



Université Lumière Lyon 2

École doctorale EPIC (ED 485)

Groupe de Recherche en Psychologie Sociale (EA 4163)

Institut de Psychologie

## *Dons, parentés et représentations sociales*

(Annexes)

Marjolaine Doumergue

Thèse de doctorat en Psychologie Sociale

Sous la direction de Nikos Kalampalikis (Pr)

### **Membres du jury**

Thémistoklis Apostolidis, Professeur, Aix-Marseille Université

Simone Bateman, Directrice de recherche émérite, CNRS, *CERMES3*

Jean-Hugues Déchaux, Professeur, Université Lumière Lyon2

Juliet Foster, Professeure, University of Cambridge

Nikos Kalampalikis, Professeur, Université Lumière Lyon2

---

---



Université Lumière Lyon 2

École doctorale EPIC (ED 485)

Groupe de Recherche en Psychologie Sociale (EA 4163)

Institut de Psychologie

## *Dons, parentés et représentations sociales*

(Annexes)

Marjolaine Doumergue

Thèse de doctorat en Psychologie Sociale

Sous la direction de Nikos Kalampalikis (Pr)

### **Membres du jury**

Thémistoklis Apostolidis, Professeur, Aix-Marseille Université

Simone Bateman, Directrice de recherche émérite, CNRS, *CERMES3*

Jean-Hugues Déchaux, Professeur, Université Lumière Lyon2

Juliet Foster, Professeure, University of Cambridge

Nikos Kalampalikis, Professeur, Université Lumière Lyon2

---

---

A. Liste des abréviations et acronymes.....	VI
<b>PARTIE I — DÉBATS PARLEMENTAIRES .....</b>	<b>VII</b>
<b>Annexe 1 - Brève présentation de la méthode Alceste .....</b>	<b>VII</b>
<b>Annexe 2 - Indices utiles à une analyse pragmatique du discours en termes de température informationnelle (Moscovici &amp; Kalampalikis, 2005) .....</b>	<b>VII</b>
<b>Annexe 3 - Résultats de l'analyse Iramuteq des débats parlementaires (Extraits).....</b>	<b>VIII</b>
A. Dendrogramme de la CHD .....	VIII
B. Analyse Factorielle des Correspondances, représentation en contribution des variables actives .....	IX
<b>Annexe 4 - Étapes de la première lecture du texte de la loi relative à la bioéthique (2011) .....</b>	<b>X</b>
<b>Annexe 5 - Analyse des discussions des articles de lois relatifs à l'anonymat du donneur .....</b>	<b>XI</b>
A. Tableaux indicateurs d'une répartition des citations en fonction des Chambres.....	XI
B. Grille d'analyse thématique des discussions des articles de loi consacrés au régime anonyme ou identifiable des dons de gamètes .....	XII
<b>PARTIE II — QUESTIONNAIRES (N=215) .....</b>	<b>XVIII</b>
<b>Annexe 6 - Memento puis Exemple du questionnaire actualisé de 2011 (condition assimilation) .....</b>	<b>XVIII</b>
<b>Annexe 7 - Solution factorielle issue de l'Analyse en Composantes Principales et variables créées à partir des facteurs .....</b>	<b>XXXIV</b>
<b>Annexe 8 - Description de l'échantillon des parents répondant au questionnaire .....</b>	<b>XXXV</b>
<b>Annexe 9 - Effets de chaque variable explicative sur les dimensions considérées dans les régressions linéaires.....</b>	<b>XXXVI</b>
<b>PARTIE III — ENTRETIENS INDIVIDUELS (N=37) .....</b>	<b>XL</b>
<b>Annexe 10 - Présentation détaillée du guide d'entretien individuel.....</b>	<b>XL</b>
<b>Annexe 11 - Guide des entretiens individuels.....</b>	<b>XLIII</b>
<b>Annexe 12 - Variables de l'analyse lexicométrique des entretiens individuels .....</b>	<b>XLV</b>
<b>Annexe 13 - Résultats de l'analyse Alceste des entretiens individuels (Extraits) .....</b>	<b>XLVI</b>
<b>Annexe 14 - Quatre retranscriptions d'entretiens individuels .....</b>	<b>XLVII</b>
A. Entretien 7H Couple 3 .....	XLVII
B. Entretien 15F Couple7 .....	LXVI
C. Entretien 22F Couple11.....	CI
D. Entretien 37H Couple9 .....	CXXXI
<b>Annexe 15 - Quatre exemples de récits phénoménologiques .....</b>	<b>CXLV</b>
A. Entretiens 4H et 5F Couple 2 .....	CXLV
A.1. Entretien 4 H.....	CXLV
A.2. Entretien 5 F.....	CXLVIII
B. Entretiens 36F et 37H Couple 17 .....	CLIII
B.1. Entretien 36 F .....	CLIII
B.2. Entretien 37 H .....	CLVI

<b>PARTIE IV — FOCUS GROUPS (N=4)</b> .....	<b>CLX</b>
<b>Annexe 16 - Guide de structuration des focus groups et supports distribués</b> .....	<b>CLX</b>
<b>Annexe 17 - Corpus des focus groups</b> .....	<b>CLXIV</b>
A. FG1 (Paris) .....	CLXIV
B. FG2 (Région).....	CLXXXII
C. FG3 (Paris).....	CXCVIII
D. FG4 (Paris).....	CCXXVII
<b>Annexe 18 - Extrait 1 (FG3)</b> .....	<b>CCLXVI</b>
<b>Annexe 19 - Extrait 2 (FG1)</b> .....	<b>CCLXVII</b>
<b>Annexe 20 - Extrait 3 (FG4)</b> .....	<b>CCLXVIII</b>
<b>Annexe 21 - Extraits 4 et 5 (FG1 et FG3)</b> .....	<b>CCLXIX</b>
<b>Annexe 22 - Extrait 5 (FG4)</b> .....	<b>CCLXX</b>
<b>Annexe 23 - Extrait 6 (FG4)</b> .....	<b>CCLXXI</b>
<b>Annexe 24 - Extrait 7 (FG1)</b> .....	<b>CCLXXII</b>

## A. Liste des abréviations et acronymes

ACP	Analyse en Composantes Principales
ADEDD	Association Des Enfants Du Don
AFC	Analyse Factorielle des Correspondances
AMP	Assistance Médicale à la Procréation
AN	Assemblée Nationale
ANOVA	ANalysis Of VAriance, analyse de la variance
CCNE	Comité Consultatif National d'Éthique
CECOS	Centres d'Études et de la Conservation des Œufs et du Sperme humains
CHD	Classification Hiérarchique Descendante
CNCDH	Commission Nationale Consultative des Droits de l'Homme
CNAOP	Conseil National d'Accès aux Origines Personnelles
CSC	Collective Symbolic Coping (model of)
CSP	Catégorie Socio-Professionnelle
DDASS	Direction Départementale des Affaires Sanitaires et Sociales
DG	Discussion Générale
DPI	Diagnostic Pré-Implantatoire
FIV	Fécondation In Vitro
FIV-D	Fécondation In Vitro avec gamètes Donnés
GDR	Gauche Démocrate et Républicaine
GPA	Gestation Pour Autrui
HFEA	Human Fertilisation and Embryology Authority
IA	Insémination Artificielle
IAC	Insémination Artificielle avec gamètes du Conjoint
IAD	Insémination Artificielle avec gamètes de Donneur
IVG	Interruption Volontaire de Grossesse
M	Moyenne
PACS	PActe Civil de Solidarité
PMA	Procréation Médicalement Assistée
PS	Parti Socialiste
$r$	Coefficient de corrélation
RS	Représentations Sociales
S	Sénat
SD	Standard Deviation (Écart-type)
SOC	groupe SOCIalistes et apparentés
SRAS	Syndrome Respiratoire Aigu Sévère
TR	Technologies médicales de Reproduction
TTR	Type/Token Ratio
UMP	Union pour un Mouvement Populaire
$\alpha$	Alpha de Cronbach (indice de consistance interne)
$\eta^2$	Eta carré (force de l'effet de la variance)
$\rho$	Rhô de Joreskog (indice de consistance interne)
$\chi^2$	Test du khi-carré

## Partie I — Débats parlementaires

### Annexe 1 - Brève présentation de la méthode Alceste

Comment sont obtenus ces « mondes lexicaux » ? Présentons brièvement le traitement opéré sur le corpus de données textuelles numérisées. La méthode repose sur un découpage arbitraire du corpus en fragments de taille relativement analogues, dits « unités de contexte élémentaires » (u.c.e. ou segments de texte). Ce découpage se fait au sein « d'unités de contexte initiales » (u.c.i. ou textes) définies par l'utilisateur (ici, les discussions générales et les discussions des différents articles de loi constituent ces unités/textes). Ensuite, le logiciel lemmatise les mots (suppression des pluriels, conjugaisons...) en formes. Un tableau de contingence indique la présence ou l'absence de ces formes au sein de chaque unité ou segment de texte. Une analyse hiérarchique descendante est appliquée sur celui-ci, séparant les segments de texte en fonction de leurs contrastes de lexique. Les segments de texte sont répartis d'abord en deux classes en fonction de la distribution du vocabulaire, puis ces deux classes sont divisées à nouveau jusqu'à ce qu'un nombre de classes stable soit atteint. Le résultat est une organisation hiérarchique des classes (se présentant sous forme de dendrogramme), à savoir les « mondes lexicaux » ou « lieux communs de discours » présents dans le corpus.

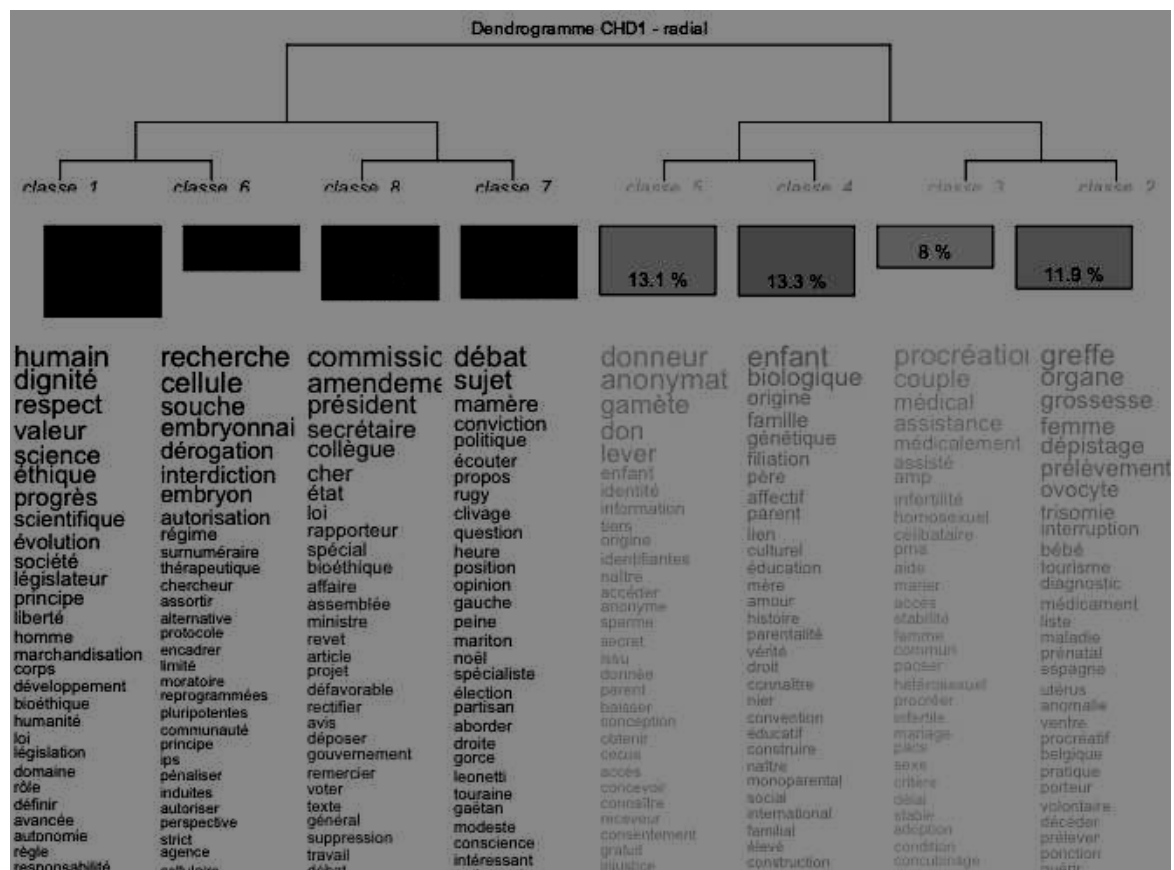
### Annexe 2 - Indices utiles à une analyse pragmatique du discours en termes de température informationnelle (Moscovici & Kalampalikis, 2005)

Classes	1	2	3	4	5	6	7	8	Tot.
<b>a. Nb total d'occurrences (tokens)</b>	31178	21760	14818	23309	24646	15634	22210	23741	181838
<b>b. Nb de formes totales (distinctes+hapax) (c+d)</b>	5110	4144	2651	4159	3667	3040	4038	3631	8557
<b>c. Nb de formes distinctes (types)</b>	4222	3520	2295	3460	3173	2644	3399	3143	6298
<b>d. Nb de hapax</b>	888	624	266	699	494	396	639	488	2259
<b>e. Indice de diversité (c/a : type/token ratio - TTR)</b>	.135	.161	.155	.148	<b>.128</b>	.169	.153	<b>.132</b>	.047
<b>f. Nb moyen d'occurrences par mot (a/c)</b>	<b>7.38</b>	6.18	6.45	6.73	<b>7.76</b>	5.91	6.53	<b>7.55</b>	28.87
<b>g. Indice de rareté (d/a)</b>	.028	.028	.017	.029	.020	.025	.029	.020	.012
<b>h. fréquence max d'une forme lexicale</b>	157	102	147	276	244	247	145	200	/

## Annexe 3 - Résultats de l'analyse Iramuteq des débats parlementaires (Extraits)

### A. Dendrogramme de la CHD

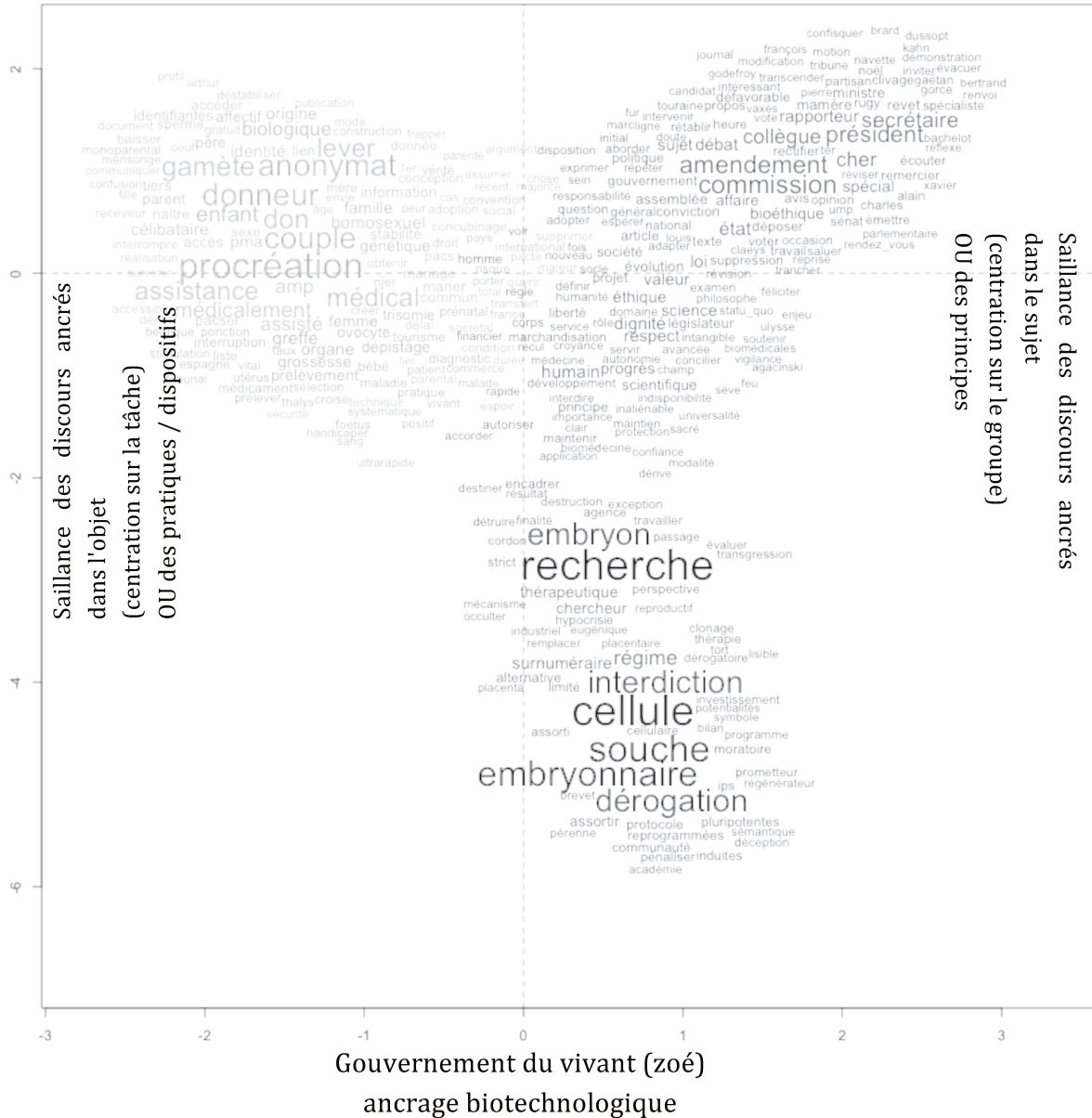
nombre de textes: 14  
 nombre de segments de textes: 5512  
 nombre de formes: 10745  
 nombre d'occurrences: 181838  
 moyenne d'occurrences par forme: 16.923034  
 nombre de lemmes: 6298  
 nombre de formes actives: 5785  
 nombre de formes supplémentaires: 513  
 nombre de formes actives de fréquence >= 3: 2805  
 moyenne d'occurrences par segments :32.989478  
 nombre de classes : 8  
 5209 segments classés sur 5512 (94.50%)





## B. Analyse Factorielle des Correspondances, représentation en contribution des variables actives

Gouvernement des vivants (bios) et gouvernement  
des corps et des populations)  
ancrage socio-anthropologique



## Annexe 4 - Étapes de la première lecture du texte de la loi relative à la bioéthique (2011)

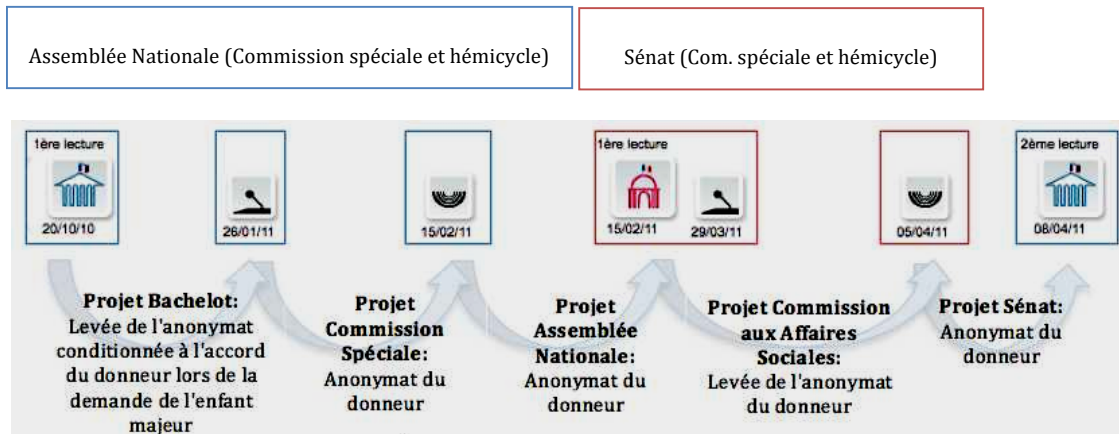


Figure 1. Évolution du Titre V relatif à l'anonymat du donneur de gamètes dans les projets de loi successivement amendés (Loi relative à la bioéthique- LOI n° 2011-814 du 7 juillet 2011)

Commentons brièvement cette figure. En octobre 2010, Roselyne Bachelot a déposé en conseil des ministres le projet de loi initial stipulant qu'à sa majorité une personne issue d'une procréation avec don de gamètes, née après janvier 2014, pourrait faire une demande à un organisme spécialisé chargé de contacter le donneur/la donneuse. Celui-ci lui transmettrait la demande d'identification à laquelle il/elle est libre d'accéder ou non. Ce texte n'est pas celui qui a été amendé par l'Assemblée Nationale (AN) dans la mesure où l'hémicycle a planché sur un texte déjà amendé par la Commission Spéciale (AN). Celle-ci a, en effet, supprimé les Articles 14 à 18, conditionnant dans le projet initial une levée de l'anonymat du donneur. Les premiers travaux préparatoires réalisés en Commission Spéciale sont donc revenus sur la disposition du projet de loi initial et la Chambre basse (AN) les a suivis en votant en faveur du maintien de l'anonymat des donneurs. Néanmoins, le texte examiné par la Chambre Haute (S) est tout autre sur ce point puisque la Commission aux Affaires Sociales (S) a précédemment retoqué toute proposition antérieure en optant pour une levée non-conditionnée de l'anonymat des donneurs (informations identifiantes et non-identifiantes sont fournies à la demande d'une personne majeure issue d'une procréation avec don de gamètes). Pour autant, suite aux délibérations en séances, le vote ayant eu lieu au palais du Luxembourg a eu un résultat similaire à celui issu du palais Bourbon: le maintien du principe d'anonymat des donneurs de gamètes.

## Annexe 5 - Analyse des discussions des articles de lois relatifs à l'anonymat du donneur

### A. Tableaux indicateurs d'une répartition des citations en fonction des Chambres

	AN	S	TOTAL
Conséquences négatives Anonymat	12	28	40
Conséquences positives Anonymat	3	2	5
Conséquences négatives Éponymat	36	32	68
Conséquences positives Éponymat	10	27	37
<b>TOTAL</b>	<b>61</b>	<b>89</b>	<b>150</b>

**Tableau 1. Nombre de citations contra et pro anonymat et contra et pro éponymat par Chambre (Assemblée Nationale / Sénat)**

« Objet »	AN	S	TOTAL
famille	24	3	27
filiation	2	12	14
parent	10	21	31
personne	24	13	37
<b>TOTAL</b>	<b>68</b>	<b>51</b>	<b>119</b>

**Tableau 2. Nombre de citations encodées par « objet » et par Chambre (Assemblée Nationale / Sénat)**

« Objet »	Pro-anonymat	Pro-identification	TOTAL (Plus)
famille	9	16	25
filiation	4	5	9
parent	16	8	24
personne	12	23	35
<b>TOTAL</b>	<b>33</b>	<b>60</b>	<b>93</b>

**Tableau 3. Nombre de citations encodées par "objet" et par attitude pro ou contra anonymat**

## B. Grille d'analyse thématique des discussions des articles de loi consacrés au régime anonyme ou identifiable des dons de gamètes

Le tableau 4 (situé après la synthèse des thèmes et sous-thèmes) présente un relevé du contenu des discussions des articles de loi relatifs au régime anonyme ou éponyme du don de gamètes, au titre de présentation et de défense des amendements ou d'explications de vote. L'analyse de contenu thématique nous a permis de dégager une organisation en six entrées thématiques déclinées en sous-thèmes. Pour chaque sous-thème, des citations marquantes sont reportées à titre d'exemples typiques extraits des débats. Elles correspondent soit directement au titre du sous-thème, soit elles en constituent le négatif. Chaque citation est référée au groupe parlementaire de son énonciateur et à sa prise de position pro-anonymat (pro-an) ou pro-identification (pro-id).

### Synthèse des thèmes et sous-thèmes

#### I. Le donneur

Le donneur intrus/rival  
Le donneur parent  
Le donneur cellule  
Le donneur personne responsable  
Le donneur donateur

#### II. Le don

Impacts d'un régime d'éponymat sur le vécu du don:  
Modifications des motivations du donneur / Revalorisation de l'acte et du lien de don  
Fin du paradigme français des dons d'éléments du corps humain / Spécificité du don de gamètes par rapport aux autres dons d'éléments du corps humain

#### III. L'Enfant ; les adultes issus du recours au don

Enfants sujet de droits/Droit et analogie avec l'histoire sociale et juridique de l'adoption /  
Récusation de l'analogie avec l'adoption  
Intérêt de l'Enfant à défendre de par son statut d'être en vulnérabilité /  
Liberté individuelle, appartenance du choix et appartenance de l'information /  
/ Intérêt de l'ensemble des parties et intérêt général  
Enjeux médicaux et psychologiques / Enjeux dépassés ou à dépasser  
Rupture d'égalité par la succession ou la cohabitation de deux régimes de dons (anonymes et identifiables)

#### IV. Les familles

Levée de l'anonymat comme intrusion mutuelle des familles:  
Intrusion du donneur dans la famille receveuse / Le donneur anonymat ou éponyme est une réalité à accepter  
Intrusion de l'adulte issu du recours au don dans la famille du donneur / Le donneur n'est pas assimilé à un part par les personnes issues de ses dons  
Récits de conception et secrets:  
Quasi-consensus quant au récit de conception à faire à l'enfant et théories psychologiques quant à un nécessaire partage précoce / Deux seules oppositions au consensus pro-partage  
Rapports entre l'anonymat et le secret :  
L'anonymat est une protection contre le secret du mode de conception / L'anonymat est un secret collectivement décidé et organisé

#### V. La Famille ; la filiation

Qui est concerné par la décision légale sur l'anonymat?  
Une minorité de personnes issues du don / Toutes les familles : la Famille  
Théorie biogénétiques / culturalistes de la Famille  
Théorie biogénétiques / culturalistes de la personne  
Théorie biogénétiques / culturalistes des origines  
Éponymat = biogénétilisation de la Famille ou de la filiation /  
Anonymat = biogénétilisation de la Famille ou de la filiation /  
/ La filiation est juridiquement établie, le régime de dons n'a pas d'incidence sur celle-ci

#### VI. Dangers moraux pour l'Humanité

Déshumanisation :  
Par les théories biogénétiques / culturalistes de la personne  
L'anonymat déshumanise les personnes issues du don  
L'anonymat déshumanise le donneur  
L'éponymat déshumanise  
Risques de marchandisation du corps humain  
Risques de marchandisation du corps humain et eugénisme

**Tableau 4. Relevé organisé en thématiques et sous-thèmes des arguments pro-anonymat et pro-identification - citations marquantes par sous-thème**

Thématiques et sous-thèmes	Arguments avers	Arguments revers
<b>I. Le donneur</b>		
Donneur intrus / rival	« On peut comprendre qu'ils n'aient pas envie qu'un intrus vienne perturber l'ensemble de la famille » <b>(UMP, pro-an)</b>	« Le donneur est pensé comme possible rival : c'est la peur du « rival génétique » (citation sociologue I. Théry) » <b>(Soc., pro-id)</b> « Il faut absolument que les parents ayant bénéficié d'une assistance médicale à la procréation avec tiers donneur sachent dire que ce n'est pas une trahison que de vouloir connaître ses origines. Laisser un enfant accéder à la vérité ne fera, finalement, que valoriser davantage la famille qui a su élever cet enfant » <b>(UMP, pro-id)</b>
Donneur parent	« Je crois également que la levée de l'anonymat fragiliserait la position du donneur, qui n'est pas un parent et qui n'a donc pas sa place dans la famille » <b>(Soc., pro-an)</b> « Avons-nous le droit de décider de lui donner le droit de naître grâce à des manipulations génétiques sans lui donner, par la même loi, le droit de savoir qui sont ses vrais parents ? » <b>(UMP, pro-id)</b> « En ouvrant cette possibilité, vous créeriez une parentalité biologique, Marc Le Fur a d'ailleurs parlé de « père biologique » » <b>(UMP, pro-an)</b>	« Dès lors qu'il est clair pour tous – donneur, parents, enfant – que le don ne fait pas le parent, ni même un début de commencement de parent, pourquoi, dès lors, empêcher l'accès à l'identité du donneur ? » <b>(Soc., pro-id)</b> « J'estime qu'un enfant n'a qu'un père et qu'il est extrêmement dangereux d'autoriser l'accès à des données nominatives. (...) En effet, pour moi, un géniteur n'est pas un père. Un enfant n'a qu'un père et qu'une mère » <b>(UMP, pro-an)</b> « Il ne s'agit pas de révéler des informations concernant un matériel génétique ou biologique qu'il faudrait qualifier et dont le statut poserait problème » <b>(SRC, pro-id)</b> « En effet – et c'est là le fond de l'affaire –, compte tenu de l'évolution du droit et des mœurs, on ne peut plus prétendre que le gamète est un simple produit thérapeutique destiné à pallier la stérilité d'un couple » <b>(UMP, pro-id)</b>
Donneur responsable	« Un gamète, un ovule ou spermatozoïde, ce n'est pas un œuf, ce n'est pas un embryon, ce n'est pas un enfant. Considérer qu'un gamète qui a été donné dans un acte d'amour, de responsabilité, est une partie de ses origines est, à mon avis, une erreur » <b>(GDR, pro-an)</b> « Il me semble abusif de se poser [la question] du statut des gamètes qui sont assimilables à des choses, pas à des êtres vivants » <b>(SRC, pro-an)</b>	« Enfin, il importe de responsabiliser les dons, notamment les dons de gamètes dans la mesure où il s'agit d'un acte d'hérédité » <b>(UMP, pro-id)</b> « Celui qui fait le choix de donner la vie par les gamètes, sait qu'en le faisant il endosse aussi une forme de responsabilité. (...) par rapport à la société dans laquelle il vit et aux valeurs de celle-ci. Il doit pouvoir se poser cette question [de son identification], à laquelle il est invité à répondre par l'affirmative ou par la négative » <b>(SRC, pro-id)</b> « La commission des affaires sociales (...) a fait le choix de passer, en matière de don de gamètes, à un système de responsabilité éthique. (...) Le cas du Royaume-Uni est éloquent. La levée de l'anonymat y a été rendue obligatoire, et le nombre de donneurs n'a pas chuté ; c'est leur profil qui a changé : il s'agit de personnes plus âgées, plus responsables, assumant pleinement le don qu'elles effectuent » <b>(UMP, pro-id)</b> « La volonté de reconnaître la dignité du donneur ou de la donneuse, qui n'est ni un « étalon » ni une « poule pondeuse », mais un être responsable grâce à qui les médecins vont pouvoir offrir un soin palliatif à un couple stérile » <b>(Soc., pro-id)</b> « Enfin, je pense à la situation du donneur qui, vingt ans après son don, alors qu'il a créé sa propre famille, verrait quelqu'un se présenter à sa porte et lui dire : « Bonjour papa, c'est moi ! Quelle sera la réaction du donneur ? Est-ce qu'il dira : « J'ai été ravi de vous rencontrer, au revoir... » ? Est-ce qu'il estimera, au contraire, qu'il a une responsabilité vis-à-vis de cette personne ? » <b>(Soc., pro-an)</b>
Donneur donateur	« Le donneur et la donneuse doivent pouvoir être reconnus comme des donateurs à qui, le jour venu, un jeune adulte et ses parents pourront dire 'Merci !' » <b>(Soc., pro-id)</b> « C'est donc lui permettre d'aller jusqu'au bout de son don que de lui demander s'il autorise l'accès aux informations sur son identité figurant dans le dossier. D'une certaine manière, c'est valoriser, c'est anoblir son geste, c'est lui permettre d'aller au bout du cheminement qui a été le sien » <b>(SRC, pro-id)</b>	
<b>II. Le don</b>		
Impacts d'un régime d'éponymat sur le vécu du don	<b>Modifications des motivations du donneur</b> 8. [référence à l'adoption] « Ce n'est pas du tout la même chose que l'histoire d'un homme qui donne des gamètes de façon purement altruiste, sans penser que l'enfant qui naîtra grâce à lui viendra le rechercher » <b>(UMP, pro-an)</b> 9. « Mais lever l'anonymat pose fondamentalement le problème de l'identité du donneur ; cela entraîne une modification du don, même si la notion de geste gratuit, généreux persiste » <b>(UMP, pro-an)</b> 10. « Il faut rendre aux donneurs la place qui est la leur : des personnes sensibles aux difficultés rencontrées par d'autres couples et qui ont choisi de les aider en faisant un don, désinvesti de tout projet parental » <b>(Soc., pro-an)</b> <b>Fin du paradigme français des dons d'éléments du corps humain</b> 11. « Il est vrai que, pour toutes les variétés de dons, nous avons plus que les autres pays cette culture-là. Prendre la décision de lever l'anonymat pour les dons de gamètes reviendrait à transgresser notre règle et aurait, à n'en pas douter, des répercussions dans les autres variétés de dons, qui pourraient, peut-être, alors être vécus différemment » <b>(SRC, pro-an)</b> 12. « Enfin, dernier argument, le don, en France, est anonyme et gratuit, et il serait délicat d'entrouvrir la porte, car un tel principe pourrait être étendu à d'autres dons. Cela n'est ni bien ni mal – je ne porte pas de jugement – mais ce serait répondre à un trouble par un autre trouble, ce qui me paraît dangereux » <b>(UMP, pro-an)</b>	<b>Revalorisation de l'acte et du lien de don</b> Voir 17. et 18. <b>Spécificité du don de gamètes par rapport aux autres dons d'éléments du corps humain</b> « La confusion établie entre le don du sang et le don de gamètes est à l'origine de cette règle de l'anonymat établie à l'aube de l'assistance médicale à la procréation par le CECOS. À l'époque, on n'avait pas perçu que les gamètes étaient des « dons de parenté » et non des cellules comme les autres » <b>(Soc., pro-id)</b>

### III. L'Enfant ; les adultes issus du recours au don

<p>Enfants sujets de Droit/droits et analogie avec l'histoire sociale et juridique de l'adoption</p>	<p>13. « Il fut un temps où les secrets de famille étaient bien gardés et où les parents adoptifs veillaient à ne pas dire aux enfants d'où ils venaient (...). Il fut un temps où l'enfant n'avait pas de droits. Mais, peu à peu, les choses ont évolué. Une conception différente et progressiste de l'enfant, non comme objet des familles, mais comme être en devenir, s'est imposée, et les enfants se sont vu accorder des droits qui ont été reconnus au niveau international ». (CRC, pro-id)</p> <p>14. « Quand on doute, il faut revenir aux fondamentaux, c'est-à-dire aux conventions internationales, notamment la Convention internationale des droits de l'enfant. On ne peut rappeler la Convention d'Oviedo et affirmer, dans le même temps, que l'accès aux origines est un droit non pas absolu, mais à géométrie variable, en fonction de données extérieures à l'enfant » (UMP, pro-id)</p>	<p><b>Récusation de l'analogie avec l'adoption</b></p> <p>15. « Le droit à la connaissance des origines est souvent évoqué, mais je tiens à souligner l'ambiguïté de ce droit. En effet, les traités internationaux parlent plutôt du « droit de connaître ses parents » ou de la nécessité pour les autorités de « conserver les informations qu'elles détiennent sur les origines de l'enfant, notamment celles relatives à l'identité de sa mère et de son père » » (UMP, pro-an).</p> <p>16. « Au début, je faisais le parallèle avec le cas d'un enfant adopté. En matière d'adoption, vous le savez mes chers collègues, le droit a évolué. Celle-ci a longtemps été soumise au secret, avant que nous nous rendions compte que ce n'était pas une bonne chose » (Soc, pro-an)</p>
<p>Intérêt de l'Enfant à défendre de par son statut d'être en vulnérabilité</p>	<p>17. « Les donneurs de gamètes savent ce qu'ils font. (...) Les couples qui décident d'avoir recours à ce don savent, eux aussi, ce qu'ils font. (...) Le seul qui n'ait rien à dire, c'est l'enfant à naître : il subit ! » (UDL, pro-id)</p> <p>18. « Nous ne devons jamais oublier que c'est à l'enfant à naître que nous devons d'abord penser, car c'est lui qui portera toute sa vie les décisions que nous prendrons » (UMP, pro-id)</p> <p>19. « L'enfant a été conçu, non dans l'intérêt des parents, mais dans le cadre d'un projet parental dont il est le centre : c'est autour de lui que se noue l'ensemble des rapports affectifs et juridiques. C'est donc bien en fonction de son intérêt, plus que de celui de la famille qui l'a accueilli, que le problème doit être résolu » (SRC, pro-id)</p>	<p><b>Intérêt de l'ensemble des parties et intérêt général</b></p> <p>20. « J'ai moi-même exploré la voie d'une levée partielle de l'anonymat, c'est-à-dire non-identifiante, pour revenir ensuite à la position présente, qui me paraît être la plus sage et la plus conforme à l'intérêt général. J'entends souvent dire que l'on va dans le sens de l'intérêt des parents. On peut comprendre qu'ils n'aient pas envie qu'un intrus vienne perturber l'ensemble de la famille. L'intérêt de l'enfant est au contraire de connaître ses origines biologiques. Mais je voudrais évoquer aussi les arguments des donneurs » (UMP, pro-an)</p>
<p>Liberté individuelle ; 'Qui doit décider ? et appartenance de l'information</p>	<p>23. « Qui veut être celui qui dissimule une histoire qui ne lui appartient pas ? Qui veut être celui qui, d'une manière ou d'une autre, refuse la vérité à l'enfant qui veut savoir ? Voulons-nous être celui-là et nier cette liberté fondamentale de savoir d'où l'on vient ? (...) L'essentiel, c'est que chacun a droit à sa propre histoire parce qu'elle est fondatrice. Ce n'est pas à nous de la censurer. Certains sauront et d'autres pas, mais il faut donner la liberté aux jeunes Français et aux jeunes Françaises de connaître l'origine de leur vie » (UMP, pro-id)</p> <p>24. « Ensuite, imposer à un être humain un secret sur ses origines est, à mes yeux, une violation pure et simple de ses libertés » (UMP, pro-id)</p> <p>25. « Il ne s'agit pas d'une obsession de la transparence, ni uniquement de celle de la primauté du droit de l'enfant. En réalité, il s'agit bel et bien du droit des individus à disposer de leur histoire, quelle qu'elle soit, car personne ne peut décider pour autrui de ce qui constitue ou non son histoire » (Soc, pro-id)</p>	<p>21. « Les droits de l'enfant, auxquels je suis favorable, peuvent être en opposition avec les droits de la parentalité, ce qui risque d'entraîner des conflits juridiques. Dans cet ensemble, nous oublions pas non plus les droits des couples d'accueil. Le droit de l'un ne va pas sans celui de l'autre (...) Ce qui justifie mon vote, c'est l'intérêt et le bien de l'être humain, auquel chacun de nous ici est attaché, mais cet intérêt doit prévaloir dans sa globalité, et non pas seulement en fonction du donneur ou du cas particulier » (UMP, pro-an)</p> <p>22. « Même s'il n'y en avait qu'un en dix ans, ne vaudrait-il pas mieux, dira-t-on, qu'il puisse savoir ? Cependant la loi, je vous le rappelle, n'est pas individuelle ; elle est universelle et s'applique à tous » (UMP, pro-an)</p>
<p>Enjeux médicaux et psychologiques</p>	<p><b>Enjeux primordiaux</b></p> <p>26. « Premièrement, d'un point de vue médical, il est plus facile de traiter une personne dont on connaît les éventuels antécédents familiaux. Deuxièmement, pour sa construction psychologique, l'enfant doit pouvoir connaître ses origines. Dans mon canton, j'ai reçu deux personnes abandonnées à la naissance qui voulaient à tout prix connaître l'identité de leurs parents » (UMP, pro-id)</p> <p>27. « Toutefois, les cliniciens connaissent bien, au quotidien, les difficultés rencontrées par les adolescents issus d'une assistance médicale à la procréation, qui peinent à se structurer, surtout les garçons, car ils n'ont aucun modèle familial masculin qui leur ressemble. Ainsi, ils ont toutes les peines du monde à faire coïncider leur tempérament, ce qui est de l'ordre du génétique, avec ce qui a forgé leur histoire familiale et leur éducation. Pourquoi nier ces réalités ? » (Soc, pro-id)</p> <p>28. « À son appui étaient invoqués le souci d'offrir une réponse aux personnes que l'impossibilité d'accéder à une partie de leur histoire expose à une souffrance durable - en effet, il y a des difficultés d'ordre psychologique, des recherches menées par un certain nombre de sociologues ou de psychologues soulignant les conséquences néfastes à long terme d'une conception radicale du principe de l'anonymat » (UMP, pro-an)</p>	<p><b>Enjeux dépassés / à dépasser</b></p> <p>29. « Cet élément génétique - sans être bien sûr négligeable sur le plan médical, mais les CECOS sont prêts à fournir tous les renseignements médicaux nécessaires - n'est pas essentiel » (UMP, pro-an)</p> <p>30. « C'est grâce à notre amour et à notre éducation que nos enfants apprennent à s'accoutumer de l'indélectabilité de la mort. Un enfant né d'un don anonyme doit de même apprendre à s'accoutumer de ne jamais connaître l'identité du donneur » (GDR, pro-an)</p>
<p>Rupture d'égalité par la succession ou la cohabitation de deux régimes de dons (anonymes et identifiables)</p>	<p>32. « Je voudrais aussi poser le problème de l'enfant devenu adulte qui serait à la recherche de ses origines, ou plus exactement, comme l'a dit Marc Le Fur, de son histoire. Comprenez que, la loi n'étant pas rétroactive, la réponse que recevrait une personne relèverait en quelque sorte de la loterie : positive ou négative. Imaginons que trois enfants soient nés dans une famille stérile : on pourrait imaginer que l'un connaisse son « père biologique » - suivant les mots de Marc Le Fur, que je réfute - et deux autres qui ne sauraient rien » (UMP, pro-an).</p> <p>33. « D'autre part, nous sommes, plus que d'autres pays, attachés à l'égalité. Induire délibérément l'inégalité d'accès à ses origines serait préjudiciable. Beaucoup de familles ont plusieurs enfants qui sont nés à partir de donneurs différents. On pourrait imaginer que ces frères et sœurs demandent à avoir des informations sur l'origine des gamètes en question. Certains auraient des informations, parce que le donneur aurait accordé cette possibilité, tandis que d'autres frères et sœurs, dans la même famille, se verraient opposer un refus parce que le donneur aurait refusé que les enfants conçus à partir de ses gamètes puissent disposer de ces informations. Cette inégalité provoquerait une souffrance encore plus grande » (SRC, pro-an)</p>	<p>34. « En outre, un trouble peut survenir, mais il peut aussi ne pas survenir. On parle de loterie en disant que certains enfants connaîtront leur origine et d'autres pas, ce qui engendrera une injustice, une inégalité ; mais j'ai déjà évoqué l'inégalité bien plus importante entre tous ceux qui connaissent leur origine et ceux qui ne la connaîtront pas » (SRC, pro-id)</p> <p>35. « Certains considèrent qu'on ne peut pas donner le droit à l'un des individus d'une fratrie, si ses frères ne l'ont pas obtenu. J'ai du mal à comprendre ce raisonnement, qui est un sophisme. Pourquoi ce qui n'est pas accessible à tous serait-il interdit à tous ? » (UMP, pro-id)</p>

#### IV. Les familles

<p>Levée de l'anonymat comme intrusion mutuelle des familles</p>	<p><b>Intrusion du donneur dans la famille receveuse</b></p> <p>36. « C'est pourquoi la levée totale de l'anonymat me semble dangereuse, en tout cas pour l'instant. Peut-être que les réflexions de la génération à venir permettront d'engager une évolution vers un partenariat accepté, réfléchi et non pas imposé comme une intrusion venant bouleverser la vie des familles » <b>(UMP, pro-an)</b></p> <p>37. « Nous devons être conscients des dangers d'une trop grande transparence. Qui nous dit que, demain, ce ne sera pas le donneur qui souhaitera savoir ce qu'est devenu l'enfant qui a pu naître de son don ? Et que ce ne sera pas lui qui débarquera dans une famille en s'exclamant : « C'est moi le papa ! » » <b>(UMP, pro-an)</b></p>	<p><b>Le donneur anonyme ou éponyme est une réalité à accepter</b></p> <p>40. « On oppose aussi l'argument que donner la possibilité de connaître son origine pourrait mettre en danger la famille et créer une situation dans laquelle les parents se trouveraient déstabilisés. Cet argument me pose un réel problème. À partir du moment où les parents ont décidé – pour des raisons qui tiennent à leur volonté d'avoir un enfant, de constituer une famille élargie à un enfant – de recourir à l'aide médicale à la procréation avec un tiers donneur, ils ont accepté ce paramètre, dans la mesure où c'était la condition pour avoir un enfant » <b>(SRC, pro-id)</b></p>
	<p><b>Intrusion de l'adulte issu du don dans la famille du donneur</b></p> <p>38. « Quand on sait qu'aujourd'hui, dans les CECOS, un donneur de sperme peut engendrer jusqu'à dix ou douze individus, on imagine combien de personnes pourraient venir frapper à sa porte ! Nul doute que ces donneurs, qui ont donné non pas par narcissisme mais de manière purement altruiste, se trouveraient en difficulté devant cet afflux de demandes » <b>(UMP, pro-an)</b></p> <p>39. « Mais mettez-vous à la place des enfants de la personne qui a donné des spermatozoïdes vingt ou vingt-cinq ans plus tôt et qui vont voir arriver dans leur vie, parce que ce ne sera pas secret, un demi-frère ou une demi-sœur génétique ? Comment vont-ils accepter que ceux qui sont des demi-frères par le gène ne le soient pas effectivement au niveau de la famille et au niveau social ? » <b>(GDR, pro-an)</b></p>	<p><b>Le donneur n'est pas assimilé à un parent par les personnes issues de ses dons</b></p> <p>41. « Les donneurs ne risquent pas de voir sonner à leur porte, dix-huit ans après avoir fait un don, une colonie de jeunes gens en quête d'un père, car ce n'est pas de cela qu'il s'agit ! La plupart de ces jeunes gens veulent tout simplement avoir accès à cette pièce du puzzle, à cette infime part d'eux-mêmes, sans doute secondaire, mais lancinante » <b>(Soc, pro-id)</b></p> <p>42. « D'ailleurs, à chaque fois que des enfants nés de tiers donneur s'expriment sur le sujet – nous en avons entendu un certain nombre devant la commission spéciale –, ils expliquent bien qu'ils ne sont pas à la recherche d'une famille ou de parents de substitution : ils cherchent simplement une information qui ne remet en rien en question leur attachement familial ou la reconnaissance de ce que leurs parents sont les personnes qui les ont élevés. Ils souhaitent simplement compléter leur histoire, la connaître dans sa totalité. Cela me paraît un droit élémentaire sur lequel nous devrions assez facilement pouvoir tomber d'accord » <b>(SRC, pro-id)</b></p>
<p>Récits de conception et secrets</p>	<p><b>Quasi consensus quant au récit de conception à faire à l'enfant et théories psychologiques quant à un nécessaire partage précoce</b></p> <p>43. « Chacun s'accorde à considérer que cette intervention extérieure doit être révélée à l'enfant le plus tôt possible, de manière à ce qu'il puisse construire sa personnalité en disposant de tous les éléments d'information possibles » <b>(SRC, pro-id)</b></p> <p>44. « Elles jugent préférable de dire la vérité plutôt que de voir celle-ci se révéler d'elle-même plus tard – car, on le sait, c'est lors de révélations tardives et brutales que surviennent les traumatismes » <b>(UMP, pro-id)</b></p> <p>45. « Je suis plutôt favorable à ce que la vérité soit dite à l'enfant sur sa conception » <b>(UMP, pro-an)</b></p>	<p><b>Seules oppositions au consensus pro-partage</b></p> <p>46. « Les temps sont marqués par une obligation absolue de transparence. Halte à ce faux modernisme ! Halte à ce terrorisme de la transparence ! Les conséquences d'une levée systématique de certains secrets, y compris dans ce domaine, sont potentiellement plus graves que les avantages qu'on peut en attendre » <b>(Soc, pro-an)</b></p> <p>47. « D'ailleurs, les secrets, que nombre d'entre nous ont évoqués, sont multiples et divers. Même s'ils sont douloureux, ils sont aussi quasi constitutifs des familles et pas seulement sur le plan de la filiation » <b>(UMP, pro-an)</b></p>
<p>Rapports entre anonymat et secret</p>	<p><b>L'anonymat est une protection contre le secret du mode de conception</b></p> <p>48. « On comprend mieux lorsque l'on voit, dans une autre étude, que 11 % seulement des Suédois concernés ont révélé à leurs enfants qu'ils étaient nés d'un don de gamètes. La volonté de transparence aboutit donc en réalité à une augmentation du secret, puisqu'en France on estime que 40 % à 50 % des parents disent à leurs enfants qu'ils sont nés d'un don de gamètes » <b>(UMP, pro-an)</b></p> <p>49. « Nous disposons de données et d'études sur le sujet – je pense non seulement aux études suédoises, mais aussi à d'autres études réalisées avec des données peut-être moins complètes et moins scientifiques, mais dans des pays géographiquement et culturellement plus proches. (...) Le constat que le taux de révélation à ces enfants du mode de conception diminue est plus préjudiciable que le fait de ne pas offrir la totalité des informations sur le concepteur » <b>(SRC, pro-an)</b></p> <p>50. « À cet égard, je crains que la levée de l'anonymat ne fasse que fragiliser la position des parents receveurs, qui seront plus enclins à garder le secret sur les conditions de conception de leur enfant. Alors même que, avec le système actuel, moins d'un quart des enfants sont informés de leur mode de conception, il est à craindre que, avec la levée de l'anonymat, les parents n'informeront plus leur enfant de son mode de conception » <b>(SRC, pro-an)</b></p>	<p><b>L'anonymat est un secret collectivement décidé et organisé</b></p> <p>51. « Je ne vois pas comment on peut bâtir sur le secret un dispositif concernant la vie de citoyens de ce pays. Je peux comprendre l'existence du secret lorsque nous n'avons pas la capacité d'apporter des réponses. (...) Mais il n'y a pas de mystère pour la société s'agissant de l'origine des enfants dont nous parlons. Ces origines, la société les connaît, elle les archive. Ces « secrets » sont disponibles pour autant que l'on veuille bien les ouvrir et les rendre accessibles aux premiers concernés, c'est-à-dire aux enfants » <b>(SRC, pro-id)</b></p> <p>52. « Un directeur de CECOS que nous avons auditionné nous a même dit : « Je suis dans la toute-puissance » – ce sont ses termes –, « puisque je possède le secret ». Ces personnes n'acceptent pas que quelqu'un détienne le secret et qu'elles n'en aient pas connaissance » <b>(UMP, pro-id)</b></p> <p>53. « Là, c'est différent : si nous ne levions pas l'anonymat, c'est la société qui déciderait de créer un secret de famille. Voilà qui serait incroyable ! Que le législateur prenne une aussi grande responsabilité que d'embarquer les familles dans cette galère, j'ai du mal à l'admettre » <b>(UMP, pro-id)</b></p> <p>54. « Derrière l'application du principe de l'anonymat du don à l'assistance médicale à la procréation par tiers donneur se cache en réalité la crainte de voir vaciller une histoire basée sur le secret du mode de conception, qui serait le garant du bien-être des parents et le socle de l'élaboration de la famille. On s'imagine que ce secret favorisera la construction de la famille » <b>(Soc, pro-id)</b></p>

## V. La Famille : la filiation

Qui est concerné par la décision légale sur l'anonymat ?	<p><b>Une minorité de personnes issues du don</b></p>	<p><b>Toutes les familles : la Famille</b></p>
	<p>1. « Il y a d'ailleurs fort à parier que le nombre d'enfants initiant cette démarche soit infime, car la plupart d'entre eux, et c'est tant mieux, nourrissent avant tout un lien de parenté fondé sur l'éducation plus que sur la biologie » (SRC, pro-id)</p> <p>2. « Pour ma part, j'estime que la rédaction proposée par la commission répond à ces besoins, des besoins souvent minoritaires, parce que, je le répète, l'éducatif et l'affectif dominent très nettement le biologique » (Soc, pro-id)</p> <p>3. « J'ai été très frappé par le combat que mène, en Bretagne, Arthur Kermalvezen. Ce jeune homme de vingt-sept ans veut savoir. Il ne trahit personne, ne trouble personne » (UMP, pro-id)</p>	<p>4. « Cependant la loi, je vous le rappelle, n'est pas individuelle ; elle est universelle et s'applique à tous. Comme le disait le docteur Lévy-Soussan lors de nos auditions, en ouvrant cette possibilité, vous créez une parentalité biologique. Il y aurait alors une parentalité multiple (...) Est-il utile de rappeler que 8 % des enfants de France, dans des couples stables, sont nés d'un spermatozoïde extérieur ? Est-il utile de rappeler que, dès lors que l'anonymat serait levé, chacun aurait le droit de vérifier si son père est bien son père ? Je vous laisse imaginer la brèche que l'on créerait, non pas dans des familles qui exploseraient sous la pression de la vérité – après tout, la vérité, si elle est quelquefois dévastatrice, est toujours utile – mais en laissant tous les enfants imaginer que le père qu'ils ont eu toute leur vie n'est pas forcément leur père, puisqu'ils ont le droit d'aller chercher le père géniteur, celui de passage » (UMP, pro-an)</p>
Théories biogénétiques et culturalistes de la Famille	<p><b>Accent sur les théories biogénétiques</b></p>	<p><b>Accent sur les théories culturalistes</b></p>
	<p>5. « Chacun comprendra que la famille ne peut pas être un milieu strictement social, « hors soi » : on ne peut faire abstraction de la réalité physique. Si la famille n'était qu'un milieu social, affectif et juridique – sur ce point, je m'adresse tout particulièrement à mes amis politiques –, nous nous exposerions à de dangereuses dérives. En effet, si la famille n'était qu'affective, un homme et un autre homme qui s'aiment – ce qui est possible, je ne le nie pas – pourraient créer une famille, ce qui ne me paraît pas possible. De même, si la famille n'était que juridique, demain la loi pourrait changer, et demain, deux hommes pourraient créer une famille. (...) La digue que nous devons mettre en place si nous voulons éviter d'avoir affaire à des familles dont nous ne voulons pas, car nous estimons qu'elles n'ont pas lieu d'être, consiste à affirmer que la famille est non seulement sociale, culturelle, affective, mais aussi biologique » (UMP, pro-id)</p> <p>6. « Au nom de quoi faudrait-il subitement effacer ces données ? Cela me semble contraire à l'intérêt de l'enfant, dont la filiation est autant biologique que sociale, environnementale ou affective. On essaie de construire un édifice reposant sur trois pieds alors qu'un enfant est le fruit de l'union de deux personnes » (UMP, pro-id)</p> <p>7. « La filiation n'a pas un fondement exclusivement biologique ; elle n'est pas non plus un lien exclusivement affectif et éducatif, contrairement à ce que pense Mme Debré. Elle est un peu les deux à la fois » (Soc, pro-id)</p>	<p>8. « Je fais également pleinement la distinction entre origine biologique et filiation. La transmission d'un patrimoine génétique ne vaut en rien certificat de parent » (Soc, pro-id)</p> <p>9. « Il est fondamental de continuer à affirmer que, dans notre droit républicain concernant la filiation, le lien social et éducatif prévaut sur la vérité ou le lien génétique » (SRC, pro-an)</p>
Théories biogénétiques et culturalistes de la personne	<p><b>Accent sur les théories biogénétiques</b></p>	<p><b>Accent sur les théories culturalistes</b></p>
	<p>10. « J'insiste notamment sur le fait que je parle non pas de famille biologique, mais d'une personne qui est un tout, avec ses origines et sa constitution biologique et génétique, avec son parcours social, son cadre affectif et psychologique » (SRC, pro-id)</p> <p>11. « N'y a-t-il pas, dans le débat qui nous oppose, M. Vaxès et moi, un certain paradoxe ? Le matérialiste, c'est lui, mais c'est lui qui nie le physique et le corps. Je suis, en quelque sorte, le spiritualiste – chacun ici connaît mes origines, mon personnalisme et mon attachement à la foi catholique –, mais je ne nie pas le corps : il existe, il est un élément constitutif, la société ne fait pas tout » (UMP, pro-id)</p> <p>12. « À sa naissance, l'enfant n'est pas une page blanche. Je suis d'accord avec notre collègue Philippe Nauche : les gamètes ne sont pas la vie. Il n'empêche que, lorsqu'on les associe, ils sont déterminants pour la personnalité. Ne nions pas cette détermination, qui n'est pas un déterminisme » (UMP, pro-id)</p>	<p>14. « Comme un certain nombre de mes collègues, je refuse de m'en remettre à la « vérité des gènes » et à la dictature des origines et du déterminisme génétique. Les gamètes ne sont porteurs que d'un capital génétique, pas d'une histoire familiale. Les expériences conduites en génétique, notamment avec le clonage animal, montrent bien à quel point la part du génétique dans l'évolution physiologique n'est que relative » (UMP, pro-an)</p> <p>15. « C'est le père et la mère, et non cette tierce personne, qui ont eu envie d'avoir un enfant, lequel se construit par rapport à ses parents, à l'amour et à l'éducation qu'ils lui ont donnés, et non par rapport à ses gènes. Ce sont ses premiers pas, ses premières émotions, ses premières expressions, ses premières erreurs, ses premières amours qui constituent son histoire, pas les spermatozoïdes dont il est issu » (Soc, pro-an)</p> <p>16. « Et ce n'est pas parce que l'enfant connaîtra ses origines génétiques que cela changera quoi que ce soit dans la personnalité qu'il s'est lui-même constituée à travers cette histoire familiale, culturelle et sociale » (SRC, pro-id)</p>
Théories biogénétiques et culturalistes des origines	<p><b>Dénonciation d'une approche exclusivement culturaliste de la personne</b></p>	
	<p>13. « En dissociant la procréation de la famille sociale, l'enfant n'est plus une personne à part entière, mais seulement le projet de ses parents. Il n'est plus sujet de sa vie, mais objet d'une création » (UMP, pro-id)</p> <p>17. « Nous sommes en train de passer du « tout biologique » au « non biologique », comme si les origines d'une personne étaient soit biologiques, soit culturelles, alors que je suis convaincu de leur double nature : à la fois biologique et culturelle » (UMP, pro-id)</p> <p>18. « Si nous sommes en situation de détenir le secret de l'origine – je veux dire d'une origine très limitée de l'enfant : l'aspect biologique, là ou tout a commencé – pourquoi est-ce nous qui devrions décider que l'enfant n'a pas le droit d'y accéder ? » (SRC, pro-id)</p>	<p>19. « Cet enfant risque de fonder de faux espoirs quant à ce tiers donneur. Par ailleurs, il ne faudrait pas qu'il oublie que ses origines sont surtout à rechercher dans sa propre histoire. Le donneur lui a donné ses gamètes, mais pas son histoire » (Soc, pro-an)</p> <p>20. « J'en suis persuadé, ce n'est pas la biologie qui détermine les origines ; l'identité est narrative, pas biologique » (UMP, pro-an)</p> <p>21. « L'origine de l'enfant né d'un don de gamètes est l'amour de deux parents qui ont décidé un jour, malgré le handicap que représentait l'infertilité de l'un d'entre eux, d'avoir un enfant et de l'élever. C'est procéder à un raccourci que d'assimiler les gamètes à la personne qui les a donnés » (UMP, pro-an)</p> <p>22. « Alors rechercher une histoire qui n'existe pas, une origine que l'on ne peut pas trouver dans l'élément biologique est un leurre » (UMP, pro-an)</p> <p>23. « Le fait de connaître l'ADN de ses origines ne résoudra jamais le problème de la quête de ses origines pour une personne qui souhaite savoir d'où elle vient. Si, à un moment donné, elle croit pouvoir trouver ce qu'elle cherche, elle ne le trouvera pas » (SRC, pro-an)</p>



**VI. Dangers moraux pour l'Humanité**

**Déshumanisation Par théories biogénétiques de la personne humaine**

33. « Sans vouloir nier la présence de biologie dans l'humain, je rappelle que nous sommes une construction complexe. Le don de gamète tel qu'on le conçoit aujourd'hui, anonyme et gratuit, naît de cette idée – vraie ou fausse, mais alors c'est tout le problème des dons de gamètes qui se pose – que les gamètes ne prédestinent pas l'enfant (...) J'espère que nous partageons la croyance qu'un humain qui vient au monde peut évoluer ensuite, notamment grâce à la culture. Si j'évolue, c'est grâce à mon histoire, à celle de mon pays, de ma région, grâce à la culture de mon époque, grâce à mes parents, c'est-à-dire aux gens qui m'ont élevé et aimé, grâce à ceux qui m'ont transmis un savoir. (...) Vous pensez, comme moi, que cet élément génétique (...) n'est pas essentiel, contrairement à l'apport de l'autre, car l'homme est un produit de l'autre et des autres, un produit de savoir et d'amour » **(UMP, pro-an)**

**L'anonymat déshumanise les personnes issues du don**

35. « Là encore, si tout doit être fait pour aider les couples qui sont dans la souffrance, cette démarche doit s'inscrire dans le respect de la vie et de la dignité de tout être humain, et donc de l'enfant » **(UMP, pro-id)**

36. « Leur imposer un tel secret sur leurs origines constitue, selon moi, une violation pure et simple de leurs libertés. Au nom de quoi en serait-il ainsi ? Il n'y a pas de sous-hommes ni de sous-femmes ! Accepter une telle violation des droits sur ces enfants est extrêmement choquant » **(UMP, pro-id)**

**L'anonymat déshumanise le donneur**

37. « L'essentiel est plutôt le fait de savoir que l'on est non pas un produit de la science, mais bien issu de personnes humaines » **(UMP, pro-id)**

38. « En tout état de cause, ce n'est pas à la société de le faire à sa place, à moins de considérer que nous sommes uniquement constitués par du matériel génétique. Or cela ne me paraît pas satisfaisant au regard de ce qu'est la réalité de la personne qu'il va aider à engendrer » **(SRC, pro-id)**

39. « La satisfaction de cette volonté des jeunes nés de procréation médicalement assistée avec donneur rejoint la volonté de reconnaître la dignité du donneur ou de la donneuse, qui n'est ni un « étalon » ni une « poule pondeuse » » **(Soc., pro-id)**

**L'éponymat déshumanise**

40. « Je vous laisse imaginer la brèche que l'on créerait, (...) en laissant tous les enfants imaginer que le père qu'ils ont eu toute leur vie n'est pas forcément leur père, puisqu'ils ont le droit d'aller chercher (...) celui qui a apporté le matériel génétique certes précieux, indispensable pour créer l'homme, mais qui à lui seul n'a jamais suffi à faire une personne humaine (...) Car ce qui fait l'« hommonisation », ce n'est pas le patrimoine génétique, c'est le patrimoine social et culturel accumulé dans l'histoire de l'humanité, dont une partie va être intériorisée par des enfants d'hommes qui deviendront progressivement eux-mêmes des hommes. Ce devenir humain est la condition de cette « hommonisation ». Telles sont les raisons de fond pour lesquelles je ne peux souscrire à l'analyse qui conduirait à lever l'anonymat » **(UMP, pro-an)**

**Par théories culturalistes de la personne humaine**

34. « Or de très nombreuses personnes ne sont pas nées d'un projet, mais sont seulement le résultat d'une rencontre fugace, sans lendemain, parfois d'une relation violente ou pénible. Ces personnes existent pourtant, elles n'en sont pas moins hommes et femmes ! » **(UMP, pro-id)**

41. « Toutefois, on ne saurait poser le problème en termes d'accès à la traçabilité. J'ai été gêné d'entendre de tels propos. Cela revient à considérer que l'enfant n'est, en quelque sorte, je suis désolé de le dire, qu'un bien de consommation » **(UMP, pro-id)**

Risques de marchandisation du corps humain

42. « Or, quelle que soit notre appartenance politique, nous sommes un certain nombre ici à penser que le gamète n'est pas un bien de consommation courant. Le don de gamètes n'est pas un don comme les autres » **(UMP, pro-id)**

43. « En effet – et c'est là le fond de l'affaire –, compte tenu de l'évolution du droit et des mœurs, on ne peut plus prétendre que le gamète est un simple produit thérapeutique destiné à pallier la stérilité d'un couple » **(UMP, pro-id)**

44. « On nous oppose encore que les CECOS ont besoin de matière première, qu'ils sont confrontés à l'offre et à la demande et que l'on risque de décourager les donneurs en les responsabilisant » **(UMP, pro-id)**

Risques de marchandisation du corps humain et eugénisme

45. « Pensons au catalogue danois. Un jour, nous aurons la possibilité de choisir le spermatozoïde, puisqu'on ne choisit pas une personne. On connaîtra la taille et le poids du donneur, alors que l'on sait bien que c'est surtout l'alimentation dans les trois premières années qui détermine la taille et le poids. On saura la couleur de ses yeux, de ses cheveux. Et encore, ne s'agit-il là que d'éléments phénotypiques simples. En revanche les colonnes suivantes sont inquiétantes. D'ailleurs, certains éléments qui figureraient initialement parmi les données « non-identifiantes » sont inquiétants. A-t-on besoin de savoir combien le donneur gagne, dans quelle université il a été formé, quelle religion il pratique, quelle est sa nationalité ? Je le dis avec brutalité parce que je le ressens avec violence : voulez-vous entendre un jour quelqu'un refuser le sperme d'un juif » **(UMP, pro-an)**

## Partie II — Questionnaires (n=215)

### Annexe 6 - Memento puis Exemple du questionnaire actualisé de 2011 (condition assimilation)



#### NOTE A DESTINATION DES PROFESSIONNELS DES CECOS

##### CADRE DE LA DEMANDE

- Il s'agit de la seconde phase d'une étude sur **la procréation médicalement assistée**, dont une partie consiste à collecter les opinions des couples demandeurs présents au sein des différents CECOS en France.
- L'étude est menée par une équipe de chercheurs **en psychologie sociale** de l'Université Lyon 2, en collaboration avec la Fédération française des CECOS.

Il s'agit d'un questionnaire à faire remplir **individuellement** par chaque membre des couples demandeurs d'une IAD (qu'ils soient dans une 1<sup>ère</sup> ou dans une 2<sup>nde</sup> démarche)

Il dure environ **30 mn**, il est strictement **anonyme et confidentiel**

##### IL S'AGIT POUR LES PROFESSIONNELS DES CECOS

1. D'inscrire la passation du questionnaire dans un **protocole** (informel) permettant de les faire passer individuellement et sur place, au passage de **tous les couples** au CECOS (RDV médical ou autre)
2. D'inscrire sur le dos de chaque questionnaire après passation, le numéro du CECOS et le **numéro de dossier** de chaque couple.  
Ceci nous permettra, sans trahir la confidentialité, d'étudier statistiquement l'hétérogénéité de leurs réponses.
3. De nous **retourner** les questionnaires remplis (si besoin, les frais postaux peuvent être pris en charge) à l'adresse suivante : Recherche IAD-GRePS (Pr N. KALAMPALIKIS), Université Lyon 2, Institut de Psychologie - 5 avenue P. Mendès-France, 69676, Bron cedex

##### IL S'AGIT POUR LES MEMBRES DES COUPLES DEMANDEURS

1. De répondre **individuellement** aux questions, dans l'ordre dans lequel elles apparaissent.
2. **Sur place**, pendant un temps d'attente ou après leur rendez-vous.
3. De remettre à un professionnel leur questionnaire rempli **avant de quitter le CECOS**.

**Il est important pour la validité de la recherche que chaque personne remplisse seule un questionnaire**

***Il n'y a ni bonnes, ni mauvaises réponses, ce qui nous intéresse, c'est vraiment le point de vue de chacun.***

Si vous souhaitez **prendre contact avec l'équipe**, n'hésitez pas voici nos coordonnées :

<b>Pr Nikos KALAMPALIKIS</b> (resp. scientifique de l'étude) Institut de Psychologie – Université Lyon 2 (GRePS) 5 avenue P. Mendès-France 69676 Bron (France) mob. 06 98 01 14 56 – mail : <a href="mailto:nikos.kalampalikis@univ-lyon2.fr">nikos.kalampalikis@univ-lyon2.fr</a>	<b>Marjolaine DOUMERGUE</b> (doctorante, membre de l'équipe de recherche) Institut de Psychologie – Université Lyon 2 (GRePS) 5 avenue P. Mendès-France 69676 Bron (France) mob. 06 23 94 41 52 – mail : <a href="mailto:marjolaine.doumergue@univ-lyon2.fr">marjolaine.doumergue@univ-lyon2.fr</a>
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------



## RECHERCHE SUR L'INSEMINATION ARTIFICIELLE AVEC DONNEUR

Nous sommes une équipe de chercheurs en sciences sociales de l'Université de Lyon. En partenariat avec la Fédération française des CECOS, nous menons une étude relative aux questions posées par la technique de l'insémination artificielle avec donneur (IAD). Cette recherche, financée par l'Agence de la Biomédecine et la Région Rhône-Alpes, consiste à collecter les opinions des couples receveurs présents au sein des différents CECOS en France.

Nous vous serions très reconnaissants de bien vouloir y participer en répondant à ce questionnaire, qui dure environ 30 minutes et qui est **strictement anonyme et confidentiel**.

Pour garantir la validité de notre recherche, nous vous demandons de bien vouloir répondre individuellement à toutes les questions posées, dans l'ordre dans lequel elles apparaissent. **Il n'y a ni bonnes, ni mauvaises réponses, seul votre avis personnel nous intéresse.**

Répondez le plus spontanément possible, en vous rappelant que vos réponses sont anonymes et confidentielles, et que **cette recherche est indépendante de la démarche effectuée auprès du CECOS.**

Nous avons l'espoir que les résultats de cette recherche contribueront à une meilleure compréhension des enjeux de cette technique de procréation médicalement assistée.

Nous vous remercions par avance pour votre collaboration

**1/ Vous trouverez ci-dessous un certain nombre d'idées et propositions concernant la famille, la procréation médicalement assistée ou encore le don de sperme. Nous vous demandons d'y répondre en pensant à la manière dont, selon vous, répondraient les « gens en général »** (qu'ils soient concernés ou non par la PMA).

Indiquez pour chacune d'entre elles si vous êtes : pas du tout, plutôt pas, plutôt ou tout à fait d'accord, en cochant une case par ligne.

> **Selon les gens en général, une famille c'est ...**

(Cochez la réponse de votre choix, une par ligne)

	<b>pas du tout d'accord</b>	<b>plutôt pas d'accord</b>	<b>plutôt d'accord</b>	<b>tout à fait d'accord</b>
• donner la vie	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
• vivre une grossesse	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
• avoir des enfants	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
• une filiation biologique	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
• se ressembler physiquement	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
• s'aimer	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
• perpétuer une lignée	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
• transmettre des valeurs	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
• transmettre une manière d'être	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
• tout se dire, pas de secret	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
• transmettre un capital génétique	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
• avoir le même caractère	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
• la continuité de l'histoire familiale	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

> **Selon les gens en général, lorsque qu'un couple fait appel à la procréation médicalement assistée (PMA), le plus difficile est de...**

(Cochez la réponse de votre choix, une par ligne)

	<b>pas du tout d'accord</b>	<b>plutôt pas d'accord</b>	<b>plutôt d'accord</b>	<b>tout à fait d'accord</b>
▶ faire appel à une aide médicale	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
▶ procréer sans sexualité	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
▶ faire appel à un tiers pour procréer	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
▶ faire face aux risques d'intervention médicale	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
▶ faire un enfant sans faire l'amour	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

> **Selon les gens en général, quand un couple fait appel au don de sperme ...**

(Cochez la réponse de votre choix, une par ligne)

	<b>pas du tout d'accord</b>	<b>plutôt pas d'accord</b>	<b>plutôt d'accord</b>	<b>tout à fait d'accord</b>
▪ Il est important que l'homme soit un bon père	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
▪ La famille devient plus soudée à cause du don d'un tiers	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
▪ Les gens n'ont pas à savoir	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
▪ La femme doit épauler son compagnon	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

**1b/ Vous trouverez ci-dessous les mêmes idées et propositions que précédemment concernant la famille, la PMA ou encore le don de sperme. Cette fois-ci nous vous demandons d'y répondre en pensant à vous-même.**

Indiquez pour chacune d'entre elles si vous êtes : pas du tout, plutôt pas, plutôt ou tout à fait d'accord, en cochant une case par ligne.

> **Selon vous, une famille c'est ...**

(Cochez la réponse de votre choix, une par ligne)

	<b>pas du tout d'accord</b>	<b>plutôt pas d'accord</b>	<b>plutôt d'accord</b>	<b>tout à fait d'accord</b>
• donner la vie	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
• vivre une grossesse	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
• avoir des enfants	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
• une filiation biologique	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
• se ressembler physiquement	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
• s'aimer	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
• perpétuer une lignée	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
• transmettre des valeurs	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
• transmettre une manière d'être	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
• tout se dire, pas de secret	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
• transmettre un capital génétique	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
• avoir le même caractère	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
• la continuité de l'histoire familiale	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

> **Selon vous, lorsque qu'un couple fait appel à la procréation médicalement assistée (PMA), le plus difficile est de...**

(Cochez la réponse de votre choix, une par ligne)

	<b>pas du tout d'accord</b>	<b>plutôt pas d'accord</b>	<b>plutôt d'accord</b>	<b>tout à fait d'accord</b>
▶ faire appel à une aide médicale	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
▶ procréer sans sexualité	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
▶ faire appel à un tiers pour procréer	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
▶ faire face aux risques d'intervention médicale	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
▶ faire un enfant sans faire l'amour	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Autre (précisez) : .....				

> **Selon vous, quand un couple fait appel au don de sperme...**

(Cochez la réponse de votre choix, une par ligne)

	<b>pas du tout d'accord</b>	<b>plutôt pas d'accord</b>	<b>plutôt d'accord</b>	<b>tout à fait d'accord</b>
▪ Il est important que l'homme soit un bon père	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
▪ La famille devient plus soudée à cause du don d'un tiers	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
▪ Les gens n'ont pas à savoir	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
▪ La femme doit épauler son compagnon	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

**2/ Voici maintenant différentes questions portant sur les problèmes de fertilité et le don de sperme. Répondez en cochant la case de votre choix**

> Quand un couple rencontre des problèmes de fertilité, diriez-vous qu'il est très difficile, plutôt difficile, plutôt facile ou très facile :

<i>(Cochez la réponse de votre choix, une par ligne)</i>	Très difficile	Plutôt difficile	Plutôt facile	Très facile
▶ de le vivre	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
▶ de le dire aux autres	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
▶ de le partager au sein du couple	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
▶ de l'accepter	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

> Diriez-vous que les problèmes de fertilité sont pas du tout, plutôt pas, plutôt ou tout à fait bien acceptés par les gens en général :

<i>(Cochez la réponse de votre choix, une par ligne)</i>	Pas du tout	Plutôt pas	Plutôt	Tout à fait
○ quand ils concernent l'homme	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
○ quand ils concernent la femme	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
○ quand ils concernent les deux	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

**3/ Vous trouverez ci-dessous différentes questions portant sur le don de sperme et le donneur.**

Répondez **spontanément** en vous rappelant qu'il n'y a **ni bonnes ni mauvaises réponses**, seul votre avis nous intéresse. Lorsque différentes idées vous sont proposées, indiquez pour chacune d'entre elles si vous êtes : pas du tout, plutôt pas, plutôt ou tout à fait d'accord, en cochant une case par ligne.

> Diriez-vous que le don de sperme est... :

<i>(Cochez la réponse de votre choix, une par ligne)</i>	pas du tout d'accord	plutôt pas d'accord	plutôt d'accord	tout à fait d'accord
----------------------------------------------------------	----------------------------	---------------------------	--------------------	-------------------------

▶ un don comme un autre	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
▶ un don particulier, car il transmet l'ADN	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
▶ un geste presque héroïque	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
▶ un acte généreux et désintéressé comme un autre	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
▶ un acte médical comme un autre	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
▶ un prélèvement	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Autre (précisez) : .....				

> Diriez-vous que le don de sperme est proche de celui :

<i>(Cochez la réponse de votre choix, une par ligne)</i>	pas du tout d'accord	plutôt pas d'accord	plutôt d'accord	tout à fait d'accord
❖ de sang	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
❖ d'ovule	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
❖ de moelle	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
❖ d'organe	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
❖ de plasma	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
❖ caritatif	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
❖ humanitaire	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

**4/ À l'avenir, est-ce que, selon vous, le donneur occupera une place dans votre esprit ?**

Oui  Non



**Pourquoi ?**

---



---



---



---



---



---



---



---



---



---

**> Pour quelle(s) raison(s), selon vous, un couple peut-il être amené à penser au donneur ?**

	pas du tout  d'accord	plutôt pas d'accord	plutôt d'accord	tout à fait d'accord
<i>(Cochez la réponse de votre choix, une par ligne)</i>				
> Par gratitude	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
> Dans le cas de maladies héréditaires	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
> À cause des risques de consanguinité	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
> Parce qu'il peut être rencontré par hasard	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
> Pour savoir ses motivations	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
> Parce que les proches peuvent en parler	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
> À cause d'une transmission de traits de caractère	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
> Pour connaître son identité	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
> En cas de besoin d'une greffe compatible	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
> À cause de la ressemblance	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
> Pour mieux connaître l'enfant issu du don	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Autre ( <i>précisez</i> ) : .....				

**> Le donneur, pour vous, c'est :**

	pas du tout d'accord	plutôt pas d'accord	plutôt d'accord	tout à fait d'accord
- Une personne qui a elle aussi rencontrée des problèmes de procréation	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Quelqu'un qui permet à plusieurs couples d'avoir des enfants	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Personne, juste une paillette	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Un héros qui aide sans rien demander en retour	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Un personnage bizarre qui cherche à disséminer ses gènes	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Juste quelqu'un qui donne des spermatozoïdes	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Quelqu'un qui est déjà père lui-même	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- D'une certaine façon, un membre de la famille	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Quelqu'un à qui l'on pense très souvent	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- N'importe qui, personne en particulier	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Un homme généreux et désintéressé	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Personne, après tout c'est d'abord le CECOS qui donne	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Autre (précisez) .....				

**> Parmi les qualificatifs suivants, lesquels, selon vous, conviennent le mieux au donneur ?**

Indiquez pour chacun des termes suivants s'il ne vous convient pas du tout, ne convient pas, convient, convient tout à fait, en cochant une case par ligne.

	ne convient pas du tout	ne convient pas	convient	convient tout à fait
> « Père »	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
> « Géniteur »	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
> « Vrai père »	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
> « Père biologique »	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
> « Père génétique »	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
> « Père naturel »	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
> « Procréateur »	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
> « Créateur »	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
> « Donneur de gamètes »	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Autre (précisez) : .....				



**5/ Voici maintenant un certain nombre d'idées relatives à différents aspects de la démarche de l'insémination avec donneur.**

*Indiquez pour chacune si vous êtes : pas du tout, plutôt pas, plutôt ou tout à fait d'accord, en cochant une case par ligne.*

	pas du tout d'accord	plutôt pas d'accord	plutôt d'accord	tout à fait d'accord
Un enfant a le droit de connaître ses origines	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Il est important que le donneur ressemble au père	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Il peut arriver qu'on garde le secret du mode de conception pour le bien de l'enfant	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
L'enfant peut savoir comment il a été conçu à condition que le donneur ne puisse pas être identifié	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Il est important pour l'enfant de savoir combien il a été désiré par ses parents	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Le plus important sera de transmettre une histoire familiale	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Il faut espérer n'être jamais contraint par une situation de le dire à l'enfant	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Il est capital pour les parents que leur enfant leur ressemble	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Il est difficile de parler à l'enfant de sa conception pour des raisons culturelles	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Le plus important est de choisir le bon moment pour le dire	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Il faut que l'enfant sache précisément comment il a été conçu	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Les proches qui savent désapprouveraient que les parents ne disent rien à l'enfant	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Même s'il n'y a pas forcément de ressemblance physique, il y aura une continuité familiale	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Il serait souhaitable de faire appel au même donneur pour un second enfant	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Pour son bien-être, il faut dire à l'enfant comment il a été conçu	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
De toute façon, l'enfant ressemblera à sa mère	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Il peut être délicat que l'enfant parle de son mode de conception à d'autres personnes	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Quoiqu'il arrive l'enfant ne doit pas savoir comment il a été conçu	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Il n'y a pas vraiment de raison de lui dire	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Il ne faut pas le dire pour protéger le père de l'enfant	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Il est possible de dire à l'enfant qu'il a été conçu grâce à la PMA sans parler du don	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Le choix de le dire ou non dépend de la maturité de l'enfant	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Il vaut mieux ne pas le dire pour éviter que l'enfant rejette son père	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
La société est prête à accepter les enfants conçus par IAD	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Il vaut mieux lui dire plus tard, par exemple lors d'une seconde grossesse	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

> Selon vous, les parents devraient pouvoir savoir qui est le donneur (suite à l'IAD) :				
▶ pour mieux comprendre leur enfant	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
▶ pour les risques de maladie	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
▶ pour éviter un problème de consanguinité	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
▶ quelle que soit la raison il ne faut pas que les parents puissent savoir qui est le donneur	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

**6/ Vous trouverez ci-dessous différentes propositions relatives à l'anonymat dans la démarche du don de sperme. Indiquez pour chacune d'entre elles si vous êtes : pas du tout, plutôt pas, plutôt ou tout à fait d'accord, en cochant une case par ligne.**

	pas du tout d'accord	plutôt pas d'accord	plutôt d'accord	tout à fait d'accord
<i>(Cochez la réponse de votre choix, une par ligne)</i>				
• Un enfant ne doit pas pouvoir savoir qui est le donneur	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
• Il faudrait pouvoir connaître le nom du donneur	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
• Un enfant doit pouvoir savoir qui est le donneur, si ses parents sont d'accord	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
• Un donneur n'a pas à savoir qui sont les enfants qu'il a permis de concevoir	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
• Si on levait l'anonymat des donneurs, il n'y aurait plus de dons	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
• J'aurais procédé à une démarche d'IAD même si le don n'était pas anonyme	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
• On doit garder l'anonymat, sinon les donneurs voudraient savoir qui sont les enfants	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
• Les couples qui le souhaitent pourraient choisir un donneur qui accepte d'être identifié	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
• Il faudrait pouvoir connaître les motivations du donneur sans connaître son nom	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
• On doit lever l'anonymat des donneurs pour obliger les familles à tout dire à leur enfant	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
• L'identification éventuelle d'un donneur ne devrait être possible que si l'enfant le souhaite à sa majorité	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
• Les couples qui le souhaitent devraient pouvoir choisir un donneur issu de leur entourage	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
• Même si il y a anonymat, l'identité du donneur devrait être conservée dans un registre	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
• Il faudrait pouvoir avoir des informations précises sur le donneur sans connaître son nom	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

**> Parmi les informations suivantes lesquelles vous paraîtraient-elles importantes de connaître concernant le donneur ?**

	<u>OUI</u>	<u>NON</u>
▶ photo	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
▶ profession	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
▶ date de naissance	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
▶ lieu de naissance	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
▶ situation familiale	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
▶ origine culturelle	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
▶ niveau de diplôme	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
▶ informations médicales	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
▶ affiliation religieuse	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
▶ caractéristiques morphologiques (yeux, cheveux, poids, taille)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

*Autre (précisez) : .....*

> Si vous pouviez avoir le choix quant au type de donneur, quelles propositions vous paraîtraient-elles les plus adaptées ? Indiquez pour chacune d'entre elles si vous êtes : pas du tout, plutôt pas, plutôt ou tout à fait d'accord, en cochant une case par ligne.

	pas du tout d'accord	plutôt pas d'accord	plutôt d'accord	tout à fait d'accord
<i>(Cochez la réponse de votre choix, une par ligne)</i>				
> Un donneur anonyme pour lequel aucune information n'est et ne sera disponible	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
> Un donneur pour lequel des informations non identifiantes sont disponibles (informations qui ne permettent pas de connaître le nom du donneur)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
> Un donneur dont l'identité est conservée et qui peut être révélée :				
à la demande des parents	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
à la demande de l'enfant à sa majorité	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
à la demande des parents et de l'enfant à sa majorité	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

**7/ Vous trouverez ci-dessous certaines propositions relatives à la gratuité dans la démarche du don de sperme**

Indiquez pour chacune d'entre elles si vous êtes : pas du tout, plutôt pas, plutôt ou tout à fait d'accord, en cochant une case par ligne.

	pas du tout d'accord	plutôt pas d'accord	plutôt d'accord	tout à fait d'accord
<i>(Cochez la réponse de votre choix, une par ligne)</i>				
• Je suis favorable au maintien du principe de gratuité du don de sperme	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
• Si le don de sperme était rémunéré, il y aurait plus de donneurs	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
• Si les donneurs donnent pour pouvoir conserver leurs spermatozoïdes, ce n'est plus un don	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
• Si le don de sperme n'est plus gratuit, les gens feront ça d'abord pour l'argent	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
• Si le don n'est plus gratuit, ça n'est plus un don	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
• C'est parce que le don est gratuit qu'on peut faire confiance aux donneurs	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
• Je serais favorable à la rémunération des donneurs à condition qu'ils soient sélectionnés de manière rigoureuse	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
• Je serais favorable à la possibilité que les donneurs puissent conserver leurs gamètes pour eux-mêmes	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
• J'aurais procédé à une démarche d'IAD même si le don était rémunéré pour les donneurs	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

> Selon vous, quelle est la meilleure formule à appliquer aux donneurs de sperme ?

Que leur don soit :

▶ anonyme et gratuit	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
▶ non anonyme et gratuit	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
▶ anonyme et non gratuit	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
▶ non anonyme et non gratuit	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

8/ Dans cette dernière partie, vous trouverez différentes questions portant sur votre démarche d'IAD et sur votre situation. Répondez sincèrement, en vous rappelant que vos réponses sont entièrement anonymes et confidentielles.

> Je me considère suffisamment informé-e sur la démarche de l'IAD (cochez les réponses de votre choix)

Pas du tout   
 Plutôt non   
 Plutôt oui   
 Tout à fait

> J'aurais aimé partager mon expérience avec d'autres personnes comme moi     Oui     Non  
 > Je serais prêt-e à participer à des groupes de parole avec d'autres couples dans la même démarche que moi     Oui     Non

> Souhaiteriez-vous qu'un accompagnement ou un suivi soient organisés dans le cadre de votre démarche pour :

	Oui	Non
* vous-même	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
* votre conjoint-e	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
* vous et votre conjoint-e	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
* vous, votre conjoint-e et votre enfant	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
* votre enfant	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

> J'ai discuté de ma démarche d'IAD avec : (cochez les réponses de votre choix)

Oui     Non  
 Oui     Non  
 Oui     Non  
 Oui     Non  
 - autres : .....

> Cela m'est arrivé de regretter d'en avoir parlé     Oui     Non

> À l'avenir, je compte discuter de ma démarche d'IAD avec :

Oui     Non  
 Oui     Non  
 Oui     Non  
 Oui     Non  
 - autres : .....

> J'aimerais rencontrer des donneurs de sperme :     Oui     Non

Oui     Non  
 Oui     Non  
 Oui     Non  
 Oui     Non  
 - simplement pour discuter avec eux  
 - pour connaître leurs motivations  
 - pour les remercier tout simplement

> Au sein de notre couple nous avons décidé de : (cochez les réponses de votre choix)

Oui     Non  
 Oui     Non  
 Oui     Non  
 - parler à l'enfant de son mode de conception  
 - parler à l'enfant des problèmes de fertilité rencontrés  
 - parler à l'enfant de l'IAD  
  
 Oui     Non  
 Oui     Non  
 - ne rien lui dire sauf s'il pose des questions  
 - ne rien lui dire  
  
 Oui     Non  
 Oui     Non  
 - d'en rediscuter ensemble plus tard  
 - on ne sait pas encore

> Si vous comptez en parler à l'enfant, ce sera : (cochez les réponses de votre choix)

Quand ?

Oui     Non  
 Oui     Non  
 Oui     Non  
 Oui     Non  
 Oui     Non  
 - au moment qui va nous paraître propice  
 - dès sa naissance (le plus tôt possible)  
 - au moment que les psychologues considèrent comme propice  
 - dès qu'il commencera à poser des questions sur la procréation  
 - on ne sait pas encore exactement

Comment ?

Oui     Non  
 Oui     Non  
 Oui     Non  
 Oui     Non  
 - en utilisant une histoire ou un conte  
 - en utilisant les supports faits pour cela (livres, fascicules, etc.)  
 - en lui racontant comment ça s'est passé  
 - on ne sait pas encore exactement

> Si vous avez déjà eu un enfant par IAD et que vous comptiez en parler à l'enfant :

Avez-vous déjà eu l'occasion de lui en parler ?

Oui  Non

**Racontez-nous en quelques lignes**

> Quelles sont vos sources d'information concernant l'IAD ?  
(choix)

(cochez les réponses de votre choix)

- ▶ Presse quotidienne (*payante*)  Oui  Non
- ▶ Presse quotidienne (*gratuite*)  Oui  Non
- ▶ Forum de discussion sur internet  Oui  Non
  - si **oui**, avez-vous l'habitude de :
    - participer aux discussions  Oui  Non
    - lire les échanges  Oui  Non
  - pouvez-vous citer de mémoire certains forums ? .....
- ▶ Sites internet (ou blogs)  Oui  Non
  - pouvez-vous citer de mémoire certains sites ? .....
- ▶ Ouvrages spécialisés  Oui  Non
- ▶ Émissions TV  Oui  Non
  - si **oui**, quelle(s) chaîne(s) ? .....
- ▶ Émissions radio  Oui  Non
- ▶ CECOS (médecins, psychologues)  Oui  Non
- ▶ Médecin traitant  Oui  Non
- ▶ Entourage proche (familial ou amical)  Oui  Non
- Autre (*précisez*) : .....

> Connaissez-vous des législations relatives à l'IAD dans d'autres pays que la France ?  Oui  Non

○ si *oui*, pour quel(s) pays ? .....

> Avez-vous suivi les débats relatifs à la révision des lois françaises de bioéthique ? (cochez la réponse de votre choix)

Pas du tout  Rarement  Plutôt fréquemment  Fréquemment

> Au cours de ces deux dernières années, tout au long des débats autour de la révision des lois françaises de bioéthique, différentes **propositions de modifications de la loi** concernant le don de sperme ont été émises. Vous trouverez ci-dessous différentes propositions qui ont fait l'objet de discussions. *Indiquez pour chacune d'entre elles si vous êtes : pas du tout, plutôt pas, plutôt ou tout à fait d'accord, en cochant une case par ligne.*

pas du tout    plutôt pas    plutôt    tout à fait  
d'accord    d'accord    d'accord    d'accord

*Cochez la réponse de votre choix, une par ligne)*

• Principe du double guichet : les couples demandeurs peuvent choisir un donneur qui accepte d'être identifié ou un donneur qui souhaite rester anonyme	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
• Principe du registre volontaire : les enfants devenus majeurs et les donneurs qui le souhaitent peuvent s'inscrire dans un fichier pour un accès mutuel à des données identifiantes (entre donneur et enfant(s) et entre enfants issus d'un même donneur)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
• Principe d'une demande de levée de l'anonymat par l'enfant à sa majorité : l'enfant majeur fait une demande en vue de connaître l'identité du donneur ; contacté par une commission spéciale, ce dernier a le choix d'accéder à cette demande ou de la refuser	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
• Les hommes sans enfant sont autorisés à devenir donneurs de sperme (une auto-conservation de gamètes est également prévue dans ce cas-là)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
• Les couples de femmes sont autorisés également à avoir accès à l'IAD	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
• Le recours au don de sperme est inscrit dans le livret de famille.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

**9/ Pour finir, nous vous demandons de répondre à quelques questions nous permettant de vous situer dans le cadre de cette enquête. Nous vous rappelons que ce questionnaire est ANONYME.**

> Quel est votre genre ?     Femme     Homme

> Quel âge avez-vous ?    |\_|\_|

ans

> Où êtes-vous né(e) ?     France     Autre pays : (précisez) .....

> Actuellement, quelle est votre situation professionnelle :

- Inactif (précisez votre situation) : .....  
 Au chômage (inscrit-e à Pôle Emploi avec ou sans allocations)

**Vous travaillez**

> Quelle est votre catégorie professionnelle actuelle ?

1. Patron de l'industrie, du commerce	<input type="checkbox"/>
2. Agriculteur	<input type="checkbox"/>
3. Artisan, commerçant	<input type="checkbox"/>
4. Cadre supérieur, profession libérale, professeur, professions scientifiques	<input type="checkbox"/>

5. Instituteur, profession intermédiaire, technicien, contremaître	<input type="checkbox"/>
6. Employé administratif ou de commerce, agent de service	<input type="checkbox"/>
7. Ouvrier qualifié, chauffeur, ouvrier agricole, ouvrier non qualifié	<input type="checkbox"/>

> De quel type d'emploi s'agit-il ?

CDI	CDD	Intérimaire	Stage ou emploi aidé (CUI-CIE, CUI-CAE, etc.)	Emploi non salarié	Activité réduite (salarié-e inscrit-e à Pôle Emploi)	Autre .....
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	

> Quel est le diplôme le plus élevé que vous ayez obtenu ? (**cochez la réponse de votre choix**)

Aucun diplôme	<input type="checkbox"/>
Certificat d'études primaires	<input type="checkbox"/>
Brevet des collèges, BEPC	<input type="checkbox"/>
BEP, CAP	<input type="checkbox"/>

Baccalauréat	<input type="checkbox"/>
Bac + 2 (Deug, DUT, BTS)	<input type="checkbox"/>
Bac + 3 (licence) ou bac + 4 (master 1)	<input type="checkbox"/>
Bac + 5 ou plus (DEA/DESS/M2, doctorat...)	<input type="checkbox"/>

Autre diplôme (*précisez*) : .....

> Actuellement, êtes-vous :  Marié(s)  Concubin(s)  Union libre  Pacsés

> Avez-vous déjà un enfant (hors PMA) ?  Oui  Non

• si *oui*, de quel âge ? .....

> Avez-vous déjà un enfant né par IAD ?  Oui  Non

• si *oui*, de quel âge ? .....

> Avez-vous déjà un enfant né par une autre technique de PMA que l'IAD ?

Oui  Non

• si *oui*, de quel âge ? .....

• si *oui*, via quelle technique de PMA ? .....

> Depuis environ combien de temps souhaitez-vous avoir un enfant ? .....

> Depuis environ quand essayez-vous d'avoir un enfant par PMA ? .....

> Depuis environ quand avez-vous envisagé de faire une IAD ? .....

> A environ quand remonte votre inscription au Cecos pour cette démarche IAD ? .....

> Avez-vous déjà commencé les traitements (insémination) ?  Oui  Non

> Diriez-vous, à propos de votre démarche d'IAD, que vous êtes globalement :

Très satisfait-e  Satisfait-e  Pas satisfait-e  Pas du tout satisfait-e



**Votre opinion sur ce questionnaire**

> Avez-vous déjà répondu à ce questionnaire en 2008 ?

Oui

Non

> Y a-t-il des choses que vous souhaiteriez ajouter par rapport aux questions posées dans ce questionnaire ?

-----  
-----  
-----  
-----  
-----

> Qu'avez-vous pensé de ce questionnaire ?

-----  
-----  
-----

> Vous souhaitez

être tenu-e au courant des résultats de cette étude

participer à un entretien individuel

participer à un entretien collectif (avec d'autres couples en demande d'IAD)

**Vous pouvez laisser les coordonnées que vous voulez (email, téléphone, etc.), elles seront notées indépendamment du questionnaire.**



> Si ce questionnaire vous a amené à vous poser des questions sur votre démarche et à souhaiter en parler, prendre contact avec : [greps@univ-lyon2.fr](mailto:greps@univ-lyon2.fr)

**MERCI BEAUCOUP POUR VOTRE PARTICIPATION !**

## Annexe 7 - Solution factorielle issue de l'Analyse en Composantes Principales et variables créées à partir des facteurs

Facteurs	Facteur 1	Facteur 2	Facteur 3	Facteur 4		
<b>Valeur propre</b>	6.86	6.08	3.36	2.96		
<b>Variance expliquée (%)</b>	11.06	9.81	5.42	4.77		
<i>Variables créées</i>	<i>Secret</i>	<i>Refus du secret</i>	<i>Intérêt/Retour donneur</i>	<i>Levée anonymat</i>	<i>Anonymat protection</i>	<i>Dépersonnalisation donneur</i>
<b>Items</b>	$\alpha(N=7)=$ ,87	$\alpha(N=4)=$ ,71	$\alpha(N=11)=$ ,82	$\alpha(N=7)=$ ,77	$\alpha(N=5)=$ ,67	$\rho(N=7)=$ ,70
Quoiqu'il arrive l'enfant ne doit pas savoir	,847					
Il faut que l'enfant sache précisément comment il a été conçu		<b>-,800</b>				
Pour son bien-être, il faut dire à l'enfant comment il a été conçu		<b>-,799</b>				
Il ne faut pas le dire pour protéger le père de l'enfant	,771					
Il peut arriver qu'on garde le secret pour le bien de l'enfant	,755					
Il vaut mieux ne pas le dire pour éviter que l'enfant rejette son père	,746					
Il faut espérer n'être jamais contraint par une situation de le dire à l'enfant	,707					
Il est possible de dire à l'enfant qu'il a été conçu grâce à la PMA sans parler du don	,566					
Il est difficile de parler à l'enfant de sa conception pour des raisons culturelles	,526					
Le plus important est de choisir le bon moment pour le dire	<b>-,383</b>					
Il est capital pour les parents que leur enfant leur ressemble	,365					
Un enfant a le droit de connaître ses origines		<b>-,355</b>				
Même s'il n'y a pas de ressemblance physique, il y aura une continuité familiale		-,335				
Le don de sperme est un geste presque héroïque	,334					
Le donneur, c'est un héros qui aide sans rien demander en retour	,327					
Un couple peut être amené à penser au donneur pour savoir ses motivations		,756				
...pour connaître son identité		,677				
... pour mieux connaître l'enfant issu du don		,637				
... à cause d'une transmission des traits de caractère		,636				
... parce que les proches peuvent en parler		,604				
... à cause de la ressemblance		,594				
... parce qu'il peut être rencontré par hasard		,590				
Le donneur, c'est quelqu'un à qui l'on pense très souvent		,488				
Un couple peut être amené à penser au donneur à cause des risques de consanguinité		,462				
Le donneur, c'est, d'une certaine façon, un membre de la famille		,440				
Le donneur, c'est un personnage bizarre qui cherche à disséminer ses gènes		,415				
Le donneur, c'est n'importe qui, personne en particulier		-,382				,316
Le donneur, c'est un homme généreux et désintéressé		-,382				
Il faudrait pouvoir connaître les motivations du donneur, sans connaître son nom		,338				
Le don de sperme est un acte généreux et désintéressé comme un autre		-,316				
L'identification éventuelle d'un donneur ne devrait être possible que si l'enfant le souhaite à sa majorité			,758			
Un enfant ne doit pas pouvoir savoir qui est le donneur				<b>-,696</b>		
Il faudrait pouvoir connaître le nom du donneur			,674			
Un enfant doit pouvoir savoir qui est le donneur, si ses parents sont d'accord			,589			
Les couples qui le souhaitent pourraient choisir un donneur qui accepte d'être identifié			,586			
Si on levait l'anonymat, il n'y aurait plus de dons				<b>-,522</b>		
Il faudrait pouvoir avoir des informations précises sur le donneur sans connaître son nom			,521			
On doit lever l'anonymat pour obliger les familles à tout dire à leur enfant			,518			
On doit garder l'anonymat sinon les donneurs voudraient savoir qui sont les enfants				<b>-,514</b>		
L'enfant peut savoir comment il a été conçu à condition que le donneur ne puisse pas être identifié				<b>-,484</b>		
Un donneur n'a pas à savoir qui sont les enfants qu'il a permis de concevoir				<b>-,408</b>		
Les couples qui le souhaitent devraient pouvoir choisir un donneur issu de leur entourage		,408				
Le donneur, pour nous, ça n'est personne, c'est juste une paillette						,611
Le donneur, c'est juste quelqu'un qui donne ses spermatozoïdes						,610
Le donneur, ça n'est personne, après tout, c'est d'abord le Cecos qui donne						,568
Le don de sperme est un prélèvement						,526
Le don de sperme est un acte médical comme un autre						,493
Il vaut mieux lui dire plus tard, par exemple lors d'une deuxième grossesse						,484
Le don de sperme est un don comme un autre						,444
Le choix de le dire ou non dépend de la maturité de l'enfant						,404

## Annexe 8 - Description de l'échantillon des parents répondant au questionnaire

	Total	Mères	Pères	2008		2011	
				Mères	Pères	Mères	Pères
<b>N= (%)</b>	<b>215 (100)</b>	<b>108 (50.2)</b>	<b>107 (49.8)</b>	<b>58 (27.0)</b>	<b>55 (25.6)</b>	<b>50 (23.2)</b>	<b>52 (24.2)</b>
<b>Âge moyen (années) (SD)</b>	33.2 (8.727)	32.6 (6.656)	33.8 (10.404)	31.7 (8.366)	35.9 (7.833)	33.54 (3.682)	31.6 (12.268)
<b>Diplôme (%)</b>							
Inférieur ou égal au bac	50.5	56.2	57.3	41.1	58.2	46.9	56.2
Supérieur au bac	49.5	43.8	42.7	58.9	41.8	53.1	43.8
<b>Situation professionnelle (%)</b>							
Emploi	94.9	95.4	94.4	94.8	94.5	96.0	94.2
<b>CSP (%)</b>							
Intermédiaire	45.3	59.8	31.6	61.2	32.7	58.9	30.6
Supérieure	26.3	26.1	26.5	30.6	28.6	20.9	24.5
Inférieure	28.4	14.1	41.8	8.2	38.8	20.9	44.9
<b>Statut marital (%)</b>							
Mariés	77.7	76.9	78.5	82.8	85.5	70.0	71.2
PACSés	7.0	8.3	5.6	3.4	/	14.0	11.5
<b>A un enfant hors PMA (N=)</b>	13	5	8	3	4	2	4
<b>Âge moyen enfant-s né-s suite à une procréation avec donneur (mois) (SD) [min-max]</b>	31.1 (25.635) [2-180]	27.6 (19.876) [3-96]	34.9 (30.427) [2-180]	31.3 (22.316)	34.5 (23.835)	23.8 (16.342)	35.2 (35.351)

Tableau 5. Données sociodémographiques de l'échantillon de parents interrogés lors de l'enquête quantitative

## Annexe 9 - Effets de chaque variable explicative sur les dimensions considérées dans les régressions linéaires

### Effet de chaque variable explicative sur la dimension « Anonymat protection » dans des régressions linéaires

- L'effet de la variable « Avoir un enfant hors IAD » explique 4.7% de la variance des réponses ( $R^2=.047$  ;  $F(1 ; 209)=11.308$  ;  $p=.001$ ).
- L'effet de la variable « Importance de la ressemblance » explique 1.1% de la variance des réponses ( $R^2=.011$  ;  $F(1 ; 183)=3.99$  ;  $p=.067$ ).
- L'effet de la variable « Intérêt/retour du donneur » explique 3.4% de la variance des réponses ( $R^2=.034$  ;  $F(1 ; 214)=8.625$  ;  $p=.004$ ).
- L'effet de la variable « Partage social » explique 4.2% de la variance des réponses ( $R^2=.042$  ;  $F(1 ; 155)=6.787$  ;  $p=.010$ ).

### Effet de chaque variable explicative sur la dimension « Levée de l'anonymat souhaitée » dans des régressions linéaires

- L'effet de la variable « Intérêt/retour donneur » explique 10.8% de la variance des réponses ( $R^2=.108$  ;  $F(1 ; 214)=26.933$  ;  $p<.001$ ).
- L'effet de la variable « Refus du secret » explique 2.4% de la variance des réponses ( $R^2=.024$  ;  $F(1 ; 214)=6.218$  ;  $p=.013$ ).
- Seule, la variable « Secret » n'est pas une variable explicative de la dimension ( $p>.05$ ).
- L'effet des variables « Secret » et « Refus du secret » sur « Levée de l'anonymat » explique 4.7% de la variance des réponses ( $R^2=.047$  ;  $F(2 ; 214)=6.223$  ;  $p=.002$ ).

	$\beta$	$t$	$p$
<i>Secret</i>	.222	2.466	.014
<i>Refus du secret</i>	.317	3.525	.001

Tableau 6. Effet des variables Refus du secret et Secret sur la Levée de l'anonymat souhaitée

### Effet de chaque variable explicative sur la dimension « Refus du secret » dans des régressions linéaires

- L'effet de la variable « Intérêt/retour donneur » explique 17.6% de la variance des réponses ( $R^2=.176$  ;  $F(1 ; 155)=34.128$  ;  $p<.001$ ).
- L'effet de la variable « Partage social » explique 17.6% de la variance des réponses ( $R^2=.176$  ;  $F(1 ; 155)=34.128$  ;  $p<.001$ ).

- L'effet de la variable « Héroïsation du donneur » explique 2.8% de la variance des réponses ( $R^2=.028$  ;  $F(1 ; 214)=7.231$ ;  $p=.008$ ).
- Seule, la variable « Avoir une enfant hors IAD » n'est pas une variable explicative de la dimension ( $p>.05$ ).
- L'effet de la variable « Penser au donneur à l'avenir » explique 1.8% de la variance des réponses ( $R^2=.018$  ;  $F(1 ; 199)=4.648$ ;  $p=.032$ ).
- L'effet de la variable « Importance de la ressemblance » explique 3.7% de la variance des réponses ( $R^2=.037$  ;  $F(1 ; 214)=9.201$ ;  $p=.003$ ).
- L'effet de la variable « Importance de la continuité familiale (vs. ress.) » explique 10.2% de la variance des réponses ( $R^2=.102$  ;  $F(1 ; 214)=25.409$ ;  $p<.001$ ).

### **Effet de chaque variable explicative sur la dimension « Secret » dans des régressions linéaires**

- L'effet de la variable « Dépersonnalisation du donneur » explique 3.2% de la variance des réponses ( $R^2=.032$  ;  $F(1 ; 214)=8.159$ ;  $p=.005$ ).
- L'effet de la variable « Écart ressenti à la norme filiation biogénétique » explique «2.4% de la variance des réponses ( $R^2=.024$  ;  $F(1 ; 214)=6.360$ ;  $p=.012$ ).
- Seule, la variable « Avoir une enfant hors IAD » n'est pas une variable explicative de la dimension ( $p>.05$ ).
- L'effet de la variable « Importance de la ressemblance » explique 12.9% de la variance des réponses ( $R^2=.129$  ;  $F(1 ; 214)=32.798$ ;  $p<.001$ ).
- L'effet de la variable « Penser au donneur à l'avenir » explique 3.2% de la variance des réponses ( $R^2=.032$  ;  $F(1 ; 199)=7.478$ ;  $p=.007$ ).
- L'effet de la variable « Héroïsation du donneur » explique 10.8% de la variance des réponses ( $R^2=.108$  ;  $F(1 ; 214)=27.002$ ;  $p<.001$ ).
- L'effet de la variable « Importance de la continuité familiale (vs. ress.) » explique 4.5% de la variance des réponses ( $R^2=.045$  ;  $F(1 ; 214)=11.001$ ;  $p=.001$ ).
- L'effet de la variable « Regrets quant au partage social » explique 8.8% de la variance des réponses ( $R^2=.088$  ;  $F(1 ; 214)=21.603$ ;  $p<.001$ ).
- L'effet de la variable « Partage social » explique 23.5% de la variance des réponses ( $R^2=.235$ ;  $F(1 ; 155)=48.498$ ;  $p<.001$ ).

## Effet médiateur du partage du recours à un membre de l'entourage familial dans la relation entre écart ressenti à la norme quant à la filiation biogénétique et la non-adhésion au secret à l'enfant de son mode de conception

- L'effet de la variable « Écart ressenti à la norme filiation biogénétique » sur le « Secret » explique 2.4% de la variance des réponses ( $R^2=.024$  ;  $F(1 ; 214)=6.360$  ;  $p=.012$ ).

	$\beta$	$t$	$p$
<i>Écart ressenti à la norme filiation biogénétique</i>	-.170	-2.522	.012

Tableau 7. Effet de la variable « Écart ressenti à la norme... » sur le « Secret »

- L'effet de la variable « Écart ressenti à la norme quant à la filiation biogénétique » sur le « Partage social » explique 2.1% de la variance des réponses ( $R^2=.021$  ;  $F(1 ; 155)=4.271$  ;  $p=.040$ ).

	$\beta$	$t$	$p$
<i>Écart ressenti à la norme filiation biogénétique</i>	.164	2.067	.040

Tableau 8. Effet de la variable « Écart ressenti à la norme... » sur le « Partage social »

- L'effet de la variable « Partage social » sur le « Secret » explique 23.5% de la variance des réponses ( $R^2=.235$  ;  $F(1 ; 155)=48.498$  ;  $p<.001$ ).

	$\beta$	$t$	$p$
<i>Partage social</i>	-.489	-6.964	.000

Tableau 9. Effet de la variable « Partage social » sur le « Partage Secret »

- L'effet des variables « Partage social » et « Écart ressenti à la norme quant à la filiation biogénétique » sur le « Secret » explique 24% de la variance des réponses ( $R^2=.240$  ;  $F(1 ; 155)=25.498$  ;  $p<.001$ ).

	$\beta$	$t$	$p$
<i>Partage social</i>	-.104	-1.463	.146
<i>Écart ressenti à la norme filiation biogénétique</i>	-.472	-6.654	.000

Tableau 10. Effet des variables « Partage social » et « Écart ressenti à la norme... » sur le « Secret »

**Effet médiateur de « Penser au donneur à l'avenir » dans la relation entre « Dépersonnalisation du donneur » et l'adhésion au « Secret »**

L'effet de la variable « Dépersonnalisation du donneur » sur le « Secret » explique 3.2% de la variance des réponses ( $R^2=.032$  ;  $F(1 ;214)=8.159$ ;  $p=.005$ ).

	$\beta$	$t$	$p$
<i>Dépersonnalisation du donneur</i>	.192	2.856	.005

Tableau 11. Effet de la variable « Dépersonnalisation » sur le « Secret »

- L'effet de la variable « Dépersonnalisation du donneur » sur le fait de « Penser au donneur » explique 2.8% de la variance des réponses ( $R^2=.028$  ;  $F(1 ;183)=6.280$ ;  $p=.013$ ).

	$\beta$	$t$	$p$
<i>Dépersonnalisation du donneur</i>	-.183	-2.506	.013

Tableau 12. Effet de la variable « Dépersonnalisation » sur le « Penser au donneur à l'avenir »

- L'effet de la variable « Penser au donneur » sur le « Secret » explique 3.2% de la variance des réponses ( $R^2=.032$  ;  $F(1 ;199)=7.478$ ;  $p=.007$ ).

	$\beta$	$t$	$p$
<i>Penser au donneur à l'avenir</i>	-.191	-2.735	.007

Tableau 13. Effet de la variable « Penser au donneur » sur le « Secret »

- L'effet des variables « Dépersonnalisation du donneur » et « Penser au donneur à l'avenir » sur le « Secret » explique 5.6% de la variance des réponses ( $R^2=.056$  ;  $F(1 ;183)=6.422$ ;  $p=.002$ ).

	$\beta$	$t$	$p$
<i>Dépersonnalisation du donneur</i>	.137	1.882	.061
<i>Penser au donneur à l'avenir</i>	-.194	-2.655	.009

Tableau 14. Effet des variables "Dépersonnalisation du donneur" et "Penser au donneur à l'avenir" sur le "Secret"

## Partie III — Entretiens individuels (n=37)

### Annexe 10 - Présentation détaillée du guide d'entretien individuel

Ce guide s'articule autour de trois axes qui sont autant de thématiques générales que nous souhaitons voir abordées durant l'entretien. Elles se sont déclinées en différents temps de l'entretien, soit que les interviewés les aient évoquées spontanément au gré du déploiement de leur discours, soit que nous les ayons introduites ensuite.

- Un premier axe concernait **le recours au don de sperme** en lui-même. Une première approche narrative, invitait les sujets à raconter leur parcours pour devenir parents, également dans ses aspects les plus concrets et pratiques, ainsi que la manière dont ils étaient parvenus à faire le choix de cette alternative parmi d'autres (dont l'adoption). Les interviewés étaient ainsi amenés à se remémorer leur première démarche de demande de don. Cette remémoration, pour cette population, intervient « forcément » comme une reconstruction à la lumière de son aboutissement, la naissance de leur aîné. Il s'agissait ensuite de les interroger à propos de leur vécu de la démarche suivante, dans laquelle ils étaient inscrits au moment de l'entretien. Nous évoquions alors avec eux leur état d'esprit avant de reprendre contact avec le Cecos pour un autre enfant, et plus globalement, leur manière d'envisager l'agrandissement de leur famille par ce moyen-là.

L'axe se complétait par deux autres questions qui « encadraient » l'entretien.

Une première, introductive, consistait à leur demander de faire état de ce qu'était pour eux « **être parent** ». Cette sollicitation d'une définition, leur définition, de la parenté ou de la parentalité leur laissait la latitude de l'aborder ou non sous l'angle du recours au don de sperme. Elle suscitait ensuite une transition facilitée vers le récit de leur parcours.

Une question plus conclusive à l'entretien concernait les **débats** ayant eu lieu autour de la révision des lois relatives à la bioéthique. Cette dernière partie investiguait plus systématiquement leurs connaissances, souvent partiellement déjà évoquées au cours de l'entretien, quant à l'encadrement législatif en France<sup>1</sup> et son évolution. Ensuite, nous sollicitons particulièrement leurs propres positionnements quant aux principes régissant le don de sperme, tels que discutés lors des débats, mais aussi tels qu'ils avaient été finalement inscrits dans la loi suite à sa révision (quatre points étaient soulevés : l'anonymat, la gratuité du don, l'accès à la procréation avec donneur pour les couples de femmes, et l'accès au don pour les hommes sans enfant).

- Un deuxième axe se concentrait sur le **partage social du recours au don de sperme pour devenir parents**. Plusieurs aspects étaient visés : les différentes sphères dans lesquelles un tel partage pouvait intervenir ; la « dynamique » de celui-ci.

Nous nous intéressions ainsi au récit de leurs expériences de **partage social** auprès de leur entourage (familial, amical ou plus large), à leurs différents « choix » quant à celui-ci, ainsi qu'à ses circonstances et sa prégnance. Nous passons en revue avec eux les divers moments lors desquels le sujet était abordé spontanément ou de manière provoquée, et la variation

---

<sup>1</sup> Nous élargissons également le questionnement à d'autres pays.



de ceux-ci en fonction de la période dans laquelle ils se trouvaient (temps des démarches, temps depuis la naissance de l'enfant, etc.). Ainsi, entre autres, nous nous penchions avec eux sur la manière dont ils envisageaient la question de l'inscription de ce mode de conception dans leur famille, ainsi que les enjeux futurs de cette inscription pour les enfants du couple.

Leur intention vis-à-vis de leur-s enfant-s en ce qui concerne le type de **récit de conception** qu'ils comptaient mobiliser (récit de conception normalisé, évocateur, ou complet) était investiguée :

Dans une approche **rétrospective**, nous offrions aux interviewés la possibilité de relater la manière dont cette intention s'était construite au cours de leur parcours et suite à la naissance du premier enfant, au sein du couple ou avec d'autres. Ils étaient également invités à faire part, le cas échéant, des premiers moments où ils avaient souhaité parler à l'enfant de son mode de conception, et à nous raconter ce récit de conception « à la manière » dont ils l'avaient fait à l'enfant.

Dans une approche plus **projective**, pour les parents qui prévoyaient d'en parler à l'avenir à leur enfant, nous leur demandions de préciser ce qu'ils en imaginaient. Pour tous, il s'agissait de plus de les inciter à déployer dans le temps futur le « devenir » de ce récit de conception, son éventuelle évolution avec l'avancée en âge de l'enfant ou l'agrandissement de la fratrie. Nous appuyions cette demande d'anticipation en les faisant aussi imaginer les questions que pourraient (se) poser les enfants, la manière dont ils souhaitaient que ça se passe « dans l'idéal » et les éventuels freins ou obstacles qui pourraient l'entraver.

Enfin, les interviewés étaient indirectement amenés à se positionner au sein des couples receveurs « en général ». Comment font ces « autres parents comme eux » vis-à-vis de leurs enfants ? Par ce biais, nous visions également le champ des possibles en la matière tel qu'ils le perçoivent, leurs opinions quant aux différentes facettes de celui-ci, et par jeu de contraste ou d'adhésion, la teneur de leur intention propre.

- Le troisième axe s'attachait à la **question du don et du ou des donneur-s**.

La question était tout d'abord considérée d'une manière assez transversale, à partir du discours des interviewés. En appui sur celui-ci, nous les relançons en vue d'appréhender leurs croyances ou connaissances quant aux donneurs et les enjeux inhérents à celles-ci. Ainsi, au cours du déroulé de l'entretien, sur les aspects déjà présentés, nous avons la possibilité d'explorer avec eux leur manière d'appréhender dons et donneurs :

- lors de l'évocation du changement législatif (le donneur n'est plus nécessairement déjà père) ;

- à l'occasion du récit de la deuxième démarche (qu'en est-il de « l'intervention » d'un deuxième donneur dans la procréation ?) ;

- en lien avec le partage social, lorsque les interviewés nous relataient avoir demandé à un proche de devenir donneur, afin, notamment, de minimiser leur délai d'attente.

De plus, nous investiguons particulièrement la question de la **ressemblance**, son déploiement intime au sein du couple avant ou pendant le temps de la grossesse, puis son remaniement à la naissance de l'enfant et après, alors que proches et moins proches jouent au « jeu des ressemblances ».

Ensuite, la place que le donneur occupe dans leur esprit, en plein ou en creux, était appréhendée par le biais d'une question invitant à relater les épisodes particuliers ou les situations-types qui les ont conduits à y repenser. La formulation de la question, volontairement floue, ouvrait à ce qu'ils considèrent dans leurs réponses non seulement le ou les donneur-s mais aussi l'idée du mode de conception, ou celle du don. Enfin, les premiers entretiens réalisés nous ont poussés à prévoir un bref ensemble de questions relatives au don d'ovocytes. En effet, et comme nous l'avons déjà signalé, une partie des femmes de notre échantillon sont devenues donneuses d'ovocytes suite à leur recours au don. Leur motivation, l'histoire et le sens donné à ce (contre-)don, le partage social et à l'enfant de celui-ci pouvaient ainsi être développés si cette démarche était spontanément évoquée.

## Annexe 11 - Guide des entretiens individuels

### CONSIGNE

*Je souhaiterais rappeler que cet entretien a lieu dans le cadre d'une étude sur la procréation médicalement assistée qui est menée par notre équipe de recherche (en sciences sociales) de l'Université Lyon 2, en collaboration avec la Fédération française des CECOS.*

*C'est donc dans ce cadre que nous vous avons sollicité pour cet entretien, dans la mesure où vous avez déjà connu une première démarche et que vous êtes présents actuellement au Cecos pour une autre démarche.*

*Il s'agit d'un entretien anonyme, enregistré (audio) pour les besoins de l'analyse, d'une durée d'environ une heure.*

*Je tiens à insister sur le fait que les données issues de cette enquête seront traitées de manière strictement confidentielle par des chercheurs liés par le secret professionnel. Nous nous rencontrons via les Cecos pour des raisons pratiques, pour vous comme pour nous, mais à aucun moment, nous ne leur transmettons ce qui nous est dit dans les entretiens comme provenant de telle ou telle personne.*

*Nous disposons actuellement en France de très peu d'éléments sur la manière dont les parents vivent cette démarche de demande de don. Cet entretien a donc comme objectif le partage de votre expérience des démarches liées à une procréation avec donneur et, plus généralement, votre expérience de parent. En ce sens, votre témoignage est capital pour nous.*

*La manière dont notre entretien va se dérouler : je vais vous poser quelques questions ouvertes, auxquelles vous pourrez répondre très librement.*

*Pour nous, il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises manières de faire ou de penser, c'est vraiment votre façon de voir et de vivre les choses qui nous intéresse.*

### GUIDE

*\* Pour commencer, est-ce que vous pouvez me raconter ce que c'est, pour vous, d'être parents ?*

#### **1<sup>ère</sup> phase : PARCOURS**

*\* Pouvez-vous me raconter la manière dont vous avez envisagé la possibilité de faire appel à un don de sperme pour avoir un enfant ?*

*\* Vous êtes actuellement en cours de deuxième démarche au sein du Cecos...*

*Comment vit-on cela au sein de son entourage ?*

#### **2<sup>ème</sup> phase : PARTAGE SOCIAL**

*\* Avez-vous parlé de votre démarche autour de vous ?*

*Dans d'autres situations ? d'autres contextes ?*

*+ relances sur la question de la ressemblance et du « jeu des ressemblances » (réactions ; ressentis...)*

*\* Est-ce que depuis sa naissance, il y a des situations qui vous ont amené à y repenser (mode de conception ; parcours ; donneur...) ?*

#### **3<sup>ème</sup> phase : PARTAGE À L'ENFANT /AUX ENFANTS**

*\* Comment, selon vous, les couples receveurs gèrent la question du don au sein de leur famille ? (parlent-ils ? doivent-ils ? comment ? quoi ?)*

*\* Et par rapport à votre enfant (prénom de l'aîné-e) ? (Qu'auriez-vous envie qu'il/elle sache quant à la manière dont il/elle a été conçu-e ?)*

*[le cas échéant] - est-ce que c'est quelque chose que vous vous avez déjà eu l'occasion d'amorcer ?*

1. (récit effectif) *Pouvez-vous me raconter comment les choses se sont-elles passées jusqu'à présent? (circonstances, âge si pertinent, qui, réactions)*

*- Est-ce que vous pouvez me le raconter à la manière dont vous lui avez raconté ?*

*- Et depuis ?*

2. (récit non souhaité) *Certains parents font le choix de raconter à l'enfant qu'ils ont eu recours à un don de sperme pour l'avoir, comment imaginez-vous les choses pour eux ?*

3. (récit incertain) *Vos questionnements portent plutôt sur ?*

4. (récit intentionnel) *Comment imaginez-vous les choses ? Comment, à quel moment ?*

*\* Vous êtes actuellement dans une démarche visant à agrandir votre famille...*

*Comment voyez-vous l'évolution de votre famille ? Comment imaginez-vous les choses dans l'idéal ?*

*- (récits effectif / intentionnel) Et par rapport à l'histoire de leur mode de conception ?*

[si concernée et non intervenu avant]

*\* Et donc, vous êtes / avez été engagée dans une démarche de don d'ovocytes ?*

*- Comment une telle décision se prend-elle ?*

*- Qui est concerné par cette décision ?*

*- Avez-vous parlé de cette démarche autour de vous ?*

*- Pour quelles raisons ?*

*- Comptez-vous le faire à l'avenir ?*

*- Et par rapport à l'enfant ?*

#### **4ÈME PHASE : DEBATS SOCIÉTAUX ET LEGISLATIFS**

*\* Avez-vous suivi les débats qui ont eu lieu à l'occasion de la révision de la loi de bioéthique (en 2011)?*

*- qu'est-ce qui a retenu votre attention ?*

*- La loi a été reconduite telle qu'elle était précédemment (anonymat du donneur, gratuité du don, accès aux démarches pour couples de sexe différents), une modification a eu lieu : le donneur ne doit plus nécessairement avoir déjà eu un enfant.*

*\* Dans quel sens souhaiteriez-vous que les débats évoluent, à l'avenir, en France ? (et dans d'autres pays ?)*

#### **RETOUR SUR L'ENTRETIEN, RÉCAPITULATIF**

- Est-ce qu'il y a des choses sur lesquelles vous souhaiteriez revenir ?*

#### **FICHE SIGNALÉTIQUE**

**ÂGE :**

**PROFESSION :**

**NIVEAU D'ÉTUDES :**

**STATUT MARITAL :**

**NOMBRE D'ENFANTS :**

**MOIS ET ANNÉE NAISSANCE ENFANT-S :**

**SEXE ENFANT-S :**

**DEMANDEUR DEPUIS 1ÈRE/2ÈME (MOIS + ANNÉE) :**

**PARTICIPATION 1ÈRE PHASE/ QUESTIONNAIRE :**

**SOUHAITE COPIE DE L'ENTRETIEN :**

**SOUHAITE SUIVI DE L'ÉTUDE :**

**E-MAIL OU CONTACT :**

## Annexe 12 - Variables de l'analyse lexicométrique des entretiens individuels

Chaque entretien (Unité de Contexte Initiale ou Texte) a été encodé, afin que l'analyse nous renseigne sur les liens entretenus entre neuf variables relatives aux interviewés et les différents mondes lexicaux qu'elle dégage du corpus. Ces neuf variables sont les suivantes :

	<b>Modalités</b>
<b>numéro de l'entretien</b>	37 modalités [E1-E37]
<b>sexe de l'interviewé</b>	2 modalités (H ; F)
<b>numéro de couple</b>	20 modalités [C1-C20] (17 couples + 3 femmes)
<b>âge de l'interviewé</b>	3 modalités (25-35 ; 36-45 ; 46-55)
<b>nombre d'enfants</b>	2 modalités (1 ; 2 : grossesse ou né)
<b>année de naissance de l'aîné</b>	6 modalités [2006-2012]
<b>année d'inscription au Cecos (1<sup>ère</sup>)</b>	6 modalités [2003-2010]
<b>Cecos actuel d'inscription</b>	7 modalités (3 Cecos parisiens ; 4 régionaux)
<b>CSP (estimée à partir de la profession)</b>	6 modalités

Tableau 15. Variables et modalités prises en compte pour l'analyse Alceste des entretiens individuels

Nous souhaitons ainsi appréhender les éventuelles différences de formes du discours en fonction de variables ayant trait aux contextes institutionnel et temporel d'inscription des sujets, de la durée de leur expérience de parenté et de variables sociodémographiques générales.

## Annexe 13 - Résultats de l'analyse Alceste des entretiens individuels (Extraits)

Thème des classes		Sélection de mots spécifiques		Variables externes	
Prises de position (17%)	Classe 2 - 17% <b>Débats bioéthiques</b>	Devenir parent (26%)	Classe 6 - 13% <b>Découverte/confirmation de la stérilité</b>	Examens, spermog., gynéco, gynécologue, rendre-vous, médecin, biopsie, résultat, Nantes, opérat., Cecos, analyse, azoosperm., orienter, testicul., dossier, rencontre, stéril.	Inscriptions au Cecos les plus anciennes ; personnes les plus âgées ; dont les enfants ont entre 3 et 5 ans ; CSP « employés » et « sans emploi »
			Classe 3 - 13% <b>Démarches Cecos</b>	Mois, grossesse, insémin., marché, deuxième, attente, premier, serrein, enceinte, faux, couche, délai, long, temps, marcher, recommencer, fonctionner, essai, état, stress	Personnes ayant été inscrites au Cecos depuis le plus longtemps (démarches longues)
Récits d'expérience (83%)	Être parent (57%)	Dans la relation présente à l'enfant (19%)	Classe 7 - 19% <b>Récit de conception et ressemblance</b>	Papa, grainé, maman, bébé, livre, lui, petit, elle, ressemblier, expliquer, perturbo, chercher, ressemblance, bouquin, ventre, hôpital, trait, tu, maman, histoire, lire	Personnes dont l'enfant est le plus âgé ; personnes les plus âgées, aux démarches les plus anciennes ; Femmes
			Classe 1 - 14% <b>Partage social</b>	Ami, proche, discuter, sœur, courant, frère, famille, entourrage, parler, personne, gens, sujet, parrait, réaction, copine, eux, collègues, nos, facilement, copains, toit	Hommes ; Professions intermédiaires ; Personnes ayant un seul enfant
		Dans la relation aux autres et à l'avenir (38%)	Classe 4 - 11% <b>Quelle parentalité ?</b>	Éducation, parent, amour, biolo., responsa, vie, père, enfant, fonder, caché, chemin, raison, séparer, sorte, complètement, assumer, porter, bonheur	Cadres en entreprise ; Paris ; Personnes ayant plusieurs enfants (couples qui sont en cours de 2 <sup>ème</sup> grossesse) (absence significative des personnes ayant un enfant)
		Quel être parent ? Quels projets ? (24%)	Classe 5 - 13% <b>Quel devenir du récit de conception ?</b>	Question, poser, questionner, imaginer, réponse, dès 9., cote, situation, manière, moment, évident, idéal, interrogation, vous, part, dites, consent, compagne, adolescent, réflexion, anticipation, mensonge	Questions de l'intervieweuse ; professions intellectuelles et artistiques ; sans profession ; Femmes

## Annexe 14 - Quatre retranscriptions d'entretiens individuels

### A. Entretien 7H Couple 3

L'interviewé (I<sup>é</sup>) est un homme de 36 ans, en reconversion professionnelle (créateur d'entreprise), père d'une fille de 11 mois. Son contact m'a été transmis par le psychologue d'un Cecos régional qu'il a vu avec sa conjointe dans le cadre d'une deuxième démarche démarrée 6 mois avant l'entretien. L'entretien a duré 1h40 et s'est déroulé à son domicile suite à celui réalisé avec sa conjointe (18.10.12).

I<sup>euse2</sup>: Donc pour commencer, est-ce que vous pouvez me parler de ce que c'est, pour vous, d'être parent?

I<sup>é</sup>: D'être parent, c'est beaucoup de... beaucoup de responsabilités. C'est un changement de vie, pfouaa, complet.

I<sup>euse</sup>: Oui?

I<sup>é</sup>: On n'est plus... on n'est plus une entité à part entière, on est... on est une famille, en fait, quoi. On est un socle, on va dire, quoi. Chacun, il ramène sa petite pierre et c'est vrai que ça chamboule tout, quoi. On entendait ça des... des autres parents qui nous disaient 'Oh, tu verras, c'est magique, ça chamboule tout', puis, ben, tant qu'on n'est pas dedans, on se dit 'Ouais, ouais. C'est des belles paroles'. Puis, finalement, une fois qu'on est dedans, on se rend compte que ça chamboule tout. On pense plus par nous même, on va dire, on pense... enfin... Le truc tout simple, moi, je vois, j'étais relativement impulsif et assez... assez nerveux avant, que ben maintenant, j'ai tendance à temporiser, à me dire 'Attention, t'es plus tout seul. T'as... t'as la responsabilité d'une gamine', donc... Donc voilà, c'est... on va dire, c'est de la sagesse. On peut appeler ça de la sagesse. Mais, ouais, c'est vraiment... c'est vraiment, ça, quoi, cette sensation qu'on ne fait plus pour nous, on fait pour notre progéniture, quoi.

I<sup>euse</sup>: Ouais, et ce que vous disiez, on l'entend...

I<sup>é</sup>: On l'entend des autres... des autres parents, mais c'est vrai que tant qu'on n'est pas dedans, on se rend pas compte, quoi, on n'y croit pas. Et puis, une fois qu'on est projetés là-dedans, on se rend bien compte que, voilà, c'est plus... on n'est plus la personne principale, quoi. On devient le... le... le... pfou... comment dire?... le... l'élément qui va aider la... à ce que la petite se construise et tout ça, donc c'est vraiment une responsabilité qui nous tombe sur les épaules, sans... ben... sans s'en rendre compte, si, on s'en... on s'en doute bien, vu qu'on n'arrête pas de l'entendre les autres personnes qui nous le disent, mais on s'en rend vraiment pas compte. Et une fois qu'on est dedans, ben, là, c'est parti. Pour des trucs tout simples, ne serait-ce que la gestion quand... quand Maman, elle rentre avec la petite à la maison, ben, c'est pareil, il faut tout... ben même si on avait tout prévu à l'avance, en disant 'Ben voilà, on va faire comme-ci et comme ça', ben faut tout se réorganiser, faut tout se caler par rapport à la petite, donc forcément, ça... ça chamboule tout nos... nos habitudes, quoi. Ouais, non, c'est vraiment... c'est vraiment une bonne chose. C'est magique (rires).

I<sup>euse</sup>: C'est une réorganisation, mais...

I<sup>é</sup>: Mais ça vaut le coup, franchement, c'est... c'est un grand bond en avant, mais c'est vrai que ça vaut le coup et c'est... on va dire que c'est l'aboutissement d'une vie, quoi. C'est l'idée qu'on se fait que, voilà, on laisse une petite trace de notre passage grâce... grâce à ça, quoi.

I<sup>euse</sup>: Mmh, mmh. Vous dites 'L'aboutissement d'une vie'.

I<sup>é</sup>: Euh... Après, je parle en généralité, mais il y a beaucoup de gens qui... Moi, je vois bien, on a eu une gro... on l'a eue sur le tard parce que justement, on avait des problèmes, et il y a un moment où il y a un petit peu une dictature... une dictature de l'enfant, quoi. On avait la famille... Chaque fois qu'elle vient dans notre famille 'Ben alors? C'est pour quand? Vous avez prévu ça pour quand?'. C'est un petit peu le... ouais, l'aboutissement. Si on n'a pas fait ça, si on n'est pas parents, ben indirectement, il y en a qui pensent qu'on n'a pas vécu, quoi. C'est un petit peu... ouais, un petit peu une dictature de l'enfant, on va dire, quoi. On n'est obligés d'avoir un enfant, sinon, on rentre pas... on rentre pas dans les cases, quoi. Les gens nous comprennent pas en disant 'Oh ben vous avez toujours pas d'enfants, comment ça se fait'. Et à la limite, si on n'en aurait pas voulu, je pense qu'il y aurait des gens qui... ben qui auraient pas compris le principe, euh... Moi, je le conçois, je vois très bien, ben avant d'être avec justement Madame, il était hors de question

---

<sup>2</sup> Intervieweuse

que j'ai des enfants et que je fasse une vie de couple, parce que ben, j'avais eu un échec sentimental auparavant. J'étais marié, on s'est divorcés, tout ça. Donc, euh, tout ça faisait que je freinais des quatre pattes, quoi, dès qu'on... dès qu'on me donnait des projets comme ça, j'essayais de... de calmer le jeu, en disant 'Ouais, non, non, non, c'est pas pour moi. C'est pas pour moi'. Et souvent, on en arrive à voir de l'incompréhension dans les gens, en disant 'Ben enfin, c'est... c'est pas logique, c'est pas normal'. Alors que ben après, on rentre dans le moule, on va dire, quoi. On rentre dans le moule.

I<sup>euse</sup>: Mmh, mmh. Vous vous en rendez compte, maintenant, des...

I<sup>é</sup>: Ouais, ouais. Je me rends bien compte que... pff... je vous dis, ça... ça change l'optique complètement, quoi. C'est vrai que... Et je vois bien, même des trucs tout simples, on voit des films... comme là, ce week-end, on a vu le... le film La Rafle à TF1, où ils séparent les mamans des enfants. J'aurais vu ce film-là, il y a cinq ans, pffou, j'aurais... ça m'aurait presque pas touché, on va dire. En disant, 'Quoi, c'est comme ça, c'est les horreurs de la guerre. Point barre'. Que là, ça vous prend aux tripes parce qu'en étant parent, on imagine très bien le truc, et on se dit 'C'est pas possible'. On pourrait plus... Moi, je vois, je pourrais plus faire sans ma fille, quoi. Il viendrait... je lui souhaite pas, mais il viendrait à lui arriver malheur comme maintenant, je crois que je m'en remettrais pas, quoi. C'est vraiment un truc... C'est vraiment un chamboulement, mais un chamboulement positif, on va dire, quoi. C'est que du bonheur, et il y a pleins de petits trucs, les réveils, tout simples, où on va la chercher le matin, un petit sourire au matin, ben voilà, ça... ça vous égaille la journée pour... pour toute la journée, vous êtes en pleine forme et c'est de la vitamine en barre, quoi. ça donne envie de se... ben de se dépasser parce que... parce que, voilà, on est gonflés à bloc, quoi. Même si des fois, on est archi crevés parce que, ben, Mistinguette, elle fait ses dents ou un truc comme ça. On a beau être crevés, le lendemain, on a un sourire, ben ça efface tout, quoi. C'est vraiment... C'est vraiment magique, quoi. Je reviens toujours sur le même truc, c'est magique, mais c'est magique (rires).

I<sup>euse</sup>: Ouais, et du coup, vous disiez, dans un premier temps, vous étiez pas dans cette...

I<sup>é</sup>: Ben j'étais pas dans cette optique-là du tout, non, non, j'étais pas... Justement, parce que j'avais eu pas mal de mes amis qui en avaient eu. Moi, j'ai su que j'avais des problèmes, euh... que j'allais avoir des problèmes pour en avoir, donc ben automatiquement, vous vous faites à l'idée que 'Ben tant pis, c'est pas pour moi, c'est pas pour moi'. Ben après, forcément, on a... Déjà, il fallait que je tombe sur la bonne personne. Puis, après, on a fait les examens. Pareil, les examens, ça a été un deuxième coup de bambou, parce qu'on a fait une extraction testiculaire, pour voir justement si mon problème pouvait se remédier. Et puis, ben, ça pouvait pas se remédier. Ben c'est pareil, vous... vous... en fait, vous avez... vous savez que vous pouvez pas en avoir, on vous donne un petit peu d'espoir. On vous remet une claque par derrière, en disant 'Ben non, finalement, ça marche pas'. Donc, vous... Enfin, comme on dit, c'est ce qui nous construit, mais en même temps, on n'a plus envie de souffrir. Automatiquement, on se fait à l'idée qu'on en aurait pas et puis voilà, quoi. Et après, c'est là qu'est venu... que le docteur nous a... nous a parlé justement du Cecos et de l'insémination... procréation médicalement assistée et en réfléchissant bien, on s'est dit, bon, ben voilà, on va partir là-dessus. Même si indirectement, c'est pas... c'est pas ma petite graine à moi, ça n'empêche que... ça n'empêche que je l'aime comme si c'était ma petite graine, et puis... et puis, voilà. Mais il y a fallu quand même une petite démarche au départ, parce que ben forcément, c'est pas... ben c'est pas évident de vous dire que vous allez l'avoir, mais c'est pas grâce à vous, quoi. Donc, ça, c'est pareil, c'est un travail à faire sur soi-même, parce que, ben forcément, c'est... hin... ça reste, au départ... vous vous dites 'ça reste l'enfant d'un autre, quoi'. Ça reste l'enfant d'un autre. Et après, bon, ça... avec un travail sur soi-même, le fait d'avoir... d'avoir... avec Madame, participer à sa grossesse et tout ça, ben, une fois, qu'elle est là, ben, vous effacez tout et puis, c'est votre enfant, quoi. Il y a pas... Il y a pas de... Il y a pas de problème de ce côté-là. Mais au départ, faut quand même... faut quand même réfléchir au truc, et j'avoue que j'ai eu une paire de nuits où j'ai un peu... j'ai un peu mal dormi parce que je cogitais et ça travaille quand même, quoi. Ça travaille quand même.

I<sup>euse</sup>: Mmh. Et du coup, ce travail, comme vous dites... ce travail qui se fait, ça se passe comment? Qu'est-ce qui se...

I<sup>é</sup>: Ben des... des réflexions, à se dire, est-ce que le fait que... euh... ben si il y a pas de ressemblances... (thème mentionné par la dame devant lui entre les deux entretiens) Alors, c'est pour ça que le Cecos fait super bien les choses aussi au niveau des ressemblances, tout ça, les yeux, tout ça, mais vous vous dites toujours, euh... la ressemblance, le caractère, est-ce qu'il y aura ce lien malgré tout qui va se créer alors que vous, indirectement, vous savez que c'est pas... ben que c'est pas vos... c'est pas la chair de votre chair, on va dire, quoi. C'est pas vos spermatozoïdes, donc indirectement, c'est... c'est surtout l'idée que c'est le... que c'est l'enfant d'un autre, en fait, quoi. Mais bon, en même temps, ce sera jamais, euh... mon enfant, comment dire?... au niveau chromosomes, c'est pas... c'est pas mes chromosomes à moi, quoi. Donc il y a plein de trucs, les maladies, tout ça, quand... ils... on en avait parlé justement avec... avec le psychologue, au... au Cecos...



I<sup>euse</sup>: Ouais.

I<sup>é</sup>: Parce que, ben justement, il faut réussir à se faire à l'idée que ben il faut lui dire un jour ou un autre que, ben voilà, que Papa, c'était pas... c'était pas sa graine, parce que... ne serait-ce que, je vous dis, une maladie... comment ils appellent ça... euh... mince... une maladie héréditaire, automatiquement... Elle peut déclencher des maladies héréditaires ou avoir besoin d'un donneur, entre guillemets, de la famille et moi, je sais que je pourrais jamais... Comme j'ai pas la même souche, euh, qu'elle, je pourrais pas, si il lui arrive ces problèmes-là, ben je pourrais... je servais à rien entre guillemets. Je pourrais pas par exemple donner un de mes reins, ou... parce que, forcément, il y a pas de compatibilités génétiques, donc c'est pas... ça, c'est pareil, ça, c'est un truc où sur le coup, ça travaille un petit peu, quoi. Mais après, je vous dis, une fois que la naissance est là, on s'en préoccupe plus, puis, ben ça reste... ça reste notre enfant, quoi. Ça reste notre enfant. Mais au début, c'est vrai que cette... ce... ce cheminement-là, il est pas facile à suivre parce que ben pour un... après, je parle en tant qu'homme, hein, mais en tant qu'homme, ben, c'est, entre guillemets, ce qu'on disait, c'est l'aboutissement d'une vie que d'avoir une vie de famille, des enfants, une... pour perpétuer le nom de la famille. Ne serait-ce que pour ça. Ben pour... Pour que notre image reste même quand on sera plus là, quoi. Là, où si on n'a pas d'enfant, ben automatiquement, on... on n'a... on part, mais il y a personne derrière nous pour nous pleurer, on va dire, quoi.

I<sup>euse</sup>: Mmh, mmh. Donc, ça, c'est des questionnements qui se sont déployés...

I<sup>é</sup>: ça, c'est des cheminements qui se sont... qui se sont installés à partir du moment où justement on a eu l'idée de faire appel au Cecos, quoi. Mais je... J'avoue, c'est trois, quatre nuits, où ça travaille un petit peu, puis après, ben on se fait à l'idée et puis voilà, quoi. On se fait à l'idée. ... On s'adapte au fait et puis on se dit 'Ben, c'est mieux que rien, quoi. C'est mieux que rien'.

I<sup>euse</sup>: Ça, vous dire 'C'est mieux que rien', c'est quelque chose qui vous a été utile...

I<sup>é</sup>: Ouais. Ouais, parce que je... enfin... Ouais, je me suis dit, euh, c'est... comment dire? c'est un changement de vie, mais en même temps, c'est ce qu'on voulait, c'est ce qu'on attendait... c'est ce qu'on attendait moi et... moi et ma compagne. Donc euh... Ouais, ça... On se dit, ça vaut le coup de tenter et puis, ben, si ça marche, tant mieux et si ça marche pas, ben malheureusement, tant pis. Alors, on a eu de la chance, ça a marché du premier coup. De ce côté-là... Après, c'est pareil, je sais pas si ça s'était pas bien passé, on va dire qu'elle aurait fait deux, trois tentatives où ça aurait pas marché, je sais pas si j'aurais continué. J'étais pas au... J'étais pas au point de... vraiment à tout tenter, à aller en Belgique, parce qu'on n'avait plus le droit en France. Vous voyez, des trucs comme ça. J'étais pas dans cette démarche-là non plus. C'était pas un enfant à tout prix. C'était vraiment... Ben il faut... il faut tout faire pour essayer d'en avoir et puis, ben, après, si on peut pas, ben tant pis, c'est que j'étais pas fait pour avoir des enfants. En même temps, j'avais déjà fait un petit peu mon deuil les deux... les deux premières fois où dès qu'on a déclaré mon azoospermie, eh ben, forcément, ça, c'est pareil, vous prenez une claque. Après, il y a eu l'extraction, où ben là, on vous redonne un petit peu d'espoir, puis finalement, on se reprend encore une claque. Donc, indirectement, je pense que je l'aurais... je l'aurais digéré plus facilement que Madame. Parce que moi, je m'étais fait à l'idée depuis... depuis un petit moment, quoi. Mais, je pense pas que je l'aurais accompagnée dans des démarches beaucoup plus... beaucoup plus lourdes, quoi. Je pense que j'aurais peut-être mis le hola, en disant 'Bon ben tant pis, c'est comme ça et puis ben on finira comme ça, quoi'.

I<sup>euse</sup>: Mmh. Et cette décision, du coup, du recours au don de sperme, comment ça s'est joué?

I<sup>é</sup>: Ben on en a parlé... On en a parlé un petit moment, pendant justement, la période où j'ai passé des mauvaises nuits et puis, ben après, ça s'est... on s'est dit 'Ben allez, on tente... on tente l'expérience. Enfin, on tente la chose, on verra bien, quoi, ce qui arrivera'. En espérant que ce soit positif, et puis, ben, ça l'a été. Indirectement, on est... on est chanceux. On... Justement on a croisé des gens en faisant les différents tests et tout ça, on a entendu des rumeurs... enfin, des... des gens qui parlaient de leurs problèmes, quoi. Et c'est effrayant, quoi. On avait une dame, elle était à sa cinquième tentative, elle avait dû avorter deux fois parce que deux fois, il y avait eu des malformations au niveau du bébé. Enfin, elle expliquait ça en salle d'attente, vous, que vous attendez pour l'insémination, indirectement, ben... on gratte un peu à sa tête en disant 'Ouais, où est-ce qu'on s'embarque? ça va être une galère phénoménale'. Et puis, ça s'est bien passé, de ce côté-là, on a été chanceux, quoi. Et ça, on s'en est rendu compte assez rapidement aussi, quoi. Quand on a entendu, justement, tout ce qui pouvait arriver autour de nous, on se dit que finalement, on n'est pas... on n'est pas les plus à plaindre.

I<sup>euse</sup>: Mmh. Et c'est une démarche dont vous aviez déjà entendu parler avant? ou c'est...

I<sup>é</sup>: Ben l'avantage, c'est que comme Madame est dans le médical, elle connaît un peu tout ça. En plus, elle avait travaillé en urologie, donc juste à côté du... du Cecos, au CHR, donc elle, elle connaissait. Moi, je connaissais pas du tout, je... j'avoue que j'étais un peu... pas que ça m'intéressait pas mais, je... j'avais jamais entendu parlé et puis, je m'en intéressé... Ouais, si, je m'en intéressé pas plus que ça, quoi. ça me... J'avais pas l'impression que ça me concernait, quoi. Et après, c'est justement quand Monsieur... je... je sais plus le nom du docteur...

I<sup>euse</sup>: Mmh, vous inquiétez pas...

I<sup>é</sup>: Mais quand le docteur nous a dit qu'il y avait cette possibilité... cette possibilité-là, je crois que ça a pris une quinzaine de jours de réflexion et au bout de quinze jours, on s'est dit 'Ben allez, on tente le tout pour le tout et puis, on verra bien. On verra bien ce qui adviendra, quoi'.

I<sup>euse</sup>: Mmh, et là, vous vous êtes inscrits au Cecos...

I<sup>é</sup>: Et là, on s'est inscrits au Cecos, ouais. Ouais, ça a duré... Ouais, je crois que c'est en avril qu'on s'était inscrits, avril 2011, il me semble. Non, 2010.

I<sup>euse</sup>: 2010, vous m'avez dit (pendant qu'on remplissait les informations socio-démographiques de sa femme).

I<sup>é</sup>: Avril 2010 et vu qu'il y avait un an d'attente... euh... Et c'est un petit peu moins d'un an parce que ça a été fait en mars... mars 80-, 2011, mars 2011, qu'on a fait l'insémination.

I<sup>euse</sup>: D'accord. Et donc là, du coup, le temps des démarches au Cecos, c'était... ça s'est passé...

I<sup>é</sup>: Ouais, ça a duré, un... une petite année et on a eu l'impression que ça a filé... ça a filé vitesse grand V, quoi. Non, non, c'est pas... ça a pas été... ça a pas été long en soi. Au début, on s'est dit 'Un an, ça fait quand même beaucoup', puis finalement, ça passe super vite. Le temps de faire, justement, toutes les démarches... enfin, aller à l'avocat... Parce qu'il faut aller à l'avocat pour faire une... je sais plus qu'est-ce que c'est comme papier qu'il faut remplir... Comme quoi, en fait, j'ai pas le droit de... ben de renier mon enfant, en fait. Comme quoi, je reconnais bien que c'est mon enfant et même si on fait une analyse génétique et que... qu'on voit bien qu'on n'a pas les mêmes... les mêmes génomes, on va dire, automatiquement, je peux pas... je peux pas la renier, en fait. Donc, il y a toutes... il y a toutes ces démarches-là à faire, donc mine de rien, ben, deux mois d'attente par-ci, trois mois d'attente par-là, et finalement, c'est une démarche, comment dire?... tous les trois mois, et au bout de quatre démarches, ben ça y est, c'est parti, quoi. Donc non, c'est pas... C'est franchement pas... c'est pas trop long et c'est, je pense, suffisamment long, pour justement réfléchir... bien réfléchir à tout... à tout... à tout ce qui va découler, quoi.

I<sup>euse</sup>: Mmh. Pour vous, c'était un temps de réflexion, du coup?

I<sup>é</sup>: Ouais. Ben oui, et non, parce qu'on savait indirectement, ce qu'on... ce qu'on voulait. Mais en même temps, c'est une petite soupape, en se disant 'Bon ben, on a encore possibilité de faire machine arrière jusqu'à... jusqu'à cette date... cette date-là, quoi'. Au cas où, on sait jamais, hein. ça peut... ça peut vite tout changer aussi, l'idée de faire un couple... Moi, je sais que ça aurait été avec ma première femme, ça m'aurait laissé le temps de partir en courant. (rire). Ça m'aurait laissé le temps de partir en courant. Non, non, c'est grâce à Madame qui était dans le médical, parce que je pensais pas que...

I<sup>euse</sup>: Quand vous en avez entendu parler la première fois, vous vous êtes dit...

I<sup>é</sup>: Oh, euh, ben ouais, enfin... je savais pas trop. J'avoue que la première fois où en a parlé, j'hésitais un peu, je savais pas trop 'On le fait, on le fait pas?'. Puis, je vous dis...

I<sup>euse</sup>: Oui, ce temps...

I<sup>é</sup>: Ça a pris une quinzaine de jours de... de réflexion, où on se dit 'Allez on est partis, on le fait, quoi', mais, ça a pas été trop long.

I<sup>euse</sup>: Et c'était donc, vous m'avez dit ce temps des nuits un peu... un peu difficiles et tout...

I<sup>é</sup>: Ouais.

I<sup>euse</sup>: Et vous avez pu en discuter de ces difficultés-là que vous aviez?

I<sup>é</sup>: On en a discuté avec... avec ma compagne, justement, hein, pour... ben pour... pour essayer de voir un peu qu'est-ce qui... qu'est-ce qui nous angoissait et comment on voyait, entre guillemets, l'avenir avec ce petit bout, quoi. Donc, c'est vrai que c'est un... on part un peu dans l'inconnu, quoi. C'est un petit peu le principe du saut à l'élastique, où on sait qu'il faut y aller où du bout de l'élastique, il y a quelqu'un qui vous retient, mais n'empêche que... faut sauter, quoi. Non, c'est pour ça que le délai est juste pas trop long, pas trop... pas trop court.

I<sup>euse</sup>: Mmh. Et donc, pendant ces démarches, vous m'avez parlé de... d'un entretien avec le psychologue?

I<sup>é</sup>: On a eu un entretien avec le psychologue, justement, où il nous a donné des petits conseils par la suite, quand on aurait la petite, notamment, ben de... de lui dire un jour ou un autre, ben que voilà, c'est pas... c'est pas la graine à Papa, parce que ben c'est pour le... ben pour le bien de la construction de la petite, on va dire. La construction... la construction mentale de la petite, qu'elle sache que... ben qu'on lui cache rien et que... que voilà. Alors, après, pareil il nous a conseillé d'en parler à nos proches donc on l'a fait. On l'a pas fait à tous les proches mais on l'a fait aux proches proches aussi pour que, justement, il y ait pas... ben qu'il y ait pas de boulettes et que... et qu'il y ait pas de qui pro quo ou de trucs comme ça, quoi.

I<sup>euse</sup>: Ouais?

I<sup>é</sup>: Donc, c'est tout des petits conseils qui nous a donné qui... qui étaient bien intéressants. Puis, c'est pareil, ça permet d'amener certains... certaines réflexions sur comment l'amener vis-à-vis des parents. En plus, moi, comme mon problème, c'est un problème héréditaire, il a fallu que j'explique aussi à mon frère, ben qu'y avait des chances d'avoir le même problème que moi. Donc, ben, tous ces petits conseils-là, c'était...

c'était vachement pratique et vachement... ça vous permet justement de... ben de construire votre réflexion et de vous dire 'Bon ben ouais, je pense que ça, c'est bien. Je pense que ça, c'est moins bien'. Donc, non, c'est... c'est bien. Je pense que c'est... c'est nécessaire.

Ieuse: D'accord.

Ié: C'est nécessaire.

Ieuse: Mmh. Et du coup, le fait d'en discuter à vos proches, ça a été... un temps qui s'est fait pour vous...

Ié: Ben non, on en a parlé, ben je crois, juste après avoir vu le psychologue, euh... deux heures après, on en parlait, quoi, avec les parents... Ben mes parents savaient que j'avais un problème de ce côté-là, forcément, on en avait parlé, comme c'était un problème héréditaire...

Ieuse: Donc, en fait, vous vous l'aviez su avant...

Ié: Moi, je l'ai su avant que j'avais ces problèmes-là, donc mes parents étaient déjà au courant de mes problèmes. Par contre, je savais pas que mes problèmes, euh, étaient de l'ordre, euh, de l'héréditaire. Donc automatiquement, ben comme je suis l'aîné de ma famille, j'ai dû le dire à mon petit frère qu'il risquait d'avoir les mêmes problèmes. Et je pense que d'ailleurs, il a pas... il devait faire des tests pour savoir, il les a jamais faits. Je pense qu'il est resté dans son... il s'est un petit peu renfermé et il veut pas... il veut pas reconnaître son problème, on va dire, quoi. Mais, je me dis 'Moi, j'ai ma conscience pour moi et je l'ai prévenu des soucis qu'il risquait d'avoir'. Après, comme le frère est... c'est un... c'est un artiste, il est [profession du frère], donc il a une vie un peu... un peu de bohème, donc je pense que... Lui, par contre, ça m'étonnerait qu'il ait un jour des enfants, quoi. C'est pas du tout dans son caractère. Mais, bon, après, moi, je disais ça aussi à son âge et peut-être qu'il va changer d'avis, mais pour l'instant, c'est pas au programme du tout.

Ieuse: C'est pas à l'ordre du jour?

Ié: Non. Ben il est beaucoup en... il voyage un peu partout, il est à Miami, il est à Copenhague, il s'en va un peu aux quatre coins du globe pour justement... pour son... pour son art, quoi. Il [profession] un peu... un peu partout comme ça. Il [est basé dans une ville de région], mais il est invité un peu partout dans le monde, donc, ben, lui, ça lui va bien, quoi. C'est une vie de bohème, ils sont bien à deux. Et pour l'instant, ça risquerait de gêner sa progression au niveau de son boulot, donc automatiquement, il... il est bien comme ça, quoi.

Ieuse: D'accord, donc vous avez averti... donc à ce moment-là, vous en avez parlé à vos parents, vous en avez parlé à votre frère...

Ié: Mmh. Aux beau-parents.

Ieuse: ...vous vous attendiez... Ouais?

Ié: Ben... Mes parents, je... Ils sont assez ouverts et ils sont assez jeunes d'esprit, donc je craignais pas trop. Je craignais un peu plus avec les parents de ma compagne, parce qu'ils sont un peu vieille France et un peu... un peu spéciaux, on va dire. (rire) Mais bon, après, c'est la belle famille, donc ça compte pas, je suis pas objectif. Mais, j'appréhendais un peu plus avec les parents de V. [prénom de sa conjointe]. Mais elle a été en parlé sans que je sois là, en fait. Ils ont... Ils ont parlé de ça entre eux et puis... et puis voilà, donc je sais pas trop le... ce qui... ce qu'ils en pensent au final, mais ça me... ça me gêne pas de pas savoir non plus.

Ieuse: Mmh. Vous avez pas eu d'échos particuliers?

Ié: Non. Non, non. ... Non, non. Mais mes parents, ça s'est... ça s'est bien passé, c'est... ça s'est bien passé. Ils étaient heureux à l'idée qu'on... qu'ils allaient peut-être avoir un petit-fils ou une petite-fille, puis, ben, comme ça s'est concrétisé, je pense que maintenant, c'est derrière et puis, ils y pensent plus du tout, quoi.

Ieuse: Mmh. C'est pas quelque chose dont vous continuez à...

Ié: Non. Non, non. J'y réfléchis de temps en temps à me demander comment je vais annoncer ça à la petite quand elle sera en âge, mais je me dis 'ça va, j'ai encore un peu de temps avant de... avant de lui expliquer ça'. Mais je sais pas trop non plus comment je vais... comment on va en venir à pouvoir lui annoncer ce... cette chose-là... mais...

Ieuse: Ouais?

Ié: On verra bien. On verra sur l'instant présent, quand ça se présentera et comment on l'amènera, quoi.

Ieuse: Parce que ça, vous l'avez dit 'Il faudra bien un jour'...

Ié: Ben, il... on... indirectement, ouais, je me dis, que... enfin, c'est pas... c'est pas sain pour la petite de pas tout lui... tout lui expliquer aussi. Je vous dis, il suffit qu'elle... qu'elle ait une maladie à 18 ans puis que on puisse... qu'on doive faire, par exemple, des tests sur les parents, c'est des choses qui arrivent des fois dans le médical, pour voir si il y a pas d'hérédité, euh... si c'est pas héréditaire ou quoi. Et qu'elle viendrait à apprendre par exemple, le... euh... par le médecin, que, finalement, je suis pas son père biologique, que je suis juste, euh, le... ben, le papa de coeur, quoi. Automatiquement, je préfère que la petite le sache par nous d'abord, plutôt que par un médecin et d'avoir la surprise parce que ça peut... ça peut chambouler énormément, je pense, hein.

Ieuse: Ouais?

Ié: Pour un enfant de sa... du jour au lendemain, penser qu'on est son père biologique et puis, que finalement, on l'est pas. On voit bien avec les enfants nés sous X ou des choses comme ça, des fois, ça... ça chamboule tout la construction de l'enfant. Donc, on veut qu'elle soit... qu'elle soit bien construite.

Ieuse: Mmh, mmh. Et pour vous, ça passe par là, quoi?

Ié: Ouais, je pense que... Bah ça... ça permet aussi, ben qu'il y ait pas de cachoteries, quoi. Tout simplement. On est les premiers à dire aux enfants qu'il faut pas faire de cachoteries, si les parents en font, automatiquement, on perd le... C'est 'Fait ce que je dis, fais pas ce que je fais', donc indirectement, on perd toute crédibilité, quoi. On perd toute crédibilité.

Ieuse: Et ça, du coup, c'est quelque chose que... que... que vous avez décidé... comment ça s'est... déroulé, quoi?

Ié: Ben je vous dis avec le... C'est le psychologue qui nous a demandé justement ce qu'on... ce qu'on comptait faire et tout...

Ieuse: Ouais?

Ié: Et du coup, en y réfléchissant, on s'est dit qu'il... qu'il faudrait, un jour ou un autre, la prévenir pour comme ça... comme ça au moins, ça serait pas... ça serait pas un secret de famille, quoi. Que ce soit pas un secret de famille.

Ieuse: Oui, c'est ça que vous souhaiteriez...

Ié: Ouais. On voudrait pas... on voudrait pas commencer sur des mensonges, quoi. En faisant croire que... puis finalement, c'est pas le cas.

Ieuse: Et du coup, comment vous imaginez les choses, comme ça, à brûle pourpoint, j'ai envie de dire?

Ié: Comment j'imagine les choses vis-à-vis de?

Ieuse: De la manière dont ça pourrait se passer?

Ié: Je sais pas du tout. Ça, j'avoue que je sais pas du tout. Je me demande comment on va l'amener, mais bon, je me dis que bon, on a encore le temps, et puis ben, ça viendra comme ça viendra, mais je sais... je sais pas du tout. J'ai pas d'idée du tout, comment on va pouvoir annoncer ça. Entre le... entre le rôti et le fromage, un dimanche après-midi, pttt, je sais pas trop. Je sais pas trop. On verra bien.

Ieuse: Des... Vous envisagez différentes options, j'ai envie de dire... ou différentes...

Ié: J'avoue que... Non, honnêtement, j'ai pas encore envisagé d'options, je... je recule un peu l'échéance aussi en me disant que... Voilà, on fera peut-être ça vers ses Sept ans, huit ans, dix ans... Vers ces eaux-là. Donc j'ai encore un peu de temps à réfléchir au truc, quoi. Mais j'avoue que je sais pas du tout. Je sais pas du tout comment on va... on va amener la chose.

Ieuse: Et ça vous questionne? C'est des choses que vous...

Ié: Non, je me dis que ça se fera... ça se fera naturellement, je pense, dans une discussion qui se fera comme ça, une fois. Et puis, tout le monde sera soulagé un petit peu de... se... enfin surtout, nous. Je pense que la petite, ça la chamboulera peut-être un petit peu, mais c'est surtout nous, on sera peut-être soulagé aussi d'un poids... de plus avoir cette impression de... enfin, pas de mentir, mais de cacher... cacher la vérité, quoi. Donc... Mmh... Mais sinon, je sais pas du tout comment on va... comment on va mener la chose.

Ieuse: Oui, c'est peut-être pas sur le savoir, mais peut-être quand vous y... vous le dites, vous... ouais, êtes en questionnement par rapport à ça.

Ié: Ben...

Ieuse: Enfin...

Ié: Je recule le questionnement, on va dire. Je pense qu'il arrivera quand elle aura peut-être... quand elle sera en âge de savoir, je vais peut-être avoir aussi deux, trois nuits où je vais... où je vais cogiter un peu. Parce que moi, je cogite beaucoup la nuit, hein. Je...

Ieuse: Je remarque.

Ié: Je fonctionne comme ça, quand il y a un truc qui me travaille, c'est en couchant du soir que j'y réfléchis, et puis, ben comme on dit 'La nuit porte conseil', généralement le lendemain, j'ai une piste de... où je vais amener la chose... Mais là, j'avoue, je recule l'échéancier, je me dis que j'ai encore le temps de réfléchir au truc. Et pour l'instant, ben on profite... on profite de tous les petits... tous les petits avantages qu'on a actuellement. On n'en est pas encore à cette problématique-là. Mais bon, à mon avis, on aura d'autres problématiques d'ici là, euh...

Ieuse: Ouais?

Ié: Avant, qui vont arriver avant celui-là... avant celle-là.

Ieuse: Mmh, mmh. Et quand vous dites 'Sept, huit, dix ans', c'est un âge qui...

Ié: Oui, l'âge de raison, je pense. On dit souvent sept ans, l'âge de raison. Donc, je pense que c'est vers cette époque-là qu'on commence à... justement que les enfants commencent à avoir des questionnements 'Comment on fait les bébés, et ceci, et cela', et je pense que ce sera dans ce... dans cette optique-là, où dès qu'elle posera des questions un petit peu dans ce genre-là, on... justement on lui expliquera que il y a des Papas et des Mamans qui mettent des petites graines... comme tous les parents, ils expliquent un peu aux...

aux enfants. Et puis, on lui expliquera qu'il y a des Papas qui ont pas de graines donc ils sont obligés de prendre d'autres graines... Je pense qu'on va l'amener comme ça. Après, je vous dis, je sais pas... Je sais pas encore trop le truc.

Ieuse: Non, non, mais c'est pas sur un truc précis, quoi... Enfin, précis... C'est plutôt...

Ié: Mais je pense que ce sera...

Ieuse: ...comment vous l'imaginer.

Ié: ...dans ce principe-là, où on expliquera, justement, à ce moment-là, quoi. Quand la petite commencera, justement des questionnements sur... sur comment ça marche. On lui expliquera les différents moyens qui existent et puis, quel moyen, nous, on a pu utiliser parce que... parce qu'on avait justement un petit problème de ce côté-là.

Ieuse: Mmh, mmh. ... Donc à l'occasion de... vous allez attendre ses premiers questionnements par rapport à ça?

Ié: Ouais, je pense. Je pense, après, je vous dis, je sais pas encore trop et je me dis que j'aurais peut-être d'ici-là une petite idée bien spécifique, en me disant 'Si, si, je vais faire comme ça. ça va... ça va amener son effet'. Mais pour l'instant, je recule l'échéancier. J'ai encore le temps. (rire)

Ieuse: Mmh. Et quand vous dites 'Peut-être ça va la chambouler un peu', c'est des choses que vous...

Ié: Ben c'est des choses qu'on appréhende un petit peu. Je vous dis, on voit quand même, ben des enfants qui sont complètement déconstruits psychologiquement parce qu'ils... à cause de secrets de famille, euh... On voit pas mal avec des émissions à la télé, justement, où il y a des enfants qu'ils ont vite fait après de se rebeller parce qu'ils apprennent que leur père n'est pas leur père ou les... Moi, j'essaie de me mettre à la place, étant petit, et j'avoue que je sais pas comment j'aurais réagi si j'avais appris que, ben, mon papa, c'était pas mon papa biologique, mais que c'était que... un petit peu comme des familles recomposées, hein, c'est un petit peu le même principe, où il y a des fois, les familles recomposées, où... où les enfants, ça se passe pas bien avec le beau-père ou la belle-mère parce que... parce que il y a pas le... il y a pas... il y a pas ce lien et ça casse... ça casse le lien qu'il pouvait y avoir, quoi. Indirectement, on sait pas non plus les enfants comment ils peuvent... comment ils peuvent appréhender la chose, quoi. Donc automatiquement, il y a toujours une petite angoisse, quoi, mais en se disant que, ben, si on veut essayer de faire au mieux et que on... on est sincères et qu'on explique véritablement ce qu'il s'est passé... Il y a pas de... C'est mieux. Pour moi, je pense que c'est mieux. ça permet justement pas de... de pas créer un... euh... une relation sur du... ben sur des non-dits ou sur des cachoteries, quoi. Faut savoir être francs et puis, ben, savoir être sincères vis-à-vis de... ben que ce soit sa compagne, ses parents, ses enfants, faut... faut... Si on prône la sincérité et qu'on veut... qu'on veut un enfant qui mente pas, ben faut pas lui mentir.

Ieuse: Mmh. Pour vous, la sincérité, c'est ça qui est important, quoi?

Ié: Ouais.

Ieuse: C'est quelque chose qui vous tient à cœur.

Ié: Ouais. Beaucoup basé sur la sincérité de la chose.

Ieuse: Et ça, ça s'est... Oui, vous vous l'êtes dit au moment où... enfin, quand vous avez commencé à réfléchir au truc... quand le psycho, il avait soulevé le... le questionnement, c'est, euh... c'est quelque chose que vous vous dites dans le couple aussi?

Ié: Ah oui, oui, on... Moi, c'est comme ça que je... ma femme, aussi je sup-... enfin, j'espère (rire bref), mais si, si, on est beaucoup basés aussi justement sur le... Ben c'est comme ça, moi, que j'ai fonctionné beaucoup avec mes parents aussi. On était beaucoup dans la sincérité, très peu... très peu, même pas de cachoteries. On était toujours dans la... dans la sincérité, quoi. Parce que j'ai été élevé comme ça, donc partant de là, automatiquement, on retranscrit ce qu'on nous a appris, hein. On retranscrit ce qu'on nous a appris. Mais ouais, beaucoup... Dans le couple, c'est pareil, on a vite tendance à... quand un truc va pas justement, à mettre un peu les pieds dans le plat et puis, ben, à être sincères de ce qui va et de ce qui va pas, quoi.

Ieuse: Et du coup, cette décision-là de lui en parler, c'est quelque chose qui s'est...

Ié: De lui en parler...

Ieuse: à la petite...

Ié: à la petite. C'est venu... Ouais, c'est venu naturellement. On s'est dit que ben c'était pas une bonne chose de le cacher, quoi. Peut-être que les autres parents auraient pas ce réflexe-là, mais moi, je me sentirais mal à l'aise de... de, entre guillemets, de lui... de lui mentir sur un sujet comme celui-là, quoi. Parce que c'est quand même... pour un enfant, c'est quand même... C'est des sujets importants, quoi. Le Papa, la Maman, pour un enfant, c'est les deux piliers, quoi. Donc si il y a un des deux piliers qui est un peu... qui est un peu fêlé et qui est un peu brinquebalant, ben forcément, la fondation sera pas bonne, quoi. Ben moi, c'est comme ça que je le conçois. Après, chacun a sa...

Ieuse: Oui, c'est ce qui nous intéresse en premiers lieux. C'est une question que j'avais aussi, Qu'est-ce que vous pensez que les couples receveurs en général, ils font, eux? Est-ce qu'ils en parlent à leurs enfants? Est-ce que...

I<sup>é</sup>: Euh... Ben je... je pense qu'ils feraient peut-être comme moi, ils en parleraient. Après, je sais pas trop, pfff, moi, je pense que c'est plus sain. C'est plus sain d'en parler et de... ben pas de crever l'abcès, parce que c'est pas non plus... c'est pas non plus un abcès, c'est pas une maladie, mais bon, c'est un truc un peu... c'est encore un peu tabou parce que, forcément, pour un homme, c'est pas très valorisant d'expliquer, entre guillemets, ses problèmes. Mais c'est pas dans la logique d'un homme, justement, de crier à tout va, euh... entre guillemets, ses problèmes. Mais... je pense que c'est... c'est important parce que, ben voilà, comme on expliquait tout à l'heure, si on part sur des bases qui sont... qui sont faussées, automatiquement, ça va pas.

I<sup>euse</sup>: Mmh. Et quand vous dites 'C'est un peu tabou'... c'est...

I<sup>é</sup>: Ben, pfo... Moi, pour moi, oui... Ben après, c'est mon point de vue à moi, mais c'est... enfin, mais... Mon problème, j'ai eu énormément de mal, entre guillemets, déjà, à l'accepter, parce que, ben, pour un... pour un homme, entre guillemets, c'est, comme on disait tout à l'heure, c'est un peu l'aboutissement d'une vie que... que d'avoir laissé son empreinte dans l'histoire, entre guillemets, quoi... d'avoir une descendance, de pouvoir...de pouvoir pérenniser le nom de la famille. Moi, c'est comme ça que je le conçois, ouais, donc forcément, quand on... quand on apprend ça, c'est pas... C'est déjà pas très joyeux. Après, c'est pas le genre de trucs qu'on a envie d'aller... d'aller crier sur les toits, à tout va. Crier son problème, entre guillemets, quoi.

I<sup>euse</sup>: Mmh. Ouais, pour vous, c'était pas le truc à... le problème à...

I<sup>é</sup>: Non, c'est... Ouais, c'est... Après, moi, c'est mon raisonnement, après, je me dis, il y a peut-être d'autres hommes qui sont... qui sont pas comme moi. Mais, moi, je sais que c'était un truc que voilà, par un moment, fallait pas... fallait pas m'en parler, parce que voilà, c'était comme ça. Et limite, j'aurais vu rouge si on commençait à essayer de me faire partir sur ce sujet-là parce que ben c'est... c'est un aveu de faiblesse, on va dire, quoi, c'est pas... c'est pas de ma faute mais ça n'empêche que c'est un petit peu un aveu de faiblesse et pour un homme, c'est pas... C'est pas une chose qu'on a envie de... ben de le dire à tout le monde, quoi.

I<sup>euse</sup>: Mmh. Et du coup, dans les réactions des gens auxquels vous avez pu...

I<sup>é</sup>: Ben j'avoue que ce problème-là, j'en ai parlé qu'à mes parents. Il y a que... euh... à l'époque, il y a que mon p-... J'en ai même pas parlé à mon frère. J'en ai parlé après, quand j'ai su que c'était génétique. Au début, j'en avais parlé qu'à mes parents, parce que ben, ouais, pour moi, c'était un peu, euh, un aveu de faiblesse. Ben où j'explique à mes parents, que ben, si ils comptent avoir une descendance, fallait pas... fallait pas compter sur moi, quoi. Donc c'était un peu... C'était un peu des choses qu'on n'a pas trop envie de dévoiler, qu'on a envie de garder un peu dans son jardin secret. Mais en même temps, ben on peut pas tout garder et il faut... ben il faut trouver une personne compatissante pour pouvoir justement en parler et pouvoir un peu décharger sa besace parce que c'est le genre de secret qui sont un peu lourds à porter et pas évident, quoi. Et pas évidents. Donc... Et c'est pour ça aussi qu'on n'a pas envie de... ben de traîner cette... cette besace, jusqu'à, je vais dire une bêtise, mais jusqu'aux 37 ans de ma fille, par exemple. J'ai pas envie, chaque fois qu'on vient à discuter d'une chose ou d'une autre, à avoir cette pensée-là, en me disant 'Ben ouais, mais t'es en train de mentir à ta fille, t'es en train de lui cacher la vérité'. Donc autant partir sur des bases saines, tout mettre à plat. Et puis... Et puis, voilà, c'est comme ça, malheureusement. Mais il faut faire avec et heureusement qu'il y a la science pour pallier ces problèmes-là, parce que grâce à la science, on a quand même une petite fille qui est en pleine santé, qui nous apporte plein de bonheur donc... Automatiquement, on peut que... que remercier la science, quoi.

I<sup>euse</sup>: Mmh, vous y pensez, ça, c'est...

I<sup>é</sup>: Ouais.

I<sup>euse</sup>: Ouais?

I<sup>é</sup>: Ouais, ouais, ouais. Ben oui, indirectement, je vous dis, moi, j'ai... je crois que ça a bien... je suis bien resté dans l'idée pendant au moins dix ans que... que j'avais fait mon deuil et que j'allais pas avoir d'enfant. Et que... et que... Et que, ben, c'était comme ça, quoi. Donc indirectement, euh, c'est... vous faites votre deuil d'une chose qui finalement arrive après, ben après, le bonheur, il est multiplié par trois ou quatre, quoi. Parce que justement, on sait d'où on... d'où on vient, et on se dit que ce petit bonheur-là, on aurait pu ne pas l'avoir, donc indirectement, on en profite deux fois plus, quoi. Je pense que c'est un peu le même principe qu'une personne qui survit à un crash aérien, ben automatiquement, après, il va savourer deux fois plus la vie, parce qu'il va se dire 'J'aurais pu ne pas être là pour en profiter'. Là, c'est un petit peu ça aussi. On se dit 'C'est grâce à la... à la science qu'on arrive à... à être comme tous les parents de la Terre', à avoir un petit bout. Et de pouvoir... et de pouvoir s'extasier sur l'évolution de son enfant et de pouvoir donner aux autres parents la monnaie de leur pièce quand ils disent 'Oh, moi, le mien, il marche', 'Oh ben, ouais, ben le mien, il a quatre dents' et... et ainsi de suite, quoi. (rire)

I<sup>euse</sup>: Mmh. Mmh, ça passe par là aussi dans ce partage de... de...

I<sup>é</sup>: Dans ce partage de... ben ouais, de... ben de l'émerveillement de nos enfants, quoi. Et c'est marrant parce qu'avant, on en rigolait quand on avait des soirées comme ça, avec des amis ou quoi, qui étaient parents,

ben ils s'extasiaient sur les cacas de leurs enfants et tout, et puis, nous, on était complètement à côté du truc, en se disant 'Mais c'est pas possible qu'ils... qu'ils en sont à ce point-là', et puis, finalement, on se rend compte qu'on est un peu comme eux, quoi maintenant. C'est notre fille, notre fille, notre fille. Là, on était à un mariage, il y a pas longtemps, et on a passés la soirée à parler de notre fille, quoi. Et en plus, elle était pas là, on l'avait laissée deux jours chez Papi et Mamie. Là ça a créé un manque phénoménal et on a passé deux jours à embêter tout le monde avec notre fille. Alors qu'elle était pas là. (rire) ... Ouais. Non, non, c'est vrai que, ouais, c'est une bonne chose, pour ça... Heureusement que la science, elle a fait des progrès énormes, parce que grâce à ça, ben, on en est là aujourd'hui.

Ieuse: Mmh. Et du coup, là, vous avez repris contact...

Ié: Et donc ben là, comme ça s'est super bien passé, automatiquement... Bon, on se fait à l'idée qu'on n'aura peut-être pas la même chance que la première fois, parce que ça s'est super bien passé. Madame a eu une grossesse géniale...

Ieuse: Ouais? Le temps de la grossesse, c'était...

Ié: Ah super! Pttt... Elle a pas eu de... enfin, tout ce qu'on peut entendre, les nausées au troisième mois, tout ça... ça s'est super bien passé. Quinze jours avant d'accoucher, on crapahutait encore dans les dunes du côté de U. Non, non, franchement, ça s'est super bien passé. L'accouchement, elle est restée... à partir du moment où le sage-femme est arrivé, ça a duré un quart d'heure. Elle a été six heures en salle de travail mais en un quart d'heure de temps, c'était... c'était fini. La petite, tout de suite, elle était en pleine santé, donc... Tout s'est super bien passé. En plus, la petite, elle a fait ses nuits. Au bout de trois mois, elle faisait ses nuits nickel. Ouais, franchement. Donc, là, on sait qu'en refaisant, on n'aura peut-être pas la même chance. Et puis, quand on voit d'autres parents, ce qu'ils endurent, on se dit 'Peut-être qu'on aura la même chance, mais peut-être qu'à côté de ça, on sera un petit comme eux', et on risque peut-être d'avoir, ben, peut-être un accouchement un peu plus difficile ou une grossesse un peu plus complexe, ou... ça, on sait que chaque fois, c'est un peu une loterie, quoi. Ça peut super bien se passer, comme ça peut moins bien se passer. Mais là, le premier... pour un premier, c'est... c'était vraiment génial, quoi.

Ieuse: C'était important pour vous de connaître le temps de la grossesse?

Ié: De connaître le temps...

Ieuse: De la grossesse? De... de... d'avoir une grossesse. Qu'il y ait une grossesse au sein du couple?

Ié: Ah oui, oui, oui. Ben oui, indirectement, ouais, c'est... Enfin, nous, en tant qu'homme, on participe un peu à tout ça, même si on est extérieurs à la chose. Ben... C'est... Ouais, ouais, c'est important, quoi. Moi, je vois bien que ben elle arrête pas de dire 'Ouais, je suis pas malade, c'est pas une maladie, c'est pas une maladie, c'est pas une maladie'. Mais, en tant qu'homme, ben comme on vit pas... on vit le truc de l'extérieur, ben on essaie de tout faire pour que ça se passe bien, donc on est aux petits soins. Non, non, si, si, c'est important. C'est important. C'est tout des petits trucs qui font qu'elle se sent bien, et indirectement, on se dit aussi 'Si Madame se sent bien, ben le bébé se sent bien aussi, quoi'. C'est peut-être ça qui fait qu'on a une petite-fille aussi agréable, aussi souriante. Et c'est peut-être justement parce que la grossesse s'est super bien passée, Madame était pas contrariée. Non, non, tout était très bien.

Ieuse: Tout a bien roulé.

Ié: Ouais.

Ieuse: Et du coup, là, vous avez... vous étiez dans quel... vous abordiez comment le fait d'être dans cette deuxième démarche-là? Vous étiez dans quel état d'esprit avant de reprendre contact au Cecos?

Ié: Ben heureux, en se disant que, ben, ça a marché une première fois super bien, donc pourquoi pas? pourquoi pas une deuxième, quoi? On est positifs, après, il y a toujours une petite part... une petite part de négatif derrière, où on espère que tout va bien se passer.

Ieuse: Mmh, c'est ce que vous me disiez...

Ié: Il y a toujours un petit peu d'appréhension. Non, non, on est super heureux, et si ça peut se passer comme la première fois, c'est que du bonheur, quoi. C'est que du bonheur.

Ieuse: Entendu. Donc là, vous redémarrez sur une démarche, c'est une démarche qui est un peu différente, c'est... comment ça se passe?

Ié: Non, non, c'est... c'est exactement la même démarche que la... que la première fois, quoi. On refait tout dans le même ordre. Non, non, il y a pas de changements, c'est bis repetitas.

Ieuse: Le même principe.

Ié: Voilà.

Ieuse: Entendu. ... (Je cherche dans mes feuillets) Donc j'ai une question... Euh... Donc vous m'avez parlé... Oui, donc vous m'avez parlé du fait d'en avoir parlé à... à... à votre entourage. Donc vos parents, vos beaux-parents aussi. Est-ce que vous avez l'impression que votre femme et vous, vous en discutez pas forcément avec les mêmes personnes? Vous m'avez dit 'Moi, j'en ai parlé que avec mes parents'...

Ié: Ben euh, V. [prénom de sa conjointe] va plus en parler à sa famille et moi, je vais plus en parler à la mienne. En sachant que comme mes parents sont un peu plus ouverts d'esprit, automatiquement, V.

[prénom de sa conjointe] va pouvoir venir s'immiscer entre guillemets dans notre discussion chez mes parents. Que moi, je préfère pas avec ma belle-famille, car j'ai mon caractère, le beau-père a le sien, et on fait des étincelles à deux... C'est pas... C'est comme ça. Il sait pas me voir, et puis, ça m'arrange bien parce que je sais pas le voir non plus. Donc automatiquement, moi, j'irai pas m'immiscer dans les discussions avec sa famille. Elle, elle peut se permettre parce que, ben, c'est sa famille et puis, ben, à son père, elle a déjà tenu tête une paire de fois. Donc, indirectement, c'est les siens donc elle peut se permettre. Mais, moi, je préfère pas m'en mêler, ça risquerait de créer des tensions, j'ai pas... j'ai pas envie de ça spécialement, quoi. J'ai pas envie de ça spécialement.

Ieuse: Mais au sein de votre famille, en tout cas, ça se discute tous les quatre, ou...

Ié: Ouais, on peut en discuter... Après, je vous avouerai que ça fait un petit moment qu'on n'en a pas discuté parce que maintenant, on discute plus de la petite et de son évolution et tout ça. Mais à l'époque, on en discutait un peu et on peut plus... enfin, moi, je suis pas objectif, c'est ma famille, mais j'ai l'impression qu'on peut plus en discuter avec mes parents qu'avec mes beaux-parents. Ils sont beaucoup plus ouverts là-dessus, là, où va pas la belle-famille si... Si V. [prénom de sa conjointe] était là, elle dirait que non, mais elle est beaucoup moins ouverte.

Ieuse: C'est votre point de vue, là, qui nous intéresse.

Ié: C'est mon point de vue. C'est mon point de vue.

Ieuse: Mais c'est celui-là qui m'intéresse maintenant (rire).

Ié: Ouais, ben, non, pour moi, ils sont pas très ouverts... Après...

Ieuse: Mmh. Vous avez dit 'un peu vieille France', c'est...

Ié: Papi, il est un peu spécial. Il est un peu spécial.

Ieuse: Vous trouvez pas une oreille compatissante là-bas?

Ié: Non. Mais en même temps, j'avoue que je le choisirais pas comme oreille compatissante non plus. C'est... Après, c'est son caractère, mais il est toujours dans le... dans le déni, dans le... euh... il aime bien un petit peu critiquer. Je préfère pas justement le choisir comme oreille compatissante, parce que j'imagine bien après, ben, de se faire son point de vue et puis d'aller ronchonner dans son coin, gnin, gnin, gnin, à mormeller et à être persuadé que tout ce qui arrive... tous les malheurs de sa fille, c'est grâce à moi, quoi. Donc automatiquement, je préfère pas aborder le sujet avec lui, ça se limite à 'Bonjour, Bonjour. Vous avez vu l'équipe de France hier?', et puis voilà, point barre. C'est assez... Les liens sont pas... sont pas très forts de ce côté-là. Mais bon, c'est la belle-famille, donc indirectement, c'est souvent... On va dire les femmes ont des problèmes avec les belles-mères, et les hommes ont des problèmes avec les beaux-pères, donc forcément là... Là, on est dedans (rire). On est dedans...

Ieuse: Mais bon, comme vous dites, même dans votre famille, c'est pas un sujet qui revient sur le tapis?

Ié: Non, ça... On en a reparlé un petit peu, je vous dis, au début quand on a su ça, parce que ben justement, comme J. ouvertes pour les couples de sexe différent, mon frère, était aussi impliqué, euh, indirectement, on est venus à parler deux, trois fois à des réunions de famille où c'est venu un peu comme ça, parce que c'était le sujet du moment. C'était un peu le sujet... le sujet brûlant. Non, maintenant, on n'en parle plus du tout. C'est plus... On est plus accés, ben justement, comme on disait tout à l'heure, sur la petite. C'est vraiment... Maintenant, c'est la petite, la petite, la petite, quoi. Au grand regret de ma chérie aussi, parce que il y a des fois, où la petite, elle a le droit à un bonjour quand elle arrive. Nous, on est derrière, pttt, on passe à côté, ben le bonjour, on s'assoit dessus, quoi. Donc forcément, comme elle a été élevé un petit peu vieille France, V. [prénom de sa conjointe], ça a tendance un petit peu à l'énerver, alors que moi, ça me touche pas, parce que voilà, le principal, c'est qu'ils... qu'ils s'occupent de la petite. Nous, on passe au second plan et ça me dérange pas de passer au second plan, quoi. C'est... C'est comme ça. J'ai été le nombril du monde pendant des années et des années, maintenant, ben je passe un peu le relais à ma chérie.

Ieuse: Vous avez passé le relais du nombril du monde.

Ié: Voilà. (rire)

Ieuse: Mmh. Et, euh... Donc là, vous êtes dans cette deuxième démarche, vous êtes dans une démarche d'agrandir votre famille, du coup, ça reconfigure encore une fois un peu les choses?

Ié: Ah ben ça reconfigure plein de choses, parce que là, actuellement, je suis au chômage mais je cherche à, justement, monter ma société, créer ma propre boîte, justement, pour le bien être de ma famille. Et, euh, déjà il faut changer de maison, parce que là, on a qu'une chambre et il en faut deux, donc, indirectement... Et comme mon projet professionnel, je suis obligé d'avoir une maison avec beaucoup de terrain, ben on va partir... on s'exile un peu à la campagne, parce que forcément les terrains, à la campagne, ils sont moins chers et il y en a beaucoup plus... C'est plus accessible, parce que, moi, il me faut au minimum 3000 m carré de terrain. Donc, ouais, ça va vraiment tout chambouler. Et je suis tombé au chômage, ben vingt jours avant la naissance de la petite. Bon, pareil, vis-à-vis du beau-père, ça s'est un peu mal passé parce que, ben, lui, il concevait pas qu'on pouvait se faire foutre dehors de son entreprise juste avant la naissance de la petite. Il y aurait fallu pour lui que je coure chercher du travail et que je trouve le premier



emploi, quitte à faire balayeur ou... enfin, n'importe quel métier, euh, pour subvenir aux besoins de ma fille. Là, où moi, justement, je me suis dit 'Ben c'est une nouvelle vie, entre guillemets, qui recommence. Donc, autant, repartir avec d'autres bases, et repartir sur des bases, niveau travail, qui sont pour moi, à mon avis, plus saines'. Je chercher justement à changer d'orientation professionnelle parce que j'étais X [profession] et maintenant, je veux ouvrir une [type d'entreprise] tout ça. Donc c'est un changement complet d'orientation. Donc ouais, ça a été un chamboulement... un chamboulement complet. Et ça, pareil, ça a été une incompréhension vis-à-vis du beau-père. Comme d'ailleurs, depuis la naissance de la petite, ça a créé aussi un froid, parce que... parce qu'il y a eu plein de petits trucs... des petits trucs à la con, des petits trucs qui sont toujours pas très agréables. Après, c'est comme ça quoi. Un truc tout simple, le père à V. [prénom de sa conjointe] m'a jamais félicité pour la naissance de ma fille. Il a félicité sa fille. Il a félicité mes parents. Par contre, moi, j'ai jamais eu de félicitations. Donc, c'est des trucs, voilà, quand on sait justement le principe qu'il est vieille France et tout ça, si on nous le transpose et puis, qu'on se dit 'Ben moi, si j'étais vieille France, ça me plairait pas non plus, donc'... Voilà, quoi, c'est des petits trucs comme ça qui font que ça a pas arrangé... ça a pas arrangé les choses, quoi.

I<sup>euse</sup>: Alors si vous l'interprétez de son côté vieille France, qu'est-ce que vous y mettez, vous?

I<sup>é</sup>: Ben moi, je... J'arrive pas à concevoir, quoi, c'est... Il devrait être heureux pour sa fille de ce qui nous est arrivé, et puis, ben, en fait, on se rend compte qu'on pourrait faire n'importe quoi, c'est un... c'est un aigri. Il est aigri de naissance, et puis voilà, il y a rien qui... Il y a rien qui peut y faire plaisir et tout est prétexte à... à critiquer et... et à donner raison... à se donner raison à lui, entre guillemets. Il est dans son... Il est dans sa vérité à lui, il est persuadé que c'est lui qui est dans le vrai et... Donc, non, non, ça a cassé beaucoup de choses. Après, voilà, on... Moi, je fais des efforts. Notamment, il y a eu le baptême de la petite et tout, où je fais l'effort de le côtoyer. Mais ça s'arrête là. C'est 'Bonjour, Au revoir', et point barre, quoi. Parce que ça m'intéresse pas d'avoir une personne comme ça qui se met pas à la place des autres et qui... et qui voit un peu que son nombril, quoi. C'est vrai que ça a été une situation un petit peu complexe, quoi. Après voilà, je me dis 'Je suis le plus jeune, donc c'est à moi à faire, entre guillemets, des efforts'. Mais je vais pas non plus tout supporter sous prétexte que Monsieur, il est vieux, il est aigri, donc faut tout accepter. Non, je suis pas trop... Je suis pas trop pour. Après, on verra comment... comment ça se goupillera avec la deuxième... la deuxième PMA qu'on va faire, mais...

I<sup>euse</sup>: Oui? Parce que vous pensez que...

I<sup>é</sup>: Oh oui, il y aura d'autres problèmes d'ici-là, héhé. Il y aura d'autres problèmes d'ici là, pour ça, je lui fais confiance, Joyeux Papa.

I<sup>euse</sup>: Mais vous pensez que de ce côté-là aussi, ça va bouger des choses?

I<sup>é</sup>: Je sais pas.

I<sup>euse</sup>: Dans un sens ou dans un autre? Pas forcément...

I<sup>é</sup>: Je sais pas. Honnêtement, je sais pas trop. Quand je pense à lui, automatiquement, je pense à lui, je suis négatif, quoi. Est-ce que ça va changer quelque chose chez lui, je sais pas. Après, moi, voilà, je fais... Je fais des efforts pour le bien-être de ma femme, et de ma famille, mais ça se limite à ça. Après, il est pas content, entre guillemets, je m'en fous un peu, quoi. C'est son problème. Après, il y a d'autres choses qui me rendent mécontent aussi, et il s'en fout, donc, il y a pas de raisons...

I<sup>euse</sup>: Mmh, mmh. Oui, alors, si on revient sur l'idée que vous allez avoir un deuxième, et que vous m'aviez dit que vous souhaiteriez, ben voilà, que... Enfin, on a parlé de cette histoire... que vous alliez raconter cette histoire du mode de conception de [prénom de l'enfant]. Si vous l'envisagiez maintenant avec l'idée d'un deuxième, c'est quelque chose qui se modifie un peu dans votre tête?

I<sup>é</sup>: Non. Non, non. Je pense que... Non. Non, pfou... Non, je pense pas. Je pense qu'on va rester sur le même... sur le même principe, quoi. On lui expliquera aussi en temps et en heure, ou peut-être que ça sera sa petite soeur qui lui expliquera... sa grande soeur qui lui expliquera. Mais, non, non, je... J'avoue que je suis pas encore, déjà, sur la première, à comment lui expliquer. Donc la deuxième, j'avoue... La deuxième ou le deuxième, j'avoue que on verra comment ça aura coulé déjà avec le premier et en fonction de comment ça s'est passé avec le premier, peut-être qu'on révisera sa copie ou pas mais pour l'instant, non, ça m'a pas... ça m'a pas trop travaillé, ça. Non, je suis plus dans le chamboulement. Quand je vois, déjà, comment ça chamboule déjà une. Je me dis 'Deux, ça chamboule pareil mais fois deux, quoi, donc'. Mais c'est vrai que là, comme on va changer un peu de...

I<sup>euse</sup>: De mode de vie aussi.

I<sup>é</sup>: De coin, de maison, de... Tout ça. Donc, on est plus dans ces chamboulements-là pour l'instant que dans... dans les autres... les autres chamboulements. Tout en y pensant aussi parce que, forcément, les travaux... Si il y a des travaux à faire ou quoi, ben essayer de faire en sortes que ce soit bouclé avant l'arrivée du deuxième. Parce que ben, il y a déjà suffisamment de changements, si en plus, on se retrouve avec un petit bout et que on a encore pleins de travaux à faire et tout, ça va pas... On va pas pouvoir gérer sur les deux fronts, quoi. On va pas pouvoir gérer sur les deux fronts. Donc on prépare la chose, mais plus dans le

concret, dans le matériel comme maintenant, plus que dans le... dans la réflexion 'Comment on va amener ça au deuxième?'. Je vous dis, je pense qu'on va déjà voir avec la première comment ça va se passer. Et peut-être que c'est elle qui passera le relais au petit frère ou à la petite soeur, qui lui expliquera parce que c'est une grande et que...

Ieuse: Ouais?

Ié: Qu'elle, elle sait.

Ieuse: Oui? ça pourrait être une manière de...

Ié: C'est possible, on verra bien. ça, faudra revenir dans cinq ou six ans, on vous expliquera. (rires).

Ieuse: Non, mais c'est vrai que là, je vous demande un travail de projection dans le temps...

Ié: Ouais, ouais.

Ieuse: ...qui est pas forcément facile, il y a pas de doute.

Ié: Puis, moi, la projection, euh, il y a des fois où j'ai un peu de mal à me projeter. Je profite de l'instant présent et je me projette au lendemain voire au surlendemain, mais dans le temps comme ça, j'ai vite tendance à... en me disant 'Bon, c'est dans cinq ans, on verra bien. On verra dans quatre ans et demi, comment'... On se repenche sur le problème à ce moment-là, mais c'est plus l'instant présent ou le n+1. N+1, n+2, mais pas beaucoup plus. Pas beaucoup plus.

Ieuse: Entendu. Là, je vais vous faire revenir dans le passé. Est-ce que vous avez suivi les débats qui ont eu lieu à l'occasion de la révision des lois de bioéthique, l'année dernière?

Ié: Non.

Ieuse: Non?

Ié: Je ne pense pas ou alors peut-être une fois avec... avec V. [prénom de sa conjointe], mais je ne pense pas. Je sais plus si à la télé, on a regardé ça. Mais bon, il y a eu un moment aussi, où justement, c'est ça qui est... qui est marrant, c'est l'ironie du sort, c'est au moment où on a commencé à faire le... la... la... Comment on appelle ça? La mise en place, quoi. On a vu énormément d'émission à la télé justement qui parlaient... qui parlaient de tout ça, quoi, de la procréation et tout ça. Donc on a peut-être suivi un ou deux... un ou deux débats, mais j'avoue que ça m'a pas marqué plus que ça. Ce qui m'a marqué, c'est que c'était juste la période où on le faisait donc on s'est dit 'C'est marrant, quoi'. C'est un petit peu comme quand vous êtes enceinte, bizarrement tous les films que vous voyaient à la télé, il y a des mamans enceintes, il y a des trucs comme ça. C'est assez rigolo, les coïncidences comme ça. Alors, est-ce que c'est après, parce qu'on est justement dans... dans le truc, où ça nous... le moindre petit reportage qu'on peut voir, ça nous frappe plus et du coup... Mais c'est une chose qui nous... qui, moi, qui m'avait marquée, je me suis dit 'Ben tiens, c'est vraiment des coïncidences étranges'.

Ieuse: Et du coup, ça vous a... Vous aviez une oreille justement pour ces... pour ces trucs-là...

Ié: Oh, on a suivi un petit peu. Mais je vous dis, j'ai suivi sans suivre parce que je m'en... je m'en souviens plus tant que ça. Je sais que ça... Il me semble qu'on a peut-être vu deux ou trois débats mais euh, on en a peut-être discuté un petit peu, on va dire dix minutes après la fin de la chose, mais j'ai pas souvenir d'avoir eu des grandes, grandes, grandes discussions, suite à tout ça.

Ieuse: Ok. Donc, en tout cas, au niveau de la loi. Euh, ça a été reconduit un peu en l'état, donc ils ont reconduit l'anonymat du donneur...

Ié: Oui.

Ieuse: La gratuité du don. Et le fait que les démarches soient ouvertes pour les couples de sexe différent. Et il y a un truc qu'ils ont pas reconduit, c'est qu'avant le donneur, il devait déjà être père pour pouvoir donner, et maintenant c'est... des hommes qui ont pas déjà été père, peuvent donner.

Ié: D'accord.

Ieuse: Qu'est-ce que vous en pensez?

Ié: Ben je pense que l'anonymat, c'est bien, parce que après, pfou... ce... vaut mieux rester entre guillemets dans le secret du... enfin, de pas savoir qui c'est, parce que ça peut... ça pourrait créer des... Je pense que ça pourrait créer des problèmes, quoi. Je pense que ça pourrait créer des problèmes. Le fait que ce soit gratuit, c'est pareil, c'est un petit peu... c'est un petit peu normal. Je pense que c'est pas bien de rémunérer des dons comme ça, parce que c'est pas... c'est pas sain. C'est un petit peu comme on voit les dérives qu'il peut y avoir dans certains pays, où les gens sont prêts à vendre un rein parce que c'est... c'est la crise. Donc là, ce serait un petit peu pareil, on se retrouverait... les gens qui ont du mal à finir les fins de mois, 'Allez hop, je vais faire un don... un don au Cecos et puis, je mets du beurre dans les épinards'. Bon, je trouve ça un peu malsain de ramener de l'argent là-dessus...

Ieuse: Ouais?

Ié: L'argent, ça apporte déjà beaucoup de choses, donc si en plus ça commençait à amener des... des inégalités au niveau médical, ça... ça... Je suis pas pour, quoi. L'anonymat, ouais, je vous disais, ça je pense que c'est un bien.

Ieuse: Oui, vous disiez sinon ça pourrait poser des problèmes, c'est...

I<sup>é</sup>: Ben je pense que... L'argent, malheureusement, ça gangrène beaucoup de choses, euh, et quand on voit qu'il y en a qui sont capables d'aller se faire opérer à tel endroit ou tel endroit parce que ça coûte moins cher et que dans leur pays d'origine, ils peuvent pas... ils peuvent pas faire ces soins-là ou quoi. Manque de sous... Je sais pas, je trouve que c'est malsain de... d'amener de l'argent dans des choses comme ça.

I<sup>euse</sup>: Donc au niveau de la gratuité, du coup.

I<sup>é</sup>: La gratuité, ouais, c'est bien. Faudrait pas... C'est un petit peu comme si on faisait payer le don du sang. J'arrive pas à concevoir qu'on puisse vendre, entre guillemets, des choses comme ça...

I<sup>euse</sup>: Parce que du coup, la motivation des donneurs seraient pas...

I<sup>é</sup>: Ben voilà, la motivation serait pas... serait pas la même et ça serait plus pour une motivation pécuniaire, quoi. Donc automatiquement, c'est... ouais, c'est malsain. Enfin, moi, c'est mon point de vue.

I<sup>euse</sup>: Ça vous semble... Ok.

I<sup>é</sup>: Je trouve ça relativement malsain et... Non, là, je me vois pas, euh... à une fin de mois difficile, où ça resterait une solution pour gagner de l'argent en se disant 'Ben tiens, je vais aller... je vais aller donner mon sperme ou éventuellement, mes ovules, pour finir les fins de mois'. Non, je...

I<sup>euse</sup>: Et vous disiez, l'a-... la levée de l'anonymat, ça pourrait poser des problèmes, vous pensiez à quoi?

I<sup>é</sup>: Ben je pense... Après, euh... Euh... Cet homme, je le remercie bien de tout ce qu'il a fait pour E. [prénom de l'enfant]...

I<sup>euse</sup>: Ouais?

I<sup>é</sup>: Mais le fait de savoir qui c'est, ouais, ça pourrait peut-être me poser des... des problèmes, quoi. Il suffit... Il suffirait que la personne, physiquement, me plaise pas, ou que dans son... enfin, je viendrais à le connaître, on viendrait à discuter, il aurait des raisonnements qui me plaisent pas... Je préfère me dire que je le connais pas, voilà, c'est une personne lambda, plutôt que de savoir exactement qui c'est.

I<sup>euse</sup>: Mmh, mmh. Mmh... Vous y pensez des fois?

I<sup>é</sup>: Roohh, pfff... J'y ai pensé peut-être un peu au début. Mais... non, j'avoue que j'y pense plus (+), parce que là vous me posez la question, donc automatiquement, je reviens sur ce que j'avais... sur mon raisonnement que j'avais eu à l'époque, mais non, ça me...

I<sup>euse</sup>: Et à l'époque, au début, c'était...

I<sup>é</sup>: Ben c'est toujours un petit peu... Je vous dis, c'est toujours un peu étrange, euh... d'avoir besoin, entre guillemets, d'un inconnu, quoi. Mais après, quand... quand la situation se passe bien comme ça s'est passé. On n'y pense plus du tout. Sur l'instant, on y pense un peu mais après, euh... ça passe, quoi. ça s'estompe.

I<sup>euse</sup>: Mmh. Mmh. Il y a pas des moments où vous vous dites...

I<sup>é</sup>: Non.

I<sup>euse</sup>: 'Ah tiens, c'est vrai qu'il y a eu'...

I<sup>é</sup>: Non. Non. Non, comme là, parce qu'on en parle mais sinon, non, c'est... Maintenant, c'est...

I<sup>euse</sup>: Et vous dites 'Bon, en même temps, je le remercie bien'...

I<sup>é</sup>: Ah oui.

I<sup>euse</sup>: 'Et en même temps'...

I<sup>é</sup>: Je le remercie bien, mais je veux pas le connaître (rire). C'est là, ouais... Je... je suis bien content de tout ce qu'il a pu nous apporter, cet homme, mais je vous dis, peut-être la peur d'être déçu, ou voilà, que... ben que la personne, indirectement, corresponde pas à mes critères, entre guillemets, du père parfait. Donc automatiquement, je préfère rester dans le vague en me disant, voilà, que c'est une personne lambda que je connais pas, que je connaîtrais jamais, et je pense que c'est mieux. Je voudrais pas... ou même si, par la suite... enfin, je sais pas, j'aurais du mal à... à expliquer aussi à E. [prénom de l'enfant], que, ben voilà, il y a le papa de coeur, et puis, ben le papa biologique, qu'elle puisse... qu'elle puisse connaître son père biologique, indirectement... reste de la jalousie mal placée, c'est moi son papa et c'est pas lui, même si c'est lui le papa biologique. Mais non, j'aurais du mal à concevoir le... l'idée de connaître cette personne.

I<sup>euse</sup>: Mmh, que ce soit...

I<sup>é</sup>: Même si je lui... je lui remercie pour tout ce qu'il a pu... ce qu'il a pu faire pour nous aider, n'empêche que je préfère pas le... Je préfère que ce soit anonyme et que je le connaisse pas.

I<sup>euse</sup>: Que ce soit vous ou que ce soit elle?

I<sup>é</sup>: Voilà. Ouais. Et... après, je... pareil, je me dis, il viendrait à y avoir une... euh... La petite aurait une maladie ou quoi, qu'il faudrait faire des recherches sur son... sur son géniteur, son père biologique, c'est vrai que ça... ça dérange un peu parce que, ben, indirectement, comme on sait pas qui c'est, on pourrait pas faire cette... cette démarche-là, mais... Il y aurait que dans ce cas-là où ça m'embêterait de pas savoir qui c'est. Mais sinon, je suis bien content de pas... de pas le connaître.

I<sup>euse</sup>: Oui, vous disiez 'peur d'être déçu', quoi?

I<sup>é</sup>: Ouais. ...

I<sup>euse</sup>: Parce que pour vous, ce serait important que... enfin...

I<sup>é</sup>: Ben qu'il me ressemble. (rire bref).

Ieuse: Ouais?

Ié: C'est... Indirectement, faudrait qu'il me... ben qu'il me re-... enfin, qu'il me... Ouais, pour moi, c'est un...  
Faudrait que ce soit une personne comme moi, mais... Un clone. Un clone de moi, donc forcément, comme ça peut pas être le cas, je risquerais d'être déçu de la personne, donc je préfère pour ça, de pas... de pas savoir qui c'est.

Ieuse: Et un clone sur... sur quoi, du coup?

Ié: Ben il faudrait que ce soit un clone de moi.

Ieuse: Sur tout?

Ié: Vu que... Voilà, sur tout. (rires) Comme ça serait le père biologique, que je suis le père de... le père de coeur, ben indirectement, il faudrait qu'il soit pareil que moi, sinon ça... ça risquerait de me décevoir. Après, voilà, c'est... c'est mon avis, hein. Mais ouais, non, je...

Ieuse: Oui, mais c'est celui-là qui compte, d'avis.

Ié: J'aimerais pas. Non, je préfère pas.. J'imagine le truc et, non. (rire). Non, non, ça me branche pas du tout.

Ieuse: Mmh. ... Euh, ouais... Et la ressemblance est quelque chose que vous avez amené au début de l'entretien, quand vous disiez 'Ben ça, c'est des questions que j'avais quand même aussi'...

Ié: Ben ouais, la ressemblance, quand même un petit peu... C'est un petit peu comme un... on va dire un truc, mais admettons qu'on a deux... un papa blanc et une maman blanche, et que ben, le petit bébé, il récupère les chromosomes de l'arrière-arrière-grand-père qui est... qui est black, ben automatiquement, ça va... dans le couple, ça risque... ça risque d'amener des trucs... Ben je sais pas... Ouais, je... J'aurais du mal à concevoir par exemple que... ben moi, j'ai les yeux bleus, ma femme a les yeux bleus, puis que la petite ait les yeux marrons par exemple. Ben automatiquement, ça... Je sais pas, ça...

Ieuse: Est-ce que...

Ié: ça arrive, hein. Moi, j'ai une amie, elle a les... elle a les yeux verts, son... euh... son mari a les yeux marrons, et la petite a les yeux bleus. Et apparemment, ça viendrait de... de la grand-mère ou de l'arrière-grand-mère. Eh ben, chaque fois, moi, ça me... enfin, c'est des trucs, pas qui me choque mais à chaque fois que je vois cette petiotte, quoi, je... je peux pas m'empêcher de penser 'Merde, elle a les yeux bleus alors que son père, il a les yeux marrons', et... Je sais pas ça... ça me fait drôle. Donc je me dis si ça viendrait à m'arriver... à ma petite ou à mon petit, ben c'est pareil, ça risquerait de me chambouler un petit peu, quoi, parce que la ressemblance, en plus... Moi, j'ai la chance, c'est que je ressemble comme deux gouttes d'eau à mon Papa. Donc forcément, je suis... j'ai eu une... Ben depuis tout petit, voilà... (il montre différentes hauteurs à côté de lui)

Ieuse: Vous faites l'échelle de la main, presque...

Ié: Tout le monde le dit... Même ma femme, elle sait à quoi je ressemblerais dans... dans vingt ans parce qu'elle a le modèle du papa et c'est vraiment... On se ressemble comme deux gouttes d'eau. Donc ayant eu cette construction-là où le bébé, il doit ressembler, euh... au Papa ou à la Maman, ben automatiquement, si... si il y a pas cette ressemblance, ben ça... ça me choque-... pas ça me choquerait, mais ça me gênerait, quoi. C'est un truc où ça me viendrait régulièrement à l'esprit en me disant, 'Merde, merde, merde'. Parce que je vous dis, le... là, la copine, la petite a... a le même âge. Un an... Un mois de plus que... qu'E. [prénom de l'enfant], donc elle a onze mois et demi, et à chaque fois qu'on se voit, à chaque fois, ça me... ça me choque.

Ieuse: Vous la regardez, quoi.

Ié: C'est un truc qui à chaque fois me traverse l'esprit en disant 'Ben merde, c'est marrant qu'elle ait les yeux bleus alors que ni Papa, ni Maman, ils ont les yeux bleus', donc... Ouais, c'est... la ressemblance pour moi, c'est... c'est important. Après, pourquoi? Je vous dis, je pense que c'est... je pense que c'est dû... dû à ça, du fait que je ressemble beaucoup à mon père.

Ieuse: Et du coup, c'est un discours que vous avez entendu autour de vous?

Ié: Ben non, je... Souvent... On me l'a souvent dit. Depuis tout petit, j'entends souvent quand il y a des amis aux parents et tout ça qui venaient, quand j'étais plus jeune, c'est là où 'C'est Papa tout craché'... Bon, ben peut-être qu'indirectement, en entendant ça, en... régulièrement et en boucle, ben je me suis... je me suis approprié l'idée. Mais c'est vrai que c'est... c'est étrange, c'est... La ressemblance, pour moi, c'est important. Tout comme, indirectement, ça me fait sourire, quand... quand j'entends les gens, parce que du coup, maintenant, on y a droit, quand ils voyent la petite 'Oh, elle ressemble à son papa', assez souvent.

Ieuse: Ouais?

Ié: Et indirectement, même je dis rien, mais dans la tête, ça me fait sourire, parce que je me dis 'Ils ont bien fait ça, au Cecos, quand même'...

Ieuse: Ouais. Ce que vous me disiez tout à l'heure, ouais.

Ié: C'est vrai que ça... C'est bien fait et puis, ben, enfin... on pourrait... entre guillemets, on pourrait tromper tout le monde et rien dire à personne, quoi. Ça passerait inaperçu. Mais...

Ieuse: Et ce qui vous fait sourire du coup...

I<sup>é</sup>: C'est de savoir, que ben qu'elle ressemble à Papa, mais Papa, indirectement, il y est pour rien, lui. Il a rien... Il a rien fait pour que... qu'elle ressemble à Papa. Mais n'empêche que... que c'est bien fait et puis, ben, ça fait plaisir... ça fait sourire et ça fait plaisir en même temps, quoi. C'est... C'est le principe, hein. On aime bien quand on... quand on flatte nos enfants. (rire). Avant on aimait bien se faire flatter, nous. Maintenant, c'est... on aime bien quand on flatte la petite.

I<sup>euse</sup>: (rires) Vous avez transmis le centre... nombril du monde.

I<sup>é</sup>: On l'a transmis, ouais.

I<sup>euse</sup>: D'accord, ouais. Mais, question que vous aviez dès le départ, quoi. Dès le début de la démarche, ça, c'est un truc qui vous... qui était là.

I<sup>é</sup>: Ouais, c'était... Je pense que c'est ce qui me donnait le plus d'appréhension. C'est... Etre sûr qu'elle ressemble au moins à l'un des deux. Même si c'était pas moi, que ce soit à l'un des deux parents et qu'on se retrouve pas justement avec une petite aux yeux marrons, alors qu'on a tous les deux les yeux bleus... ..

I<sup>euse</sup>: Mmh. Et du coup, vous le retrouvez dans le discours des gens maintenant...

I<sup>é</sup>: Voilà, donc quelque part, ça me fait sourire et en même temps, ça me... ça me rassure, quoi. Ben je suis pas obligé, comme on disait tout à l'heure, de le crier, euh, sur tous les toits. Je peux... Je peux juste prévenir les personnes qui me sont chères, et les personnes que j'ai envie de prévenir. Et le commun des mortels, tous ceux que je croisent, ils sont pas censés le savoir et ils peuvent pas le deviner non plus, quoi. Ils peuvent pas le deviner non plus.

I<sup>euse</sup>: Mmh. Entendu. Et donc on a fait toute cette discussion mais la première question que je vous posais, c'était aussi sur le fait qu'ils aient changé maintenant, qu'ils aient autorisé les hommes qui sont pas pères à être donneurs, ça, c'est un truc que...

I<sup>é</sup>: Ben je me dis que c'est pas... Ben pfou... ça gêne en rien, quoi. Je me dis quelque part, si on peut aider la science et si... il faut pas... Enfin, c'est un critère un peu... Après, ils avaient peut-être leurs raisons à l'époque d'avoir ces critères-là...

I<sup>euse</sup>: Ouais, ça peut être quoi, comme raisons?

I<sup>é</sup>: Ben je sais pas. J'ai du mal à... Je sais pas, peut-être que... la fiabilité des spermatozoïdes ou... ou... Ou peut-être que la personne, comme elle a un enfant, elle sera moins à même d'essayer de retrouver, euh, son enfant biologique et que... pfou... Non, honnêtement, je sais pas pourquoi. Après, je vous dis, ils ont certainement leurs raisons, hein, au niveau de l'éthique et tout ça, ils réfléchissent aux problèmes et puis c'est des... c'est des grands pontes qui réfléchissent à tout ça, donc automatiquement, il y a des réflexions qu'ils ont que nous, on n'a pas, quoi, on va dire, en tant que... en tant que personne lambda. Mais non, pourquoi pas... si ça peut, justement, au contraire, amener plus de donneurs, et... et entre guillemets, faire beaucoup plus de PMA, avoir plus de... enfin, de spermatozoïdes pour pouvoir, justement, faire plus de PMA, pourquoi pas, hein? Au contraire. Au contraire. Si ça peut aider l'avancée... Non, je suis pas... je suis pas contre du tout. Après, je sais pas pourquoi ils avaient fait ça à l'époque, quel était leur... ben leur raisonnement qui les amenait à ça. Mais, non, je suis pas contre que ce soit pas des papas qui... qui donnent, à partir du moment où leur sperme est viable et que les spermatozoïdes sont... sont... vaudrait mieux... fertiles, ben pourquoi pas? Si ça peut aider la science.

I<sup>euse</sup>: Mmh. Ok.

I<sup>é</sup>: Et aider les parents comme nous, c'est pas plus mal.

I<sup>euse</sup>: Mmh. Et si on se projette vers l'avenir, vous souhaiteriez que le... les débats, en fait, qui peuvent se passer dans la société en général, ils évoluent dans un sens ou dans un autre, en France?

I<sup>é</sup>: Je vous avouerai que je me suis pas trop penché sur ce... sur ce truc-là. Non, je vois pas trop...

I<sup>euse</sup>: Pas... Pas quelque chose qui vous...

I<sup>é</sup>: Non, ça... Je les laisse débattre entre eux, moi... Je m'occupe pas trop de ça. Je vous dis, c'est... la petite. (rire) La petite, la petite, la petite. Non, non, j'ai pas d'idée très précise là-dessus. Après, je me dis que c'est... ils sont là pour ça et si ils débattent, ils ont leur raison et puis... et puis, voilà, quoi, ça évolue, c'est pas plus mal, c'est pour les... c'est pour la science, hein. C'est pour la science. Si ça peut faire avancer la science et que... Non, non, j'ai pas trop d'idées sur les débats, dans quel sens, ça pourrait...

I<sup>euse</sup>: Ni en France, ni à l'étranger, du coup, ça...

I<sup>é</sup>: Non.

I<sup>euse</sup>: Ok. ... Euh... Est-ce qu'il y a des choses sur lesquelles vous souhaiteriez revenir comme ça spontanément?

I<sup>é</sup>: Ben non pas trop.

I<sup>euse</sup>: Parce que...

I<sup>é</sup>: Je trouve même que j'ai beaucoup parlé, parce qu'habituellement, je suis pas de nature à parler énormément, mais...

I<sup>euse</sup>: Ouais? (rires) ... Ce que je peux vous proposer... Je vais essayer de reprendre un peu ce qu'on s'est dit... enfin, ce que vous m'avez dit. Faire un récapitulatif.

Ié: Ouais.

Ieuse: Comme ça si vous trouvez qu'il y a des trucs à ajouter, vous me le dites. Et vous pouvez aussi me dire 'Non, non, c'est pas ça que j'ai dit ou en tout cas, c'est pas comme ça que je l'ai dit ou c'est pas comme ça que je le dirai maintenant'.

Ié: D'accord.

Ieuse: Vous me dites 'Stop!' (rires). ... Euh... Je prends un peu de temps parce qu'on s'est dit beaucoup de trucs. (je brasse mes feuillets). J'essaie de faire un peu... je reprends un peu chronologiquement. Donc, vous, vous avez appris en fait, euh, il y a dix ans, vous m'avez dit...

Ié: Une bonne dizaine d'années.

Ieuse: Une bonne dizaine d'années, un problème de stérilité. Donc, dans un premier temps, vous étiez, euh, oui, à vous dire que c'était... enfin... enfin... en tout cas, vous m'avez parlé... je repense à cette dictature de l'enfant, quoi.

Ié: Oui.

Ieuse: De vous dire 'Bon'... Il y a les gens qui disent 'Oh ben, qu'est-ce qu'il se passe et tout... Pourquoi?', et en même temps, euh, voilà, vous, vous étiez pas dans cette optique-là, à ce moment-là, forcément, jusqu-... aussi peut-être, vous dites 'Ben, j'ai rencontré la bonne personne'.

Ié: Voilà.

Ieuse: Vous avez rencontré V. [prénom de sa conjointe], et puis, de fil en aiguille, vous avez... Vous m'avez parlé de cette opération que vous avez...

Ié: Une extraction testiculaire.

Ieuse: En disant 'Ben moi j'avais fait un deuil quelque part'...

Ié: J'avais une première fois un deuil, oui, voilà.

Ieuse: Et puis, vous avez remis ça, aussi par cette rencontre-là donc avec V. [prénom de sa conjointe], de... de se dire, ben on essaie. Vous me disiez, 'Bon, deuxième'... Enfin, un espoir, puis, deuxième...

Ié: Deuxième deuil.

Ieuse: Deuxième deuil. Avec le médecin qui vous parle de cette possibilité d'avoir recours à un don de sperme, euh, que votre femme connaissez déjà. Vous, vous vous étiez pas tellement posé la question au... au préalable dans ces termes-là. Et euh, vous vous êtes... Vous avez sauté à l'élastique.

Ié: Ouais (rires).

Ieuse: Si je puis dire.

Ié: Voilà. On a sauté le pas. On s'est dit 'Allez'.

Ieuse: Ouais. Vous avez entamé les démarches. Vous avez dit 'Bon', ça vous a pris quinze jours pour... pour... quinze jours de mauvaises nuits... enfin, quelques mauvaises nuits pour...

Ié: Pour... Ouais, pour réfléchir au... au truc.

Ieuse: Au truc. Là, vous m'avez dit... enfin, ce que j'ai un peu retenu... La question de la ressemblance, donc on vient d'en discuter, que c'était important pour vous aussi...

Ié: Ouais.

Ieuse: Par rapport à... Dans votre famille, c'est un truc qui est inscrit, quoi... enfin, que vous avez...

Ié: Ouais.

Ieuse: En tout cas, entre votre père et vous, quoi.

Ié: Grand-père aussi.

Ieuse: Grand-père aussi.

Ié: (rire)

Ieuse: Et, euh... question ressemblance, question des caractères, vous avez dit aussi...

Ié: Caractère... Ben moi, j'avais le même caractère que mon grand-père. J'ai exactement le même...

Ieuse: Ouais? De votre père, du coup?

Ié: De mon père, ouais. C'est... Ma mère me l'a dit depuis tout petit, 'C'est Papi tout craché au niveau caractère'. Alors, j'ai l'enveloppe du Papa, et j'ai le caractère du Papi, donc indirectement, moi, la ressemblance, c'était important dans... enfin, dans le clan, entre guillemets, quoi, c'est... Dans le clan, on se ressemble tous. Il y a que le frère qui ressemble pas trop au Papa, mais il ressemble au frère à mon père. A mon parrain. Donc indirectement, pareil, il y a de la ressemblance, donc automatiquement, ouais, c'est vachement important dans la famille.

Ieuse: Et ressemblance physique et du caractère, ça, c'est un truc...

Ié: Et du caractère, ouais. Et lui, le frangin, il a pas eu de bol, il a tout eu du parrain. Le caractère et la ressemblance, alors, il cumule (rires). Vous connaissez pas le parrain, donc vous pouvez pas vous... (rires)

Ieuse: Donc, et puis, avec cette idée, ouais voilà, de quel lien créer, quoi? Vous disiez 'Quels liens, elle va pouvoir se créer?', et la nuit portant conseil, vous avez... vous avez pris le pas de sauter à l'élastique et donc de commencer ces démarches-là. Donc démarches, vous m'avez raconté l'avocat, vous m'avez raconté, euh, le psycho...

I<sup>é</sup>: Le psychologue.

I<sup>euse</sup>: Donc, qui vous a... Vous m'avez dit 'Des conseils comme ça. Des conseils du côté de plutôt en parler à ses proches'...

I<sup>é</sup>: Mmh.

I<sup>euse</sup>: Ce que vous avez fait. Bon, voilà, du coup vous dites 'Moi, je l'ai dit à ma famille, et ma femme, elle peut s'y inscrire plus facilement parce qu'il y a une ouverture qui fait qu'on peut plus en discuter'. Bon, vos parents en fait se sont aussi réjouis d'apprendre que vous étiez dans cette démarche d'avoir un enfant.

I<sup>é</sup>: Ouais, bien sûr.

I<sup>euse</sup>: Et bon, du côté de... de son côté à elle, ça s'est fait de son côté à elle, justement. Aussi, vous m'avez raconté vos difficultés avec le beau-père, donc... Il y a deux... Donc, ouais... Donc, lui, il vous disait 'Trouver un peu de soutien quand même aussi'...

I<sup>é</sup>: Mon...

I<sup>euse</sup>: Le psycho. Le psycho, pardon.

I<sup>é</sup>: Le psychologue, il m'a...

I<sup>euse</sup>: Je sais plus. Non? C'était pas ça...

I<sup>é</sup>: Non. Non.

I<sup>euse</sup>: Quand il vous disait... Pourquoi il vous disait en parler dans la famille?

I<sup>é</sup>: Ben pour, euh, alors là, pourquoi il nous a parlé de ça? Je vous... Je vous avouerai que je sais plus trop, mais je crois que c'était dans un principe de clarté, quoi. Et justement, que il y aurait des risques à ce que le... l'enfant l'apprenne mais pas de... mais pas de nous. Donc automatiquement, c'était à... entre guillemets, à nous, de faire... de faire le premier pas pour pas justement...

I<sup>euse</sup>: Alors faire le premier pas dans la famille, comme ça, ça se...

I<sup>é</sup>: Ben je... Non, non, je saurais plus vous dire, je sais plus comment on en était venus à parler de ça. Mais il me semble que, ouais, il avait conseillé de... ben de... de... de prendre les devants et de le dire nous, avant de... avant de pouvoir créer des quiproquo avec... avec la petite et avec la famille, quoi. Mais je saurais plus vous dire comment on en était venus à cette discussion, mais c'est vrai que ce conseil-là, je m'en souviens. Je m'en souviens. Mais je saurais plus vous dire comment on en était venus à... à parler de ça. Parce que, bon, vous savez les psychologues, ça parle beaucoup, hein. (rires brefs).

I<sup>euse</sup>: Mais euh... Ouais. Et bon, vous m'avez dit que... à ce moment-là, vous disiez 'Bon, il y avait ce double conseil, quoi. A la famille, et à la petite'... Dans... dans... dans le packaging, si je puis dire comme ça. Et, euh... Et vous, ça a trouvé un écho important...

I<sup>é</sup>: Ouais.

I<sup>euse</sup>: Du côté de ce que vous me disiez, la sincérité, quoi.

I<sup>é</sup>: Ouais, ouais.

I<sup>euse</sup>: 'Pas de cachoteries'.

I<sup>é</sup>: Pas de cachoteries.

I<sup>euse</sup>: 'Pas de secret de famille. On n'en veut pas forcément venant d'elle non plus, donc'...

I<sup>é</sup>: Donc faut montrer l'exemple.

I<sup>euse</sup>: ...c'est important... Faut montrer l'exemple. Et euh... Et donc, voilà, c'est un peu sur mes... mes questions... mes questions à moi, vous me disiez 'Bon ben, j'y pense... Je me dis... En même temps, je recule un peu ce questionnement parce que j'ai le temps, ce sera plutôt vers l'âge de raison', euh...

I<sup>é</sup>: Vers sept ans, ouais...

I<sup>euse</sup>: Ouais. Ouais, l'âge de raison, ça, c'est un truc qui vous paraît un bon...

I<sup>é</sup>: Ben avant, je pense que ce sert peut-être pas à grand chose parce que ben le... comme on dit, le raisonnement, il sera peut-être pas là et la compréhension sera peut-être... Elle pourra peut-être se dire 'Ben pourquoi Papa, il me parle de ça, je comprends pas trop qu'est-ce qu'il raconte'. Donc je préfère, voilà, quand... quand elle est en âge de... en âge de comprendre. Là, on voit bien avec les neveux et nièces, ben voilà, avant sept ans et entre sept et dix ans, ça... ça... l'enfant change complètement, il est différent. Il... Il devient un grand, entre guillemets, quoi, donc automatiquement, je pense que c'est plus dans cette... cette période-là qu'on peut l'expliquer. Pas trop tard parce qu'après on arrive dans la crise d'adolescence où là, ça peut... l'enfant, je pense, peut tout rejeter en bloc. Et trop tôt, on se retrouve avec une incompréhension vis-à-vis de l'enfant parce qu'il est pas encore... il est pas encore à même de pouvoir comprendre ses... ses raisonnements-là.

I<sup>euse</sup>: Mmh, c'est important pour vous qu'il puisse recevoir le raisonnement, quoi... enfin, qu'elle puisse...

I<sup>é</sup>: Oui. Qu'il comprenne... qu'elle comprenne le... qu'elle entende cette chose-là au moment où elle peut le comprendre.

I<sup>euse</sup>: Mmh, mmh. Peut-être... Peut-être encore une question que j'aurais, mais un peu retournée, la question. C'est... qu'est-ce que vous auriez envie qu'elle sache?

I<sup>é</sup>: Ben qu'elle... qu'elle sache que voilà, c'est... biologiquement, je suis pas son... je suis pas son papa biologique, mais qu'à côté de ça, ben je... ben j'ai tout fait pour que je sois son papa et que... et que ça n'empêche pas l'amour que je peux avoir pour elle. C'est pas parce que je suis pas son papa biologique, qu'indirectement, je suis pas son vrai papa à ses yeux. Donc, lui amener ça... Essayer de lui faire comprendre ça, que, voilà, ça change... pour nous, ça change rien, même si au départ, ça a changé beaucoup de... ben, beaucoup de choses chez nous, dans notre raisonnement à nous, quoi, je veux dire, que ben, il faut savoir le faire. Je connais certaines personnes, on n'en a pas parlé, mais qui, à mon avis, seraient incapables de partir dans ce raisonnement-là, quoi. Je vous dis, mon frère, il préférerait, à mon avis, pas avoir d'enfant, plutôt que... que d'avoir... entre guillemets, que sa femme porte l'enfant... l'enfant d'un autre. Même si c'est... c'est pas... c'est pas vraiment le cas. Mais en même temps, c'est un petit peu le cas, quoi. C'est pas... Donc, je sais qu'il y a des personnes qui auraient du mal à... à l'accepter. Moi, au contraire, je... je... j'ai eu ce cheminement-là, j'ai... j'ai travaillé dans ma tête justement, pour voir ce qui était... ce qui était le mieux et là, vu le résultat, je regrette pas du tout. Après, c'est vrai qu'il y a une petite période comme ça, où on se pose des questions, je vous dis, sur la ressemblance, sur des choses... on sait pas, il peut y avoir des... on voit bien des familles où les enfants et les parents... même si c'est les parents biologiques, ça se passe pas bien avec les enfants, donc... Si on peut... moi, je voulais éviter, ça, quoi. Et après, sachant que c'est pas son enfant, on peut aussi faire un rejet, en se disant 'Ouais de toute façon, si... si il est aussi turbulent, si il est aussi bête ou ceci, cela, c'est pas de ma faute, c'est de la faute du père biologique'. Donc tous ces travaux-là, il faut les travailler... les travailler en amont, et se dire que voilà, c'est... ça peut arriver mais n'empêche que même si ça arrive, c'est comme ça et faut... faut savoir... ben faut savoir composer, quoi. Faut savoir composer. Et, non, je vous dis, je regrette pas. Je regrette pas du tout. J'ai eu... j'ai eu un petit peu de mal au début, mais pas tant que ça, vu qu'au bout de quinze jours, on avait quand même... on avait quand même sauté le pas. Mais, c'est vrai que ça questionne un peu, quoi. C'est des questions qui traversent l'esprit et on se demande un peu comment on va réagir. C'est un petit peu la... la peur de l'inconnu, on va dire. Ce principe où on sait pas comment on va pouvoir réagir, parce que... parce que on sait des choses et on a des... des... des raisonnements en plus que d'autres parents pourraient ne pas avoir.

I<sup>euse</sup>: Mmh. Mmh, mmh. Oui, donc vous envisagez un petit peu toutes les... toutes les éventualités en vous disant 'Ben voilà, je les envisage et je composerai, quoi'.

I<sup>é</sup>: Voilà. En espérant, si il peut y avoir le moins... le moins de problème possible, c'est ce qu'on veut, mais après, ça c'est... ça c'est dans le meilleur des mondes.

I<sup>euse</sup>: Mmh. .... Mmh. Donc, voilà, vous m'avez parlé donc de ça, de ce que vous anticipiez un petit peu à ce niveau-là et que, voilà, ce choix-là, en tout cas, que vous avez fait de vous dire 'Bon ben pour que ça se passe au mieux, nous on veut lui dire à un moment où... où elle pourra le comprendre... l'entendre... Enfin, qu'elle puisse l'entendre au moment où elle pourra le comprendre'. Euh... Tictictic... (je parcours mes notes) Euh, ouais, vous m'aviez dit quand je vous ai posé la question, euh... de comment vous pensez que les autres le font en général, vous dites, 'Bon, a priori, comme ça, quoi', dans l'idée, ce serait...

I<sup>é</sup>: Moi, je pense.

I<sup>euse</sup>: Ce serait ça aussi, mais... Non, c'est pas v... Voilà, donc, vous m'avez dit... Bon, voilà, pareil, quand... pour le... l'idée que il... du deuxième et de... de... de cette... de lui dire, également. De dire 'Bon, une fois, la première. On va voir comment que ça se goupille, on va composer avec la première. Et puis, éventuellement, elle aura aussi son rôle à jouer à ce moment-là, si c'est la grande'...

I<sup>é</sup>: On compte un peu sur elle (rire).

I<sup>euse</sup>: On compte un peu sur elle. Et elle pourra aussi expliquer un peu les choses et partager... avec ça. Euh... Tictictictic... On a parlé aussi de... donc de la loi et de comment c'était encadré ici. Donc vous m'avez dit, l'anonymat, ça paraît être une chose qui vous convient.

I<sup>é</sup>: Ouais.

I<sup>euse</sup>: Mmh. Parce que 'Merci beaucoup, c'est... Merci à vous, ça a fait avancer la science et ça a permis d'aider des couples comme nous et de nous aider nous', mais pour autant, vous avez pas envie de connaître cette personne-là, ni même envisager qu'E. [prénom de l'enfant] puisse la connaître. Bon, encore un fois, pour cette idée de ressemblance-là... où... Ressemblance, où pour l'instant vous vous y retrouvez, parce que...

I<sup>é</sup>: Ouais.

I<sup>euse</sup>: ça vous fait sourire, c'est des choses qu'on vous ramène... Et que ça vous fait plaisir aussi.

I<sup>é</sup>: Qu'on me ramène à moi, donc c'est très bien.

I<sup>euse</sup>: Oui.

I<sup>é</sup>: C'est mon côté un petit peu narcissique (rires).



Ieuse: Sur la gratuité, vous êtes aussi très content que ce soit, à nouveau, comme ça. Vous dites au niveau... 'C'est malsain, si on met l'argent dans tout ça', ça vous semble pas. Donc c'est malsain du côté du donneur, donc...

Ié: Même du côté des receveurs, il faut pas mêler l'argent à ça.

Ieuse: Oui? Qu'est-ce que ça...

Ié: Je pense que... Ben je sais pas, j'ai... j'ai du mal avec ce principe pas. ça permettrait, on va dire à des couples aisés de... Une discrimination. ça veut dire qu'on aurait de l'argent, ben on pourrait... on pourrait le faire parce que ça coûte cher et on n'aurait pas d'argent, ben on pourrait pas le faire, parce que... Donc c'est déjà... c'est déjà une injustice, entre guillemets, le fait d'avoir ces problèmes-là, c'est déjà un peu... c'est un peu comme une injustice, donc automatiquement, si en plus, on rajoute à ça, l'argent, ça a un côté... ça a un côté vénal et un côté malsain. J'ai du mal à concevoir...

Ieuse: Oui, donc...

Ié: Puis, bon, on voit dans certains pays, où ils sont capables d'aller kidnapper des enfants pour leur voler leur cornée, pour les riches... les riches aveugles qui veulent se faire opérer. Donc quand on voit parler de ces trucs-là, on se dit quand même... ben ça amène du... un côté malsain à la chose, quoi, c'est... Il faut pas mettre l'argent là-dedans, je pense.

Ieuse: Mmh. Et bon pour autant... Enfin voilà, par ailleurs, vous dites 'Bon, ok, si les donneurs sont pas déjà pères... hormis l'idée de la fiabilité du... du sperme, il y a pas'... ça vous semble pas... D'autant que ça pourrait éventuellement élargir le panel, on va dire...

Ié: Ben voilà, ça permettrait d'avoir un peu plus de... entre guillemets, de paillettes et puis, ben, du coup, il y aurait un petit peu moins d'attente sur les listes d'attente ou... ou de... de... d'avoir plus de PMA, donc quelque part, il y avait plus de gens qui sont dans notre cas, donc on peut que être... que être pour, quoi.

Ieuse: Que être pour. Euh... Est-ce que vous voyez des choses à rajouter, ou des choses sur lesquelles je serais pas revenue ou que vous voudriez revenir?

Ié: (inspire) Ben, non. Non, je pense qu'on a bien... Après, c'est vous qui voyez en fonction de votre... de votre étude, mais si ça vous va...

Ieuse: Moi, ça va très bien, merci.

Ié: Ben moi, ça me va aussi.

Ieuse: Ça me va très bien. (je re-parcours mes notes) Je pense qu'on a fait le tour.

[Remerciements et clôture de l'entretien]

## B. Entretien 15F Couple7

L'interviewée (I<sup>ée</sup>) est une femme de 31 ans, médecin, mère d'un garçon de 16 mois. Son contact m'a été transmis par le médecin du Cecos parisien qu'elle a vu avec son mari dans le cadre d'une deuxième démarche démarrée peu avant l'entretien. L'entretien a duré 2h45 et s'est déroulé à son domicile quelques jours avant celui de son mari (31.10.12).

I<sup>euse3</sup> : Donc, en fait, pour commencer, en fait, dans ce cadre-là, c'est... ça peut rejoindre tout à fait, si vous le voyez comme ça... Est-ce que vous pouvez me parler de ce que c'est que, pour vous, d'être parent ?

I<sup>ée</sup> : Alors, ce que c'est pour... alors, c'est... ça risque de durer longtemps les questions, parce qu'il va y avoir du temps pour que j'élabore mes réponses (rires).

I<sup>euse</sup> : Il y a pas de souci. Oui, c'est...

I<sup>ée</sup> : Euh, être parent, ça veut avant tout dire fonder une famille. C'est... c'est accueillir une... une nouvelle vie dans notre famille, et effectivement, je préfère que vous passiez... posez la question comme étant 'Être parent' et pas 'Avoir un enfant', parce que...

I<sup>euse</sup> : Ouais ?

I<sup>ée</sup> : Ça, c'est... c'est quelque chose... enfin, on était... on en était tous les deux d'accord quand on a fait cette démarche, c'est que on n'a pas un enfant... enfin, un enfant, ça se possède pas, ça a sa propre vie immédiatement, dès qu'il n'est plus dans le ventre de sa mère, et voire même, dès qu'il est dedans (rire). C'est déjà une vie propre et... et sur laquelle on n'a... voilà, on n'a pas... on n'a pas d'emprise... enfin, c'est... il a son propre caractère et c'est pas... c'est pas un prolongement de moi ou... ou de M. [prénom du conjoint], c'est vraiment une entité, une personnalité propre et... Voilà, pour moi, être parent, c'était vraiment accueillir cette vie-là, cette personnalité, l'aider à grandir, et... et je conçois... effectivement, je conçois... je concevais pas ça comme étant 'Avoir un enfant'. C'est hem... C'est une des choses aussi qui nous a fait nous poser la question quand on a décidé sur cette démarche-là, qui était 'Jusqu'à quel moment, est-ce qu'on parle du... du droit à l'enfant, à quel moment on s'arrête ?'. C'était une des questions qu'on se posait avant de... avant de choisir, finalement, ce mode de procréation. Puisqu'on s'est posés la question de l'adoption, forcément, en même temps, et hem... et au final, l'une des raisons qui nous a poussés à... à choisir, c'est plutôt... c'était aussi le fait de... de vivre ensemble la grossesse, et puis... Et puis de se dire que c'est pas du tout la même démarche, c'est... c'est quelque chose qui vient de nous, c'est-à-dire, nous, on a un désir de fonder une famille. Voilà, A. [prénom de l'enfant], si nous, on n'était pas là, il existerait pas. Accueillir un enfant adopté, c'est tellement différent parce qu'il y a... il y a... je pense qu'on aurait... moi, je me sentais moins capable d'assumer le... l'éducation d'un enfant qui a été abandonné, et, dans l'adoption, il y a la part d'abandon. Et moi, je sais que j'aurais eu plus de mal à... voilà, à savoir... à savoir aider un enfant qui se pose des questions sur qui sont ses parents biologiques, ce genre de choses, ça c'est... je suis pas sûre d'avoir... d'être capable de le faire. Voilà, A. [prénom de l'enfant], on est ses parents, il y a pas de... il y a juste zéro question sur la... là-dessus et...

I<sup>euse</sup> : Mmh.

I<sup>ée</sup> : Et c'est, entre guillemets, plus facile comme... à... à assumer, c'est... C'est plus difficile de... je pense, d'accepter un enfant qui a été abandonné, d'accepter ses interrogations, et d'arriver à l'aider dessus. Je pense, c'est beaucoup plus difficile. Alors que là, finalement, c'est... ça fait partie de son histoire, c'est... la façon dont il a été conçu est certes un peu technique, mais en-dehors de ça, il est né parce que nous, on s'aimait très fort et qu'on voulait être parents et pas parce que quelqu'un l'a eu et a décidé de l'abandonner. C'est pas tout à fait la même démarche, voilà.

I<sup>euse</sup> : Donc là... enfin, si vous pouvez me parler, justement, de ce parcours pour devenir parent ?

I<sup>ée</sup> : Ben... bon ben, c'est-à-dire de la... de toute la... l'histoire qu'on a eue, l'infertilité qu'on a connue et les démarches qu'on a faites ou euh comme on l'a vécu euh...

I<sup>euse</sup> : Vous m'avez parlé donc de cette décision-là qui... qui s'est posée, à un moment donné, ben entre adoption et donc le... le recours au... au don de sperme

I<sup>ée</sup> : Mmh

I<sup>euse</sup> : Et donc des raisons qui... qui vous avaient amenés à ça, est-ce que vous pouvez me raconter ces... ces...

I<sup>ée</sup> : Ce moment-là ?

---

<sup>3</sup> Intervieweuse

I<sup>euse</sup> : Ce qui a entouré un peu ce... cette prise de décision-là ?

I<sup>ée</sup> : Hem, ben il... on a été finalement, assez rapidement orientés vers euh ces questions-là, parce que hem, je pense qu'aussi, ça a été peut-être plus facile que pour d'autres, parce qu'on a... on a très vite dû renoncer aux autres formes de procréation, c'est-à-dire que, M. [prénom du conjoint] étant totalement stérile... Je... je connais des... des couples pour lesquels les démarches ont été plus longues, où il y a eu quatre ans de tentatives infructueuses de 'Peut-être que ça va marcher, mais finalement non, et puis finalement, on est obligés de passer par... par le don'. Nous, ça a été assez radical, c'est euh, juste 'On peut pas', donc euh voilà (rire), 'Va falloir trouver une autre solution'.

I<sup>euse</sup> : Mmh.

I<sup>ée</sup> : On a eu une tentative de FIV avec une... une... une biopsie testiculaire qui a... qui a rien donné, qui a été très douloureuse, enfin pour moi je trouve, parce qu'on n'a pas du tout été accompagnés dans cette démarche-là, et ça, ça a été un peu dur. On nous a un peu laissés à nous-mêmes euh à ce moment-là.

I<sup>euse</sup> : Au moment, du coup, des résultats de...

I<sup>ée</sup> : Ben, oui, au moment des résultats. C'est-à-dire que, en principe, on a eu... donc, on a eu la biopsie et la prise d'ovocytes le même jour, à l'hôpital, donc hem... et puis, on nous a dit 'On va vous appeler pour vous tenir au courant pour l'implantation'. Sauf que, ce qui s'est passé, c'est que 24 heures plus tard, on a eu un coup de fil de quelqu'un nous disant 'Ben il y a rien dans la biopsie', point final, 'Démerdez-vous' (rire). C'est un peu difficile à entendre.

I<sup>euse</sup> : Mmh.

I<sup>ée</sup> : Juste au téléphone comme ça, par quelqu'un qui connaît pas ce dossier, parce que c'est... forcément, c'est une biologiste qui vous a vu une fois, et qui vous dit juste 'Ben c'est fini', donc vous revoyez pas les personnes qui vous ont fait la biopsie, vous revoyez pas les personnes qui vous ont suivi, parce que c'était pas ma gynéco, c'était dans un hôpital, et, en gros, vous revoyez personne, quoi. Donc, 'Démerdez-vous avec cette information'.

I<sup>euse</sup> : Mmh.

I<sup>ée</sup> : Ok, bon. Donc, euh, après euh, je crois qu'on a assez vite ... enfin, on savait d'emblée... on par-... enfin, on savait d'emblée que si ça marchait pas, on avait la solution entre l'adoption et euh... et euh...

I<sup>euse</sup> : Oui, ça c'était... c'était quelque chose que vous saviez par ...

I<sup>ée</sup> : De quoi ?

I<sup>euse</sup> : Vous l'avez su comment cette... cette ... enfin, vous connaissiez les démarches, c'était ...

I<sup>ée</sup> : Ben, je suis médecin, donc ...

I<sup>euse</sup> : Oui, c'était de côté-là que ça se...

I<sup>ée</sup> : Donc à partir de là, c'est assez fac-... enfin, oui, c'est simple. C'est simple, parce que effectivement, oui, je connaissais toutes les démarches que... à chaque fois que... à chaque fois que M. [prénom du conjoint] allait à un rendez-vous avec son... avec son médecin, c'était presque moi qui parlais avec le médecin, et M. [prénom du conjoint] de temps en temps, il me reposait des questions derrière parce qu'il était pas sûr d'avoir tout compris. Donc oui, ça aide d'être médecin, parce qu'en plus, je m'étais intéressée à la partie infertilité, je trouvais ça intéressant en soi, en tant que... la démarche éthique et la façon dont on... nous, en France, on prend en compte ce genre de choses, le fait que le don soit anonyme,... enfin, ce genre de choses, voilà, ça m'avait intéressée pendant mes études, donc je connaissais assez bien les démarches. Effectivement, donc je savais d'emblée que, voilà, les solutions qui nous restaient, c'était soit procréation avec don, soit adoption. Dans la mesure où on n'avait pas d'idée préconçue au départ, on savait pas lequel nous semblait le plus simple, on était toujours dans notre démarche, voilà, on veut fonder une famille, ça reste un objectif pour nous deux, parce que , être à deux, c'est... enfin, voilà, c'était pas le... on est tous les deux... ben, tous les deux... on est tous les deux catholiques pratiquants, et euh, voilà, deux, ça a pas de sens , quoi, c'est...

I<sup>euse</sup> : Mmh.

I<sup>ée</sup> : L'idée, c'est vraiment d'essayer de... d'avoir une famille et de la faire grandir, c'est... c... pour nous, c'est un... un peu indispensable. Et euh, donc, on n'avait pas d'idée entre la... le don, la... la... l'adoption, pour le coup, et donc on a fait les deux démarches en parallèle. C'est-à-dire que on a pris rendez-vous euh pour la première fois au CECOS, en même temps qu'on a pris rendez-vous pour euh les... les premières réunions relatives à l'adoption, de la mairie de Paris, où on était. Et on a eu... on nous a donné... on a eu la réunion relative à l'adoption avant d'aller voir les gens du CECOS

I<sup>euse</sup> : Mmh.

I<sup>ée</sup> : Et c'est là qu'on a compris que l'adoption, c'était pas pour nous.

I<sup>euse</sup> : Ouais

I<sup>ée</sup> : Parce que en dehors du fait... en fait, le... ce genre de réunions a pour objectif de dissuader les gens de... d'adopter, en fait

I<sup>euse</sup> : Aha, aha.

I<sup>ée</sup> : enfin, d'écramer, à vrai dire de... c'est-à-dire qu'on sent très bien que... voilà, elles expliquent que, un, c'est des démarches très longues, et que deux, il y a donc très peu d'élus, et que en gros, si vous faites pas partie des quelques critères qui peut-être feront que vous aurez la joie d'avoir un enfant adopté, c'est peut-être pas... pas forcément la peine de continuer, et qu'en gros euh, étant donné, en particulier en France, les euh... le peu de naissances sous X qui existent et euh l'origine des enfants nés sous X, en gros euh, ils nous disaient que... c'était plus facile d'adopter un enfant avec, potentiellement, une maladie chronique, genre un VIH, et/ou euh de plus de trois ans, et/ou avec problèmes sociaux graves (rire), que euh d'adopter un nouveau-né, on s'est dit 'Bon, adopter un nouveau-né, déjà, on a du mal à le concevoir, parce qu'on sait pas comment on va réussir à ... à l'éduquer, alors euh un nouveau-né... enfin, un enfant de deux-trois ans, qui a déjà un vécu dur derrière lui, d'être famille de... d'accueil, etc., potentiellement avec euh une maladie grave, euh là, pour le coup, c'était complètement hors de notre portée (rire), c'était des choses qu'on av-... voilà, que moi j'étais pas capable d'assumer. M. [prénom du conjoint] non plus, et puis bon, ça avait... il y avait un côté très froid dans le... dans la façon dont ils accueillait les couples, parce que euh voilà, c'est... la démarche est totalement inverse, c'est-à-dire que euh les... les membres, et je les... je les comprends tout à fait, les membres des euh... de la protection de l'enfance à Paris, leur seul objectif, c'est euh... c'est le bien-être de l'enfant. Finalement, les raisons qui poussent les parents à aller vers une démarche d'adoption, ça les intéresse pas.

I<sup>euse</sup> : Oui.

I<sup>ée</sup> : Eux, ce qui les intéresse, c'est euh que l'enfant... enfin, que les parents soient suffisamment euh cortiqués pour être capables de les éduquer, que, il y ait le confort matériel qui les accompagne euh, etc... Mais c'est... c'est la démarche inverse, c'est-à-dire on prend le... c'est l'enfant qui mène aux parents, et pas les parents qui mènent à l'enfant. Et nous, quelque part, on... voilà, on voulait construire notre histoire, et euh... et ça correspondait pas du tout à notre vision... à notre vision des choses.

I<sup>euse</sup> : Ouais, en fait le mouvement é-... ouais.

I<sup>ée</sup> : Le mouvement était pas dans le bon sens

I<sup>euse</sup> : Ouais.

I<sup>ée</sup> : Quelque part. On arrivait ... enfin, on n'était peut-être pas suffisamment ... mûrs pour être capables, voilà, d'être, finalement, les récipiendaires de l'enfant qui viendraient avec les soucis qu'il aurait ...enfin, nous on avait quelque chose euh... c'était plus dans l'autre sens qu'il fallait que ça aille.

I<sup>euse</sup> : Mmh.

I<sup>ée</sup> : Et effectivement euh, une des choses qui nous a aussi complètement... enfin, complètement fait adopter le côté par don, c'est que euh... ben ça c'est... c'est le Pr J. qui nous avait dit ça comme ça, qu'effectivement, en fait, ça vient de nous. C'est-à-dire, si nous on existait pas, ben A. [prénom de l'enfant] n'existerait pas non plus, et que c'est une démarche hm, voilà qui est... qui a... qui a pour origine nous deux, notre couple.

I<sup>euse</sup> : Mmh, mmh.

I<sup>ée</sup> : Et euh... et ça, ça nous a beaucoup soulagés, finalement, par rapport à ces questions-là, de se dire 'Où est-ce qu'on va ? qu'est-ce qu'on fait ?'. Et puis euh, un moment on s'était pos-... enfin, étant donné qu'on est catholiques, que l'Église catholique rejette absolument toute question relative à ça, euh... Mon père est très pieux, moi je suis pas... je suis pas très... je suis pas très dans le dogme... enfin, on est... voilà, mon père est pieux mais il vient... je viens d'une famille d'intellectuels euh qui... pieux laï... mais laïcs, dans le sens où ils considèrent que l'Église doit pas être faite pour... doit être faite pour être ouverte sur le monde.

I<sup>euse</sup> : Mmh.

I<sup>ée</sup> : Et donc euh... avec toute une réflexion intellectuelle très poussée généralement, sur ce genre de choses, et euh... d'ailleurs, c'est très agréable parce que ça permet d'avoir des discussions ouvertes sur, justement, tout plein de sujets, et donc moi j'ai été élevée dans cette... dans cette tradition-là, et donc, effectivement, une des premières questions que j'ai posée à papa, c'est 'Est-ce que t'aurais des choses qui nous permettraient d'avancer dans notre réflexion, sans être euh 'Le dogme de l'Église c'est ça, point barre''.

I<sup>euse</sup> : Mmh, mmh.

I<sup>ée</sup> : Voilà. Et donc, il nous a... il nous a donné un certain nombre d'articles de presse euh qui nous ont beaucoup aidé sur... dans... dans la réflexion, en disant justement que... enfin, ouverts, disons... disons que... enfin voilà, hors du côté, voilà 'Vous êtes excommuniés si vous faites ça, c'est mal', mais sur le côté, plus l'accueil de la vie, les façons dont euh... et qui nous ont... voilà, qui nous... qui ont ouvert plus notre question sur 'À quel moment est-ce qu'il faut s'arrêter dans euh.. dans le droit à l'enfant ? à quel moment est-ce que c'est... c'est de l'acharnement et c'est plus quelque chose d'égoïste que quelque chose de... de...', voilà, pour nous, être parents c'est vraiment... c'est... c'est pas avoir un enfant, c'est quelque chose d'égoïste, c'est... voilà 'J'ai le droit, c'est moi euh, j'ai un enfant parce que je... j'y ai droit euh'.

I<sup>euse</sup> : Alors, avoir un enfant ... dans la forme de l'expression en fait, mmh.

Iée : Dans la forme de l'expression, en fait, c'est 'Moi, j'y ai droit, c'est mon... voilà, c'est mon enfant, c'est ma chose'. C'est quelque chose... voilà, c'est des... c'est quelque chose que moi je trouve très égoïste dans le... dans la façon dont c'est formulé, dans la façon dont ça peut être exprimé par... par certains, et donc nous, on voulait justement réussir à avoir une démarche qui soit euh... qui évite ce... cet écueil-là. On voulait pas être euh... on voulait éviter tout le côté acharnement que... que... que je connais par euh... voilà, où, au bout de six tentatives de FIV, on continue parce que il... c'est le seul moyen, on veut quoi, voilà, on n'en voulait pas, et c'est vrai que dans la mesure où euh ben on n'avait vraiment pas... voilà, on avait pas une histoire... par notre... comment dire, notre... notre parcours, finalement, de l'infertilité a été court, on n'a pas eu échec sur échec sur échec et... qui amènerait à... à ce côté là, ... on était complètement naïfs, enfin dire 'Je veux toutes euh tentatives autres que naturelle, qui avait pas marché quoi'. C'est-à-dire, on n'avait pas eu accès... on n'avait pas... on n'avait pas euh fait euh... on n'avait pas hem demandé les techniques médicales d'assistance à la procréation médicale, enfin à la procréation...

Ieuse : Avant ce...

Iée : Avant... quasiment, avant euh... avant la... la démarche de don, ça a été immédiat, on n'a pas eu une histoire douloureuse d'échecs successifs de... du fait que, potentiellement, on aurait pu, avec des... de l'aide, je sais pas, de la stimulation euh... on n'a pas eu plusieurs FIV successives avec un échec à chaque fois, donc on n'avait pas une histoire euh longue vis-à-vis de ça donc...

Ieuse : Parce que les explorations, au départ, quand vous avez euh...

Iée : Ben M. [prénom du conjoint] est stérile, point quoi, enfin, il a zéro spermatozoïde.

Ieuse : Mais vous l'avez su en...

Iée : Tout de suite.

Ieuse : Tout de suite. Parce que ça ... vous aviez... enfin, oui.

Iée : On a... on a fait... on a essayé d'avoir des enfants euh, tous les deux, normalement, mais sans... sans stimulation, enfin sans aide médicale.

Ieuse : Ouais ouais.

Iée : Dès que j'ai vu que... bon, au bout de... d'un an, j'ai vu que ça marchait pas, c'est que il y avait un problème, donc je suis allée voir immédiatement ma gynéco, qui m'a tout de suite prescrit l'ensemble des euh... l'ensemble des... des... des choses qu'il fallait vérifier, et donc un spermogramme.

Ieuse : Parallèlement, donc vous avez eu les... les deux...

Iée : Immédiatement. On a immédiatement eu les deux euh... les... les... les... les deux explorations de moi et de M. [prénom du conjoint] en même temps. Et, quand on a vu les résultats, ben c'était euh... voilà, c'était sans appel, il a zéro spermatozoïde, voilà, il y a aucune raison qu'il se passe quelque chose quelque part, donc euh on nous a pas... avec les analyses qu'il y avait, voilà, la seule solution potentielle, c'était avec hem... avec la biopsie. On a eu une tentative, la biopsie, il y avait aussi zéro, bon voilà, on était euh... c'était un échec, mais on nous avait pas fait miroiter le fait que peut-être ça marcherait, et que... voilà, on a eu... à aucun moment j'ai eu une implantation de euh... d'un... d'un hem... d'un... d'un œuf qui aurait été de nous deux quoi, donc euh, de toutes façons, on était un peu... enfin, moi je trouve que vis à vis de ...on a .... on était plus ou moins vierges vis-à-vis de ça quoi, donc on n'avait pas... je pense qu'on a... on avait moins la.. la douleur... enfin, on avait... le deuil était fait quoi.

Ieuse : Mmh.

Iée : Immédiat. enfin, on n'a pas eu... enfin j'ai... on a, dans la famille, des euh... un couple qui euh... qui a des euh... ben, qui a fait euh cinq, quatre ou cinq tentatives de FIV, qui sont tous des échecs, avec euh à chaque fois, des histoires douloureuses parce que les médicaments, c'est difficile à porter et que c'est long, et que c'est lourd.

Ieuse : Ouais.

Iée : Que... qu'il y avait une visite à l'hôpital régulière, etc., etc., et donc pour nous...

Ieuse : Vous avez cet exemple là, dans votre entourage qui...

Iée : Ouais. Et alors que bon, finalement, nous ça a été euh, entre guillemets, rapide quoi, si on veut.

Ieuse : Donc ce temps de réflexion dont vous m'avez... enfin, de réflexion, de... de...hm oui, vous avez... vous avez... donc, vous avez eu les résultats de la biopsie, vous avez eu un temps de réflexion avant d'entamer ces deux démarches parallèlement, du côté de l'adoption et de...

Iée : Non, parce qu'on voulait pas... non, parce que on savait ... en fait, on avait eu la réflexion en amont, parce que...

Ieuse : En amont, ouais.

Iée : Dans... on savait d'emblée que la biopsie, il y avait pas toutes les chan-... voilà, il y avait 30% de chances qu'il y ait quelque chose, que sur les 30% de chances qu'il y ait quelque chose... enfin moi, je connais suffisamment la littérature médicale pour savoir que voilà, même si il y a quelque chose, c'est pas parce qu'il y a quelque chose que derrière, il y a un œuf, que derrière il y a un œuf, il y a a... ça s'implante, et que même derrière que ça s'implante, il y a un bébé. Donc, c'est-à-dire qu'on savait que c'était très faible,

et donc c'est une réflexion qu'on avait... qu'on s'était dé-... voilà, des questions qu'on s'était dé-... on se les était déjà posées ... au départ, et on savait d'emblée que voilà, on av-... on a tendance, tous les deux, à être un peu... un peu cartésiens, et moi j'ai tendance à avoir besoin de planifier les choses, et euh... et d'avoir toutes les options en tête avant de commencer quelque chose.

I<sup>euse</sup> : Vous aviez... vous aviez l'arbre de décision pour que...

I<sup>ée</sup> : Voilà, moi j'ai besoin d'avoir mon arbre de décision, et en gros, je savais d'emblée que voilà, la biopsie marchait pas, on avait ces deux solutions-là, et on irait faire les deux en même temps, parce qu'on en avait discuté avant, parce que euh, dans ce genre de situations en particulier, je trouve qu'il vaut mieux anticiper et essayer de se confronter un... avant au problème. J'ai tendance à... je préfère imaginer le pire pour y être préparée et avoir une bonne surprise, plutôt que de me faire des plans sur la comète et me retrouver écrabouillée au fond parce qu'au final il se passe rien. Et donc au final, c'est quelque chose qu'on avait, effectivement, déjà... enfin on a... on l'a entamé assez rapidement euh cette... ce questionnement.

I<sup>euse</sup> : Mmh.

I<sup>ée</sup> : Sur la façon dont on allait, finalement, devenir euh... devenir parents.

I<sup>euse</sup> : Mmh. Et donc là, d'un coup, vous m'avez parlé aussi, vous, de... de... d'un questionnement qui, du côté professionnel, vous avait déjà euh, interpellée en... en amont, même, de... de... de votre désir d'enfant euh, enfin si je... si j'ai bien compris ce que vous me disiez, comment vous avez... vous avez pu euh... enfin, vous m'avez signalé très tôt dans l'entretien que voilà, vous aviez eu cette démarche ensemble à deux, euh vous avez pu orienter ça... enfin orienter, dans le sens de... de... pour dire certaines informations à votre mari euh... sur euh...

I<sup>ée</sup> : Oui. Ben oui, forcément euh, ça aide. C'est-à-dire que hem...ben, effectivement, dès qu'il avait une question d'ordre médical, c'est moi qui répond, enfin, même encore maintenant, et hem... et je savais beaucoup plus lui répondre sur les questions euh de ... enfin, qu'il se posait sur, finalement, comment est-ce que ça marche le... la démarche de don, les... le côté plus... plus médico-légal de comment est-ce qu'on sélectionne les donneurs, comment est-ce qu'est préservé l'anonymat, qu'est-ce que... voilà, quel est... comment ... comment fonctionne la démarche de don en France, et donc ça c'est quelque chose pour lequel j'ai pu lui donner très ra-... enfin voilà, j'avais déjà toutes les... toutes les données en main quoi.

I<sup>euse</sup> : Vous aviez les cartes en main, ouais, ouais.

I<sup>ée</sup> : Donc j'avais pas de... j'ai pas eu besoin de chercher des informations à droite, à gauche, ça, pour le coup, je savais déjà tout.

I<sup>euse</sup> : Et ... et de son côté à lui, c'est quelque... enfin, ces informations que vous lui avez euh...

I<sup>ée</sup> : Ben, de son côté à lui, je pense que ça... on n'avait pas d'à-priori, c'est-à-dire que moi je connaissais... je lui avais expliqué un peu les deux démarches, mais comme on n'avait pas d'à-priori sur l'adoption, on a décidé d'aller à cette réunion en se disant bon, voilà, effectivement, le don, c'est peut-être pas... c'était pas forcément l'option initiale euh... enfin on savait pas...

I<sup>euse</sup> : Mmh.

I<sup>ée</sup> : En fait, c'est vrai qu'on avait... et puis on est sortis de là, on s'est regardés, on a dit 'C'est pas pour nous quoi, c'est...' mais pour le coup, on était tous les deux d'accord (rire), et je pense qu'on est sortis de là tous les deux en se regardant, en disant 'C'est bon, on va au CECOS, et ce sera ça et ce sera pas autrement quoi'. Mais je pense qu'on a exactement la même... la même réaction euh vis-à-vis de cette réunion-là, alors qu'on n'y était pas... voilà, on se disait... on savait que ... que ce serait long, on savait que ce serait pénible parce que il y a tout la côté... tout le côté euh invasion de la vie privée euh.

I<sup>euse</sup> : Mmh.

I<sup>ée</sup> : Pour vérifier que vous êtes apte, finalement, à avoir un enfant. En fait, finalement, c'est quasiment la même chose quand on fait un... quand on passe par le CECOS.

I<sup>euse</sup> : Ouais ?

I<sup>ée</sup> : Mais euh (rire), ça c'est une des choses qui fait que j'ai peut-être un petit peu plus de mal.

I<sup>euse</sup> : Du côté de...

I<sup>ée</sup> : Ben ... non, mais c'est... (soupir) enfin quand les gens décident... quand les couples décident de faire un enfant, on leur demande pas d'avoir euh... de... on leur... on vérifie pas autant de choses que ce qu'on a vérifié chez nous, donc euh... enfin, nous on a eu toutes les... toutes les explorations possibles et imaginables et, voilà, tout ça pour dire que finalement on peut avoir un enfant, à côté, voir le psy, moi j'ai eu une quantité de... d'examen invraisemblables, tout ça pour qu'on me dise, à la fin, vous êtes normale. Mais oui, j'étais au courant.

I<sup>euse</sup> : Alors, du côté médical, du coup ?

I<sup>ée</sup> : Du côté médical.

I<sup>euse</sup> : Des examens, ouais ?

I<sup>ée</sup> : Ouais, des examens, ça a été un petit peu plus difficile, parce qu'effectivement, au bout d'un moment, on se dit non mais, c'est bon, monsieur et madame Trucmuche quand ils décident de faire crac-crac et

qu'ils ont un enfant derrière, on leur demande pas de euh... on vérifie pas si madame Trucmuche elle a la... elle a les ovaires qui fonctionnent bien et tout qui fonctionne bien et si psychologiquement, ils sont tous les deux aptes à avoir un enfant (rire).

Ieuse : Ouais, psychologiquement, il y a eu ce... ce type de...

Iée : Ben, ... le côté euh, même si c'est très... c'est très ouvert et qu'il y a pas de contre-indication euh, on nous a... enfin, c'est le côté euh, la consultation psy euh, qui fait partie du suivi au CECOS

Ieuse : Mmh.

Iée : Qui a été peut-être un petit peu plus difficile à avoir.

(Bruit de porte qui s'ouvre)

Iée : Je vais dire bonjour.

(Bébé qui pleure)

M. [prénom du conjoint] : Bonsoir

Ieuse : Bonsoir.

(Présentations Ieuse et M. [prénom du conjoint])

(Bruit de porte qui se referme)

Iée : A. [prénom de l'enfant] et son père. 'Papa !' (rires) D'ailleurs, il l'appelle 'Maman' une fois sur deux, donc... (rire) Euh, on en était où ? je sais plus.

Ieuse : Oui, donc, vous me disiez, au niveau...

Iée : Ouais, le côté, bon pour... apte au service (rire).

Ieuse : Ouais c'était... ça a été...

Iée : Ben, c'est un peu... c'est un peu... comment dire, c'était un peu ennuyeux, par moments, c'est euh le côté euh on fait encore des vérifications pour voir que tout va bien, c'est bon, au bout d'un moment, ça devient un peu lassant

Ieuse : Mmh.

Iée : Parce que... enfin, moi j'ai eu des explorations avant qu'on fasse la tentative de FIV, après qu'on fasse la tentative de FIV, tout ça pour m'entendre dire que finalement tout était normal, bon, ça va (rire).

Ieuse : Mmh.

Iée : 'On va vérifier que vous êtes normale', super.

Ieuse : Mmh.

Iée : C'était pas...

Ieuse : Et vous dissociiez pas ces... les deux aspects psycho et médico, presque.

Iée : Non, pour moi, c'est pareil, c'est 'Apte au service', pf, avec un tampon (rire).

Ieuse : Ouais, je tamponne quoi.

Iée : C'est ça, c'est...

Ieuse : Mais c'est... c'est... c'est présenté de...

Iée : Non, c'est pas présenté comme ça mais le fait que ce soit euh... c'est pas présenté comme ça, mais euh... c'est pas présenté comme ça au CECOS, mais comme j'ai une formation médicale, je sais que la ... que la consultation psychologique est faite, entre autres, pour essayer d'évaluer si il y a des contre-indications psychiatriques ou non.

Ieuse : Mmh.

Iée : À la PMA. Donc, même si c'est pas présenté comme ça, quelque part, je sais (rire).

Ieuse : Oui, vous saviez qu'il y avait ce...

Iée : Je savais que, potentiellement, c'est... enfin, voilà, c'est pour... il y a, potentiellement, même si c'est très rare, etc., contre-indication à... à ce genre de choses si on détecte, effectivement, des... je sais pas, des... des personnalités euh pathologiques ou des troubles profonds psychiatriques, qui risquent pas de s'améliorer avec un enfant.

Ieuse : Mmh.

Iée : Mais bon, c'est pas présenté comme ça quand on... quand on était au CECOS

Ieuse : Mais... enfin, ma question, c'était pas de ce côté-là mais... du coup, ça c'est des trucs que vous avez pu... enfin, c'est des choses dont vous avez pu...

Iée : Discuter avec mon mari ? Ou avec le CECOS ?

Ieuse : Euh, les deux, les... (rire)

Iée : Euh pff, je sais pas si on en a parlé, je crois qu'on avait tendance à être un peu... un peu taciturnes pendant les... je sais pas, je me souviens plus là, pour le coup, je saurais pas vous répondre, je sais pas

Ieuse : Mmh, mmh.

Iée : Ça me...

Ieuse : Et du coup, vous l'attendiez au...

Iée : Qui lui ?

Ieuse : Non le...

I<sup>ée</sup> : Le bébé ? Le... le...

I<sup>euse</sup> : Non, non, non le... la... cette consultation là, vous l'attendiez au tournant...

I<sup>ée</sup> : La psy ? Ben, on avait pas très envie d'y aller quoi (rires). C'est plutôt ça qu'autre chose. On s'est dit 'Ça va servir à rien, tout ça pour qu'ils nous disent qu'on est normaux, merci, on va avoir le tampon', c'était un peu ça, quoi. On y allait vraiment juste comme ça, 'Super, on va encore avoir le tampon, on est normaux, on peut... merci', on y allait par intérêt, c'est surtout ça. Parce que bon, on est... je crois que quand on est suffisamment euh comment dire, équilibrés pour arriver jusque là, voilà (rire), on a vraiment besoin de vérifier qu'on va encore bien ?

I<sup>euse</sup> : Mmh.

I<sup>ée</sup> : Bon, après, j'imagine qu'il y a très peu de contre-indications sur ce genre de consultation mais, je comprends la... je comprends pourquoi est-ce que ça a été mis en place, mais, c'est vrai qu'on se sent tellement pas concernés, hem.

I<sup>euse</sup> : Ouais, vous vous sentiez pas concernés par cette...

I<sup>ée</sup> : Non, pas du tout.

I<sup>euse</sup> : Cet aspect-là.

I<sup>ée</sup> : Alors, peut-être que c'est mal... que c'est mal présenté, que c'est, je sais pas, un point de vue de recherche, ça peut avoir un intérêt, mais alors en tant que tel, là, franchement, je me sentais pas concernée.

I<sup>euse</sup> : Mmh. Et vous, pour le coup, ça vous a pas été présenté du tout, parce que... enfin, quelque part, vous aviez l'information avant sur...

I<sup>ée</sup> : Oui, non, je savais, si, on nous en a parlé pendant la consultation, la consulta... la première consultation avec le Pr J. a été assez longue, on a discuté de beaucoup de choses, etc., il nous l'a présenté en nous expliquant... d'ailleurs, je sais même plus comment est-ce qu'il nous l'a présenté, mais c'est vrai que ça nous avait tellement... enfin, moi, je savais qu'elle y serait, que ce serait obligatoire et que ça me saoulait plus qu'autre chose mais que, de toutes façons, fallait qu'on y aille, et que je me sentais pas concernée, quoi.

I<sup>euse</sup> : Mmh.

I<sup>ée</sup> : Mais bon, c'est un peu tout. D'autres questions ? (rire)

I<sup>euse</sup> : Euh oui, alors, du coup, on avait... on avait aussi engagé un peu... enfin, effectivement, le... donc, vous avez eu cette première consultation avec le Pr J. qui a été, vous me dites, assez longue, etc. Est-ce qu'il y a des choses que vous vous avez avancées, à ce moment-là, qui étaient... que vous aviez pas... des questionnements que vous étiez en cheminement par rapport à ça, vous... vous m'avez déjà évoqué...

I<sup>ée</sup> : Mmh, non pas trop, je pense que c'est plus M. [prénom du conjoint] que ça... moi, j'étais assez claire, parce que je connaissais... enfin, j'avais pas de questions sur la technique, sur comment est-ce que ça allait se passer, etc. Mais en fait, je voyais plutôt ça pour que ce soit M. [prénom du conjoint] qui pose ses questions parce que, pendant tout la partie où on a eu des consultations médicales diverses et variées, quand on était en couple... dans la mesure où chez le médecin, j'ai très vite tendance... enfin, ou les médecins... enfin je veux dire, c'est... ça vient des deux, ça vient aussi bien de moi que des médecins qui sont en face de moi, on a très vite tendance à partir sur un discours finalement médicalisé, qui l'exclut complètement. Parce que voilà, on parle 'Médecins', et le parler 'Médecins' n'est pas le parler de monsieur et madame X. Et moi, c'est quelque chose que j'avais beaucoup ressenti pendant qu'on était dans ces consultations-là, et je voulais que cette... celle-ci, ce soit M. [prénom du conjoint] qui pose ses questions. Donc je me suis mis très en retrait dans cette consultation-là, parce que je considérais que... enfin, je voulais pas que ça se passe comme les autres, je voulais que, justement, ce soit une démarche qu'on fasse ensemble, que lui, il pose toutes les questions qu'il avait à poser, parce que je considérais, en particulier pour celle-ci, où on en aurait jamais qu'une, qu'il avait pas à être exclu de la conversation, au contraire.

I<sup>euse</sup> : Mmh.

I<sup>ée</sup> : Et que, voilà, moi, j'en avais suffisamment suivi, entre guillemets, des consultations où, en sortant de la consultation, il me pose la question 'Au fait, il a dit quoi, le docteur ?'

I<sup>euse</sup> : Mmh, mmh.

I<sup>ée</sup> : 'Mais pourquoi tu lui as pas posé la question ?', 'Ben parce que t'étais là et toi tu comprenais tout', 'Ben ouais, mais t'aurais pu la poser'. Et donc, pour ce coup-là, je l'avais prévenu en lui disant que je... a priori, je serai plus en retrait et 'Que ce soit toi qui poses toutes les questions que t'as à poser au corps médical, et pas à moi'. Et donc, c'était plus moi, cet... je pense que ça l'a plus aidé lui, et en dehors de ça, ça nous a aidé tous les deux, le fait que... voilà, le fait qu'il nous explique que voilà c'était une démarche qui venait de nous, c'était notre couple qui, finalement, donnait la vie, et pas... Et donc nous, ça nous a vraiment beaucoup soulagés sur cette question-là, moi, voilà, est-ce que, vraiment, c'est légitime de passer par le don, euh, comment est-ce qu'on accepte l'altérité au sein du couple hem. Peut-être que moi j'ai eu plus de... j'ai eu plus de mal à faire mon deuil du fait que j'aurai pas un enfant biologique de lui. Mais au final,



depuis qu'on a A. [prénom de l'enfant], la question se pose même plus (rire). Et puis, c'est un peu... c'était un peu inconscient, enfin ou subconscient, je sais pas, mais... parce que voilà, rationnellement, je sais très bien... je savais très bien qu'A. [prénom de l'enfant]... enfin, maintenant il s'appelle A. [prénom de l'enfant], mais que l'enfant serait... que voilà, M. [prénom du conjoint] serait son père et que il y aurait pas de doute là-dessus, mais hem, j'ai eu plus longtemps à mettre... à faire le deuil de deux choses, la première étant qu'effectivement, j'aurai pas... enfin, qu'on n'aurait pas un enfant tous les deux, biologiquement, et la deuxième étant que hem on n'aurait pas d'enfant biologique en faisant l'amour.

Ieuse : Mmh.

Iée : Le côté plus... la partie... la technique entre en ligne de compte et le fait que finalement... enfin, pour moi, un acte sexuel est un acte d'amour, le fait qu'on puisse pas le transcender en donnant la vie de cette façon-là, c'est... voilà, c'est un côté un peu... j'ai dû faire mon deuil de ça aussi.

Ieuse : Mmh, mmh.

Iée : Ça a mis un peu plus longtemps que M. [prénom du conjoint], je pense que lui... je sais pas comment il fait pour que... pour avoir fait son deuil comme ça, mais à chaque fois, je suis...

Ieuse : Ouais ?

Iée : J'en suis un peu épatée, parce que... chaque fois, je lui repose la question 'Mais toi, ça te pose aucun problème ?', 'Non, non, c'est comme ça, c'est comme ça, il y a pas moyen de faire autrement, alors pourquoi hem... pourquoi continuer à se poser des questions dessus ? Autant aller de l'avant et euh... et voir plus loin'.

Ieuse : Mmh.

Iée : Très jolie philosophie ... mais je l'admire hein, parce que moi je suis...à chaque fois, je suis admirative, quand il dit ça. Parce que moi je... j'ai eu quand même une petite phase quand même où, voilà, ça m'embête, quoi.

Ieuse : Ouais, ouais.

Iée : Faut faire son deuil de tout ça.

Ieuse : Et du coup, dans ces moments-là, vous, de votre côté les... les...

Iée : Ben, on en parle ensemble, et puis euh... puis ça va, et puis c'est tout.

Ieuse : C'est... cette... ce moyen-là que vous trouvez pour euh...

Iée : Mmh, c'est... Oui, on a une... à chaque fois, de toutes façons, on se dit tout sur tout, alors y compris, les trucs euh, de temps en temps, on se dirait 'Faudrait peut-être se taire', mais euh... enfin c'est quelque chose qu'on... c'est une façon d'avancer quoi, on est ensemble depuis ... enfin, ça fait 13 ans qu'on est ensemble, enfin bientôt 13 ans, parce qu'on s'est rencontrés en 2000, et euh... et c'est... on a tout de suite fonctionné comme ça, c'est... je lui ai toujours tout dit, j'ai toujours eu besoin de lui tirer les vers du nez quand ça allait pas (rire), parce que lui, il est plus taciturne que moi, mais on a des discussions très ouvertes sur tout. Dès qu'il y a quelque chose qui... voilà, dès que... dès que ça me taraude, ou autre, on en discute ensemble, et puis voilà, au bout de cinq minutes de discussion, voilà, la question se pose plus, on est euh... C'est pour ça que je pense, c'est aussi une démarche de couple, parce que on a... à aucun moment j'avais un questionnement qui était personnel, que je lui ai pas rapporté, et qu'on n'a pas discuté ensemble, ou que j'ai essayé de discuter avec une autre personne sans lui en... sans lui... enfin oui, j'en ai discuté avec ma meilleure amie mais dès que j'avais une discussion avec ma meilleure amie, dès que je... dès que ça faisait avancer, forcément, j'en parlais avec lui. Donc à... à tous les moments, on était euh... c'est... c'est une réflexion qu'on a menée de front à deux, dès qu'il y avait un questionnement d'un côté, l'autre y répondait et hem, c'est pour ça, on a commencé un peu ensemble, je sais... il y a très peu de choses qu'on a fait euh chacun de son côté. Je pense que, peut-être plus lui que moi, parce que moi j'ai besoin de parler...

Ieuse : Ouais ?

Iée : Lui, beaucoup moins, lui il a... je pense qu'il a lu, il a essayé de trouver des choses à lire, plus, sur euh... sur ces sujets-là. Et euh, c'est d'ailleurs pour ça qu'on a pris le livre euh qui a été... qu'ils ont écrit sur le don et après, moi je sais pas du tout, je l'ai pas du tout ouvert, il est sur sa table de chevet, je sais pas si j'arriverai à le lire (rire), mais il l'a. Je pense, ça le rassure de se dire qu'il y a des gens qui ont écrit là-dessus, qu'il pourra lire des témoignages dessus, il a un côté un peu cartésien aussi, il a besoin d'avoir des informations pour prendre sa décision, c'est un côté euh... un côté, on anticipe, etc., et puis on a besoin d'avoir toutes les infos avant de... (rire) avant de se décider.

Ieuse : Et du coup, dans ces questionnements-là que vous aviez, enfin vous dites... vous avez dit 'Ouais, un deuil, quelque part, qui se fait aussi un peu en deux parties sur euh...', donc, une discussion au sein du couple qui se poursuit et... et euh...

Iée : Ben c'est... c'est un deuil qui est un petit peu... (soupir) peut-être qui est un peu plus difficile pour moi parce que... et en même temps, qui nous a rapprochés tellement plus, parce qu'au final, voilà, je sais...

enfin je sais que si je voulais, je pourrais avoir un enfant naturellement avec n'importe quelle autre personne que lui.

Ieuse : Mmh.

Iée : Donc le fait d'avoir choisi, finalement, ce qu'on a fait, c'était aussi une façon ferme, directe et définitive de dire que voilà, ma vie est avec lui, elle sera jamais avec personne d'autre.

Ieuse : Mmh.

Iée : Mais c'est euh... mais c'est plus difficile pour moi, dans la mesure où il y avait ... il y a quand même un côté euh, voilà, je pourrais, quelque part. enfin, il y a rien qui, biologiquement, m'empêche de. Lui oui, enfin lui, je veux dire, il est face à la question euh... à la quest-... enfin, comment dire, la question se pose pas dans la mesure où, voilà, ce diagnostic là, il est ferme et définitif, et euh, voilà, moi c'est, quelque part, s'engager dans cette démarche-là, c'était me réengager vis-à-vis de lui, et de façon euh... mais euh, derrière, il y a toujours un côté inconscient qui dit ben voilà 'Si jamais euh...', enfin j'aurais pu... si j'avais été une grosse conne, j'aurais pu euh tourner les talons et dire 'C'est bon, je vais voir ailleurs et je pourrais... entre nous quoi'.

Ieuse : Mmh.

Iée : Et donc euh, ... voilà, c'est un choix de couple. C'est-à-dire, je... voilà, c'est lui l'homme de ma vie, ce sera jamais personne d'autre, c'est notre couple il est... il est ce qu'il est, et voilà, ce sera comme ça et, voilà, point, enfin, mais il y a... il y avait cette... il y avait ce deuil supplémentaire à faire de... du fait que voilà, enfin il y a rien qui m'y empêche biologiquement, et pourtant, ben j'aurai décidé de le faire de cette façon-là, et pas autrement. Oui, c'est...

Ieuse : Oui, c'est à ce moment-là...

(Bruits de pas, porte, marmonne)

Iée : Tu veux dire bonjour à la dame ?

Ieuse : Bonjour. Comment il s'appelle ?

Iée : A. [prénom de l'enfant].

Ieuse : Qui c'est cette dame là ?

(M. [prénom du conjoint] parle au bébé. Iée parle au bébé. Le bébé pleure. Bruit de porte)

Ieuse : Mmh, ouais, dur de... (rire)

Iée : Ouais, c'est dur le soir. Puis, il est habitué à voir maman et papa qui s'occupent de lui, le soir, donc, il a du mal. Il préfère son père, régulièrement, mais ça me fait plaisir que... que... (rires) quand même, qu'il y ait maman un peu. Pauvre petit chou. Mais bon, ça va aller.

Ieuse : Ouais ?

Iée : Mmh.

Ieuse : On essaye de continuer ?

Iée : Ouais ouais, on peut y aller.

Ieuse : Donc vous avez eu ces... entamé ces démarches-là, fait ce choix-là, comme vous... vous me le signifiiez euh juste avant, et du coup, vous avez connu une grossesse euh...

Iée : Alors oui, on a eu aussi beaucoup de chance, parce que euh en fait, on a eu A. [prénom de l'enfant] du premier coup.

Ieuse : Mmh.

Iée : Donc on est allés au CECOS une fois, on a récupéré la paillette, on s'est baladé avec... enfin, M. [prénom du conjoint] s'est baladé avec la... enfin le truc, parce que moi j'étais déjà chez la gynéco, je crois, à ce moment.

Ieuse : Oui, la... la gynéco était pas euh...

Iée : Non, non, c'était une gynéco de ville.

Ieuse : Mmh.

Iée : Et euh... mais on a eu une chance inouïe, c'est-à-dire que ça a marché, vraiment, du premier coup quoi, on a eu euh... d'ailleurs, c'était même marrant parce que euh j'ai euh... j'ai appelé le... donc dans... 15 jours après, j'appelle le laboratoire en disant 'Bonjour, je voudrais mes bétaHCG s'il vous plaît'. 'Ah, vous êtes à combien de jours de grossesse?', 'Ah, a priori, zéro' (rire), parce que le taux était au plafond euh, ils se posaient la question si c'était des jumeaux, enfin c'était plutôt rigolo. Ça a très bien marché, très bien fonctionné. Et euh la grossesse s'est plutôt bien passée donc euh...

Ieuse : Oui ?

Iée : C'était un peu... je l'ai un peu prise par-dessus la jambe, maintenant que j'y pense, mais euh... mais c'était tout aussi bien, finalement, de le prendre comme ça, naturellement, simplement, et sans se poser de questions sur le côté... enfin, je l'ai pas du tout vécu comme étant ce qu'on... la grossesse précieuse, à laquelle il faut euh...

Ieuse : Mmh.

Iée : Je l'ai pas du tout vécu comme ça.

Ieuse : Mmh.

Iée : Et je trouve ça d'autant plus simple de pas l'avoir vécu comme ça, parce que je pense que j'aurais pas supporté d'être paralysée par le fait de peut-être bouger, que peut-être qu'il y avait une fausse-couche. Enfin après, le fait d'être dans le monde médical, c'est aussi assez rassurant, parce que, voilà, je connais les... les risques... le taux de... le pourcentage de fausses-couches, le pourcentage de fausses-couches en fonction du temps qui passe euh...

Ieuse : Mmh, mmh, mmh

Iée : Donc voilà, au bout d'un moment, on se rassure un peu avec les chiffres, en les regardant et euh... et puis j'étais... j'étais à l'hôpital à ce moment-là, je travaillais en tant qu'interne.

Ieuse : Mmh.

Iée : Et donc j'ai eu une alarme au tout début de la grossesse où j'ai saigné un petit peu mais bon, pour le coup, j'avais une sage-femme à proximité qui m'a pris tout de suite, qui m'a fait tout de suite... enfin, j'ai pas eu le... le côté euh 'Je me...' (rire), le côté devoir attendre aux urgences, attendre... flipper à mort parce qu'on n'a pas encore... on n'est pas encore inscrite à la maternité, et tout ça, tout ça, donc ça a été ... voilà, elle a été... j'ai pas eu du tout de complication de la grossesse donc non, j'ai... non, c'était un moment sympa.

Ieuse : Ouais ?

Iée : Mais je l'ai pas... je l'ai pas ressenti comme étant, voilà, la grossesse de la dernière chance ou euh le côté très précieux euh. Mais entre autres, je pense, pour deux raisons, la première, c'est que, voilà, j'ai euh... j'avais 29 ans à l'époque, donc c'est pas... il y a pas le côté diktat de l'horloge biologique, c'est maintenant ou jamais euh, non. Et puis c'était la première tentative, donc euh c'était même plus, je p... ça tenait plus du miracle qu'autre chose (rire) que ça marche du premier coup, on était là 'Ok, ah bon ? Très bien, on n'aura pas besoin de revenir'. D'ailleurs, ça a été marrant parce que au CECOS, quand on est revenus, ils nous ont dit 'Ah ben on vous a vus une fois et pourquoi vous êtes pas revenus nous voir ?', 'Parce qu'on n'a pas eu besoin' (rire).

Ieuse : Mmh.

Iée : On n'a pas eu besoin d'une deuxième paillette, parce que c'était... on s'en souvient, parce que c'était très marrant, parce qu'ils nous avaient donné ... le petit carton avec marqué 'Vous nous rappelez, pour nous donner... pour venir chercher la deuxième paillette, machin'. Et je... on n'a jamais eu besoin de l'utiliser. Ce truc-là est encore au fond de mon portefeuille je crois, d'ailleurs (rire), ça a servi à rien. 'Avec votre numéro de dossier, comme ça on saura...', 'D'accord'. On n'en a jamais eu besoin.

Ieuse : Mmh, mmh, mmh.

Iée : Donc euh... et puis, la grossesse s'est bien passée, ce qui m'a plus un peu ennuyée après, c'est euh... enfin j'ai peut-être encore un peu de mal avec tous les gens qui disent 'Oh, qu'est-ce qu'il te ressemble !'

Ieuse : Ouais ?

Iée : J'en ai marre. Qu'est-ce qu'ils... c'est le portrait craché de mon père au même âge. Voilà, mon père, A. [prénom de l'enfant], pareil, les mêmes, identiques. Alors, ça change, parce que c'était beaucoup ça quand il était petit. C'est moins le cas maintenant, quand même, ça... ça évolue, mais pendant longtemps, c'était ... on n'a pas arrêté de recevoir des commentaires de ce genre-là, et chaque fois, ça me crispait un peu. 'Vous pourriez arrêter de regarder les ressemblances, ça m'arrangerait' (rire).

Ieuse : Mmh.

Iée : Mais bon, ça le fait de moins en moins et c'était au début, et maintenant ça me gêne plus, c'était...

Ieuse : Mmh. Et à ce moment-là, qu'est-ce que vous vous disiez du coup ? C'était...

Iée : Non, je disais rien parce que, il y a rien à dire, de toutes façons, et puis bon, c'était vrai donc, à partir de là... Effectivement, on avait généralement un petit sourire quand il y avait quelqu'un qui disait 'Il a les yeux de son père'. 'C'est ça (rire), t'as pas bien regardé'.

Ieuse : Mmh.

Iée : Mais...

Ieuse : Quand vous dites 'On avait un petit sourire', il y avait un petit coup d'œil entre vous ?

Iée : Ben, on se regardait en souriant tous les deux, parce que voilà, c'est euh... c'est une façon de... je pense que M. [prénom du conjoint] a eu une réflexion qu'il a un peu moins bien prise au boulot, on lui a dit que... que le facteur était passé par là. Ça je pense qu'il a eu un peu plus de mal à l'encaisser.

Ieuse : Mmh.

Iée : Le genre de remarques qui... voilà, c'était juste une vieille blague pourrie, mais bon il aurait pu se... s'abstenir (rire).

Ieuse : Mmh.

Iée : Mais bon, maintenant ça passe, et puis, il ressemble de moins en moins à mon père, voilà... encore mal à... quoique. Ouais, c'est ça, c'est passé. [...]

Ieuse : Et c'est une question que vous aviez anticipée, celle-là, du coup ?

I<sup>ée</sup> : Oui, oui, non, je le savais d'avance, et je pense que c'est d'autant... enfin, j'étais d'autant plus anxieuse... enfin, c'est le fait que j'étais anxieuse avant, de ce genre de trucs, qui a fait que je ... je l'entendais davantage après.

I<sup>euse</sup> : Mmh.

I<sup>ée</sup> : Je pense que j'aurais... je me serais pas posée... enfin je m'en serais pas inquiétée que ça m'aurait pas frappée plus que ça.

I<sup>euse</sup> : Mmh.

I<sup>ée</sup> : Donc, je saurai pour la prochaine fois que, faut être simple, faut arrêter de se poser des questions à tous les coups parce que ça sert à rien, et que ça peut... ça n'aide pas plus que ça pour la suite, donc, là, pour le coup, je pense que, sur le deuxième, je serai sereine parce que...

I<sup>euse</sup> : Ouais ? Vous abordez un peu les choses d'une manière différente ?

I<sup>ée</sup> : Ben, alors, je pense que je vais continuer à essayer de le vivre... enfin, vraiment simplement, voilà, c'est une grossesse comme une autre, il y a pas de raison de flipper à mort en se disant 'Mon Dieu, au secours, si c'est une fausse-couche, c'est la catastrophe'

I<sup>euse</sup> : Mmh.

I<sup>ée</sup> : Je le vois vraiment pas... voilà, c'est la façon qu'on a de procréer ensemble, de... voilà, c'est une façon un peu particulière, par rapport à monsieur et madame Toulemonde mais c'est la nôtre et puis c'est tout, mais je le ressens pas comme étant la dernière chance ou euh...

I<sup>euse</sup> : Mmh. Et du coup, là, vous êtes actuellement dans cette deuxième démarche...

I<sup>ée</sup> : Ouais.

I<sup>euse</sup> : Et vous aviez quel état d'esprit avant de reprendre contact avec ... le CECOS, c'était...

I<sup>ée</sup> : Ben on... ben on savait qu'on en fera... enfin, on avait déjà projeté le numéro deux... enfin on fait tout à l'avance, on anticipe tout, et donc on avait déjà projeté le numéro deux pour quand A. [prénom de l'enfant] aurait trois ans, donc ça fait à peu près un an qu'on sait qu'il faut appeler le CECOS maintenant (rire) pour le faire dans un an. On a à peu près programmé... parce que le problème, c'est que j'ai une carrière un peu particulière donc, faut quand même ... l'avantage, c'est qu'on peut programmer complètement le moment où on décide de faire une tentative. Le deuxième avantage, c'est que je n'ai plus besoin de prendre une pilule d'urgence quand j'oublie la mienne. Ce qui arrivait quand même relativement souvent, et que c'est quand même serein de (rire) faire ça comme ça, la contraception, ça n'existe plus, tant mieux. Je passais mon temps à oublier ma pilule, moi. Le nombre de fois où ça... on se retrouvait à Montparnasse à onze heures et demie parce qu'on avait... parce que j'avais oublié ma pilule et qu'on avait fait euh crac-crac et qu'il fallait la pilule d'urgence le lendemain. Maintenant je me dis qu'est-ce que c'était con de le faire (rire), parce que ça servait à rien. Voilà, on sauve de l'argent à la sécu euh, j'ai plus besoin de contraception. C'est le seul truc bien (rire).

I<sup>euse</sup> : Mmh.

I<sup>ée</sup> : Mais bon c'est... Non, le deuxième, on... parce que je veux pas... enfin, on veut pas, ni l'un ni l'autre que A. [prénom de l'enfant] soit tout seul. On pense que c'est plus équilibré pour lui qu'il ait un petit frère ou une petite sœur, et puis on se sent prêts à en accueillir un deuxième.

I<sup>euse</sup> : Ouais.

I<sup>ée</sup> : Ça y est, maintenant c'est devenu un petit garçon, c'est plus un bébé, il veut tout faire tout seul, il veut manger tout seul, il veut s'habiller tout seul, enfin il veut tout faire tout seul, donc c'est plus un petit bébé qu'on prend dans les bras et qu'on cajole, tout ça, donc euh... encore un peu parce qu'il est très câlin, on a de la chance, il est câlin, il fait plein de câlins tout le temps, mais il y a plus le côté... il a moins... il commence à s'émanciper un peu, il commence à dire qu'il a moins besoin de nous. Alors, il a que 16 mois, donc, ça va (rires), on est encore indispensables, mais euh c'est vrai qu'il... pour le coup, un petit deuxième, ça me... puis c'est vrai qu'on est... on a la chance de pouvoir les programmer tellement à l'avance que... alors, on s'est déjà fait à l'idée qu'on en aurait un deuxième, que on a l'appartement où on peut en accueillir un et deux, bon, ils seraient dans la même chambre, donc déjà, peut-être qu'il faudrait qu'on déménage, machin, donc, on fait toujours des plans très... on anticipe. Donc voilà, on a à peu près anticipé le numéro deux déjà, en ayant eu un numéro un. Après le problème, c'est que le numéro un était tellement... enfin, A. [prénom de l'enfant] est tellement sage que j'ai peur qu'on déchanté (rire) avec le numéro deux, parce que A. [prénom de l'enfant] a été un... est un ange, à vrai dire, donc forcément euh, comme dirait... euh j'ai un cousin qui a eu le même... le même... le même pro-... son aîné, pareil, c'était un ange, et il nous a dit 'Non mais, vous faites pas avoir. En fait, le premier, il vous le font sympa, mais c'est juste pour vous filer une terreur après, faut pas vous faire avoir les gars' (rires). Parce qu'effectivement, leur deuxième est un peu le cas. Donc on sait qu'on... on aura probablement difficilement exactement le même modèle super gentil, avec qui tout va bien, mais euh après, ce sera aussi bien d'en avoir un, un peu différent. Puis lui étant tellement sage, il pourra s'en... s'en occuper quand il sera plus grand (rire).

I<sup>euse</sup> : Et du côté des démarches avec les CECOS, ça...

I<sup>ée</sup> : Ben on connaît le... enfin on connaît le chemin, on n'a pas de... on n'a pas de... enfin moi je... je sais exactement comment ça va se passer, je vais voir ma gynéco, on va remettre en place le système, ce qui va être chiant ça va être ... de programmer ... les échographies régulières pour le monitoring mais... c'est plus la partie technique qui est un peu embêtante, mais sinon, pff sur la partie du... du comment est-ce qu'on le vit, c'est... enfin, nous c'est comme ça qu'on fait des enfants, c'est un peu spécial, mais c'est comme ça.

I<sup>euse</sup> : Mmh.

I<sup>ée</sup> : Et après il y a des choses sur lesquelles... auxquelles j'ai tenu, au moment où on a... où j'ai eu l'insémination, c'est que voilà, M. [prénom du conjoint] était dans la pièce euh, on était ensemble euh, j'aurais, de toutes façons, refusé totalement qu'il soit pas là, donc euh voilà. Des choses aussi qui font qu'on est assez sereins sur la démarche vis-à-vis du CECOS, c'est... enfin, moi c'est une des choses qui m'avaient beaucoup euh... enfin, que je trouvais très saine, finalement, dans le système français, c'est la façon dont sont sélectionnés les hem... les donneurs et euh... et l'anonymat qui est respecté...

I<sup>euse</sup> : Ouais ?

I<sup>ée</sup> : Le fait de me dire que, voilà, on choisit des hommes qui ont déjà, finalement accompli leur projet parental. Je trouve ça très sain, parce que ça évite que, justement, ils se projettent potentiellement dans les enfants qu'ils... qu'ils ont eu par le don.

I<sup>euse</sup> : Mmh.

I<sup>ée</sup> : C'est des hommes qui ont déjà eu leur projet parental qui est accompli et qui ont pas... qui ressentent pas le besoin de... d'aller voir euh... d'aller voir où sont passés leurs spermatozoïdes si jamais ils ont pas d'enfants eux-mêmes.

I<sup>euse</sup> : Ouais.

I<sup>ée</sup> : Donc ça, je trouve ça sain.

I<sup>euse</sup> : Mmh, alors euh, vous euh... c'était une de mes questions, je... vous avez suivi, du coup, le... les débats de la loi bioéthique ?

I<sup>ée</sup> : Oui.

I<sup>euse</sup> : Ouais ?

I<sup>ée</sup> : On a suivi la... mais ça nous a un peu... une des ch-... ça nous a effectivement un peu refrénés parce qu'on s'est posé la question est-ce que ça nous concernerait ou pas, mais dans la mesure où elle ne sera pas rétroactive...

I<sup>euse</sup> : Mmh.

I<sup>ée</sup> : Là-dessus, on est un peu confiants, et puis, de toutes façons, on a décidé de le dire à A. [prénom de l'enfant].

I<sup>euse</sup> : Mmh.

I<sup>ée</sup> : Mais voilà, le donneur il est anonyme, il y a pas de raison qu'il ait une... enfin, il y a aucune raison, à part une raison médicale, si jamais par hasard il doit y avoir une... un antécédent familial particulier qu'il faudrait qu'on sache, il y a aucune raison que le donneur, il ait une vie propre, enfin qu'il ait une identité. C'est euh... c'est jamais qu'un spermatozoïde finalement, qu'il nous a donné, donc euh... et lui, il est jamais intervenu dans notre couple, finalement, c'est... c'est un donneur certes très généreux mais extérieur, ça a rien à voir avec la démarche qu'on a eue nous, si on veut. Donc, je... je trouve que maintenir l'anonymat du donneur, c'est une garantie aussi bien pour nous que pour lui.

I<sup>euse</sup> : Oui ?

I<sup>ée</sup> : Parce que je le vois, effectivement, de notre côté à nous, c'est... c'est un côté ... ça permet de s'assurer qu'effectivement... enfin, s'assurer entre guillemets, que voilà, notre... notre rôle de parents, il est pas... on peut pas le remettre en cause à aucun moment, et je trouve surtout que c'est une... c'est surtout rassurant pour le donneur parce que voilà, il y a aucune raison qu'un enfant finalement, qu'il ne connaît pas, qu'il a jamais vu, dont il a jamais connu l'existence à part qu'il a donné une paillette au CECOS, vienne lui réclamer quoi que ce soit, et vienne... vienne faire irruption dans sa vie, alors que c'est... c'est pas la démarche qui a été hem... Donc,, moi, je suis assez euh... pour moi, l'anonymat doit être gardé parce que je vois p-... enfin, je... je trouve que ça n'a pas de sens, dans la démarche, de... de donner une identité euh au donneur.

I<sup>euse</sup> : Ouais ?

I<sup>ée</sup> : C'est euh... à part, effectivement, pour des raisons purement médicales de l'ordre de il y a un antécédent familial à connaître, mais pour ça on n'a pas besoin de savoir qu'il s'appelle monsieur Trucmuche et qu'il habite à Machinchose, ou de voir sa tête, enfin je veux dire euh il y a pas de raison, voire de ça, auquel cas les données médicales à donner peuvent aussi être transmises, pourquoi pas, mais je vois pas en quoi lui donner une identité euh... Ça fait... ça fait donner euh... ça... ça fait une tierce personne qui fait irruption, alors que hem c'est pas... c'est pas de la personne qui compte, finalement, c'est euh... son identité n'a pas de... n'a pas d'importance.

I<sup>euse</sup> : Mmh.

Iée : C'est juste, quelqu'un de très généreux qui a donné une paillette.

Ieuse : Mmh, mmh. Oui, il y a l'aspect quand même générosité qui...

Iée : Ben oui, forcément. enfin, surtout qu'en plus nous on a eu euh... on a fait appel... enfin, on a des amis qui ont accepté hem... on a... qui ont accepté de donner pour que notre dossier passe plus vite. On a un couple d'amis de... dont l'homme a accepté de... de donner.

Ieuse : Oui, racontez-moi, du coup, comment ça s'est...

Iée : Ben, on en avait parlé autour de nous, on en a parlé à juste deux-trois couples qu'on connaît et qui... qui rentreraient dans les cases de qu'ils soient en couple, qui ont déjà des enfants et qui nous connaissent suffisamment bien pour savoir euh... pour comprendre la démarche.

Ieuse : Mmh.

Iée : Et on a un couple, effectivement, très généreux, qui a dit 'Bon ben, il y a aucune raison que... qu'on puisse pas aider des gens à être parents alors que nous-mêmes on a eu aucun problème pour l'être', enfin si au contraire, eux ils avaient eu quelques soucis et justement, ils voulaient peut-être un peu simplifier la vie des autres.

Ieuse : Ouais.

Iée : Je crois que c'est effectivement une démarche extrêmement généreuse mais, même eux-mêmes, quand ils font la démarche, ils considèrent bien que c'est comme donner son sang, enfin c'est... c'est généreux mais c'est quelque chose dans laquelle leur identité n'a pas à intervenir, parce que c'est pas quelque chose qui compte.

Ieuse : Mmh.

Iée : Ce qui compte, c'est qu'ils fassent le geste, mais après, savoir que ils sont monsieur et madame Y et qu'ils habitent à tel endroit et qu'ils ont telle profession, ça n'a pas de sens. C'est comme si on demandait, sur une pochette de sang, au final, 'Où habite monsieur Bidule, et que...' ça a pas de...

Ieuse : Mmh, mmh, c'est...

Iée : Surtout que voilà, c'est une démarche qui... ça vient de nous deux, c'est notre couple qui avons décidé de... d'avoir un enf-... enfin, bon, d'être parents de cette façon-là, mais voilà, pour moi, le donneur c'est un... quelqu'un d'abstrait quoi. Et ça doit le rester, parce que il n'intervient pas en tant que tel, en tant que personne dans notre... dans notre couple. J'ai pas trompé mon mari avec le donneur, enfin je veux dire, (rire) c'est... c'est absurde, ça n'a pas de sens.

Ieuse : Et il y aurait cet aspect-là qui rentrerait en ligne de compte si l'identité pouvait être euh...

Iée : Non, parce que euh... si, moi ça me gênerait, de cette façon-là, oui, parce que j'aurais l'imp... ça me... voilà, c'est pas... cette personne-là n'intervient pas dans la façon dont on a fait notre enfant. Si l'anonymat devait être levé, ça me... ça me ferait un choc vis-à-vis de ça quoi.

Ieuse : Mmh.

Iée : enfin, c'est quelqu'un d'abstrait et qui doit rester abstrait, j'en ai rien à cirer que euh... qu'il ressemble à ceci ou cela et qu'il habite à tel ou tel endroit, c'est euh...

Ieuse : Mmh, mmh.

Iée : Il nous a donné euh, effectivement, très généreusement, une paillette avec des spermatozoïdes dont la moitié de l'A6... dont l'ADN a servi à faire A. [prénom de l'enfant], mais, savoir que cet ADN correspond à un homme qui a tel âge, telle tête et... et, oui, qu'il est... ça a pas de sens.

Ieuse : Oui, ça fait pas sens pour vous hem.

Iée : Moi, pour moi, ça fait pas sens. Alors euh, ça me fait marrer, parce que je travaille avec Y. Z., qui elle est très sur 'Quel est l'impact du euh... du spermatozoïde sur la santé de l'enfant ?'

Ieuse : Mmh.

Iée : Elle travaille... beaucoup de travaux là-dessus, d'épigénétique et autres, mais bon, voilà, il y a déjà suffisamment de choses qui sont, à mon avis, de l'acquis et pas de l'inné que, ça me parle pas (rire).

Ieuse : Ouais ?

Iée : Je trouve ça très gentil mais...

Ieuse : Vous trouvez ça très gentil euh...

Iée : (rire) Je trouve ça très gentil, mais voilà, ça me parle pas quoi.

Ieuse : Le... le... le...

Iée : enfin, de dire, le côté... le côté oui, le... l'IMC du père joue sur l'IMC de l'enfant euh, que... enfin que le... la façon dont le... le statut euh oxydant du spermatozoïde intervient dans la santé ultérieure de l'enfant quand il aura 20 ou 30 ans, je trouve quand même qu'il y a déjà... enfin, en médecine on a fait tellement de progrès que maintenant on s'acharne à trouver des petits effets, que les gros gros gros effets, a priori on les connaît déjà suffisamment bien, et moi je me contenterai de connaître les gros effets avec A. [prénom de l'enfant], et tant pis pour les tous petits.

Ieuse : Mmh, mmh, mmh. Ouais et euh...

Iée : Gros malheur.

I<sup>euse</sup> : Et dans...dans votre métier donc, vous êtes dans ce... cette partie-là euh...

I<sup>ée</sup> : Ben je travaille avec euh... ben, elle travaille sur infertilité et euh nutrition.

I<sup>euse</sup> : Mmh.

I<sup>ée</sup> : Donc en dehors de ça, M. [prénom du conjoint] a accepté, potentiellement, d'être in... inclus dans une des... dans une des études euh...

I<sup>euse</sup> : Mmh, mmh.

I<sup>ée</sup> : Et d'être inclus dans le 'M' (rire). Chaque fois, je trouve qu'elle a des euh... des noms de... (rire) elle a des noms de trucs... des noms de... d'études, à chaque fois, qui sont super marrantes, entre... alors il y a 'A'...

I<sup>euse</sup> : Ouais...

I<sup>ée</sup> : Il y a... maintenant il y a 'M', et après il y a 'P', et après il y a 'N', oh (rire) Mais 'M', je trouve que c'est le plus beau quoi (rire) [noms de programmes de recherche aux noms suggestifs]

I<sup>euse</sup> : Mmh. Oui, donc vous avez cette... cet aspect-là aussi de... de...

I<sup>ée</sup> : Hem, pourquoi pas comprendre ce qu'il y a derrière l'infertilité etc., mais le côté hem... mais bon, c'est intéressant pour comprendre, mais après, aller au-delà en disant que on va réussir potentiellement... enfin, elle va très loin dans ses trucs en se disant que en réussissant à jouer sur la santé du père, on peut potentiellement influencer les données de santé de l'enfant.

I<sup>euse</sup> : Mmh.

I<sup>ée</sup> : Je trouve que on va déjà commencer par faire en sorte qu'A. [prénom de l'enfant] ne fume pas, ne soit pas obèse et ne soit pas diabétique, et après on verra.

I<sup>euse</sup> : Mmh, mmh.

I<sup>ée</sup> : On va commencer par les gros trucs et après, les tous petits, petits, petits... c'est un peu tirer dans les coins quand même. Je me contenterai...

I<sup>euse</sup> : Ouais

I<sup>ée</sup> : Je me contenterai de ce qu'on a (rire).

I<sup>euse</sup> : Mais du coup, ça vous... ça vous y fait penser dans votre euh...

I<sup>ée</sup> : Non, pas plus que ça, parce que vraiment, ça me... c'est pas que j'y croie pas, à ces trucs, c'est que c'est des tellement petits effets que voilà, c'est intéressant de comprendre, ça permet de comprendre comment ça se passe, etc., mais hem, pour moi c'est pas la découverte du siècle et c'est pas ça qui va modifier considérablement la façon dont on va réussir ou pas à faire des enfants dans les années qui viennent, enfin je veux dire, a priori, le concept il est connu, c'est un peu... Mais bon, c'est très intéressant de s'y... s'y intéresser... s'y attacher mais c'est pas...

I<sup>euse</sup> : Dans votre s...

I<sup>ée</sup> : Je trouve pas ça immédiatement applicable à une situation clinique quelconque.

I<sup>euse</sup> : Ni... ni dans votre situation personnelle, c'est pas quelque chose que vous...

I<sup>ée</sup> : Non, ça me parle pas.

I<sup>euse</sup> : Alors euh vous... je vous avais demandé si vous aviez suivi ces lois... enfin, la révision de la loi bioéthique, hem il y a plusieurs ... il y a plusieurs choses, donc vous m'avez parlé de l'importance de l'anonymat pour vous, hem que c'était quelque chose, quand même, qui vous avait un peu... enfin, le... ces débats là, ça vous avait un peu réfrénés euh... vous étiez en...

I<sup>ée</sup> : Ben oui, parce que comme on tient beaucoup à l'anonymat, on s'était dit que si on se ... on se serait reposé sérieusement la question, si l'anonymat se... au... avait été considéré c... enfin, si ils avaient revu l'option de lever l'anonymat. Là, pour le coup, on aurait été très embêtés. Parce que l'adoption, c'était pas pour nous, mais alors là, pour le coup, le don ça l'aurait été nettement moins aussi.

I<sup>euse</sup> : Mmh, mmh.

I<sup>ée</sup> : Et donc on se serait posé davantage de questions. Donc on les a suivis d'assez près

I<sup>euse</sup> : Ouais ?

I<sup>ée</sup> : Et quand on a vu que, voilà, l'option était pas retenue, au moins pour cette mouture, dans la mesure où, de toutes façons, ça pourra pas être rétroactif, ou si ça l'est, à mon avis, ça deviendra une usine à gaz juridique et ça pourra pas... enfin, ça pourra jamais être rétroactif, voilà, c'est juste impossible...

I<sup>euse</sup> : Donc vous, au niveau dates, c'était... vous avez... c'était après que la loi soit votée, finalement, que ça s'est passé, votre...

I<sup>ée</sup> : Mmh, ouais, ouais. enfin, c'était peut-être juste avant mais on savait que l'option serait pas retenue finalement, donc euh...

I<sup>euse</sup> : Et quand vous dites, vous avez suivi d'assez près, par quels moyens vous avez suivi ?

I<sup>ée</sup> : Les médias hum.

I<sup>euse</sup> : Les médias.

I<sup>ée</sup> : Les médias traditionnels, tout simplement.

I<sup>euse</sup> : Donc télé, radio, presse écrite...

I<sup>ée</sup> : Presse écrite surtout.

I<sup>euse</sup> : Presse écrite.

I<sup>ée</sup> : Ou presse internet, surtout.

I<sup>euse</sup> : Ouais. Ouais, ouais. Alors, vous avez évoqué vous-même cet aspect-là, en disant que dans la mesure où le donneur était déjà père et que en fait il a déjà son... son projet parental, d'après vous, ça permettait que il y ait pas tellement de souhait de recherche en fait, c'est... c'est...

I<sup>ée</sup> : Ouais, c'est ça. C'est que, finalement, dans la mesure où c'est un père qui a déjà réalisé son projet parental, il y a pas de raison qu'il ait envie de se projeter dans des enfants hypothétiques qu'il aurait eus grâce à ses dix-mille paillettes qu'il aurait balancées dans la nature et que il y a pas... ça permet de s'assurer qu'il y a pas un désir finalement, de... d'omnipotence ou euh de... du côté 'Je suis Dieu et euh j'ai des milliards d'enfants' chez le donneur.

I<sup>euse</sup> : Ça, ça vous semblerait...

I<sup>ée</sup> : Ce qui me semble euh... enfin, comment dire, ça m'assure quand même que c'est pas un mégalomane fou qui... (rire) Ça, et le fait qu'on limite aussi le nombre de paillettes par personne.

I<sup>euse</sup> : Ouais ?

I<sup>ée</sup> : Par donneur, ça me semble quelque chose de sain quoi. Parce que l'objectif, c'est pas euh... parce que, voilà, je considère qu'effectivement, un donneur, c'est quelqu'un de généreux, mais qu'il y a pas à avoir un fantasme de repeupler la terre par ses enfants.

I<sup>euse</sup> : Mmh.

(Bruit de porte)

I<sup>ée</sup> : Héé

(Bisou, rire, bruit de porte)

I<sup>euse</sup> : Oui, du côté de ces mot-... enfin, de cette absence de motivations là, que vous souhaiteriez pas de repeupler la terre, enfin, que la personne se... se projette... ça c'est des... c'est des motiva... fin...

I<sup>ée</sup> : C'est quelque chose que je trouve sain dans la démarche, finalement, de considérer que c'est quelqu'un de... voilà, le donneur euh c'est hem... voilà, c'est s... il y a... il y a un côté... il y a... enfin, je trouve que il y a un côté sain dans le fait que c'est... ça reste limité, qu'il y a des critères, quand même, qui sont de l'ordre de... enfin, du bon sens quoi.

I<sup>euse</sup> : Mmh.

I<sup>ée</sup> : Je saurais pas trop l'exprimer mais par rapport à ce côté omnipotence et repeupler la Terre avec ses propres enfants mais, ça me semble quelque chose de sain que la législation n'incite pas à ce genre de comportements.

I<sup>euse</sup> : Mmh.

I<sup>ée</sup> : Que ça permette de tempérer un peu tous les fantasmes qui peuvent y avoir autour, justement, de ce type de procréation, parce que ça engendre, effectivement, toute une série de fantasmes, un, de la part de ceux qui veulent lever l'anonymat en se disant 'Finalement...', enfin avec le côté 'Mon père n'est pas mon père, j'aurais peut-être un père meilleur que celui que j'ai si je retrouvais le donneur', de la... donc, de la part des enfants, ce côté 'Finalement, je suis euh... j'ai...' le côté qu'on trouve dans les contes de fées, 'Je suis un enfant abandonné et mon père réel, c'est un prince charmant, ou c'est le roi de je-sais-pas-trop-quoi', ça c'est... c'est sain pour les enfants, et c'est sain pour les donneurs, dans la mesure où voilà, il y a pas euh... c'est hem... ça n'alimente pas les fantasmes qui peuvent y avoir autour de ce mode de conception, qui sont quand même... enfin, qui sont quand même très ancrés. Une partie de... je me demande encore si une partie du fait que... enfin, que les parents de M. [prénom du conjoint], enfin, ils acceptent A. [prénom de l'enfant] mais ils s... je pense qu'ils sont encore un peu mal à l'aise vis-à-vis de ça, je p... il y a peut-être une partie qui est liée à ces fantasmes-là quoi, qui sont du pur fantasme. Et le fait que la législation ne... voilà, ne permette pas de les alimenter, c'est extrêmement sain, et c'est... enfin, l'objectif, c'est quand même que ça aille dans ce sens-là quoi.

I<sup>euse</sup> : Mmh.

I<sup>ée</sup> : Ça permet de tempérer un peu les euh... les... toutes les... tout ce qu'il peut y avoir autour euh... oui, qui est de l'ordre du fantasme autour de ce mode de conception. Chaque fois qu'on entend sortir une histoire sur... je sais plus, on avait entendu... il y a pas si longtemps que ça, on avait entendu un type qui avait donné 150... enfin, qui avait donné naissance à 500 enfants ou 150 enfants aux États-Unis, parce qu'il avait donné à tout-va mais c'est absurde, enfin ça a pas de sens. Là, pour le coup, effectivement, oui, c'est choquant parce que c'est de l'ordre du fantasme de mégalomanie disant 'Je vais peupler la Terre avec mes enfants', et euh... et le fait... enfin euh... et le... c'est... je t... je trouve que c'est euh... c'est des... c'est aussi une des choses que j'avais trouvée in... qui m'avait déjà frappée quand j'avais fait mes études où j'avais trouvé ça

I<sup>euse</sup> : Ouais ?



I<sup>ée</sup> : Voilà, c'est intelligent comme... comme genre de... de critère d'avoir choisi ces critères-là et pas d'autres euh, faut... un, pour les donneurs, deux pour... pour le... pour les couples.

(Bruit de porte, I<sup>ée</sup> parle bas, le bébé pleure.)

I<sup>ée</sup> : C'est quoi que tu manges ?

(I<sup>ée</sup> et M. [prénom du conjoint] parlent ensemble.)

(Bruits de pas)

Passent dans la chambre, on ferme la porte

I<sup>ée</sup> : Moi et mes soucis de nutrition de l'enfant... Parce que je suis nutritionniste donc euh...

I<sup>euse</sup> : Ah oui

I<sup>ée</sup> : J'ai tendance à être un peu euh... comment dire, à surveiller d'un peu près ce que mange mon fils mais je devrais peut-être pas. Par contre, je vais juste lui dire...

(Bruit de porte et de voix)

I<sup>euse</sup> : Oui, donc c'était une opinion, du moins votre point de vue, vous vous l'êtes forgé au moment où vous vous y êtes intéressée, et vous avez, à ce moment-là, déjà si... j'ai envie de dire euh...

I<sup>ée</sup> : Oui. Ouais, j'avais déjà... enfin, c'est aussi une des raisons qui ont fait que ça a été assez facile, finalement, de faire ce choix, de la procréation médicalement assistée, parce que moi, j'avais aucune arrière-pensée sur le mode de ... justement, sur ce mode de sélection du donneur, sur la façon dont c'était fait en France, pour moi, les critères étaient sains, intelligents et il y avait pas de questions à se poser là-dessus.

I<sup>euse</sup> : Entendu. Et là, vous avez mentionné donc, l'idée que... alors, certains de ces fantasmes-là qui sont présents dans la société en général, j'ai envie de dire, enfin dans la... ce qui circule quoi...

I<sup>ée</sup> : Mmh. Ouais, forcément.

I<sup>euse</sup> : Vous pouvez imaginer que ça puisse être quelque chose qui se retrouve chez vos beaux-parents, si j'ai bien compris, ou c'est euh...

I<sup>ée</sup> : Je pense qu'ils ont plus de mal à accepter le côté altérité et le fait que, biologiquement, M. [prénom du conjoint] ne soit pas le père.

I<sup>euse</sup> : Ouais.

I<sup>ée</sup> : Je pense qu'il y a ça, et il y a le fait aussi que... enfin, disons que la première fois où on leur a évoqué le fait que on passerait par la procréation médicalement assistée avec donneur, ils nous ont dit 'Ben, l'adoption, c'est très bien'. 'Oui, sauf qu'on vient de vous dire qu'on n'allait pas adopter' (rire).

I<sup>euse</sup> : Mmh.

I<sup>ée</sup> : Eux, ils ont... je pense qu'ils ont du mal avec le mode de conception, après je sais pas exactement d'où vient ce... il y a peut-être une partie où ils ont du mal à se dire que voilà, ils faut qu'ils fassent le deuil du fait d'avoir un enfant biologique de M. [prénom du conjoint], je pense qu'il y a une grosse douleur de la part de sa mère parce que je suis persuadée qu'elle a une culpabilité qui la ronge, monstrueuse, en se disant 'C'est de ma faute, j'ai fait quelque chose qui fait qu'il est stérile et que,' elle allait rechercher les biberons qu'il avait à la maternité, parce qu'il y avait du bisphénol dedans, et qu'elle se... mais, c'est peut-être ça, et je pense qu'elle ronge ça, sachant que voilà, elle est mère au foyer, ses enfants, ça a été sa vie, ça l'est toujours, d'ailleurs, parce que les deux plus grands ont beau avoir 20 ans, elle les materne comme si ils en avaient 10, et je pense que c'est très douloureux pour elle et je sais pas si elle a réussi à en faire son deuil, dans la mesure où je pense qu'elle le voit comme quelque chose qui est de sa faute en partie quoi.

I<sup>euse</sup> : Mmh.

I<sup>ée</sup> : Et le fait qu'on ait choisi ce mode de conception plutôt que celui que elle, elle aurait préféré, dans la mesure où elle s'était elle-même posé la question d'adopter des enfants à un moment, ça... voilà, ça rentre un peu... je pense qu'on... on n'arrive pas à entrer en résonance avec ce que eux, ils pensent et c'est peut-être une des raisons qui font que... Alors, depuis qu'A. [prénom de l'enfant] est né, ça va mieux, mais c'est vrai que, je sais pas ... ils ont pas envie de le garder, par exemple, mais j'arrive pas à savoir... enfin, je suis incapable de dire si ils ont pas envie de le garder parce qu'ils se sentent pas grands-parents parce qu'ils sont jeunes, ils ont 50 ans, donc je pense qu'il y a une part de ça, voilà, ils se sentent pas suffisamment vieux pour s'occuper d'un petit enfant, et si, peut-être, il y a une part qui est liée à la façon dont il a été... dont il a été conçu, je suis incapable de le dire, et j'aurais aucun moyen de faire la différence. Et il y a aussi le fait que voilà, M. [prénom du conjoint], il a une... je pourrais pas comparer non plus avec les enfants de... des frères et sœurs de M. [prénom du conjoint], parce que M. [prénom du conjoint] a pas du tout la même relation avec ses parents que ses frères et sœurs, et qu'effectivement, je m'attends tout à fait à ce que ils réagissent pas du tout pareil avec les enfants des deux autres qu'avec le nôtre.

I<sup>euse</sup> : Mmh.

I<sup>ée</sup> : Mais ça, c'est quelque chose que je suis incapable de démêler.

I<sup>euse</sup> : Les facteurs.

I<sup>ée</sup> : Qu'est-ce qui... qu'est-ce qui tient à quoi.

Ieuse : Mmh.

Iée : Après, je sais qu'effectivement, au moment où on leur a dit qu'on choisissait ce mode de conception, ils étaient pas enchantés.

Ieuse : Ils étaient pas enchantés, ouais.

Iée : Hem, on sentait que ça les ... voilà, eux, ça leur parlait pas quoi.

Ieuse : Mmh, et c'est...

Iée : Après, on n'en a pas du tout reparlé, du tout, du tout, du tout, jamais avec eux.

Ieuse : Donc vous avez...

Iée : Non. On l'a jamais remis ça sur la table, ils ne l'ont jamais remis eux non plus, et comme on est dans une... comme M. [prénom du conjoint] est assez... quelqu'un de taciturne de base, ben je vous disais que j'avais besoin de lui tirer les vers du nez parce que sinon il disait rien, voilà, il y a pas de raison qu'il soit, avec... enfin, avec ses parents c'est pareil.

Ieuse : Mmh.

Iée : Donc il a jamais vraiment eu de grands épanchements, de grandes discussions avec ses parents, donc c'est aussi la façon dont ils sont ensemble qui fait que on n'a pas eu... on n'a pas remis la question sur le tapis, et eux ils l'ont pas... ils l'ont pas re-soulevée, parce que je pense que ils... il y a une part de... voilà, ils respectent complètement notre vie et ils veulent pas se...mais voilà, je sais pas si remettre les choses sur le tapis, ça apporterait quoi que ce soit. Moi, je préfère ... voilà, c'est pas mes parents, donc je préfère rester un peu à l'écart là-dessus. Avec mon père, ça me pose aucun problème parce que lui, en revanche, j'ai toujours eu des discussions très philosophiques avec lui depuis toute petite.

Ieuse : Oui, vous aviez dit que c'était une...

Iée : Oui, papa c'est plus du genre, voilà, il nous a permis d'alimenter notre... il a alimenté notre réflexion, mais toujours avec ce côté 'C'est votre choix, moi je l'accepterai toujours tel qu'il est et ça changera jamais rien'. Et je sais qu'il est comme ça, et pour le coup, avec lui c'est très serein parce que voilà, il accepte A. [prénom de l'enfant] tel qu'il est, tel qu'il a été conçu, enfin la question se pose même pas de... enfin, il a totalement accepté ce genre de choses. Il a lui-même lu tous les articles qu'il nous a envoyés, il a... enfin ça a aussi permis de faire avancer un peu son questionnement là-dessus. Il a suivi pas mal, lui aussi, tous les débats sur la loi de bioéthique. Et voilà, avec lui, je trouve que c'est beaucoup plus fluide.

I : Mmh.

Iée : Ça, c'est hem... je suis beaucoup moins stressée sur la façon dont il voit la façon dont on l'a conçu et pour la... voilà, je... après voilà, j'ai une relation père...

Ieuse : Et vous l'av-... mmh.

Iée : Père-fille un peu plus... comment dire, un peu plus hem particulière, enfin, mon père est un homme très intellectuel, et il a besoin d'avoir des arguments quand on discute de choses. Donc lui, l'objectif, c'est de faire avancer la réflexion, donc donner des arguments pour ou contre pour faire avancer les choses et euh voilà, tout en restant toujours... voilà, il y a jamais... j'ai jamais eu de discussion avec lui où son objectif c'était de ehm... d'amener les gens à son point de vue. Lui, c'est...

Ieuse : D'être dans la con... convaincre hem...

Iée : C'est toujours... il y a jamais, à aucun moment, depuis que je suis née, j'ai jamais eu de conversation à la maison qui était de l'ordre de la conviction pure.

Ieuse : Mmh.

Iée : C'est plus, on essaye de comprendre quels sont les arguments en face, on essaye peut-être de trouver un point de juste milieu qui permet de faire avancer des deux côtés, mais à aucun moment il y a un côté 'Je veux... j'ai mon point de vue, ça restera celui-là et je n'en changerai pas et...'. Il y a toujours beaucoup d'échange.

Ieuse : Mmh, mmh.

Iée : Et ça a toujours été vraiment comme ça. À la maison, il y a toujours eu des discussions autour de la table, si t'as pas d'arguments, c'est pas la peine de venir quoi, enfin faut que tu sois capable d'expliquer pourquoi est-ce que tu avances telle ou telle proposition et quels sont les arguments qui sont derrière.

Ieuse : Et du coup ça, c'est quelque chose que M. [prénom du conjoint] et vous, vous aviez anticipé avant de...

Iée : C'est-à-dire ?

Ieuse : Leur en parler de chaque côté, des réactions qui pouvaient être un petit peu différenciées .

Iée : Moi, j'avais pas de souci vis-à-vis de papa parce que je pense que... enfin, je le connais suffisamment pour ... j'étais peut-être plus ... j'avais plus d'appréhension vis-à-vis du côté de M. [prénom du conjoint].

Ieuse : Ouais ?

Iée : Et effectivement, ça s'est un peu vérifié, mais dans la mesure où on leur en a parlé une fois, et après on a jamais mis la question sur le tapis, entre autres parce que voilà, on n'avait pas envie de réentendre la même chose, en gros 'L'adoption, c'est bien'. 'Ouais, super, mais c'est pas ce qu'on a choisi'.

Ieuse : Mmh. Et... et le fait d'en parler à vos parents respectifs, c'était quelque chose que vous aviez euh...

I<sup>ée</sup> : Hem, oui, ça c'est... oui.

I<sup>euse</sup> : Comment ça s'est pa-...

I<sup>ée</sup> : Ça faisait partie des... là, pour le coup, ça posait pas question parce que bon ... voilà, c'est pas un secret, moi je le dis autour de moi, un certain nombre de mes collègues savent que A. [prénom de l'enfant], il a été conçu comme ça, un certain nombre de mes amis le savent. Pour moi, c'est pas un secret, enfin voilà, c'est la façon qu'on a trouvée pour être parents, mais il y a pas de raison de garder ça secret.

I<sup>euse</sup> : Mmh.

I<sup>ée</sup> : Je vois pas l'intérêt, il y a rien de tabou, il y a rien de culpabilisant ou autre, c'est une forme de parentalité comme une autre, j'ai pas de souci là-dessus. Et donc effectivement, ça nous semblait évident qu'on en parlerait à nos parents respectifs. D'abord parce que ils nous avaient suivis pendant toute la période où on avait fait la tentative de FIV, etc., et que je pense que, de toutes façons, ils se seraient posé la question de 'Ben, il sort d'où ?' (rire), potentiellement. Si on était arrivés avec un bébé alors qu'ils savaient que, et là pour le coup, j'avais vraiment pas envie qu'ils se posent la question du facteur, si on leur avait pas dit.

I<sup>euse</sup> : Mmh.

I<sup>ée</sup> : Et j'aurais pas supporté, donc voilà, la question s'est... voilà, on leur a dit mais ça faisait partie du fait qu'on les mettait au courant de ce qu'on faisait quoi finalement, par rapport à ça. Ils savaient déjà... enfin ils savaient que M. [prénom du conjoint] était hem... était stérile, ils savaient d'où ça venait, enfin ils avaient suivi... ils étaient venus nous chercher à l'hôpital quand on avait eu tous les deux la biopsie et au moment de la FIV, donc si on les avait laissés dans le noir, à partir de ce moment-là, pour leur annoncer ensuite que j'étais enceinte, je pense qu'ils se seraient sérieusement posé des questions.

I<sup>euse</sup> : Oui du coup, la question concerne peut-être plus l'annonce de la stérilité que... mmh.

I<sup>ée</sup> : La... voilà, la... oui, la... ce qui a été le plus dur, je pense pour eux, c'est plus le côté euh... d'apprendre que M. [prénom du conjoint] était euh... était stérile. Je me souviens encore de la mère de M. [prénom du conjoint] qui allait chercher les biberons qu'elle allait récupérer à la maternité, qu'elle réchauffait... alors, je pense quand même que c'était au bain-marie, je pense que c'était pas au micro-ondes, mais elle me les a ressortis quoi. Elle en avait gardé un, parce que voilà, elle avait gardé les biberons, elle avait quand même gardé un biberon qui datait de 1981 (rire). Et euh parce que, à l'époque, elle allait les chercher par parts individuelles de 90 millilitres et elle en était malade quoi, mais bon. En me disant 'Est-ce que ça peut être ça, est-ce que tu crois...'. Pour le coup, je pense qu'elle flippe à mort parce que M. [prénom du conjoint] a un petit frère, et qu'elle doit se poser la question pour le petit frère, mais comme le petit frère a 20 ans, à mon avis, il s'en fiche un peu de... (rire) pour l'instant, c'est pas sa préoccupation principale, de savoir si il va avoir des enfants ou pas. Mais je pense que ça fait partie de ses angoisses.

I<sup>euse</sup> : Mmh. Et lui, du coup, le petit frère, il a...

I<sup>ée</sup> : Le petit frère, je pense qu'il... pour l'instant, c'est pas son problème, et qu'il s'en fout euh...

I<sup>euse</sup> : Donc le... au moment d...

I<sup>ée</sup> : Je pense qu'il se pose...

I<sup>euse</sup> : Vous lui en avez parlé, vous le... ça a pas...

I<sup>ée</sup> : Oui, ouais, il le sait mais je pense que il s... peut-être qu'il se posera la question si un jour il se sent potentiellement concerné mais dans la mesure où, pour l'instant, ça le touche pas pff. Voilà, il est encore un grand adolescent et je vois pas pourquoi il se préoccuperait de... peut-être, d'avoir un enfant, je vois pas... c'est pas franchement euh...

I<sup>euse</sup> : C'est pas à l'ordre du jour quoi.

I<sup>ée</sup> : C'est vraiment pas à l'ordre du jour.

I<sup>euse</sup> : Donc oui, quelque chose que vous avez souhaité partager autour de vous au moment où ça vous...

I<sup>ée</sup> : Mmh.

I<sup>euse</sup> : Où vous le...

I<sup>ée</sup> : Ouais, et puis...

I<sup>euse</sup> : Ça vous questionnait ou ça vous... vous aviez les...

I<sup>ée</sup> : Oui, et puis, c'est tellement nat-... enfin voilà, c'est venu naturellement, ça fait partie de nous deux, donc il y a pas de raison de le cacher enfin, je veux dire, c'est pas honteux que M. [prénom du conjoint] soit stérile, voilà, c'est un fait. Il aurait une maladie cardio-vasculaire, ce serait pas honteux non plus. Je vois pas pourquoi ça serait honteux, qu'il arrive pas à avoir d'enfants naturellement, fin... Donc à partir de là, moi je vois ça comme n'importe quelle autre pathologie, entre guillemets quoi, il y a pas de raison de le cacher ou de considérer que c'est honteux ou... Alors, dans certains milieux professionnels, c'est peut-être plus diffici-... je pense que pour lui, c'est... voilà, dans son milieu professionnel, personne le sait parce que c'est beaucoup plus... peut-être pour lui, c'est plus difficile, moi, dans mon milieu professionnel, comme je suis entourée de médecins en plus, voilà, c'est le genre de truc assez facile à dire et puis, dans la mesure où

ça me... c'est peut-être aussi plus facile pour moi parce que ça me concerne pas directement, je veux dire, c'est pas moi qui suis la personne malade finalement. enfin, malade, c'est pas moi qui suis stérile.

Ieuse : Oui, donc...

Iée : Je suis peut-être aussi un petit peu plus légère, par rapport à ça parce que je sais que moi, de mon côté, ...c'est pas ma... enfin, je devrais peut-être l'être un petit peu moins d'ailleurs, faudrait que j'en parle avec M. [prénom du conjoint].

Ieuse : D... dites-moi ?

Iée : D'être un peu moins ouverte sur la question, faudra que j'en parle avec lui mais je pense que il a confiance en moi mais, ce serait quand même bien qu'on en discute un jour, pour pas le dire non plus à n'importe qui.

Ieuse : Ouais ? N'importe qui ce serait qui ? (rire)

Iée : Euh, des gens que ça concerne pas, qui sont pas suffisamment proches ou qui le prendraient de travers. Par exemple, je ne sais pas du tout comment est-ce que je vais annoncer à mon chef, qu'on fait un numéro deux, quand j'aurais le numéro deux dans le ventre, parce que je vais pas lui annoncer avant, ça c'est sûr. Mais comme je sais qu'il fera la gueule quand je serai enceinte, je me demande si je vais pas lui balancer ça dans la figure (rire), en disant 'Non mais...'

Ieuse : En contre... contre-argument euh...

Iée : Voilà, c'est-à-dire 'Tu fais la gueule (rire) mais, franchement je vais pas le chang-... j'ai pas le choix de faire autrement, c'est suffisamment difficile comme ça, alors t'es gentil, je m'en fous. Tu fais la gueule, ben tu feras la gueule, c'est tout'. Mais, pour l'instant, c'est plus, plus encore le... voilà, l'anticipation de 'Qu'est-ce qui se passera quand'. Pour l'instant, on n'y est pas encore mais je préfère prévoir, comme d'habitude, un peu à l'avance.

Ieuse : Oui, donc, quand même, ce... comme vous dites, cette différence de milieux professionnels aussi qui fait que, potentiellement, vous êtes hem... enfin, entre autres, et aussi la différence de statut vis-à-vis de cette stérilité-là où il y a des différences de sphères auxquelles vous parlez l'un et l'autre quoi.

Iée : Hem.

Ieuse : Finalement, vous en parlez en...

Iée : Oui, oui, il y a aussi ça. Je pense que je serais dans un milieu professionnel différent, j'en parlerais probablement pas de la même manière, et pas autant.

Ieuse : Mmh. Et alors, hors entourage familial, au niveau des réactions que vous avez pu rencontrer, c'était...

Iée : Ben la plupart du temps, les gens sont... je pense que les gens sont étonnés que j'en parle aussi librement parce que ça devrait me faire un choc, mais en dehors de ça, j'ai jamais eu de réaction. ... Non, c'est plus des questions ouvertes mais j'ai jamais rencontré une quelconque ... enfin, j'ai jamais eu quelqu'un d-... 'Ah bon' euh, jamais de réaction négative par rapport à ça.

Ieuse : Mmh.

Iée : Hem, et puis, même si il y en avait je pense que, pour le coup, je rayerais facilement la personne de ma liste de connaissances. Si ce genre de réactions devait survenir, je pense que je rayerais la personne de ma liste de connaissances (rire), tout simplement, parce que, je vois pas...

Ieuse : Ça vous paraît pas être une... ouais.

Iée : Non, ben je vois pas... là, pour le coup... Que ça ait du mal à pros-... enfin, qu'ils aient du mal à digérer la nouvelle, ok, mais que ce soit pris négativement, je vois pas le... je comprendrais pas.

Ieuse : Mmh, mmh. Et donc y... donc vous avez mis... mis au courant vos amis en général, ou... vous m'avez parlé de deux ou trois couples, qui étaient plus...

Iée : Alors, il y avait avant, les couples qu'on a... avec qui on discutait, parce qu'on se disait que... enfin, on leur a mis les clés... les cartes sur la table, en disant que... que voilà, si ils acceptaient d'être donneurs, ça permettrait d'avancer notre dossier plus rapidement.

Ieuse : Ouais.

Iée : Parce que c'était ça.

Ieuse : Ouais.

Iée : Et pour le coup, c'était que un... un certain nombre d'amis, et dans nos amis, maintenant, c'est surtout les amis proches. Mais on n'a pas vraiment un cercle de potes qu'on voit, où on est quinze-vingt. On a plus des relations amicales de... on se voit deux-à-deux quoi.

Ieuse : En étoile, hem, hem.

Iée : On en... donc, on n'a pas du tout de grands groupes de rassemblement où on dit les trucs et tout, donc au final, à chaque fois qu'on l'a annoncé, c'était dans des comités restreints où on était que avec les amis en question, où, au maximum, ils sont deux, c'est-à-dire un couple, parce que la plupart des amis qu'on a sont en couple aussi. Et donc, au final, ça permet beaucoup plus facilement d'avoir des discussions, un, plus faciles, parce que ça permet de... ça ouvre la discussion plus facilement, et deux, un peu moins

crispées, je pense. Parce que voilà, ils posent les questions directement qui leur viennent à l'esprit, nous on peut y répondre et on n'a pas une espèce de sidération collective, comme ça quoi. C'est plus agréable.

Ieuse : Mmh, mmh. Et ces deux ou trois couples que vous avez souhaité informer, donc cartes sur table, de la possibilité qu'ils pourraient avoir, ça... enfin, comment ça s'est...

Iée : Alors...

Ieuse : Enfin, déjà comment vous avez reçu cette information-là au départ ?

Iée : Ben, ça je s-...

Ieuse : Vous saviez aussi...

Iée : Je le savais aussi et puis il nous a... ça nous a été dit à la consultation. Euh, les couples qu'on a choisis, on avait... en fait, on avait... on est encore jeunes, donc en fait, on avait peu d'amis qui avaient des enfants, donc il y avait deux couples à qui on en a parlé. Il y a un couple euh... enfin, à chaque fois, c'est... M. [prénom du conjoint] en a discuté avec euh... parce que c'étaient des amis de M. [prénom du conjoint] en fait, c'était pas... moi j'avais pas de situation où j'avais un ami... ou que ce soit le copain d'une copine qui avait des enfants avec... voilà, c'était plutôt... c'étaient deux amis de M. [prénom du conjoint] qui avaient des enfants, ... et donc à chaque fois, c'est M. [prénom du conjoint] qui lui en a parlé directement à son ami, donc moi, je suis pas intervenue, j'étais pas présente. On a eu... il y en a un qui nous a... qui nous en a jamais reparlé, qui a pas donné suite et je suis même pas sûre qu'on n'ait jamais... qu'il nous ait jamais recontactés, dans la mesure où on veut pas non plus... on l'a jamais recontacté non plus, mais je suis pas sûre qu'on le considère encore comme un... enfin, je sais pas si ça resterait, en fait, en... en non-dit entre nous ou pas, mais c'est vrai que on l'a pas revu depuis qu'on lui en a parlé, en dehors du fait qu'il habite à Luxembourg, ce qui fait que c'est pas très facile de discuter avec lui, mais, je sais pas si M. [prénom du conjoint] a... mais voilà, typiquement, voilà, si il comprend pas... sans forcément... on avait plus... M. [prénom du conjoint] avait plus l'impression qu'il comprenait pas ou qu'il voulait pas entendre... nous, on aurait très bien pu comprendre qu'il nous dise 'Non, je veux pas donner, je comprends votre situation mais...', le problème c'est qu'il... ça a été le silence radio complet, et ça c'était peut-être plus difficile à entendre, auquel cas, nous, ne voulant pas non plus presser ou avoir l'impression de, on a préféré attendre que ce soit lui qui nous recontacte, et comme il l'a plus jamais fait, ben pour le coup, nous ... on est restés ... on a préféré rester en retrait parce que voilà, on veut pas non plus avoir l'impression de... on lui a envoyé... il nous a envoyé un cadeau pour la naissance d'A. [prénom de l'enfant], voilà, enfin, on a eu des... on n'est pas non plus complètement silence radio, on se parle plus, on se voit plus, mais c'est pas ... on n'a pas eu de nouveau de... enfin, après c'est difficile parce que lui, il habite à Luxembourg, nous on est à Paris, il a deux enfants... enfin, il a une petite fille, je pensais à un moment qu'il avait une deuxième parce qu'il nous avait envoyé... quand il nous a envoyé le cadeau pour A. [prénom de l'enfant], il nous a envoyé... il a signé trois noms et trois petits points, donc on s'est dit, il en a peut-être un deuxième en route (rire). On n'a jamais reçu le faire-part pour le deuxième, donc a priori, il y en a toujours qu'un, mais hem... Et on n'a pas eu de nouvelles... enfin, et puis voilà, avec deux enfants, c'est toujours plus difficile de voir... de se voir quoi. Surtout avec euh... avec des pays différents. Et l'autre, en revanche, c'est le meilleur ami de M. [prénom du conjoint], c'était son coll-... enfin, moi je considère que c'est son meilleur ami, après lui, je sais pas comment est-ce qu'il le voit, mais c'est un ami qu'il avait quand il était à l'École d'ingé, qui habite à [ville en Région], qui est marié et on s'entend très bien à quatre, c'est-à-dire, je m'entends très bien avec sa femme, je m'entends très bien... enfin voilà, à chaque fois qu'on se voit c'est très, très, très sympa. Ils ont un côté un peu plus famille, c'est-à-dire, dès qu'on est chez eux, il y a au moins quinze personnes qui viennent dans le week-end, c'est très... beaucoup plus... Mais voilà, on en a discuté avec eux, enfin M. [prénom du conjoint] a discuté avec F., je sais que moi j'ai pas mal discuté avec ... je sais que... enfin, sa femme m'avait confié que... que eux, ils avaient eu des soucis pour avoir des enfants eux-mêmes parce que ça... ça avait mis longtemps, qu'ils avaient eu aussi des explorations, que les résultats étaient pas toujours très... enfin, voilà, eux aussi ils avaient eu plus ou moins une histoire un peu douloureuse sur... avant de réussir à avoir un enfant, c'était en partie ça, qui les avait motivés pour donner.

Ieuse : Mmh.

Iée : On les revoit régulièrement, depuis, on s'entend super bien avec eux, je pense qu'on ira, dès que il fera suffisamment beau, on emmènera les deux ... les trois, maintenant, parce qu'ils sont trois, enfin eux, ils en ont deux, nous on n'en a qu'un...

Ieuse : Mmh.

Iée : On emmènera les trois, chez Mickey euh (rire), quand ils seront suffisamment grands pour apprécier les... Mais non, c'est... pour le coup, ça a renforcé un peu les liens. On les voit pas très souvent parce qu'effectivement, ils sont à [ville en Région] et avec deux enfants, c'est pas évident, mais on a gardé des très, très bons rapports avec eux et c'est... voilà, c'est de très, très bons amis. Alors, ne voulant pas les mettre dans l'embarras, on n'a pas demandé à F. d'être... enfin, on s'était posé la question, mais on n'a pas demandé, ni à F., ni à H. d'être parrain ou marraine d'A. [prénom de l'enfant], parce qu'on voulait pas les

mettre dans l'embarras en se disant... enfin voilà, c'était pas... on voulait pas qu'ils le prennent comme étant 'Voilà, vous avez donné donc...', enfin, le côté donnant-donnant de la démarche qu'ils avaient eue vis-à-vis de nous, donc... mais on s'était posé la question à un moment, mais parce qu'on voulait pas les mettre dans l'embarras, ça reste... voilà, c'est le côté, plus délicatesse, de ce côté-là. Et mais, pour nous, voilà, c'est de très, très bons amis.

Ieuse : Ouais.

Iée : De très bons copains. Et puis, les... ceux à qui on en a parlé sans que ce soit... sans qu'ils aient donné, c'est ma meilleure copine, avec qui je discute de tout et de rien, y compris de tous mes problèmes de couple, que je rapporte ensuite à M. [prénom du conjoint], parce que généralement, quand je discute avec elle, ça fait avancer le schmilblick, donc après, je peux en discuter avec M. [prénom du conjoint], voilà. Je veux pas écourter, mais c'est juste que...

Ieuse : Oui, oui.

Iée : Il va falloir envisager euh (rire)

Ieuse : On va passer... on va passer à la suite. On... on fera un récapitulatif... ensuite, si vous voulez rajouter des choses. Et donc, tout à l'heure, vous m'avez dit aussi 'Bon, on a décidé qu'A. [prénom de l'enfant], on lui... on lui dirait', comment ça s'est passé pour vous, cette décision-là et qu'est-ce que vous avez mis euh...

Iée : Euh c'était juste évident.

Ieuse : Ouais ?

Iée : Ben, ça fait partie de son histoire, il y a pas de raison qu'on le lui cache. Et puis, c'est une belle histoire, quelque part, de dire qu'on l'a attendu très longtemps, et qu'on a... et que... enfin voilà, ça fait partie de son histoire, je pense que, de toutes façons, je me voyais bien lui raconter comme 'Dis maman, comment on fait les bébés, et comment est-ce que moi, je suis né ?', moi j'avais bien envie de... enfin, de lui raconter ça.

Ieuse : Ouais, dites-moi, ouais, ouais ?

Iée : Ben moi, j'aimais beaucoup un livre, quand j'étais enfant, qui racontait que maman et papa s'aiment très fort et que il y a... et que voilà, c'est comme ça qu'ils font les bébés. Et finalement, quelque part, le principe de base, 'Maman et papa s'aiment très fort et ils font un bébé', ben c'est le même. Il y a juste une partie technique entre les deux qui... (rire) qui est à expliquer, mais en-dehors de ça, c'est exactement la même chose. Donc, c'est jamais qu'une histoire d'amour et faut juste le lui expliquer.

Ieuse : Mmh.

Iée : C'est un peu plus difficile parce que il y a des étapes intermédiaires, mais euh...

Ieuse : Ouais ?

Iée : Mais ça reste la même chose finalement. Alors que... donc, nous on a... M. [prénom du conjoint] se voyait plus diffici-... enfin, le concept de 'On lui dit', pour moi, c'était évident, pour M. [prénom du conjoint] aussi, après le côté technique de 'Comment est-ce qu'on fait pour le lui dire ?', là c'était plus difficile, et effectivement, on a pris la solution, on a acheté le petit livre qui est au CECOS et M. [prénom du conjoint] lui... on le lui lit déjà le soir, il l'aime bien donc euh...

Ieuse : Mmh. Il l'aime bien, ouais ?

Iée : Ouais ben, toutes façons, A. [prénom de l'enfant], les livres, c'est ses trucs préférés, il aime bien tourner les pages, et mais il l'aime bien donc, on le lui lit. Puis nous, ça nous permet aussi de se projeter davantage, quand il commencera à poser des questions sur ce qu'il y a marqué dedans.

Ieuse : Mmh.

Iée : Voilà, déjà se mettre dans la situation d'être en train de lui expliquer.

Ieuse : Mmh.

Iée : Même si il comprend pas, ça permet déjà d'anticiper le moment où, ben voilà, il posera des questions, faudra qu'on se mette à répondre et, ça permet déjà d'élaborer un certain nombre de choses, au niveau purement technique de 'Comment est-ce qu'on fait pour le lui dire'. Mais pour moi ça fait partie... c'est notre histoire à nous, c'est son histoire à lui et il y a pas de raison qu'on le lui dise pas. Je veux dire, on le dit à des gens autour de nous, ben lui, c'est le premier concerné, il y a pas de raison qu'on lui explique pas quoi.

Ieuse : Mmh. Et dans les questions que vous anticipez, qu'est-ce que vous pouvez imaginer euh...

Iée : Je sais pas. Alors là, je... j'anticipe pas du tout les questions qu'il va poser, mais alors pas du tout, et je pense que ce sera de l'impro totale, parce que je sais pas, je sais pas les questionnements des enfants, c'est toujours des choses très simples auxquelles on pense pas du tout, donc je pense qu'il vaut mieux pas trop anticiper, dans la mesure où, de toutes façons, on sera surpris par ce qu'il va dire.

Ieuse : Ouais ?

Iée : Et donc, autant être surpris de base (rire) et pas se dire 'Oh ben zut, il a pas dit ce que j'avais prévu qu'il dise' (rire).

Ieuse : Mmh.

Iée : Mais euh non, de toutes façons, je pense qu'on sera surpris et que on saura pas quoi répondre, donc pourquoi prévoir des trucs alors qu'on n'est même pas sûrs de la question qu'il va poser ? Donc ça viendra comme ça viendra et puis... Je sais pas, peut-être qu'il posera la question de 'Comment est-ce qu'ils font les autres personnes pour avoir des bébés ?', et on lui expliquera que d'habitude, ça se passe pas comme ça, mais que nous ça s'est passé comme ça. Ou je sais pas, j'en sais rien, je... j'attends de voir. Ça dépendra de lui quoi, enfin, ça dépend un peu de son imaginaire aussi.

Ieuse : Ouais ? (silence) Et quand euh... vous disiez, effectivement, M. [prénom du conjoint] et vous, sur la manière plutôt de... de la raconter vous aviez pas forcément trop les mêmes idées en tête, qu'est-ce que c'était qui se...

Iée : Non, c'est-à-dire, enfin, moi j'étais assez sereine sur la façon dont je lui expliquerais, c'est-à-dire je m'étais déjà mis des petits scénarios en tête, qui correspondaient un peu, je me demandais même si j'allais pas lui faire moi-même un livre, ce genre de choses.

Ieuse : Est-ce que vous pourriez me le raconter comme vous lui raconteriez avec ce...

Iée : Non, j'aimerais autant pas, je suis timide sur ce genre de choses, je préfère pas...

Ieuse : On n'est pas là pour en faire...

Iée : Non, non, mais je préférerais pas quand même. C'était quelque chose d'un peu perso et je pense que, ne l'ayant pas dit à M. [prénom du conjoint], je... voilà, c'est plus quelque chose que j'aurais partagé d'abord avec lui, plutôt qu'avec vous et euh... donc moi je m'étais... voilà, je me... pour moi, c'était assez fluide, je voyais déjà comment est-ce que j'allais commencer à lui raconter l'histoire, M. [prénom du conjoint] il avait besoin d'avoir un support, parce que lui, en revanche... comment dire, c'est un taciturne mais l'imagination, c'est pas son fort, donc il se voyait pas... il voyait pas comment est-ce... il se projetait pas, sans avoir un support. Donc, le fait d'avoir le support, c'est, pour lui, c'est beaucoup plus simple. Et d'ailleurs, c'est lui qui le lui lit, la plupart du temps.

Ieuse : Mmh. Et sur le... la première fois où vous avez commencé à lui lire ou lui, il a commencé à lui lire, c'était euh...

Iée : C'était assez émouvant, c'était...

Ieuse : Ouais ?

Iée : Non, c'était vraiment émouvant parce que d'abord, il est... ça lui a plu, alors que d'habitude, ses petits... enfin voilà, c'est des petits livres qu'il a, c'est des imagiers où il y a une image égal un mot ou une chose, et là, c'était vraiment la première histoire qu'il avait et ça lui plaisait quoi. C'était... euh, il montrait les choses du doigt, il tournait les pages, intéressé, il est revenu à des pages en arrière, donc non, c'était assez émouvant, ce côté-là. Et puis il y a un jour où il est carrément allé le chercher dans la bibliothèque, et c'est celui-là qu'il nous a amené, et pas un autre. Bon alors, c'est plus le cas maintenant parce que il est dans une phase où il aime bien montrer les trucs pour qu'on lui dise ce que c'est, ça intervient pas trop dans ce livre-là. 'Ça c'est un ovule', c'est pas... ça fait pas trop partie du vocabulaire qu'on veut qu'il sache tout de suite (rire).

Ieuse : Ouais ?

Iée : On va commencer par 'Vache' (rire), 'Maison' et autre, avant de commencer avec 'Ovule' et 'Spermatozoïde', peut-être.

Ieuse : Mmh. Et, alors, c'est un peu une histoire d'anticipation aussi, mais par rapport au fait que vous êtes dans un temps où vous comptez agrandir votre famille, est-ce que vous vous projetez à... avec cette histoire à deux enfants euh ?

Iée : Oui, bien sûr, ce sera la même. Enfin, il y a pas de raison que ce soit différent.

Ieuse : Ouais ? Ouais.

Iée : Bien sûr.

(Bruit de porte)

Iée : Héééééééééééé, bonjour mon cœur ! Ouh oui, il y a des jolies choses avec des boutons, mais tu dois pas toucher les boutons, mon cœur. Tu dis bonjour à la dame ?

Ieuse : Bonjour A. [prénom de l'enfant], bonsoir.

(Chuchotements, bisou)

Iée : Je vais te faire un bisou pour te mettre au lit tout à l'heure, mon cœur. Hein, c'est bon, je peux...

Ieuse : Ouais, bien sûr.

(Silence, bruit de fond, cris de bébé, Iée lui parle)

Ieuse : Prenez votre temps, je veux pas vous culpab-...

Iée : Non, non, mais, de toutes façons, lui, le mettre au lit, c'est assez rapide.

Ieuse : Ok. Non, je vous voyais courir, c'est... Ouais, vous disiez, ce sera... pour le...

Iée : Ben ce sera pareil, enfin c'est... je sais pas, moi je suis pas s... je suis pas stressée par rapport à ça, ça me...

Ieuse : Non mais, sans que ce soit du côté du stress mais du côté de... alors...

I<sup>ée</sup> : Non, ben non, ben ce sera...

I<sup>euse</sup> : Sans parler d'anticipation, mais de... d'imagination, dans l'idéal, qu'est-ce que vous en imaginez, qu'est-ce que...

I<sup>ée</sup> : Alors là, pour le coup, je me suis pas du tout projetée là-dedans. Pour l'instant, on va commencer par le mettre en route, parce que on va quand même le... commencer à essayer de le mettre en route qu'en mars de l'année prochaine, donc... (rire).

I<sup>euse</sup> : Ok (rire).

I<sup>ée</sup> : C'est... c'est quand même ... je veux bien être dans l'anticipation mais peut-être pas à ce point-là, là je...

I<sup>euse</sup> : Alors, c'était... effectivement, c'est plus la question de l'évolution de l'histoire qui me... qui me... qui m'occupe là maintenant.

I<sup>ée</sup> : Ah ben pour l'instant, je l'ai pas encore... on l'a pas encore expliqué. Mais déjà, je pense que il y a toute une partie dans laquelle je vais commencer à me projeter de lui expliquer que il va avoir un petit frère ou une petite sœur.

I<sup>euse</sup> : Mmh.

I<sup>ée</sup> : Et après, peut-être qu'il posera la question de comment on fait le petit frère et la petite sœur et on lui expliquera que ben, on va faire pareil que pour lui hein, qu'il y a pas de raison. Et que de toutes façons, ce sera un bébé différent, que ce sera pas pareil que lui.

I<sup>euse</sup> : Mmh.

I<sup>ée</sup> : Et euh... mais comme n'importe quel petit frère et petite sœur.

I<sup>euse</sup> : Ouais ?

I<sup>ée</sup> : Que ce sera effectivement un peu différent, que ce sera pas pareil que lui et que ça n'empêche pas qu'on l'aimera très fort et tout ça, tout ça. Et je pense que il y a déjà ça qu'on va essayer de gérer avant de se dire que peut-être euh... on va commencer par les choses les... voilà, on va faire les grosses choses, et après on va faire les petites... les moins grosses, donc je... je pense que le fait d'avoir un petit frère, c'est déjà plus gros que de se dire que 'Comment est-ce qu'il est fait le petit frère, par rapport à moi?' ou 'Comment est-ce que moi j'ai été fait?', je pense que c'est... on va commencer par le... le gros, voilà, l'éléphant, puis après on fera les petits trucs (rire).

I<sup>euse</sup> : Mmh. Alors, c'est-à-dire qu... on va se concentrer sur A. [prénom de l'enfant] effectivement euh,... vous m'avez dit, il y a a... il y a les étapes intermédiaires qui concernent un peu ce... ce mode de procréation-là, voilà, c'était un peu sur le... vous avez dit 'Oui, voilà euh A. [prénom de l'enfant] il a seize mois, 'Ovule', c'est pas forcément le premier mot qu'on a envie de... de lui parler', bon voilà, ça..

I<sup>ée</sup> : (rire) Non, c'est sûr que si il va voir sa grand-mère et qu'il lui dit 'Ovule', je pense que je serais un peu emmerdée (rires).

I<sup>euse</sup> : Alors laquelle ?

I<sup>ée</sup> : C'est... ça va être un peu emmerdant là (rire).

I<sup>euse</sup> : Ouais, ouais, ouais. D'accord, donc c'est de...

I<sup>ée</sup> : Pour l'instant, il est pas encore là-dedans mais euh...

I<sup>euse</sup> : De ce côté de... d'être dans le... dans quelque chose qui... que lui, puissant répéter ça, ce vocabulaire qu'il apprend euh...

I<sup>ée</sup> : Non, mais après, le petit livre il est pas mal fait, je pense qu'on reprendra un peu...

I<sup>euse</sup> : Oui ?

I<sup>ée</sup> : On reprendra un peu ces termes-là, le fait de dire que, ben... enfin c'est... c'est un peu aussi comme ça que... que j'imaginai lui expliquer, qu'on ess-... que papa et maman essayaient de faire un bébé très fort, qu'ils y arrivaient pas et que ils ont demandé au docteur de l'aider et que le docteur les a aidés, parce qu'il y avait quelqu'un de... de gentil qui avait accepté de laisser la partie qui manquait quoi.

I<sup>euse</sup> : Mmh.

I<sup>ée</sup> : Mais euh c'est tout. enfin la... enfin, c... il y a le côté euh, quand ça va pas, on va voir le docteur donc il y a pas de raison que là, on n'aille pas voir le docteur aussi.

I<sup>euse</sup> : Mmh, mmh.

I<sup>ée</sup> : C'est naturel. enfin, naturel, je veux dire... Mais, non je... c'est un peu comme ça la partie intermédiaire, voilà, il y a eu toute une phase, effectivement, où on était un peu... on va lui expliquer aussi qu'on a attendu très longtemps, que ... qu'on a été très tristes parce qu'on n'arrivait pas à avoir d'enfant, alors qu'on espérait, mais c'est lui qu'on attendait, c'est pas un autre bébé, et bon, c'est pas... enfin, donc c'est... il est aussi très désiré cet enfant, quand même, j'ai arrêté la pilule en 2006.

I<sup>euse</sup> : Pardon?

I<sup>ée</sup> : J'ai arrêté la pilule en 2006, il est né en 2011. On a attendu cinq ans, si on veut vraiment aller jusqu'au bout de quand est-ce qu'on a commencé à se dire qu'on aurait un bébé.

I<sup>euse</sup> : Mmh.



Iée : Mais hem... ouais, puis euh... je sais pas, je... de toutes façons, il aura pas de référence autre que ce qu'on va lui dire donc, à part espérer pas le traumatiser en lui disant des trucs affreux...

Ieuse : Mmh.

Iée : Je vois pas trop... De toutes façons, il y a pas de parents parfaits, il y a pas de parents euh... enfin, il y a des parents horribles, certes, mais il y a pas de parents parfaits. On est juste les moins mauvais possible donc euh, en faisant moins mauvais, je pense qu'on devrait pouvoir s'en sortir (rire)

Ieuse : Mmh, moi j'ai pas de doute là-dessus mais, je pense que vous vous en moquez un peu de ce que moi je pense ou dis mais... c'est un... ce que vous, vous imaginez, alors, vraiment pas du côté de... de... vous dites, voilà, de... de pas le traumatiser, pas tellement de ce côté-là que euh des questionnements, des... ou qu'est-ce que vous imaginez qui pourrait le traumatiser, que vous avez pas envie de lui dire, ou de ce genre de choses, ce genre de... de...

Iée : Euh non, enfin quand je parle de traumatiser c'est de parler des trucs... enfin, de toutes façons, ça le traum-... enfin, c'est pas tellement que ça le traumatiserait, enfin, il comprendrait pas, le côté très technique, de comment est-ce que ça se passe, qu'on fait des échographies tout le temps, que l'insémination artificielle, ça se passe avec une seringue qu'on met dans maman, enfin, ce genre de trucs, ça, non, ça, ça le traumatiserait un peu.

Ieuse : Mmh.

Iée : Ça, j'ai pas l'intention de lui expliquer ça.

Ieuse : Mmh, mmh.

Iée : Mais parce que ça, je sais qu'effectivement, c'est pas des choses qu'on... enfin, puis ça fait partie de la technique, ça fait pas partie de son histoire. C'est... voilà, le docteur, il nous a aidés, on n'a pas besoin d'expliquer que le docteur, il avait une aiguille qui faisait ça de long, et que... et qu'il a transpercé maman, enfin je veux dire, ça va... ça va plus lui faire peur qu'autre chose et il aura raison (rire).

Ieuse : Ok.

Iée : C'est ça ce que j'appelle un truc traumatisant mais euh... mais en dehors de ça, si on reste dans les clous de la partie émotionnelle finalement, que c'est la seule chose qu'on a besoin de lui expliquer, ça, a priori, si on reste là-dedans, il y a pas de raison de se tromper, finalement.

Ieuse : Mmh, mmh.

Iée : C'est ce que je disais, c'est une histoire d'amour et voilà, on l'aime très fort et ça s'est passé comme ça pour qu'on l'ait et puis, c'est tout, enfin, pour qu'on l'ait, quoi qu'il arrive, dans notre famille. Et maintenant qu'il est là, on est super contents.

Ieuse : Mmh. Entendu. Hem alors, je reviens sur quelque chose qu'on a déjà un peu évoqué mais qui faisait partie de ma dernière question, alors... excusez-moi il y a un préalable. Comment, selon vous, les couples receveurs en général, font sur cette question, d'en parler ou pas à leurs enfants?

Iée : Ça m'intéresse pas. C'est... je veux dire, ils font ce qu'ils veulent.

Ieuse : Mmh.

Iée : Ça me concerne pas. Je pense que M. [prénom du conjoint] avait un peu besoin de savoir euh... lui, c'est pour ça qu'il avait lu le livre, enfin, qu'il veut lire le livre, parce que je sais pas où est-ce qu'il en est, pour savoir un peu... pour avoir des témoignages de comment ça se passe après. Moi, j'admets que ça me... je me sens pas concernée, enfin, ils font ce qu'ils veulent, c'est leur histoire, j'ai pas forcément besoin d'eux pour construire la mienne. Donc, je me suis pas posée la question parce que ça m'intéresse qu'à moitié.

Ieuse : Mmh.

Iée : Voilà. C'est tout (rire).

Ieuse : Et donc, ce sur quoi on avait plus, déjà, discuté, c'était l'idée de... vous avez suivi de près la révision des lois de bioéthique. Il y a eu la reconduction de l'anonymat, la reconduction de la gratuité du don, et de l'accès aux démarches, aux couples de sexes différents, et...

Iée : De sexes d... oui, mais on... pas de sexes... de même sexe ?

Ieuse : Pas de même sexe oui.

Iée : D'accord.

Ieuse : Donc, enfin, deux femmes ne peuvent pas...enfin...

Iée : Mmh, ça je suis contre... enfin, je suis contre pour une autre raison. C'est... je trouve que c'est pas... enfin après, c'est partir sur le don est inaccessible aux femmes de... aux homosexuels, c'est pas... ce qui me gêne, c'est pas tant le côté, il faut qu'y... être un homme et une femme pour avoir un enfant, ça c'est des questions de société, ce que je trouve éminemment injuste, dans le fait d'accepter ça, c'est... c'est que ça fait une inégalité entre sexes monstrueuse. Ça voudrait dire que les femmes lesbiennes peuvent avoir des enfants, mais les hommes homosexuels, ils sont toujours dans la merde.

Ieuse : Mmh.

Iée : Ça, je trouve ça inadmissible. enfin, je trouve que, soit on dit qu'effectivement, les couples homosexuels ont le droit d'avoir des enfants et dans ce cas, on fait en sorte qu'il n'y ait pas de différence entre les

couples homosexuels femmes et hommes, et auquel cas ils ont accès, de la même manière, à... si ils doivent avoir accès à la procréation médicale assistée, il faut que ce soit de façon à peu près équivalente, et donc ça veut dire qu'il faut qu'on pose la question de la procréation... enfin de la gestation par autrui, et donc ça... voilà, mais parce que, pour moi je considère que c'est inadmissible de dire 'On l'ouvre aux couples homosexuels', alors qu'on l'ouvre que aux couples homosexuels femmes. C'est... enfin, je veux dire, c'est totalement injuste pour les couples homosexuels hommes. Pourquoi est-ce que eux, ils auraient pas le droit d'avoir des enfants?

Ieuse : Mmh.

R : Enfin, c'est plus question injustice sexuelle de base que je trouve pas... que je trouve un petit peu gênante. Mais bon, ça c'est mon côté égalitaire, si on fait quelque chose on le fait pour tout le monde de la même manière et pas différenciée. Mais bon, ça c'est mon problème personnel (rire).

Ieuse : Et donc, il y a eu une modification qui a eu lieu et vous m'avez déjà donné, en partie, votre avis par rapport à ça, c'est l'idée que le donneur ne doit plus être nécessairement déjà père pour pouvoir donner. Cet aspect est tombé, en fait, donc euh...

Iée : Ah d'accord, je savais pas. Ben, je trouve ça un peu dommage. Alors, ça permet... je comprends que ça permet qu'il y ait davantage de gens qui donnent, mais justement, je trouve que ça alimente le fantasme de 'Je vais avoir des milliards de...', enfin, pas forcément 'Je vais avoir des milliards d'enfants', mais, ça veut dire qu'un homme qui, finalement, aura donné sans être père et qui n'arrive pas à réaliser son propre projet parental parce qu'il a pas trouvé la femme de sa vie ou parce que il a pas réussi d'une façon ou d'une autre, n'aura d'autre choix que... enfin, ça paraîtra naturel, venant de lui, qu'il se projette sur les enfants du don. enfin, quelque part, ça me semblerait presque normal d'être dans ce genre de situation, de se projeter dans les enfants du don si on n'a pas réussi à avoir son propre projet parental mis en œuvre alors qu'on a donné.

Ieuse : Alors, se projeter?

Iée : Ben, c'est-à-dire, si vous avez donné, au tout début de votre vie, vous étiez en couple ou pas ou... enfin, vous avez donné vos paillettes au CECOS. Et puis au final, vous vous rendez compte à cinquante ans que vous avez pas d'enfants ou euh... et puis vous en aurez pas parce que euh... et, la seule façon de réaliser votre désir de parentalité, finalement, c'est de se projeter dans les enfants qui sont issus du don que vous avez fait avant. Ça paraîtrait... enfin, ça me paraîtrait une... comment dire, une réaction, entre guillemets, normale, à cette situation.

Ieuse : Mmh.

Iée : Et le fait que ça puisse exister comme situation, pour moi c'est pas forcément très sain, parce que ça implique effectivement, que il y ait des donneurs qui, potentiellement... enfin, la législation autorise que certains donneurs puissent se retrouver dans une situation de vouloir rechercher les enfants issus de leur don. Alors, ça permet, effectivement, d'avoir beaucoup plus de donneurs, je suis d'accord, mais c'est un petit peu dommage de... comment dire, de laisser passer euh cette partie-là qui, pour moi, avait du sens.

Ieuse : Mmh. Et qui vraiment, pour vous, permettait que cette recherche-là se... soit...

Iée : C'était c'était une forme de garde-fou. C'est... il peut toujours y avoir des tarés, qui même en ayant des enfants aient envie d'aller voir ce qui se passe avec leurs paillettes, mais, dans la mesure où ils ont déjà réalisé leur propre projet parental, c'est quelque part, voilà, ça a moins de sens, enfin il y a pas de raison, il y a moins de raisons. Là, on peut se retrouver dans cette situation-là, et je trouve que c'est pas au législateur d'autoriser que ce genre de situation existe. Pour moi, c'est faire passer le côté, comment dire, le côté fonctionnel et opérationnel, lié au fait qu'on manque de donneurs, avant le... je sais pas, c'est pas de l'ordre de la sécurité mais presque, enfin avant, finalement, le bien-être des donneurs et des receveurs, dans ces situations. Alors que c'est l'objectif principal de la législation, pour moi, c'est, entre guillemets, quand même, le bien-être de la société quoi, donc euh...

Ieuse : Mmh. Mais des receveurs aussi alors?

Iée : Ben euh, si quelqu'un vient taper à votre porte en vous disant 'Au fait, j'ai été donneur euh, votre gamin c'est peut-être le mien', moi ça me gênerait très fort quand même.

Ieuse : Mmh. On reste dans le cadre de l'anonymat, là?

Iée : Oui, on reste dans le cadre de l'anonymat, mais... enfin...

Ieuse : Ça fait pas garde-fou l'anonymat euh...?

Iée : Ça... ça suff-... ça casse une sécurité supplémentaire qui... c'était pas nécessaire. Sachant qu'en plus, le côté de l'anonymat va de toutes façons revenir, à un moment ou à un autre, sur le devant de la scène parce que ça va revenir à la prochaine loi de bioéthique, ça va passer, ça va... enfin, c'est quelque chose qui va être récurrent, le débat sur l'anonymat va être récurrent, ça c'est certain.

Ieuse : Mmh.

Iée : Si un moment ça tombe, qu'est-ce qui se passe? On va se retrouver avec des situations où, potentiellement, effectivement, ben, il va... il va y avoir ce genre de situations. L'anonymat va peut-être

pouvoir tomber et on va se retrouver euh... C'est un peu dommage, c'était une sécurité supplémentaire, je sais pas, aussi pour euh... pour moi, c'était une sécurité pour le donneur, se dire que voilà, 'J'ai déjà eu des enfants, j'ai pas besoin de me projeter dans ceux que j'aurais potentiellement si jamais euh...'. Je trouvais ça sain comme idée. C'est dommage que ça ait pas été gardé. Mais après, c'est pas moi qui ai décidé.

Ieuse : Est-ce que vous souhaiteriez que les débats, justement, en France, s'orientent dans tel sens ou tel sens à l'avenir ?

Iée : C'est-à-dire ?

Ieuse : Ben, vous dites, vous êtes préparée à l'idée que l'anonymat soit réc...

Iée : Remis, non mais ... que ...

Ieuse : Que le débat soit récurrent mais...

Iée : L'anonymat sera remis en question de façon récurrente, ça c'est certain, après,, je veux pas qu'on revienne dessus.

Ieuse : Oui, oui, mais est-ce que...

Iée : Mais après, c'est sûr que ça reviendra dans le débat. Après, je trouve que ça vient dans le débat aussi mais, finalement, la question qui se pose, que je trouve qui s'est pas trop posée et en particulier, qui se pose pas trop euh... enfin, qui se pose moins, je trouve que les débats sont trop orientés sur le bien-être individuel finalement, des couples qui... qui veulent un enfant que sur le bien-être de l'enfant. Je trouve que le côté individualiste, c'est le côté égoïste de 'J'ai droit d'avoir un enfant donc on doit me le... on doit me le délivrer beau, en plus... en plus, beau, en bonne santé, si ce n'est avec quelques caractéristiques supplémentaires, et qu'il fasse polytechnique à la fin'. Mais, je trouve que les débats sont très facilement orientés vers ce genre de choses. Et je trouve ça dommage dans la mesure où, voilà, c'est pas une question des parents, c'est une question de l'enfant. L'enfant, finalement, c'est la finalité mais,... enfin, il est quasiment devenu objet, dans certains débats et je trouve ça dommage. On a le droit à l'enfant, certes, mais voilà, un enfant, c'est pas sa chose, c'est pas quelque chose qu'on modèle soi-même, enfin je veux dire, c'est pas un truc en pâte à modeler, ça a une... dès qu'il a un minimum de conscience, et je pense que ça intervient avant qu'il sorte du ventre de sa mère, il a sa propre personnalité et autres, et faut... voilà, le fait d'être parent c'est accepter le fait de... voilà, c'est pas une projection de soi-même, c'est pas... Et le côté très individuel de 'Mon droit au fait d'avoir un enfant', ça me gêne vis-à-vis du... remettre l'enfant, finalement, au centre de la préoccupation.

Ieuse : Mmh.

Iée : Et que ce soit voilà, une... Je dis pas qu'il faut que ça aille jusqu'au côté de la Mairie de Paris qui va vérifier chez vous si vous avez tout ce qu'il faut pour que votre enfant ait... que quand vous avez un enfant, ça marche, mais, malgré tout, avoir la réflexion en se posant la question du bien-être de l'enfant, ça mériterait d'être davantage mis en avant, parce qu'on entend beaucoup la souffrance des parents.

Ieuse : Mmh.

Iée : Qui sont dans ce genre de démarches, mais on entend moins le... ok, les parents sont en souffrance et on va les aider à... mais au final, est-ce que ça va... est-ce que l'enfant sera bien accueilli pour autant ? Voilà, parce que, est-ce qu'il faut répondre à tout prix... voilà, c'est... dans les interrogations qu'on avait nous, est-ce qu'il faut répondre à tout prix à la souffrance des parents? Une des questions qu'on s'était posées dès le départ, quand on s'est dit 'Est-ce qu'on va vers la procréation? Est-ce que finalement, voilà, il était pas dit qu'on ne pouvait pas accueillir d'enfant de cette façon-là?'

Ieuse : Mmh.

Iée : Point. Finalement, on a choisi cette forme-là parce que, enfin, aussi parce qu'on se dit que, voilà, il y a pas le côté acharnement, on n'a pas quarante ans, enfin j'ai pas quarante ans et c'est maintenant ou jamais, sinon j'aurai jamais d'enfant.

Ieuse : Mmh.

Iée : Voilà, c'est vraiment... on est dans la démarche où on a l'âge, on peut... on fonde une famille avec, potentiellement, plusieurs enfants, on n'a pas de... voilà, moi je vois pas ça comme quelque chose d'égoïste, c'est maintenant, c'est pour moi, c'est pas... voilà, je fais pas un enfant pour moi, je le fais pour lui.

Ieuse : Mmh, mmh.

Iée : enfin le petit, pas mon mari (rires). Lui là, le... celui qui dort dans le lit de bébé quoi. Donc euh...

Ieuse : Mmh. Ok, j'entends... j'entends deux ch... arrêtez-moi si je passe à travers quelque chose mais il y a effectivement, ... enfin, dans ce que vous amenez de ce qui... un focus des débats qui vous semblait peut-être un peu déplacé par rapport à ce que vous pourriez souhaiter, il y a l'idée de bon, droit à l'enfant mais enfin, pas à tout prix, et en même temps que le focus sur le bien-être soit plus du côté des parents que du côté de l'enfant à venir?

Iée : Non, non. toujours euh... non, que le bien-être soit quand même sur le côté de l'enfant.

Ieuse : Oui, vous souhaiteriez qu'il soit du côté de l'enfant, oui, oui.

I<sup>ée</sup> : Oui, ouais. C'est-à-dire finalement, on répond à la souffrance des parents, c'est... en disant, oui, on n'a presque le droit à un enfant à tout prix quoi, c'est... Et moi, ça me gêne, parce que il y a... effectivement, il y a une barrière qui doit être mise, alors je sais pas si elle doit être arbitraire ou si euh... mais que ça rentre quand même dans les débats de se dire, voilà, jusqu'où on va, à quel moment on s'arrête. Effectivement, la question de la procréation euh par... enfin de la... pardon, de la gestation par autrui, est-ce que euh... voilà, c'est répondre à la souffrance des parents, mais alors l'enfant euh... voilà, il y a... il y a eu toute la vie intra-utérine qui se passe ailleurs, il y a l'abandon, enfin ça veut dire que la mère gestante doit abandonner, finalement, son enfant, donc il y a quand même un abandon, quelque part.

I<sup>euse</sup> : Mmh, mmh.

I<sup>ée</sup> : Euh c'est... ça, c'est des questions qui... qui se posent pas, on... on imp... on choisit... enfin, on choisit de regarder la gestation par autrui comme répondant questionnement ou la souffrance de certains parents, mais on se pose pas la question de, ouais, enfin l'enfant, il a été abandonné par une mère, quelque part, il a vécu avec elle pendant neuf mois parce que ben, il était un... quelle est cette personne à... pour le coup, cette personne ne peut pas être anonyme.

I<sup>euse</sup> : Mmh.

I<sup>ée</sup> : Parce qu'elle intervient forcément dans l'histoire du couple. Donc, comment construire une relation qui sera finalement, obligatoirement à trois? Parce qu'on peut pas la... dire, ben ok, on la prend, on la jette et elle intervient plus jamais, est-ce qu'elle... enfin, c'est des questionnements, on a l'impression que ça intervient dans le débat public en disant 'Ça répond à l'angoisse ou au besoin ou à la souffrance de certains parents', mais on ne projette pas les autres points de vue.

I<sup>euse</sup> : Mmh.

I<sup>ée</sup> : Et entre autres, le point de vue de l'enfant. La question de ouvrir aux couples... aux couples homosexuels, ça répond à euh... alors, je vais être un peu vache dans ce... ça répond, effectivement, à euh... à un souhait euh mais effectivement, c'est quand même extrêmement difficile de se dire... enfin, moi je trouve ça injuste, de se dire on va les ouvrir aux couples homosexuels, donc ça veut dire que deux femmes auront le droit d'avoir accès à quelque chose auquel les hommes n'auront pas droit, il y a pas de raison, enfin un couple homosexuel, ça a autant de valeur, que ça soit que ce soit deux femmes ou que ce soit deux hommes. Alors, pourquoi les mettre dans une situation d'inégalité flagrante, par rapport à la... au fait d'avoir des enfants?

I<sup>euse</sup> : Mmh.

I<sup>ée</sup> : Qu'ils accèdent tous les deux à l'adoption, parce que c'est la même démarche pour tout le monde, ok, mais la procréation médicalement assistée, là ça engendre une inégalité mais monstrueuse entre les deux, alors que, finalement, c'est pas le souhait du législateur, puisque l'idée, c'est de dire que ces couples-là ont autant de valeur que les couples hétérosexuels. Mais quels qu'ils soient hein, que ce soient des lesbiennes ou que ce soient des homosexuels hommes enfin je veux dire, il y a pas de... pourquoi faire une distinction?

I<sup>euse</sup> : Mmh.

I<sup>ée</sup> : Effectivement, c'est facile pour un couple de lesbiennes d'avoir un enfant par médi... enfin, ok, d'accord. Mais, enfin, pour le coup, je comprendrais que les homosexuels hommes se disent euh 'Ben, enfin, c'est inadmissible, pourquoi est-ce qu'elles auraient droit et pas nous? On a la même euh...' finalement, ils vivent dans le même genre de... enfin c'est le même... c'est le même type de couples.

I<sup>euse</sup> : Mmh. On est dans...sur cet aspect-là, effectivement. Est-ce que vous voyez d'autres choses, sur lesquelles vous souhaiteriez...? (rire)

I<sup>ée</sup> : Non, a priori, je pense qu'on a quand même fait le tour avec tout ça.

I<sup>euse</sup> : On va refaire... on va refaire un petit tour, si ça vous dérange pas, je vais essayer d'être brève. Je vous propose d'essayer de faire un récapitulatif le plus complet, mais bref, possible.

I<sup>ée</sup> : D'accord.

I<sup>euse</sup> : Je vais essayer de fonctionner sur les deux... ce qui vous permet d'ajouter des choses, si vous pensez que... ben, si il y a des choses que vous souhaitez ajouter, et de me dire, voilà, 'Donc c'est pas tout à fait ça qui s'est passé pour moi en tous cas, ou que j'ai voulu dire à ce moment-là'.

I<sup>ée</sup> : Ok.

I<sup>euse</sup> : Et de me reprendre. Je vais me raccrocher à la chronologie pour essayer de... de le prendre... Euh, peut-être, juste avant... chronologie... cette distinction-là que vous avez fait très tôt dans l'entretien, entre, voilà, 'Avoir un enfant' et 'être parent', qui m'apparaît avoir importance pour vous dans ce que vous m'avez dit, qui a un peu aussi guidé vos réflexions au moment donc, où la question du don de sperme s'est posée pour vous suite au fait que après un an de... de... d'arrêt de contraception et quand vous avez souhaité avoir un enfant, vous avez constaté que ça fonctionnait pas. Ah oui, peut-être au niveau chronologique, vous, vous aviez connaissance assez précise de l'ensemble des démarches euh concernant le don de sperme...

I<sup>ée</sup> : Hem. Ça aide (rire).

I<sup>euse</sup> : De par votre métier, donc vous... si je peux le dire comme ça, vous étiez la principale source d'information de votre mari (rires).

I<sup>ée</sup> : Au début, ouais, mais en même temps, ça aide, parce que ça permet de nous simplifier les démarches. C'est-à-dire, je pense qu'on a eu deux chances. La première, c'est qu'effectivement, je suis médecin, donc ça aide. Voilà, je me suis pas posée de questions, j'ai appelé le CECOS, j'ai pris tout de suite rendez-vous, j'avais pas besoin de passer par la gynéco qui me dit que machin, qu'il faut passer par un autre gynéco et que peut-être que... Là-dessus, ça, ça a été une première... une première chose qui a simplifié un peu. Puis la deuxième chose qui pour moi, a simplifié quand même très, très... enfin, même si c'est très douloureux, ça a quand même simplifié beaucoup nos démarches, c'est que on a eu un diagnostic définitif.

I<sup>euse</sup> : Mmh.

I<sup>ée</sup> : C'est-à-dire, on n'a pas louvoyé entre quinze, vingt procédures différentes jusqu'à ce qu'on s'entende dire que ça marchait pas, finalement. Donc on n'a pas eu cette histoire, cet historique douloureux qui peut durer des années, où on croit, on croise les doigts, on y croit très fort et au final, on se rend compte que ça marche pas, donc là-dessus, c'est quelque part une chance parce que ça a aussi beaucoup écourté les démarches qu'on a eues à faire.

I<sup>euse</sup> : Donc, des démarches qui ont été doubles, au départ, qui se... où vous êtes arrivés enfin, sans a priori, vous m'avez dit, bon, donc suite à la réponse négative euh au sortir de la biopsie euh... euh, vous vous êtes orientés donc, vous m'avez dit, sans a priori entre deux démarches qui étaient l'adoption et le don de sperme. Il se trouve que le rendez-vous pour l'adoption s'est passé avant.

I<sup>ée</sup> : (rire).

I<sup>euse</sup> : Et que vous êtes très vite tombés d'accord au sein de votre couple sur l'idée que, manifestement la... le mouvement, vous... vous étiez vraiment dans cette idée de mouvement, était inverse, et d'ailleurs, vous m'avez dit que, le professeur J. ... c'était quelque chose qui vous avait vraiment rassurés, je pense que vous avez utilisé ce terme-là, je suis pas sûre mais...

I<sup>ée</sup> : Mmh. mmh, soulagés.

I<sup>euse</sup> : Ou soulag-...

I<sup>ée</sup> : Rassurés, je sais pas, je ne sais plus exactement quel terme, c'était dans ce genre-là.

I<sup>euse</sup> : Oui, oui, mais l'idée était un peu... un peu là. Que voilà, ça venait de vous, que A. [prénom de l'enfant] est venu au monde par votre souhait, désir d'enfant, histoire de couple et volonté de fonder une famille et d'être parents, et voilà, une démarche qui a comme origine vous deux, ça c'est quelque chose dont vous m'avez parlé. Euh avec voilà, donc le déroulé des démarches au CECOS que vous connaissiez, bon une... comment dire, quelque chose que vous avez pu vivre comme un peu un jusqu'au-boutisme, peut-être, de... de...

I<sup>euse</sup> : Ah oui, certaines démarches, effectivement, ça m'avait un peu... enfin, surtout, ce qui m'a énervé (rire)... ce qui m'a, entre guillemets, énervé, c'est que le diagnostic c'était M. [prénom du conjoint], lui il a eu juste un spermogramme et puis c'était bon, on avait la réponse, moi je me suis tapée (rire) les hem... les prises de sang, les échographies, parce qu'il y en a eu plusieurs, l'hystérosalpingographie, l'hystérogographie, tout ça, j'ai...

I<sup>euse</sup> : C'était quoi la première, du coup? La... l'hystérosalpingo... il y a des... des...

I<sup>ée</sup> : L'hystérosalpingographie? On vous met un liquide dans l'utérus, radio opaque, on prend plusieurs radios à des temps différents pour s'assurer que vos trompes sont perméables.

I<sup>euse</sup> : D'accord, j'ai toujours cru que c'était l'autre en fait.

I<sup>ée</sup> : Donc ça, c'est l'hystérosalpingographie, et l'hystérogographie, on vous enfonce dans le vagin un endoscope. C'est-à-dire un petit truc comme ça... un tuyau souple avec une caméra au bout qui regarde ce qui se passe dans le vagin, enfin dans l'utérus.

I<sup>euse</sup> : D'accord, donc ... oui.

I<sup>ée</sup> : L'une et l'autre sont extrêmement douloureuses (rire).

I<sup>euse</sup> : Mmh. Et ça aussi, ça... ça... enfin, le... le... pas pour...

I<sup>ée</sup> : Et... et pour le coup, c'était pas nécessaire.

I<sup>euse</sup> : Oui, d'accord oui, donc sont requises.

I<sup>ée</sup> : Donc ça m'a un peu... sont requises, mais euh... non, sont requises, en fait, plus sur euh... pour... parce que, c'était à l'époque, c'était euh... ben il y a eu la période FIV, et puis il y a eu la période euh... parce qu'après, on a fait une... sont requises pour choisir la méthode de... qui sera utilisée ensuite, soit l'insémination, soit passer aussi, quand même, malgré tout, en FIV. Et euh ça, j'ai trouvé ça... enfin, ça m'a saoulé que ce soit aussi long, que ce soit aussi dif-... et puis, c'est douloureux hein, c'est euh...

I<sup>euse</sup> : Ces examens ont été répétés également, en fait? Malgré votre première euh...

I<sup>ée</sup> : Euh ben, non, ils ont pas été répétés mais il y en a eu quand même suffisamment pour que ce soit pénible.

Ieuse : Mmh.

Iée : Et puis surtout, juste pour s'entendre dire à la fin 'Vous êtes tout à fait normale, madame'. Super, tout ça pour ça.

Ieuse : Qu'est-ce que vous... qu'est-ce que vous imaginez de leur euh... pour... pourquoi quoi ? enfin, je veux dire c'est...

Iée : De quoi ? Non, mais je savais que c'était indispensable, enfin je veux dire, je questionne pas...

Ieuse : Oui mais l'indispensable, il se situe à quel niveau là, du coup?

Iée : Non mais, je questionne pas le fait que ça a été à faire, c'est juste que voilà, c'était un peu pénible à vivre, de se dire qu'il faut passer par tout ça quoi.

Ieuse : Mmh, mmh.

Iée : enfin, tout ça pour s'entendre dire à la fin que tout est normal.

Ieuse : Mmh.

Iée : Très bien, ok, bon, autant pour moi (rire). C'était un peu dur ça, mais c'est parce que c'est... ça faisait beaucoup, beaucoup, beaucoup d'examen complémentaires et que, au bout d'un moment, on en a juste marre quoi.

Ieuse : Mmh. Bon donc, ces démarches-là, c'est un peu...

Iée : Et encore, je trouve que j'en ai pas eu beaucoup par rapport à d'autres qui se tapent ça tout le temps, et que... et qui ont...

Ieuse : Donc des démarches franchement pénibles et longuet un peu, donc...

Iée : Oui, et pour le coup, les FIV répétées, j'imagine même pas ce que ça doit être.

Ieuse : Mmh. Avec donc le... vous m'avez parlé aussi de la consultation psycho euh qui était aussi un peu...

Iée : Ben oui mais en même temps... enfin, je vous parle de... en même temps, quelque part, ça vient ... ça vient pas du CECOS. C'est-à-dire, toutes ces démarches pour vérifier si moi, tout va bien, etc., c'est pas le CECOS qui les a imposées, c'est ma gynéco. Donc ça vient pas... du fait que c'était de la procréation avec donneur, ça vient du fait que ce soit procréation médicalement assistée, de toutes façons.

Ieuse : Mmh.

Iée : Mais c'est pas des ... c'est pas des choses qui m'ont été prescrites par le CECOS, dans mon souvenir. Faudrait que je vérifie qui avait signé les ordonnances, mais euh...

Ieuse : Mais en tous cas, c'est pas...

Iée : enfin, de base, c'était arrivé au même moment. C'est sûr, c'était pour arriver, au final, à faire l'insémination, c'était certain, c'était euh... c'était... l'ensemble était pour ça.

Ieuse : Mmh.

Iée : Mais bon, c'était long quoi. J'espère que j'aurai pas besoin de les refaire d'ailleurs, j'aimerais autant pas.

Ieuse : Mmh.

Iée : Je revois ma gynéco en décembre, donc je pourrai pas savoir avant (rire), mais j'aimerais autant pas avoir à recommencer parce que, c'est douloureux, ça fait mal, aïe. Prochaine fois, je demanderai une anesthésie générale (rire).

Ieuse : Parce que c'est... hem.

Iée : Hem j'ai fait un malaise donc, à un moment, donc, bref, passons.

Ieuse : Oui, autant faire... autant faire mieux... si possible. Donc, vous m'avez parlé de cette période-là, donc tout au long de... dans ce que j'en ai entendu, d'une réflexion qui s'est engagée bien en amont mais qui s'est poursuivie dans le dialogue avec votre mari pendant toute cette période-là, avec, vous m'avez dit, de votre côté, vous m'avez dit être épatée aussi par sa réaction à lui de... de...

Iée : Ouais, toujours. Encore maintenant, Ça lui pose aucun problème.

Ieuse : Mmh.

Iée : D'accord. Tant mieux.

Ieuse : Ouais. Avec vous, un moment de... vous avez dit, deuil de... à faire bon, d'une part de... de lui, génétiquement, que ce soit pas... voilà, que ce soit pas biologiquement de... de...

Iée : Mmh.

Ieuse : Euh le géniteur de l'enfant à venir, et aussi donc, de cet acte d'amour en fait, voilà, que ça passe par la technique et non pas par une sexualité amoureuse qui... qui se fasse, donc un temps et quelque chose que vous avez pu... en discuter avec lui et que... vous avez fait avec, au fur et à mesure. Le vécu... vous m'avez parlé du vécu d'une grossesse, voilà, que vous souhaitiez pas... enfin qui s'était pas passée, en tous cas, d'une manière de, soit la grossesse de la dernière chance, soit la grossesse euh précieuse, précieuse, précieuse euh...

Iée : Ouais, non, pas du tout, ça c'était euh...

Ieuse : Un moment sympa, vous avez dit (rires).

I<sup>ée</sup> : Ouais, voilà, c'est ça, c'était un moment sympa, mais alors là... Non mais, en y repensant, je l'ai un peu prise par-dessus la jambe en même temps, mais euh... Non, parce que j'ai... je suis interne... j'étais interne hem... au départ, je suis interne de santé publique et j'ai fait mon dernier semestre pendant que j'étais enceinte, en clinique, à la P.

I<sup>euse</sup> : À la ?

I<sup>ée</sup> : À la P., donc dans un gros service, où il y avait beaucoup de passage et il y avait beaucoup de travail (rire), et c'était un petit peu... c'était un peu cow-boy, dans le genre. (rires) Je sais pas, j'arrivais à 9 heures, je partais à 19 heures, 20 heures et j'étais complètement crevée, je m'asseyais pas de la journée et j'étais tout le temps debout. Ils ont eu les fouettes pendant toute la durée de mon stage en se disant 'Elle va s'arrêter, elle va s'arrêter, elle va pas pouvoir continuer'.

I<sup>euse</sup> : Mmh.

I<sup>ée</sup> : J'ai réussi à faire la totalité du stage. Mais ouais, je l'ai un peu prise euh... c'était un peu cow-boy, dans le genre (rire).

I<sup>euse</sup> : Ouais.

I<sup>ée</sup> : Ça aurait pu mal se passer mais...

I<sup>euse</sup> : Pas la période la plus reposante de votre vie quoi (rires).

I<sup>ée</sup> : Ah non, absolument pas, je crois que c'était la pire au niveau ... Le seul truc, c'est que j'ai pas eu de gardes, le seul truc bien, c'est que quand je suis arrivée, j'ai tout de suite dit 'Je suis enceinte, vous me rayez tout de suite du tableau de gardes, je veux pas en entendre parler'.

I<sup>euse</sup> : Mmh.

I<sup>ée</sup> : Donc là-dessus, ça a été cool, je crois que j'en ai eu une et puis les autres, je les ai refillées. Mais euh, ... ouais, non, c'était pas...

I<sup>euse</sup> : Hem, hem, hem.

I<sup>ée</sup> : C'était un peu casse-gueule mais ça s'est bien passé donc je regrette pas. Mais je me dis, a posteriori, je me dis, ah ouais, quand même, j'ai fait tout ça (rire). J'aurais peut-être pas dû. Mais voilà, il y avait aussi le fait que je voulais pas me mettre dans l'idée que, au secours... je voulais... voilà, de base, j'aime pas les femmes enceintes, pour en avoir vu des tonnes et des tonnes. Je supporte pas les... enfin, j'aime pas les femmes enceintes, je supporte pas les femmes enceintes que j'ai vues quand j'étais externe qui passent leur temps, à trois mois de grossesse, à dire 'Oh, je suis tellement fatiguée, j'ai besoin d'un arrêt de travail, docteur'. T'es enceinte, t'es pas malade.

I<sup>euse</sup> : Mmh.

I<sup>ée</sup> : Ça m'énerve, ça m'a toujours énervée et justement, je voulais surtout pas faire ça, mais pour le coup, je suis tombée dans l'excès inverse (rire) où je faisais surtout pas ce qu'il fallait et je me reposais absolument pas. Mais c'est parce que, voilà, je supporte pas le côté ' je suis enceinte, faut que je m'arrête', sauf que elles sont chez elles, elles font la cuisine, le ménage, elles sortent faire des courses et... Bref, la grossesse n'est pas un état pathologique.

I<sup>euse</sup> : Oui voilà, j'allais dire que...

I<sup>ée</sup> : C'est... c'est un état physiologique (rire).

I<sup>euse</sup> : La pathologisation de la grossesse n'était pas votre affaire. Euh une p... je suis pas très au clair avec ça, c'est, est-ce que c'est au temps des démarches, du coup, dans... non, c'est au moment où vous avez... oui, voilà ouais, si, si, maintenant je m'en sou... je me... je me remets. Donc euh à c... au moment où vous avez appris la stérilité de M. [prénom du conjoint], vous avez tenu au courant votre entourage, c'était quelque chose que vous...

I<sup>ée</sup> : Hem. Ah oui, non mais dès le départ, dès qu'on su... alors peut-être pas tout de suite, immédiatement, parce qu'il a fallu le temps de le digérer mais voilà, de toutes façons, ça a été long, quoi qu'il arrive parce que... mais oui, ils étaient au courant qu'on faisait une démarche de FIV avec hem... donc ils étaient au courant que M. [prénom du conjoint] était stérile, ça...

I<sup>euse</sup> : Mmh. Et que du coup, la démarche de... ouais, la suite de...

I<sup>ée</sup> : Du coup, la suite... ça paraissait normal de les informer aussi de la suite quoi.

I<sup>euse</sup> : La suite s'est enclenchée, enfin voilà, oui, oui.

I<sup>ée</sup> : Ça paraissait logique.

I<sup>euse</sup> : Effectivement de... vous avez dit, oui, enfin voilà, il était hors de question, quand même qu'ils se posent la question du facteur et euh...

I<sup>ée</sup> : Mmh.(rire).

I<sup>euse</sup> : Et cette question de comment vous avez fait, serait forcément intervenue à un moment ou un autre. Vous m'avez parlé de ce que vous avez pu trouver comme réactions différenciées, de votre côté et du côté de M. [prénom du conjoint], avec une ressource documentaire (rires), au moins...

I<sup>ée</sup> : Ressource documentaire, effectivement.

I<sup>euse</sup> : Au moins du...

I<sup>ée</sup> : Au moins ouais.

I<sup>euse</sup> : Au moins ça, du côté de votre père, plus le... le... vous m'avez... la richesse des discussions que vous pouvez avoir avec lui, de tous temps. Et avec bon, a priori, pas son avis à lui qui rentrait en ligne de compte dans cette discussion-là.

I<sup>ée</sup> : Mais je suis même pas sûre qu'il nous l'ait donné.

I<sup>euse</sup> : Oui, oui.

I<sup>ée</sup> : C'est-à-dire que, voilà, lui, c'est pas...

I<sup>euse</sup> : C'est pas ça qu'il...

I<sup>ée</sup> : C'est pas... c'est pas ... voilà, c'est...

I<sup>euse</sup> : C'est pas ça qu'il compte euh...

I<sup>ée</sup> : C'est pas sa vie, c'est pas... de toutes façons, il respectera notre choix, et je pense qu'il nous a jamais même donné son avis à lui, je l'ai jamais... enfin, il nous l'a jamais donné. Alors, je lui ai jamais demandé non plus, mais je trouve ça sain aussi, que voilà, de base, il nous a pas dit ce qu'il en pensait et il a tout à fait respecté notre choix en... Et puis j'admets que je préférerais... j'aime autant pas savoir quoi, c'est... (rire)

I<sup>euse</sup> : Mmh. Oui, c'est pas le... c'est pas l'objet de la discussion, oui, oui oui.

I<sup>ée</sup> : Voilà, c'est pas l'objet de la discussion et j'aime autant pas savoir effectivement, ce qu'il en pense et je trouve ça très relaxant comme relation, de se dire voilà, je m'en fiche, il me le dira pas et en revanche, il est toujours là quand on en a besoin quoi.

I<sup>euse</sup> : Mmh. Donc ce type de réaction de votre côté et du côté de M. [prénom du conjoint], des difficultés, peut-être un peu plus importantes à ne pas donner un avis (rires), donc euh...

I<sup>ée</sup> : Ben ils nous ont pas dit... ils nous ont pas dit clairement qu'ils trouvaient ça mal hein, ils nous ont dit, l'adoption... enfin, ils nous ont vanté l'adoption. Et après, on n'en a plus jamais reparlé (rire). Donc c'était un peu tacite de... qu'ils étaient pas forcément très à l'aise avec. Mais c'est vrai qu'on n'en a pas reparlé.

I<sup>euse</sup> : Mmh. Vous avez euh informé votre entourage amical donc, votre meilleure amie, ça, j'ai cru comprendre que c'était euh...

I<sup>ée</sup> : Hem.

I<sup>euse</sup> : Important ces discussions-là et qui font avancer les choses et que vous reversez ensuite dans votre couple mais... et qu'il y a quelque chose qui se joue aussi à cet endroit-là, et... et vous m'avez parlé donc, de la possibilité que vous avez saisie de demander à quelqu'un de votre connaissance de faire un... un don de sperme afin de... de réduire... donc c'est un dispositif qui vous a été... que vous connaissiez déjà, qui vous a été représenté, que vous avez saisi hem... enfin, donc, notamment M. [prénom du conjoint], parce que la situation se présentait comme ça, du côté de ce qui était requis hem...

I<sup>ée</sup> : Hem, mais après euh, je pense que ce qui a... ce qui a été difficile à exprimer aux gens, c'est que ils pensaient... je pense que quand on leur en parlait... alors, je sais pas si c'est parce que ça vient de M. [prénom du conjoint] ou de façon générale, une des choses qui est difficile à exprimer, c'est qu'en fait, ils sont persuadés... enfin, la première réf... réflexion qu'ils ont, c'est qu'ils sont persuadés qu'ils... c'est eux qui donnent du sperme pour moi.

I<sup>euse</sup> : Mmh.

I<sup>ée</sup> : Alors que c'est pas du tout ça. Et donc, pour le coup, le premier fantasme, c'est ça. Alors, faut tout de suite les... mais, ça m'a surpris que ce soit la première réaction. 'Non mais, ce sera pas toi le père de... du bébé' (rire), enfin 'C'est pas parce qu'on te demande de donner que ce sera forcément pour notre couple'. Et ça, c'est un truc qu'il faut expliquer, enfin, qui est plus... c'est vraiment la première réaction quoi. Pour les deux, on a eu l'impression que c'était euh... on a dû plus expliquer que voilà, c'était parce que... enfin, on recrutait un donneur, c'est pas on recrute un donneur pour nous, on recrute un donneur de façon générale. Après, il va dans la grande banque de données des donneurs, et on s'arrange pour que ce soit pas lui qui récupère euh... enfin j' imagine qu'on fait en sorte que ce soit pas sa paillette qui tombe chez nous, enfin j'espère qu'on s'arrange pour que ce ne soit pas le cas.

I<sup>euse</sup> : Oui, donc, cette idée-là qui traverse le tableau à un moment donné quoi.

I<sup>ée</sup> : Ouais, quelque part. Ça fait partie des fantasmes aussi. Mais bon après, effectivement, il suffit d'expliquer que non, ça va dans la grande banque de données des paillettes de sperme qu'il y a et que il y a aucune raison que ça tombe chez moi après.

I<sup>euse</sup> : Et donc du côté d'un couple d'amis que vous avez sollicité, et que, j'ai cru comprendre, étaient déjà sensibilisés aussi, aux difficultés à avoir des enfants, voilà, qui ont... qui a ou qui ont accepté euh...?

I<sup>ée</sup> : Non, ils ont, ils étaient mari-...

I<sup>euse</sup> : Oui, mais...

I<sup>ée</sup> : Oui, non, ils ont, de toutes f-...

I<sup>euse</sup> : C'était... c'était un... c'est lui qui a accepté ou ils ont accepté ensemble? Comment ça...

I<sup>ée</sup> : Non, ils ont accepté ensemble.



Ieuse : Ils ont accepté ensemble.

Iée : Ben, en dehors de ça, de toutes façons, c'est obligatoire.

Ieuse : Mmh.

Iée : Parce que ils étaient en couple depuis plus de deux ans donc l'accord de sa femme était... ils étaient pas mariés, mais l'accord de sa compagne était requis.

Ieuse : Etait requis.

Iée : Et moi je trouve ça tout à fait sain, enfin je veux dire, c'est pas une décision... enfin, j'aurais été... alors, enfin, je pense que j'aurais été scandalisée qu'il prenne la décision tout seul sans en parler à H.

Ieuse : Mmh.

Iée : Ça, ça m'aurait personnellement choquée, parce que c'est une décision... enfin voilà, c'est une décision de couple, clairement. C'est quelque chose qu'on prend pas seul. Pareil que nous, c'est une décision de couple d'avoir un enfant de cette façon-là...

Ieuse : Ouais?

Iée : C'est une décision de couple d'accepter de donner euh... donner du sperme.

Ieuse : Ouais, parce que...?

Iée : Ben, parce que c'est pas aussi... c'est, malgré tout, pas aussi simple que de donner son sang. Ça reste quelque chose, il faut ... faut que... autant, effectivement, on joue ... faut qu'on arrive à... faut que ce soit suffisamment clair pour l'homme que ça ne... ça n'entrave... enfin que ça ne joue pas dans son projet parental, autant je trouve ça normal que le couple soit sollicité, dans la mesure où faut pas que ça pose un problème à l'épouse, enfin ou à la compagne. Ça reste euh... ça reste un sujet sensible.

Ieuse : Mmh.

Iée : Donc je sais pas, moi je trouve ça naturel qu'on demande son avis à la compagne en question de est-ce que ça la gêne que... parce que si elle, elle a des fantasmes, au contraire, de se dire que son époux va la quitter pour aller récupérer... enfin voilà, enfin c'est des choses qu'il faut discuter en couple, absolument, donc faut que les deux prennent la décision.

Ieuse : Mmh.

Iée : C'est pas aussi simple que ça. Donc ça aussi, je trouve ça bien, qu'on demande l'avis de la compagne.

Ieuse : Mmh. Et vous en rediscutez parfois?

Iée : Non, pour l'instant, ça s'est pas présenté mais en même temps, on les a pas revus beaucoup depuis qu'A. [prénom de l'enfant] est né.

Ieuse : Mmh.

Iée : Euh parce qu'ils sont à [ville en Région] et qu'on a des enfants et que c'est pas évident.

Ieuse : Oui, c'est ce que vous disiez ouais.

Iée : Donc, même si on n'en reparle pas, voilà, ... Je pense qu'on va leur dire, par exemple, qu'on va faire un numéro deux. Je pense qu'ils s'y attendent parce qu'on leur a déjà dit qu'on allait probablement en avoir plusieurs. Mais on n'en a pas reparlé sinon.

Ieuse : Et eux, dans leur famille, c'est quelque chose qui...?

Iée : Je sais pas du tout.

Ieuse : Mmh.

Iée : Pas du tout, pff, aucune idée (rire).

Ieuse : Entendu. Donc vous m'avez également dit que vous, vous aviez le... enfin, que vous aviez eu le souhait d'en parler à A. [prénom de l'enfant], parce que c'est son histoire, enfin vous avez aussi dit que ça vous paraissait évident et que c'était quelque chose qui euh... parce que c'est une belle histoire et que ça fait partie de son histoire. Vous m'avez dit oui, c'est la question de 'Comment on fait les bébés?', des gens qui s'aiment très fort et du coup, enfin, des parents qui s'aiment très fort et qui deviennent parents, et vous dites, ben, c'est la même histoire, ... il y a des étapes intermédiaires techniques...

Iée : Ouais, il y a des trucs entre les deux mais, c'est la même histoire.

Ieuse : Mmh.

Iée : C'est la même chose.

Ieuse : Entre les deux, c'est entre le début... le début et la fin, entre... (rire).

Iée : enfin, entre le moment... entre le début et la fin, il y a quand même un petit nombre de choses un peu intermédiaires, mais à la base, c'est la même ch-... enfin, c'est la même histoire, fondamentalement, c'est une histoire d'amour.

Ieuse : Mmh.

Iée : Après, qu'elle se passe en passant par le docteur ou sans passer par le docteur, c'est juste une question de temps quoi, mais... de circonstances, mais c'est pas... fin...

Ieuse : C'est ju-... ouais?

Iée : Fondamentalement, c'est la même chose.

Ieuse : Vous avez dit, c'est juste une question de...?

Iée : C'est juste une question de comment dire, de circonstances, mais c'est pas...fondamentalement, c'est quand même la même chose.

Ieuse : Mmh, mmh. Et donc, vous avez dit que vous aviez eu des discussions avec votre mari, du coup, sur plus alors, évidence de... du truc binaire oui ou non, on lui dit euh, questionnement de...

Iée : Comment (rire).

Ieuse : De comment oui, ouais ouais.

Iée : Comment qu'on fait? (rire)

Ieuse : Avec vous, une anticipati-... enfin oui une euh... une...

Iée : Ouais, une petite projection. Mais moi, j'ai toujours aimé raconter des histoires, donc euh.

Ieuse : Et des scénarios, vous vous étiez demandée, à un moment donné, si vous vouliez pas faire un livre.

Iée : Ouais.

Ieuse : Pour A. [prénom de l'enfant], et vous dites que vous avez eu le sentiment que... enfin, que, en tous cas, M. [prénom du conjoint] était plus dans quelque chose d'un... d'un souhait d'avoir un... un existant...

Iée : Un support, ouais.

Ieuse : Un support existant qui puisse être présent. Donc vous avez acheté le livre au CECOS, c'est... c'est le...

Iée : *Mon histoire à moi*

Ieuse : *Mon histoire à moi*, que voilà, vous dites, M. [prénom du conjoint] il a... enfin, vous avez commencé à lui lire hem.

Iée : Ben c'est M. [prénom du conjoint] qui l'a lu en premier, je pense.

Ieuse : Ouais?

Iée : Ouais. Je pense qu' on l'a acheté, le soir même ou le lendemain, il était déjà en train de lui lire. J'ai fait 'Ah ouais, déjà ? Il est peut-être un peu petit'. Je le voyais plus quand il commencerait à parler et autres, mais bon.

Ieuse : Ouais ? Ça, c'était quelque chose que vous...?

Iée : Ben j'avais pas de... moi, je m'imaginai plus, effectivement, quand il commencerait à poser des questions vis-à-vis de ça, mais alors, pour le coup, si M. [prénom du conjoint], il trouve ça plus simple de le faire à partir de maintenant, pourquoi pas, enfin, j'ai pas d'idée préconçue sur 'Quand est-ce qu'il faut le faire ?'. Effectivement, là maintenant, c'est déjà mis sur la table, donc il va falloir qu' on fasse avec. Mais c'est vrai que je m'étais pas plus que ça posée la question de quand, exactement, on allait lui délivrer l'information. Mais pourquoi pas dès maintenant, après tout, pourquoi pas. C'est un peu compliqué à comprendre, mais bon. C'est plus compliqué que 'La vache, elle fait meuh, et l'âne, il fait hi han' (rire), qu'il lit d'habitude, mais pourquoi pas ?

Ieuse : Ouais, vous aviez aussi cette réflexion sur les mots, enfin le... voilà, de dire, oui il...

Iée : Mmh. Mais en ce moment, il est dans une phase où, effectivement, il fait les cris des animaux, donc, le cri de l'ovule (rires), c'est pas forcément la première chose qui vient à l'esprit.

Ieuse : Peut-être que certains microbiologistes pourraient vous renseigner...

Iée : Ouais non, peut-être, non j'ai peur que non, malgré tout, donc, je serais un peu emmerdée si il me demande 'C'est quoi le cri de l'ovule?', donc si il va voir sa grand-mère en disant 'Dis, grand-mère, c'est quoi le cri de l'ovule?', euh (rire).

Ieuse : Oui, oui voilà c'était... oui voilà, c'était un peu le... l'idée de... de...

Iée : Enfin, pour l'instant, il a suffisamment de vocabulaire, mais bon, ça me ferait mal si il sortait ça un jour, 'C'est quoi le cri de l'ovule?', enfin, ce serait assez délire de... petit chat.

Ieuse : Donc, voilà, l'histoire qu'il va... voilà, vous vous dites, bon il y a... des endroits d'anticipation et il y a des endroits où la surprise est là de toutes façons.

Iée : Oui, de toutes façons.

Ieuse : Donc, voilà,... vous m'avez dit, c'est pas forcément quelque chose que... vous avez, pour le coup, déjà euh... prévu ou...

Iée : Projeté.

Ieuse : Projeté.

Iée : C'est-à-dire que projeter, je sais pas du tout ce qu'il va dire, je sais pas du tout ce qu'il va poser comme questions. Puis j'aime autant être surprise, généralement, les questions d'enfants, c'est tellement rigolo que...

Ieuse : Mmh.

Iée : On se marre un bon coup avant de se dire 'Zut, je vais répondre quoi?' (rire)

Ieuse : Mmh, mmh, mmh.

Iée : Donc j'aimerais autant que ça reste un peu... Je pense qu'il y a forcément des questions où on sera très emmerdés. On verra bien lesquelles il pose.

Ieuse : Mmh. Mmh. Donc voilà, vous m'avez dit aussi bon ben, l'anticipation sur : 'qu'est-ce que ça va devenir l'histoire avec le deuxième?', oui, il va déjà y avoir la question de comment... enfin 'Qu'est-ce qu'on va lui

dire pour lui annoncer que le petit frère ou la petite sœur sera en route' voilà, donc des futurs prochains qui se mettront en place. Hem ça, c'est une dernière question que je vous ai pas posée initialement, mais que... est-ce qu'il y a des temps de votre vie quotidienne, des moments de votre vie quotidienne où son mode de conception vous retransmet l'esprit, si je puis dire, de... de...?

I<sup>ée</sup> : Non. Tous les jours?

I<sup>euse</sup> : Pas tout... non, pas tous les jours, justement, plutôt l'idée de, des situations qui se jouent où vous vous dites 'Ah oui, tiens, ça...'

I<sup>ée</sup> : Non.

I<sup>euse</sup> : 'Là, ça rentre en ligne de compte' ou 'J'y repense à ce moment-là', vous...

I<sup>ée</sup> : Non. Ça m'arrive de temps en temps de me reposer des questions vis-à-vis des deuils ... faire le deuil de... en particulier, de temps en temps, ça me... oh, ça m'arrive... ça m'est arrivé une ou deux fois, c'est pas très fréquent, voire même plutôt rare, de... quand on fait l'amour, de me dire 'Ben, on n'arrivera jamais à faire un enfant comme ça'.

I<sup>euse</sup> : Mmh.

I<sup>ée</sup> : C'est un peu douloureux, mais, ça m'arrive très rarement, et c'est le seul moment où ça... et puis ça inter... enfin, ça... en revanche, ça intervient absolument pas quand je... j'interagis avec A. [prénom de l'enfant]. C'est plus, voilà, de temps en temps ... il y a un deuil qui est réactivé mais, en dehors de ça, non, je pense absolument pas à la façon dont il a été conçu euh.

I<sup>euse</sup> : Mmh. Là, vous me faites part d'une situation de votre vie intime, est-ce que avec... dans les interactions avec... alors, peut-être pas A. [prénom de l'enfant] ou dans la famille, mais avec d'autres gens autour, c'est des choses qui peuvent intervenir des fois...?

I<sup>ée</sup> : Non, pas du tout.

I<sup>euse</sup> : Oui, c'était... vous m'aviez parlé de cette question de la... des gens là, et de leurs questions de... de la ressemblance qui parfois vous...

I<sup>ée</sup> : Oh ff, ben, ça arrive de moins en moins donc, je commence à m'y faire. Mais au début, ça m'agaçait en fait.

I<sup>euse</sup> : Ouais.

I<sup>ée</sup> : Ça m'agaçait un peu, parce que... (soupir) parce que j'avais l'impression que hem... peut-être parce qu'inconsciemment, je me disais qu'ils excluaient M. [prénom du conjoint], alors qu'ils avaient pas à le faire. C'est peut-être une question de ça et voilà, ça m'agaçait, parce que je voyais pas pourquoi ils... et puis bon, c'est vrai, il ressemble quand même très fort à mon père.

I<sup>euse</sup> : Mmh.

I<sup>ée</sup> : C'est un peu exactement le même, le blond aux yeux bleus là, qu'on sait pas d'où il sort les yeux bleus, d'ailleurs, parce que voilà, ni l'un ni l'autre n'ont les yeux bleus (rire).

I<sup>euse</sup> : Mmh.

I<sup>ée</sup> : Donc a priori, quand même, c'est matché sur ce genre de choses, donc ça vient forcément de quelque part. enfin, il y a forcément un petit... c'est du récessif, c'est l'avantage.

I<sup>euse</sup> : Mmh.

I<sup>ée</sup> : Mais bon. Il a de très beaux yeux bleus d'ailleurs (rire).

I<sup>euse</sup> : Voilà, donc c'était ce type de situations.

I<sup>ée</sup> : Hem non mais sinon, ça m'agaçait mais maintenant, c'est euh... il est suffisamment autonome et il ressemble suffisamment à lui-même pour que ça me pose plus aucun problème et que je m'en fiche complètement. De toutes façons, des réflexions comme ça, on continuera à en avoir toujours.

I<sup>euse</sup> : Mmh.

I<sup>ée</sup> : C'est obligatoire, on cherche la ressemblance avec tata, tonton, la grand-mère, l'arrière-grand-mère.

I<sup>euse</sup> : Ouais? C'est une euh...

I<sup>ée</sup> : L'arrière-grand-tante qu'on n'a jamais vue de sa vie mais ça ressort quand même (rire). Bon alors là, c'était tellement évident que c'était mon père, qu'ils avaient pas besoin de chercher ailleurs, mais... (rire) c'est obligatoire de toutes façons, dès qu'un enfant naît, tout de suite c'est 'Oh, il a les yeux de son père, il a la ... de sa mère, il a le nez du grand-père'. Forcément, ça ressort

I<sup>euse</sup> : Mmh. Ouais, forcément ouais.

I<sup>ée</sup> : C'est obligatoire, donc c'est juste que, je m'attendais à ce que ça m'agace et ça m'agacée, mais je pense que je me serais pas... enfin, je l'aurais pas mis en... je me serais pas inquiétée de ça que ça le... l'aurait probablement pas fait.

I<sup>euse</sup> : Mmh. Bon et, à plusieurs endroits de l'interview, de l'entretien, on s'est par ailleurs, parlées donc, de ce cadre législatif existant, qui a été re-débatu, que vous, vous avez rencontré très tôt dans votre parcours, avant même de poser la question de savoir si vous seriez concernée ou pas, et qui, j'ai presque envie de dire, d'emblée vous a paru faire sens... enfin, beaucoup de fois, vous m'avez dit, ce serait pas ça, ça ferait pas sens, et... et la... vous avez... oui, vous avez évolué dans cette démarche-là avec cet

encadrement-là, bon avec un souci aussi que... qui me semble que vous manifestez, de dire, le législateur a un rôle à jouer là-dedans, et pour l'ensemble des personnes concernées, c'est-à-dire... et plus largement même que simplement les personnes concernées, il y a quelque chose au niveau sociétal qui se joue, à cet endroit-là et voilà, c'est... c'est comme ça et ce... le...

I<sup>ée</sup> : Exactement.

I<sup>euse</sup> : Le législateur s'en débrouille et s'en débrouille d'une manière qui vous convient. Euh, donc, du côté de l'anonymat, voilà, l'idée de donner l'identité du donneur, ça vous paraît pas faire sens, c'est pas ça qui... est en jeu pour vous ici, et éventuellement, ça ferait même irruption et ça matérialiserait un extérieur qui...

I<sup>ée</sup> : Qui n'a pas lieu d'être.

I<sup>euse</sup> : Qui n'a pas lieu d'être. Bon, pour vous hem, pour vous, ... alors, l'idée de la gratuité, c'était aussi quelque chose que...

I<sup>ée</sup> : Je trouve que le don doit être gratuit de façon générale, après, là où la gratuité me gêne peut-être un peu plus, c'est pour les dons d'ovocytes, où je considère qu'effectivement, il y a plus de... c'est la lourdeur des procédures médicales, le fait qu'on fasse subir quand même à ces femmes des choses un peu plus difficiles qui font que la gratuité est quand même plus difficile à soutenir.

I<sup>euse</sup> : Mmh.

I<sup>ée</sup> : Je pense que là, voilà, une indemnisation parce qu'elles subissent pendant un mois, enfin quinze jours, des traitements qui sont lourds, qui ont potentiellement des effets secondaires importants, là, l'indemnisation a du sens.

I<sup>euse</sup> : Mmh.

I<sup>ée</sup> : Mais euh...

I<sup>euse</sup> : L'indemnisation...

I<sup>ée</sup> : Mais voilà, c'est de l'indemnisation, c'est... mais, de la même façon que, effectivement, le don d'un rein, quand on est quelqu'un de vivant, ça pose la même question.

I<sup>euse</sup> : Mmh,mmh.

I<sup>ée</sup> : Mais parce que c'est plus que juste un... c'est parce que la procédure médicale implique des procédures lourdes qui peuvent avoir des conséquences pour la personne et que ça, ça mérite indemnisation, mais en dehors de ça, le don en tant que tel, oui, c'est gratuit.

I<sup>euse</sup> : Mmh, mmh. Et donc, on a parlé aussi de la question du sexe des parents concernés, j'y reviens pas, et donc, l'idée de euh... que soit levé... et vous l'aviez évoqué avant que je vous en parle, que soit levée la nécessaire paternité du donneur, vous semble être un recours pragmatique, qui fait sauter un garde-fou qui vous semblait... un garde-fou parmi d'autres, peut-être, à l'heure actuelle, mais ... important de... de considérer, dans le sens où, avoir abouti son projet parental pour un donneur, peut permettre qu'il n'a pas de raison de... de se projeter ou de souhaiter rencontrer... enfin, de se projeter dans les enfants ou de souhaiter les rencontrer, et que bon, là c'est... ça crée une situation qui vous semblait tout à fait pertinente de ne pas être créée par le législateur plutôt, dans le... la version antérieure. Quand je vous ai demandé si vous souhaitiez que les débats s'orientent dans un sens ou dans un autre, en France, vous avez dit bon, l'accent qui pourrait être mis, non pas seulement du côté de... du soulagement de la souffrance des parents en devenir, mais aussi du côté de bon, un enfant mais pas forcément à tout prix et... et avec cette idée du bien-être de l'enfant qui puisse être également considéré. Et là, vous avez mentionné deux situations, donc, une situation de gestation pour autrui où ... la question de... la relation à trois adultes, finalement, est forcément là, et avec cette idée d'une relation euh mère-gestante-enfant qui se soit créée, et que du coup, il y ait un équivalent d'abandon qui se fasse au moment de la naissance, et hem... j'ai mangé la deuxième situation.

I<sup>ée</sup> : Je sais plus non plus (rire).

I<sup>euse</sup> : Voilà...

I<sup>ée</sup> : Voilà, bref, ce genre de choses.

I<sup>euse</sup> : Ouais, ouais ouais. Mais en tous cas, dans les deux situations, c'étaient pas des choses qui se retrouvaient dans la situation du don de sperme, en tous cas?

I<sup>ée</sup> : Non, parce que pour l'instant, elle me semble saine comme elle est et que il y a pas de hem... le fait que ça ait pas été... voilà, ... dans le don de sperme, à part l'anonymat du donneur, je vois pas ce qui ce qui peut de nouveau faire irruption dans le débat public.

I<sup>euse</sup> : Mmh, mmh.

I<sup>ée</sup> : Et, donc la question de l'anonymat, j'ai dit ce que j'en pensais mais en dehors de ça, je vois pas comment est-ce que ça pourrait évoluer plus que ça. Je vois pas quelle dimension ça pourrait prendre, supplémentaire.

I<sup>euse</sup> : Mmh. Entendu. Est-ce que vous voyez d'autres... (rire)

I<sup>ée</sup> : Non, non, c'est bon, j'ai peut-être euh... il est très tard.

I<sup>euse</sup> : J'ai juste quelques mini-questions, d'ordre socio-démographique. (remerciements et clotûre de l'entretien)

### C. Entretien 22F Couple11

L'interviewée (I<sup>ée</sup>) est une femme de 36 ans, aide-soignante, mère d'un garçon de 18 mois. Son contact m'a été transmis par l'équipe d'un Cecos régional. Le couple y a démarré une deuxième démarche entamée un an avant l'entretien. L'entretien a duré 2h15 et s'est déroulé à son domicile deux jours avant celui réalisé avec son conjoint (03.12.12).

I<sup>euse</sup>: Donc voilà, dans le cadre que je vous ai présenté, est-ce que vous pouvez me parler, pour commencer comme ça, de ce que c'est que, pour vous, d'être parent ?

I<sup>ée</sup>: D'être parent ? Ouuh la la, c'est... c'est vague (rire). C'est déjà un désir d'avoir un enfant. Ça, c'était, oui, pour moi, c'est quelque chose qui est... qui a toujours été présent dans ma tête depuis très jeune. Eh ben c'est aussi une sacrée responsabilité, puisque ben quand l'enfant est là, voilà, c'est pour... c'est pour la vie, quoi. Même après, à trente ans, je pense qu'on restera toujours des... quand l'enfant a trente ans, on reste des parents éternellement, quoi. Donc, puis c'est... c'est beaucoup d'amour, beaucoup de... beaucoup de bonheur. Mais aussi des tracas, des soucis (rire), et du stress.

I<sup>euse</sup>: Mmh. Ouais ?

I<sup>ée</sup>: Et il faut beaucoup d'énergie, voilà. Chose que, à l'âge où on est tous les deux, on a trouvée un peu difficile au départ, on va dire. On a moins d'énergie à notre âge que si on l'avait eu à 20 ou 25 ans. Parce qu'on avait... on a la trentaine passée et on s'est rendu compte qu'en fait, dans les copains, on était... nous, c'était notre premier à 30... entre 34 et 35 ans, que nos amis ce sont les derniers, et ben on a eu beaucoup moins d'énergie qu'eux quand ils avaient leurs premiers. Mais bon, voilà, après, la vie a fait que on s'est rencontrés tard, et les démarches, tout ça, donc... Mais voilà, c'est quand même que du bonheur. Même si le soir, on est contents de se coucher quand il dort (rires).

I<sup>euse</sup>: Et vous dites, oui, c'est quelque chose... des responsabilités pour la vie, quelque part...

R :Mmh. Ouais, c'est quelque ch-... enfin oui, après, je dirais que quand on est en... enfin, quand j'étais enceinte, je me rendais pas compte que c'était autant de responsabilités. C'était un désir d'enfant mais quand il est là, après, tous nos gestes, toutes nos pensées... enfin au départ, c'est que pour lui donc on stresse de pas bien faire, on stresse... voilà, c'est... enfin, au départ, moi, j'avais beaucoup de stress en fait de pas bien faire, de lui faire mal ou de faire quelque chose qu'il fallait pas. Quand ça allait pas, de s'inquiéter en fait, c'est toutes... toutes ces émotions qui arrivent d'un seul coup, eh ben on s'y attend pas, quoi. Mais voilà, à côté de ça... enfin, il y a plein de bonheur à côté, quoi. Mais c'est du stress et de l'angoisse. Voilà.

I<sup>euse</sup>: Du cô-... ouais, du côté de ce que vous disiez, de, voilà, comment gérer certaines choses qui... enfin des émotions qui arrivent...

I<sup>ée</sup>: Mmh. Ben c'est pas... c'est pas facile de gérer certaines émotions, hein. Enfin, moi, je... le... le début de la... le début de vie de parent a été assez difficile pour nous, puisque notre... enfin, N. [prénom de l'enfant] a été un bébé très stressé, qui pleurait énormément et qui dormait très peu. Donc c'était quelque chose qui était pas facile à gérer puisque dans... entre guillemets, quand on parle de bébé, c'est d'un bébé qui prend son biberon et, vingt minutes après, qui dort pendant deux heures, qui se réveille, qui prend son biberon et qui se rendort aussitôt. Nous, ça a pas été le cas donc on était complètement perturbés par rapport à ça. Et on était... enfin voilà, on était complètement désarmés et limite, on se... on trouvait qu'on n'était pas des bons parents, quoi. Et du coup, c'est vrai que heureusement que ben, suite enfin à... après l'accouchement, on est quand même suivis pas mal et... et on a eu... enfin, on nous a orientés vers une psychologue à la sortie de la maternité, eh ben ça nous a fait du bien puisqu'elle nous a dit 'Mais c'est normal en fait que...', enfin voilà. Mais on a tellement un schéma d'un bébé... enfin, quand on voit tout le monde, le bébé il dort, il prend son biberon, il pleure un peu, il dort, enfin voilà. Mais nous, c'était pas ça du tout (rire). Donc c'est dur à vivre en tant que parents puisqu'on se dit 'Ben on a... on a fait quelque chose qu'il fallait pas, soit pendant la grossesse, soit maintenant, au moment où il est là', donc... Et en fait, c'était... voilà, c'était un enfant qui était comme ça et c'est un enfant qui est très speed et voilà, après, qui est plein de joie de vivre mais... ben qui est speed. Donc voilà...

I<sup>euse</sup>: Mmh, mmh. Ok, oui, donc dans des... face à des situa... enfin cette situation particulière que vous avez... que...

I<sup>ée</sup>: Mmh. Ouais, ouais. Que du coup, on s'est rendus compte que être parents, c'est pas si facile que ça et que c'est un travail de chaque instant en fait. On se remet en question tout le temps, quoi. Par rapport à son évolution, à ce qu'on fait, ce qu'il faut pas faire, donc voilà. C'est tout le temps une remise en question en fait. Mais c'est bien aussi puisque ça nous permet d'évoluer en même temps que lui, quoi.

I<sup>euse</sup>: Ouais. Et du coup, est-ce que vous pouvez me raconter la manière dont vous avez, vous, envisagé, la première fois, de recourir au don de sperme pour...

I<sup>ée</sup>: Alors nous, l'hi-... enfin, l'histoire, elle est très... enfin, très simple. Et... enfin, on a gagné du temps, c'est ce qu'on se dit tout le temps. Puisque mon mari est atteint d'une maladie, le... que... mince, je sais plus le nom, voilà, à force de tellement le dire. C'est la maladie de... oh merde.

I<sup>euse</sup>: Peut-être expliquez-moi...

I<sup>ée</sup>: Bon, il vous le dira la prochaine fois (rire) qui faisait que...

I<sup>euse</sup>: Ouais ?

I<sup>ée</sup>: Ouais. Je sais plus le... j'ai tellement... enfin, bref...

I<sup>euse</sup>: Oui, on...

I<sup>ée</sup>: Voilà. Du coup, c'est une maladie qu'il a... qu'il a appris, il avait 18 ans. Donc... donc en fait, il n'a pas assez d'hormones, donc il savait qu'il était stérile, en fait. Donc, dès qu'on s'est rencontrés, il m'a... il me l'a dit, au tout début de notre relation, en disant que ben, il pourrait pas avoir d'enfants de lui-même mais qu'il... enfin, il savait que il y avait des... des moyens pour nous aider à avoir des enfants. Donc voilà, quand on a décidé de faire un bébé... enfin un peu en avance, puisqu'on savait que les délais étaient très longs... ben pas longtemps après, enfin voilà, oui, on... à peine deux ans après qu'on se soit connus, on a commencé à faire les démarches, en fait. Donc pour... pour gagner du temps, en fait. Ça faisait deux ans qu'on était ensemble et du coup, voilà quoi... deux ans qu'on habitait ensemble. Et on a... on a commencé par faire les démarches. Enfin, moi, à faire des examens, et après, bon le gynécologue nous a orientés vers [ville en Région] en fait, vers le CHU de [ville en Région]. Et puis après, ben voilà, on a...on est rentrés dans les démarches... Premier rendez-vous, attente de voir les psychologues, attente... attente... ben voilà, 'Est-ce que vous avez un donneur ? Donc on gagne six mois. Si vous avez pas de donneur, on gagne pas six mois'

I<sup>euse</sup>: Ouais ?

I<sup>ée</sup>: Donc du coup, ben nous, on a... on a posé la question dans... de son côté puisqu'ils étaient au courant de la maladie et du problème. Donc on a un de ses frères qui a accepté à faire un don, pour quelqu'un d'autre. Donc du coup, on a... on a gagné six mois de délai, en fait.

I<sup>euse</sup>: Alors, du fait que le frère...

I<sup>ée</sup>: Ouais. Du fait que, en fait, il y a un an... ils nous disent que... À [ville en Région], ils nous disent qu'il y a entre, environ seize et dix-huit mois d'attente. Et si on trouve un donneur, enfin quelqu'un qui veut bien faire un don pour quelqu'un d'autre, on gagne six mois en fait, ils raccourcissent le... le temps d'attente. Donc voilà. Après, c'est vrai que c'est contraignant pour la personne qui le fait.

I<sup>euse</sup>: Ouais ?

I<sup>ée</sup>: Parce que c'est sur [ville en Région]. Donc nous... sa famille est originaire d'A. [ville en Région], donc il fallait qu'il se déplace. Et puis, il faut venir plusieurs fois, il faut faire des examens avant... enfin, il faut l'accord du conjoint parce que il faut que la personne ait un enfant déjà, pour que le don soit accepté. Et puis il faut l'accord du conjoint donc, ben voilà, c'est... Enfin, voilà, on a posé la question. Après, son frère a accepté sans aucun souci.

I<sup>euse</sup>: Ouais ?

I<sup>ée</sup>: Ah oui puisqu'ils étaient au courant de... du problème, donc pour eux, c'était... enfin, c'était logique, quoi, donc... Puis, ça a permis de nous rapprocher d'autant plus, c'était sympa. Puisque, quand il venait sur [ville en Région], il venait là, donc ça nous permettait de passer des soirées entre nous, et c'est vrai que c'était agréable. Donc du coup, on a... on a gagné, ouais, six mois d'attente, ce qui est énorme pour un premier enf-... enfin voilà, on est tellement dans l'attente que on est contents de gagner six mois en fait. Je dirais, pour le deuxième, c'est moins... enfin, nous, ça nous a permis... Bon, le deuxième, on n'a pas trouvé de donneur, en fait. Mais pour nous, ça nous a... ça nous permet de... voilà, de prendre le temps avec N. [prénom de l'enfant] et de souffler, de récupérer avant de recommencer les injections et tous les examens, tout ça, quoi. Donc...

I<sup>euse</sup>: Mmh. Entendu. Donc, la première fois où vous, personnellement, vous en entendez parler, c'est par votre mari, ouais.

I<sup>ée</sup>: Voilà, ouais. Enfin, par le biais de sa maladie, et après, le fait que, ben moi, après, j'ai... j'ai recherché, voilà, sur internet et... Ben dans sa famille, ils étaient au courant de tout, enfin voilà... Il m'a toujours dit que ça serait possible de faire un donneur par procréation avec... avec donneur, quoi. Après, je sais pas si pour lui, c'était aussi clair que ça ne l'est pour moi. (Un bruit, rires). C'est pas grave. Mais, du coup, oui, moi, je... Après, en étant aide-soignante, je me suis renseignée par rapport à ça et je savais... Voilà, j'ai

regardé sur internet le nombre de démarches, ce qu'il fallait faire, et voilà. Mais oui, la première fois que je l'ai entendu, c'était quand il m'a dit qu'il avait le prob-... sa... sa maladie, en fait. Mais, comme on dit à chaque fois, ça nous a permis de gagner du temps. Puisqu'il aurait pas connu sa maladie, on aurait essayé d'avoir un enfant, ça aurait pas marché et il aurait fallu attendre un peu encore... enfin voilà... Donc on a quand même gagné du temps.

Ieuse: Ouais. Et, à ce moment-là, quand il vous le... enfin, il vous annonce en même temps la maladie et en même temps, quelque part, le...

Iée: La stérilité.

Ieuse: Oui, la stérilité et en même temps, quelque part, le... les possibles, ou il vous présente directement le recours au don ou...

Iée: Ah ben, il m-... Pff... enfin, ça fait maintenant un petit moment, mais, de mémoire, c'est 'Voilà, j'ai un... j'ai un problème, je pourrai pas avoir d'enfants naturellement. Mais il y a des possibilités'. Voilà, ça s'est arrêté là, quoi.

Ieuse: Et là, vous, vous vous dites...

Iée: Ben je me dis 'Ben oui, il y aura toujours des possibilités, ça n'empêche rien, quoi, en fait. C'est... Voilà, mon désir d'enfant est tel que, même si on n'y arrive pas naturellement, il y a tellement de possibilités maintenant que...'. Ça m'a pas freiné dans la relation, en fait, puisque c'est quelque chose qu'il m'a quand même dit au bout de quelques mois. Enfin ben, il a pas attendu un an ou un an et demi. Au bout de trois mois ou...oui, je sais même plus exactement, mais c'est... Dès le début de la relation, ça a été clair, quoi. Donc après, j'avais la possibilité de partir ou de rester, mais après, moi, ça... enfin ça m'a pas bloquée dans le fait que il y avait la possibilité d'avoir un enfant. J'avais... Il y avait la possibilité que je porte l'enfant. Et du coup, voilà, c'est pas... enfin, ça... moi, ça m'a pas arrêtée du tout, quoi. Donc, voilà...

Ieuse: Et donc, vous vous êtes renseignée sur internet, vous avez... Ouais ?

Iée: Ouais, sur internet. Et puis ben... ben c'est vrai que sa famille était quand même au... enfin, au courant de ça, puisqu'ils s'étaient renseignés eux, quoi, donc... Et puis ben, sur internet... Oui, puis après, le gynécologue m'a expliqué, quand j'ai pris rendez-vous, les démarches, tout ça, à faire. Qu'il fallait un temps, et puis après, il m'a envoyée au CHU. Et que au CHU de [ville en Région], après, ben voilà, il était... ils vous expliquent les démarches et puis... voilà. C'est surtout de l'attente, en fait.

Ieuse: Ouais ?

Iée: Ben oui, oui, parce que vous faites le premier rendez-vous, après ils... ils reprogramment un rendez-... enfin, ils nous font faire des analyses, donc... Enfin, on a eu le premier rendez-vous pour s'inscrire en fait, après, ils ont quand même refait des analyses par rapport à lui, pour voir si il y avait pas possibilité, quand même, de... de... on sait jamais, par biopsie ou des choses comme ça...

Ieuse: Ah oui ? Ouais ?

Iée: Et du coup, moi, j'ai refait des analyses aussi un peu plus poussées que ce qu'avait fait mon gynécologue. Donc tout ça, on était versés là-dedans pendant quelques mois. Et puis après, ben voilà, c'était l'attente quoi. Donc on a pris... il fallait prendre rendez-vous avec la psychologue, et puis... et puis voilà. Après, c'est... je... de mémoire... j'ai pas les dates en tête... Maintenant, je pourrais les retrouver puisque j'ai écrit un livre pour N. [prénom de l'enfant]. Enfin, j'ai écrit son histoire en fait, donc... où à chaque rendez-vous, je mettais comment ça se passait et ce qu'ils nous annonçaient, ce qu'ils nous annonçaient pas, donc voilà...

Ieuse: D'accord

Iée: Donc... Oui, tous les rendez-vous sont notés, en fait.

Ieuse: Entendu. Mmh.

Iée: L'échec, les... Enfin, les pre-... le premier échec. Enfin, les deux premiers, parce que la première fois, ça avait pas trop... je... c'était pas trop ça. Mais voilà, oui, tout est noté jusqu'à sa naissance, en fait.

Ieuse: Entendu. Donc chaque fois, vous avez... oui, consigné...

Iée: Voilà, ouais. Les premières démarches, ben le... le début de son histoire sur le fait que son papa avait des soucis et que du coup, on a eu besoin d'aide, le premier rendez-vous chez le gynécologue pour moi. Enfin, puis après, tous les rendez-vous, date par date, au CHU sont notés, jusqu'à sa date d'accouchement où je termine le livre en disant que là, du coup, c'était à lui d'écrire son histoire. Enfin c'est pas un livre, c'est un... Voilà, c'est... c'est retranscrit comme ça et, la dernière phrase, c'est 'Maintenant, c'est à toi d'écrire ton histoire', et... Donc après, ben voilà, on a dit qu'on lui cacherait rien, donc il aura toujours la possibilité de lire toutes les démarches, en fait, avec des petites anecdotes, à chaque fois... Parce que il y a eu un jour, c'était... ben pas longtemps avant mon anniversaire... où on avait rendez-vous, des choses comme ça... Donc il y a toujours une petite anecdote, en fait, dans... dans les rendez-vous, quoi...

Ieuse: Et ça, cette... cette... enfin, le fait de faire ce livre, c'est quelque chose que vous...

Iée: Ben ça m'est venu comme ça, pour moi, pour... je pense, pour évacuer aussi. Et puis... et puis, comme on a toujours dit qu'on voulait lui parler de ça, de son histoire, qu'on lui cacherait rien, en fait, ben c'est la

meilleure façon de ne pas oublier, en fait. Puisque tous les rendez-vous, vous voyez, il y en a, ça fait... Bon allez, il a... il a un an et demi, on a déjà oublié les rendez-vous, les angoisses, la date du rendez-vous, ce qui a été dit... Donc du coup, c'est vrai que c'est... Même pour nous, on pourra le relire et lui expliquer à chaque fois ce qu'on a ressenti et... enfin voilà. Donc je trouve que c'est important. Puis, voilà, c'est... c'est sa vie, quoi, sa... son histoire de vie. C'est sa... la raison pourquoi il est là. Donc du coup, il... après, il... Voilà, le jour où il sera décidé de le lire lui-même, il le lira. On... Tout petit, on lui en a parlé, maintenant, c'est vrai qu'on lui en parle un peu moins. Mais c'est pas quelque chose qu'on cache, quoi.

Ieuse: Ouais. Ça, c'est quelque chose que vous... que vous disiez que...

Iée: Ah oui, ça, c'était quelque chose qui était clair. Du coup, moi, ma famille, on a mis tout le monde au courant parce qu'on voulait pas non plus que, aux réunions de familles, quand les deux familles sont là, il y ait des non-dits et des choses comme ça. Et puis, on voulait pas non plus que N. [prénom de l'enfant] apprenne quelque chose entre deux portes quand il sera en âge de comprendre. Donc du coup, on a mis tout le monde au courant. Enfin, tout le monde... Après, notre famille proche, et puis quelques amis qui étaient là pour nous soutenir pendant les démarches. Mais autrement, voilà... Enfin, il y a... enfin, chez nous, c'est pas du tout tabou, quoi. Et on veut pas que ce soit tabou, puisqu'on veut que, pour lui, ça soit clair dans sa tête, quoi.

Ieuse: Ouais ?

Iée: Mmh.

Ieuse: Et du coup, qu'est-ce que vous souhaiteriez qu'il sache, en fait ?

Iée: Ben que, du coup, peut-être qu'il ressemble pas trop à son papa... malgré qu'on en rigole des fois, parce que les gens nous disent qu'il lui ressemble... mais que, ben du coup, c'est quand même son papa qui l'a désiré et que... et qu'on a eu besoin d'aide pour... pour ça, quoi. Qu'on... enfin voilà, on n'avait pas la choix, la vie a fait que c'était comme ça et que c'est pas parce qu'on a eu besoin d'un coup de pouce que c'est pas... c'est pas son papa, quoi.

Ieuse: Mmh.

Iée: Mais tout est fait pour... pour que ni lui, ni moi, disions un jour que c'est pas son père. Puisque génétiquement parlant, il est pas son père, puisque il a pas du tout de trace d'ADN de lui, mais du coup, juridiquement, on a fait un papier au tribunal de grande instance comme quoi moi, ou même N. [prénom de l'enfant], ne pourra jamais renier son père. Et son père ne pourra jamais renier son fils. Ça aussi, c'est une... une démarche à faire.

Ieuse: Ouais ?

Iée: Ouais. C'est te... enfin, pour nous, ça paraît tellement logique... mais en même temps, ça protège les deux, quoi. Mais c'est vrai que... enfin moi, je me vois pas, maint-... à l'heure d'aujourd'hui, me dire que c'est pas son fils, quoi. Mais il fallait se protéger par un papier. Ce qui est impressio-... mais bon voilà, après, je pense qu'il y a eu... il doit y avoir des soucis comme ça avant qui fait que du coup, c'est... ça devient obligatoire. Mais se dire qu'on va au tribunal pour ça, c'est (rire)... mais bon...

Ieuse: Ouais, quand vous dites 'C'est...'

Iée: Ben c'est... oui, voilà, on... enfin, voilà, il fallait, oui, prendre rendez-vous pour... pour deux... en deux minutes, signer un papier comme quoi ni moi, ni lui, pouvons dire que c'est pas son fils, quoi.

Ieuse: Mmh. Et que oui, 'C'est impressionnant', c'est parce que c'est...

Iée: Ben c'est dans... c'est au tribunal, je pense que c'est ça. Il faut rentrer dans le tribunal et puis, je pense, oui, c'était... c'était impressionnant. Mais en même temps, c'était symbolique, quoi, parce que c'était une autre étape de... de l'attente, en se disant 'Ça y est, on a le papier, maintenant on... plus ça va, plus on se rapproche de l'échéance, quoi'. Donc...

Ieuse: Parce que... enfin, lancer une... une...

Iée: Ben, c'était une autre étape, quoi. Après, tous les rendez-vous, voilà, on a fait tous les examens, tout ça, 'Bon ben maintenant, il faut que vous alliez là, là, là'. Donc, à chaque rendez-vous, on s'approchait un peu plus de... ben, de la première insémination, des premiers traitements et voilà, de la première grossesse, en fait. Mmh, voilà...

Ieuse: Du coup, dans... ça a rythmé un peu le...

Iée: Ben ça rythme un peu les... le temps d'attente, en fait. C'est-à-dire que même si c'est dans deux, trois mois, voilà. On avait rendez-vous là, passé ce rendez-vous-là, on repassait après à la psychologue, passé la psychologue, après, ils nous disaient qu'il fallait... ils se réunissaient et après on... on les revoyait, et là, ils nous faisaient le top départ, quoi. Donc, voilà.

Ieuse: Et ils se réunissaient...

Iée: En fait, on voit la psychologue, et après, ils se réunissent en staff, en fait, pour décider à quelle période on commence en fait. Si... si on a un donneur, donc on peut commencer plus vite, si on n'a pas de donneur... Comme là, on a fait les... les démarches pour le deuxième enfant, on sait qu'on commencera en



février, l'année prochaine. Mais là, c'est pareil, on a... on a commencé les démarches, N. [prénom de l'enfant] avait deux mois.

Ieuse: Oui ?

Iée: En se disant 'Ben si on veut pas qu'il y ait trop d'attente, trop d'écart entre les deux, il faut pas... il faut commencer rapidement'. Donc on a pris le rendez-vous au mois de septembre. N. [prénom de l'enfant] est... est né au mois de juin, et au mois de septembre, on avait le premier rendez-vous pour relancer la... pour relancer le... les démarches.

Ieuse: Ouais ? Vous abordiez les choses dans quel...

Iée: Ben, je dirais... enfin, pour moi, après, je pense que pour mon mari, c'est différent... Pour moi, la plus grande frustration, entre guillemets, c'est de... d'anticiper les choses, en fait. Enfin, c'est de pas laisser libre-cours en disant 'Ben voilà, là, on veut faire le deuxième, on arrête la pilule et puis on le fait maintenant'. Là, il faut anticiper.

Ieuse: Mmh.

Iée: Ce qui est aussi... Enfin, pour moi, ce qui a été frustrant, c'est pour la première grossesse, en fait, c'est que ben comme on en parlait ouvertement, les gens savaient qu'on avait commencé... enfin, dans notre famille... savaient que j'avais commencé des traitements, que... Donc, ben ils nous demandaient régulièrement si ça allait, comment ça se passait, si par... si j'étais enceinte ou pas... Donc, ben du coup, on n'a pas eu le plaisir de faire la surprise, en fait. C'est-à-dire que quand on a fait notre prise... quand j'ai fait ma prise de sang, et que je savais que j'étais enceinte, je dirais, toute notre famille, en même pas quinze jours-trois semaines, était au courant, en fait, que j'étais enceinte. Donc on a eu cette frustration-là de pas arriver après, entre guillemets, la première écho, en disant 'Ouais, ça y est, voilà, je suis enceinte'. Puisque tout le monde était au courant donc, c'était... Enfin voilà, c'était un peu une... la frustration de la première grossesse. Donc là, on a dit 'Pour la deuxième, on dit rien à personne'. Puisque voilà, ils savent qu'on en aura un deuxième mais ils savent pas quand est-ce qu'on a commencé les démarches, ils savent pas quand est-ce qu'on va commencer à faire les inséminations. Donc, du coup, ben on espère qu'au moins, il y aura la surprise, quoi.

Ieuse: Oui, là, vous...

Iée: Ben on essaye de se garder ce petit bonheur-là, quoi, en se disant 'Ben là, on fait comme tout le monde, on annonce que je suis enceinte... voilà, quand on a décidé de le faire, en fait'. Et pas quand les gens appellent en nous disant 'Ben alors, ça en est où ?'. Donc, personne nous pose de questions pour l'instant, c'est très bien (rires).

Ieuse: Et la première fois... enfin, du coup, pendant les premières démarches, l'entourage a été, du coup...

Iée: Ben ils s'intéressaient à... ils s'intéressaient à nous. Ben c'est vrai que de son côté, c'est quelque chose qui est naturel puisque, du coup, ils connaissaient le problème. De mon côté, ben moi, c'est vrai que je... je vidais plus mon sac à ma maman parce que, du coup, ben j'avais besoin d'extérioriser, quoi. Et... Ben, ils m'écoutaient, et voilà. Après, entre guillemets, la chance qu'on a eue, c'est qu'on s'est mariés la même année, en fait, donc du coup, ben on était pris par les préparatifs du mariage tout en attendant... enfin, tout en faisant les démarches, tout en faisant les premières inséminations. Donc, du coup, c'est vrai qu'on était occupés par autre chose, il y avait pas que ça, quoi. Et je pense que ça nous a un peu... enfin, moi, personnellement, parce qu'après, mon mari, c'est plus... le type un peu plus distant... mais moi, c'est vrai que du coup, ça me permettait de pas trop penser à ça, quoi. Même si j'aurais pu être enceinte au moment du mariage, c'était une possibilité... Ça a pas marché, mais j'aurais pu être enceinte au moment du mariage... Donc c'était, voilà, aussi, prévenir, pour la robe de mariée, voilà, 'Si je tombe enceinte, vous pouvez me l'agrandir au dernier moment ?', 'Oui, oui, oui, vous inquiétez pas'. Donc voilà, c'est beaucoup d'organisation mais bon, après, ça se fait. Mais c'est vrai que du coup, l'attente a été plus, entre guillemets, plus gérable, quoi.

Ieuse: Ouais.

Iée: Comme on avait autre chose à faire.

Ieuse: Il y avait tout le...

Iée: Ouais, il y avait d'autres projets à côté, quoi, donc c'était plus facile.

Ieuse: Et cette... cette idée d'en parler, vous, autour de vous, c'était quelque chose que... que vous avez décidé, que vous avez...

Iée: Ah ben qu'on a décidé tous les deux. Il était hors de question de le dire à quelqu'un dans notre fam... enfin, de son côté, il y avait pas de souci, mais de mon côté, il était hors de question de pas le dire. Enfin, moi, je ne voulais pas le cacher à mes parents. Maintenant, je... je ne l'ai dit à mes parents que quand lui, il était d'accord. C'est-à-dire qu'au début, il disait 'Mais non, pour l'instant, on dit rien', et quand lui était d'accord, on l'a dit à mes parents. Et après, on l'a dit à ma sœur et à mon frère, mais voilà... Et après, nos amis en commun, voilà... Mais c'était toujours avec son accord à lui, en fait.

Ieuse: Mmh, mmh.

Iée: J'ai jamais... dans la fami... ouais, je... Non, on n'a pas... À chaque fois qu'on a décidé de le dire, on était d'accord tous les deux. Moi, j'étais d'accord, après, c'était plus à lui de me dire 'Oui' ou 'Non', quoi. Puisque c'est lui qui a le souci, entre guillemets. Mais... Mais voilà, je prenais pas la décision de le dire à mes parents ou à mes frères et sœurs, si lui était pas d'accord. Ça, c'est clair.

Ieuse: Et lui, ce... enfin, ce temps de... d'attendre un peu, c'était quelque chose qui...

Iée: Ben je sais pas, il se sentait peut-être pas prêt ou je sais... je sais pas trop comment il l'a vécu lui. Après... ben après, comme on est rentrés dans les démarches, je pense qu'il a voulu le dire parce que là, ça devenait officiel, quoi. Mais voilà, après, j'ai respecté son choix, et quand il était prêt, il était prêt. Après voilà, j'ai pas cherché à savoir si il avait besoin de ça pour se préparer ou si... je sais pas, mais j'ai attendu qu'il... qu'il me dise 'Oui, on le dit' et c'est même lui qui l'a dit à mes parents, en fait, voilà. Mais c'est pas moi... enfin, je... on était tous les... tous les quatre ensemble et c'est lui qui a dit son problème.

Ieuse: Mmh. Et là, vous vous attendiez à...

Iée: Ben je m'attendais à rien puisque toutes façons, mes parents, enfin, ils ont même pas jugé, quoi, c'était... voilà, c'était 'Ben oui, ben c'est comme ça et puis... et puis voilà'. Puisqu'après, on... quand on discutait de la maladie, on disait 'Mais de toutes façons, il y a des possibilités, c'est pas... c'est pas comme si on pourra pas avoir d'enfants. Enfin, juste bes-... on a juste besoin d'aide, en fait'. Donc c'était pas... c'était pas une porte fermée, c'était... il fallait juste l'ouvrir un peu plus et puis voilà. Donc non, mes parents ont pas du tout porté de jugement, non, pas du tout. Là-dessus, non. Et puis c'est vrai que maintenant, on en parle... on n'en parle presque plus en fait.

Ieuse: Ouais ?

Iée: Ouais, c'est... enfin voilà, c'est mon p-... c'est pas que c'est tabou, c'est que ben voilà, maintenant, N. [prénom de l'enfant] est là. Où... où des fois, on en rigole, c'est quand les gens nous disent 'Oh ben qu'est-ce qu'il ressemble à son père'. Là, on se dit 'Ben oui, ben oui, oui. En fait, oui'.

Ieuse: Mais alors, les gens, du coup...

Iée: Mais les... Alors, il y a des gens qui sont au courant qui disent quand même ça. Donc on se dit 'Soit ils ont oublié', parce que dans sa famille, il y en a qui sont au courant depuis longtemps, donc on se dit 'Ben ils prêtent plus attention', soit ben c'est des gens qui sont p-... qui savent pas le problème et puis ben, qui trouvent qu'il lui ressemble, quoi. Donc c'est... enfin, voilà, moi je trouve ça super.

Ieuse: Ouais ?

Iée: Ouais, ouais, c'est... c'est super. Et quand on nous dit 'Ben'... Enfin, c'est vrai qu'au début, on nous disait 'Ben il ressemble à qui, à son père ou à sa mère ?', et moi, je prenais comme option 'Ben il ressemble à lui-même, quoi, je veux dire, c'est lui et après...'. Mais je peux pas dire qu'il me ressemble plus que... qu'il ressemble à son père. Puisque les deux me disent 'Oui, il y a des mimiques du père et des mimiques de la mère', mais voilà, c'est pas flagrant, en fait.

Ieuse: C'est pas flagrant. En même temps, vous dites 'Ouais, super', c'est quelque chose que...

Iée: Oui, ben c'est... enfin, c'est bien parce que du coup, je me dis 'Pour lui, c'est reconnaissant', enfin je trouve que pour lui, c'est un peu de fierté quand même. Et puis je me dis 'Ben, enfin, ils ont bien fait les choses', puisque du coup, il y a... comme ils ont pris... quand on était au rendez-vous, au niveau du CHU, ils prenaient les caractéristiques physiques de mon mari, donc du coup, ils ont essayé quand même de se rapprocher au plus près de mon mari, quoi. Donc je me dis 'C'est...'... Enfin, voilà, je trouve que c'est bien fait, quoi. Ils font bien les choses, quoi.

Ieuse: Ouais ?

Iée: Ouais. Pour arriver à ce que des gens disent qu'il lui ressemble, c'est... enfin, je trouve ça extra, quoi. Et heureusement qu'il y a des donneurs puisque autrement, malheureusement, beaucoup de personnes, je pense, ne pourraient pas avoir d'enfants, puisqu'ils nous disaient qu'il y en avait de plus en plus, quoi.

Ieuse: Ouais ?

Iée: Ouais.

Ieuse: Parce que, du coup...

Iée: Ben parce que je pense que c'est peut-être plus reconnu qu'avant en fait, ou peut-être que les hommes sont moins fiers qu'avant, je dirais, peut-être ça aussi. Puisque les hommes, c'est une fierté de pouvoir en-... enfanter, entre guillemets, eh ben je pense que il y en a, oui, qui sont moins fiers qu'ils n'ont été de... d'avouer qu'ils sont stériles, je pense que il y a ça aussi.

Ieuse: Ouais ? Vous...

Iée: Ah oui, oui, je pense que la... enfin, ça évolue, quoi. Je pense que les gens évoluent par rapport à ça. Puisque nous, on a... on a eu des a-... des couples qui ont eu besoin d'aide. Alors, pas besoin de donneur, mais qui ont eu besoin de... d'aide pour avoir des enfants, donc du coup, c'est vrai qu'on se rend compte qu'on n'est pas dans... on n'est pas... il y a pas que nous, quoi. Donc voilà. Mais ouais, je trouve que la... je trouve que la population évolue par rapport à ça. Même si c'est pas encore ouvert... Enfin, on n'en entend pas assez parler, je trouve. Maintenant que nous on est dedans, je trouve que c'est pas... c'est pas quelque

chose qui est très ouvert. Et puis, je pense que c'est pas agréable non plus pour les hommes d'aller faire un don, c'est quelque chose qui est quand même spécial. Maintenant, je pense que plus on en... plus on en parle et plus on se rend compte que... ben qu'il en faut, quoi.

I<sup>euse</sup>: Mmh. Et vous dites 'Oui, heureusement qu'il y a des donneurs', c'est...

I<sup>ée</sup>: Ah ben pour moi, oui, parce qu'autrement nous, on n'aurait pas pu avoir N. [prénom de l'enfant], quoi. Si on n'avait pas eu de donneur, si les gens donnaient pas, ben on serait pas parents à l'heure actuelle. Ou... enfin, non, on serait pas parents puisque, même l'adoption, on n'y serait pas encore. Même si on avait parlé d'adoption, après...

I<sup>euse</sup>: Ouais, c'était une...

I<sup>ée</sup>: Moi, c'était une... alors moi, je lui en ai parlé, je lui ai dit 'De toutes façons, si on peut pas avoir d'enfants, on adoptera'. Sa réponse a été 'Non', tout de suite (rire). Mais bon, après, je comprends aussi, hein. Lui, il voulait être le père. Mais voilà, parce que moi, j'étais ouverte à... Moi, mon désir, c'était d'avoir un enfant, un ou plusieurs, donc déjà, ça serait plusieurs, donc après, que ce soit... que ce soit... que je porte ou que je l'adopte, pour moi, c'était pareil. Enfin voilà, moi, je regrette pas du tout d'avoir été enceinte. Maintenant, on m'aurait dit 'Votre seule solution, c'est d'adopter', ben j'aurais fait les démarches. Donc, moi, ça me gênait pas. Mais je me dis, on a cette chance-là, c'est... enfin, tous les... tous les jours, on se dit qu'on a eu une chance formidable d'avoir pu avoir notre garçon, quoi.

I<sup>euse</sup>: Mmh. Alors, je... je reviendrai sur l'idée que vous dites 'Oui, heureusement que...'. Mais lui, du côté de l'adoption, vous dites 'Ouais, il voulait être le père', c'était...

I<sup>ée</sup>: Ah ben oui. Enfin moi, je lui ai dit 'Mais de toutes façons...', enfin je me souviens, un jour, dans la conversation... je sais même pas si il s'en souvient lui... mais moi, je sais que un jour, je lui ai dit 'Mais c'est pas grave, au pire, on adoptera', et tout de suite, il m'a dit 'Non', quoi. Il me dit 'Non, c'est pas pareil'. Voilà, après on n'a pas... j'ai pas cherché plus loin la discussion mais il me dit 'C'est pas pareil. C'est pas pareil et puis ça a un coût financier'. Puisque c'est vrai que les adoptions, malheureusement, c'est des fois payant, donc du coup, c'est... enfin voilà, pour lui, c'est... le sujet était clos. Donc on en a... on en a jamais reparlé puisqu'après, on a eu la chance de... que je sois enceinte et que N. [prénom de l'enfant] arrive. Donc voilà, après, le sujet n'est pas revenu sur... sur la question.

I<sup>euse</sup>: Sur la question, ouais. Mais vous, ce que vous imaginez de ce 'C'est pas pareil' -là, c'est...

I<sup>ée</sup>: Ben je pense que, vu son problème... enfin moi, ce que je ressens, c'est que, vu son problème, le fait... alors moi, le fait d'adopter, je pense qu'on aurait été à égalité, du coup. Et lui, je pense que le... il voulait que je sois enceinte pour, plus ou moins, vivre la grossesse et se rendre compte que l'enfant venait de lui en fait. Même si, pour lui, ça a été réel que le jour de l'accouchement, en fait.

I<sup>euse</sup>: Ouais ?

I<sup>ée</sup>: Ah oui, oui, mais c'est... Bon, ça, c'est beaucoup de papas mais... Pour lui, en étant enceinte, c'était pas... c'était pas concret, quoi. C'est voilà, il a mis... il a posé sa main sur mon ventre peut-être trois, quatre fois pendant la grossesse, c'est tout. C'est... pour... Il venait aux échographies, il était content, mais c'était pas concret. Le jour où son fils est né, oui, là, ça a été concret. C'est... Ça y est, là, c'est 'Je suis papa. Il est à moi'. (rires) (elle mime les deux mains en corbeille à hauteur des yeux en face de la tête, comme portant un enfant).

I<sup>euse</sup>: En fait le... 'Je suis papa, ça y est. Je... Je peux enfin le porter'.

I<sup>ée</sup>: Il l'a pas vraiment porté mais... Donc, ouais, donc voilà... Après, je respectais le choix de l'adoption hein, je me dis si on a... on n'a pas eu besoin donc... peut-être qu'on aurait eu besoin, il aurait fallu retravailler dessus, mais on n'a pas eu besoin. Mais moi, c'était pas... c'était pas une porte que je fermais, ça, c'était clair.

I<sup>euse</sup>: Mmh, mmh. Mais de son côté à lui, que...

I<sup>ée</sup>: Ouais, c'était plus fermé...

I<sup>euse</sup>: ...que vous, vous avez une grossesse, c'était quelque chose qui...

I<sup>ée</sup>: Ouais, quelque chose, je pense, d'important. C'est... pour lui, c'était... voilà, c'était une autre étape, quoi, je pense. Enfin, après, voilà, c'est vrai qu'on n'en a jamais trop parlé mais je pense que pour lui, c'était plus concret, quoi.

I<sup>euse</sup>: Mmh, mmh. Et du coup, vous disiez 'Oui ben, heureusement qu'il y a des donneurs parce que peut-être qu'on... qu'on serait pas parents maintenant'..., enfin ou dans d'autres... mais c'est quelque chose auquel vous pensez, c'est...

I<sup>ée</sup>: Ah oui, oui, c'est quelque chose... ben, voilà, moi, je sais que maintenant, enfin je me... à la dern... quand on a refait la demande pour le deuxième, une de mes questions a été, au docteur, c'est 'Moi, je peux faire don d'ovules... Maintenant, je dis pas... je le ferais pas maintenant puisque je suscite à avoir une deuxième grossesse. Maintenant, à la fin de ma deuxième grossesse, est-ce que je peux faire don d'ovules ?'. Donc elle m'a expliqué les démarches en gros, hein, parce que c'est vrai qu'on n'en a pas trop parlé. Mais elle m'a dit 'Oui, vous pouvez'. Donc après, c'est vrai qu'on est revenus à la maison, je lui en ai parlé, parce

que c'est quelque chose qu'on n'avait pas abordé du tout avant ce rendez-vous-là. Et il me dit 'Ben oui, oui', il me dit 'Au contraire, quoi'. Il dit 'Si ça pouvait... si on pouvait redonner l'espoir ou l'aide qu'on a eus nous, pourquoi pas, quoi'. Mmh.

Ieuse: Ça, c'est quelque chose qui est...

Iée: Ben oui, c'est quelque chose que j'aimerais faire. Après, je sais pas la date limite de l'âge, en fait, pour une femme, où on peut... où on peut donner les ovules, je cr-... je pense qu'il doit y avoir une date limite. Donc j'espère que je ne serai pas dans la date limite, mais oui, c'est quelque chose, après... après la deuxième grossesse, oui, c'est quelque chose que je ferai, oui. Si je suis, entre guillemets, dans... dans les critères, on va dire, c'est quelque chose que je ferai, oui.

Ieuse: Mais c'est quelque chose qui...

Iée: Ben qui me tient à cœur, parce que je me dis 'On nous a aidés nous, alors que'... enfin, et que je me dis 'Pourquoi pas aider les autres'. On était bien contents qu'on nous aide, que quelqu'un, dans la France, ait passé du temps dans un centre hospitalier pour donner son sperme, et... et qui nous a permis d'avoir N. [prénom de l'enfant], quoi. Donc pourquoi pas.

Ieuse: Et du coup, c'était vous qui... qui y pensiez et ensuite vous avez...

Iée: Oui, c'était moi. Ouais, c'était moi qui y ai pensé, et après, c'est vrai que on en a parlé vaguement et, ben il m'a dit 'Oui, pourquoi pas', ouais.

Ieuse: Mmh.

Iée: Enfin, il y voit pas d'inconvénient. Que je le fais ou que je le fais pas, lui, il va pas me pousser dans ce sens-là, mais si... comme il faut l'accord du conjoint, il mettra jamais son veto. Il dira jamais 'Non', puisque nous, on a eu besoin d'aide donc pour lui, c'est... enfin voilà, c'est on redonne service à quelqu'un d'autre, quoi.

I :Mmh. Et c'était une... important, pour vous, que lui, il soit... enfin, au-delà de l'accord qu'il faut, quoi...

Iée: Ah ben oui, c'est important qu'il soit d'accord puisque c'est quand même une partie de moi, entre guillemets, qui va chez quelqu'un d'autre. Mais oui, c'est important, oui. Il m'aurait dit 'Ben non... enfin je sais pas trop', j'aurais peut-être plus poussé la question de 'Ben pourquoi...', enfin voilà, ma question ça aurait été 'Pourquoi tu veux pas qu'on aide quelqu'un alors que nous, on nous a aidés donc'... Enfin, je sais qu'il est pas comme ça, il était tellement content qu'on nous aide que du coup ... enfin voilà, c'est pas... C'est comme... c'est... enfin, ça fait comme le... partie du don d'organes, quoi. Enfin je veux dire, moi, je lui en ai parlé, il sait ma position. Après, lui, quand on en parle, il sait pas trop comment faire, mais moi, il sait ma position par rapport à ça, donc...

Ieuse: Par rapport au don d'organes, du coup ?

Iée: Voilà, ouais. Que si il devait m'arriver quelque chose, je lui ai dit que j'étais pour le don d'organes. Donc voilà, après, il me dit pas ouver-... enfin, moi, quand je lui pose la question, il me dit pas ouvertement 'Ben oui, je le veux', mais bon après, ça... Puisque moi, j'ai réfléchi à ça depuis très longtemps, en fait. Dû à ma formation, on en a parlé et ça a toujours été quelque chose que j'ai fait puisque j'ai ma carte, tout ça, donc... Donc je me dis 'Donner de mon vivant, pourquoi pas, ouais'. Pour que... pour aider... pour aider un couple, ou deux, trois, si il faut mais... (rire). Mais après, voilà, il y a toujours la da-... la date limite de l'âge, quoi. Donc je sais pas trop...

Ieuse: Mais c'est, voilà, vous pensez à un couple qui... qui... qui serait...

Iée: Ben d'autant plus que le don d'ovules est encore plus rare que le don de sperme, donc c'est encore beaucoup plus difficile d'avoir des donneurs, en fait. Donc, je pense que quand on est passé par les dons, en fait, ben... enfin la moindre des choses, c'est d'essayer de redonner pour quelqu'un d'autre, quoi.

Ieuse: Mmh. Entendu. Et cette démarche-là, vous en avez parlé autour de vous... enfin, quand vous le...

Iée: Ah non. Non, non, on n'en a parlé que tous les deux.

Ieuse: Ouais ?

Iée: Non, j'en... enfin, je me souviens pas... enfin, c'est... pffoui, peut-être que j'en ai parlé à mes parents, et encore, je sais même pas. Parce que c'est tellement naturel dans la conversation, en fait, que je... voilà, je retiens pas si je l'ai dit ou si je l'ai pas dit, puisque c'est pas du tout tabou chez nous, donc voilà, quoi.

Ieuse: Et vous aurez envie que N. [prénom de l'enfant] en sache quelque chose aussi ou...

Iée: Euh ben après, je sais pas trop si... ben, peut-être qu'on lui dira aussi puisque si il pose la question sur le don, peut-être que si moi, j'arrive à en faire un, je lui dirai que j'en ai fait un pour quelqu'un d'autre. Maintenant, oui, après, je pense que quand il sera rendu à l'âge où il sera capable de lire son livre et de poser des questions de lui-même, ben peut-être qu'on interviendra, oui, par rapport à ça. Je crois plus que c'est lui qui va nous guider sur le fait de ce qu'il veut savoir et ce qu'il veut pas savoir.

Ieuse: Ouais ?

Iée: Ouais, je pense que, voilà, si il veut entendre les choses ou si il veut pas entendre les choses. Mais le deuxième rendez-vous avec la psychologue, il était présent. Et il a entendu tout ce qu'on disait. Donc on cache... on lui cache rien.

I<sup>euse</sup>: Mmh. Et quand vous dites 'Voilà, c'est ses questionnements qui vont nous guider aussi', qu'est-ce que vous pouvez, comme ça, un peu spontanément, en imaginer, de ces questionnements-là ?

I<sup>ée</sup>: Ben le pourquoi, le comment, comment ça marche... enfin, je pense, il y aura des moments où ça sera comme ça, hein. Et puis... puis je pense que je... enfin nous, on est... on est conscients de ça que, je pense qu'un jour, à l'adolescence, si il a vraiment bien compris son histoire, il pourra dire à son père qu'il n'est pas son père.

I<sup>euse</sup>: Ouais ?

I<sup>ée</sup>: Ouais, je pense que... Après, j'espère me tromper mais c'est une questi-... enfin je pense qu'il pourra lui dire, un coup, sur la colère ou des choses comme ça, quoi. Et là, ça sera à nous de le recadrer mais... Mais bon, c'est... À la limite, c'est compréhensible puisque, entre guillemets, la crise de l'adolescence, c'est la recherche de ce... d'où on vient, quoi. Donc c'est... enfin, je pense que c'est pas facile. Puis on a tellement vu de reportages... Parce qu'après, ce qui était marrant, c'est que quand on a commencé à faire nos démarches et qu'on se posait la question si on allait le dire ou pas le dire et... à notre enfant, on a vu beaucoup de reportages par rapport à ça où... où des enfants de donneurs ne savaient pas... enfin, ou l'ont appris, entre guillemets, par hasard, et l'ont très mal vécu, quoi. Donc là, on s'est encore positionnés en disant 'Ben là, il faut lui dire, il faut pas lui cacher les choses'. Et il y a des gens qui recherchaient le donneur, en fait. Et là, nous, on s'est dit... parce qu'à un moment donné, ils parlaient de remettre... enfin, de dire aux... d'avoir la possibilité de chercher le donneur, en fait. Ils en ont parlé au moment des lois, et ben là, nous, on s'est quand même posés la question en se disant 'Ben moi, je suis pas trop pour en fait'. Je suis...

I<sup>euse</sup>: Alors, pour...

I<sup>ée</sup>: Je suis pas pour que les... les... enfin, les enfants comme N. [prénom de l'enfant] aient le nom du donneur, en fait, parce que je trouve que, ben voilà, c'est mieux que ça reste anonyme. Après, il faut raconter l'histoire, mais, entre guillemets, c'est pas la personne... enfin, c'est juste le don du sperme, quoi. C'est... c'est un... Et puis, je pense que, pour la personne qui fait le don, si on ouvre cette possibilité-là, il y en aura encore beaucoup moins.

I<sup>euse</sup>: Mmh.?

I<sup>ée</sup>: Puisque, après, c'est anonyme, enfin... enfin, moi, je suis pas pour que ça soit... ce soit ouvert. Parce que je me dis que ça... ça peut engendrer, dans la tête d'un gamin, des choses qui seraient claires si il y avait pas cette ouverture... cette ouverture-là. Pour rechercher les origines... mais je me dis 'Peut-être que on serait bien contents de savoir, si un jour N. [prénom de l'enfant] a une maladie, entre guillemets, héréditaire et qui est pas de mon côté, on serait peut-être contents de le savoir'. Mais tant que l'enfant se porte bien, je trouve que voilà, c'est nous ses parents et on a eu besoin d'aide, mais voilà, c'est tout, quoi.

I<sup>euse</sup>: Mmh. Et du coup, si c'était plus anonyme, ça...

I<sup>ée</sup>: Moi, ça m-... ben, ça me ferait... j'aurais peur. J'aurais plus peur que maintenant, en fait. Que du coup, il veuille rechercher son père biologique, entre guillemets, et que ça mette des conflits entre son père... entre son papa-là et le père biologique, quoi. Donc, du coup, il soit plus perdu, en fait.

I<sup>euse</sup>: N. [prénom de l'enfant], quoi ? Ouais.

I<sup>ée</sup>: Ouais, ouais. Et que ça blesse mon mari en même temps, forcément. Puisque c'est pas... c'est pas le... c'est pas le but, quoi.

I<sup>euse</sup>: Et vous auriez peur, donc, des conflits entre les adultes, en fait ?

I<sup>ée</sup>: Ouais, ouais. Ben des conf-... pas spécialement entre les adultes puisque du coup, le donneur, il veut pas de cet enfant, ça, c'est clair et net, mais du coup, le conflit père-en-... père-enfant, quoi. En disant 'Ben, moi, mon père, c'est le monsieur qui a... qui a, entre guillemets, mis la petite graine'. Ben non, c'est pas ça, quoi. Mais après, je pense que c'est aussi le fait que, ben de dire... c'est pour ça que nous, on veut pas lui cacher la vérité parce que c'est... c'est... ça fait partie de lui.

I<sup>euse</sup>: Ouais ?

I<sup>ée</sup>: C'est vrai que c'est son histoire à lui, hein, si il y avait pas eu de donneur, il serait pas là. Mais, de là à donner le nom de la personne et de mettre un visage sur la personne, moi, je suis pas d'accord. Enfin, moi, je... j'aurais trop peur, quoi. Que ça casse... que ça casse notre vie de famille, quoi.

I<sup>euse</sup>: Parce que il y a un visage, parce que il y a une...

I<sup>ée</sup>: Parce que il y a un nom, il y a un visage, et... et je me dis que si, là, N. [prénom de l'enfant], il me ressemble pas trop, il ressemble peut-être beaucoup plus au papa biologique, en fait, et, ben du coup, j'ai pas envie de... j'ai pas envie d'avoir cette image du père, moi, en regardant mon fils, quoi. Puisque mon... le père de mon fils, c'est mon mari, c'est pas... c'est pas quelqu'un d'autre. En regardant mon f-... en regardant mon fils, je vois mon mari. Je vois pas le... le... le donneur, en fait. Donc c'est pour ça que je préfère que ça reste comme ça. On verra, si ça change... ben je pense qu'il faudra un peu plus préparer l'enfant, mais tant que ça reste comme ça, moi, ça me va.

I<sup>euse</sup>: Oui. Oui, ça vous enlève une peur que vous auriez. C'est ce que vous... ouais...

I<sup>ée</sup>: Ouais, ouais, ouais.

I<sup>euse</sup>: Mais qui serait dans... dans le... ouais, alors, le fait de savoir ou le fait de rencontrer ? ou le fait de... qu'est-ce que c'est ce...

I<sup>ée</sup>: Ben, c'est le... ben le fait, enfin... de savoir. On sait très bien que c'est quelqu'un par ici. Après, ben le fait de rencontrer la p-... de mettre un visage sur la personne, en fait. Et de se dire 'Ben, c'est le monsieur'... et... Parce que je me dis, des fois, on se promène dans la rue, peut-être qu'on croise le monsieur, enfin, je pens-... Je sais pas si il est de [ville en Région] ou si il est d'ailleurs, mais même en se baladant dans les... dans toute la France, on peut très bien être en face du donneur et qu'on sait pas que c'est lui. Et je me dis 'C'est pas plus mal, puisque'... ben voilà, quoi... enfin, pour moi, ça... ça m'enlève un poids du fait que ce soit pas ouvert à... qu'il puisse pas savoir, quoi.

I<sup>euse</sup>: Et même pour vous, quoi... Oui.

I<sup>ée</sup>: Oui, pour moi, oui. Pas spécialement pour N. [prénom de l'enfant] et mon mari, pour moi, en fait. De pas avoir cette i-... ouais, cette image-là de... du donneur, en fait. C'est ça surtout. Enfin, cette image de... de refléter les deux en disant 'C'est... voilà, ils se ressemblent, en fait', donc... C'est plus par... ça ferait plus pareil, en fait. Parce que voilà, en re-... comme je disais, en regardant mon fils, je vois... je vois son père et je me dis 'Si on... il y a une troisième personne, enfin, même pour moi, ça serait très dur, quoi'.

I<sup>euse</sup>: Mmh, mmh.

I<sup>ée</sup>: Je trouve. Après, on en entend plus parler, peut-être que... Mais je comprends aussi... je comprends aussi les enfants qui ont besoin de savoir d'où ils viennent. Maintenant, voilà, quand c'est clair dans la tête et que c'est expliqué dès le... dès le plus jeune âge, je pense que c'est... ça devient logique, en fait.

I<sup>euse</sup>: Alors, logique de...

I<sup>ée</sup>: Ben le fait qu'on ait eu besoin d'un donneur. Enfin voilà, c'est l'histoire de vie de N. [prénom de l'enfant], il a pas besoin de s-... entre guillemets, d'en savoir plus. Sa vie a commencé comme ça, on a eu besoin d'un donneur. On lui dirait pas... Si on avait décidé de pas lui dire et d'attendre... enfin, qu'il l'apprenne à quinze, quatorze ans, il pourrait nous dire 'Mais attendez, là, vous m'avez caché quelque chose. Mon père, c'est pas mon père'... Enfin voilà, je peux comprendre qu'il soit perdu. Maintenant, le fait qu'on lui en parle depuis qu'il est tout petit, c'est quelque chose qu'il a intégré dans sa... dans sa vie, en fait. Et le fait d'avoir... d'avoir le petit livre que je lui ai fait, c'est quelque chose qui... enfin voilà, c'est 'Mon histoire a commencé comme ça', voilà. C'est... enfin, pour moi, ça paraît logique. Maintenant, peut-être que N. [prénom de l'enfant] va nous surprendre et nous dire 'Moi, je veux connaître mon père... mon... le donneur'. Et là, ben on verra comment on réagira mais...

I<sup>euse</sup>: Ouais, mais cette... enfin ce que vous, vous... enfin, peut-être, vous... vous m'avez dit 'Voilà, quand... quand on a été en discussion par rapport à ça, on a vu ces reportages, etc.' Du coup, vous pouvez me raconter ces discussions-là ? Comment vous en êtes venus à en parler ? Qu'est-ce que vous avez cheminé là-dedans ?

I<sup>ée</sup>: Ben quand... enfin, on était... ça fait un petit moment déjà, je devais être enceinte ou... et ben on voyait les report-... après, on... tous les deux, on comprenait le désir des enfants de rencontrer le donneur, mais nous, en tant que parents, on était limite, pas en colère, mais... enfin, moi, c'était plutôt de l'angoisse. En me disant 'Mais si on donne accès à ça, à l'ouverture, après, c'est...', enfin c'est comme si on reniait le tribunal en disant 'Je ne suis... Ton père, tu pourras pas le renier et ton père ne pourra pas te renier'. Je trouve que là, du coup, on casse ce que le tribunal dit. Donc du coup, c'est vrai que ben quand on en parlait, on comprenait la position des enfants, mais en même temps, nous, en tant que parents qui sommes dans cette situation-là, ben on comprend qu'on n'a pas envie qu'ils sachent non plus... de mettre un visage sur le donneur, quoi.

I<sup>euse</sup>: Mmh.

I<sup>ée</sup>: Je comprends très bien, je me revois ce reportage... un jeune qui voulait savoir exactement, je comprends très bien. Mais, à la place des parents, moi, c'est de l'angoisse, c'est... Et enfin voilà, je me dis 'Voilà, on aurait adopté N. [prénom de l'enfant], ça m'aurait pas posé de problème, puisque, je veux dire, il est plus vieux, c'est pas du tout pareil'. Là, je l'ai porté. Moi, je l'ai porté. C'est juste une hist-... entre nous de... enfin, comment dire... l'adoption, on est tous les deux. C'est mon mari et moi, on adopte, c'est... voilà, on est deux adoptants. Là, moi, j'ai porté N. [prénom de l'enfant] donc je suis vraiment sa maman. Mon mari, c'est son papa, mais on a eu besoin d'un coup de main. Donc je me dis 'Ça fait une séparation', c'est comme si on avait fait l'enfant à trois, en fait. Et c'est pas ce que je veux, moi, un enf-... l'enfant, on l'a fait à deux. Donc je veux pas qu'il y ait une tierce personne qui rentre. Un... En adoptant, on choisit d'adopter à deux. Après, il y a un couple qui... qui laisse son enfant mais, c'est un autre couple. Là, c'est une troisième personne qui revient dans notre couple. Ça me... ça... pour moi, c'est... c'est pas... c'est pas possible, quoi.

I<sup>euse</sup>: Parce que... parce qu'elle est seule, aussi, quelque part, ou parce... enfin, parce que c'est pas un...

I<sup>ée</sup>: Ben parce que du coup, ça met en conflit que les... le père, enfin c'est... c'est le... l'image... enfin même pour lui, c'est l'image... Ben oui, voilà, lui, il a... c'est mon fils, en fait... Enfin, je sais pas, moi, ça me... Voilà,

c'est comme si j'étais debout et qu'il y avait N. [prénom de l'enfant] et que, du coup, il y avait mon mari et il y avait le donneur, quoi. Et là, ben, c'est un trio, quoi, c'est plus un duo, en fait, là. N. [prénom de l'enfant], il regarde, il... enfin, voilà, entre son père qui l'a aimé et le monsieur, 'Oui, je lui ressemble, au monsieur mais'... Après, est-ce qu'il va être capable de dire 'Oui, je lui ressemble, au monsieur, mais c'est pas mon père', quoi. Donc, je préfère que... enfin, si la loi ne passe pas, pour moi, ça m'arrangerait en fait. Je serais moins angoissée. Je le vivrais, enfin je le viv-... plus sereinement puisque pour nous... enfin, ça fait partie de notre vie, on en parle de temps en temps parce que là, on est dans les démarches du deuxième, mais voilà... après, la vie, pour nous, continue comme si... comme si on n'avait jamais eu besoin d'un donneur, en fait. Donc ça change rien, quoi.

I :Mmh, mmh. Est-ce qu'il y a des moments où vous y re-... où ça vous revient, entre guillemets, comme ça, des moments de...

Iée: Des démarches, tout ça, les... l'attente ? Oui, souvent. Ben là, encore plus parce qu'on est dans le... dans le... dans le deuxième, mais oui, oui, souvent ça...

Ieuse: Ou l'idée du donneur ?

Iée: Non, l'idée du donneur, non, non.

Ieuse: Ou le... ou le... ou l'idée du don ? (rire) C'est...

Iée: Ben l'i-... Moi, l'idée du don, ça, je pense que là, ça va revenir quand je vais re-... après la deuxième grossesse. Mais l'idée du donneur, non, ça... enfin ça... le donneur me perturbe... ça me perturbe pas, en fait. Mais c'est plus, voilà, là, ce qui va rentrer, c'est repartir dans les... dans les injections, tout calculer. Les horaires... Voilà, moi, je travaille du matin ou du soir, donc les rendez-vous au CHU, c'est que le matin donc, c'est des jours bien précis par rapport au cycle, donc il faut que je change mes horaires si je suis du matin. Il faut que... Maintenant, il y a N. [prénom de l'enfant], avant, il y avait que moi à gérer, maintenant il faut que je gère N. [prénom de l'enfant] par rapport à la nourrice. Enfin, c'est beaucoup de choses que mon mari ne gère pas, enfin n'a pas à gérer, ou ne... ne se rend pas compte, en fait, que c'est beaucoup d'organisation. Puisqu'avant, pour N. [prénom de l'enfant], il y avait que moi à gérer. Et mon employeur a changé de... changé d'horaires, ou dire 'Je peux pas venir travailler ce jour-là', des choses comme ça, quoi.

Ieuse: Mmh, mmh.

Iée: Mais du coup, là, c'est pareil, j'ai mis mon employeur au courant. Comme ça, je suis libérée... voilà. J'étais... enfin voilà, j'ai... Ma directrice, du coup, dès que j'avais besoin d'une journée, elle me libérait, même si c'était trois, quatre jours avant, quoi. Je disais 'Là, je peux pas venir travailler', point barre. Et elle savait que c'était pour ça, et du coup, elle posait pas de questions, elle me posait... elle me posait mon jour, quoi. Et ça, déjà, c'est un sacré poids en moins. De pas avoir toujours à se justifier ou stresser de pas avoir sa journée ou des choses comme ça. Mais c'est vrai que du coup, là, moi je... je commence à y repenser parce qu'on va retourner dans les... les calculs, les piqûres, les machins, la prise de poids qui va avec, et tous ces trucs là, mais... Mais bon, il faut passer par là. Et puis maintenant, on sait ce que c'est, je crois que c'est... Quand on sait pas ce que c'est, on y va un peu à l'aventure, on va dire. Et que là, on sait qu'il y a un temps de piqûres, un temps d'injections, tel jour, l'insémination, l'attente de quinze jours, si ça marche pas, on recommence après. Mais bon, après, comme on dit, l'attente est complètement différente puisqu'il y a N. [prénom de l'enfant], quoi. C'est pas... c'est pas comme au premier où la... le premier échec était dur. Mais là, on... voilà, il y a un échec, ben c'est pas grave, on recommence, mais la vie continue puisqu'il est là. Et il nous fait avancer. Enfin, le temps passe beaucoup plus vite du coup.

Ieuse: Ouais.

Iée: Donc c'est complètement différent la deuxième, en fait.

Ieuse: Ouais ?

Iée: Ouais. Puisqu'on a commencé au mois de se-... septembre l'année dernière, et du coup, au mois de février, on peut commencer. Et l'année est passée sans que on n'y pense plus que ça, quoi. Donc, moi je trouve ça... enfin voilà. Le temps paraît moins long qu'au premier. Alors que, du coup, on n'a pas de donneur, cette fois-ci, et on a bien les dix-huit mois d'attente, quoi. Mais du coup, c'est pas... c'est pas pareil, quoi. C'est ce qu'on disait avec la psychologue, l'attente est complètement différente qu'au premier, quoi. Mais bon, on verra bien comment ça va fonctionner.

Ieuse: Mmh. Quand... quand je vous posais la question de l'idée du donneur, c'est plus, est-ce que... enfin voilà, vous dites 'Les mêmes démarches', etc., oui bien sûr, vous allez être dedans, vous y pensez. Mais c'est plus sur l'année et demie que... que... (ndlr: vous avez passée) avec N. [prénom de l'enfant]... est-ce que il y a des situations dans lesquelles vous vous dites 'Ah oui, tiens, c'est... c'est vrai, quoi, quelque part que il y a eu cette aide-là, quoi'.

Iée: Ben tous les... enfin, je dirais pas tous les jours, mais souvent, quand on... quand on le lève ou quand on... enfin, quand on va le chercher dans le lit, oui, on se dit 'Si il est là, c'est parce que il y a quelqu'un qui nous a aidé'. Et heureusement puisqu'on serait pas là... enfin, il serait pas là si... si on n'avait pas eu cette

aide. Donc c'est pareil, il serait... il n'aurait pas un an et demi à cette époque-là si son frère nous avait pas aidé non plus.

Ieuse: Ouais ?

Iée: C'est... c'est... Voilà, pour nous, c'est quelque chose qui est... enfin, on aurait eu N. [prénom de l'enfant], ça c'est sûr, mais on l'aurait eu plus tard. Et ça, c'est vrai que, pour nous, ça a été quelque... quand on a choisi le parrain et la marraine, pour nous, c'était... sans qu'on se le dise, ça a été une logique que c'était son frère le parrain. Puisque il nous avait aidés et c'était... enfin voilà, ça a été... on lui a dit qu'on ne le remercierait jamais assez de nous avoir aidés. C'est sûr qu'il nous aurait pas aidés, on aurait eu N. [prénom de l'enfant], ça c'est sûr, mais il nous a permis d'avoir N. [prénom de l'enfant] six mois avant. Et pour ça, pour nous, c'était... enfin voilà, c'est... c'est un effort, voilà, considérable, puisque pendant trois, quatre mois, il a fallu qu'il fasse des allers retours sur [ville en Région], et... et voilà, qu'il mette en... enfin il y a des contraintes, il fallait qu'il... plein de... il y a plein de petites choses à faire avant le don et, du coup, ben c'est quand même contraignant, quoi. Donc c'est vrai que, oui, on... quand on le voit, N. [prénom de l'enfant], on dit 'Merci' au donneur et en même temps, c'est à son parrain qu'on pense, puisque il nous a quand même permis de l'avoir un peu plus vite, quoi.

Ieuse: Mmh, mmh. Et c'est des choses dont vous discutez encore avec ce parrain-là ? C'est... c'est...

Iée: Oh oui, oui, ben il y a pas si longtemps que ça, ben au mois de septembre, là, on a fait une... une journée... on leur a dit de réserver un dimanche et on leur a envoyé un petit mot pour les remercier du don qu'ils avaient fait, à lui et sa femme, et du coup, aux deux enfants.

Ieuse: Ouais ?

Iée: Parce qu'après, ils ont eu... enfin, le deuxième est... a six mois de plus que N. [prénom de l'enfant], donc ils sont dans les mêmes âges et du coup, ben dans le petit mot, on leur disait qu'on leur... qu'on les remerciait... enfin qu'on serait éternellement reconnaissants par rapport à ça puisque... Et c'est vrai que ça a créé un lien entre nous qui... qui est assez fort, quoi. Puisque ben, quand il a reçu la lettre, il était touché, il nous a dit 'Mais j'ai fait ça, voilà, parce que... parce que il fallait le faire, je me suis jamais posé la question'. Mais en même temps, on lui a dit 'T'étais pas obligé. Eh ben voilà, t'as pris sur ton temps et'... Et du coup, on s'est fait une petite... une petite journée au zoo avec les enfants et c'était... du coup, ça nous a... ouais, c'est vrai que ce don-là nous a rapprochés un peu plus, quoi. Et pour nous, c'était une évidence que... que... que son frère allait être le parrain, c'était...

Ieuse: Ouais ?

Iée: Même avant... avant que je sois enceinte, c'était clair que c'était lui le parrain. Ah ouais, c'était une évidence

Ieuse: Et lui, qu'est-ce que... enfin il...

Iée: Ah ben lui, il était très touché d'être parrain puisque c'était la première fois qu'il était parrain en plus (rire). Donc quand on lui a demandé, on lui a dit 'Ben, c'est sûr que c'était toi, ça pouvait pas être quelqu'un d'autre, de toutes façons. Vu que tu nous as aidés, c'était... voilà, c'était... c'était sûr, quoi'. Donc du coup, oui, il a été très touché d'être parrain, oui. Ouais. Et il est très présent avec N. [prénom de l'enfant]. Quand on est en réunion de famille, il vient toujours le voir, s'en occuper donc, ça, c'est... c'est super, quoi.

Ieuse: Mmh, mmh.

Iée: C'est important.

Ieuse: Ouais ?

Iée: Ouais, ouais, c'est important, ouais, qu'ils aient une relation, et puis qu'on arrive à se voir, parce que c'est vrai qu'ils sont d'Angers, donc on se voit pas souvent, mais quand on se voit, ben c'est toujours agréable, quoi.

Ieuse: Ouais. Mais... mais la relation avec N. [prénom de l'enfant], ça, ça vous... quelque chose qui vous... qui vous tient...

Iée: Ah oui, pour moi, c'est important le parrain-marraine. Enfin voilà, moi je... même tous les deux, hein, quand on a décidé de parrain-marraine, on veut... on veut pas que les cadeaux, il y a une petite relation. Enfin, je veux dire, quand il... on est ensemble, ben je dis pas qu'il s'en occupe tout le temps, parce qu'il a des enfants, mais voilà, il vient cinq, dix minutes, jouer avec lui, il demande des nouvelles... enfin voilà, il y a toujours une petite attention qui est là, quoi. Comme la marraine, c'est pareil. Mais voilà, c'était... oui, c'est important qu'il y ait une petite relation. Enfin, moi, je fais mon rôle de marraine comme ça, donc j'ai... je veux que, pour mon fils, ça se passe comme ça aussi. Et je pense que les deux qu'on a choisis, ça sera comme ça, donc...

Ieuse: Oui, donc, dire, oui, un sentiment de... de remerciement que... que vous...

Iée: Ouais, ouais. Ah ben oui, oui. Mais ça, il le sait, oui.

Ieuse: Mmh. Et tout à l'heure, je... je... je vous demandais si vous pouviez me raconter la discussion que vous aviez eue... Alors, vous avez rebondi sur le moment où vous aviez vu les émissions... et je voulais vous



demander aussi si vous pouviez me raconter la discussion que vous aviez eue donc, j'imagine, avec votre mari, mais peut-être pas... pas seulement, autour de en parler à N. [prénom de l'enfant], en fait.

I<sup>ée</sup>: Ouais.

I<sup>euse</sup>: Comment ça vous est venu ? Comment ça... vous l'avez déployé ? Enfin, de...

I<sup>ée</sup>: Ben c'est venu... c'est venu tout na-... tout naturellement en fait, ou la quest-... enfin, même avant qu'on voie l'émission, hein, moi, je voulais rien cacher à N. [prénom de l'enfant] de peur, justement, qu'un jour il le découvre et que ça fasse des histoires. Eh ben du coup, quand on en a parlé ensemble, il était ok et voilà, et après on... enfin... pour nous, ça a été de... ça a été logique, en fait, qu'il le sache. Enfin je... j'aime... un... Enfin, je trouve que c'est un secret trop lourd à porter, aussi bien pour les parents et la famille qui est autour. Et un secret comme ça, l'enfant le sait toujours, à un moment donné, quoi. Donc voilà, je... j'ai pas envie qu'il y ait un secret dans la famille, des non-dits ou des choses qui sont pas claires, surtout à ce sujet-là, quoi. Ou je me dis, des gens qui sont au courant, et qui du coup, à un moment donné, se... le disent à N. [prénom de l'enfant], quoi. Autant que ça soit, nous, les parents, puisqu'on a les... les clés en main et que c'est notre histoire aussi à nous, quoi. Donc, comme ça, c'est clair, il a son histoire, hein, depuis tout petit. On lui en a parlé beaucoup au début. Maintenant, c'est vrai qu'on lui en parle moins.

I<sup>euse</sup>: Ouais ?

I<sup>ée</sup>: Après, je pense que nous, on lui en a parlé beaucoup au début pour... voilà, pour... pour s'assurer que c'était vrai... enfin voilà, pour dire 'Voilà, c'est vraiment, ton papa, c'est lui'. Enfin, moi, je l'ai ressenti comme ça, il fallait que je lui dise pour que ça soit... les choses soient claires. Maintenant, c'est vrai que on... on lui en reparlera peut-être dans pas longtemps...

I<sup>euse</sup>: Mmh. Et si vous me le racontiez comme vous lui aviez raconté, c'était...

I<sup>ée</sup>: Ben c'est 'Voilà, Papa et Maman s'aiment. Malheureusement, on pouvait pas faire un bébé comme les gens font d'habitude, et on a eu besoin d'une petite graine' et voilà. Et entre... entre guillemets, le... ce qui nous a beaucoup aidés, c'est, au premier rendez-vous, la psychologue nous a donné une petite phrase et c'est vrai que c'est une phrase bien, on l'a toujours en tête tous les deux, en disant 'Papa et Maman ont eu besoin de la petite graine, mais c'est Papa qui l'a fait... qui l'a fait pousser, en fait'. Et du coup, c'est un peu ce lien-là qu'on... je pense que, quand on va commencer vraiment à mettre des mots dessus, on va commencer par cette histoire-là. Où 'On s'aimait et du coup, Papa il avait pas la graine qui était assez forte, donc on a demandé à quelqu'un d'autre de mettre la graine et c'est Papa qui l'a fait pousser, en fait'. Et voilà, après... ben après, je pense qu'avec ses réactions, on ajustera nos... notre discours, quoi.

I<sup>euse</sup>: Ouais ? Qu'est-ce que vous...

I<sup>ée</sup>: Ben après, voilà, je pense que il y a des... il y a des âges pour tout, je pense qu'à cinq ans ou à quinze ans, il va pas... il va pas s'exprimer de la même façon. Donc après, voilà, ben la petite graine, ben c'est facile à expliquer, entre guillemets, à cinq ans, et à quinze ans, ben... à quinze ans, je pense qu'on emploiera les termes comme on vous parle à vous, en fait. En disant 'Ben voilà, là, il a fallu passer par... par un donneur, quelqu'un de l'extérieur qui a donné son sperme et... et qui a permis à ce que tu viennes au monde. Mais ce monsieur-là, on le connaît pas, on sait pas qui c'est. C'est, entre guillemets, une petite cellule qui vient par ici et voilà, quoi'. Donc, je pense que, après, ça sera ça. Après, est-ce qu'il... je sais pas comment lui, il va réagir par rapport à ça et je pense que notre réaction changera par rapport à ses réactions à lui, quoi. Pour l'instant, on suit cette lignée-là où on lui dit, on lui parle comme ça. Maintenant si lui, il a besoin d'en savoir plus, ben il a toujours la possibilité d'avoir son livre à portée de main. Je pense que, autant pour lui que pour... enfin, pour nous que pour... pour lui, le fait qu'il... qu'on a... que j'aie retracé tous les rendez-vous, toutes ces choses-là, dans quinze ans, je me souviendrai plus des rendez-vous, ce qui a été dit. Et je me dis 'Là, il y a un support', en disant 'Ben oui, là on a vécu ça, parce que... Là, ça a pas marché comme ça', etc., quoi. Et c'est bien d'avoir un support. Et pour le deuxième, je fais pareil.

I<sup>euse</sup>: Ouais ?

I<sup>ée</sup>: Ouais. Le même livre, enfin les... J'écris peut-être moins, parce qu'on a moins de rendez-vous, mais chaque rendez-vous, c'est écrit en fait

I<sup>euse</sup>: Et du coup, oui, vous lui faites un... enfin, vous... oui, on peut pas dire que vous la faites, parce que c'est... (rire) Mais, vous lui faites au... à la future petite sœur ou le futur petit frère de N. [prénom de l'enfant] ce livre-là aussi... enfin un livre pour lui ou pour elle. Est-ce que, du coup... Enfin, là, vous m'avez... vous m'avez expliqué comment, voilà, vous avez fait, comment vous comptez faire pour après, etc. Est-ce que le fait que ils soient deux, ça change quelque chose...

I<sup>ée</sup>: D'en avoir un deuxième et que... enfin...

I<sup>euse</sup>: Ouais, ouais, qu'il y ait un...

I<sup>ée</sup>: Ça changera rien pour nous. Enfin, parce que on sait très bien que le deuxième, c'est pas le même donneur, donc, est-ce qu'il y aura de la ressemblance, on sait pas. Mais voilà, pour nous, ça change rien du tout, quoi. Qu'il y en ait... enfin, je veux dire, il y a N. [prénom de l'enfant], on... on voulait pas un... un enfant unique, alors... Moi, mon rêve, c'était trois enfants. Mon mari n'était pas contre trois mais vu euh le

tempérament du premier, il a dit 'On va peut-être s'arrêter à deux' (rire). Et de toutes façons, on a... on est aussi conscients que l'âge fait que on est moins résistants physiquement. Mais, non, après, il y aura pas de différence entre... entre le premier et le deuxième. Voilà, on lui lira la même histoire et... enfin voilà, c'est la même chose, quoi.

Ieuse: Mmh

Iée: Même si c'est pas la même... le même donneur, pour nous, ça change rien.

Ieuse: Ouais ?

Iée: En fait, le donneur il est dans notre... entre guillemets, dans notre tête, mais dans la vie de tous les jours, on n'y pense pas tous les jours, enfin c'est... pfff, voilà, c'est... C'est une partie de notre vie qui est... qui est loin derrière. Alors voilà, nous, on a eu besoin de ce donneur-là il y a dix-huit mois... j'y pense pas tous les jours. J'y pense de temps en temps mais pas tous les jours, quoi. Je veux dire dans... dans dix ans, j'aurai pas oublié qu'on a eu besoin d'un don, mais ça sera moins présent que maintenant, où là, on est encore dans les démarches, je pense. Et on sera pas tout le temps à le raconter, comme ça à... à qui veut l'entendre. Enfin, je veux dire, voilà, quoi. Là, on le dit parce qu'on... on est dedans actuellement, mais dans dix, quinze ans, il y aura pas... Enfin, je... voilà. Je pense que j'y penserai, mais en voyant N. [prénom de l'enfant], je... j'associerai pas spécialement le donneur, en fait, ou qu'on ait eu besoin d'un donneur pour l'avoir, quoi.

Ieuse: Mmh, mmh. Oui, c'est quelque chose qui risque de... enfin, qui risque, qui à...

Iée: Qui s'atténue, je pense, avec le temps.

Ieuse: Ouais, ouais.

Iée: Enfin, je pense que, voilà, oui, c'est... Puisque je l'ai porté, j'ai accouché, enfin, voilà, c'est... on a juste eu besoin de quelqu'un, d'aide, au début. Même si c'est super important, hein, ça, on le renie pas. Mais après, voilà... Après, c'est notre histoire à nous, quoi. Comme toutes les autres personnes.

Ieuse: Mmh.

Iée: Je veux dire, quelqu'un qui nous croise dans la rue, en regardant N. [prénom de l'enfant], ne pense pas qu'on a eu besoin d'un donneur. Comme dans notre famille ou dans nos amis, quoi, ceux qui sont pas au courant en voyant N. [prénom de l'enfant], ne disent pas 'Ben tiens, eux, ils ont dû avoir besoin d'un donneur'. C'est pas possible, quoi.

Ieuse: Ouais.

Iée: Voilà, c'est... Après, la vie de tous les jours fait qu'on oublie, en fait.

Ieuse: Mmh, mmh. Et quand vous disiez 'Voilà, en ce moment...', enfin... enfin... Ou en tous cas 'Plus tard, on le dira pas à qui veut l'entendre'... en ce moment, vous êtes dans cette... enfin, vous le partagez, donc, vous m'avez dit... vous leur dites, vous en avez parlé dans votre boulot, à certains de vos amis, à des... Comment ça s'est goupillé, si je puis dire ce... ce... ben ce 'Certaines personnes et pas d'autres' et puis...

Iée: Cette... cette... Ah ouais pfff... Je dirais, c'est par affinités, en fait. C'est par affinités, alors de... Ben, de mon côté, il y a ma meilleure, amie, je lui ai dit parce que je pense que j'avais besoin aussi d'évacuer de temps en temps. Après, j'ai des amis, enfin des... deux autres amis où ça a été dit. Alors une, parce qu'elle a eu un souci aussi sur une grossesse, donc du coup, ben on en a parlé et puis ça vient dans la conversation 'Ben vous ?'. 'Ben, puis ben en fait, on... nous aussi, on a des problèmes, t'es pas la seule'. De son côté... de ses amis, ben il en avait déjà parlé, avant qu'on se connaisse, à certaines personnes, qui se souvenaient ou qui se souvenaient pas. Après... ben après, voilà, je pense que c'est aussi les... le feeling entre copains ou quand on parle des enfants. Enfin, voilà, de mémoire... enfin certains amis, on était... voilà, on devait être tous les quatre et on parlait 'Ben vous, vous allez bientôt faire un enfant, tout ça', 'Ben oui, oui'... Moi, je disais toujours 'Oui, oui, oui, ça va venir, on a le temps', et c'est lui qui disait 'Ben non, en fait, voilà'. C'est lui qui prenait l'initiative de le dire à tel ou tel ami, quoi, surtout de son côté. Après, les derniers, vraiment, au courant, ben c'est le couple d'amis qui a eu besoin d'aide, pas par donneur mais de stimulations, où eux aussi, à... c'était juste après le mariage où ben ils nous taquinaient en disant 'Ben ça va pas tarder', des choses comme ça. Alors, ben moi je disais 'Oui, oui, oui, t'inquiète pas, on a le temps'. Et là, pareil, c'est lui qui a... qui a... qui a dit son problème, quoi. C'est toujours lui qui a pris les devants, quoi. Sauf de mon côté où c'était plus entre copines où on se confiait les choses. Mais il est au courant que telle et telle personne sont dites. Mais de son côté, ouais, c'est toujours lui qui a pris les devants en disant 'Là, je le dis à telle personne, là je le dis pas à telle personne'. Après, dire à telle ou pas à telle, je pense que c'est plus au feeling, en fait.

Ieuse: Mmh, mmh.

Iée: Et au boulot... ben au boulot, moi, je l'ai dit à ma directrice. Après, il y a deux, trois collègues qui sont au courant parce que ben quand il faut s'absenter du jour au lendemain, ben il y en a qui sont pas dupes, quoi, hein, donc... Puis du coup, ça fait du bien aussi de... pour pouvoir... de pouvoir en parler au boulot, 'Tiens ben là, si tu veux échanger avec moi' ou voilà. C'est aussi un petit peu pour ça que sur certaines personnes, ils sont au courant, quoi.

Ieuse: Mmh, mmh. Et est-ce que, du coup, avec votre mari, vous avez l'impression d'en... enfin d'en parler avec les mêmes personnes, quelque part, enfin c'est...

Iée: Ah oui, c'est... oui, quand on en parle, c'est souvent avec les mêmes personnes. Oui, tous les deux, on est... enfin quand on se retrouve avec des amis... Mais ça vient pas tout le temps dans la conversation, les gens... certains amis nous ont demandé quand est-ce qu'on refaisait les démarches, bon on leur a dit, hein 'Voilà, on commence là, ce sera normalement pour février'. Mais voilà, maintenant, c'est... on n'en parle plus, quoi. Mais je pense que nous... c'est nous là, qui mettons un frein, de pas en parler beaucoup, en fait.

Ieuse: Ouais ? Oui, ce que vous...

Iée: Pour, justement, garder ces...

Ieuse: Ouais, ce que vous di-...

Iée: Ce moment de plaisir de l'annoncer, en fait.

Ieuse: De l'annonce, ouais, ouais.

Iée: Ouais. Je pense que là, c'est nous qui ne voulons pas trop extérioriser. Par rapport au premier où on le disait pour évacuer... Enfin, surtout moi, pour dire 'Ben là, tu te rends compte, j'ai encore tant de temps à attendre', et... Et du coup, en... le fait d'en parler, ça... les gens me disaient 'Enfin, oui, mais bon, il faut bien ça', et voilà...

Ieuse: 'Il faut bien ça' ?

Iée: Ben il faut bien ça, oui, enfin, on n'a pas le choix, entre guillemets.

Ieuse: Mmh, mmh.

Iée: Parce que moi, voilà, après, je me dis 'Ça va pas être plus vite, mais bon, il y a pas le choix, si il faut que ça passe comme ça, il faut que ça passe comme ça'.

Ieuse: Mmh. Oui, vous... vous étiez dans un... dans un souci d'avoir aussi du... du monde à qui en parler, quoi, quelque part.

Iée: Ah ben oui. Ah ben, moi, il fallait que je... il fallait que je puisse en parler à quelqu'un. De mes angoisses, de dire 'Ah ben là, on a rendez-vous là'. Parce que ben mon mari est pas très parlant donc on en parlait de temps en temps mais voilà, à un moment donné, lui il disait 'Ben oui, bon, c'est bon. Il faut attendre, faut attendre, on n'a pas le choix, quoi'. Donc, voilà...

Ieuse: Mmh. Et... Mmh. Avant d'en parler, c'était quelque chose que vous anticipiez un peu en vous disant...

Iée: Pour en parler à certaines personnes ?

Ieuse: Oui.

Iée: Ben oui, on anticipait. Alors, c'est vrai que moi j'ai d-... surtout pour le dire à mes parents quoi, je... on en parlait un peu plus régulièrement en disant 'Ben là, ça serait bien de le dire'. Après, il était pas prêt à ce moment-là, il était pas prêt. Je comprenais, hein, je lui disais toujours 'C'est toi qui décidera quand tu voudras le dire'. Après, non, on an... on anticipait pas en fait, c'était souvent... enfin je pense aux amis, c'était souvent pendant des repas, entre nous, on n'était pas nombreux, où le bébé venait sur la conversation, et là on se jetait un petit regard et c'est lui qui... enfin voilà.

Ieuse: Qui se...

Iée: En gros, je lui disais 'Ben si t'as envie, t'y vas', quoi, et du coup, voilà, il disait... Alors, c'est vrai qu'on... Intérieurement, je rigolais parce que souvent, quand on parlait des bébés, je di-... et qu'on se regardait, je disais 'Ben vas-y, si t'as envie de le dire, tu le dis', donc souvent, les gens, je pense qu'ils devaient penser que j'étais déjà enceinte et que c'était... il fallait l'annoncer. Et après, c'est vrai que, quand on le disait, ils disaient 'Ah oui, d'accord'. Mais ça a pas... ça a jamais été un sujet tabou chez nous.

Ieuse: Ouais, ouais, mais enfin, je... j'entends bien, effectivement. Mais de... vous avez jamais... enfin, les gens étaient dans une disposition de...

Iée: Ah oui, oui, ouais. Pas de... Pas de réflexions, pas de compassion, pas de... Beaucoup d'interrogations, en fait, de ben 'Comment ça fonctionne, comment... quelles sont les démarches ?'.

Ieuse: Ouais ?

Iée: Ouais. Beaucoup de... ben pour savoir comment ça fonctionnait, en fait. Mais pas 'Oh mes pauvres', ou... ou, enfin voilà, des questions bêtes, quoi. Mais non, vraiment des... ben, pour s'intéresser aux démarches et puis, au temps d'attente, en fait. Et là, quand on disait 'Ben il faut tant de temps d'attente', 'Ah oui, tant que ça'.

Ieuse: Eh oui. Oui.

Iée: Ouais. Et on disait 'Ben oui, ben voilà, c'est comme ça'

Ieuse: Mmh, mmh. Du coup 'On est dans ce...'. Mmh.

Iée: Ouais.

Ieuse: Et... et vous, l'idée que ce soit lui qui se lance, c'était...

Iée: Ah c'était important pour moi, oui. Parce que c'était pas à moi de prendre cette décision-là. Enfin, je veux dire, après, quand on... Moi, des fois, ça m'est arrivé de dire aux collègues ou je sais pas... pas spécialement de dire nos problèmes, mais de dire 'On a... on a eu besoin d'aide', je... j'englobais toujours le

'On', je disais pas que il y en avait un des deux qui avait un problème. Donc j'ai... Enfin, après, j'ai toujours estimé que lui, c'était lui qui... qui était en difficulté par rapport à ça, enfin je... C'est... C'est lui qui a le problème, je voulais pas prendre les devants en disant 'Ben oui, on est obligés de faire ça parce que Emmanuel a ça, ça, ça'. Je veux dire, c'était... c'était son histoire à lui puisque ça fait depuis l'âge de 18 ans qu'il est au courant de sa maladie. Qu'il ait envie de le dire à quelqu'un ou pas... je peux comprendre qu'il a pas envie de le dire à tout le monde, puisque le... il y a pas que la stérilité dans sa maladie, il y a d'autres choses, donc après... enfin il faut que ça soit lui qui ait envie de le dire. J'ai pas... j'ai pas envie de parler à sa place, c'est son ressenti à lui. Moi, je vis à côté de lui sa maladie, même si elle... il est moins touché que d'autres. Il y a des... il y a des fois, c'est dur. Maintenant, voilà, c'est pas à moi de... de prendre la décision, quoi, de le dire aux autres.

Ieuse: Mmh.

Iée: Je respecte le choix qu'il veut le dire à telle et telle personne et pas à d'autres, quoi. Et je pense que je l'aurais dit à sa place, je pense qu'il l'aurait très mal vécu, et que ça aurait tiré en conflit, quoi. Donc autant... autant que ce soit lui qui décide de le dire. Comme, si c'est moi qui avait eu aussi un souci, j'aurais préféré qu'il le dise... enfin, qu'il me laisse décider à qui le dire, en fait. Donc voilà.

Ieuse: Mmh, mmh. Mmh. Oui, c'est comme ça que ça s'est... que vous avez...

Iée: Mmh, ouais. Ben, pour mettre une distance, enfin, c'est... c'est sa... son histoire à lui et, du coup, j'ai pas... j'ai pas... enfin, il raconte mieux son histoire que moi, quoi. L'é-... l'épreuve de sa maladie et... et tout ce qui va avec, quoi. Et puis, c'est pas moi qui la vis... même si moi, je vis à côté, c'est pas moi qui l'a toujours... c'est pas moi qui a les contraintes, c'est pas moi qui... voilà.

Ieuse: Mmh, mmh.

Iée: Même si des fois j'en subis... mais c'est pas... Depuis l'âge de 18 ans, il a quand même des injections toutes les trois semaines, quinze jours, quoi. Donc voilà, il faut expliquer ça aussi aux gens, il faut expli-... donc autant que ce soit lui qui le fasse.

Ieuse: Eh oui. Eh oui. Mmh, ouais.

Iée: Donc comme ça... Voilà, la maladie, c'est la maladie de Klinefelter, ça y est (rire), ça me revient.

Ieuse: Mmh. Ouais, qui est... qui est une maladie qui...

Iée: Une maladie chromosomique, en fait. Qui est pas du tout héréditaire, qui est... voilà, malformation sur le chromosome sexuel. Tout simplement. La division des cellules. C'est pas... c'est pas de la faute de ses parents, c'est... ben, c'est pas de chance. Mais qui n'empêche pas de vivre. Et il y en a de plus en plus

Ieuse: Ah ouais ?

Iée: Mmh.

Ieuse: Ouais, parce que...

Iée: Ben parce que, je pense qu'il y a des gens... enfin, c'est plus découvert maintenant qu'il y a quelques temps. Parce qu'avant, voilà, on cherchait pas... Je pense que les hommes étaient stériles et on cherchait pas pour qui... pourquoi, en fait... Donc voilà.

Ieuse: Mmh. Oui, c'est ce que vous... Donc oui, avec tout... enfin, ce moment... voilà, il y a eu, en différentes étapes, il y a lui, le moment où il a connu sa stérilité et sa maladie en même temps, du coup, il a informé sa famille, de son côté... enfin son entourage proche, amical et... Puis, bon, vous vous êtes rencontrés et du coup, vous avez démarré les... Et vos parents, par exemple, ils en ont été informés...

Iée: À quelle période ? Ben avant qu'on commence les démarches, je pense.

Ieuse: Oui, c'était en amont des démarches, ouais.

Iée: Je pense. Ouais, je... oui, parce que on était... on n'était pas encore sur Cholet, donc ouais, je pense que c'était avant ça, ouais.

Ieuse: Oui, vous... donc vous avez pu avoir un certain... enfin, une présence de vos proches pendant les démarches, autour de... autour de vous...

Iée: Ah oui, oui, oui. Ah oui, mmh, mmh.

Ieuse: Et puis vous... vous m'avez dit, vous avez envisagé, voilà, d'en... c'était en amont des démarches... c'était pendant les démarches, que vous avez envisagé d'en parler aux enfants que vous auriez par cette démarche-là, c'est...

Iée: C'était... ben c'était avant ou pen-... non, je pense que ça devait plus être pendant quand même. Ben pas spécialement pendant, ouais avant. Parce que j'ai eu... j'ai tout de suite écrit les rendez-vous.

Ieuse: Ah ouais, ouais.

Iée: Dès le premier jour, chez le gynécologue. Donc je pense que c'est quelque chose qu'on... c'est quelque chose qui est venu de moi, en priorité, ou... Mais après, en discutant, c'est vrai que ça a été... ça a été tout de suite que... un accord tous les deux. Mais c'est vrai que c'est moi qui ai le plus transcrit, en disant 'Si un jour, il pose des questions, je saurai quoi lui dire'. Et après, en discutant tous les deux, on était clairs et nets que, de toutes façons, on cacherait pas ça. Ça c'est clair. Puisqu'on voulait pas... Et puis, après, c'est vrai qu'on en a parlé de son côté, à ses parents, et ils étaient tout à fait d'accord, en disant 'Ben c'est vrai

que, même pour nous, en tant que grands-parents, même oncles et tantes, on sera pas... on fera... on va... on fera pas attention à ce qu'on va dire'... Enfin, c'est... je veux dire, 'Si on veut en parler ouvertement, on fera pas attention si il y a N. [prénom de l'enfant] ou il y a pas N. [prénom de l'enfant]. C'est... Comme c'est clair pour vous, voilà'. Donc du coup, ça... ça met moins... enfin, c'est plus libre, les discours, quoi.

Ieuse: Ouais, ouais

Iée: Il y a ça aussi.

Ieuse: Pour... pour l'entourage aussi...

Iée: Ouais, ouais. Puisque là, bon c'est vrai qu'on... on parle moins du deuxième mais ils pourraient très bien nous en parler, on pourrait en parler devant N. [prénom de l'enfant], ça nous gênerait pas. Puisque même si il a 18 mois, il comprend déjà des choses et même si il les entend, c'est très bien, à la limite.

Ieuse: Ouais ?

Iée: Ouais. Puisque même devant la psychologue, quand on a revu la psychologue là, récemment, à un moment donné, il était à jouer, elle s'est adressée à lui et elle lui a dit 'Ben oui, tu voudrais que Papa et Maman aient une petite sœur ou un petit frère ?', il a hoché la tête... il a fait 'Oui' de la tête. Donc on se dit... enfin voilà, on l'emmène dans tous nos rendez-vous... après, nos rendez-vous, forcément, pas très médicaux mais rendez-vous au psychologue... ou là, il faut que j'y retourne mi-décembre pour finaliser le dossier, je vais pas le mettre chez la nourrice exprès, il vient avec moi et puis c'est tout. Enfin, je veux dire, c'est son histoire aussi.

Ieuse: Mmh.

Iée: Il sait où on était... enfin, voilà, c'est au CHU, il y va, enfin... Quand on a été en rendez-vous chez la psychologue, on... il était dans la poussette, on lui a dit 'Ben oui, on est passés par là pour t'avoir, toi aussi'. Même si il comprenait peut-être pas spécialement, mais au moins, ça a été dit, quoi.

Ieuse: Ouais, ouais. Ouais, c'est quelque chose que... que... Il a... il a le livre, il aura vu les...

Iée: Les lieux et puis... et puis, ben, il y a notre discours à nous aussi, quoi.

Ieuse: Mmh, mmh. Et puis le... comme vous dites, les discussions un peu ambiantes qui peuvent avoir lieu...

Iée: Oui voilà, c'est ça, où on en parle... puisque nous, le don de sperme ou le don d'ovule, enfin voilà, l'infertilité, je veux dire, c'est pas... que ce soit dans n'importe quelle famille, des deux côtés, c'est pas tabou, quoi. Ouais, on peut... voilà, en pleine conversation, ça peut venir, ça va pas nous poser problème qu'il y ait des enfants ou qu'il y ait pas des enf-... enfin, pour moi, actuelle-... moi et mon mari, ça va pas nous poser problème si il y a N. [prénom de l'enfant] ou pas N. [prénom de l'enfant], quoi. On va pas lui dire d'aller jouer ailleurs si... si on parle de ça.

Ieuse: Mmh. Ouais, et du coup, quand vous en aviez parlé de ça, effectivement, devant les parents de votre mari ou avec les parents de votre mari, eux, ils étaient plutôt en train de se dire 'Ben oui, effectivement, ça'...

Iée: Ah oui, ils étaient d'accord avec notre démarche. Oui, oui, tout à fait. Ah oui, oui. Ben oui, on est très... enfin, on a été soutenus... enfin voilà, et de toutes façons, comme ils disent 'C'est vous... c'est votre histoire, c'est à vous de la raconter, donc'...

Ieuse: Ouais ?

Iée: Ils nous disent pas 'Ah ben non, il faut pas le dire', ou 'Il faut le dire', c'est... c'est notre décision à tous les deux. On n'a pas été influencés par... par les deux parents de chaque côté, ça c'est... c'est clair. C'est notre décision de lui dire, ça c'est... Et ça a été... oui, depuis... oui, depuis le début, oui.

Ieuse: Mmh. Et comment vous pensez que les couples receveurs en général, ils font, par rapport à ça ? Ou par rapport... enfin, par rapport à leurs enfants ?

Iée: Ben je sais pas. Il y en a qui doivent pas leur dire, je pense, ou il y en a qui leur disent, je sais pas du tout.

Ieuse: Dans ce que vous en dites spontanément, imaginez comme ça, quoi...

Iée: Ouais, je pense qu'il y a... Je pense qu'il y a les deux, quoi. Il y en a qui veulent pas... qui veulent pas le dire, de peur de quelque chose, et d'autres qui, comme nous, sont ouverts, et que ça fait partie de leur histoire, je pense qu'il doit y avoir les deux, quoi. Mais après, moi, je respecte les gens qui veulent pas leur dire non plus.

Ieuse: Ouais ?

Iée: Je veux dire, c'est le choix de chacun, après...

Ieuse: Mais qu'est-ce que vous imaginez de... du pourquoi et du comment, quelque part, de...

Iée: Ben la peur, peut-être, que l'enfant, justement, veuille retrouver le papa biologique ou des choses comme ça. Je sais pas, peut-être... Je sais pas trop, en fait. Voilà, après, des gens qui veulent pas leur dire, oui, pour... enfin, je me dis, ben ça serait bien d'écouter aussi leur version parce qu'ils ont peut-être des bonnes raisons. Certainement, hein. Et peut-être que nous, on pense pas à ces raisons-là parce que on est dans... en disant 'Il faut leur dire et puis c'est tout', hein... Il y a peut-être aussi des bonnes choses dans le fait de pas le dire, hein. Mais après, voilà, ça serait peut-être bien de voir des parents, de discuter en...

Ieuse: Ouais ?

Iée: Pour voir. Ou de di-... ou d'entendre, je dirais, aussi un enfant issu de don quand il a, je sais pas, 20... 20 ans, voir ce que lui, il en pense. Parce que nous, on pen-... actuellement, on pense pour N. [prénom de l'enfant], en se disant 'Il faut lui dire'. Peut-être que lui, il aurait jamais voulu le savoir. Mais nous, on veut pas que ça se cache, quoi. Je pense que un enfant qui sent qu'il y a un secret, le vit d'autant plus mal quand il le découvre. Donc autant... autant le dire avant, quoi. Mais voilà, après, je sais p-... Je sais pas les raisons, pourquoi les gens veulent pas le dire ou des choses comme ça. Après, chacun a ses raisons et chacun a sa vie. Chacun a son vécu aussi donc je pense que, voilà, il y a... il y a ça qui joue. Le vécu du couple, le vécu d'avant, voilà.

Ieuse: Ouais ?

Iée: Je pense qu'il y a... je sais pas. Après, je respecte la décision de chacun, hein. Chacun voit ce qu'il veut faire chez lui, je pense.

Ieuse: Mmh, mmh. Non, mais peut-être plus de ce que vous imaginez de... voilà, vous dites 'Chacun a son vécu, c'est quelque chose qui peut influencer sur'...

Iée: Ben oui, je pense, je sais pas, si il y a une personne qui a été, par exemple, adoptée et qui l'a su très tard et qui, du coup, là, va le dire. Ou des gens qui... qui l'ont su très vite... qui ont été adopté, qui l'ont très mal vécu, qui n'auraient jamais voulu le savoir aussi. Je sais pas, hein, ça peut être ça. Ou des gens qu'ont été abandonnés et qui se sentent... enfin voilà, après, c'est vrai qu'il y a plein de choses, hein. Et puis, comment on vit le don aussi puisque, voilà, c'est ça aussi, hein, accepter que ce soit quelqu'un d'autre que son mari... Et puis, c'est un acte médical, je veux dire, c'est pas naturel. On sait quand est-ce que ça va être fait, on sait si c'est... enfin, comme je vous disais, on sait quand est-ce que N. [prénom de l'enfant] a été fait au jour près, par rapport à quelque chose de naturel... Mais bon, après, quand on a intégré ça, on... voilà, on passe à travers tout ça quand on voit le petit bout chez soi après. Quand le... le bébé est là, on oublie tout ça, quoi. Toutes les contraintes, l'attente, les piqûres, l'insémination, on oublie tout après, donc ben voilà...

Ieuse: Ouais, donc un vécu du don qui... qui peut aussi être une...

Iée: Ben ouais, peut-être aussi, ouais...

Ieuse: Alors du côté de... que si... enfin, ce serait quoi ? Ce serait 'Si c'est bien accepté, ce serait ça, et si c'est moins bien accepté'...

Iée: Ouais, je pense... ouais. Ben, je sais pas trop, oui. Si c'est bien accepté, c'est peut-être plus facile de le dire parce que c'est quelque chose qui est naturel. Si on a un peu plus de mal avec ça, autant le cacher, entre guillemets. Se dire, voilà, 'On a eu besoin d'un donneur mais on n'est pas très à l'aise avec ça, ben autant rien dire et puis garder ça pour soi et puis la vie continue quoi'. Enfin, je... je sais pas... peut-être, hein, je sais pas trop en fait...

Ieuse: Non, non, mais c'est...

Iée: Oui, oui, non, non mais ouais... Mmh.

Ieuse: C'est un peu spontanément, comme ça, comme vous... comme vous le... ouais...

Iée: Mais c'est vrai que du coup, quand on est au clair avec toutes les démarches médicales et voilà, avec la... avoir l'insémination, les piqûres avant, et puis avoir un... le sperme de quelqu'un d'autre, ben après, on... voilà. Moi... moi, je me dis 'Ça a été notre petit bonheur qu'un monsieur aille faire un don un samedi matin ou un lundi matin et quand on voit le résultat, ben, c'est notre fils, quoi'. Donc je me dis 'Ben merci', quoi, tout simplement.

Ieuse: Mmh. Ouais, alors que ça pourrait être vécu différemment, vous pensez...

Iée: Ben peut-être que certaines personnes s'en... peut-être le vivent, peut-être, plus mal ou elles sont pas à l'aise avec ça, quoi, je sais pas.

Ieuse: Mmh. Ouais, du côté de...

Iée: Mmh. Du côté des parents, le fait de... d'avoir... d'avoir un donneur... enfin, du sperme extérieur à son mari, ça peut être mal vécu aussi, peut-être, hein. Mais après... enfin, moi, ça m'a jamais... j'ai une pen-... je dirais que j'ai une pensée, en disant 'Ben oui, c'est pas vraiment'..., mais voilà, après ça... quand on est enceinte, on oublie tout, quoi, je veux dire. Après, on est dans sa famille, on a le petit bout qui est là... Pfff... que ce soit un donneur ou pas un donneur...

Ieuse: Ouais.

Iée: Enfin, je vois... j'ai... enfin, moi, là, depuis... ça fait... on a commencé... on a fait les premières en 2010, j'ai oublié toutes les contraintes qu'on a eues en... depuis ce temps-là, quoi, toutes les piqûres, tout ça, pff, c'est très loin. J'ai l'impression que... à la limite, j'ai l'impression que je les ai jamais eues, quoi. Que oui, je... je suis passée par là mais... j'ai trouvé ça dur sur le moment mais maintenant, j'ai pas l'impression que ça a été si dur que ça, en fait.

Ieuse: Mmh. Et, oui... et vous dites, c'est avec la grossesse que ça... ça... enfin...

Iée: Ben après, quand le... quand on est enceinte, ben du coup on... entre guillemets, on est comme tout le monde, quoi. Enfin, je veux dire, on... voilà, les gens dans la rue nous voient que c'est enceinte, on pense

pas que un mois avant ou six mois avant, j'étais sous piqûres, et que j'ai fait un... qu'on m'a injecté du sperme de quelqu'un d'autre, des choses comme ça, quoi. Donc du coup, ça reste basique. C'est voilà, 'Elle est enceinte'. Enfin voilà, moi, quand je vois une femme enceinte, je me dis pas 'Ah, mais peut-être que, du coup, c'est peut-être un donneur'. Non, c'est une femme enceinte, voilà, point barre. Donc, voilà.

Ieuse: Mmh. Ouais, donc c'est un moment que ça se passe comme ça...

Iée: Ben c'est un moment que j'ai eu...

Ieuse: ...où vous vous dites 'J'ai eu cette pensée de 'C'est pas vraiment' ...et...

Iée: Ouais, mais après, voilà, c'est...

Ieuse: Mais c'est pas vraiment... c'est pas vraiment...

Iée: C'est... Je dirais que c'est l'acte médical, quoi, qui, entre guillemets, tue l'amour, quoi. Parce que c'est... c'est un acte médical, mais bon après... Sur le coup, ça fait bizarre, et puis après, on se dit 'Bon voilà'. Enfin, je suis assez pragmatique, en se disant 'Ben il fallait passer par là, on n'a pas le choix, quoi'. Si on voulait avoir un petit bonhomme qui court partout, il fallait passer par là. Et... et heureusement que... ouais, voilà, moi, j'en reviens au début, heureusement qu'ils sont là. Heureusement que il y a des... des centres comme ça qui font tout ça, quoi. Parce qu'autrement, à l'heure actuelle, on n'aurait... on n'aurait pas d'enfant. Donc oui, je me pose plus la question de savoir si j'ai eu des piqûres, si... enfin voilà, je... c'est... c'est dans un coin de ma tête mais ça m'empêche pas de vivre, ça m'empêche pas de dormir et ça m'empêche pas de profiter de la vie, quoi. C'est un... un instant T de ma vie, ça a duré tant de temps et c'est tout, quoi. Et ma vie continue après.

Ieuse: Mmh. Entendu. Et... et donc, vous m'avez dit que vous aviez suivi un peu les... les... les débats qu'il y avait eu autour de la révision de la loi, enfin que...

Iée: Ben suivi... suivi, ben disons que... ben comme on était dedans, forcément, ça nous interpelle un peu plus. Et comme par hasard, il y a eu pas mal d'émissions là-dessus, mais c'était... je devais être enceinte, je pense ou sur le point d'y être, je sais pas trop, donc c'est vrai que, du coup, on s'intéresse... on s'intéresse un peu plus au sujet, mais quand on est dedans... Après, voilà, on n'aurait pas eu besoin d'un donneur ou on n'aurait pas été encore dans les démarches, je pense qu'on se serait peut-être pas autant intéressés à ça. Je pense que il y a ça aussi, le fait qu'on soit concernés, ben on... on écoute un peu plus les débats, quoi.

Ieuse: Ouais, ouais. Et du coup, vous m'avez dit que vous aviez cette... par rapport à la levée de l'anonymat, vous aviez cette... ouais, cette angoisse, en fait de... de... Et de dire bon, 'Pas pour, quoi. On peut comprendre quelque chose qui se dit du côté des enfants qui recherchent... enfin qui souhaiteraient rechercher l'identité du donneur, mais bon, pour autant, en tant que parents et pour'... Et voilà, vous dites, pour vous, vous avez très bien expliqué le... le truc de, voilà, le visage, c'est la chose que vous souhaiteriez pas...

Iée: Mmh. Ah non, non.

Ieuse: Est-ce qu'il y a d'autres points qui vous ont attiré l'attention ?

Iée: Mmh. Ben non, pas spécialement, non

Ieuse: Et du coup, c'était à la télé, vous m'avez dit...

Iée: Oui, c'était à la télé. Alors, l'émission, vous dire, je sais pas trop mais il y a eu... il y a eu un... il y a eu... si vous avez remarqué, ben il y a eu un débat, alors je sais plus trop quelle émission c'était, et il y a eu un film aussi. Une petite série ou un téléfilm sur... sur un enfant qui apprenait qu'il était... qu'il était un enfant de donneur, en fait, donc... Avec une histoire qui se termine bien, forcément, à la fin, où il rencontre son... son père... le donneur, en fait, et tout se passe bien. Mais bon, ça nous faisait sourire à la fin parce que tout s'est passé... tout se passait bien, quoi. On se dit 'Après, dans la vraie vie'... Et je pense que la personne qui fait le don n'a pas spécialement envie que l'enfant le retrouve... Enfin, moi, je pense à mon beau-frère, ou même mon beau-père, qui a fait des dons bien avant de savoir que son fils avait un problème, je pense pas qu'il a envie de se... de... que, un jour, quelqu'un vienne frapper à sa porte en disant 'Ben tu es mon père', enfin voilà. Même si, des fois, moi, je revois ma mère dire 'Ben oui, si ça se trouve, vous avez des frères et sœurs un peu partout en France et qu'on le sait pas', mais c'est... Voilà, c'est quelque chose...

Ieuse: Alors, votre beau-père, c'est...

Iée: Le père de mon ma-... de mon mari, en fait, a fait des dons, mais bien avant de savoir... ou au moment où il a su que son fils était malade, je sais pas trop en fait. Il a fait des dons... un... du don de sperme, lui aussi, pour les autres personnes. Donc du coup, voilà. Après, oui, peut-être que mon mari a des frères et sœurs euh...

(Sonnerie, quelques échanges par rapport à cela, rires)

Iée: Oui, peut-être que mon mari, du coup, a des... des demi-frères et sœurs à droite et à gauche, mais je pense pas qu'il ait envie de... que quelqu'un vienne frapper à sa porte en disant 'Ben oui, vous êtes mon père'. Et que je pense pas non plus que mon beau-frère, le frère de mon mari... 'Ah ben si, vous êtes mon père'. Enfin, je... je pense pas. Et je crains que justement, si il y a la levée de l'anonymat, il y ait moins de donneurs. Et ça, je trouve dommage parce que il y a tellement de gens qui en ont besoin donc... Après, je

comprends tout à fait les enfants, hein, qui veulent savoir. On sera peut-être amenés à ce cas-là avec N. [prénom de l'enfant]. Mais voilà, pour ma position à moi, je trouve ça dommage, quoi.

Ieuse: Mmh, mmh. Mais... mais donc... enfin, attendez, je... je... (rires). Quand vous, vous avez demandé à votre beau-frère...

Iée: Ouais ?

Ieuse: ...vous saviez déjà que votre beau-père avait donné ?

Iée: Ouais, mais il y a eu déjà longtemps, il y a... parce que...

Ieuse: Mais, et le beau-frère, il savait déjà aussi ?

Iée: Que son papa avait fait... Oui, ah ben oui, oui. C'est quelque chose...

Ieuse: Et donc, votre mari aussi...

Iée: Ah oui, oui, c'est quelque chose qui est naturel, enfin voilà, chez eux.

Ieuse: D'accord. Et comment... et comment lui, il en est...

Iée: Alors, je sais pas toute l'histoire, j'ai juste su, un moment donné, dans une conversation, que lui aussi avait fait des dons. Après, j'ai pas cherché plus loin, hein. Donc... enfin voilà, c'est quelque chose, dans la famille, qui est très... enfin voilà...

Ieuse: Mmh, mmh.

Iée: Est-ce qu'il l'a fait quand... je pense que...

Ieuse: Ah oui, parce qu'il s'est dit que... ouais...

Iée: Est-ce qu'il l'a fait en se disant 'Ben mon fils a un problème, donc peut-être qu'un jour, il en aura besoin, et j'en fais pour les autres avant' ? Je sais pas du tout, hein. Je sais qu'une fois, dans la conversation, ça a été lancé... Voilà, après, je... j'en sais pas plus.

Ieuse: Ouais, ouais, ouais.

Iée: Mais voilà, c'est pas quelque chose qui est tabou puisque ça a été dit en... en plein repas de famille, comme ça, quoi.

Ieuse: Mmh, mmh. Non, non, mais c'était... enfin, c'était plus dans le... dans ce que j'imaginai aussi de votre beau-frère qui... qui... qui... voilà, qui apprend que vous, vous auriez besoin d'un donneur, comment il...

Iée: Ben on...

Ieuse: Du coup...

Iée: Oui, ben du... enfin, après, il... Est-ce qu'il savait qu'on avait besoin d'un donneur ? Je sais pas. Après, nous, quand on a commencé à aller faire les démarches, c'est vrai qu'il nous a dit 'Si vous voulez, entre guillemets, gagner du temps, six mois, il faut... il vous faut un donneur'. Après, on... on avait donc... il y avait, donc, son frère et son beau-frère qui... parce que son autre frère n'avait pas d'enfants, et du coup, on a posé la question, donc, de... en disant 'Voilà, en... pour gagner du temps', c'est ce qu'on leur a dit, hein, 'Pour gagner du temps par rapport au... au don, si vous acceptez de faire un don pour quelqu'un d'autre, on gagne du temps, nous. Après, si vous acceptez pas, ben ça va pas nous empêcher d'avoir... d'avoir le don'. Donc, du coup, après, ça a été amené comme ça. Ils savaient pas spécialement qu'on allait leur demander, en fait. Ils pensaient pas qu'ils a... qu'on allait avoir besoin d'un donneur, en fait, c'est ça. C'est quand on leur a posé la question, ils savaient pas qu'on allait leur demander ça, en fait.

Ieuse: Oui, oui, oui, mais... alors, attendez, le... c'est...le beau-père vous en avait parlé avant de... que ce soit le...

Iée: Non, non, non.

Ieuse: Non.

Iée: Non, non, non.

Ieuse: Donc, le beau-père il a fait son truc, son machin, ninninnin...

Iée: Voilà, il a fait son truc, les enfants étaient petits. Et après, nous, on a demandé au frère de mon mari de lui faire... de si il voulait bien faire un don. Mais après, c'est pas parce que son père avait déjà fait un don qu'il a accepté, il a accepté parce qu'il voulait bien en fait. Donc il voulait nous aider, surtout ça.

Ieuse: Oui.

Iée: Mais c'est... Si vous voulez, c'est... l'entraide, dans la famille, dans le... enfin voilà, c'est ancré en eux, quoi, donc... Enfin, comme il nous a dit, son frère, il nous a dit 'Ça paraissait logique de vous aider, quoi'. On leur a laissé le temps de réflexion, mais pour eux, c'était une évidence, quoi. Et ils ne voyaient pas refuser, en fait. Donc, voilà, je pense qu'il y a un peu les gènes de envie de rendre service, je pense, des deux côtés, enfin voilà, puisque... Et puis, peut-être que le fait que le père ait déjà montré la voie en disant 'Ben c'est faisable de donner', les enfants sont... enfin, ça a jamais été un sujet tabou chez eux donc c'est tellement libre que du coup, ils se sont même pas posés la question, quoi.

Ieuse: Mmh, mmh. Et quand vous dites 'Des deux côtés', vous... c'est les deux côtés... Vous dites 'Il y a peut-être des gènes de l'envie d'aider dans le...'



Iée: Ben des deux côtés, entre le papa et la maman de mon mari, puisque après, moi, de mon côté... Quand on a demandé le donneur, de mon côté, ils étaient pas encore au courant... enfin mes frères et sœurs n'étaient pas encore au courant. Il y avait que mes parents d'au courant et après, on a ouvert à mes frères et sœurs, après. Donc on a demandé plutôt de son côté d'abord, en fait. Ce qui était, pour moi, plus logique en fait, je trouve, puisque ils vivaient avec la maladie de mon mari depuis tant d'années que pour eux, c'était... Voilà, je me voyais pas arriver demander à mon frère, lui expliquer le problème et lui demander de l'aide, quoi. Enfin je l'aurais fait si j'avais eu besoin, mais pour nous, c'était plus logique d'aller du côté de mon mari, en fait.

Ieuse: Parce que il y avait cette connaissance-là...

Iée: Ben cette connaissance de la maladie, ce... enfin, pas de jugement, rien, pas d'interrogations, voilà.

Ieuse: Ils s'étaient déjà posés la question.

Iée: Ben, ou ils s'étaient peut-être renseignés, ou ils savaient peut-être qu'ils allaient avoir besoin... qu'on allait avoir besoin d'aide... enfin, des choses comme ça, je pense. Que du coup, moi, mon frère n'était pas au courant, et je lui annonçais qu'on avait un problème et en plus je lui demandais de l'aide, donc voilà, c'était... Et puis voilà, avec mon frère, il est pas... enfin, c'est pas qu'il est pas ouvert mais il est très renfermé donc je discute moins bien de ces choses-là qu'avec sa famille qui est plus ouverte. Que mon frère, je lui ai dit... quand je lui ai dit 'Ben oui, on a un problème', 'Ah ben oui, vous pouvez pas... T'arriveras à en avoir un', point barre, c'est... Voilà, il s'est pas posé plus de questions, quoi. Que du coup, ma sœur qui est... qui était avec son ami, elle était prête à dire 'Ben tiens, on en a parlé avec N. [prénom du conjoint], si vous avez besoin, il y a pas de souci, hein, N. [prénom du conjoint] il y va'. J'ai dit 'Oui, mais vous avez pas d'enfant quoi donc'...(rire)

Ieuse: Eh oui, oui.

Iée: Donc voilà, ma sœur, elle était... mais bon après, voilà, c'est parce que mon frère, il est plus renfermé et moins discussions ouvertes. Qu'avec ma sœur, je lui racontais, voilà, toutes nos étapes et tout ça, quoi. Donc c'est passé différent...

Ieuse: Mmh, mmh. Et donc, du coup, la... dans la révision de la loi, donc ils ont maintenu l'anonymat...

Iée: Ouais.

Ieuse: Là, ils ont maintenu le fait que le donneur soit pas rémunéré.

Iée: Oh je pense, oui. En fait, ce qui est rémunéré, c'est les déplacements, en fait, les remboursements des frais, en fait, kilométriques et essence et tout.

Ieuse: Ils ont maintenu aussi le... l'accès aux démarches pour les couples de sexes différents, et en fait, finalement, ils ont modifié le fait que le donneur doit déjà être parent.

Iée: Ah bon ?

Ieuse: Ouais, ça, c'est tombé.

Iée: Donc en fait, un... un...

Ieuse: Enfin, c'est tombé dans la loi, après, il y a tout le... hein.

Iée: Oui, enfin, il faut que ça monte jusqu'au service médical, entre guillemets. Donc en fait, quelqu'un qui a jamais eu d'enfant pourrait être donneur.

Ieuse: Mmh.

Iée: Ah mais c'est récent ça ?

Ieuse: Mmh.

Iée: Ouais

Ieuse: Qu'est-ce que vous en pensez ?

Iée: Ben, moi je dis 'Pourquoi pas', après tout. Après, il faut être sûr que la personne qui n'a pas eu d'enfant puisse en avoir un. Mais après, je pense qu'ils doivent pouvoir analyser les spermatozoïdes, des choses comme ça, voir si c'est viable. Mais après, pourquoi pas, puisque nous... nous, par exemple, là, on aurait pu très bien... ma sœur, qui s'était proposée avec son conjoint, avec son ami, on aurait pu avoir un donneur, pour le deuxième. Voilà, des choses comme ça. Donc je me dis 'Oui, pourquoi pas'. Si après, il faut être sûr que... il y a moins de ch-... enfin, je pen-... où ça peut coïncider, c'est que quand quelqu'un a eu un enfant, on sait que ça fonctionne. Quand quelqu'un a pas eu d'enfant, c'est un peu... je sais pas si, médicalement parlant, ils peuvent s'assurer que ça peut fonctionner. Et, entre guillemets, faire perdre... enfin perdre du temps, oui et non, à des gens qui attendent l'enfant, quoi, parce que si le spermatozoïde ne fonctionne pas ou est pas viable, c'est... c'est des traitements qui servent à rien, en fait. Donc j'ai pas... Après, si ils sont capables de voir si ça va fonctionner, pourquoi pas.

Ieuse: Ouais, vous dites 'Pourquoi pas'.

Iée: Ben oui

Ieuse: Ok. ... Et si... Bon, si il y avait eu des nouveaux débats ou si le débat continuait, pas forcément le même mais... Est-ce que vous, vous aur-... vous souhaiteriez que, en général, en France, les débats ils évoluent dans un sens ou dans un autre ?

Iée: Pfff... Les dé-... enfin je... dans un sens ou dans... Pff... Après, chacun a sa position par rapport au... à relever l'anonymat ou pas, ça je... c'est surtout ce problème-là qui est angoissant pour... pour moi. Après, où je dirais que ça pourrait être favorable, c'est d'en parler, en fait. Je trouve qu'on n'en parle pas assez, et du coup, voilà, c'est toujours un sujet tabou. Et quand on en parle, ben les gens sont pas à l'aise, quoi.

Ieuse: Ouais ?

Iée: Les gens qui vivent pas cette si-... enfin, qui connaissent pas quelqu'un qui est dans la même situation ou qui la vivent pas, voilà. Vous prenez... Vous interviewez n'importe quel homme dans la rue, et qui dit 'Ben est-ce que vous êtes prêt à aller faire un don de sperme?', je suis pas sûre qu'il y en a qui savent à quoi ça sert et... et je pense pas qu'ils seraient très à l'aise là-dessus, pas la totalité en tous cas. La majorité des gens diraient 'Ah ben non, non'. Je pense que c'est encore un sujet très tabou.

Ieuse: Alors, mais du côté de...

Iée: Du côté des hommes, je pense d'aller, de soi-même, faire un don. Je pense que c'est encore très tabou.

Ieuse: Mais à cause de...

Iée: Ben à cause de la démarche, de l'acte, de tout ça quoi. Je pense que c'est quelque chose qui, pour eux, d'être dans une pièce fermée, je pense que pour eux, c'est très... enfin, voilà je... et je pense que c'est... c'est... c'est encore un sujet très, très tabou. Et si il y avait des débats à la télé ou des conférences, je pense que ça serait plutôt dans... dans cette optique-là de... d'enlever ce... que ce soit plus tabou, et d'ouvrir à... à... enfin, à l'ouverture d'esprit, en fait, parce qu'il y a des gens, ils sont bornés, hein.

Ieuse: Ouais ?

Iée: Donc, du coup, avoir un débat, ça permet de... ben d'expliquer les choses et des... la raison, pourquoi on fait ça, et la raison pourquoi on a besoin d'aide, quoi. Parce que les... souvent, les gens qui ont ce genre de comportements, c'est des gens qui savent pas pourquoi on fait ça et pourquoi on a besoin de... de dons, en fait. Donc pour... oui, si il y a un débat, ce serait plus... ce serait intéressant de le faire là-dessus, quoi. Je pense.

Ieuse: Donc de lever un peu le côté pièce fermée à l'hôpital... il faut...

Iée: Ouais, voilà, avec un bouquin. Surtout que, moi, mon mari, il a fait un spermogramme, le seul... comme on a dit aux médecins, le seul bouquin qu'il y avait, c'était le CHU de [ville en Région], quoi. Donc, je... pour s'exciter, il y avait rien d'autre. Ah oui, ben oui, ben les gens volent leurs livres, ben oui, je... (rire)

Ieuse: Mmh.

Iée: Donc voilà, je veux dire, c'est vrai que c'est une pièce fermée, il y a pas... c'est pas... c'est pas très agréable, mais bon, c'est pas non plus la mort, quoi, je veux dire.

Ieuse: Oui, mais c'est...

Iée: Je pense que c'est ce... ce... cet acte-là qui, pour les hommes, est... pff... c'est rentrer dans leur intimité, quoi. Enfin, je... je pense quoi. Pour des gens qui... enfin voilà, ou vous allez dans n'importe quelle ville, vous prenez des hommes au hasard et vous les interviewez, je pense que la majorité disent 'Han, oh non, non, non, pas dans une pièce fermée, non'. Ça, c'est encore tabou pour eux.

Ieuse: Mmh.

Iée: Alors que, après, quand on... enfin, nous, c'est vrai qu'on parle de ça ouvertement... pff, voilà, on... quand on en parle aux copains, ça reste... voilà. C'est... c'est ouvert, quoi, c'est... Les gens comprennent, je pense que les gens qui ont... qui ont des enfants ou qui ont des difficultés à en avoir, sont beaucoup plus réceptifs que les gens où tout va bien... enfin, des célibataires de 30-35 ans, 'Oh ben non, je vois pas... je vois pas l'intérêt', enfin voilà. Mais c'est encore un sujet très tabou.

Ieuse: Donc ce... pour vous, ce que vous souhaiteriez dans l'évolution du débat, c'est... c'est lever le... ce tabou-là du côté des hommes, ouais. Ouais, ouais

Iée: Mmh. Ah oui, je pense, oui. Et en parler, je pense que plus on... plus on en parle, plus, justement, le tabou va partir et ça va devenir un sujet courant, en fait. En fait, on n'en parle pas beaucoup. Je veux dire, moi, si j'avais pas eu besoin de rentrer... enfin d'avoir... si on n'avait pas eu besoin d'avoir un donneur ou... j'aurais jamais su où était le... le CE-... ou c'était au CHU, si... les démarches qu'il fallait faire... Enfin, on n'en entend pas beaucoup parler. Par contre, le... donner son... don d'organes, on sait un... il y a des... il y a des... il y a des phases pour ça... enfin, je veux dire, il y a des publicités, il y a des... enfin, je sais plus, je trouve plus mes mots enfin des...

Ieuse: Des cam-... une campagne ou...

Iée: Voilà, il y a des campagnes, tout ça, mais pour ce qui est donneur d'ovules ou de spermatozoïdes, il y a... il y a pas du tout de campagnes. C'est pas... c'est pas public.

Ieuse: Mmh, mmh.

Iée: Si on va dans... Au CHU, oui, il va y avoir des affiches, des choses comme ça, mais des... des panneaux publicitaires ou des journées d'action pour ça, non. Il y a pour le sida, il y a... il y a pour... il y a... il y a pour la mucoviscidose, il y a... il y a le téléthon, il y a tout ça, mais pour les dons d'ovules ou de spermatozoïdes, il y a pas. Et ça, je trouve que ce serait intéressant de... d'avoir... d'avoir ce genre d'actions, en fait. Où on

explique aux gens ce que c'est, où on explique aux gens, en faisant ça, ce qu'ils apportent à telle et telle personne et... et ça lèverait un... un tabou, en fait. Et voilà, je me dis, pourquoi pas créer une journée... une journée du don de sperme ou du don d'ovules. Expliquer ce que c'est, expliquer ce que ça entraîne, les contraintes que c'est d'y aller régulièrement, des choses comme ça.

Ieuse: Mmh, mmh. Mais qui sont encore différentes, du coup, pour les hommes que pour les femmes ?

Iée: Que pour les femmes, forcément, ouais.

Ieuse: Mmh. Et vous, le... enfin, en tous cas, l'absence de campagnes, ça... effectivement, vous dites 'Ça peut concerner l'un et l'autre et ce serait bien qu'il y ait...' Mais l'idée du tabou, vous la mettez du côté des hommes ?

Iée: Ah oui, oui. Plus que du côté des femmes, oui.

Ieuse: Ouais.

Iée: Ah oui, oui, mmh. Toujours, ils sont toujours un peu en retard par rapport aux femmes (rire). Mais oui, oui, je le mettrais plus du côté des hommes.

Ieuse: Ouais, du... Ouais, du fait de la manière de procéder par rapport aussi à ça, ouais.

Iée: Ouais, voilà. Ouais

Ieuse: Mmh, mmh. Donc, oui, quelque chose qui soit plus dans le... dans le débat public courant et du côté, aussi, d'une incitation, donc, quelque part, qui puisse...

Iée: Mmh, mmh.

Ieuse: Mmh. ... Entendu. Est-ce qu'il y a des choses sur lesquelles... enfin, que vous souhaiteriez ajouter ou sur lesquelles...

Iée: Ben, non, je crois qu'on... je crois qu'on a fait le tour.

Ieuse: Alors, si je peux vous proposer, c'est de refaire un tour (rires)... enfin que moi, je refasse un tour.

Iée: Allez-y.

Ieuse: J'essaye de récapituler un peu ce que vous m'avez dit, comme ça, ça vous permet deux choses. Si vous voyez des choses à ajouter, vous...

Iée: Je vous dis.

Ieuse: Vous me le dites, et si, voilà, il y a des choses que je dis et que vous me dites 'Non, non, je l'ai pas dit comme ça', ou en tous cas 'Maintenant, je le dirais autrement', vous dites 'Stop, c'est... c'est pas tout à fait ce qu'il s'est passé' (rires) 'C'est pas tout à fait ce que j'ai dit'. Je vais essayer de reprendre à... un peu dans... chronologiquement. Donc oui, vous... vous... vous avez presque... enfin, vous m'avez dit, en tous cas, de votre côté, il y a eu presque un gain de temps dans le sens où la stérilité était connue de votre mari à l'occasion de...

Iée: D'une analyse d'urine, d'un examen médical, alors, au lycée... enfin, il avait 18 ans. Donc, une analyse d'urine qui était... enfin, il vous en parlera mieux mercredi, mais une analyse d'urine qui était pas très... bizarre, quoi. Donc du coup, ils ont poussé un peu plus loin, ils ont fait un caryotype, et c'est là qu'ils ont vu qu'il y avait un... Mais, avant 18 ans, il... pour lui, il y avait rien de... rien d'anormal, quoi. Ça l'empêchait pas de vivre... Ben ça l'empêche toujours pas de vivre, hein, mais...

Ieuse: Mmh, mmh. Ouais, ouais, je sais, mais...

Iée: Il y a des petits... voilà...

Ieuse: Mais c'était un... enfin, un examen...

Iée: Courant.

Ieuse: Mmh. D'accord, ouais.

Iée: Enfin, comme à l'école où, voilà, on fait pipi dans le bocal et on... parce que c'est la rentrée et il y a la visite médicale, quoi. Voilà, c'est juste ça, en fait.

Ieuse: D'accord, ouais. Donc... voilà, quelque chose que, lui, savait déjà quand vous vous êtes rencontrés, que, vous m'avez dit, il vous a... dont il vous a informée assez rapidement dans... dans votre relation. Et que voilà... vous, vous vous êtes dit 'Ben voilà, j'allais lui... il m'a... il m'a dit ça, il m'a dit qu'il y avait des solutions'. Vous, vous aviez un peu idée de... de... de ce... enfin, qu'il y avait plein de choses qui se faisaient maintenant et que il y aurait des solutions possibles. En vous disant 'Bon ben voilà, j'avais le choix de... soit de partir, soit de prendre cette solution-là', et puis ben vous avez choisi de prendre cette solution-là. À un moment, vous vous êtes... enfin vous vous êtes dit que si l'adoption était... enfin, en tous cas, vous lui en avez parlé ou...

Iée: Oui, ben c'est... je disais que si ça pouvait pas fonctionner avec le donneur, ou que... enfin voilà, si on rentrait... enfin, parce que, après, on savait pas trop comment... si il y a des cases à remplir, entre guillemets, ou pas... donc on était un peu dans l'inconnu des démarches à faire, donc je disais 'Ben si ça fonctionne pas, voilà, on pourra toujours se tourner vers l'adoption'. Moi, j'étais ok, lui non.

Ieuse: Mmh.

Iée: C'est un sujet qu'on n'a plus jamais approfondi, en fait.

Ieuse: Ouais, ouais. Oui, vous, vous vous êtes dit, à ce moment-là, quand lui, il a dit 'Non, c'est...'

Iée: Oui, ben voilà, on... Mmh.

Ieuse: Enfin 'C'est pas ce que je veux, parce que moi, je veux pouvoir... enfin je veux...', comment il dit... il voulait être le père de... de l'enfant. Là, vous, vous vous êtes dit 'Bon ben on avance sur le chemin du... du don'.

Iée: Voilà. Ben de toutes façons, on aurait fait déjà ce chemin-là avant de faire l'adoption, mais moi, dans ma tête, c'était clair que même si on n'y arri-... enfin, je serais pas partie, j'aurais pas cassé notre relation, si on avait... si ça avait pas marché.

Ieuse: Vous auriez retravaillé le... le...

Iée: Voilà. Mmh.

Ieuse: ...le truc, ouais, c'est ce que vous... ce que vous disiez. Et vous disiez, voilà, que il y avait aussi... bon, de votre côté aussi, mais du sien... [envie] de concrétiser les choses par une grossesse, par...

Iée: Oui, je pense, ouais. Ça a jamais été dit ouvertement, mais je pense qu'il avait besoin de ça.

Ieuse: Ouais, il av-... Mmh, mmh.

Iée: Il avait besoin, pour lui, c'était de faire comme tout le monde, en fait. 'Malgré... malgré ma maladie, je fais comme tout le monde'.

Ieuse: Mmh. Et en même temps, vous... enfin, vous disiez 'Oui, c'est devenu concret, vraiment, le jour... ouais, le jour de la naissance'.

Iée: Ah oui, que le jour de la naissance, ouais, je confirme. Ça, je confirme (rire).

Ieuse: Donc vous avez, vous, fait des examens médicaux. Du coup, votre gynéco vous a orientée vraiment, plus précisément, on va dire, vers les CECOS ou... ou vous avez eu le numéro... enfin, comment ça s'est...

Iée: Ben, en fait, le gynécologue, j'ai passé quelques... quelques examens, et du coup, après, il m'a envoyée au CHU directement, de [ville en Région], quoi. Au CECOS, et puis après, on rev-... je revoyais un... ben une généticienne, en fait, parce que, du coup... En fait, ce qui a été marrant, c'est que quand on est arrivés au CHU, on pensait arriver pour moi, à faire mes examens, et en fait, elle a pris part du problème de mon mari, et elle a refait des examens pour s'assurer qu'il avait vraiment un problème, en fait. Donc il n'était plus mis de côté en fait. Donc là, c'était vraiment tous les deux, on était rentrés dans le système tous les deux, quoi. Et du coup, c'est là qu'après, tout s'est engrené. Moi, j'ai refait des examens, lui, il a refait des examens et... et voilà, quoi.

Ieuse: Ouais. Avec cette idée de... peut-être, par biopsie, quelque chose, machin...

Iée: Ben, c'était... voilà, on... Il fallait qu'il arrête un peu les injections, qu'il fasse un... un... un de... un relevé de spermatozoïdes, et voir si ils étaient enc-... un peu viables, en fait... ou si il y en avait, je sais plus trop. Et ouais, si il y en avait eu un petit peu, c'était la possibilité de faire une biopsie, en fait, testiculaire, dont après, c'était son sperme qui m'était injecté. Mais du coup, il y avait très peu de... de... de viables en fait. Du coup, elle lui a quand même proposé, en lui disant 'Voilà, nous, on a relevé ça, maintenant si vous voulez faire la biopsie, on y va'. Mais bon, il y avait des contraintes, c'était douloureux, enfin voilà... Elle lui a expliqué quand même que c'était pas non plus anodin. Donc du coup, il disait 'Bon de toutes façons, ça change rien, moi, dans ma tête, c'est comme ça depuis un moment. Voilà, ça change rien. Si c'est pour souffrir et rien avoir au bout, ça sert à rien, quoi'. Mais c'est... Pareil, c'est lui qui a pris la décision.

Ieuse: Ouais ?

Iée: Mmh. Enfin, il m'en a parlé, j'ai dit 'Ben tu fais ce que tu veux, quoi. Si t'as envie d'aller jusqu'au bout, on va jusqu'au bout'. Après, voilà, il a pas env-... il a pas eu envie d'y aller et voilà.

Ieuse: Mmh, mmh. Mais vous, dans votre tête à vous, c'était...

Iée: Oh ben moi, c'était, oui... il y aurait eu le petit plaisir de dire 'Ben c'est vraiment... voilà, on a été jusqu'au bout, c'est le sien', si il y avait eu quelque chose. Mais voilà, après, il a pris la décision de pas le faire, et je pense qu'il a eu raison, parce que ça aurait pas... ça... on n'aurait pas découvert quelque chose d'extraordinaire. Donc non, non, il a eu raison là-dessus.

Ieuse: Mmh, mmh. Donc là, vous avez démarré les démarches, vous m'avez dit 'Bon c'est rythmé par plusieurs... plusieurs choses', vous m'avez parlé du tribunal, le rendez-vous de la psycho. Rendez-vous de la psycho, c'est... enfin...

Iée: Ben on angoisse beaucoup, hein, la première fois, parce qu'on se dit 'On va être jugés', et puis en fait, non, c'est... voilà, c'est des questions, voilà, comme on se parle entre vous et moi, et voilà, ce que... ce qu'on comptait faire, le dire, le pas dire, comment on ressent les choses, c'est... voilà, tout simplement, quoi.

Ieuse: Mmh. Mais vous y êtes allés en vous disant 'Ouhlala'...

Iée: Ben on stressait un peu parce que 'Psychologue', tout de suite, on pense 'On va être analysés'. Et puis, en fait, non, c'est très gentillet. Bon, voilà, très... Non, on n'a pas eu de souci, elle nous a donné des petites pistes quand on lui a dit qu'on voulait lui dire... Voilà, ben les petites pistes qu'elle nous a données et puis...

Ieuse: Ouais, c'est ce que vous me disiez du côté de la graine qui pousse...

Iée: Ouais, la petite graine avec le jardinier. Et après, elle nous a posé la question si tout le monde ét-... si il y avait des gens au courant autour de nous, si c'était un sujet tabou, enfin, voilà. Quelque chose, oui, voilà, comme quand on... enfin, ce qu'on parle ce soir quoi. Très, très simple, quoi. Et c'est marrant de la retrouver deux ans après pour le deuxième rendez-vous donc...

Ieuse: Ouais ?

Iée: Ben oui, c'était... elle me dit 'Ah ben je suis contente de vous voir avec le petit', quoi. Donc c'est... c'est bien aussi d'avoir le même suivi, quoi. D'avoir la même personne, ça a pas changé entre-temps.

Ieuse: Mmh. Mais c'était plus du côté... enfin voilà, c'était... c'était parce que c'était une psycho que vous vous disiez...

Iée: Oui, je pense que... oui, je pense que c'est ça, ouais. Ben, puis, on sait pas ce que c'est que ce rendez-vous-là, on nous dit 'Il faut voir la psychologue', 'Oui, ben oui, oui. Ben nous, on sait ce qu'on veut, maintenant, si on nous dit qu'on n'a pas le droit parce que il y a une... une psychologue qui veut pas nous donner l'accord, on'... enfin, c'est un peu frustrant aussi. Même si, voilà, je pense qu'ils doivent... ils donnent toujours l'accord, après, avec des délais plus ou moins longs se-... plus ou moins longs, selon si ils ressentent que la personne est prête ou pas prête, quoi. Donc, voilà...

Ieuse: Ah oui, c'est de ce côté-là que vous voyez le... le... ce truc-là, quoi, ouais.

Iée: Ouais. Oui, parce que, de toutes façons, après chaque rendez-vous, elle nous disait 'Bon ben on se retrouve en staff tous les trois mois', ou tous les six mois, je sais plus, 'Et c'est là qu'on donne l'accord'. Donc je pense que ils... de toutes façons, il faut passer par la psychologue pour avoir l'accord après. Donc, voilà.

Ieuse: Ok. Oui, donc quelque chose que vous appréhendiez, et puis vous vous êtes...

Iée: Oui, on a moins appréhendé la deuxième fois.

Ieuse: Eh oui.

Iée: Mais euh oui, forcément, c'est... je pense que c'est le mot 'Psychologue'. 'On va être analysés', je pense que ça devait être... ça devait être ça dans notre tête (rire)...

Ieuse: Mais analysés du côté de... ?

Iée: Ben savoir si on allait être des bons parents, enfin des... voilà, je pense que c'étaient des choses comme ça, en fait. Mais voilà, c'était une fausse appréhension puisque au rendez-... on est arrivés dans le bureau, c'était... voilà, dès que la conversation s'est engagée, après, c'était fini, en fait.

Ieuse: Mmh, mmh. Donc voilà, ce... ce... enfin, ce... ce rythme-là, si j'ose dire... enfin, cette démarche-là, donc psycho, tribunal, vous avez dit 'Voilà, c'est... c'est impressionnant, il y a quelque chose qui se passe'. Ça sert à ce que ni vous ni N. [prénom de l'enfant] ne puissent renier le père, et que le père ne puisse renier l'enfant. Vous dites 'Ben, c'était logique dans notre tête, mais en même temps, passer au tribunal pour ça, c'était un peu...'

Iée: Oui. Ben ouais, mais bon, ça protège, quoi.

Ieuse: 'Mais ça protège', oui, ça c'est...

Iée: Mmh, mmh.

Ieuse: Oui, oui. Vous dites 'Oui, c'est symbolique, c'est quelque chose de symbolique, et en même... qui protège, bon'

Iée: Qui protège. Après, pour nous, c'était tellement évident, maintenant, ça... ça protège.

Ieuse: Mmh. Et puis bon, vous avez dit 'Bon, ces démarches-là qui s'installent, qui sont quand même pas...' voilà, et puis qu'on oublie un peu aussi... enfin qu'on oublie, qu'on sait qu'on a vécu mais que c'est plus si...

Iée: En fait, c'est pas si catastrophique que ça, quoi.

Ieuse: Mmh, mmh. Et donc, vous dites, voilà, que... que... Ah oui, donc vous avez... pendant les démarches, vous avez su qu'il y avait la possibilité de raccourcir les délais, donc, de six mois, si vous trouviez un donneur. Ça, c'est quelque chose qui s'est discuté ou vous avez été d'emblée...

Iée: Pour le... savoir qui... à qui on demandait ?

Ieuse: Ouais, et si vous le faisiez ou pas ?

Iée: Ben dans notre tête, c'était 'Oui, on le fait'. Et à qui on demandait, c'était de son côté, donc après, il avait...

Ieuse: Ouais, c'est ce que vous...

Iée: Deux frères et une sœur, donc il y a eu un de ses frères qui avait pas encore d'enfant, donc après, il nous restait deux possibilités. Donc on a... on a posé la question aux deux, après... après voilà euh, son beau-frère a plus jugé le fait que ben non, ça devait plus rester dans la famille-famille, donc du coup, il a dit 'Si... si F. [prénom du frère] n'accepte pas, je le ferai, mais si il accepte, je préfère que ça soit F. [prénom du frère]'. Donc on a respecté son choix aussi, quoi.

Ieuse: Ouais ? Qu'est-ce que... qu'est-ce qu'il y mettait, du coup ?

I<sup>ée</sup>: Ben parce que comme c'était le beau-frère, c'était plus trop... enfin, voilà, il disait 'Je préfère que ça soit famille', dans le sens où la fratrie, en fait...Voilà, donc après... mais après, comme on leur a toujours dit, 'On vous en voudra jamais si vous refusez, que ce soit les deux ou pas du tout... Je veux dire, ça nous fait juste gagner du temps, ça nous empêchera pas d'avoir N. [prénom de l'enfant], en fait'. Donc voilà, on leur a tout de suite dit 'C'est... si vous refusez, on comprend, hein, il y a pas de souci'. Donc voilà, on leur en a pas voulu parce que... on n'en a pas voulu à son beau-frère parce qu'il a pas voulu, enfin voilà, c'est...

I<sup>euse</sup>: Ouais, ouais, ouais.

I<sup>ée</sup>: Ça a pas été...

I<sup>euse</sup>: Mais ça vous a surpris comme...

I<sup>ée</sup>: Ben oui et non. Parce que, du coup, c'est vrai que je comprends sa position, c'est, entre guillemets, un... c'est un truc... enfin, c'est... dans leur famille, c'est quelque chose qui est intégré depuis longtemps parce qu'ils savent la maladie depuis longtemps donc pour lui, c'était plus logique que ça reste dans la famille. Donc après, moi, j'ai... j'ai pas cherché à analyser plus que ça, quoi, je veux dire, c'était son choix, c'était son choix.

I :Mmh. Et puis, vous avez dit, bon ben voilà des... des démarches qui, pour le beau-frère, ont été... enfin pour votre beau-frère, qui ont été... ben d'être présent sur [ville en Région], que du coup, vous, vous avez pu vous voir, et que ça...

I<sup>ée</sup>: Ben on s'est rapprochés un peu plus, ouais.

I<sup>euse</sup>: Ça vous a rapprochés pas mal, et que voilà, du coup, c'est maintenant le parrain de... vous l'avez choisi pour être le parrain de N. [prénom de l'enfant]. Euh.. Quand vous m'avez dit que voilà, vous envisagiez la deuxième démarche, vous dites 'Bon, ben il y a cette frustration, quand même, qu'il faut planifier les choses, qu'il faut les anticiper, que ben, pareil que pour N. [prénom de l'enfant], on sait exactement quand est-ce que ça s'est passé', et... Et que du coup, vous aviez choisi de... ben d'être un peu plus discrets sur ces démarches-là pour... ben permettre qu'il y ait une surprise, que...

I<sup>ée</sup>: Ouais, voilà

I<sup>euse</sup>: ...que vous aviez pas pu avoir pour le premier. Que, voilà, il y ait l'annonce de la grossesse qui puisse se faire de manière...

I<sup>ée</sup>: Ben comme on a envie de le faire, quoi. Si on a envie de le dire avant, on le dit a-... enfin, si on a envie de la dire avant, entre guillemets, la première écho ou qu'on n'a pas envie de le dire, je veux dire, ça reste notre choix, quoi. Enfin, c'est... c'est... voilà...

I<sup>euse</sup>: Ouais, c'est un choix, ouais. Ouais, puisque... ouais. Vous avez le choix, quoi.

I<sup>ée</sup>: Voilà. Parce que, même, N. [prénom de l'enfant] était tout juste conçu qu'on réfléchissait déjà à dire 'Ben tiens, faut qu'on re-... il faudra qu'on prenne rendez-vous à telle date pour, si il y a un an et demi d'attente, ça fera tant d'écart entre les enfants, quoi'. Donc voilà, je me dis, si on pouvait avoir ce petit plaisir-là de dire 'Ben là, on l'annonce', tout le monde tombe des nues parce qu'ils pensaient pas que ça arriverait à ce moment-là, voilà. Après, si il y en a qui savent, je vais pas non plus ... mais je me dis, le petit plaisir, il sera là quand même. Parce que... voilà.

I<sup>euse</sup>: Mmh, mmh. Tout à fait, ouais. Ouais. Et donc, vous avez dit... voilà, enfin... ça, c'est quelque chose qui est revenu très souvent dans l'entretien, 'Bon, il y a pas de tabou autour de ça dans la famille', c'est quelque chose qui est parlé parce qu'ils connaissent la maladie de votre mari depuis très longtemps avant qu'il se... Enfin, le beau-père avait... enfin, votre beau-père avait fait... avait fait un don de sperme...vous savez pas exactement si c'était avant qu'il sache que son fils soit malade ou si c'était dans cette réflexion aussi de dire 'Ben il y a des enfants... enfin, des enfants, des... des gens qui sont concernés et... et du coup, avec... enfin, et j'en ai pris conscience parce que'... ou si c'était un autre... autre chose... Mais bon, voilà, quelque chose qui était... qui était présent. Vous, vous avez... Bon, hormis pour vos amis proches, si j'ai compris, où vous, vous aviez besoin d'avoir quelqu'un à qui en parler...

I<sup>ée</sup>: Une soupape, en fait.

I<sup>euse</sup>: Ouais, ouais. Pendant le temps des démarches ou c'était...

I<sup>ée</sup>: Ben de ra-... de vider... voilà, tout ce qu'on... tout ce qu'on vit, quoi.

I<sup>euse</sup>: Mmh, mmh. Vous avez toujours, enfin, considéré que vous aviez à prendre le soin de savoir si votre mari avait envie d'en parler ou pas et comment, et à qui, et à quel moment... bon, etc. Et puis, ben voilà, du côté aussi, vous, de... d'en parler au boulot pour aussi pouvoir vous arranger au mieux, sans forcément, d'ailleurs, rentrer dans tous les détails mais...

I<sup>ée</sup>: Non, il y a deux ou trois collègues qui savent, c'est tout. Mais parce que c'est plus des collègues après, ça devient... c'est différent, quoi. C'est... ça devient plus des amis et voilà, qui voient bien quand ça va pas ou ça va, quoi.

I<sup>euse</sup>: Les deux ou trois...

I<sup>ée</sup>: Ouais.

I<sup>euse</sup>: Ouais ?

I<sup>ée</sup>: Ben il y en a deux, surtout... enfin, après, deux qui savent vraiment le gros, gros, du problème. Après, les autres, savent que on a des soucis, qu'on a besoin d'aide, mais après, on rentre pas dans les détails.

I :Mmh, mmh. Mais c'est parce que c'étaient des amis que vous avez...

I<sup>ée</sup>: Ben parce que c'est devenu des amis au fil du temps, quoi. Voilà, au fil du temps du travail, c'est... on se voit à l'extérieur, c'est différent, c'est pas que des collègues de boulot.

I<sup>euse</sup>: Ok, ouais. Ouais, ouais. Vous m'avez raconté, ben le... le... le livre que vous avez constitué pour N. [prénom de l'enfant], quelque chose qui est venu de vous, au départ, que vous aviez envie de... de partager avec lui, de... d'avoir un souvenir vraiment précis de l'ensemble des rendez-vous, des démarches, de l'état d'esprit dans lequel vous étiez, puis que c'est... c'est son histoire. Même si c'est... il la construit... même si c'est lui qui la construit à partir de sa naissance et que voilà, c'est... c'est la dernière phrase du livre. Une démarche que vous faites aussi pour le petit frère ou la petite sœur à venir. Parce que, voilà, vous m'avez dit, ça, c'est quelque chose que vous avez su très tôt, que vous vouliez pas de secret autour de ça, que... ni votre mari ni vous, et que... que voilà, c'était quelque chose que vous aviez envie et besoin de pouvoir discuter très librement, voilà, dans la famille, que il puisse être là dans les conversations des adultes, même si elles arrivent autour de ça, que... Et puis que... que, voilà, c'est quelque chose qui fait partie de lui, que c'est son histoire et que vous aviez aussi envie qu'il le sache relativement...

I<sup>ée</sup>: Tôt, oui.

I<sup>euse</sup>: Ouais.

I<sup>ée</sup>: Mmh.

I<sup>euse</sup>: Quand est-ce que vous lui avez parlé la première fois ?

I<sup>ée</sup>: Oh ben, il avait... je sais pas, je dirais, pas... je sais même pas si il avait une semaine, les premières fois où on l'a eu dans les bras, en fait. Oui, je... Bon après pff... je sais pas si c'était vraiment une semaine, mais ça a été... c'est... je dirais, les... le p-... les deux premiers mois de sa naissance, on lui en a parlé régulièrement, oui.

I<sup>euse</sup>: Ouais.

I<sup>ée</sup>: Ouais.

I<sup>euse</sup>: Ouais, vous disiez, là, il y avait un vrai besoin de...

I<sup>ée</sup>: Ouais, je pense qu'il y avait vraiment un besoin de dire 'Mais tu es là parce que on a eu... enfin, parce que on a eu... heureusement, on a eu de l'aide, mais tu es là parce qu'on est là aussi, quoi'. C'est... voilà, c'est pas... 'On a eu de l'aide, d'accord, au début, t'étais dans mon ventre, on a eu de l'aide, mais maintenant, t'es là, tes parents, c'est nous, quoi'. Je pense qu'il y a eu... besoin de ça aussi, quoi.

I<sup>euse</sup>: Et vous dites, maintenant, c'est plus...

I<sup>ée</sup>: Maintenant, c'est... Oui, ben voilà, maintenant on va... je pense qu'on va en reparler en début d'année prochaine... enfin, milieu d'année prochaine, parce qu'on va rentrer dans les démarches, donc, à la limite, si mon mari me fait la piqûre et qu'il est là, on lui dira 'Ben oui, tu sais, pour toi, on a fait pareil'. Ce sera des petits briefes comme ça, mais, voilà, on va pas se poser... je vais pas me poser demain après-midi en lui disant 'Ben voilà, il faut que je t'explique' ... non, c'est des petits trucs...

I<sup>euse</sup>: Ouais, au cours de...

I<sup>ée</sup>: Voilà, voilà. Ouais, je pense.

I<sup>euse</sup>: ...de la deuxième démarche. Vous avez dit 'Ben d'ailleurs, il a vu le psycho, il a vu les lieux, il a vu le machin'...

I<sup>ée</sup>: Ouais, mmh, mmh.

I<sup>euse</sup>: Quelque chose que vous... que vous faites comme ça pour l'instant. Et... ouais voilà, dans l'idée que... plus tard, c'est plus... c'est plus compliqué, quoi, que...

I<sup>ée</sup>: Ben je pense ouais, quand il... quand c'est quelque chose qu'il a entendu régulièrement, tout le long de sa vie, quand il est vraiment en âge de mettre des mots sur... sur des actes, c'est plus facile en fait, je pense. Après, c'est notre point de vue à tous les deux...

I<sup>euse</sup>: Ouais, ouais, mais c'est...

I<sup>ée</sup>: Que d'arriver à quinze ans et de dire 'Bon ben voilà, il faut qu'on t'explique, on'... un dîner, un soir 'Il faut qu'on vous explique. Voilà, vous êtes là parce que... parce que'... Je trouve que c'est... un enfant de quinze ans ou même de douze ans, hein, c'est... pff... Qu'est-ce que... enfin voilà, ils comprennent plus rien, j'ai l'impression que... ben que la famille, pour eux, c'est un... c'est un château de cartes qui s'effondre, quoi. Que là, il l'a toujours entendu dire, régulièrement, ben c'était... voilà, ça fait partie de sa vie, de l'édifice de sa vie, quoi.

I<sup>euse</sup>: Mmh, mmh. Et vous dites 'Voilà, ben des questions... enfin, on se laissera guider aussi par ses questions à lui sur... sur'... Et quand je vous ai demandé, vous me dites 'Ben co-... pourquoi, comment, comment ça marche'.

Iée: Oui, voilà, après, c'est lui qui va nous guider, hein. C'est lui... si il a envie de savoir quelque chose, c'est lui qui va nous dire. Après, on n'est pas dans sa tête. Si il a envie d'avoir un point préc-... quelque chose sur un point précis, on lui dira.

Ieuse: Ouais, ouais.

Iée: Si il veut retourner voir où on a fait tous les rendez-vous, on l'emmènera, si... Voilà.

Ieuse: Ouais. Ouais. Et vous disiez... Bon, avec ce...ce... ce... cette question que vous, vous vous dites 'Ben potentiellement, à l'adolescence, éventuellement, il y aurait cette idée de... sur un coup de colère, ou quoi que ce soit, de... de 'C'est pas toi... c'est pas toi mon père' ou quelque chose comme ça, ou voilà... Et... et vous de dire 'Là, ça... à ce moment-là, ce sera à nous de recadrer aussi'.

Iée: Mmh, mmh.

Ieuse: Et vous, le recadrage, ce serait... Vous l'an-... vous l'anticiperiez comment, vous l'envisageriez comment ?

Iée: Ben on... Je pense qu'on réexpliquera les choses, après, oui, mon mari, c'est pas... c'est pas le d-... la petite graine, enfin c'est pas le monsieur qui a mis la petite graine, ça c'est sûr, mais ça... c'est son père, c'est lui qui l'a élevé, c'est lui qui a fait pousser la graine, enfin voilà. À la limite, on reprendra les... entre guillemets, les mots infantiles en disant 'Ben voilà, on t'a expliqué ça comme ça quand t'étais petit, et c'est comme ça, et voilà'. Mais bon après, je pense que ce sera toujours sur le coup de la colère et une parole dite, enfin voilà, pour blesser, parce qu'il voulait blesser telle et telle personne, je pense que ce sera ça. Il le dira peut-être jamais, hein, parce qu'il se sentira toujours bien, et puis qu'il a... il voudra pas blesser son père, je pense (rire). Ou... ou là, il voudra...voilà, il sera en colère contre son père et ce sera... il sait que ça pourra le toucher.

Ieuse: Mmh. En fait, le... le...

Iée: Ouais, le truc qui touche bien là (rire), le petit pique-là.

Ieuse: Voilà, c'est le petit... (rires). Euh... vous m'avez... enfin, c'était à d'autres moments, quand je vous... vous m'avez dit 'Oui, il y a... il y a cette'... enfin, sur la question de la ressemblance, en tous cas, vous avez dit 'Bon ben voilà, il y a des'... Enfin, quand vous me... je... Je repense à ce que vous disiez 'Bon ben peut-être que, un jour, il voudra rechercher d'où... enfin, d'où il vient, machin, et que ça le mènera à'... Enfin, vous... C'est quand vous parliez de l'anonymat que vous parliez de ça, de... de dire 'Bon ben, il'... Enfin, en tous cas, vous, l'idée du visage du donneur, c'est pas... c'est pas votre truc, et même, vous, vous ne souhaitez pas... Et pour vous, ce serait dérangeant. Et aussi, vous voulez pas que ça mette un conflit, du coup, entre père et fils, avec cette idée de 'Oui ben, c'est à lui que je ressemble, enfin c'est à une tierce personne que je ressemble, et du coup'... quoi... enfin... Et que voilà, vous aviez ce... ce... cette idée de... la levée de l'anonymat, ça renierait le tribunal quoi, le...

Iée: Mmh, mmh.

Ieuse: ...l'im-... la protection qu'il y a, par le tribunal, de... ben le père, c'est le père qui est reconnu au... au niveau du tribunal. Et bon, du coup, ça me refaisait penser à ce que vous disiez sur... sur la ressemblance, en disant 'Ben il y a peut-être pas la... enfin, il y a peut-être pas la ressemblance mais c'est la vie qui a décidé comme ça. Mais en tous cas, il y en... il y a aussi des gens qui nous disent que'...

Iée: Ah oui, oui, oui. Ben ils... tout le temps.

Ieuse: Et tout le temps, ouais ?

Iée: Ouais, ouais, ouais.

Ieuse: Et vous dites 'Ouais, super'. Enfin...

Iée: Ben oui, je me dis 'Ben oui'. Enfin, je pense que c'est, entre guillemets, grâce à ces gens qu'on oublie que N. [prénom de l'enfant]... on a eu besoin d'un donneur... Voilà, je pense que du coup, c'est... c'est par ces phrases-là que, ben on oublie qu'on est passés par une insémination, et voilà. Et qu'on se dit que oui, c'est super.

Ieuse: Ouais.

Iée: C'est bien fait.

Ieuse: Oui, c'est ce que vous disiez... Oui, vous disiez 'C'est bien fait', oui.

Iée: 'C'est bien fait'. Mmh, mmh.

Ieuse: Et parce que ils ont pris les caractéristiques physiques au CECOS, et du coup, vous dites 'Bon, ils ont bien fait le... ils ont bien fait le job quand même, et heureusement qu'il y a ces gens-là qui... qui'...

Iée: Ouais, ouais, mmh.

Ieuse: Vous m'avez parlé, vous, de votre envie de faire un... enfin, du fait que vous envisagiez de faire un don d'ovules. Que, voilà, vous en aviez parlé à... au... la dernière fois...

Iée: Au médecin. Au médecin, là, quand on a refait la demande, en fait.

Ieuse: Ouais. Ouais, ouais. Vous en avez reparlé au médecin, que c'est quelque chose qui... enfin c'est... je... c'est moi qui avait amené le... le... quelque chose qui vous tient à cœur de faire. Et vous dites 'Pour permettre à d'autres personnes de faire et aussi parce qu'on nous a donné'...



Iée: Ben ouais, donc il faut redonner, à un moment donné.

Ieuse: Ouais, c'est... c'est... 'Il faut redonner', ouais.

Iée: Ouais, ben enfin, après, c'est pas une obligation, hein. Mais je trouve qu'on a eu cette chance-là, donc si on peut faire pareil, ben pourquoi pas, quoi. Et se dire que oui, en faisant ça, on aura aidé un ou deux couples, ou trois couples, quoi, à avoir le même bonheur que nous, en fait. Donc... Ouais.

Ieuse: Ouais. Et vous dites 'Voilà, il y a... il y a'... enfin, vous en avez reparlé, après ce rendez-vous avec le médecin, avec votre mari... Votre mari vous poussait pas, mais qu'il disait 'Oui, bien sûr, si, effectivement'...

Iée: Oui, oui, oui.

Ieuse: Et vous disiez 'Ben oui, c'est quand même une partie de moi, donc il'... enfin, c'est important pour vous qu'il soit d'accord aussi.

Iée: Ah ben oui, oui. Ah ben oui. Il serait pas d'accord, je le ferais pas, ça c'est sûr.

Ieuse: Et parce que c'est une partie de vous ?

Iée: Euh ben pff... je... pff, je pense que ça lui est même pas venu à l'idée, en fait. Pour lui, c'est 'Oui, tu veux... oui, il faut... si tu veux le faire, fais-le. Moi, j'en vois pas d'inconvénient, voilà'. C'est sûr que ça...

Ieuse: Mais pour vous, du coup ?

Iée: Ah pour moi ? Ben, je me dis, ça serait une partie de moi mais, non, moi ça me gêne pas plus que ça, quoi.

Ieuse: Non mais... enfin... ce que je cherche à attraper, c'est un peu pourquoi c'était important pour vous que lui, il soit d'accord, en fait ?

Iée: Ben parce que c'est... c'est... enfin, c'est mon mari, quoi. Je veux dire, c'est... c'est quelque chose de... entre guillemets, c'est la moitié d'un enfant que je vais aider à faire. Donc je me dis 'Ben il faut qu'il soit d'accord avec ça'. Je veux dire, je peux pas aller... je... il peut pas me dire 'Non', et moi, je peux pas... si il me dit 'Non', c'est pas... enfin, on est mariés, je veux dire, je... Après, si il me dit 'Non', je cherche à savoir pourquoi et je... je donne mes arguments que moi, je veux le faire. Maintenant, oui, je vois pas... après, si il me dit 'Non, je veux pas que tu le fasses parce que il y a telle et telle raison', j'irai pas contre son avis.

Ieuse: Ouais. Non... oui, oui, ça, j'ai bien... j'ai bien compris. C'est plus, qu'est-ce qui est important pour vous de... de...

Iée: D'avoir son accord ?

Ieuse: Mmh, mmh.

Iée: Ben, je... parce que... parce qu'on est mariés, et que du coup, je fais quelque chose... Enfin, c'est quand même une partie de moi, oui. C'est parce que N. [prénom de l'enfant], c'est la moitié de moi, donc je me dis 'Là, je vais donner la moitié de moi à quelqu'un d'autre, donc ben il faut qu'il soit quand même d'accord'. Puisque ben, on est un couple donc, entre guillemets, on fait qu'un, donc... trois maintenant, avec N. [prénom de l'enfant]... enfin, je veux dire, c'est une famille qui se rajoute... donc une moitié de moi va partir ailleurs, donc il faut qu'il soit... ouais, il faut qu'il soit ok, quoi. Même... pff... à la limite, si il me dit 'Tu fais ce que tu veux', je lui laisserai pas le choix, je le fais.

Ieuse: Mmh, mmh.

Iée: Mais non, il... ça lui est même pas venu à l'idée donc...

Ieuse: Ouais, ouais, ouais.

Iée: C'est vrai que du coup, on s'est même... enfin, je me suis même pas refait la... la... la réflexion à l'envers, puisque quand je lui en... je lui... on en a parlé dans le bureau, pour lui, il était ok, quoi.

Ieuse: Il était ok, oui.

Iée: Donc voilà, on n'a même pas cherché à savoir le pourquoi...

Ieuse: Mmh, mmh. Mmh, mmh. Et... et... ouais. Mais bon, quelque chose qui... que vous espérez pouvoir aussi faire dans... dans l'après, ça...

Iée: Ouais. Mais après, ça va surtout être en fonction de l'âge, en fait, je pense... Je vais peut-être être un peu juste mais, après on verra.

Ieuse: Mmh. Et du coup, on a parlé aussi, ensuite, des... bon voilà, des débats qui avaient eu lieu donc... dont vous m'aviez déjà parlé, et puis bon... alors avec l'idée que vous avez exprimée, que vous étiez contre la levée de l'anonymat pour les raisons que vous m'aviez expliquées du côté, voilà, de tout ce que ça impliquait. Vous avez dit 'Ben voilà, là, enfin, il y a trois personnes', alors que il y en... vous voudriez qu'il y en ait deux, plus l'enfant, quoi... enfin, le couple plus l'enfant. Et vous voyez pas le truc, enfin ça...

Iée: Ça passe pas.

Ieuse: Ça marche pas (rires). Même si vous entendez bien quelque chose de... du côté des enfants, de... de leur souhait... vous dites, vous comprenez aussi ça. Mais que, avec l'anonymat, ça permet que les choses soient claires, quoi. Et puis que, aussi, ben, quand vous pensez à votre beau-père et à votre beau-frère, vous vous dites 'Si il y a une levée de l'anonymat et que il y a des enfants qui veulent venir les rencontrer... Non, quoi'. Enfin, c'est pas ce qu'ils souhaitent eux, donc il y aurait moins de donneurs et... enfin ça... ces

deux choses-là font que bon, vous, vous êtes... C'était vraiment une angoisse pour vous, qui serait présente si... si...

Iée: Mmh. Plus maintenant que j'ai N. [prénom de l'enfant] que, je dirais, avant... avant d'avoir N. [prénom de l'enfant].

Ieuse: Ouais ?

Iée: Puisque là, maintenant, il... Voilà, il est là, donc... Je veux dire, avant, je me serais peut-être pas positionnée aussi fort. J'aurais... j'aurais dit que je voulais pas que l'anonymat soit supprimé mais du coup, là, c'est vraiment quelque chose qui... ouais...

Ieuse: Mmh.

Iée: ...qui m'angoisse depuis que N. [prénom de l'enfant] est là. C'est normal, puisque du coup il... c'est, il y a un... il y a un être qui est là et ben on n'a pas envie que quelqu'un d'autre... enfin voilà, qu'un autre... une tierce personne vient sur le couple qu'on est... qu'on a déjà formé, quoi, donc...

Ieuse: Mmh. Voilà, donc sur le... l'idée de la gratuité, vous disiez 'Ben oui, c'est les dédommagements qui sont faits, mais bon, c'est... c'est... voilà, il y a pas de rémunération pour l'instant'. Et vous disiez... ben sur le... le fait que le donneur n'ait plus à être forcément déjà père 'Si ça permet qu'il y ait...'

Iée: D'en avoir un peu plus, ouais, pourquoi pas.

Ieuse: Mmh, mmh. 'Pourquoi pas', ouais, ouais. Si tant est qu'on puisse savoir que ça fonctionne et que ça... qu'ils... qu'ils fassent pas des démarches...

Iée: De per-... ouais, de perte de temps pour les couples qui attendent, quoi.

Ieuse: Ouais, ouais. Oui, avec des traitements qui se fassent sans... sans... sans...

Iée: Parce... ben ouais... Mmh, voilà...

Ieuse: ...sans raison, quelque part, si jamais ça fonctionne pas bien.

Iée: Je pense que c'est pour ça que les donneurs devaient avoir un enfant. Je pense qu'à la base, c'est peut-être pour ça. Enfin, je pense.

Ieuse: Mmh. Et puis, sur l'évolution des débats, vous dites, voilà, qu'il y ait un... un tabou au niveau de la société, qui soit levé, notamment du côté des hommes. Que, si on explique pourquoi c'est fait, que c'est pas juste la masturbation dans un endroit, machin, qui est pas très drôle, et que... enfin, les gens, peut-être... voilà, qu'il y ait une sensibilisation qui se fasse du...

Iée: Oui, voilà, c'est ça, ouais.

Ieuse: ...au pourquoi du comment, et au... et pour... enfin, et aussi de pourquoi les gens ont besoin d'aide, quoi, à ce niveau-là, et que ça... que, voilà, ça permettrait d'ouvrir un peu les choses, et puis de faire que ce tabou soit... se... se lève. Et vous parlez, voilà, des campagnes de...

Iée: Ben, de don d'organes, après... Bon, après, c'est vrai que c'est... les autres, c'est les... c'est des maladies, mais je me dis 'On fait pour le don d'organes, mais je veux dire, le don de sperme ou le don d'ovules, c'est pareil'. Si il y a pas ça, il y a pas d'enfants pour certaines personnes.

Ieuse: Mmh.

Iée: Donc je me dis 'Pourquoi pas', quoi, puisque de plus en plus, il y a des gens qui vont en avoir besoin, donc... Puisque c'est de plus en plus... enfin, nous, les médecins nous avaient dit 'On voit de plus en plus de... de... de couples qui ont des soucis de fertilité', donc... Don, si il y a pas assez de donneurs, à un moment donné, les délais vont peut-être augmenter, quoi. Ce sera plus dix-huit mois, mais ça sera peut-être deux ans, deux ans et demi, quoi. Donc, je sais pas. En faisant une campagne, je me dis, ça pourrait peut-être faire évoluer les... les mœurs. À voir.

Ieuse: Mmh, mmh. Ouais. Ouais, et vous disiez, en même temps, il y en a de plus en plus aussi parce que les hommes, ils en parlent plus, quelque part, de leur...

Iée: Ouais, ouais, de leurs... de leurs soucis, ouais. Ben on parle plus souvent des femmes qui ont... qui sont... qui sont... qui sont infertiles, que... que des hommes qui... qui ont des soucis, hein. Mais oui, après, voilà, si il y a une campagne, je me dis que ça...

Ieuse: Ça peut...

Iée: Ça soulagerait peut-être d'autres personnes, quoi.

Ieuse: Ouais, ouais. Entendu. Est-ce qu'il y a d'autres choses sur lesquelles vous souhaiteriez...

Iée: Ben non, c'est bon. Ouais, c'est bon.

Ieuse: Ok. Merci beaucoup.

[Remerciements et clôture de l'entretien]

#### D. Entretien 37H Couple9

L'interviewé (I<sup>é</sup>) est un homme de 40 ans, cadre dans les assurances, père d'un garçon de 16 mois. Son contact m'a été transmis par l'équipe d'un Cecos parisien. Le couple y a démarré une deuxième démarche entamée un an avant l'entretien (le couple connaît une seconde grossesse au temps de l'entretien). L'entretien a duré 1h15 et s'est déroulé sur son lieu de travail, deux mois après celui de sa femme (18.01.13). Il m'a reçue lors de sa pause déjeuner, le temps de l'entretien était donc compté.

I<sup>é</sup>: [Il a commencé à parler avant même que je n'ouvre les enregistreurs]...et je me suis dit, si on ouvre la PMA aux homosexuels, il va forcément à un moment ou à un autre y avoir besoin de dons de sperme pour les couples lesbiens. Et comme les dons ne peuvent être faits que par des gens qui ont des enfants eux-mêmes, ben on va avoir moins d'hommes pour donner que de femmes, entre guillemets, ou de couples pour recevoir. Donc on va pénaliser quelque part, les couples hétéros.

I<sup>euse</sup>: Ça, c'est une...

I<sup>é</sup>: Enfin, c'est quelque chose qui... Nous, on a eu de la chance, on n'a pas attendu extrêmement longtemps, mais on sait qu'il y a des délais d'attente, qu'il y a des priorisations de faites, et quelque part, je me dis 'Mais ouvrir la PMA à encore plus de monde, sachant que cette population-là a zéro chance d'enrichir les... les... les banques de sperme puisque, forcément, ça ne va pas marcher, quelque part, ça risque de poser problème pour les couples... les couples hétéro'. Et je me dis 'Quelque part, la procréation médicalement assistée, c'est qu'on assiste quelque chose qui normalement doit se faire sans assistance', or sans assistance, deux hommes ou deux femmes... enfin, il y a pas grand chose à assister, ça peut pas marcher, point barre.

I<sup>euse</sup>: Mmh. C'est une réflexion qui...

I<sup>é</sup>: Il y a une réflexion aujourd'hui mais que chacun prenne ses responsabilités. Mais quelque part, je me dis 'Si on doit donner plus de paillettes, si on doit donner plus de... quelque part, est-ce qu'on va pas pénaliser les gens qui aujourd'hui y ont droit et qui vivent des situations qui sont pas forcément faciles, déjà, d'attente'... Je dis pas que c'est plus facile pour les couples homosexuels, hein, c'est pas mon propos. Mais je me suis dit 'Tiens, nous, on a attendu, on a eu de la chance. Nttt (clic), est-ce que dans cinq ans, si ça nous était arrivé, ou dans deux ans, je sais pas combien de temps la loi mettra de passer... est-ce qu'on aurait toujours autant de chance ? Tout simplement'.

I<sup>euse</sup>: Mmh, mmh. Donc, c'est quelque chose qui vous anime en ce moment à l'occasion de...

I<sup>é</sup>: Oui. Oui, oui.

I<sup>euse</sup>: Des débats actuels.

I<sup>é</sup>: Le côté PMA... Alors, ils l'ont exclu des textes, mais ce côté PMA, ouais, ça m'a beaucoup embêté.

I<sup>euse</sup>: C'est une partie sur laquelle on reviendra certainement en fin d'entretien.

I<sup>é</sup>: D'accord.

I<sup>euse</sup>: Je ne l'oublie pas et ça m'intéresse tout à fait, votre point de vue que vous me livrez spontanément sur ces questions-là. [...] Est-ce que, du coup, pour commencer, donc, dans le cadre que je vous ai présenté, avec cette idée effectivement d'indépendance de la recherche même si ce sont des grands mots, mais on y tient... est-ce que vous pouvez me raconter ce que c'est pour vous que d'être parent, pour commencer ?

I<sup>é</sup>: Pff... C'est difficile à expliquer, c'est... C'est un but qu'on a cherché à atteindre pendant pas mal de temps et qu'on a enfin atteint. Après, être parent, pfou... je pense pas qu'il y ait une différence pour les gens qui sont passés par un Cecos ou pour les autres, c'est avoir un enfant dont on a la responsabilité, en terme d'éducation mais aussi en terme financier et matériel. C'est une grande source de bonheur, c'est une grande source d'embêtement aussi parce que forcément, au début, les nuits sont courtes. Après, on dit 'Petits enfants, petits soucis. Grands enfants, grands soucis'. Bon, on est prévenus, on le sait, donc... Non, on découvre un bonheur, on découvre des choses qu'on peut pas découvrir sans être parents, et en même temps, on perd... ben on perd des libertés, on perd des choses qu'on ne peut plus faire une fois qu'on est parents non plus. Donc c'est un changement... c'est un changement total dans la vie au quotidien, et même dans la vision moyen, long terme qu'on peut avoir. On pense plus que à soi. Et à son conjoint... enfin, à soi, c'est... Voilà, c'est... On pense plus à l'après, on pense plus... En tout cas, dans mon cas, je bosse dans une société d'assurance, donc nous, prévoir, c'est un peu notre métier, c'est peut-être moins flagrant... mais oui, on change quand même sa façon de... On n'est plus dans 'Après moi, le déluge'. Il y a des gens qui sont économes, il y en a qui sont dépensiers. Parmi les économes, il y a ceux qui vont se dire 'Bon, je me garde une poire pour la soif', il y a des très, très économes, il y a des normalement économes... et une fois qu'on a un enfant, on se dit 'Il faut peut-être aller plus loin que la poire pour la soif, il faut aussi réfléchir à ce qu'on

laisse derrière soi le jour venu'. Donc oui, c'est un changement... c'est pas révolutionnaire au quotidien mais ça... ça infléchit sur la façon de réfléchir à beaucoup de choses.

I<sup>euse</sup>: Mmh, mmh. Est-ce que vous pouvez me parler du coup de votre parcours pour devenir parent ?

I<sup>é</sup>: Pffou... Oui, oui, oui, je peux vous en parler. Moi, j'ai été diagnostiqué d'un... d'un problème de santé... d'un cancer, il y a quelques années. Donc, j'ai été traité, j'ai été confronté à une azoospermie et donc forcément, c'était... c'était soit le donneur, soit l'adoption.

I<sup>euse</sup>: Oui ?

I<sup>é</sup>: Parce qu'on n'a pas le choix. Donc j'ai préféré passer par un donneur pour que ma femme puisse vivre la grossesse, qu'on puisse vraiment vivre le process. Parce qu'en même temps, c'est quoi qui manque, c'est trois atomes, finalement, c'est pas grand chose. Alors, effectivement, d'un point de vue génétique, on peut se poser plein de questions mais par rapport à notre envie de fonder une famille, il nous manquait un ingrédient de base, mais comme j'aime à le dire 'Quand on fait un gâteau, on sait bien qu'il faut de la farine, mais une fois que le gâteau est cuit, on sent plus la farine', donc... Voilà, il manque un truc, mais ce truc-là, il est pas tangible... il est pas tangible une fois qu'on a atteint son résultat. Et donc, on a pallié au manque et on a eu la chance d'arriver à faire un premier bébé qui s'appelle M. [prénom de l'enfant] et de mettre en route le deuxième. Voilà.

I<sup>euse</sup>: Donc au moment où vous avez eu cette... Voilà, comme vous disiez ce... ce... cette alternative adoption ou recours au don...

I<sup>é</sup>: Pourquoi le don ?

I<sup>euse</sup>: Euh... Le processus de décision que vous venez de m'expliquer un peu...

I<sup>é</sup>: Alors le process, il a été... il a été assez... J'ai pas vécu ça comme étant quelque chose de douloureux parce que j'étais passé par un coup dur avant donc de toute façon... de toute façon, j'avais pas... j'étais obligé de prendre une décision alternative. J'étais passé par un problème de santé avant, donc bon, j'étais content d'être là, quoi. Je le suis toujours. Et l'avantage du don de sperme, c'est que c'est anonyme, qu'on n'est pas obligés d'en parler autour de soi. Alors que l'adoption, c'est quelque chose de beaucoup plus visible et de beaucoup plus... je vais pas dire violent... mais on voit arriver chez soi un enfant qu'on ne connaît pas, qui est déjà... qui a un passif, qui a un passé tout court, qui a eu... qui a été confronté à on ne sait trop quoi dans sa vie. Donc, on n'était pas prêts. Ne serait-ce que pour le regard des autres, la réaction des parents, des beaux-parents. On s'est dit si on veut passer par un donneur sans rien dire à personne puisque de toute façon les critères physiques sont respectés... on risquait pas de se retrouver avec un brun aux yeux noirs... enfin, disons que les caractéristiques du donneur étaient similaires aux miennes, à peu près, en terme de gabarit, de couleur d'yeux, de plein de choses... On s'est dit 'On va choisir cette option-là'. On s'était toujours dit que si éventuellement on en voulait un deuxième et qu'on n'y arrivait pas de la même manière, on pourrait envisager l'adoption. Bon, là, on l'a... on a eu la chance que ça refonctionne. Parce qu'on allait pas rester dans le process de FIV ad vitam eternam, c'est lourd, c'est contraignant. On s'est dit 'Si on a la chance d'en refaire un deuxième, ok. Peut-être que sinon, on pourrait en adopter un', mais on a vraiment préféré passer par le don pour 1) pouvoir vivre justement cette grossesse, pleinement, et pour 2) justement être confronté à notre bébé... enfin, c'est mon fils, quoi, c'est pas le fils de quelqu'un d'autre. Je l'ai vu à sa première minute, on n'a pas... on n'a pas de... on n'a pas de souci, on ne se pose pas de questions sur la réaction du gamin 'Mais est-ce que ça vient de ce qu'il a vécu avant ?', etc. On est à peu près maîtres de ce qu'il vit. On n'a pas de surprise à ce niveau-là. Personne n'est au courant. Alors, évidemment, tout le monde trouve qu'il ressemble à la mère. Au début, pendant les premières semaines, il me ressemblait beaucoup, c'était très drôle, d'ailleurs.

I<sup>euse</sup>: Oui ? C'est quelque chose que vous...

I<sup>é</sup>: C'est quelque chose que je redoutais, oui.

I<sup>euse</sup>: Alors, que vous redoutiez ?

I<sup>é</sup>: Ben qu'il ressemble ni à l'un ni à l'autre. Donc, il a des traits en commun avec moi. Je pense qu'avec l'éducation de toute façon, il aura des mimiques, il y aura forcément des choses qui se transmettent autrement que par les gènes. Il a un peu un caractère... il a un caractère de cochon donc ça, on peut l'attribuer aussi bien à son père, qu'à sa mère. Et puis, il y a pas de souci. Non, et franchement, personne ne s'est posé de questions et ne nous en a posé, donc, on va continuer comme ça, hein. Notre parti-pris étant de ne jamais en parler à qui que ce soit.

I<sup>euse</sup>: Ça, c'est quelque chose qui s'est décidé, pour vous...

I<sup>é</sup>: Avant d'entreprendre les démarches.

I<sup>euse</sup>: Dans une optique de...

I<sup>é</sup>: Préservation. Préservation du petit face aux autres. Si personne ne le sait, personne ne va faire de boulettes. Voilà, c'était dans cette optique-là.

I<sup>euse</sup>: Mmh. Des boulettes qui auraient pu être...

Ié: Des indécidables, des bêtises. Je veux dire, on peut très bien expliquer à un enfant d'où il vient, si lui même décide un jour de le répéter à ses camarades d'école ou à qui que ce soit, il s'exposera à des remarques peut-être méchantes, douloureuses, idiotes. On pourrait en dire autant de nos propres parents qui seraient pas à l'abri de nous sortir un jour quelque chose. Les étrangers, j'en parle même pas. Donc, je me dis 'Si personne ne le sait'... Moi-même, je ne me pose pas la question tous les matins, hein. C'est mon fils, c'est mon fils. Voilà, c'est tout. Enfin, 'On l'a eu par fécondation in vitro, point barre'. Et puis, c'est tout.

Ieuse: Et c'est une décision qui s'est déroulée ?

Ié: Alors, on a eu un parcours... Alors, on avait des paillettes. Avant l'opération, j'avais retiré des paillettes de... de mon sperme à moi, mais qui n'étaient déjà pas d'une qualité bouleversante. Donc on a fait des tentatives, avant d'aller voir le Cecos, avec mes paillettes, qui ont été totalement infructueuses. Donc, quelque part, on s'était pris tous les coups au moral qu'on pouvait prendre avant. Et quand on en est arrivés à décider de faire cette demande-là, on s'était déjà posés, je pense, quasiment toutes les questions, mais par petits bouts, par petites touches. C'est-à-dire que d'un échec à l'autre, ben l'idée, fatalement commence à germer, et quand on en arrive au constat de 'Mince, il y en a marre, qu'est-ce qu'on fait ?'. La solution, elle s'impose d'elle-même et elle a été pré-mûrie quelque part. C'est pas... On n'est pas arrivés du jour au lendemain en disant 'Vous pouvez pas avoir d'enfant. Allez au Cecos'. On a eu cette phase de 'On va essayer avec ce qu'on a qui n'est pas de très belle qualité, on le sait', avec tout l'espoir qui accompagne ce genre de tentatives. Et au bout d'un moment, on se dit 'Bon, ça marche pas. Ça marche pas. Voilà, on va aller au Cecos'. Enfin, c'est... Ça s'est fait non pas comme... enfin, si, c'est un peu la solution de la dernière chance... mais, on s'est pas pris la nouvelle brutalement, de front, on en est arrivés là parce qu'on a eu la chance de pouvoir essayer autre chose mais que ça n'a pas marché. Donc il y a un parcours, je dirais, dans la maturation de l'idée qui s'est fait peut-être plus... plus... plus naturellement, plus lentement et de façon plus raisonnée.

Ieuse: Et qui s'est déployé du coup, du côté du don de sperme, sans... enfin, avec l'idée de l'adoption dans un deuxième temps, éventuellement, si...

Ié: Eventuellement.

Ieuse: Mais vous étiez pas dans les deux...

Ié: Mais on l'aurait... on aurait... on aurait vraiment... enfin, ma femme avait vraiment envie de porter l'enfant. Comme dit, on n'avait pas forcément envie de...

Ieuse: Oui.

Ié: ...de donner un signal, ou d'informer les gens qu'on avait des soucis, donc, on s'est dit 'Enfin, le mieux'... L'adoption, on y a souvent pensé pour le deuxième, mais en se disant 'Si on pouvait quand même vivre une grossesse, un truc, ça serait top. Et je pense que psychologiquement pour ma femme, l'adoption n'aurait pas été, en partant de zéro, quelque chose de satisfaisant, quoi. C'est cruel à dire, parfois j'ai un peu honte, mais c'est vrai que pour l'adoption, ça demande un je sais pas quoi... un altruisme, une ouverture d'esprit... je ne sais pas quoi, mais ça demande quelque chose que je suis pas sûr qu'on aurait eu.

Ieuse: En tout cas, c'était pas votre...

Ié: On n'était pas prêts en tout cas. Peut-être qu'il faut vraiment avoir tout épuisé... Je sais pas, hein, mais... C'est quelque chose qu'on n'était pas... J'ai une collègue de travail, ici même, qui, elle, est célibataire de longue date et qui a adopté seule. C'était un choix, elle avait pas envie de porter un gamin par don ou quoi que ce soit, elle s'est dit 'C'est beaucoup plus clair d'adopter, de lui dire 'T'as été adopté par Maman' et'... Donc elle, elle joue la trans-... enfin, ça se voit beaucoup puisque la petite fille est malgache et elle, elle est blonde aux yeux bleus, mais elle a joué cette carte-là et elle l'assume pleinement et les deux sont très heureuses, de ce que j'en sais. Mais, comme on était dans une situation, on va dire, entre guillemets normale de couple.. Déjà, on aurait mal vécu le fait de pas pouvoir vivre une grossesse, et j'aurais... j'aurais certainement plus craint le regard des autres face à l'adoption, le poids que ça peut représenter pour le gamin, qu'il faut que les parents gèrent, pour lequel on n'est pas forcément armés. Moi, j'ai trouvé que c'était plus simple et plus satisfaisant comme ça.

Ieuse: Donc, vous avez eu, comme vous... comme vous me l'avez dit, cette période, bon, d'espoir et aussi de... de... de commencer un cheminement en se disant 'Bon, il va falloir revoir un peu la... les choses différemment, du côté du coup, du don de sperme. Et vous, comme vous le disiez, vous avez abouti cette décision après un certain nombre... un certain parcours, comme vous dites, où vous vous étiez posé toutes les questions, donc... Et dans ces questionnements-là...

Ié: On s'était posés la question au départ, on s'était dit 'Attends, j'ai des paillettes. On tente. On tente'. Ça m'aurait certainement plus dérangé si ma femme m'avait dit 'Attends, ils disent que c'est pas de la super qualité, on passe direct au Cecos'. Non, on a quand même tenté, bon, ben là (rire bref), force est de reconnaître qu'ils avaient pas tort et que, sur le coup, ça n'a pas marché. Mais, il fallait tenter. Je pense qu'il fallait tenter. Je l'aurais moins bien vécu si j'avais pas fait les tentatives. On les a faites, ça n'a pas marché. On savait que ça avait des fortes chances de ne pas marcher, mais enfin, bon, quand on joue au

loto, on a de très fortes chances de ne pas gagner, donc... il y en a toujours un qui gagne, hein. Donc, je m'étais dit 'On va quand même essayer'.

Ieuse: Mmh. Et 100% des gagnants ont joué.

Ié: Oui, voilà. Donc... On a essayé, on n'y est pas arrivé, dont acte, on passe à autre chose. Il y a pas de regrets de ne pas avoir essayé. Après, le regret que ça ait pas marché, oui, forcément. Mais bon...

Ieuse: Et dans ces questionnements-là que vous avez déployés, travaillés, à propos du don de sperme, c'était des choses qui se sont fait en dialogue avec votre compagne, votre femme ?

Ié: Bien sûr. Oui, oui.

Ieuse: Est-ce qu'il y a des... enfin, quelles étaient leurs teneurs, en fait ? Qu'est-ce que vous avez noté comme évolutions que vous avez pu...

Ié: C'est horrible vos questions, parce que je suis une personne qui a tendance à... quand elle tourne des pages, quand on passe des caps, je me retourne vraiment rarement vers le passé, je vais pas remuer les trucs. Donc là, vous m'obligez à... Et même spontanément, j'ai une mémoire de poisson rouge sur un certain nombre de choses. Donc, oui, on en a discuté par petites touches. (sourir) J'ai... On a eu des discussions qui ont été longues, le soir, assis autour d'une table. On a eu aussi des discussions en voiture, plus brèves, plus régulières. On en a tellement parlé que je sais plus, pffou... je saurais même plus vous détricoter le truc. Mais c'est quelque chose qui... Ben ma femme était pas obligée d'accepter, déjà, de passer par un donneur. Donc elle l'a accepté, c'était plutôt positif pour notre couple, de toute façon. Non, je saurais pas vous... C'est venu pet-... enfin, on savait que ça existait, on a essayé de contourner... enfin, de passer autrement, ça n'a pas marché. Donc, à chaque échec, on n'en reparlait pas forcément, mais on savait... je pense qu'on savait tous les deux que ça risquait soit de casser notre couple, soit de nous amener à cette solution-là. On y est arrivés sur cette solution et je pense que ni elle, ni moi, ne regrettons puisque... c'est pour ça qu'on y retourne aussi, c'est que... M. [prénom de l'enfant] est juste magnifique, super gentil, en bonne santé, il y a pas eu de souci... enfin, il a pas les yeux marrons, il ressemble pas à quelqu'un qui serait ni l'un ni l'autre. Voilà, tout le monde est content. Lui, nous... enfin, tout le monde est très heureux. Moi, je me serais volontiers arrêté là, hein. Pour la petite histoire, on a fait 'Ouais, on est enfants uniques tous les deux, tu te rends compte, tatati, tatata', bon, je me suis fait embarqué. Je suis pas déçu pour l'instant, je suis juste 'Mais qu'est-ce que ça va donner avec deux. C'est un peu le saut dans l'inconnu'. Mais là, on est dans des problématiques de parents normaux, on est sortis de cette spirale, et les parents normaux doivent aussi se dire 'Merde, on va faire un deuxième, t'es sûr-e', c'est... on est enfin rentrés, je dirais, dans quelque chose, oui, dans une vie, entre guillemets, normale. Donc, on est des parents normaux, avec un gamin normal, des soucis normaux de parents, quoi. On est sortis de cette différence qu'on avait, de pas y arriver, de faire les choses...

Ieuse: Oui. Oui. Avec quelque chose d'un suivi ou d'un accompagnement qui s'est fait dans les démarches au Cecos... ou d'une information...

Ié: Ben les procédures... On est passé par notre médecin, le gynéco qui faisait les FIV, qui pratiquait les FIV, donc... parce qu'en plus de mon problème, Madame n'est pas non plus exempte de tous reproches, entre guillemets, parce qu'elle a une réserve ovarienne faible et qu'on n'avait pas énormément de temps devant nous, donc on a quand même perdu, entre guillemets, un peu de temps à essayer avec mes spermatozoïdes... Donc, c'est ce médecin-là qui a écrit au directeur du Cecos pour expliquer le cas. Donc, on a été reçus. Il a effectivement convenu que nous étions un couple un peu à traiter en priorité eu égard au dossier. On a rencontré une psychologue, on a eu une longue discussion avec elle... enfin, c'est le déroulé classique, que vous devez connaître. Puis, suite à ça, on a eu le feu vert, on a fait la tentative, ça a marché, voilà, donc... On l'a revue pour le deuxième puisque c'est la procédure.

Ieuse: Oui ? C'est quelque chose auquel vous vous attendiez, cette...

Ié: Ça me choque pas. Oui, ça me choque pas.

Ieuse: Oui ?

Ié: Ben non, parce que... Alors, il y a toujours deux aspects, deux côtés à la médaille. Donc, dans un sens, je me dis 'Ça me choque pas, c'est normal', et en même temps, je me dis 'Les gens qui arrivent à devenir parents naturellement, on leur fait pas passer d'exams, quoi'. On n'a pas un permis de procréer sous réserve qu'on soit pas psychopathes, abrutis, ou que sais-je. Donc, je me dis 'Bon, on est traités un peu différemment'. Ça m'a pas choqué sur le coup. Je comprendrais peut-être que certains disent... Ça aussi, c'est ressorti... enfin, dans les débats qu'il y a eu autour du mariage homosexuel, en disant qu'un gamin élevé par un couple homo serait pas forcément plus malheureux qu'un gamin élevé par des alcoolos, violents, quoi, hétéros. Donc... C'est vrai que quelque part, on s'était dit, à un moment donné, 'Ils nous font passer un questionnaire, un entretien psychologique'... je pense que c'est plus pour voir si nous, on serait capables de gérer la situation. Mais c'est vrai qu'à un moment donné, on s'est dit, pendant une demie-seconde 'Mais si on avait pu faire un gosse naturellement, personne n'aurait jamais jugé notre aptitude à le faire'. Mais bon, voilà, c'est une petite réflexion qui est passée.

Ieuse: Fugace.

Ié: Et bon, les entretiens se sont bien passés. Ça m'a pas choqué parce que c'est quand même quelque chose d'engageant, c'est quand même quelque chose qu'il faut gérer. Donc, je pense que cet entretien, il a peut-être plus même été pour voir si on était conscients de... de... de ce que ça en-... des conséquences, et donc, du fait de se mettre d'accord en amont sur la posture à adopter, sur le fait de dire ou pas dire. Quelque part, oui, je pense que c'est autant un entretien qui est là pour valider la maturité des demandeurs que... qu'autre chose, mais c'est vrai qu'on se dit 'Si on avait fait ça sur une banquette arrière de voiture, personne nous aurait rien demandé'. C'est juste ce petit... mais, honnêtement, sans aucune rancune, sans aucune incompréhension, mais c'est vrai qu'on demande beaucoup de choses à certaines personnes, alors que d'autres, quand elles ont la chance de pouvoir faire ce qu'elles veulent, font des... font des enfants de façon beaucoup plus irresponsable et irréfléchie, sans que ça... enfin, ça prête à conséquence sur les enfants... mais au niveau de la société, ça n'engendre pas de procédure particulière. Donc, c'est ça qui m'avait un petit peu surpris. Mais bon, on a eu notre entretien, on a expliqué notre cas, on a évoqué notre projet par rapport au fait de le dire ou de pas le dire. Puis, voilà, ça s'est très bien passé, hein. Le premier a duré, j'imagine, la durée que ça doit durer. Le deuxième a été forcément beaucoup plus bref et beaucoup plus joyeux parce qu'on est retombés sur la même personne. Et donc, voilà, elle avait le dossier... C'était plutôt sympa même comme moment. Mais on n'y était pas allé... C'était pas... comment dirais-je... c'était pas l'occasion d'un coup de stress non plus. Ni le premier, ni le deuxième, donc voilà, on a rencontré le docteur K., on a fait cet entretien-là... Après, c'est vrai que ça s'est enchaîné super vite, donc on nous a dit 'Ouais, vous avez des paillettes, vous nous prévenez quand vous y êtes', donc on a recalé un cycle, on a fait la FIV, on est allés chercher... Là, j'ai eu mon petit coup de flip, quand on est allés chercher les paillettes. Parce qu'il faut les trimballer dans le thermos machin... c'est... c'est toujours un petit peu impressionnant quand ça fume, en cours de route, quoi... Mais c'est là, effectivement, que j'ai... Je pense que je l'aurais de nouveau, même si je sais que normalement, ils font gaffe... et j'ai reposé la question 'Vous nous aviez bien mis un petit brun aux yeux noirs', pour bien être sûr qu'ils ont vérifié dans le dossier qu'ils m'ont mis des paillettes d'un mec qui ressemblait à peu près à mes caractéristiques. Ça, c'est tant qu'il est pas sorti, on a ce petit coup de flip. Surtout que moi, j'ai les yeux bleus. Ma femme a les yeux bleus. Tous les grands-parents 'Gnagna, il aura forcément les yeux bleus'... 'Oh putain, si jamais il y a un couac quelque part, et qu'il sort pas avec les yeux bleus, on va être mal, quoi'. Et c'est ce stress-là. Une fois qu'il est là, on voit qu'il a les yeux bleus... et franchement, il me ressemblait... je vais pas dire 'Comme deux gouttes d'eaux', mais on avait vraiment des traits à la naissance extrêmement communs qui, après, bon, il a changé un petit peu, mais une fois qu'il est là, on se pose plus la question. Mais c'est vrai qu'on a toujours le truc 'Pourvu qu'ils se soient pas plantés'. C'est... enfin, pour caricaturer, imaginons que ce soit... je sais pas Lilian Thuram, le client juste derrière, si ils inversent les paillettes, on n'est pas bien, quoi. Enfin, c'est... c'est toujours ce petit flip. Même si j'ai confiance, je pense que c'est ce qui m'avait un peu... c'était le seul stress, entre guillemet, que j'avais, en dehors du stress normal de la grossesse. 'Ah, je le sens plus. Je le sens. J'ai mal. Tu crois qu'il va bien?'. Il y avait ce 'Bon, j'espère qu'il va quand même un peu me ressembler, que les gens vont pas se dire 'Oh ben, c'est bizarre, il ressemble à aucun des deux''. Voilà.

Ieuse: C'est des... C'est des... Ouais, c'est des pensées que vous aviez...

Ié: C'est des pensées qu'on peut avoir pendant la grossesse. Et, au final, il y a toujours un couillon pour dire 'Oh ben, il te ressemble pas'.

Ieuse: Oui ?

Ié: 'Oui, enfin, vas-y, dis qu'il ressemble à ma femme', et puis, bon, ben, ça, on passe et puis c'est tout. De toute façon...

Ieuse: Oui ? ça, c'est des choses qui se...

Ié: Les gens, ils cherchent toujours des ressemblances, donc ils en trouvent. Je veux dire... La grand-mère de ma femme qui, certes, est un peu atteinte par Alzheimer, trouve qu'il me ressemble énormément. Sa marraine trouve qu'il ressemble à son grand-père. Ma mère trouve qu'il ressemble à mon père.

Ieuse: À son grand-père, paternel ?

Ié: Bon, voilà, chacun trouve des ressemblances qui l'arrange, et, au final, je suis même pas certain que ce soit un problème, quoi. Donc... Mais c'est des petites interrogations, pendant la grossesse, en se disant 'Pourvu qu'ils se soient pas trompés dans les paillettes, quand même'. Quand même, ce sont des établissements sérieux, donc il y a pas de raison. C'est vrai que ça faisait parti des petits... Ah, quand je l'ai vu, j'ai fait 'Ouf. (rire) C'est bon, ils se sont pas trompés'.

Ieuse: Et l'idée de la... de la... du fait que... que la ressemblance avec vous se retrouve par moments, par... dans certaines choses... C'est quelque chose que vous aviez... Donc, les points d'interrogation de 'Pourvu que'... d'un côté, mais le fait que ça puisse arriver, c'était quelque chose que vous aviez...

Ié: Qu'il ressemble ni à l'un ni à l'autre ?

Ieuse: Non, qu'il vous ressemble à vous. Enfin, vous dites, effectivement, 'Quand il est né, il y a quelque chose des traits qui se sont passés', ça, vous l'aviez anticipé, aussi ?

Ié: Non. Je me disais 'De toute façon, un bébé, c'est pas forcément... c'est pas forcément très représentatif... enfin, la tête d'un bébé ne représente pas forcément ce à quoi il ressemblera un peu plus tard, surtout dans les tous premiers mois'. Mais c'est vrai que quand il est né... enfin, c'est un truc tout bête... mais ma femme a les oreilles... je vais pas dire 'Décollées', ce serait méchant... mais plus décollées que moi. Et le bébé, il est né, il avait les oreilles archicollées. Je me suis dit 'Oh, c'est cool, il a exactement mes oreilles', sauf qu'en recrusant derrière... bon, déjà, lui, au fur et à mesure des mois, quand sa tête a grandi, elles se sont un peu écartées... et ma mère m'a envoyé des photos de moi... et là, j'étais mort de rire... quand j'étais petit, j'avais des oreilles... je vais pas dire le Prince Charles mais... comme lui. Donc, c'est vrai que la ressemblance du début, c'était l'implantation des quelques cheveux qu'il avait, l'expression du visage, les oreilles... enfin, c'était tout moi. Après, elles se sont écartées, donc forcément, dans ma tête, ça a basculé vers ma femme. Et ma mère m'a envoyé deux, trois photos où on me voit de trois-quart, j'avais vraiment des oreilles exactement décollées comme lui, quoi. Bon, voilà, c'est des anecdotes, je pense qu'aujourd'hui...

Ieuse: Mais vous, ça vous... dans un...

Ié: Ben disons, que je pense que par l'éducation, de toute façon, il va forcément attraper les tics ou de son père ou de sa mère, que ce soit les tics verbaux, que ce soit des gestes... De toute façon, il va y avoir une ressemblance qui va se créer de fait, parce que j'essaie de m'en occuper beaucoup de toute façon. Et, oui, il y a forcément des choses qui vont se mettre en place, si ce n'est pas génétique, ce sera par l'acquis, donc... Je suis plus du tout inquiet, là-dessus. Je suis plus du tout inquiet. Et de toute façon, chaque personne est différente, et... enfin, voilà, c'est pas... On avait évoqué aussi le fait de récupérer des paillettes du même donneur pour numéro 2. Bon, a priori, c'est pas le cas. Mais bon, c'est pas très grave, on en a discuté avec le Dr X., c'est pas dans la politique de la maison, et puis, il y a pas de raison qu'il soit foncièrement extrêmement différent, puisque de toute façon, la moitié de son patrimoine génétique vient de sa mère. Et que, même s'il a pas la totalité de mes gènes, la personne qui me remplace a forcément des gènes en commun avec moi, ne serait-ce que pour la taille, le gabarit, la couleur des yeux... Donc, forcément, on va avoir... je suis pas généticien, mais on aura plus de 50% de... de... enfin, comment dire... il aura... il aura plus de 50% de ses gènes en commun avec le cumul de miens et de ceux de ma femme.

Ieuse: Mmh, mmh. Et l'idée que ce soit pas la politique maison, c'est...

Ié: Que ce soit pas...

Ieuse: Que ce soit pas le même donneur...

Ié: Ben au début, ça nous a un peu perturbés, et puis, au final, on n'y réfléchit même plus, quoi. On sait même pas, peut-être que c'est le même et qu'on nous l'a pas dit. On n'en sait rien. On n'en sait rien. On nous a dit 'C'est pas l'habitude de faire ça', on nous a dit aussi 'De toute façon, on est toujours en flux tendu en terme de stock donc, on pourrait même pas le garantir si on le voulait parce que si on a X paillettes, et qu'il y a eu X demandes déjà satisfaites, ben, il y en a plus de celui-là et on passe à un autre'. Donc... On sait pas. On sait pas. J'ai envie de dire 'On s'en fout maintenant'.

Ieuse: Je me rends bien compte que je vous fais revenir sur un process, et pas sur la décision... comme vous me l'expliquiez 'La page tournée', etc.... Mais, à choisir, vous, c'était quelque chose que vous auriez...

Ié: Avoir le même ?

Ieuse: Oui.

Ié: Spontanément, sans m'être penché sur le sujet, oui. En se disant 'On est contents du premier'... enfin, c'est... Oui, j'en tendance à être, dans ma vie, au quotidien, assez fidèle en amitié, en établi-... enfin, si je suis content, je reviens. Enfin, vous voyez, c'est un truc... Voilà, pourquoi... pourquoi aller voir ailleurs si là où j'étais, c'était bien, j'y retourne. Donc en spontané 'Ben, tant qu'à faire, autant prendre le même, quoi. On a bien réussi. Il est conforme. Enfin, il y a pas d'incompatibilités, a priori'. On était partis là-dessus. On nous a dit 'Non, non, mais on le fait pas... pas forcément, et pas... et de toute façon, on vous le dit pas'. Donc... Voilà, donc... Dont acte. On peut pas agir là-dessus, on peut pas. Du moment où les caractéristiques sont similaires... Ça fera peut-être une différence enrichissante en plus... enfin, j'en sais rien, on peut pas savoir. On peut pas savoir. Si il y en a un qui a la bosse du français et l'autre, la bosse des maths, ils se donneront des coups de main... enfin, je sais pas. C'est... C'est... Je sais pas. Mais c'est plus une inquiétude.

Ieuse: Oui ?

Ié: C'est un truc où je me suis dit 'Tiens, on demande, on y va... enfin, on pensera à demander'. Bon, on a demandé, on nous a dit 'Non, pas forcément', donc basta, c'est tout.

Ieuse: Mmh. Et donc, oui... donc, là, vous avez redémarré donc la... la... enfin redémarré et abouti...

Ié: Ah ben là, c'est pour enfin juin, hein.

Ieuse: Oui, c'est sa... Dans quel état d'esprit vous étiez avant de... en abordant cette deuxième démarche... enfin, comment vous aviez abordé cette deuxième démarche.



Ié: Beaucoup moins stressé que la première.

Ieuse: Oui ?

Ié: Ben, forcément, ben, on a déjà atteint notre objectif premier. Donc, je vais pas dire que c'est du bonus, mais si, c'est du bonus, quoi, c'est... On voulait à tout prix avoir un enfant, en bonne santé, si possible, on l'a eu... C'est... Ouais, c'est de la gourmandise. C'est... On... Enfin... C'est le plus. C'était se dire 'Une vraie famille, avec deux gosses. On sera encore mieux'. Bon, ok. Moi, ma femme m'aurait dit 'J'ai plus envie de refaire une FIV, j'en ai marre, on arrête là'. Je signais tout de suite en bas de la page. Dire 'On en fait un deuxième', je dis 'Ah bon, t'es sûre, tu veux vraiment repartir là-dedans ?', 'Oui, oui'. Puis, alors, moi, j'ai commencé 'Ouais, mais tu te rends compte, matériellement, il faut de la place. Il faut des trucs, machin', 'Non, mais t'inquiètes pas'... Après, on en a rediscuté et puis, elle en a tellement envie, et il y a tellement de gens qui ont deux enfants, que bon, voilà... Mais c'est vrai qu'en tant que fils unique, elle-même fille unique, moi, ça me dérangeait moins qu'elle de le laisser tout seul, le petit. Bon, elle, 'Gningningnin, ce serait mieux', bon, 'Ouais'.

Ieuse: Mais c'était dans votre...

Ié: Après, je me suis dit 'Bon, on tente, hein. On tente, c'est pas sûr que ça marche'. Autant, j'étais hyper stressé... enfin, stressé... en attente pour M. [prénom de l'enfant], autant là, voilà... pour reprendre l'exemple du loto, il y a celui qui joue parce qu'il a besoin d'argent et il y a celui qui joue 'Ah tiens, si je gagnais, ce serait sympa'. Pour M. [prénom de l'enfant]... Pour M. [prénom de l'enfant], on était 'Pourvu qu'on l'ait... Pourvu qu'on l'ait'. Pour le deuxième, j'ai dit 'Bon, allez, ça peut être sympa, on essaie, on va bien voir. On se colle pas la pression. S'il arrive, c'est bien, s'il arrive pas, c'est pas grave'. Bon, on a eu de la chance, ça a marché du premier coup. Voilà... C'est... Je suis plus maintenant impatient pour M. [prénom de l'enfant], je me dis 'Ils vont être deux, ils auront pas trop de différence d'âge. Ils vont s'occuper ensemble'. Pfoou... C'est peut-être pas mal pour nous aussi, parce que là, c'est... c'est... les vacances sont fatigantes, hein, youhou... Mais, ouais, non... Finalement, je suis ravi. Sur le coup, moi, je me serais bien arrêté à un... Mais on va voir... on va voir, peut-être qu'il aura un caractère totalement différent, qu'il va être impossible à vivre. On en sait rien. Mais c'est un gosse donc... Mais bon, c'est vrai qu'on a tellement bien réussi le premier qu'on s'est dit 'On remet ça ?'. Si M. [prénom de l'enfant] avait été pénible, désagréable, bon, j'aurais dit 'Non', définitivement. Comme on l'a plutôt pas mal réussi, je me suis laissé convaincre.

Ieuse: Vous vous êtes laissé convaincre.

Ié: Oui, j'espère que l'appartement modèle ne sera pas trop trompeur. (rires). Non, non, mais on verra bien.

Ieuse: Oui, mais du coup, le...

Ié: Ah ben, on l'attend. On l'attend avec plaisir, il y a pas de souci.

Ieuse: Oui, mais c'était pas la même attente que la première fois lors des démarches.

Ié: Non. Ah non, la première fois, on est dans une situation de désespoir. Parce que, pour moi, de toute façon, j'avais pas d'autres moyens d'avoir un gamin. Donc... Voilà.

Ieuse: Et donc, votre femme a été enceinte, et puis le temps de la grossesse... la première grossesse, pour vous... et puis, ben, du coup, maintenant celle-là... les temps de la grossesse, c'était quelque chose que... que vous avez... enfin, de manière différente les deux, c'est vrai que...

Ié: Pfff... Alors, les stress de femme enceinte 'Han, il bouge pas, tu crois qu'il va bien ?', 'Ben oui, secoue-le un peu', 'Ah ben non, il bouge pas', 'Ah ben, on va attendre une heure', 'Ah ben ça y est, il rebouge'. Enfin, bon, les... Et puis, on a tellement baigné dans le médical pendant des années et des années pour l'avoir, forcément, on vit pas la grossesse aussi légèrement que... que la personne qui arrête la pilule qui tombe enceinte deux mois après, qui se rend même pas compte de la chance qu'elle a. Enfin, c'est... c'est... on n'est plus dans l'insouciance complète qu'on pou... qu'on peut avoir quand on fait des gamins autrement. Mais, sinon, oui, ça s'est très bien passé. Non, il y avait, ben voilà, les petites incertitudes de grossesse, les échographies 'Est-ce qu'il a tous ses doigts ? Est-ce que ceci, est-ce que cela ?', ça, évidemment. Parce que c'est quand on a des problèmes qu'on se rend compte qu'on est loin d'être les seuls à avoir des problèmes, et donc tout le monde confie ses problèmes aux autres et donc là après 'Ah ben, mais souviens-toi, machine, son gamin, nin nin', 'Ah ben lui, il a une anomalie, il a un doigt en moins'. Et puis, on se rend compte qu'il y a pleins de gens qui ont eu des problèmes autour de nous, différents. Et on a beau se dire 'On peut pas tous avoir toutes les merdes du monde. Eux, ils ont eu ça. Eux, ils ont eu ça. Nous, on a eu qu'on a mis un temps fou à l'avoir'. Mais on se dit quand même 'Ah ben tiens, et si en plus, manque de bol, on avait encore une merde supplémentaire', donc c'est... c'est ce côté un peu... Mais c'est pas inhérent au don de sperme, c'est inhérent aux FIV et aux tentatives précédentes...

Ieuse: À la médic-...

Ié: ...qui créent un vécu et c'est vrai que tout ce qui est médical, au bout d'un moment, on est un peu saturés, un peu... un peu blindés. Mais sinon, non, la grossesse s'est très bien passée. Il y avait ces petits coups de stress-là et les 'Ah, ils se sont pas trompés dans les paillettes, hein, il va nous ressembler'. Ces

trucs... C'était pas de l'hyper stress mais de temps en temps... voilà, tous les quinze jours, on se posait un peu la question, on pensait 'Ils se sont pas trompés, hein'.

I<sup>euse</sup>: Entre vous, du coup ?

I<sup>é</sup>: Oui, parce que il y avait toujours la belle-mère (voix contrefaite) 'Ah ben, il aura les yeux bleus, hein, forcément, il aura les yeux bleus', en boucle. 'Lâche-nous avec tes yeux bleus, quoi, on verra bien les yeux qu'il aura. C'est bon. Stop, quoi'. Ça, c'est... c'est... c'est les gens qui... pas méchamment, mais... 'Oui, c'est bon, on a les yeux bleus, bon, ok, on va pas en faire un plat. Il aura... Normalement, il aura les yeux bleus'. 'Gningningnin, les yeux bleus, les yeux bleus', cinquante fois par jour quand on les voyait, j'en pouvais plus, quoi.

I<sup>euse</sup>: Mmh. Du coup, l'entourage pour vous, à ce moment-là, ça a pas...

I<sup>é</sup>: Ben comme on a rien dit aux gens... Les gens sont pas forcément très délicats, très subtils, tout ce qu'on veut. Donc, si en plus, on leur dit rien, ils peuvent pas... enfin, ils disent ce qui leur passe par la tête. Et, ouais, il y a des fois, c'était un peu... 'Pfou... Elle me fatigue avec les yeux bleus, ta mère'. Voilà, c'était juste... Effectivement, c'est le truc le plus instantanément visible. Je veux dire, on a les yeux bleus, si au milieu, il a pas les yeux bleus, ça va se voir. Bon, c'était le truc... Voilà. Après, pour le reste, comme je vous dis, on finit toujours par retrouver une ressemblance quelque part, quoi.

I<sup>euse</sup>: Mais ces temps-là, où du coup... voilà, comme vous dites 'Pfou... Ça suffit, quoi'... enfin... C'est des temps dont vous reparlez ensuite avec votre femme, dont...

I<sup>é</sup>: Non, on n'en a plus jamais reparlé, on s'est dit 'Ouf, c'est bon, il a les yeux bleus et on est passés à autre chose, quoi'. Après, on en reparle quand les gens viennent le voir 'Ah ben tiens'... Quand on nous dit qu'il me ressemble, c'est vrai qu'après, on est mort de rire 'Ah tu vois, il me ressemble'.

I<sup>euse</sup>: Oui ? Alors, c'est du rire de quelle... enfin, qu'est-ce qui vous...

I<sup>é</sup>: Ben je la taquine... Enfin, moi, je suis content quand on me dit qu'il me ressemble. Evidemment, je suis content. Enfin, bon, comme ça, personne ne se doute de rien. Lui, pas plus que M. [prénom de l'enfant] lui-même, et personne ne se posera jamais de question. Quelque part, c'est ce côté un peu... un peu rassurant, entre guillemets. Si un jour, on devait lui expliquer, ça me poserait pas plus de problèmes que ça de lui dire que, quand on a des grands-parents un peu... avec des idées arrêtées à la con, c'est pour le protéger lui aussi, qu'on n'a rien dit à personne, quoi. Voilà.

I<sup>euse</sup>: Et le 'Si il y aurait', ce serait quel...

I<sup>é</sup>: Ben, genre, si par malheur, un jour, il devait avoir une maladie... ou moi-même une maladie un peu à la con qui nécessite une transplantation d'un organe, d'un peu de moëlle, ou je ne sais quoi... si on devait ne pas être compatibles, ça pourrait peut-être soulever des questions. Ne serait-ce que entre nous. Mais après, je pense à ça, mais j'ai un copain... un copain d'étude qui a fait don d'un morceau de son foie à son père. Bon voilà, sa sœur était pas compatible. Donc, ça, ça veut tout dire, ça dépend vraiment de... Mais il y a toujours le risque... Encore une fois, je bosse dans les assurances, on pense en risques, nous. Le risque où un jour, il faudra peut-être expliquer... On sait jamais. Je pense qu'il est minime, qu'on n'a aucune raison de le faire à l'heure actuelle. Maintenant, les seules... oui, pour moi, les seules circonstances dans lesquelles on serait amené à expliquer à M. [prénom de l'enfant] ou à numéro 2, la chose, se serait parce que il y aurait besoin, dans un sens ou dans l'autre, d'un don de quelque chose d'incompatible. C'est-à-dire si ni Caroline ni moi ne pourrions lui en fournir, peut-être que là, on serait obligé de donner quelques éclaircissements. Mais en dehors de ça, j'ai aucune raison de... et puis, c'est pas une inquiétude au quotidien, c'est quelque chose auquel on a pensé une fois et voilà.

I<sup>euse</sup>: Mmh. Oui, c'était plus dans quelles circonstances vous imagineriez que ça puisse...

I<sup>é</sup>: Voilà, c'est ça.

I<sup>euse</sup>: Voilà. Dans le bout du bout des circonstances exceptionnelles, si je puis dire, qu'est-ce que vous pouviez en imaginer. Mmh. Mais avec l'idée... de, voilà, quand vous y pensiez de manière fugace, comme vous l'expliquez, que cet argument... enfin, que cette raison que vous avez eue du choix et de la décision était bien tournée du côté, voilà, de, comme vous le disiez... 'C'est la préservation de notre enfant par rapport à un entourage en général' et qui se trouve être aussi, si j'entends bien les choses telles que vous me les dites, le constater dans votre entourage propre... enfin, dans son entourage propre.

I<sup>é</sup>: Bien sûr. Si personne ne le sait, personne ne s'énervera un jour sur ce sujet-là, personne n'ira lui dire 'T'es bien le fils de ta mère et pas de ton père', 'Oh ben ça m'étonne pas que tu ne tiennes pas de ton père' ou je ne sais quelle connerie les gens peuvent sortir. Là, on est... on est tranquille. Si ils le sortent, c'est une énorme connerie totalement injustifiée. Et on pourra pas dire 'Il dit ça parce que'... voilà... Mais entre nous qu'on taquine, en disant 'Mon fils a appris un nouveau mot', ou quand je dis à ta... à ma femme 'Ton fils a fait une connerie', c'est de l'humour, ça reste... voilà... Mais on sait jamais. Moi, j'ai pas forcément des très, très bonnes relations avec mes parents, donc, je m'en méfie un peu. Et puis Caroline aussi, parce qu'une boulette est vite sortie. Personne n'est au courant de rien et tout va bien comme ça.

I<sup>euse</sup>: Mmh. Oui, vous évitez ce...

Ié: On évite, oui. C'est une assurance tout-risque, en fait.

Ieuse: Vous évitez une... Mais ce serait... comment dire... oui, non, ce serait pas forcément le fait qu'il l'apprenne de cette manière-là, mais qu'il y ait quelque chose de... que ce soit une... une...

Ié: Ben en fait, ce qui nous a aussi amené à ça, c'est que... Je sais pas si vous... Enfin, bon, vous baignez dedans, vous devez avoir tous les chiffres mieux que moi. Quand on sait le nombre de gamins... et encore, c'est du déclaratif... alors, premier enfant, il y en a moins que sur le deuxième, et il y en a encore moins que sur le troisième... mais qui sont pas du père dont ils pensent être... enfin, je veux dire, la génétique, enfin... Aujourd'hui, déjà, il y a plein de gosses qui sont pas de la personne qui... voilà, tant qu'on le sait pas, tout va bien. On se dit... Voilà. Nous, on le sait, on le vit très bien, donc...

Ieuse: Vous voyez pas le truc, quoi.

Ié: D'habitude, il y a des gens qui le savent pas et qui le vivent bien, et d'autres qui le savent et qui le vivent pas forcément très bien, donc, bon... La France et le monde sont peuplés de gens qui sont pas les enfants de qui ils croient être, et ils sont pas forcément plus malheureux, et les parents non plus. [...]

Ieuse: Oui, et du coup... du coup, le... le... les temps de la démarche, vous les avez vécu en couple le plus strictement, si je puis dire.

Ié: Enfin, les gens savaient qu'on faisait des fécondations in vitro. Voilà, c'est tout ce qu'ils savaient.

Ieuse: Mmh. Ça, c'était quelque chose que vous partagiez...

Ié: Ben ça, on peut difficilement le cacher. Il y a des traitements, il y a des piqûres, à heure fixe, pendant des semaines, on peut pas... Ah oui, ça, on a été obligés de le dire.

Ieuse: Et ça a été... Alors, bon, pour le coup, peut-être des proches en plus général, une... une source de... enfin, vous avez pu le vivre, cet aspect de... de médicalisation dont vous me parliez, avec vos proches en général, ou d'une manière... voilà, que...

Ié: Les gens savaient qu'on faisait des tentatives de FIV, mais on rentrait pas dans les détails.

Ieuse: Mmh, mmh. Mais il y avait une forme de... Vous l'avez partagé avec eux dans une recherche de soutien ou dans une recherche ou dans une... c'était...

Ié: Ma femme, oui, parce que c'est elle qui prend les piqûres, donc forcément, oui, elle en parlait à ses copines proches. Moi, j'en ai très, très peu parlé. J'en ai parlé à un ami, parce que les gens ne comprennent pas de toute façon. C'est... Quand on est tellement le nez dans le guidon, les gens, ils voient ça de loin, ils comprennent pas le... alors, effectivement, les filles... je caricature... les filles sont très bavardes, elle passait des heures au téléphone avec ses copines à discuter de tout ça. Bon, il y avait un suivi. Moi, je suis beaucoup moins bavard. Oui, voilà, j'en ai parlé à deux personnes. Il y en a une qui me dit 'Ah ouais, ok', bon, ben voilà. Une FIV, ça évoque quoi à un mec qui est pas dedans ? Pttt... On te fait trois piqûres, tu fais un gosse. Enfin, c'est... Donc, j'en ai parlé... j'en ai parlé pas mal à un ami qui se... qui, il se trouve, depuis, ben, passe aussi par ça pour y arriver. C'est pas drôle mais c'est cocasse.

Ieuse: Et vous en parle également.

Ié: Oui, on en parle un petit peu.

Ieuse: Mais non, non, c'est un truc qu'on vit... on vit quand même ça seul, ou avec des gens qui l'ont déjà vécu, quoi. Avec le recul, on se dit 'Ceux qui l'ont pas fait peuvent pas comprendre'.

Ieuse: Ouais ?

Ié: Deux piqûres par jour à heure fixe, machin, nin nin, la ponction, l'anesthésie... C'est... Ouais, c'est des choses qui se vivent et qui... Ça se raconte pas. Et puis, ça intéresse pas les gens... enfin, ça intéresse ceux qui, éventuellement, pensent un jour devoir être amenés à en faire une. Ça intéresse ceux qui l'ont déjà vécu parce que ça leur rappelle des plus ou moins bons souvenirs et que quelque part, ils ont envie de partager, de... ben, nous on le voit avec nos amis, justement... enfin, moi, je... lui, il m'en parle pas énormément, mais sa femme parle beaucoup à la mienne, du coup. Mais, oui, c'est des choses qui... il faut l'avoir vécu pour avoir... c'est un peu prétentieux, ce que je vais dire... mais il faut avoir vécu le truc pour avoir une écoute... je vais pas dire crédible... mais satisfaisante pour celui qui est en train de le vivre. C'est-à-dire, en parler à quelqu'un qui l'a pas vécu, pffff, autant en parler à un arbre, quoi. Il me répondra des trucs aussi pertinents. Quasiment. Je caricature un petit peu, mais c'est un peu ça l'idée quand même. Ceux qui l'ont vécu comprennent, peuvent mieux réagir. Ceux qui l'ont pas vécu, ils peuvent écouter... voilà, c'est tout. Enfin... On se sent un peu seuls dans ces cas-là. Mais qu'on fasse une FIV avec ses propres paillettes, ou... peu importe, une FIV, c'est... Puis, ça marche pas à chaque fois, hein.

Ieuse: Oui, donc c'est pas que la médicalisation, c'est aussi tout ce que ça suscite.

Ié: Ben disons que médicalisation plus échec égal re-médicalisation, donc quand on en fait trois, quatre... c'est...

Ieuse: Mmh. [...] Et donc ma dernière question, sur le sujet de... de... Donc ma question, c'est qu'est-ce que vous pensez du côté des couples receveurs en général... enfin, qu'est-ce que vous pensez que les couples receveurs en général font vis-à-vis de leur enfant, est-ce qu'ils en informent... est-ce qu'ils en parlent ou pas à l'enfant, en règle générale...

Ié: J'en sais rien.

Ieuse: Alors là, on est sur de l'imaginaire pur...

Ié: Je n'en sais strictement rien.

Ieuse: Dans ce que vous en imaginez.

Ié: Pffou... (tape trois fois sur la table) Je vais pas dire moitié moitié parce que... Ben je vais vous dire un truc, si... [...] Non, je sais pas. Je pense qu'il y en a qui en parlent parce qu'ils ont peut-être peur de la crise d'adolescence du machin, du truc, ils en parlent tout de suite, ils désamorcent... Je sais pas, ça dépend... Je pense vraiment que ça dépend pas uniquement des parents qui sont dans le cas, mais que ça dépend totalement de leur situation, de leur entourage, euh... J'arrive pas à me projeter. J'imagine qu'on doit être dans le cas de la majorité, maintenant est-ce que c'est une majorité courte ou une majorité écrasante, j'en sais rien. J'imagine qu'on est dans la configuration de pas mal de couples. Maintenant, je suis à peu près certains que d'autres vont jouer la carte de la transparence, à tort ou à raison, j'en sais rien. J'en sais rien. Je pense que c'est des espèces de modes. C'est comme dans l'éducation des enfants, il y a ceux qui vont être extrêmement permissifs et ceux qui vont être extrêmement sévères. Lequel a raison, lequel a tort, bien malin celui qui saura le dire. Après, on peut faire dire au chiffre ce qu'on veut. Si on arrive à prouver dans vingt ans que 50% de ceux à qui on l'a dit l'ont bien moins vécu que 50% de ceux à qui on l'a pas dit... Enfin, on peut tellement triturer les chiffres dans tous les sens, que, de toute façon, j'arrive pas à me faire d'opinion, et j'arrive même pas à... j'arrive même pas à évaluer la part de gens qui prennent la même décision que nous, puisque comme c'est quelque chose de très personnel et de secret... Il y a que vous, à la limite, qui pouvait répondre à la question puisque spontanément, quelqu'un va pas aller demander à quelqu'un d'autre 'Alors, c'est anonyme, c'est secret, alors t'as fait comment?'. Enfin, il y a que vous qui puissiez avoir un chiffre là-dessus.

Ieuse: Plus tard.

Ié: Oui, voilà, ouais.

Ieuse: Mais effectivement, du côté de...

Ié: Moi, je pense, que... alors, après les gens sont pas forcément... je pense que c'est plus simple compte tenu des précautions que prend le Cecos pour s'assurer que si on n'a pas envie de le dire, il y a rien qui justifie qu'on le dise... spontanément, j'aurais dit que si on se décarcasse pour faire ça, c'est bien qu'il y a des gens qui veulent pas le dire. Et que c'est pas forcément plus mal. Donc j'aurais tendance, mais après, c'est ma vision des choses, à considérer comme légèrement inconséquent ou un peu prenant les choses à la légère, ceux qui disent 'Ah ben nous, on le dit à tout le monde tout de suite machin'. Pour moi, c'est exposer le gamin, alors peut-être que ça va le rendre plus fort pour la suite, etc., mais il va quand même morfler à un moment donné de sa vie.

Ieuse: Alors, morfler, par...

Ié: Par les réactions des gens, les qu'en-dira-t-on, les 'Ben toi, t'as été adopté', 'T'as été ceci, t'as été cela'... Alors peut-être qu'on va dire 'Ah ben oui, mais je le vis bien, ça m'a renforcé, ça ne m'atteint plus'. 'Ça ne m'atteint plus', ça veut dire, 'Ça m'a atteint'. Donc forcément, il y a... Je sais pas. Je suis très partagé là-dessus, je pense que personne ne détient la vérité, c'est des choix personnels. Après, on peut... pour arriver à un résultat donné, positif ou négatif, il y a des conjonctions de... enfin, il y a pas qu'une seule façon de faire. Il y en a qui vont dire et ça se passera bien, il y en a qui vont pas le dire et ça se passera pas bien...

Ieuse: Alors, est-ce qu'on peut y aller du côté des conjonctions que vous imaginez dans les différents cas de figure? On n'a pas beaucoup de temps mais on a un petit peu de temps... Notamment, parce que vous m'amenez plusieurs éléments. Vous m'avez dit, au début, du côté... donc, bon, la première idée quelque part que vous avez, notamment, pour les personnes qui comptent en parler ou qui en parlent d'emblée, en disant qu'il y a une forme d'inconséquence parce qu'ils pensent pas forcément à ce qui va se passer par la suite pour l'enfant. Et là, vous amenez deux choses, donc effectivement, que l'enfant dans son entourage à lui, il puisse y avoir quelque chose, d'être montré du doigt, ou d'être... ou de se prendre des réflexions qui soient pas forcément les plus appropriées du monde, d'après ce que j'en entend... et vous m'avez dit 'Il y a peut-être des parents qui veulent dégoupiller quelque chose de la crise d'adolescence', qu'est-ce que vous y...

Ié: Ben, je pense... pfff... Mouais, j'ai peut-être fait une association d'idée un peu... Je me dis que s'il y a peut-être un mauvais moment pour le dire, c'est quand on se dit 'Il est assez grand pour comprendre', qu'il ait... 'Ah, il est ado', voilà. Je pense que le moment où on se dit 'Ah, il est assez grand pour comprendre', c'est peut-être pas le meilleur moment pour lui dire parce qu'il rentre dans sa phase d'adolescence, et où ça lui rajoute encore une phase de questionnement, d'incertitude, de tout ce qu'on veut. Le dire avant, le gamin ne mesurera pas le fait qu'il faut pas le dire à tout le monde et donc, il s'exposera autrement. Euh... Pfff... Je sais pas. J'arrive pas à me faire une idée. On avait regardé à une époque une émission sur l'adoption... un documentaire sur l'adoption, il y avait des gens qui disaient 'Moi, je l'ai appris... Moi, j'avais 20 ans ou 25 ans, ma vie était faite. Voilà, c'était mes parents. Je leur en suis reconnaissant, j'ai essayé de trouver les

autres pour voir ce qu'il s'était passé. Point barre'. Il y en a qui disait 'Ben moi, je me suis retrouvé, j'étais plus moi-même, je savais plus qui j'étais'. Après, il y a ceux qui se font des nœuds au cerveau et les autres, hein, c'est pour ça que c'est très compliqué.

Ieuse: Il y a ceux qui se font ?

Ié: Des nœuds au cerveau. Et les autres. Il y a ceux qui disent 'Bon, un jour, on m'a donné l'information, maintenant je le sais. Ça va rien changer à mon quotidien', et il y a ceux qui font 'Han, mais alors, qui suis-je, où vais-je, d'où viens-je ?'. Enfin, je pense que chaque personne réagit différemment, il y a peut-être aussi de l'éducation dans tout ça qui peut intervenir. Je sais pas. Moi, je... Je pense qu'on a adopté la solution... alors, je dis pas qu'elle est sans risque... mais la plus facile à expliquer, et peut-être la plus... la plus protectrice. C'est-à-dire, celle où on limite, entre guillemets, les risques de bavures, d'erreurs, de... et celle dans laquelle on est également les plus droits dans nos bottes pour si jamais un jour il fallait le dire, pour pouvoir expliquer pourquoi on l'avait pas fait avant.

Ieuse: Vous limitez les conjonctions qui feraient que ça puisse...

Ié: C'est ce qu'on espère en tout cas...

Ieuse: Alors, et qui feraient que ça puisse... euh...

Ié: Qu'on soit contraints un jour...

Ieuse: ..mais aussi que ça se passe mal si vous êtes contraints un jour de le dire...

Ié: Ben, je pense qu'on les limite, effectivement, au maximum.

Ieuse: Oui, c'est ça. Oui, oui. Et le... Et le... Alors, on va faire... Alors dans l'idéal des choses... Votre idéal des choses, je l'imagine bien, j'ai l'impression que ce serait...

Ié: Jusque dans la tombe...

Ieuse: Jusque dans la tombe et que du coup, ça...

Ié: C'est mon fils, hein.

Ieuse: Oui, oui, oui. Mais que le... le... le... Oui. Et dans l'idéal des choses alors que vous seriez contraints de le dire, ce serait...

Ié: Ben si je suis contraint de le dire, c'est pas l'idéal.

Ieuse: On est sortis de l'idéal, mais dans le moins pire... ou dans le moins...

Ié: Dans le moins pire, si je devais être amené à le dire, je... je préférerais que ça soit à un adulte, jeune ou même vieil adulte... le plus tard possible, hein. À un adulte qui puisse avoir suffisamment de vécu pour pouvoir mettre en perspective suffisamment d'expérience de la vie pour pouvoir comprendre les décisions qu'on a prises. Voilà.

Ieuse: Mmh. [...]

Ié: Après, il sera pas obligé d'être d'accord avec notre choix, mais au moins qu'il comprenne objectivement pourquoi on a fait comme ça.

Ieuse: La logique que vous aviez à ce moment-là, pour...

Ié: On a le droit de pas être d'accord, mais... Il y a des choses qui sont condamnables et il y a des choses sur lesquelles on n'est pas obligés d'être d'accord. Je voudrais qu'il comprenne bien que ce qu'on a fait n'est pas condamnable mais que, peut-être lui, il aura pas fait comme ça. Ok, dont acte.

Ieuse: Mmh, mmh. Entendu. Et donc, ma prochaine question rejoint un tout petit peu ce dont... en partie, du moins, ce dont vous m'aviez parlé en début d'entretien. Donc, la question c'est est-ce que vous avez suivi donc les débats de bioéthique qui ont eu lieu en 2011 autour de la révision des lois de bioéthique ?

Ié: En 2011, j'avais une femme enceinte puis un bébé en bas âge (rire), donc non, j'ai un peu décroché l'actualité. Malheureusement, j'ai plus trop le temps. Euh... Ça vous change la vie... quand je vous dis que ça vous change la vie, un gosse, ça vous change la vie... Pour peu que vous bossiez, que les deux bossent, il y a la nounou, il y a le machin, il y a le truc... Non, non, j'ai pas... Je vais dire en plus, égoïstement, j'espère que là, on va être sorti de tout ça et qu'il y aura pas d'effet rétroactif. Mais, non, j'ai pas... Oui, je me souviens qu'il y a eu des débats mais il faut que je creuse...

Ieuse: C'est déjà une réponse en soi, si...

Ié: Qu'est-ce qu'ils voulaient faire ? Ils voulaient lever l'anonymat ? Non, c'est pas ça. Du donneur ? C'est une vaste connerie. C'est une vaste connerie.

Ieuse: Alors ?

Ié: Enfin, c'est... Non. Enfin, les gens qui donnent, c'est pour faire un geste altruiste, c'est pas pour être emmerdé derrière. C'est quelque chose, moi, ça me... Les gens le font pas pour se dire 'Ah ben tiens, j'ai enfanté douze gosses' derrière. Enfin, c'est des choses... S'ils le font pour leur gloire personnelle, il faut... enfin, il faut pas les prendre, quoi. Je... À la limite, je préférerais encore entendre qu'on rémunère les gens pour faire des dons que d'entendre qu'on lève l'anonymat, quoi.

Ieuse: Euh...

Ié: Tant qu'à changer quelque chose, je préférerais encore faire des dons... je dis pas en faire un business, comme à l'étranger... mais dire 'Celui qui fournit'... enfin, je sais pas combien d'entre-... enfin, il faut pas

mal d'entretiens, de trucs, pour le faire... mais 'Celui qui va au bout du process'... C'est vrai que de l'argent, c'est toujours un petit peu délicat de dire 'On vous paie pour ça', mais si on pouvait quelque part proposer une récompense, peut-être pas matérielle... enfin, quelque chose, à ceux qui acceptent de donner, déjà de leur temps, pour le faire... pour faire ce don... Ça me choquerait pas qu'on les récompense d'une certaine façon, même si financièrement, c'est vrai que c'est un peu... On va leur donner quoi ? C'est difficile, hein. Ils font X paillettes, avec les X paillettes, on fait Y tentatives, sur les Y tentatives, il y a Y moins je sais pas combien qui vont marcher. Il peut très bien se passer qu'une personne fasse tous les dons en quille et que ça ne donne jamais lieu à une naissance, parce que, pas de bol, ça a pas pris avec une mère, il y a eu un problème... Bref, ça peut arriver. Je pense que, scientifiquement, la probabilité est faible, mais elle est pas nulle. Donc, récompenser les gens, à la limite, d'une façon ou d'une autre, ça ne me choque pas. Mais lever l'anonymat, c'est, à mon sens, le meilleur moyen, de... de couper le robinet. Moi-même, si demain, j'avais... enfin, si j'avais été dans une situation... Et j'y ai d'autant plus pensé que des gens, à qui on n'a même pas encore parlé de la possibilité d'en arriver là... des gens nous avaient dit... il y a des gens qui nous disaient 'Ah ben si vous voulez adopter, machin', et il y a des gens qui nous disaient 'Mais si vous avez besoin d'un don, quelque chose et que si moi'... ils étaient déjà pères de famille, etc. ...'Je pouvais faire un don pour faire avancer votre dossier. Vous me le dites'. Donc, il y a des gens qui nous ont dit ça. C'est quelque part, si le fait d'amener des donneurs pouvait faire qu'on remonte dans la liste de priorités... Voyez ce que... Une espèce de donnant, donnant... Il y a des gens qui se sont spontanément proposés pour faire ça dans notre entourage. Pas pour nous faire un don à nous, mais de dire 'Moi, je vais faire un versement, un don du sperme, et en échange, ils vous remontent dans la liste des priorités'.

I<sup>euse</sup>: Mmh, mmh. Alors même qu'ils n'avaient pas idée que...

I<sup>é</sup>: Non. Mais c'est des gens qui avaient eux-mêmes eu des problèmes, peut-être que ça venait de là, je sais pas. Mais, ce sont des... Ouais, enfin, c'est... Pour moi, c'est vraiment la crainte que j'ai, c'est la levée de l'anonymat et l'ouverture de la PMA aux couples homosexuels, j'ai vraiment peur que ça coupe les robinets, au niveau de l'approvisionnement des dons de sperme.

I<sup>euse</sup>: Pour une question de délais d'attente des...

I<sup>é</sup>: Non, pas une question de délais... Une question de... Il y a peut-être des gens... Enfin, on va pas... Il faut être parent déjà soi-même pour pouvoir être donneur, il faut quand même un certain altruisme. Moi, je me vois... Je m'imagine moi-même dans la situation où je pourrais être donneur, je voudrais pas dans cinq ans, dans vingt ans, avoir des parfaits inconnus qui viennent sonner à ma porte en disant 'Papa', quoi. À quoi bon ? À quoi bon lever l'anonymat ? Il faut se mettre à la place du donneur, moi, ça m'embêterait. Après, la loi dit que les bénéficiaires ne pourront jamais connaître... il faut que ça reste comme ça. C'est comme ça, c'est la loi, c'est la même pour tous. Donc, la levée de l'anonymat, pour moi, c'est une hérésie. Parce que le don, il est fait de façon totalement altruiste et anonyme. Il faut que ça reste comme ça. Et ensuite, l'autre crainte, c'est que... enfin, je vais être extrêmement caricatural, mais avoir plusieurs enfants... avoir des enfants, avoir cette envie d'aider l'autre, c'est... alors, dans notre culture, on appelle ça un comportement extrêmement chrétien... mais je pense qu'on soit chrétien, juif ou musulman, il y a une... enfin, j'associe un peu les gens qui font ça à... pas un niveau de croyance ou de pratique extrêmement élevé, mais quand même un niveau de valeurs morales qui fait qu'on essaie d'aider les autres pour remercier de ce qu'on a eu. Et la crainte que j'aie... je me trompe peut-être complètement, c'est que le fait d'ouvrir ça à des couples homosexuels, là aussi, ralentisse la bonne volonté des donneurs, en disant 'Non, mais moi, je veux pas que ça parte à Untel, à Untel, à Untel'. Donc, ce sont pour moi, les deux causes... les deux inquiétudes, en termes de raréfaction du donneur. En tant que bénéficiaire, je m'inquiète d'avantage de la raréfaction du donneur, et en plus, de l'afflux de demandeurs qui serait inhérent à une modification de la loi, quoi.

I<sup>euse</sup>: Alors du coup, au niveau... alors, là, la loi... la loi de bioéthique... enfin les lois de bioéthique ont été votées en juin 2011. Donc, ils ont reconduit effectivement l'anonymat du donneur, ils ont reconduit la gratuité du don, donc la non-rémunération du don, ils ont reconduit donc l'accès aux démarches pour les couples de sexe différent, un chose qui a changé et dont vous m'avez vraiment parlé... alors qui a changé dans le texte de loi, donc il y a tout un déroulé jusqu'à ce que ça arrive potentiellement jusqu'aux pratiques, mais dans la loi est tombée l'idée que le donneur doit déjà être père.

I<sup>é</sup>: Oui. Ah c'est tombé, ça ?

I<sup>euse</sup>: C'est tombé.

I<sup>é</sup>: Ah ça y est, c'est fini.

I<sup>euse</sup>: Mais, ce que je vous dis, dans la loi, dans le texte de loi.

I<sup>é</sup>: Je l'ignorais ça.

I<sup>euse</sup>: Si on lit le texte de loi à la lettre, ce truc-là n'a plus... n'existe plus, quoi.

I<sup>é</sup>: Ouais. Ouais.

I<sup>euse</sup>: Qu'est-ce que vous en pensez ?

Ié: Hun. Ah, j'avais zappé cette partie-là. Pas sûr que ce soit une bonne chose, je suis pas certain que ce soit une bonne chose. Je suis pas certain que ce soit une bonne chose. Ben c'est sûr qu'on élargit potentiellement la base des donneurs. Je sais pas, je... Je suis pas un enfin partisan de l'immobilisme en général, mais là, sur ce genre de sujet, je...

Ieuse: Qu'est-ce qui vous...

Ié: Alors comment... ouais, c'est un peu... Je suis pas conservateur. Je suis pas homophobe. Allez, je suis a priori pour le mariage gay même si le mot mariage, culturellement, ça fait des millénaires que c'est associé à quelque chose de religieux et que là, ça pourra pas se faire, mais... Disons que moi, à la base, j'étais pour une totale égalité de protection du conjoint entre le mariage et le PACS. Parce que c'est vrai que le mariage, je fais partie des gens qui associe ça à un homme, une femme. Mais qu'un couple homo ait exactement les mêmes droits en termes de succession, etc., qu'un couple hétéro, ça ne me choque absolument pas. Quand on a évoqué l'adoption, pour connaître le cas de ma collègue et de quelques autres personnes, je me suis dit 'C'est une vaste hypocrisie', dans la mesure où de toute façon, c'est le pays d'origine qui décide. Et quand on voit que les pays africains, ou d'autres pays comme Madagascar, demandent un certificat de moralité du curé de la paroisse, on se dit que les homos sont pas à la veille de voir leur dossier avancer dans ces pays-là. Donc, c'est une hypocrisie parce que la France a beau dire 'On est d'accord pour que vous adoptez', comme c'est le pays d'origine qui donne le feu vert, c'est pas gagné. Quand on arrive à la PMA, je re-réfléchis là-dessus, je me dis 'Effectivement, si on laisse aux gays sans enfant la possibilité de devenir donneurs, on va être moins confort pour leur refuser la possibilité d'être receveurs. Vous voyez, il y avait une légitimité 'Il faut avoir des gamins pour faire un don, si t'es pas potentiellement en situation de faire un don, voilà, c'est un peu'... J'arrive pas à me faire une idée. C'est vraiment un sujet qui est tellement... tellement complexe et qu'on essaie de nous passer en force-là, en ce moment...

Ieuse: Alors, ok, ça, c'est...

Ié: Sans débat, sans rien... Mais moi, je le vois toujours par rapport à la PMA, je me dis 'Des gens'... Alors, je sais pas, j'ai peut-être une éducation un peu trop germanique, je me dis 'Bon, t'as le droit d'être homosexuel, t'as le droit de vouloir des enfants. Bon, les enfants, c'est un homme et une femme. Donc, tu prends tes responsabilités, soit tu te démerdes comme un hétéro. Soit tu restes dans ton truc et puis t'en as pas'. Mais ce qui me gêne là-dedans, c'est que les dons, c'est pour assister médicalement les gens qui ne peuvent pas. Les couples homos, c'est pas qui ne peuvent pas, c'est qu'ils se mettent pas en conformité pour. Vous voyez, c'est pas la même chose. Donc, c'est vrai que... on risque de...

Ieuse: Je... Je...

Ié: En disant 'Les donneurs sans enfant', ça va certainement ouvrir les portes à des dons. Mais des dons peut-être plus irréfléchis. Donc, peut-être des gens qui, au bout d'un moment vont dire 'Ah ben moi, je peux faire un don, j'y vais. Voilà, c'est sympa', et 'Oui, moi, je veux bien qu'on lève l'anonymat parce que j'ai moins réfléchi au sujet, parce que j'ai moi-même pas forcément de gosse donc je me rends pas compte des tenants, des aboutissants, que ce que c'est que la parentalité', et ça, c'est quelque chose qui m'embête.

Ieuse: Mmh, mmh. Je...

Ié: Parce que je pense qu'il faut être dedans pour vraiment pouvoir réfléchir au sujet. Et dire 'Va faire un don de sperme, tu feras une bonne action', 'Ah ouais, et pourquoi on me dirait pas après... je sais pas... tous les dix ans, on m'envoie un reporting en disant 'Ah ben, vous avez fait un don, vous avez généré deux filles, un garçon', ça serait rigolo de savoir' (voix contrefaite). Enfin, voilà, quand on n'est pas parent soi-même, quand on n'est pas dans le truc 'Ouais, ça serait marrant, entre guillemets de savoir si, au final, j'ai fait combien de gamin'.

Ieuse: Ça, ça vous...

Ié: Ben, si on n'y réfléchis pas, ça me serait venu à l'idée, à moi, forcément, en n'étant pas dans le truc. J'aurais trouvé ça peut-être marrant moi-même de faire un don un jour et que... je sais pas... en enfin de vie, un jour, j'appelle, je me dis 'Mais dites-moi, juste comme ça, pour savoir 'Ça a donné combien de gamins ce que je vous ai donné?'. C'est vrai que dans l'idée, c'est sympa de le savoir. Mais quand on se met dans le moule du parent, de la vie de famille, du parent bénéficiaire, c'est pas si marrant que ça, honnêtement. Et quand, en plus, on... comment dirais-je... on... (il regarde l'heure) ...ça y est ça tourne, ouais, ça tourne... enfin, je sais pas, c'est quelque chose qui me... qui me choque, et je trouve ça vraiment bien que ce soit quelqu'un qui soit déjà parent qui... qui fasse le don, parce qu'il sait, entre guillemets, il sait ce que ça représente. Il imagine aussi un peu ce que ça peut représenter pour ceux qui le reçoivent le don. Et je trouve que cette solidarité-là, et cet esprit de... pas de corps... mais... enfin, il faut le garder. Il faut le garder. Et faire un don sans avoir de gamin, à mon sens, c'est un don qu'on fait plus à la légère, même si il y a des tests, des machins... je sais pas, je le sens moins bien.

Ieuse: Mmh. Du côté de pas se rendre compte, il y a quelque chose comme ça.

Ié: Voilà, ouais, et puis on peut tout imaginer. Imaginons que le type fasse le don, qu'il puisse lui-même ne jamais avoir d'enfant, derrière il va dire 'Ah mais rendez-moi mes paillettes, ou'...

Ieuse: Alors, pour être tout à fait complète la loi prévoit une autoconservation obligatoire.

Ié: Ça, c'est pas mal. Tant qu'à faire. L'autoconservation, moi, je trouve que c'est quelque chose... J'en discutais encore un jour avec un pote qui a une trentaine d'années bien tapées, qui est célibataire, il me dit 'Ouais, mais tu te rends compte, je vais vieillir, machin, si un jour il m'arrive quelque chose'. Je dis 'Ben pff... ouvre-toi un compte, entre guillemets, à la banque du sperme. Demande à les conserver si il t'arrive un pépin de santé'... De toute façon, quand on a un pépin de santé, ils font... ils font ouvrir le dossier, donc de toute façon, ça se fait, mais... Ouais, la question, on... on en discute souvent avec des gens qui sont pas du tout dans le truc. La blague de l'ouverture d'un compte à la banque de sperme, on l'a tous entendue, quand ça se prend un peu à la légère. Mais l'autoconservation, ouais, ça, c'est quelque chose de bien. Mais, par exemple, j'ai aussi imaginé un jour... je sais plus à quelle occasion... je me suis dit 'Bon, un type, il a deux enfants, une femme, il fait un don. Et arrive un truc, je sais pas, n'importe quoi... Sa famille part en vacances, lui, il reste là pour le boulot, l'avion s'écrase. Il se retrouve tout seul sans enfant. Est-ce qu'un jour, il aura pas envie de savoir ce que sont devenus les dons qu'il a fait pour essayer de se recréer dans sa tête une famille virtuelle de... de contacter les enfants qu'il a encore, etc.'. Et je me dis 'Non, il faut surtout pas lever l'anonymat, quoi', c'est la porte ouverte à des dérives dans tous les sens, dans tous les sens, que ce soit dans le sens enfants vers parents, parents vers enfants (il tape de l'index sur la table)... enfin, tout ce qui, à mon sens, est de nature à prendre à la légère ce genre de sujet, c'est pas bon. C'est pas bon.

Ieuse: Mmh, mmh. Et ce serait dans ce... ce serait le... le signal, quelque part, que ça puisse se faire dans ce sens-là?

Ié: Et c'est pour ça, quand on dit 'Récompenser les gens', je... je... de l'argent, c'est pas bon non plus, parce que... enfin, je vais être caricatural, mais ça veut dire qu'on va pousser certaines catégories de la population à devenir donneur et pas d'autres... enfin, moins d'autres qui auront moins besoin d'argent... alors que, quelque part, récompenser ce don d'une façon peut-être différente... je sais pas du tout, hein... Effectivement, c'est compliqué de le rémunérer. C'est compliqué. Je serais pas contre le fait de trouver la bonne idée pour le rémunérer, malheureusement, c'est pas possible, quoi.

Ieuse: Vous y pensez, vous, des fois...

Ié: À devenir donneur ? Avant ?

Ieuse: Non. Aux personnes ou à la personne...

Ié: Qui a fait le don ?

Ieuse: Mmh.

Ié: Non. Non, j'essaie pas de l'imaginer ou quoi que ce... Non, non.

Ieuse: Peut-être pas de ce côté-là, mais...

Ié: De se dire 'Est-ce qu'il est peintre en bâtiment ? Est-ce qu'il est footballeur ? Ou est-ce qu'il est ingénieur ?' ou ce genre de choses ? Je me poserais peut-être la question quand mon gamin ira à l'école que ça sera une burne en histoire-géo ou un sur-doué en math, ou qu'importe quoi, peut-être qu'à un moment donné, ça me traversera l'esprit, mais... Ah... (le réveil de son portable sonne). Malheureusement, on arrive quasiment au terme. Mais aujourd'hui, non, je me pose pas... je me pose pas la question. Et, non, je... Je pense qu'il faut avoir une ouverture d'esprit, une ouverture sur l'autre, que tout le monde n'a pas... quelque part, je suis pas inquiet, je... enfin, bon, c'est pas des abrutis qui vont faire ça... enfin, c'est des gens qui ont une ouverture donc, forcément aussi, une forme d'intelligence... pas forcément de culture, ou de diplômes, hein, mais qui ont une valeur...

Ieuse: Oui, ce dont vous parliez...

Ié: Dont je suis plutôt fier... enfin, que je suis fier de pouvoir transmettre quelque part à mon fils, par le biais des gènes, si tant est que ça passe par là.

Ieuse: Mmh, mmh. Entendu. Je peux même... D'habitude, je propose aux gens d'ajouter quelque chose s'ils le souhaitent, et je propose de faire un récapitulatif de l'entretien pour... Là, je pense que vraiment du coup, on est trop courts dans le temps. Il me reste à vous remercier vraiment d'avoir pris ce temps-là.

Ié: C'est normal.

[Remerciements et clôture de l'entretien]



## Annexe 15 - Quatre exemples de récits phénoménologiques

### A. Entretiens 4H et 5F Couple 2

Je rencontre ce couple à leur domicile et les entretiens y sont réalisés à la suite. L'homme a 49 ans, est ouvrier agricole. La femme a 37 ans et est aide à la vie scolaire. Leur contact m'a été donné par la psychologue d'un Cecos en région qu'ils ont rencontrée dans le cadre de leur seconde démarche entamée deux mois avant l'entretien. Ils sont parents d'une fille de 6,5 ans. Le premier entretien avec le monsieur a duré 1h30, le second, 2h30 (11.10.12).

#### A.1. Entretien 4 H

[Récit des démarches] Pendant les démarches, moi, je suis passé trois fois devant un psy pour discuter, parce que je me disais 'Il ne faudrait pas qu'un jour ou l'autre, en étant énervé, je lui dise 'Mais t'es pas mon enfant''. Quand ils nous ont donné l'information sur l'insémination avec donneur, c'est de là que moi, je me disais que c'était pas évident à gérer mentalement. La psy m'a rassuré. Elle avait plus confiance en moi que moi. Elle m'a dit que c'était rare que ça se passe comme ça, que, de toute façon, le père d'un enfant, c'est celui qui l'élève, ce n'est pas celui qui le crée. De le voir comme ça, déjà, c'était mieux, c'est son enfant. Le départ, c'est qu'une semence ; moi, j'étais là tout le temps. En plus, on se demandait 'Pour l'enfant ? Est-ce qu'il faut lui dire ? Est-ce qu'il faut pas lui dire ?'. On s'est posé beaucoup la question au début des démarches et pendant la grossesse. Moi, je pensais que ça allait la perturber. On ne voulait pas la bouleverser. Je me disais si moi, de mon côté, un jour où ça ne va pas, je lui dis ça, est-ce qu'elle, un jour, ne va pas me dire 'Eh, oh, t'es pas mon père non plus'. On ne savait pas se décider à lui dire ou non. Et avant sa naissance, on a vu un téléfilm où un père avait besoin d'un don (de moelle ou d'organe). Son fils médecin voulait le faire mais s'est aperçu, avec les tests sanguins, qu'il ne le pouvait pas, parce que ce n'était pas son fils. Là, nous, on s'est dit 'Oulala, c'est pas possible. Il faudra lui dire. Si un jour, il se passe un truc comme ça, elle ne comprendra pas. Donc, il vaut mieux lui expliquer tout de suite'. Du coup, on a acheté le livre au Cecos, 'C'est mon histoire à moi'. Et on lui a dit. Elle a son petit livre qu'on lui a lu régulièrement. Depuis, qu'elle est née ! Ça ne l'a pas gênée du tout. Elle connaît son histoire. Mais bon, elle n'en parle pas non plus. Là, ça fait x temps qu'elle n'a pas mis le nez dans son livre. Elle le sait, et comme ça, il n'y a pas de problème. La psycho nous avait dit aussi que certains enfants, si ils l'apprennent par hasard, en tombant sur un papier du tribunal, par exemple, ne comprennent pas qu'on leur ait menti. Là, elle le sait, on est tranquilles. Ce qu'on lui a dit ? On lui a pris son histoire et on lui a dit que voilà, 'Papa, il ne pouvait pas avoir d'enfant. Donc qu'on était allés à l'hôpital, que c'était un monsieur qui avait donné... qui avait fait un don pour qu'on le mette dans le ventre à Maman. Maman, elle est tombée enceinte et puis qu'après, ça serait elle'. Voilà, elle sait que Papa, ce n'est pas le géniteur, mais bon, c'est celui qui l'élève. Même les gens qui me connaissaient et qui ne savaient pas notre histoire se sont dits 'Qu'est-ce qu'elle te ressemble !'. Ça nous faisait rire quand même. Mais même dans ma famille ou mes amis qui savent, le disent. C'est bizarre. Tout le monde le disait. Ça me faisait bizarre, parce que je me disais quand même 'Je suis pas le père'. Le mystère. En même temps, c'est vrai qu'on a les caryotypes, ils font beaucoup d'analyses de sang, les yeux, les cheveux... tout. Donc après, ils se rapprochent à la personne qui ressemble le plus au profil du papa. Ça, du coup, ça me faisait sourire, je me disais 'C'est bien, ils ont bien fait leur travail' (au cecos).

[Donc vous lui racontez depuis sa naissance ?] Tant qu'elle était petite, de temps en temps, on prenait son livre, on lui lisait son histoire. Et quand elle a été un peu plus grande, on lui a expliqué avec les images. Elle sait bien que sur les images, il y a le grand-père, la grand-mère, et puis, elle, c'est le bébé. Avant, de temps en temps, elle nous demandait 'Comment vous avez fait ?', alors on lui prenait son livre, on lui racontait que c'était son histoire à elle. Et puis, là, ça fait quelques temps qu'elle ne nous en parle plus. Maintenant,

elle va savoir lire, et si un jour, elle veut le prendre, il est dans sa table de nuit, à portée. Elle n'est pas perturbée ni rien. Ça ne la gêne pas. Oui, on peut dire qu'on prenait plaisir à lui expliquer comment elle était arrivée jusque là, et du coup, ça se passe bien. Après, peut-être que plus tard, elle nous reposera encore des questions. On verra bien si elle veut rechercher son origine. Si il faut l'aider, on l'aidera, mais je n'aime pas trop non plus qu'elle sache. Mais bon, comme on lui a toujours dit 'Quoi que tu veuilles faire, quoi que tu fasses, quoi que tu décides, on sera toujours là. Ce que tu poses comme questions, on te répondra toujours'. Les parents sont là pour les enfants jusqu'à tout le temps. Ça reste des parents! Moi, je le vois comme ça. Ma femme le voit comme ça. Si elle veut savoir qui est son géniteur, on lui dira 'Ben écoute, nous, déjà, on ne le sait pas. C'est anonyme. Après, on ne sait pas si, par le biais de l'hôpital, tu peux savoir. On n'en sait rien. Mais, maintenant, si tu veux vraiment le savoir, on se renseigne. On fera les recherches qu'il faut, si il faut faire des recherches'. Mais bon, il faut bien lui expliquer qu'il n'y aura rien d'autre, ça n'ira pas plus loin. Elle pourra peut-être savoir qui c'est, mais elle ne le verra jamais. C'est possible qu'elle dise 'Moi, j'aimerais savoir qui c'est vraiment?', 'Ça reste anonyme. Tu peux avoir des informations sur qui c'est mais il y a des chances que tu ne pourras jamais le voir'. À moins que ça la perturbe beaucoup, et à ce moment-là, il faudra voir. Mais sinon, si ça ne la perturbe pas plus que ça, on n'aura pas lieu de quoi que ce soit. En ce moment, elle n'en parle plus, elle fait sa vie.

[Retour sur le déroulé des démarches et la grossesse] On a su que c'était une fille, j'étais bien content. Ça aurait marché naturellement, je voulais une fille, peut-être pour les relations père- fille. Mais bon, c'est un vrai garçon manqué. J'ai fait en sorte que ce ne soit pas une chochette. Alors, est-ce que ce serait venu naturellement, ç'aurait été le même lien ? Je ne peux pas dire. Parce que là, ma fille, c'est ma fille ! Elle me mène plus par le bout du nez qu'elle ne mène sa mère. Ou alors, peut-être que c'est l'inverse, c'est parce que je ne l'ai pas eu naturellement que je suis peut-être plus protecteur ?

On a annoncé la grossesse. À certaines personnes, on leur a dit comment ça s'était passé, à d'autres, on ne leur a pas dit tout de suite. Avec des personnes, c'était plus difficile d'en parler qu'avec d'autres. Bon, maintenant, tout mon entourage le sait, l'entourage de ma femme le sait aussi. Des fois, ma femme me disait 'Il faudra peut-être leur dire à eux'. Il a fallu un certain temps pour que je l'annonce à tout le monde. Ça n'est pas facile quand même, quand on nous annonce que telle personne ne peut pas avoir d'enfant. Ce n'est pas facile, que ce soit d'un côté comme de l'autre (la personne qui annonce et celle qui reçoit l'information ?). Je ne peux même pas dire pourquoi je ne voulais pas le dire tout de suite. Même ma mère, finalement (on lui a dit après la naissance), elle m'avait dit 'De toute façon, elle ressemble à son père, alors...'. Ma mère, elle est assez ouverte, elle côtoie pleins de gens, elle en connaît un paquet qui ont eu des problèmes pour avoir des enfants. On lui aurait dit dès le départ, ça n'aurait pas non plus gêné. C'était beaucoup plus moi qui n'avais pas envie de le dire. Je n'étais pas bien à ce moment-là, j'avais besoin de digérer le truc que je ne pouvais pas avoir d'enfant. C'est que ça travaille pendant deux ou trois ans. Après, ça redevient normal. Sinon, moi, j'en ai parlé à deux, trois collègues, les autres, c'est des potes de boulot. On ne va pas étaler non plus notre vie privée au sein de tout le monde. On peut discuter avec des gens avec qui on a des rapports un peu plus d'affinité, et du coup, on leur dit 'Ben ma fille, c'est pas totalement ma fille'. Il y a pleins de gens qui savent que de plus en plus, les gens ont du mal à avoir des enfants.

Là, on a ré-entamé la procédure, on va essayé d'en ravoir un deuxième. Ça se passe bien. Ce n'est pas la découverte comme avant. La petite aussi nous dit 'Ce serait bien un petit frère ou une petite sœur'. Alors on lui explique qu'il faut qu'on refasse pareil que pour elle. L'autre fois, elle est venue chez le docteur, elle était avec nous, ça n'a pas l'air de la gêner non plus. La dernière fois, elle a demandé 'Est-ce que tu as ton bébé dans le ventre ?'. Alors on lui a dit 'Non, pas encore, il faut attendre, mais c'est pas sûr que ça marche tout de suite. Et peut-être que ça peut ne pas marcher'. Elle est au courant. Elle n'en parle plus. Connaissant notre fille, c'est par cycles. Il y a des moments, elle va nous poser plein de questions, et puis, elle a ses réponses. Et puis, après, ça revient avec d'autres questions, avec son âge, en fait. En grandissant, elle pose d'autres questions. Alors, comme elle sait qu'elle a ses réponses, ça ne la gêne pas, elle pose ses questions, elle a ses réponses, et hop, elle est contente. Je pense qu'il ne faut pas leur cacher. Pour qu'il y ait une osmose entre les parents et l'enfant. En plus, est-ce que des copains ne vont pas lui poser des

questions 'Tiens c'est bizarre ?' ... Là, si on venait à lui poser une question à ma fille, 'Mon papa, il pouvait pas avoir d'enfant. Ils sont allés à l'hôpital, ils ont eu un enfant. C'est moi'. Pof, voilà. C'est bien le style de ma fille, ça. De dire 'Ah ben, c'est pas mon vrai papa, mais, c'est lui qui... Mais pour moi, c'est mon papa et puis voilà'. Elle n'a pas de souci. Plus tard, elle peut se faire des amis qui ont des problèmes, et elle leur dira 'Moi, ma maman, c'est ma maman. Mon papa, c'est pas tout à fait mon papa, mais bon, il y a jamais eu de problème, vous pouvez faire comme ça'. Je pense que c'est bien qu'elle soit dans la confiance, en fait. Comme ça, il n'y a rien qui se cache. C'est vrai que, de plus en plus, on se dit que c'est vraiment bien de leur dire. Même si ils étaient adoptés, de leur dire 'T'es un enfant qui a été adopté'. Après, ce n'est peut-être pas l'avis de tout le monde. [À ce propos, comment pensez-vous que les couples receveurs en général font vis-à-vis de leurs enfants ?] Selon comment ça se passe, peut-être qu'ils font comme nous, en disant 'Ouais, il faut leur dire' ou alors, 'Il faut rien dire' parce que ils ne vivent pas comme nous. Ça peut être un secret de famille. Moi, si j'ai un conseil à donner, c'est d'en parler. Au moins, ça libère tout le monde. Il n'y aura pas de gaffe que quelqu'un dise sans le faire exprès 'Bon, ben, c'est pas ton papa'. Là, il n'y a pas de questions. (...) On a raconté à la psycho comment on avait fait pour le dire à M. (prénom de l'enfant). C'est important qu'elle soit au courant de comment ça s'est passé, ce qu'on leur a dit, aux enfants, si des fois, après, ça ne va pas, et qu'ils veulent aller la voir. Il y a un suivi continu, même après la naissance.

Pour le deuxième, nous, on n'aura peut-être même pas à le raconter. Parce que je pense que ma fille saura lire, on lui donnera et on lui dira 'Écoutes, tu peux lui raconter ton histoire et c'est la sienne aussi. On raconte votre histoire'. Nous, on lui racontera aussi. Mais je pense que la petite sera contente de lui expliquer comment ça s'est passé. Il n'y aura rien de secret. Peut-être que même la petite nous dirait 'Pourquoi vous me l'avez dit à moi, et vous pouvez pas lui dire à lui ?'.

Je n'avais pas suivi la révision des lois de bioéthique. Mais je ne vois pas pourquoi le donneur ne pourrait pas donner son sperme parce qu'il n'a pas eu d'enfant. Est-ce c'est parce qu'après il voudrait plus faire la recherche de l'enfant ? Mais bon, comme ça reste dans l'anonymat... Peut-être qu'ils leur font signer des papiers comme quoi ils ne les rechercheront pas. Mais sinon, ça peut arriver. Quelqu'un qui est en manque d'enfant et qui n'a personne, peut-être qu'il se dit 'Ben tiens, si j'essayais de le retrouver'. Mais qui va prouver que c'est bien son enfant ? Parce que c'est pareil, lui, il ne sait pas à qui ça a été donné son don. Il ne va pas aller menacer tout l'hôpital. Est-ce que c'était pour être sûrs que ça soit fiable qu'ils avaient fait comme ça ? Mais si c'est analysé au départ, tout le monde peut donner. Parce qu'apparemment, il n'y en a pas tant que ça non plus. C'est peut-être lourd à porter aussi ? Les démarches, est-ce ça arrête des gens ? Ou, c'est peut-être lourd à porter de se dire 'Je peux avoir des enfants un peu partout'. C'est des questions qu'on se posait aussi 'Est-ce que si elle rencontrait un garçon qui lui raconte son histoire, est-ce que ça ne pourrait pas être son frère ?'. On nous a rassurés 'Il y a une chance sur un million pour que ça arrive'. De la même façon, on s'est dit 'Est-ce que ce sera le même père... le même donneur ?'. On n'en est pas sûrs non plus. On ne nous le dit pas. De toute façon, on ne va pas aller vérifier, on ne sait pas qui c'est. On aurait préféré que ce soit le même, mais là, ils piochent. [Pas tant que ça, vous disiez qu'ils ont bien fait le travail la première fois]. Voilà, pour nous, c'est peut-être plus important que si c'était quelqu'un d'autre, mais bon, après, la famille sera la même. Que ce soit les uns ou les autres, il n'y a pas grande différence. Ils ne vont pas non plus mettre un chinois. Ils ne sont pas bêtes non plus. Ils ont fait un peu des études quand même, ils font attention. Ils prennent les caryotypes, ils prennent un peu la couleur des cheveux, des yeux, la taille, ils font attention pour les allergies... Ils font en sorte que ça corresponde quand même un peu à la famille. Moi, jamais j'aurais pensé qu'elle puisse me ressembler à ce point-là. J'estime que c'est des gens qui ont vraiment bien fait leur travail. Ils ont bien vu, bien situé la personne qui allait avec telle personne. Franchement, bravo. Après, si on nous dit 'C'est peut-être pas le même', c'est pas grave. L'enfant, il est comme on l'élève.

L'anonymat, c'est bien. L'anonymat et la gratuité. Parce que quand même, sinon ça deviendrait un commerce. Là, il y aurait du monde. Maintenant, les gens le font parce qu'ils ont envie de faire quelque chose, ils ne le font pas parce qu'ils vont aller gagner de l'argent. Enfin ! C'est comme un bénévole qui veut se faire payer, c'est pareil, ce n'est plus un bénévole. La gratuité de la chose, je pense que ça doit rester

comme ça. Après, l'anonymat, c'est à discuter, mais je pense que les gens qui donnent préfèrent rester dans l'anonymat. Sinon ça peut créer aussi des contextes familiaux problématiques. Peut-être que la personne fait ça dans le dos de tout le monde, même de sa propre famille. Si c'est dans l'anonymat, il est bien, sa conscience est bien. Personne ne vient lui prendre la tête 'Pourquoi tu donnes ton sperme ? Tu vas avoir des enfants de partout'. Avec l'anonymat, la personne n'est pas embêtée. Par personne. Ni par les familles qui en ont eu le sperme. La femme peut se retrouver toute seule avec son enfant, parce que l'autre, il est parti, et peut se retourner contre le gars, en lui disant 'Voilà, j'ai votre enfant. Ben je vous le rends, ou vous me donnez des sous'. Ou que la personne vienne 'Je viens récupérer mon enfant'. Après, c'est les tribunaux, et tout... Dans l'anonymat, ça va bien. (sans transition) Ma femme a fait son don d'ovocyte quelques années après que ma fille soit née. Comme elle avait reçu, ça la perturbait un peu. Du coup, elle s'est dit 'Moi, j'ai des choses que d'autres personnes attendent donc je vais peut-être faire un don d'ovocytes'. C'est pareil, c'est dans l'anonymat et tout. Mais bon, pour elle, elle aura fait un geste par rapport à ce que nous, on a reçu. C'est pareil, c'est dans l'anonymat. [Ça vous a surpris comme décision ?] C'est une femme, elle a reçu, elle aime redonner. Elle m'a dit 'Avec ce qu'on a vécu, j'aimerais bien donner un don', je lui ai dit 'Fais les papiers' et c'est moi qui lui ai fait les piqûres. La petite était avec nous, on l'a emmenée à l'hôpital, on était tous les trois. On lui a dit, 'On a laissé Maman à l'hôpital, parce qu'elle est allée donner des trucs pour que les dames puissent avoir des bébés'. Ma femme l'a dit à deux ou trois copines mais ça ne s'est pas ébruité non plus. Les gens l'ont bien perçu, c'est quand même quelque chose de bien, un don.

## **A.2. Entretien 5 F**

(Évocation spontanée de la question du récit de conception)

Je ne connaissais pas le milieu du don. Je ne savais pas qu'il y avait cette attente après l'inscription, mais je me dis que ça peut être une garantie pour les cecos, que les personnes sachent vraiment où elles vont. Nous, par exemple, c'est vrai que quand on a vu la psy, toutes les questions posées, on y avait déjà beaucoup réfléchi. Le fait que mon mari se sente le père du bébé, savoir si on allait lui dire ou pas, on y avait déjà réfléchi par nous-mêmes. D'accord, les démarches ont été longues, mais je me dis que ce qui fait la différence, c'est qu'on l'a vraiment souhaité cette enfant. Si un jour, elle vient à être perturbée parce qu'elle ne connaît pas son papa, on pourra quand même lui dire que, contrairement à certains enfants qui arrivent parce qu'ils arrivent, on s'est acharnés pour qu'elle arrive. On est partis du principe qu'elle allait bien le vivre et jusqu'à présent, elle le vit bien. Peut-être parce qu'on le vit bien. On ne s'angoisse pas.

Au début, mon mari avait peur des réactions de certains. Pendant les démarches, on n'avait pas dit qu'il était stérile, juste qu'on avait des difficultés. Mais les gens n'ont pas été surpris quand on leur a dit, ils se doutaient. Ceux qui ont été le plus surpris, c'est ceux qui savaient et quand elle est née, 'Ouahou, c'est un truc de dingue, elle n'est pas de mon frère, et pourtant, je sais que c'est pas possible, mais elle lui ressemble.' Dans la rue, partout, 'Au moins, le papa, il est sûr que c'est bien le sien!'. Ça nous a bien fait rire cette histoire. On pensait toujours, 'Si tu savais !'. D'autres qui savent qui me disent 'Mais t'es sûre ? C'est pas lui le père ?'. Ok, ils posent des questions au Cecos (sur le morphotype du papa), mais c'est fou ! La gynéco dit qu'il y a tout un ressenti par rapport au papa, qu'un bébé tend à prendre de ses parents, à leur ressembler par les mimiques, des attitudes. C'était une première question qu'on avait, la ressemblance

Après, le seul truc qui reste, qu'on avait prévu avant même que je sois enceinte, c'est si un jour elle est perturbée par le fait que ce soit anonyme. On s'est dit qu'on la soutiendrait au maximum dans ses démarches. Mais elle aura alors un double problème, parce que derrière, moi, j'ai fait un don d'ovocytes. Parce que j'avais ce réel besoin de rendre ce que j'avais reçu. Je me disais que grâce au Cecos, j'ai pu être maman et je me disais, 'Moi, j'ai des ovules qui ne me servent à rien et il y a des dames qui n'en ont pas'. J'ai fait la démarche de donner des ovules, pour que, éventuellement, des mamans puissent... enfin, des dames puissent être mamans elles aussi. Et la petite est au courant, on l'a vraiment incluse dans la démarche. Elle avait 4 ans, elle m'a accompagnée à l'hôpital. On lui a tout expliqué. Donc si elle en vient à

penser génétiquement parlant, 'Maman a peut-être aidé des dames à avoir des bébés donc peut-être que quelque part, j'ai des demi-frères ou demi-sœurs'. Je lui avais expliqué que c'était pareil que le don du sang, parce que moi, je l'ai vécu pareil. Mon sang, c'est des cellules ; mes ovules, c'est des cellules. Je le vois comme ça aussi parce que j'ai réussi à digérer le fait d'être enceinte d'un inconnu. Même si c'est médical, c'est le sperme d'un inconnu ! C'était super tordu dans ma tête, je n'irais pas à dire pareil qu'un viol, mais c'est les spermatozoïdes de quelqu'un que je ne connaîtrais jamais. Avec le temps, j'ai assimilé à une greffe et du coup, après, le reste a suivi dans l'autre sens, du côté de mon don d'ovocytes. Quand on le fait, ça ne nous appartient plus. Puisqu'ils auront été élevés par d'autres personnes, ces bébés auront un autre passé par rapport à ma fille. C'est des cellules de mon corps mais il n'y aura aucun rapport avec moi. Si ce n'est... Et encore, si je donne mon sang à quelqu'un, ce quelqu'un ne va pas devenir moi. Donc, parce que je l'ai bien vécu, parce qu'on lui a bien expliqué, jusqu'à présent, ça ne l'a pas perturbée. Mais on reste méfiants. On essaie de se tenir très, très informés pour savoir comment gérer si ce problème arrive. On a eu vu des reportages à la télé où il y a des gens qui vivent super mal de ne pas savoir, qui ont peur de rencontrer quelqu'un dont ils tombent amoureux et que ce soit son demi-frère ou sœur. On l'a en tête, on ne sait pas à quel moment ça peut surgir. Elle a 6 ans, mais à 18 ? Quand elle sera maman ? Au décès de son papa peut-être. Ma grand-mère de 92 ans vient de savoir qui est son père par des recherches généalogiques. Quand on la voit, on ne peut pas se rendre compte que c'est quelqu'un qui n'a pas connu son père. Ça sera un bon exemple à ressortir au besoin. Parce que le papa, c'est celui qui élève. D'ailleurs, elle le dit, son papa, c'est son papa.

On a fait en sorte qu'elle soit très entourée dans la famille, elle a des gens à qui parler. Mais pour l'instant, rien n'est revenu là-dessus. Ce qui a beaucoup compté aussi, c'est la réaction des gens. Personne n'a été choqué. Ça a dû jouer, le fait qu'elle ne se sente pas exclue parce que les gens savaient. On a eu que des bonnes réactions, même par des copains prêtres. Mais c'est pareil, dans la famille, plus ou moins tout le monde a eu des soucis de grossesse à un moment ou à un autre. Et tant que tu n'y es pas passée, tu ne peux pas juger. Ça aurait pu être mal pris, parce qu'il y a des gens qui sont franchement contre. J'ai lu sur des forums des réactions de personnes super violentes, une telle haine que je n'ai pas pu laisser de témoignage. Les gens sont complètement à côté de la plaque, ils n'ont pas compris. Je pense que ceux qui se manifestent sont la minorité pas prête à l'entendre, comme pour l'adoption avant. Mais les gens vont peut-être progresser en étant de plus en plus conscients de la souffrance que c'est de ne pas avoir d'enfants. En tout cas, on a eu cette chance de ne pas être jugés par rapport à ça. Peut-être que quand on le dit, il y a un échange, et le fait qu'on le vive bien fait que les gens ne nous jugent pas et ne vont pas chercher plus loin. Mon mari, au départ, ne voulait le dire à personne, personne. Il avait peur de se prendre dans les dents que c'était pas sa fille et de ne pas être traité comme le père de l'enfant. J'ai insisté pour les 4 témoins de mariage dont 2 seraient les parrain-marraine. Ça nous a permis d'en parler à beaucoup plus de monde derrière, de manière échelonnée, en respectant une certaine hiérarchie. On ne voulait pas que les gens l'apprennent par quelqu'un d'autre que par nous. On prenait notre courage à deux mains et hop, on y allait. C'est revenu régulièrement dans les conversations au départ, et une fois que le sujet a bien été discuté, ça a été fini. Mon mari hésitait mais maintenant c'est notre histoire, comme si on avait adopté, ç'aurait été notre histoire, un autre parcours mais notre histoire. D'autant que lui a été élevé par une dame qu'il appelle Maman mais qui n'est pas sa maman, décédée. Ma fille, d'ailleurs, galère un peu à s'y retrouver. On n'est pas dans une famille où tout est ric-rac normal du début à la fin. Les grands-parents sont divorcés. On n'est pas carrés sur les appellations, des copains peuvent être 'tonton et tata'. Il y a des gens qui sont importants pour nous, d'autres un peu moins, et après, peu importe d'où ils viennent. Il y a plusieurs façons d'être une famille et puis, tout va bien. Peut-être que ça joue aussi dans sa façon d'être bien dans ses baskets avec son histoire. Et ce petit livre avait été pas mal quand même, celui qu'on avait trouvé au Cecos. [Vous m'avez dit que c'était des questions que vous vous posiez en amont ?] Au départ, mon mari ne voulait pas lui dire, c'était avant que je sois enceinte, et on a vu un téléfilm où un monsieur voulait donner un rein à son père mourant et son papa mourait parce qu'il n'était pas compatible parce que son papa n'était pas son papa et sa maman non plus ne l'avait pas été. Là, on s'était

regardés et on s'était dit 'C'est trop horrible. Il faut qu'on lui dise, on ne peut pas lui faire un coup comme ça. T'imagines, elle ne l'apprend pas par nous et on n'est plus là pour lui expliquer. Non'. De toute façon, je pense qu'on aurait vécu toute notre vie dans l'angoisse qu'elle l'apprenne par un biais ou par un autre. Il fallait qu'on lui dise tout de suite. On a vu que le livre était en vente au Cecos, c'était nickel, c'était vraiment une façon très simple d'expliquer les choses sans lui mentir. Je lui ai lu dès le retour de la maternité, puis régulièrement, quand elle était tout bébé. Je me disais 'C'est maintenant, tout doucement, je lui dis dès le départ, et ça va devenir son histoire. Dans son esprit, ça va être quelque chose de normal, parce qu'elle l'aura toujours entendu et ça va être son histoire et puis, point barre, elle ne va pas se poser d'autres questions'. Et puis après, quand elle était un peu plus grande, elle venait avec. Elle allait le chercher, parce qu'il est toujours dans sa table de nuit, 'Maman, tu me lis mon histoire?'. Elle me le demandait plusieurs jours d'affilée, et puis des fois, pas pendant des mois. Je lui lis le texte, simplement je lui mets à la deuxième personne, 'Ton histoire à toi'. Je lui raconte comme quoi '*Papa, Maman, ils s'aimaient très fort, ils voulaient avoir un bébé, et puis, le bébé, il ne naît pas, donc ils sont allés voir un docteur. Et puis, du coup, le docteur a dit qu'ils ne pouvaient pas avoir de bébé, donc ils ont été très tristes, et puis, du coup, le docteur a dit qu'il y avait une solution, il y avait des gentils... Enfin, des messieurs qui donnaient leurs spermatozoïdes pour aider les papas et les mamans qui ne pouvaient pas avoir de bébés, tout ça. Papa et Maman, ils étaient contents, ils allaient voir le docteur, tac tac tac*'. C'est très bateau mais tout est dit. Depuis le début, l'ovule, le spermatozoïde, et puis le bébé, ces mots-là sont employés. Dans le livre, c'est ça, nous, on a suivi. Elle sait que son histoire pour venir au monde n'est pas pareil, elle en parle quand elle en a envie. Elle n'est pas perturbée. Pour l'instant. Alors peut-être qu'en grandissant des fois, ils ont besoin qu'on leur redise les choses parce qu'ils se posent d'autres questions. C'est comme par rapport à la mort, on lui avait expliqué petite, à l'occasion d'un décès, et comme elle est grandie, il lui manquait des informations. Pareil pour comment on fait les bébés, comment ils sortent du ventre. Je me suis beaucoup appuyée sur des livres, parce que c'est vrai que des fois, trouver les mots justes sans trop expliquer, c'est un peu flippant. On ne peut pas tout dire tout de suite. Du coup, c'est elle qui vient demander quand elle ne comprend plus quelque chose. C'était important aussi qu'on fasse attention de ne pas trop en parler pour pas que ça devienne quelque chose qu'on focalise dessus, sinon ça veut dire qu'on met le doigt dessus tout le temps. On en parle quand il y a besoin d'en parler, sans faire de cachotterie. Ce n'est pas dit que ça suffise, mais là, ça se passe de façon beaucoup plus sereine que ce qu'on aurait pu le croire. [transition vers la deuxième démarche et retour sur le don d'ovocytes : À quel moment vous avez envisagé cette démarche de don d'ovocytes ?] Dès la naissance de ma fille, j'ai eu ce ressenti de dette, d'avoir une dette. J'avais eu de la chance d'avoir cet enfant grâce à un inconnu qui avait bien voulu donner son sperme pour que quelqu'un puisse en bénéficier. Je me sentais vraiment redevable, à lui, et à la machine en général. Grâce au fonctionnement propre du Cecos, d'avoir des gens qui viennent donner pour pouvoir donner à ceux qui n'ont pas... grâce au Cecos, j'avais pu être maman. Je savais que je pouvais aider quelqu'un. Après, c'est vrai qu'on n'est jamais certain du résultat, mais que je pouvais faire quelque chose pour aider des femmes à être enceintes. J'ai fait tout un cheminement de trois ans parce que j'avais une peur bleue de l'anesthésie, depuis que j'étais maman : 'Imagine, je ne me réveille pas. Pour vouloir donner des ovocytes, ma fille, elle est sans maman'. La petite était très petite, je ne savais pas comment lui expliquer. Et c'était important, tout comme on lui avait expliqué comment elle était venue. Et je ne voulais pas qu'elle s'inquiète par rapport à l'hôpital, aux piqûres, etc. Je lui ai relu son livre, 'Voilà, tu vois, ton histoire à toi, c'est ça. Eh ben, Maman, elle va faire pareil mais elle va donner des ovocytes'. Donc j'ai employé les mêmes termes. Je donnais déjà mon sang, à l'époque, du coup, j'avais pris appui là-dessus. 'Ah d'accord', elle a dit et après, elle l'avait dit à tout le monde. Elle était toute contente. Ça, si j'avais voulu que ce soit secret, c'était foutu ! On en a parlé tellement normalement qu'elle en a parlé normalement. Bon, on savait juste qu'il y avait eu suffisamment d'ovocytes pour deux dames. . J'y ai repensé neuf mois après la ponction, 'Croisons les doigts que pour ces dames, ça ait marché'. J'espérais de tout cœur que ces femmes aient connu la maternité. Par moi, ou par quelqu'un d'autre, à la limite, je m'en fiche. Mais qu'elles aient eu cette chance d'être mamans. Je trouve que ce que j'ai fait n'est pas si extraordinaire que ça, parce que je n'ai fait

que rendre ce que j'avais reçu. J'ai déjà bénéficié avant de redonner, je me dis 'J'ai fait juste qu'aider à mon tour, c'est tout. J'ai juste fait que la chaîne, elle continue'.

J'ai fait rire pas mal de monde en comparant le don de sang et d'ovocytes, mais j'explique que si je ne voyais pas ça comme ça, je n'aurais jamais pu recevoir des spermatozoïdes d'un inconnu. Ce n'est pas dans la norme à la base. Avoir un corps étranger, un truc d'un inconnu. [Le fait qu'il soit inconnu ?] En même temps, je préfère. Connue, j'aurais eu encore plus de mal. J'aurais eu un visage dessus, ça m'aurait beaucoup plus perturbée. En plus, même si peut-être que certains qui ne donnent pas donneraient, mais je pense que ça en freinerait beaucoup. Parce qu'on n'a pas envie de voir revenir toutes les personnes qu'on a pu aider. Le monsieur qui a donné ses spermatozoïdes, il n'a pas forcément envie un jour de voir débarquer les uns après les autres, les gamins qui sont nés grâce à lui. Ça me perturberait beaucoup plus, si je savais que les bébés sont nés, que je voyais les bébés. Si bébés, il y a eu grâce à moi. Et même par rapport au papa de ma fille, son géniteur, je n'aurais pas aimé savoir. Je pense que je n'aurais jamais donné mes ovocytes et on serait peut-être aussi passé direct à l'adoption. Il rentre beaucoup trop de paramètres sentimentaux. On a un visage, un nom, des informations. Là, c'est de l'abstrait. On a un inconnu. Point barre. Alors que ça change rien de savoir ou de ne pas savoir, mais le fait de savoir, je cogiterais beaucoup plus, 'Pourvu que ma fille ne rencontre pas ses enfants'. Ils nous ont rassurés au Cecos, il est toujours possible de faire des tests. Et puis, ce n'est pas plus risqué qu'un monsieur complètement infidèle qui a des enfants à droite à gauche sans qu'il le sache.

Avoir plus d'informations devrait poser plus de problèmes. Les États-Unis avec le choix sur catalogue, ça me choque. Qu'on fasse comme on fait ici, de trouver la personne qui se rapproche le plus pour qu'il y ait quand même pas trop de signes extérieurs différents des parents, ok. Une autre dérive, c'est de pouvoir choisir la personne à qui on donne. C'est compliqué. Le don d'ovocytes, je l'aurais fait pour une sœur, mais pas une amie ou une belle-sœur. Avec ma sœur, on est proches, on a quand même pas mal les mêmes gènes, on se ressemble beaucoup. Ça serait resté dans la famille, on aurait fait comme si. Non, comme ça se passe en France, c'est pas mal. Le seul bémol que je mettrais, c'est pour les enfants qui sont réellement perturbés. Ils devraient pouvoir avoir accès à des informations, sans le nom ni l'adresse, mais le pourquoi, ou une petite lettre avec quelques renseignements et le parcours, comme un enfant abandonné qui l'a si il demande. Que ces gens puissent avoir une réponse à cette question qui les obsède de savoir qui est le géniteur. Parce que plus ils se heurtent à un mur et plus ils s'acharnent à vouloir le défoncer. Ne serait-ce qu'une petite réponse, ça suffirait peut-être à rassurer et à ce qu'ils passent à autre chose. Il faudrait pouvoir arriver à les aider dans cette démarche-là. Sans rencontrer la personne en question qui n'en a peut-être pas envie. Elle a fait un don, c'est déjà sympa. Ce serait ambigu, 'C'est mes spermatozoïdes qui t'ont donné la vie. Mais en même temps, t'es rien pour moi et je suis rien pour toi'. Il y aurait des dérives. Si le père est décédé ou barré, l'enfant pourrait avoir des demandes beaucoup plus importantes. Dans tous les cas, ça inclurait dans la famille une personne extérieure. Ça passe par la médecine, mais ce serait comme si la maman avait couché avec un ami ou quelqu'un d'accord. Cette personne, elle est là, en retrait mais dans la famille quand même, alors que la famille, c'est parents et enfants. C'est des choix. Pas le mien. C'est difficile de trouver quelque chose qui contenterait les uns les autres et ils y viendront sûrement à la levée de l'anonymat. Ceux qui le veulent ne sont peut-être pas nombreux, mais ils se battent beaucoup. Pour l'instant, l'anonymat paraît être la solution. Comme pour le don d'organe.

Je trouve ça dommage que les donneurs non-parents ne donnaient pas parce que ça retarde le don et c'est de moins en moins efficace. Il y a une perte, parce que c'est vrai que les ovules, on les a toutes. Ils avaient mis ça de se dire 'Qu'ils aient pas ce truc de vouloir faire des pieds et des mains, pour savoir où est leur enfant, parce qu'ils n'en ont pas eu, et que celui-là, c'est le leur'. En Espagne, je voyais un reportage, des femmes n'avaient pas envie d'être maman tout de suite mais se disaient 'Après tout, je peux aider quelqu'un'. Je trouvais ça super. Le truc, c'est qu'elles étaient payées, ça m'a choqué. Un dédommagement, ok, mais pas une rémunération. Ça pervertit le don, ça devient une vente. Il faut que ça reste volontaire et pas fait pour de mauvaises raisons. Quand on donne quelque chose, on donne et puis on passe à autre chose. Là, si la donneuse a été payée, l'autre en face peut réclamer. On ne respecte plus le corps humain.

Comme les mères porteuses, où là, elles peuvent aussi réclamer plus parce qu'elles font ça pour de l'argent. Le don d'ovocytes, j'étais vraiment contente que ça se passe ici. Je l'aurais fait à Marseille pour faire avancer le dossier d'une cousine, mais le truc, c'était que ça reste en France pour la façon dont ça se passe.

[Comment pensez-vous que les couples receveurs en général font avec leurs enfants ?] Comme on entend maintenant des gens de 25 ou 30 ans qui sont des enfants à qui on n'en a pas parlé ou très tard. Parce qu'on estimait à qu'un enfant ne comprenait pas, donc il ne fallait pas lui parler de ce genre de choses et on attendait qu'il soit adolescent ou adulte. Notre génération a peut-être plus facilement dit la vérité à leurs enfants assez rapidement. On est de la génération de ceux qui n'ont pas su, on a tous entendu autour de nous des enfants qui prenaient mal le fait d'apprendre à l'adolescence qu'ils étaient adoptés, même si c'est un autre fonctionnement. On rectifie le tir avec nos enfants. Mais c'est vrai que c'est avéré que pour pleins de trucs, avant on ne parlait pas, c'était les secrets de famille. Or en parler aux enfants, ça crée beaucoup moins d'angoisse que de leur cacher. Ils sentent, quoi qu'il y ait, qu'il y a quelque chose qui est différent. Et le jour où ça explose, ça explose très violemment, pour eux, pour nous, pour tout le monde. À notre génération, je pense qu'une grande majorité s'est rendue compte de ça. Et puis, au Cecos, ils font quand même tout pour nous rassurer là-dessus. Ils laissent le choix aux parents mais ils mettent suffisamment les parents en confiance et donnent les outils pour qu'ils prennent cette décision-là. Après, il y en a certainement qui ne le disent toujours pas, ceux qui eux-mêmes, déjà, n'ont pas digéré le truc. Parce que si on n'a plus d'angoisse par rapport à ça, on n'a aucune raison de ne pas leur dire. Après, on avisera. Des questions, il y en aura, à partir du moment où on n'est pas venus de façon normale, dans une famille classique. On verra, tout est mis en place pour se faire aider.

[Et l'arrivée d'un deuxième ? La reconfiguration de la famille ?]

Ça aussi, c'est quelque chose qui nous a interrogé longtemps pour un deuxième, parce qu'on savait que le deuxième pouvait être du même donneur, comme d'un autre donneur sans qu'on soit au courant. Ça nous perturbait vachement, de se dire que nos deux enfants pouvaient être de pères différents. De géniteurs différents. Ça nous posait problème. On aurait aimé avoir la certitude que ce soit du même papa, sans qu'on le connaisse. Ce sera la même maman, mais que ce soit aussi le même papa même si c'était un inconnu. Papa, c'est pas le mot, mais on se disait 'Ç'aurait été des vrais frères et sœurs'. Toujours dans notre idée de génétique propre. Ça pourra être entre guillemets, ce qu'on pourrait appeler des demis, du coup, puisque ce n'est pas le même papa, du point de vue génétique pur et dur. Et puis, on a changé de cap, parce qu'il y a tellement de possibilités génétiques même avec deux mêmes parents, pour que les enfants soient super opposés. La petite est au courant, ça fait un moment qu'elle nous harcèle pour avoir un petit frère ou une petite sœur. Elle nous disait 'Mais Maman, c'est pas possible, tu ne pourras pas, parce que Papa n'est pas d'accord. Donc, si Papa n'est pas d'accord, tu ne peux pas avoir un deuxième bébé'. Quand elle a su qu'on allait faire les examens, elle était contente. On a tempéré les choses. Elle s'est rendue compte que ça pouvait être long, que c'était pas dit que ça fonctionne. [Et l'histoire du deuxième ?] Ce sera peut-être même la sœur qui lui lira son histoire, du coup. Elle se fera un plaisir de lui lire l'histoire. Je pense que ce sera pareil, encore peut-être même mieux que pour la première parce qu'on aura déjà vécu le truc une fois.



## B. Entretiens 36F et 37H Couple 17

Je rencontre ce couple à leur domicile et les entretiens y sont réalisés à la suite. La femme a 30 ans, est secrétaire médicale. L'homme a 33 ans et est commercial. Leur contact m'a été donné par la psychologue d'un Cecos en région qu'ils ont rencontrée dans le cadre de leur seconde démarche entamée onze mois avant l'entretien. Ils sont parents d'un garçon de 18 mois. Le premier entretien avec la dame a duré 2h40, le second, avec le monsieur, 3h40 (12.01.13).

### B.1. Entretien 36 F

*Évocation spontanée de la question du récit de conception. Précédemment :*

- *narration du parcours (frustration et injustice ressentie par rapport à des couples d'amis)*
- *retour sur son parcours de vie (difficultés de vie individuelles) et sur la stérilité vécue à deux (« sa stérilité, c'est la nôtre »), présentation comme une épreuve qui a soudé le couple*
- *remémoration en termes génériques des propos de la psychologue quant aux différences possibles au sein d'un couple (quant à certains principes ou à l'expression de ceux-ci)*
- *demande d'exemple de l'intervieweuse*

'Comment on va le dire à notre enfant ?' ou 'Est-ce qu'on va le dire à notre entourage ?'. C'est des questions qu'on se pose forcément puisqu'il y avait le débat sur donner ou non la possibilité à l'enfant de retrouver son géniteur. On en entend forcément parler et nous, on ne savait pas trop comment lui dire à G. (prénom de l'enfant). La psy nous a bien aidé à ce sujet, nous disant qu'en en parlant dans le ventre, puis petit et à différentes étapes de sa vie, sans rabâcher non plus, ça ferait qu'inconsciemment, ça ne lui fera pas un grand choc quand on lui dira quand il sera plus grand. Parce qu'il le saurait déjà, au fond de lui. On en a bien parlé avec elle et ça nous a soulagés et rassurés. Parce qu'il y avait pour nous la question de la définition de parent, aussi. On y avait bien réfléchi avant comme on a des amis qui ont adopté. Donc on sait que l'identité, c'est important pour chacun d'entre nous. On avait décidé de ne pas dire à nos amis que c'était un don (c'est notre histoire, et celle de G. aussi. On en parlera quand il sera plus grand, quand il aura compris. C'est à nous de lui dire et non la gaffe d'un proche. Après, si il a besoin de l'exprimer, il le fera et on sera là pour l'encourager à le faire). Mais on en a parlé à ces amis-là dont on se sentait particulièrement proches parce qu'ils avaient connu la même souffrance d'attendre un enfant. Pour l'agrément, ils avaient rencontré l'assistante sociale qui leur avait demandé 'Mais c'est quoi pour vous être parent ? C'est ça que vous direz à votre enfant quand il sera rebellé par rapport à "T'es pas mon père, t'es pas ma mère". Vous direz qu'un parent, il se lève la nuit pour son bébé, quand il est malade. Il joue avec lui', etc. Maintenant, le problème est théorique. On lui dit. Peut-être que ça rentre, mais un enfant de 20 mois n'a pas conscience (des tenants et des aboutissants). Le problème viendra plus tard lors d'une crise d'adolescence. Sans vouloir blesser profondément, il y aura des remarques désobligeantes auxquelles il faut se préparer, surtout L. (prénom du conjoint). Le 'T'es pas mon père' quand on lui dira 'Non' pour quelque chose. (...)

À l'heure actuelle, je pense au donneur quand je vois L. être père avec son fils. Je ne l'aurais pas imaginé différemment. Ou plutôt je repense à notre histoire, avec le sourire maintenant. On en a passé des étapes. On ne lâche pas l'affaire. Et ça, on lui dira à G. (prénom de l'enfant). La psy nous l'a dit 'Vous voyez quel exemple vous donnez à cet enfant ? De courage, de persévérance et d'amour, avant même qu'il soit là'. Je voudrais qu'il sache tout de son histoire. Je regrette de ne pas avoir filmé à (nom du centre). Mais on l'a présenté tout petit à l'équipe, on a pris des photos pour lui dire 'Voilà les super dames qui nous ont permis de t'avoir'. On va commencer comme ça, par lui dire que c'était un super travail d'équipe, une superbe histoire humaine. Il faut aussi que je me renseigne pour des petits livres qui permettent d'aborder ça un peu ludiquement (j'ai vu ça sur Les Maternelles). Là, il commence à enregistrer pas mal de choses, peut-être que quand je serais enceinte du deuxième, ce sera un tremplin pour commencer à lui dire. Peut-être l'emmener à notre prochain rendez-vous. 'Voilà on y va pour faire un petit frère ou une petite sœur. Et

*quand tu étais tout petit, tu étais dans le ventre de Maman, c'est cette démarche aussi qu'on a fait. On s'était rendu compte que Papa, il n'avait pas de petites graines à planter. Alors l'hôpital, c'est un peu la jardinerie où on va chercher la petite graine. Et puis, ils aident Papa, Maman'. Ça va se peaufiner en en parlant. On lui répétera, en fonction des apprentissages, au collège. En primaire, même, ils commencent déjà à aborder comment on fait les bébés. Ce sera l'occasion d'en reparler. La psy nous a dit qu'il ne serait pas le seul dans ce cas-là. C'est pour ça que je ne m'inquiète pas. On n'a pas besoin d'anticiper, on vit un tellement grand bonheur qu'on ne va pas se projeter dans les problèmes. Mais à l'adolescence, les problèmes, soucis et questionnements vont arriver. C'est sûr. Mais on a des réponses, on en a parlé. Et il s'agira d'être fermes aussi, parce que les gamètes ne sont pas les siennes à L. (prénom du conjoint), mais il y a tout de L. dans G. (prénom de l'enfant). 'Nous, on t'a désiré pendant cinq ans. Je pense que tu es plus notre fils que certains qui sont issus (d'une conception naturelle). Tu l'acceptes, tu ne l'acceptes pas, mais c'est la vérité'. On ne va pas se laisser manipuler ou déstabiliser par lui. Mais bon, je dis ça alors que mon bébé a 20 mois !*

L. (prénom du conjoint) lui en parlait quand G. était dans mon ventre. Moi, j'ai évoqué ça une ou deux fois depuis, sans que ce soit solennel, forcément, il était si petit. Ça passe, on ne sait pas si ça se fixe, mais il le sait. La psy nous a dit que ce serait bien de lui en reparler de façon imagée, qu'il s'imprègne de la chose. Je pense le faire d'une façon ni anodine ni grave, un petit moment câlin tous les trois. Je pense qu'il ne faut pas que ce soit répétitif, c'est important qu'il le sache mais ce n'est pas une fin en soi. Ça été une période douloureuse aussi pour nous, si on le rabâche tous les jours, nous aussi on y pense tous les jours. Donc, de temps en temps. Parce que nous, on n'oubliera pas comment il est arrivé. Et c'est important qu'il le sache, parce que, de toute façon, un jour ou l'autre, il finira par le savoir (besoin de greffe, prélèvement ADN). Il s'agit d'être honnête avec lui. Lui dire les choses, c'est aussi une façon d'être honnêtes avec nous. Ne pas lui en parler ? On ne s'est même pas posé la question. Mais trouver le bon moment pour lui dire, c'est un peu plus compliqué. Quand ils sont tout bébés, ils ne comprennent pas. Mais on ne veut pas que ça lui tombe 'Bam', à l'adolescence, 'Ben mets-toi autour d'une table, écoute'...

Pour le deuxième enfant, on sait que ce ne sera pas le même donneur. La psy nous a expliqué qu'ils parlaient du principe que si ils étaient vraiment frères, génétiquement parlant, ça voudrait dire que le donneur, ce n'est plus seulement des gamètes. Les deux enfants auraient cette même impression, comme ils naissent des mêmes gamètes ou plutôt du même homme, que cet homme qu'on ne connaît pas prend une trop grande place. Si c'est des gamètes différentes, il n'y a pas ce lien qui pourrait les travailler dans leur tête, de se dire 'Qui c'est notre père ?'. Ce sont des arguments qu'on entend même si L. disait que G. est tellement beau qu'on aurait bien voulu le même donneur. On leur dira aux enfants, si ils posent la question. Mais il ne faut pas que ce soit un trop grand sujet de polémique dans la famille, pour pas que ce donneur s'y personnalise.

En ce qui concerne ce que font les couples receveurs en général, par exemple, si on avait dit à la psy qu'on ne voulait pas que l'enfant sache, je ne sais pas si elle nous aurait donné le feu vert. Peut-être qu'on aurait eu un autre rendez-vous pour nous faire avancer. Donc je pense que les enfants le savent. Je pense que c'est ce qui était recherché. Parce que ça fait partie de l'équilibre, et de l'enfant à venir, et du couple. Ne pas le dire, c'est une forme de déni. On n'a pas le droit de renier ce par quoi on est passé. On a le devoir de dire la vérité à notre enfant, dire son origine. Dire son origine, c'est dire que ça n'a pas été si simple de l'avoir. Que génétiquement parlant, il y a les gamètes, un spermatozoïde et une ovule et que l'ovule, c'est Maman, mais que le spermatozoïde, c'est pas Papa. C'est pas parce qu'il ne voulait pas, c'est parce qu'il n'en avait pas. C'est ça, son origine. Il est là, il a un papa et une maman, mais on n'a pas pris la voie la plus courte. Le déni, c'est vouloir mettre de côté cette époque pas facile, se réfugier derrière l'idée que personne n'a besoin de savoir. Or, même si elle est difficile, elle est nécessaire pour avancer, pour faire avancer. Et ça n'est pas que ça, parce qu'il y a une équipe, et il y a aussi une personne. Je ne sais pas qui c'est, je n'ai pas envie de le rencontrer personnellement. Merci à lui. Certes, on n'a rien vu, mais c'est grâce à sa générosité que G. est là. Donc j'ai envie qu'il sache ça aussi. Peut-être que chez lui, ça posera des questions, qu'il se dira 'J'ai envie de connaître cette personne'. On verra. Mais c'est grâce à quelqu'un qui a fait un don de lui qu'on a ce bonheur aujourd'hui.

D'ailleurs, j'en ai parlé à L. On veut deux enfants et avant le deuxième, je vais sûrement me mettre en contact avec un Cecos pour faire des dons d'ovocytes. Parce que si on est heureux, si le bonheur est là tous les soirs, c'est grâce à quelqu'un qui a fait un don. L. peut pas, mais moi, si ça peut aider d'autres couples qui sont comme nous... Il y a eu un don quand même à la base. D'accord, c'est des gamètes, d'accord, ça n'est pas la peine de personnaliser, je ne le veux pas. Mais j'ai envie que G. sache qu'il est dans la famille et tout, mais que à la base, c'était quand même un don. On n'est pas en Espagne où ça se paye. Là c'était quelqu'un qui a donné, qui a été généreux pour que G. soit là aujourd'hui, pour qu'on fonde une famille. Donc j'ai envie de donner en retour. Ce n'est pas être ouverts, on a bénéficié de la générosité d'autrui, j'aurais envie à mon tour de donner, c'est le don, le partage... Je pense que c'est les couples concernés qui sont le plus à même de comprendre et de savoir ce que ça fait. Là, on a un enfant, on n'est plus dans le processus de 'on n'a pas d'enfant', ça a réussi. Mais les couples qui viennent d'apprendre la stérilité de leur mari ou de leur femme, ils doivent être comme nous ou pire. Ils doivent être déphasés, dépités, désorientés, ils doivent plus savoir qui, quoi, comment. Comme nous, on était à cette époque-là. Nous, on nous a offert l'opportunité de bénéficier d'un don de sperme. Pourquoi ne pas donner en retour ? L. est partant sur le principe mais, là, c'est plus personnel parce que c'est mon corps, c'est moi qui vais re-subir les injections. Ça nous concerne, nous, parce que c'est notre bonheur qu'on a concrétisé par rapport à ça. Et ça concerne G. parce que j'ai envie qu'il comprenne que quand on reçoit, il faut donner aussi. Nous, on a reçu la plus belle chose au monde, la générosité d'autrui... C'est important de lui expliquer concrètement, de faire un acte concret. Donner des spermatozoïdes, comme donner des ovocytes, ce n'est pas anodin. Recevoir et donner, pour moi, ce sont deux termes qui vont ensemble. On ne peut pas recevoir toute sa vie sans donner. Et je pense que c'est un bon apprentissage pour lui, pour que plus tard, ce soit une jolie personne. Parce que ça se mettra en place petit à petit dans sa tête aussi.

Au niveau des débats sur la loi de bioéthique, on a su tout au long de nos démarches que l'anonymat avait été remis en cause par rapport aux enfants issus de don qui voulaient connaître (le donneur). Mais là, c'est statu quo. Mais on a toujours eu la même réaction, on n'est pas pour. Parce qu'il n'a pas à être personnalisé. C'est des gamètes, ça doit rester au stade de gamètes. Même si je dis que derrière il y a la générosité, il y a le don, qui est très important pour moi. En tout cas mon fils, son père, c'est L. Et puis je n'ai pas envie qu'il y ait rejet de L. par rapport au géniteur. Je ne veux pas que le donneur prenne une place trop importante dans la vie de G. Peut-être qu'il ne posera jamais la question, qu'il ne nous dira jamais 'J'ai envie de rencontrer le géniteur'. Ou peut-être que si il y avait levée de l'anonymat, peut-être qu'il le rencontrerait juste pour lui dire 'Merci'. Mais peut-être aussi que ce serait dans un moment de révolte que notre petit bout irait le trouver en lui disant 'Ben c'est toi mon père', alors que ça ne l'est pas.

En plus, je me dis si il y avait la levée de l'anonymat, il y aurait peut-être un petit peu plus de délai. Il y a déjà 15 mois d'attente à (nom du centre). Et, moi, si je faisais un don d'ovocytes, je n'aimerais pas que le futur enfant d'un autre couple, vienne m'alpaguer chez moi en me disant 'Ben oui, je suis issu de ton (don)'. Mon but n'est pas que dans 10 ans ou 20 ans, quelqu'un arrive en disant 'Ben oui tu te rappelles ? Tu as fait un don d'ovocytes, ben c'est moi'. Si je fais ça, c'est par générosité envers un couple, si il n'y avait pas d'anonymat, peut-être que je ne le ferai pas. Moi, j'ai des enfants avec L., on est une famille. Je le fais pour que des parents aient la chance d'avoir une famille. (Et sans que ce soit quelqu'un qui vienne, mais quelqu'un qui sache ?) Oui, mais quelqu'un qui sait, ça entraîne forcément quelqu'un qui veut découvrir, veut voir, se renseigne sur le donneur. Moi, je dirais à mon fils que c'est la générosité mais pas le personifier.

Je ne pense pas grand-chose des enfants issus de don qui veulent être à l'origine de l'évolution de la loi, je pense que ce n'est pas la même chose que l'adoption. Parce que l'adoption, il y a quand même toute une problématique d'origine, de qui suis-je ? De qui j'étais avant d'arriver dans ma famille actuelle ? Dans le don de sperme ou dans le don tout court, il n'y a pas ça parce qu'avant, il n'était rien ! Quand il a commencé à exister, il était dans le ventre, il était déjà dans sa famille. J'essaye de me projeter, moi-même, des fois, si on m'avait dit 'Ton père, c'est ton père mais c'est pas les gamètes de ton père', je ne pense pas que pour moi ça aurait été la fin du monde. Je ne pense pas que j'aurais eu la volonté d'aller retrouver le

géniteur, parce que mon père a toujours été là. Je pense qu'il y a peut-être un mal-être ou un questionnement chez les personnes qui font la démarche. On ne leur a peut-être pas dit de la bonne manière ou ils ne l'ont peut-être pas interprété de la bonne manière. Je pense qu'il y a un manque d'identité.

Le fait que le donneur ne soit pas rémunéré, je suis partagée. Je trouve bien l'acte de générosité, l'acte de don en lui-même, ça évoque beaucoup pour moi. Après, je crois que si c'était rémunéré, il y aurait plus de dons donc moins d'attente. Mais ça pourrait mener à des idées selon lesquelles le don d'organes non plus ne serait plus un don. Donc, je comprends aussi que ce soit comme ça. Je suis partagée aussi : donneur-père, ça voulait dire qu'il pouvait déjà procréer ; alors que là, si le donneur n'est pas forcément père, qu'il va faire les analyses et qu'on lui dit 'Ben non Monsieur, vous êtes stérile'. Je n'aimerais pas que ce soit annoncé et su comme ça. Mais il y aurait plus de possibilités du côté du nombre de donneurs. C'est acceptable seulement si l'anonymat est conservé. Sinon, ça peut être discutable. Si le donneur n'est jamais père, à un moment donné dans sa vie, est-ce qu'il ne va pas essayer de s'incruster dans la famille, d'avoir une reconnaissance ? Il ne faudrait pas qu'il y ait le donneur qui ne doit pas déjà être père et puis, changement de loi, et levée de l'anonymat. Je pense qu'il y aurait quelques dérives, ça pourrait être un peu malsain.

Pour l'accès pour les couples de même sexe, je pense que nous, la démarche qu'on a fait, on a attendu, c'était un bébé voulu, je pense que ce serait la même chose pour les couples du même sexe. On se rend compte que ce n'est pas le sexe qui compte, mais cet espoir d'avoir un bébé, de fonder une famille. Que nous, on soit parent ou que deux femmes soient parents, c'est le même amour et ce sera un bébé vraiment désiré par rapport aux enfants en famille qui ont 4 gamins pour toucher la Caf.

## **B.2. Entretien 37 H**

*Évocation spontanée de la question du récit de conception. Précédemment :*

- *narration du parcours (importance dans le choix du recours au don du fait que l'enfant ait quelque chose de sa femme ; idées de difficultés liées aux démarches et aux tentatives d'insémination gérées à deux, 'en battants' eu égard à leur histoire de vie, bien qu'il se soit senti fautif)*
- *récit de la naissance de son fils*

C'est un moment magique. Aujourd'hui, je suis le papa de G. [prénom de l'enfant], j'en suis super heureux. Et je n'ai pas envie de me poser de question. Parce qu'il y a plein d'histoires : Comment on va l'expliquer à l'enfant plus tard ? Aux amis, à la famille ? Beaucoup de questions avant, mais maintenant qu'il est là, c'est mon fils. C'est un don mais... Et les autres peuvent en penser ce qu'ils en veulent (nos parents et amis proches le savent – enfin, certains amis, parce que sinon on a dit comme ce qu'a eu mon frère, c'est-à-dire que des spermatozoïdes avaient été retrouvés à la biopsie). [récit des démarches] On n'a pas eu trop peur de la psy, parce qu'on est assez équilibrés, et qu'on n'a pas fait ça sur un coup de tête. On en a parlé à G., mais il est encore petit. On en a parlé dans le ventre. On lui en a parlé, pas tous les jours, on ne lui rabâche pas. En ce moment, c'est vrai qu'on ne lui en parle pas. Ça doit faire 10 mois que je ne lui ai pas exprimé ça. Mais il y a quand même des questions pour la suite. 'Comment on lui dira ? Comment il le prendra ? Comment il pourra le vivre ?'. Quand on lui en a parlé, la psy nous a conseillé de le dire le plus tôt possible, nous disant que, plus tard, à l'école, il aura certainement d'autres enfants autour de lui qui ont vécu les mêmes choses. C'est facile à dire comme ça. Je ne sais pas comment je l'aborderai avec G. Aujourd'hui, je peux lui dire, mais il ne va pas comprendre. Quoique ça comprenne plus qu'on ne le croit. Mais de là à se projeter, 'la graine de Papa, la graine de Maman', il n'est pas conscient de ça à 19 mois. Tout juste va-t-il entendre et répéter quelques mots 'Papa, graine'. Quand il va un peu plus assimiler les choses, on se reposera la question, avec M. [prénom de la conjointe]. On va avancer comme ça en essayant de lui raconter la même histoire pour qu'il comprenne mieux. On va rester sur la 'Graine', parce que si à chaque fois qu'il demande, on lui parle une fois d'une bouteille de lait, une fois d'un chou, une fois d'une cigogne, il risque d'être un peu perdu. Même pour les parents qui ont eu un enfant naturellement, ce n'est pas simple de répondre à 'Comment vous m'avez eu ? Comment je suis arrivé ?'.

Je ne pense pas que ce soit bon de cacher les choses. Si un jour, il a à le découvrir, à l'entendre malencontreusement d'un grand-parent ou de quelqu'un de la famille, ou même qu'il se pose des questions... ça peut lui faire un choc. Il vaut mieux que ce soit les parents qui lui aient expliqué les difficultés par lesquelles ils sont passés. On partait de toute façon sur l'optique de lui expliquer. Après, c'est mettre les mots. Il y a des inconnus. Utiliser les bons mots pour qu'il comprenne. 'Papa, il avait pas de petites graines donc ils ont été chercher une petite graine ailleurs pour la mettre dans Maman'. On fera un dessin pour que ce soit compréhensible. [Qu'est-ce que vous aurez envie qu'il sache ?] Pff, moi, à la limite, rien. G., aujourd'hui, ça se passe bien comme ça. Ce serait peut-être plus simple de ne pas lui dire. Qu'est-ce que ça va changer ? Est-ce que ça ne va pas plus lui faire se poser des questions ? Quel avantage, quel gain on va tirer de ça ? 'Mon papa, c'est pas mon papa parce que c'est pas sa graine. Qui est mon vrai papa ?'. C'est pour ça qu'il faut expliquer avec les bons mots. Si on ne lui dit pas, ce qui est compliqué, c'est que la famille est au courant. Si on avait gardé le secret... Mais ça nous a fait du bien de pouvoir en parler en famille.

J'imagine que, dans le meilleur des cas, pour lui, son papa, ce sera moi parce que je suis là depuis le début. Le meilleur des cas serait qu'il comprenne que cette petite graine, c'est quand même moi et sa maman qui avons été la chercher. 'Après, cette petite graine, c'était G. et une fois que la petite graine a éclos, c'est Papa et Maman qui étaient là tout le temps'. Dans le moins bon des cas, il va se dire 'Ben oui, mais c'est quoi cette petite graine ? C'est qui qui vous a donné cette petite graine ? Donc moi, je suis la petite graine, mais je viens d'où exactement ?'. Comment, vraiment, expliquer le don à un enfant ? 'C'est une autre personne qui a donné sa petite graine. Ben qui c'est cette autre personne ?'. Si il me demande 'Ben voilà, est-ce que c'est mon papa alors ?'. Je dis quoi ? 'Ben euh, oui, alors si tu veux'... C'est difficile. Je ne peux pas dire que c'est son papa. Pour moi, ce n'est pas son papa, c'est une petite graine. *'C'est quelqu'un qui a donné une petite graine pour que tu sois là. Mais ton papa, c'est moi, parce que c'est moi qui t'ai élevé. J'étais là avec Maman et je t'ai vu quand tu as ouvert tes petits yeux quand t'es sorti du ventre de Maman. Et il y a un Monsieur, effectivement, qui a donné une petite graine pour que tu arrives'*. Au fur et à mesure, il aura d'autres questions quand il apprendra un peu plus la génétique. Il y aura encore d'autres questions sur lesquelles on aura à répondre. C'est encore dur de se projeter. Il y a une appréhension, ça fait un peu peur quand même. Ça pourra être des moments super difficiles. Même si c'est des questions que je me pose sur lesquelles j'essaie de ne pas trop m'inquiéter en avance. Je n'ai pas envie de trop inquiéter M. [prénom de la conjointe] non plus. Quand on en parle, elle me répond 'Ben oui, t'es son papa', mais pour l'instant, on ne va pas creuser plus. [Et hors du couple ?] C'est entre nous, déjà, dans un premier temps, parce qu'on n'a pas spécialement de personnes proches qui ont vécu ces choses-là. J'aimerais participer à des groupes de parole avec des gens qui ont vécu les mêmes choses, ça pourrait être intéressant de voir leur approche.

Comment font les couples receveurs en général ? C'est vraiment personnel et chaque personne réagit différemment sur ce point-là. Je pense que les couples qui sont comme nous expliquent les choses. Alors, si ils sont suivis comme nous, après, quels conseils, ils peuvent recevoir, de le dire ou pas ? Nous, la psy nous conseillait effectivement de le dire. Est-ce qu'ils en ont parlé déjà aussi à leur entourage ? C'est difficile de le garder pour soi, mais si on se disait 'Ben on y va comme ça, on n'en parle à personne. On fait notre truc et puis, on n'en parlera pas à l'enfant', ce serait beaucoup plus simple. Après, si les autres couples décident de ne pas en parler à l'enfant, si ils en ont parlé à leur entourage, il y a seulement l'enfant qui va rester dans cette inconnue. Et ça peut arriver qu'il y ait des discussions par la suite autour de ça, anodines. Quoique, aujourd'hui, dans notre famille et avec les amis, on n'en parle pas. Parce que ce qui est important aujourd'hui, c'est que G. soit là. Donc, on pourrait se dire 'De toute façon, on ne va jamais en rediscuter. Donc pourquoi pas ne pas en parler à l'enfant ?' Mais si, à 14, 15 ans, 20 ans, il tombe sur un document. 'Hop, Cecos, Hôpital Mère Enfant, Papa, spermogramme, azoospermie'. Il tape ça sur internet : Pas de spermatozoïde ? 'Ben attends'... Et puis, 'Voilà, j'ai appris'... Moi, ça m'aurait fait bizarre. En même temps, je serais tombé sur une lettre comme quoi mon père génétiquement n'est pas mon père, ça ne m'aurait pas dérangé. J'en aurais parlé avec mes parents mais mon père, c'était mon père. Est-ce que je peux me dire 'On dit rien du tout, et puis, peut-être que le jour où il tombe sur un papier ou qu'il apprend ça par

mésaventure, il réagira comme moi, j'aurais pu réagir si je l'avais appris, en pensant 'Ça change rien'. Mais, G., ce n'est pas moi. J'ai reçu une super éducation. Je ne me suis jamais posé de questions comme ça. Est-ce que G. va se poser la question ? Est-ce que là il se pose la question ? En me regardant, il se dit 'Est-ce que c'est mon papa ou pas ?'. Il peut y avoir des enfants qui l'apprennent tard et qui pètent un plomb. Et encore, on est sur un don de sperme, on est sur la petite graine. Une adoption, c'est différent et peut-être l'explication de l'adoption pour un enfant est encore plus difficile.

Mon père, c'est mon père par ce que je suis aujourd'hui, pas par ce que je suis physiquement, génétiquement, par ce qu'il m'a apporté par son éducation, sur ce qu'il a pu m'apprendre. Après, oui, si je suis là physiquement, c'est que je suis issu d'un petit spermatozoïde qui vient de mon papa. Je lui ressemble un peu, on me dit que j'ai un peu le même caractère. Mon frère jumeau a plus le caractère de ma mère. G., potentiellement, est-ce qu'il y a quelque chose... Dans les gènes, effectivement, on porte des caractéristiques physiques, peut-être de caractère. Est-ce que c'est le fait de vivre avec la personne ? Je ne suis pas à la création de G., ce que je lui apporte aujourd'hui, c'est la présence quotidienne. C'est la présence d'un papa, les petites histoires que je lui raconte, ce que je lui explique, le son de ma voix... Inconsciemment, je pense qu'il prendra des choses, il va s'identifier. Je pense que ce n'est pas juste du fait du gène. Je l'espère aussi un petit peu. Moi, j'ai tendance à faire un peu le kéké. Donc je dis 'G., des fois, il est un peu kéké', mais parce qu'il me voit aussi faire ça, par mimétisme. Il va prendre des choses de moi. C'est mon fils et puis voilà. Être papa, c'est pas juste un spermatozoïde, qui fait énormément de choses au final, mais être papa, c'est ce que j'ai vécu avec mon papa, c'est ce que j'ai envie de donner à G. en tant que papa. J'ai un très bon ami qui a eu une petite fille. À côté, il a connu quelqu'un d'autre. Aujourd'hui, il a trois gamins, dont deux qui ont trois mois de différence. Il y en a une qu'il ne voit plus. Ok, il a procréé, il a donné un enfant, mais derrière, son rôle de papa, il ne le tient pas. Pour moi, c'est le papa génétique de cette enfant, mais il ne joue pas vraiment son rôle de père, derrière.

Pour le deuxième, on va le garder un peu pour nous pour faire la surprise, mais on le dira plus facilement. Je me sens papa. 'Est-ce que je vais vraiment être papa de G. ? Est-ce que je vais être capable ? Est-ce que je suis vraiment le papa ? Est-ce que ça va être un beau bébé ? Est-ce qu'il va me ressembler ?', c'était des questions omniprésentes. Maintenant, elles sont dans un tiroir.

Au niveau des débats sur la loi de bioéthique, j'ai entendu parler du fait qu'ils voulaient donner la possibilité aux enfants issus de dons de pouvoir connaître le donneur. Je crois que ça n'a pas été accepté. Je ne vois pas trop l'intérêt. Sachant que les donneurs aussi ne font pas spécialement ça dans un but après d'avoir... J'ai vu un reportage, il y en a qui disaient 'Aujourd'hui, en gros, j'ai peut-être une dizaine d'enfants éparpillés sur la France'. Les donneurs, ils le font plus pour aider des gens dans la difficulté d'avoir des enfants. Je ne m'en suis pas trop préoccupé, en fait, mais je me demande quel est l'intérêt pour l'enfant de connaître son père biologique ? Après la question, c'est plus pour G., sa vision de son papa. Si la loi passe comme quoi l'enfant peut avoir accès aux informations sur son père biologique et qu'on explique à G. comment ça s'est passé. Et qu'un jour, il nous dise 'Je veux connaître mon papa biologique. T'es pas mon vrai papa. Je veux voir mon vrai papa'. Ça peut me faire peur. Pour moi, ça compliquerait un peu les choses. C'est vrai que G. est né, il n'a pas son mot à dire, il n'a pas décidé. Autant, que le donneur puisse avoir accès à ces informations, où sont ses enfants biologiques, reprendre contact avec eux, si, à l'origine, il a fait ça pour aider quelqu'un... Mais quand même, si il a le droit de les revoir et qu'il fait jouer son droit biologique en disant 'Ben c'est mon enfant biologique', je ne suis pas spécialement pour. Je ne suis pas pour pouvoir donner le droit de reconnaissance. C'est un droit de reconnaissance ou de connaissance ? Ce n'est forcément pas une reconnaissance parentale puisqu'on est passés au tribunal pour dire que j'étais légitimement le papa. C'est juste une connaissance du nom, mais ça peut amener plein de péripéties autres. Est-ce que c'est une connaissance du père biologique à l'enfant ? Dans tous les cas, je n'en vois pas le but et je ne pense pas que ce soit bénéfique.

Sur la question de la gratuité du don, il y a d'autres pays où c'est rémunéré. Est-ce que c'est bon que ce soit un échange 'Je te donne du sperme, tu me donnes de l'argent' ? Est-ce que ça ne va pas attirer plus de monde juste pour du profit sans une envie de donner ? C'est une belle pensée, pour des parents de se dire

'J'ai pu avoir des enfants, je sais qu'il y a des gens qui ne peuvent pas en avoir, je vais faire quelque chose pour les aider à avoir un enfant'. Si on rémunère, ce n'est plus le même geste. La population qui va venir donner ne sera plus la même, n'aura plus la même façon de voir ou de penser les choses. Mais, ça fera plus de dons potentiels, parce qu'il y a un manque. Ce n'est pas une démarche simple, le but final est vraiment d'une aide, l'envie d'aider.

Je ne sais pas si je l'aurais fait, si j'avais pu. M. [prénom de la conjointe], vu qu'on a été aidés aussi, souhaiterait pouvoir faire aussi un don. Elle m'en a parlé parce que je pense aussi que dans un couple, quand on se pose cette question, ce n'est pas spécialement simple de se dire 'Je vais donner un ovocyte ou je vais donner mon sperme pour aider des gens'. Ça reste une décision commune. Même si je ne suis pas responsable de ses ovocytes. Je ne vais pas décider à sa place et c'est pas moi qui vais lui dire non plus 'Va donner tes ovocytes parce que nous, on a eu un don'. Je ne suis pas contre, on a été aidés aussi. Si elle a cette envie d'aider, ça ne me dérange pas. Mais si ça arrive, je n'ai pas envie qu'on puisse se dire 'Ah j'ai deux papas ou j'ai deux mamans' si c'est un don d'ovocytes. 'Ma maman qui m'a élevée, ma maman qui est à l'origine de moi'. Peut-être que c'est bien, je ne suis pas contre non plus. Mais, enfin, si j'avais pu donner, j'aurais donné mais je n'aurais pas voulu aller chercher plus loin ce que c'est devenu, à qui ça a été donné. Je n'aurais pas envie après de m'immiscer dans leur vie et dans ce qu'ils auront à créer avec leur enfant. À la limite éventuellement, savoir comment ça s'est passé, si ça s'est bien passé pour eux, si ça a marché. Après basta. Il faut faire une coupure. M. veut le faire, elle peut m'en parler, mais le but derrière n'est pas d'être parents du don qu'on fait. Il ne faut pas que le couple soit parents du don ensemble. Quant à G., il n'a pas son mot à dire. Mais, ça peut être une belle preuve de générosité et puis un retour sur le fait que Papa et Maman, ils ont eu de l'aide, on les a aidés.

Pour ce qui est du donneur pas déjà père... Un donneur qui est déjà père, ça veut dire que ça a fonctionné, donc il peut donner. Sinon, on ne sait pas. En même temps, on analyse quand même la qualité du sperme. Et le côté paternel ne se transporte pas dans les gènes. Donc c'est pareil, non ?

Ouvrir l'accès aux parents de même sexe ? Je ne suis pas contre l'homosexualité que ce soit féminine ou masculine. Après, que ce soit, à vouloir avoir un enfant, là, on n'est pas sur une difficulté médicale. Nous, on a fait appel à un don parce que médicalement, moi, je ne pouvais pas procréer. Il faut que le désir de l'enfant soit là, il ne faut pas que ce soit fait, demandé n'importe comment, parce que c'est une responsabilité. Quand on veut avoir des enfants, il faut qu'on estime les conséquences derrière. Je ne suis pas contre ça, je n'y avais pas réfléchi spécialement. Mais, là, en regardant plus comme ça de ma fenêtre, je me dis 'Nous, on est partis sur un fait'. Je préférerais que si il y avait une ouverture du don aux personnes de même sexe, je préférerais quand même presque prioriser un don pour un couple de sexe différent qui souhaite avoir un enfant mais qui a des difficultés médicales.

Ce que je souhaite pour l'avenir, c'est vraiment qu'on fasse des recherches sur les causes de la stérilité, parce que si on extrapole très loin, un peu en pessimiste, on peut imaginer que si on ne trouve pas de solutions médicales à ceux qui ont des problèmes médicaux, il y en aura de plus en plus et on en arrivera à vivre dans un monde où la majorité des gens ont des difficultés à avoir des enfants et il n'y aura plus assez de donneurs du tout.

① La majorité des parents ne parlent pas à leur enfant de son mode de conception avec donneur.

**Partie IV — Focus groups (n=4)**  
**Annexe 16 - Guide de structuration des focus groups et supports distribués**

② Ce, quelles que soient les possibilités offertes par les lois de ces différents pays.

**Étude européenne portant sur les familles constituées par procréation avec donneur <sup>1</sup>**

**Participants**

102 familles constituées suite à une procréation avec donneur ont été interrogées dans quatre pays européens différents (Pays-Bas, Royaume-Uni, Espagne et Italie).

**Résultats**

**Telling children about DI**

Only eight sets of parents (8.6%) had told their child that he or she had been conceived by DI; five in The Netherlands (22.7% of Dutch DI parents), two in the UK (5.4% of British DI parents), one in Spain (4.3% of Spanish DI parents) and none in Italy. A total of nine sets of parents (9.7%) planned to tell in the future, eleven (11.8%) were undecided, and 65 (69.9%) had decided against telling the child. Those who had decided against telling represented 100% of the Italian DI parents, 78.4% of the British DI parents, 68.2% of the Dutch DI parents and 43.5% of the Spanish DI parents. In contrast,

Although the majority of DI parents had decided not to tell their child, more than half (56%) had told a friend or family member. A significant difference between countries was not

**<sup>1</sup>Sources :**

- Golombok S. et al. 2002. *The European study of assisted reproduction families : the transition to adolescence*, Human Reproduction, 17(3), 830-840.
- Golombok S. et al. 1996. *The European study of assisted reproduction families : family functioning and child development*, Human Reproduction, 11(3), 2324-2331.



Extrait 1) « Et j'ai réussi à me construire dans le cadre de ce principe d'anonymat absolu. À l'annonce de mon mode de conception, qui ne m'a naturellement pas laissé indifférent, je me suis interrogé : Sommes nous nombreux dans cette situation ? Cela fait-il de moi un être différent et si oui, en quoi ? Éprouverai-je plus de difficultés que les enfants conçus naturellement ? Mais s'il est une question sur laquelle je ne me suis pas appesanti, c'est bien celle de l'identité du donneur. N'ayant jamais souhaité le rencontrer ni connaître son identité, ce qui n'était d'ailleurs pas possible, je n'ai pas cherché à combattre le principe d'anonymat. J'ai intégré cette réalité et cherché mes propres réponses ». (...)

Extrait 2) « Chacun s'accorde maintenant à considérer qu'il ne faut pas garder le secret. Mais il est difficile et frustrant pour les parents de révéler à un enfant son mode de conception sans pouvoir lui en dire plus. Dès lors que nous savons que nous avons été conçus par don, nous ne pouvons que nous interroger par exemple sur d'éventuels demi-frères ou demi-sœurs. Nous aimons nos parents. Ils en sont si sûrs qu'ils soutiennent notre combat. Nous ne sommes pas en recherche d'un père. Que le donneur n'ait pas eu un projet d'enfant, tant mieux ! Car pour ce qui me concerne, je n'ai pas le projet d'avoir un nouveau père. Le mien me convient et je l'aime ». (...)

Extrait 3) « Mon père m'a dit en avoir assez qu'on parle toujours du donneur, comme s'il avait tout fait, alors que c'est lui qui s'est investi au quotidien dans mon éducation. Le vrai père, c'est celui qui est présent auprès de l'enfant. Il n'y a pas de doute là-dessus. Simplement, nous cherchons à connaître l'homme qui a rempli la fonction biologique de reproduction que notre père n'a pu remplir. Il ne s'agit pas de « biologiser » la filiation ni la paternité. C'est tout de même un comble que l'on nous suspecte de « biologiser » quoi que ce soit, car si des personnes ont bien été « biologisées », c'est nous, puisque sans les biologistes, nous ne serions pas là ». (...)

## ***auprès de parents ayant eu recours à une procréation avec donneur (2012)***

Extrait 1, Mère d'un enfant de 6 ans) « Ben oui, je lui dis que 'Ben voilà, Papa, Maman, ils s'aimaient très, très fort et qu'ils ont voulu avoir un bébé. Seulement, ben voilà, il a fallu aller à l'hôpital et à l'hôpital, ils nous ont dit que ben Papa, il n'a pas de petites graines, donc, on a été très, très tristes. Mais du coup, ben il y a un Monsieur qui prêtait ses graines en fait. Et donc on a eu recours à ce Monsieur, qui est très gentil quand même, qui a prêté ses graines pour que... pour qu'à l'hôpital, on puisse les mettre dans le... dans le ventre de Maman'. Bon, là, on rentre pas dans les détails... 'Donc dans le ventre de Maman... et puis, ben du coup, L. est née »

Extrait 2, Mère d'un enfant de 3 ans) « Dire que ben nous, on a eu du mal à avoir un bébé, que elle, on a eu du mal à l'avoir, et que... et que... son papa, il avait pas les petites... voilà, il avait pas la petite graine. Voilà, il y avait la graine de Maman, mais chez Papa, les graines, elles étaient cassées, donc on était obligés de demander une graine au docteur, et puis voilà... »

Extrait 3, Père d'un enfant de 2 ans) « Papa et Maman voulaient faire... voulaient énormément avoir un enfant, qu'ils... que Papa, il n'avait pas de graines pour les mettre dans le ventre de Maman, donc... mais il avait énormément d'envie d'avoir un enfant. Et donc ils sont allés dans un hôpital, ils ont vu des médecins spécialistes qui les ont conseillés, et qui ont dit que il y avait des gentils messieurs qui pouvaient aussi donner des graines quand les papas ne pouvaient pas en avoir. Et donc, ben, on a sauté sur l'occasion et le... la graine a été mise par... dans le ventre de Maman. Et Papa et Maman ont attendu que tu viennes, et puis t'es arrivée. Tu bougeais dans le ventre de Maman, Papa il était là, toujours à te raconter des blagues, pendant que t'étais... que Maman était enceinte, et puis à te... à t'accueillir dans la vie, dans le monde, une fois que tu sortais du ventre... tu sors du ventre de Maman »

Extrait 4, Mère d'un enfant de 2 ans) « Enfin, parler de la petite graine, et dire que parfois, la petite graine, on va la chercher à l'hôpital quand celle qu'on a ne marche pas très bien, et... et voilà, des choses comme ça. Je crois qu'il existe un... évidemment, on ne s'en est pas encore préoccupés... mais des petits livres, des choses... »

Pour finir, nous vous demandons de répondre à quelques questions nous permettant de vous situer dans le cadre de cette étude.

> Votre prénom : .....

> Quel est votre sexe ?  Femme  Homme

> Quel âge avez-vous ? |\_|\_| ans

> Actuellement, quelle est votre situation professionnelle :

Vous travaillez : Quelle est votre profession? .....

Inactif (précisez votre situation) : .....

Au chômage (inscrit-e à Pôle Emploi avec ou sans allocations)

> Quel est le diplôme le plus élevé que vous ayez obtenu ? (cochez la réponse de votre choix)

Aucun diplôme	<input type="checkbox"/>
Certificat d'études primaires	<input type="checkbox"/>
Brevet des collèges, BEPC	<input type="checkbox"/>
BEP, CAP	<input type="checkbox"/>

Baccalauréat	<input type="checkbox"/>
Bac + 2 (Deug, DUT, BTS)	<input type="checkbox"/>
Bac + 3 (licence) ou bac + 4 (master 1)	<input type="checkbox"/>
Bac + 5 ou plus (DEA/DESS/M2, doctorat...)	<input type="checkbox"/>

Autre diplôme (précisez) : .....

> Actuellement, êtes-vous :  Marié(s)

Concubin(s)  Union libre

Pacés

> Vous avez : .....enfant(s)

Sexe :  fille

garçon

> Année(s) de naissance : .....

> À quelle année remonte votre 1<sup>ère</sup> inscription au Cecos pour votre 1<sup>ère</sup> démarche IAD ? .....

> À quelle année remonte votre 2<sup>ème</sup> inscription au Cecos pour votre 2<sup>ème</sup> démarche IAD ? .....

> Avez-vous déjà répondu à un questionnaire dans le cadre de notre étude?

Oui

Non

> Avez-vous déjà participé à un entretien dans le cadre de notre étude?

Oui

Non

> Vous souhaitez être tenu-e au courant des résultats de cette étude

Oui

Non

Si oui, merci de le signaler avant votre départ ou d'indiquer vos coordonnées : .....

> Y a-t-il des choses que vous souhaiteriez ajouter par rapport aux questions posées dans cet entretien collectif ?

.....  
.....  
.....  
.....  
.....

> Qu'avez-vous pensé de celui-ci?

.....  
.....  
.....

## Annexe 17 - Corpus des focus groups

H5

C1H4

## A. FG1 (Paris)

H1 MD

*Participants : 1 couple et 3 hommes*

*Âge de l'aîné le plus âgé = 5 ans*

*Modérateur : Nikos Kalampalikis*

*Durée : 110'*



nk: On voulait démarrer la discussion de la manière suivante. On voulait vous poser, en fait, une question qui sera la suivante. Si, selon vous... comment les couples receveurs en général, les couples donc devenus parents suite à un don de sperme, font-ils par rapport à leurs enfants, est-ce qu'ils leur parlent de leur mode de conception ou pas? Et on voulait vous poser cette question en vous invitant à écrire sur votre carnet, ou en tout cas, sur votre bloc note, un pourcentage qui selon vous, représente approximativement, naturellement, le pourcentage de parents qui parlent à leurs enfants de son mode de conception, le pourcentage de parents qui ne parlent pas à leurs enfants de leur mode de conception voire même un pourcentage de 'je ne sais pas' ou 'je ne réponds pas'. Donc un simple pourcentage qui, naturellement, reste approximatif. (...) C'est bon pour tout le monde? On ferme une petite parenthèse puisqu'on n'a pas fait le tour de prénoms que j'avais promis au départ (rires). Vous auriez pu me le signaler. Euh... Donc on commence comme ça.

C1H4: Donc, alors, je suis... je m'appelle C1H4. Voilà.

C1F2: C'est tout?

C1H4: Ben je sais pas. Euh... Vous voulez quoi?

C1F2: T'as 40 ans.

nk: Non, c'est bon...

C1H4: J'ai 40 ans.

C1F2: T'es papa d'une petite fille.

C1H4: J'ai une petite fille de deux ans et deux mois... deux ans, trois mois, maintenant, pratiquement. Et puis, euh... euh... Je vais dire ce que j'ai aussi. Puisque j'ai fait aussi... On a fait cette procréation par don de sperme donc... J'ai le syndrome de Klinefelter, voilà. Donc, je sais pas si vous savez ce que c'est? Une personne qui est grande et qui a très peu de sperme. Et même pas du tout. Donc, pour moi, je suis stérile, donc voilà. Euh... Passer par des opérations était compliqué parce que j'ai pas que ça (rire bref). J'ai une malformation au niveau du coeur, donc ç'aurait fait peut-être un bébé... si c'était une fille avec la maladie de Turner. Si c'était un garçon... ben un garçon stérile, en fin de compte, donc on est passés par le don de sperme. Voilà.

nk: Merci.

C1H4: Mais je vous en prie.

nk: Le tour de parole...

C1H4: Non, non, mais bon, c'est pour... c'est pour...

nk: Je vous remercie beaucoup, mais on... là, pour l'instant, on peut rester aussi sur les prénoms, ensuite tous ces éléments-là dans le débat, peuvent venir. C1F2?

C1F2: C1F2, la femme de C1H4. Suivant! (rires)

H3: H3, 40 ans, papa d'un petit garçon de cinq ans.

nk: Moi, c'est nikos.

H1: Enchanté, nikos.

nk: Hein?

H1: Je dis 'Enchanté Nikos' (rires)

H5: Donc moi, c'est H5. Donc, moi, j'ai deux enfants. Donc, un qui a quatre ans, bientôt cinq ans, vu qu'il est de septembre, et une petite fille de deux ans. Donc, moi, c'est à la naissance en fait, j'ai en fait mes bourses qui sont atrophiées donc qui sont pas descendues. Donc je savais que j'étais stérile depuis que j'étais tout petit. Voilà.

H1: Donc, moi, je m'appelle H1. J'ai un petit garçon de trois ans, j'ai ma femme qui attend une petite fille qui devrait accoucher dans les alentours du 20 juin. Tous les deux par procréation médicale assistée. Euh... En ce qui me concerne, ça a été une découverte à force d'échecs pour faire des enfants avec ma femme, et c'est en passant par le réseau médical que on a découvert que je ne produisais pas assez de spermatozoïdes. Voilà.

nk: Merci H1.

md: Donc marjolaine, vous m'avez tous eu au téléphone... ou presque.

C1H4: Sauf moi.

md: Oui (rires)

nk: Super. Alors, ce que je vous invite, éventuellement, c'est de déchirer cette feuille, de l'enlever du bloc. Vous la gardez pour l'instant devant vous et j'aimerais bien que vous puissiez inscrire, si cela vous semble possible, le même pourcentage pour un autre pays que la France. Alors lequel? Vous choisissez vous-mêmes, vous l'indiquez comme ça, on le saura. Comment ça se passe dans un autre, ou dans d'autres pays que la France, selon vous?

H3: Peu importe le pays?

nk: Peu importe le pays.

md: C'est vous qui le...

nk: C'est vous qui le choisissez.

H3: Européen? Non, on s'en fout?

nk: Ça peut être européen, ça peut être non-européen. Ça peut être avec la zone euro ou en dehors de la zone euro, ça peut être...

H3: (rires)

C1H4: Dans un pays où c'est possible. Parce qu'il y a des pays où c'est pas possible.

nk: Tout à fait.

H3: Il faut pas se planter, là.

nk: Non, mais je rappelle qu'on n'est pas dans des tests de connaissance.

C1H4: Il y a pas de scores... (rires)

H3: Les questions deviennent de plus en plus dures (rires).

C1H4: Parce que les Cecos, il y en a pas partout. Non, non, non, je sais pas, on prend l'Espagne, le Portugal...

C1F2: Chut! Tu te tais, tu notes (en chuchotant et en contrefaisant l'autorité) (rires)

(long silence) (quelques rires autour d'un participant qui gomme avec véhémence)

nk: C'est bon pour tout le monde.

H3: Ouais.

nk: Super. Ben, on met en commun nos petits papiers ici vers le centre de la table. Voilà, hop (il les ramasse). Je précise que vous pouvez garder le bloc pour faire de la pub à l'extérieur (rires). Ok. Merci. Alors, d'une manière totalement aléatoire, juste ne pas tomber sur la même personne (il les redistribue). Alors, est-ce que H3, je peux vous donner ça? Dites-nous ce qui est écrit et on le commente.

H3: 15%... Donc ce serait la France. 15% des couples en parle à leur enfant, 60% n'en parlent pas et 25% ne savent pas... enfin, ne savent pas si ils le déclarent. Au Portugal, 20%, 60%, 20%, dans les proportions.

Donc plutôt une majorité qui n'en parle pas.

nk: H5, du coup.

H5: Donc en France, il y en a 90% qui en parlent, 10% qui en parlent pas. Et aux États-Unis, les mêmes pourcentages, 90 et 10 qui ne parlent pas.

nk: H1. (celui-ci retourne ses feuilles)

C1H4: En haut à gauche.

H1: 50/50.

C1H4: Ça, c'est en France.

H3: C'est les deux premiers, c'est ça?

H1: Et aux États-Unis, 80 ne disent pas, 20% disent.

C1H4: Ah, ça, c'est le mien.

nk: C'est le vôtre?

C1H4: C'est pas grave. En France, 60% qui le disent et 40% qui ne le disent pas. Pour moi.

nk: J'ai une chance sur deux, C1F2? Hop. C'est le vôtre?

C1F2: Non, le mien était là-bas. En Espagne, 10% qui le diraient, 90% qui ne le diraient pas.

nk: Et moi, je lis le dernier, 40% des parents qui parlent à leurs enfants, 60% en Espagne. Est-ce que vous souhaiteriez éventuellement commenter les pourcentages que vous avez entendus et les pourcentages que vous avez donnés? Qu'est-ce qui vous a fait pensé que ce serait comme ça et pas autrement?

H1: Je vais commencer. Je pense qu'en France, c'est un peu un sujet tabou pour l'instant. C'est pas forcément quelque chose que les gens parlent ouvertement. Donc, d'où, moi, j'ai mis moins de 50%. Chose que depuis... moi, j'ai mis l'Espagne, notamment, où justement, ils communiquent beaucoup plus. Moi, j'en entends plus parler qu'en France. De la même manière, comme il disait, le Cecos, il y en a plusieurs en France, par exemple, mais les gens... je suis pas sûr qu'ils savent vraiment que dans la plupart des grandes villes, il y en a.

H3: Je pense qu'il y a deux choses dans la question, il y a le rapport de transparence de la démarche avec l'enfant, qui peut être... je veux dire... de partager mais rester dans le cadre intime de la famille. Et il y a

aussi, ce que tu décris, une communication plus large sur la société. Pour moi, c'est un peu différent. Moi, j'ai répondu plutôt 90... Alors, moi, je suis... Parce qu'en fait, les différents couples avec qui j'ai échangé...

H1: 90? Qui en parlent ou qui en parlent pas?

H3: En parlent. Tous ceux avec qui j'ai échangés ont fait la démarche de le dire.

nk: D'accord.

H3: Donc en fait, j'ai pas rencontré encore de parents, après plusieurs mois ou plusieurs années qui se disent 'Je vais pas en parler, parce que, voilà, c'est du passé'... Et je pense que c'est un sujet central. C'est un sujet central. Complètement central dans la démarche. Et... Donc, c'est... Pourquoi j'ai mis 90, c'est que nous, dans la réflexion qu'on a eue, à un moment donné, quand on pousse la réflexion au bout du bout, on ne peut que le dire. Enfin, c'est... c'est... c'est un raisonnement personnel, hein. De se dire, à un moment donné, c'est juste par rapport au niveau de vérité qu'on peut avoir avec l'enfant et de sincérité et de transparence, jusqu'où on peut aller. Et après, c'est chacun ses choix mais tous les parents que je peux rencontrer et nous la démarche qu'on a eue, on est tous arrivés à ce niveau-là. C'est pour ça que je me dis, la transparence vis-à-vis de l'enfant, oui, c'est une large part. La transparence vis-à-vis du cercle plus large, c'est un autre débat. Pour moi, c'est... Notamment, transparence vis-à-vis des frères et soeurs...

H1: Ce sera automatiquement pas le même pourcentage.

H3:...des parents, voire plus large. C'est un autre débat. Et là, c'est chacun son rapport à sa famille.

H1: Je vais me rapprocher un petit peu de ce que disait...

H3:H3.

H1: H3, pardon. Pourtant, j'ai pas mis les même chiffres. Moi, j'ai eu l'occasion de rencontrer des gens des générations plus anciennes qui sont passés par là, où je sais pas le discours qu'on leur tenait, je sais pas dans quelles moeurs ils évoluent, mais en tout cas, ils avaient l'air assez... Ça leur paraissait difficile de pouvoir exprimer auprès de leurs enfants le parcours qu'ils ont eu. Par contre, à l'inverse, ayant aussi discuter avec d'autres personnes à travers notre parcours avec notre femme, et nous, étant aussi convaincus de devoir en parler à notre enfant... j'ai mis 60% en parlent et euh... une vingtaine de pourcents... je me souviens plus exactement... une vingtaine de pourcents n'en parlent... Non, j'ai mis le contraire, je me mélange les pinceaux, je sais plus. Mais en gros, une majorité de personnes qui n'en parlaient pas par rapport à des gens qui en parlent. Et je pense qu'on est déjà dans des histoires de générations.

C1F2: Mmh.

H1: Entre des parents... Moi, j'ai, pour ma part, quelqu'un de proche dans ma famille qui a eu la même pratique, si on peut dire, qui a aujourd'hui ont une fille de 10 ans, hein... enfin, un peu moins de 10 ans, 9 ans... je me trompe pas... huit, dix ans, on va dire... je prends une fourchette parce que j'ai plus l'âge en tête, et ont pas le même... ont pas eu le même recul que ce que nous, génération suivante, en ayant eu le même parcours et en ayant une discussion ouverte en famille, cette personne s'est confiée en disant 'Voilà, moi aussi je suis dans le même cas de figure, c'est la première fois où j'en parle'. Donc je me dis 'Est-ce que ça peut jouer en fonction dans les années où on a pratiqué la PMA'. Parce que je pense que les discours des médecins ont évolué aussi, on va dire, au sens général de la Médecine, peut-être que les moeurs évoluent. Par contre, au sens général de la discussion, ça reste tabou. Par contre, vis-à-vis des parents aux enfants, je pense que c'est quand même quelque chose qui est en perpétuelle évolution. Parce que, au même titre que plein d'autres sujets, on peut être concernés de près ou de loin par cette situation, en tant que grand-parent, en tant que frère, en tant qu'oncle, en tant que je ne sais trop... en tant que membre de famille.

nk: Et vous avez indiqué quel autre pays?

H1: L'Espagne, en l'occurrence. Ben j'ai mis, curieusement... Le Portugal. J'ai failli mettre l'Espagne, pardon. J'ai mis le Portugal. J'ai mis à peu près les mêmes chiffres parce que je trouve qu'on est assez ressemblants dans les mentalités par rapport à ça. Moi, qui a vogué un peu au Portugal. Autant je sais que l'Espagne, il y a des choses qui ont beaucoup plus évolué que nous en France où ils ont déjà passé certains caps, mais je suis pas persuadé que la population ait/est pour autant plus évolué que la nôtre. Et au même titre, au Portugal, je sais pas si ça se pratique. Je l'ai mis dans le sens où j'ai mis un équilibre par rapport à ce que je pensais de la France. À 5% près, c'est très proche. Voilà. Parce que quand vous avez dit qu'on pouvait s'ouvrir sur tous les pays, c'est vrai qu'effectivement, en fonction des moeurs de chacun... alors je me trompe peut-être... c'est peut-être plus difficile aujourd'hui d'en parler dans un pays peut-être comme la Chine... pour donner un exemple de ce qu'on peut avoir comme regard du monde... que peut-être certains pays occidentaux.

H3:C'est pas autorisé en Chine.

H1: Voilà, à titre d'exemple. Voilà. Pour moi.

nk: Tout le monde a mis un seul pays supplémentaire, c'est ça? (acquiescement collectif)

C1H4: Tout est dit, hein. (rires)

C1F2: Moi, j'ai mis 50/50, parce que je pense qu'il y a 50% des couples qui ont eu recours à un don de sperme pour fabriquer, entre guillemets, une famille, qui assument, qui le vivent très bien, qui sont prêts à en parler et pour qui c'est dans la logique des choses que d'expliquer comment la famille s'est formée. Et j'ai mis 50% qui ne le diraient pas. Je pense qu'il y a une partie d'indécis et de gens qui se cherchent et qui cherchent la manière de faire la démarche par rapport à l'enfant, de dire 'Voilà, il y a eu un problème. Voilà, par quoi on est passés'.

H5: Et le fait aussi de trouver le bon moment.

C1F2: Oui.

H5: Parce qu'indirectement, des fois, les gens, ils attendent, ils attendent et puis ils arrivent à l'adolescence.

C1F2: Et c'est jamais le bon moment.

H5: Ils se disent, voilà, ils peuvent pas. Et c'est trop tard.

H1: Ce sera... Ça pourrait jamais être le bon moment, effectivement.

C1F2: Voilà.

H1: Alors je pense qu'il y a peut-être un trop tard et un trop tôt.

C1F2: Oui.

H1: Parce que moi qui ai un petit garçon de trois ans, je me vois pas encore lui expliquer concrètement les choses. Je pense qu'on va quand même attendre un petit peu. Par contre, je me vois pas lui annoncer à 17 ans.

C1F2: Ce sera trop... Là, ce sera trop tard.

C1H4: Là, ce sera trop tard.

H1: Là, je pense que pour le coup, ça pourrait se transformer en traumatisme plus profond.

C1F2: Moi, j'ai l'exemple de ma maman, euh... Ma grand-mère maternelle était une dame aux moeurs un petit peu (elle agite les mains de part et d'autre de sa tête)... voilà... Elle a eu deux enfants avec deux hommes différents, elle en a épousé un troisième. Et en fait, ma maman a appris au moment du certificat d'études... donc, elle était quand même assez âgée... Il y avait toujours eu un homme dans son... elle avait l'impression qu'il y avait toujours eu un homme dans son environnement. Pour elle, c'était son papa, elle l'appelait Papa. C'était le mari de sa maman. C'était aussi, pour elle, le papa de son petit frère. Et en fait, elle a appris en prenant le livret de famille, au moment de son certificat d'études, que c'était pas... (son portable vibre)... Pardon. ...que c'était pas son papa. Voilà. Et que lui était arrivé dans la vie de sa maman, six mois après la naissance de son petit frère. Et elle était l'aînée. À onze ans, c'est dur.

H3: Par contre, ça a été... Ça a souvent été repris dans la littérature, ça, par contre. Et dans les débats... Parce qu'il y a eu des débats notamment d'enfants qui s'étaient plaints et qui réclamaient plus de transparence. Par contre, il y a une confusion énorme qui est faite entre la procréation assistée par don...

C1F2: Mmh.

H3: Et les familles recomposées voire d'autres... voire l'adoption. Et on mélange tout, en fait.

C1F2: Oui.

H3: Et on mélange tout en fait. On mélange tout. Et la famille recomposée n'a rien à voir. Parce que dans la démarche de procréation par le don, il y a quand même une volonté d'un couple au départ d'avoir des enfants.

C1F2 et C1H4: Mmh. Tout à fait.

H3: Le donneur n'a pas de volonté a priori. D'accord? Et la famille recomposée... Parce que ces sujets-là, en fait, on les met dans un même pot, des fois... alors que souvent...

C1F2: Alors que c'est pas la même chose.

H3: Et ça a rien à voir.

H1: Ouais, ouais, ça a rien à voir.

H3: Ça n'a strictement rien à voir. Et je le dis aussi parce que c'est très important de séparer les problèmes. Souvent, la problématique de transparence du donneur, etc., c'est... c'est... on remet tout ça dans un paquet qui est le concept du secret. Secret de famille.

C1F2: Mmh.

H3: Secret de famille. Ça a rien à voir avec un secret de famille, c'est juste... Le débat peut être posé de est-ce qu'on est transparents avec l'enfant ou pas à la limite, mais c'est... c'est... c'est... la démarche n'est pas... est très différente d'une adoption, est très différente d'une rupture avec... ou des familles recomposées. Et ça, c'est très important, notamment sur l'intention de départ. Une adoption, ça n'a rien à voir avec ça. Or c'est souvent mélangé. C'est souvent mélangé et du coup, les conséquences et donc les problèmes engendrés, on les met au même titre que... que cette démarche-là. Et je pense que ça encourage la confusion et du coup, ça met le trouble sur les 50% que tu décris.

C1F2: Oui. Oui, oui.

H3: Qui fait que... ben en fait, je trouve, que la décision de le communiquer à l'enfant est un rapport

beaucoup plus intime avec soi-même vis-à-vis de l'enfant que la société. Enfin, ça, c'est un avis personnel, mais... hum... elle est pas forcément sur... ça doit être caché vis-à-vis de... de quelqu'un... C'est est-ce que, finalement, comme tu dis 'J'assume' et je suis transparent par rapport à ça. Et surtout, dans le sens, où j'ai un recul suffisant et donc du coup, je peux expliquer l'histoire. Et mon histoire, elle est... C'est une très belle histoire et je suis très content de le raconter. Mais c'est... c'est... Après, est-ce que j'ai envie de le raconter à tout le monde, ça, c'est un autre débat. Voilà.

H1: Tout à fait. Tout à fait. Moi, je sais que personnellement... encore une fois, à titre personnel... avec ma femme, on s'est pas particulièrement cachés, que ce soit au niveau de nos parents respectifs, frères et soeurs. À l'inverse, moi, j'ai appris que ma soeur était passée... Je savais qu'ils avaient rencontré des difficultés. Je savais pas en même temps quelles étaient vraiment les difficultés. Et en l'occurrence, vous voyez, autant nous, on a parlé du... du... enfin, voilà, on n'était pas tabous, on n'était pas bloqués et c'est en expliquant les choses naturellement et simplement, dans notre famille proche, que j'ai quand même appris que ma soeur était passée par la même chose. Révélation. Vous voyez. Pourtant, on a les mêmes moeurs, de base. On est issus de la même famille. On a le même regard de parents. On a le même regard de... Vous voyez...

C1H4: Euh...Alors moi...

C1F2: Chut. Laisse-le finir.

C1H4: Pardon. Juste rebondir, parce que...

C1F2: Il a pas fini.

C1H4: C'est très dur d'en parler.

H1: Tout à fait.

C1H4: Même au sein de la famille, c'est très dur d'en parler.

H3: Bien sûr. Bien sûr.

C1H4: Moi, j'ai 40 ans. Ça fait que 10 ans que je sais ce que j'ai. Donc, voilà, ça a explosé.

C1F2: Ça fait pas 10 ans.

C1H4: Enfin, bon, voilà. Alors, nous, on était... pttt... effondrés. Et puis, si tu veux, on a eu l'impression qu'on était tous seuls.

H3: Mmh, mmh.

C1H4: Et moi, j'ai appris qu'une de mes collègues avait les mêmes difficultés. Et j'en ai parlé autour de moi. Et j'ai appris, aussi... Bon, je suis dans le bâtiment, je travaille avec des entreprises... et j'ai aussi appris qu'un patron d'une boîte avait les mêmes problèmes. Et on en a discuté. Mais bon, c'est vrai que soeur... frère, soeur... c'est peut-être pas aussi évident d'en parler.

H1: C'est certain.

C1H4: Voilà. Donc je voulais un peu... Voilà.

H1: Et puis, c'est aussi une vision des choses. Après peut-être que par rapport, je vois, à ma soeur et mon beau-frère... euh... j'ai envie de dire, eux, ça a été un peu les pionniers dans la famille à ce niveau-là. Donc ils ont eu une position par rapport à ce sujet-là, où, je pense que nous, en étant deuxièmes, ayant eu quand même pour recul, voilà, les aléas et les difficultés qu'ils ont pu rencontrer, ça nous a libéré de pouvoir leur en parler. Parce qu'on savait quand même qu'ils connaissaient quand même le sujet. Eux pouvaient pas s'appuyer. Voilà. Et la remarque que j'ai eue de mon beau-frère, c'est de devoir en parler librement et naturellement sans... sans difficultés quelque part... parce que j'estime assumer aujourd'hui ce que je suis en tant que père, en tant que mari et voilà... Et il m'a dit 'Ben ça m'a énormément débloqué et au final, c'est pas si drôle et c'est pas si grave d'en parler normalement'. Voilà, effectivement, avec les expériences des uns et des autres. Et c'est ce qui peut quelque fois, je pense, comme tu l'as dit, on peut se sentir seuls par rapport à tout ça. Et je pense que là, par contre, il faudrait peut-être des évolutions... ou je sais pas c'est encore un autre débat.

nk: Mmh.

H1: Mais en tout cas, moi, je pense que quand même les choses évoluent. Je sais pas si on est au 90%...

H3: Non, non, mais...

H1: Mais en tout cas, je pense que l'on va dans ce sens-là. Avec le lot...

H3: Mais...

H1: Je finis juste une parenthèse.

H3: Vas-y, vas-y.

H1: Malgré que... à contradiction, je disais qu'on est issus de la même famille et qu'on n'a pas vécu la même chose, euh... je pense qu'après, par contre, en fonction de là où on vient, les moeurs qu'on nous a données etc., je pense que c'est peut-être plus facile pour certains que d'autres. C'est toujours pareil, on n'a pas tous... On n'est pas tous sur la même base. On peut avoir des parents qui peuvent avoir un petit peu de difficultés. Moi, je suis issu d'une famille où l'adoption, curieusement, a été un pu plus difficile à encaisser parce qu'on en a, à un moment donné, parlé, voire même un départ de démarche... euh... que, au final, cette



procréation.

H3: Moi, ce qui me... ce qui me... Il y a deux choses qui m'interpellent dans ce que j'ai entendu. C'est Un, 'C'est dur d'en parler'. Et la question, c'est pourquoi c'est dur d'en parler et en partie, t'en as répondu parce que t'as dit 'Quelque part, c'est dur d'en parler parce que ça remet en cause Un, ce que je peux être en tant que père, en tant que fils de mon père et en tant que mari'. Et tout d'un coup, effectivement, la représentation qu'on peut en avoir dans le projet qu'on a s'écroule. Et donc, c'est indissociable du parcours qu'on vit, en fait. Et je pense qu'à un moment donné, il faut l'aborder cette thématique-là. C'est-à-dire que ce qu'on vit du départ où concrètement on a le deuil, on apprend qu'on est stérile, qu'on l'accepte, qu'on passe à autre chose, c'est très long. Il faut le savoir, c'est des démarches... c'est plusieurs années, hein. C'est... Et cette démarche-là nous fait passer par des stades différents qui fait que nous, maintenant, avec le recul après plusieurs années, on a un discours super apaisé. Mais vous prenez quelqu'un qui vient juste de l'apprendre, il l'a pas du tout ce discours-là.

Flo/H1: On est bien d'accord.

H3: Et l'état dans lequel on est... et il y a des étapes absolument clés dans le parcours qui fait que... Mais je reviens sur la difficulté de le dire parce que la première question, elle était 'Est-ce qu'on va le dire à l'enfant?'. C'est exactement ça, on ne peut le dire à partir du moment où on est toujours convaincu qu'on est le père de cet enfant. Hein, le père, c'est celui qui a l'intention d'avoir l'enfant. C'est pas les gènes, c'est pas la personne qui donne des gènes ni des morceaux de cellules. C'est celui qui a l'intention de le faire.

H1/ C1H4: Tout à fait. Tout à fait.

H3: Et... et... Mais ça, on le sait pas au début. On le sait pas quand on fait les analyses et qu'on découvre que... Ça, on le sait pas. Et en tout cas, la société telle qu'elle nous conditionne ou l'environnement dans lequel on grandit, nous prépare pas du tout à ça. Et c'est normal, parce que c'est un pourcentage limité, on est dans les pouillèmes. Mais, je pense que la... si c'est facile de le dire, c'est facile de le dire à partir du moment où on est passé par une phase de deuil, on est passé par une phase de reconstruction, on a eu ce projet-là, qui a réussi, parce que c'est ça... et si on l'assume bien dans cette dynamique extrêmement positive, on est dans une très, très belle histoire. Moi, je considère que je suis dans une très belle histoire.

C1H4: Tout à fait.

H3: Et ça, une fois qu'on en est persuadé, après, on peut se dire 'Pourquoi je raconterai pas cette belle histoire'. Pas à tout le monde. Parce qu'après, l'autre remarque, c'est de dire, mais tout le monde ne peut pas comprendre ça. Parce que tout est mélangé, c'est pas assez connu... Même la réaction... Moi, j'en ai personnellement parlé à mes parents et à mes frères et soeurs, c'est rigolo, les réactions. C'est des réactions... Ils sont tous très contents mais les parents disent 'Il faudra pas le dire à l'enfant'. 'Mais c'est notre décision'.

H1: Tout à fait.

H3: Les frères et soeurs, c'est tabou. C'est rigolo, mais il faut pas en parler, quoi. Et, ça... Mais en même temps, ils sont démunis, parce qu'ils ont pas les armes, ils connaissent pas, c'est... c'est... 'Je sais pas quoi faire avec ça'. Et...

H1: Manque de connaissances...

nk: On peut continuer du coup, cette...

H3: Oui.

nk: On voulait vous distribuer...

H1: Je voulais juste faire une dernière parenthèse.

nk: Je vous en prie.

H1: Si ça peut... J'ai eu l'occasion d'en parler à un ami proche qui m'a répondu au bout du bout. 'Je sais pas'... en gros, c'est 'Je te tire mon chapeau pour avoir ce recul positif sur le sujet'. Il dit 'Moi j'ai eu des moeurs religieuses, je sais pas si j'aurais pu avancer et d'aller au bout de votre projet. J'aurais peut-être pris mon balluchon, j'aurais peut-être changé complètement d'horizon'. Bon. Pour dire que la société au sens général quand c'est pas concerné... pttt... Les moeurs jouent aussi.

H3: Il... il faut dire que les trois religions monothéistes condamnent cette... notre démarche.

H1: Tout à fait. Il est pas pratiquant, mais il a été...

H3: Non, mais j'entends. Je veux dire la société en termes...

H1: Il y a ce fondement...

H3: En termes religieux, les trois condamnent formellement...

H1: Voilà, et lui s'est dit 'Mais comment j'aurais pu me'... parce que ç'aurait été aussi un combat avec sa famille qui, pour certains, sont sûrement pratiquants.

nk: On voulait vous proposer une lecture très rapide d'un document qui reprend du coup des résultats issus d'une étude européenne portant sur les familles constituées par procréation avec donneur. Voilà (distribution des documents) Donc si vous voulez la commenter peut-être après.

H3: Ça se complexifie-là. Il faut savoir lire maintenant.

nk: Je peux la résumer aussi oralement, si c'est...

H3: Ah ouais.

nk: On a mis les sources un peu à la fin. C'est deux publications qui sont issues de recherches... de la recherche européenne sur les familles issues de procréation médicalement assistée. Et là, on n'a pas mélangé effectivement les typologies des familles, comme vous l'avez signalé, on reste sur les familles constituées suite à une procréation avec donneur dans quatre pays européens, donc Royaume-Uni, Pays-Bas, Espagne et Italie. Au moment où l'étude... où les études ont été faites, l'anonymat prévalait dans trois des quatre pays en question. Il y a des choses qui ont changé dans les législations.

C1H4: Donc le fait que je mette l'Espagne, 10% qui le disent et 90. Ça se confirme (il martèle du doigt sur sa feuille).

H3: (rires) C'est gagné.

C1H4: C'est gagné.

nk: Qu'est-ce que ça vous inspire un peu...

C1H4: Pour moi, en Espagne, c'est plus la procréation... J'ai pas l'impression qu'il y ait des Cecos ou des organismes... voilà, comme en France, comme le Cecos de Y... Je pense plutôt que c'est des hôpitaux... sur ce que j'en ai... voilà... entendu par le biais de personnes qui voulaient aller dans des pays européens pour avoir plus de facilités. Je sais qu'il faut payer, donc ça dépend de... voilà, ça peut aller de 3000 à 5000 euros. Juste pour avoir un don de sperme. Les ovocytes, je sais pas si... Les dons d'ovocytes, je sais pas si ça fonctionne aussi dans les pays européens, mais ça doit faire aussi. Donc...

C1F2: Oui.

C1H4: Et moi, je pense que les parents... par exemple, les parents français qui vont, vous savez, ce don de sperme en Espagne ou aux Pays-Bas, ou voilà, en Italie, ont peut-être plus de difficultés à le dire à leurs enfants, plus tard, parce que c'est un don qui vient d'un pays étranger. L'enfant, si il comprend ça, je sais pas, soit il va voir à la clinique ce qu'il s'est passé 'Je veux mon père' et puis il renie complètement ses parents. Moi, c'est ce que je pense, maintenant... c'est...

nk: C'est exactement ce qu'on vous demande. Allez-y, hein...

H1: Moi, il y a un petit truc qui m'interpelle, là, c'est ce que je venais de dire juste auparavant sur la discussion qu'on a eu. Quand je vois 'Alors même qu'une grande partie d'entre eux ont parlé de leur recours à un don de sperme à au moins une personne de leur entourage proche'. Par exemple... ça peut inclure, par exemple, une amitié... chacun sa façon de se positionner. Mais en tout cas, aujourd'hui, justement il est pas envisageable de prendre le n°3 et de faire l'inverse avec le n°1, c'est-à-dire de pas en parler à mon enfant. Je peux pas concevoir le donner sur une base, de dire 'Après tout, nous sommes les concernés' et d'aller en parler à un membre de la famille ou à un ami, alors que les premiers concernés sont bien les parents et les enfants. Ça me paraît un peu difficile, à mon niveau en tout cas.

H5: C'est une forme de loyauté. De reconnaissance, d'être honnête avec son enfant, de lui annoncer la vraie origine.

H1: Oui, puis un petit peu aussi d'enlever cette épée de Damoclès sur ce sujet-là, quoi. Je veux dire à un moment donné, ça fait quand même quelques années que ça dure maintenant, ben je pense que au final, ça empêche pas d'avoir une belle vie, en tant que parent, en tant que père, en tant que mère, en tant qu'enfant, futur jeune, futur adulte. Enfin, voilà, on peut avoir la même vie que notre voisin avec... euh... enfin, voilà. Après, je pense qu'après, il y a une part d'égalité et de le faire comprendre à son enfant et que, à un moment donné, au-delà du côté physique, on peut dire ça comme ça, c'est la seule chose que j'aurais pas pu donner à mon enfant. C'est-à-dire... Ou à ma femme. Ce sera uniquement sur ce manque de sperme. Tout le reste, 99,9%, on peut dire que ce sera identique à une personne qui a eu un enfant par un cycle normal. C'est la seule chose qui pour moi aujourd'hui peut (je peux) pas prétendre à mon enfant. Et je pense que ça peut être, pour le coup... En tout cas, ça peut ne pas être un problème. Ça peut l'être justement si on n'est pas dans la parole. Ou dans la verbalisation des choses. Ça reste encore une fois, un point de vue personnel. Et il y a aussi une reconnaissance avec, effectivement...

cé/flo?: Il y a la base de la relation.

H1: Tout à fait.

H3: Moi, ça me fait penser, c'est comment ces parents-là considèrent le recours au don. Là, ça me fait penser que la majorité des parents considèrent ça comme une chirurgie réparatrice et qu'une fois que c'est fait, ça y est, je peux... on peut reprendre la vie normale. Et Dieu sait que tout le monde aspire à la normalité et... Mais le propre de notre situation, c'est de ne pas être dans la situation normale et de l'assumer. Donc, je me dis que... Enfin, moi, ça me rassure pas parce que même quand on le dit pas, même quand les parents le disent pas, il y a quand même des choses qui se passent, en termes de ressentis et de communication entre les parents et les enfants. Tous les non-dits, on sait très bien d'un point de vue psychologique tous les dégâts que ça peut faire. Que... Qu'à un moment donné, l'ami à qui on s'est confié, eh ben 'Ah...', mince, il va se tromper...

H1: Oui. On peut anéantir tous les...

H3: Et puis tous les événements de la vie qui peuvent arriver où, forcément, ben on est différents et on sera différents... enfin, l'enfant sera différent du père et donc, se posera des questions. Ça paraît inconcevable de tenir cette position-là sur le moyen, long terme. Et c'est pas juste... J'ai l'impression, moi, qu'il y a eu des grosses difficultés et Dieu sait que c'est difficile comme passage et que on a une solution et qu'on met tout ça derrière nous et puis on va de l'avant. Sauf que c'est juste oublier tout ce que ça peut entraîner derrière. Et je trouve c'est pas... mais encore une fois, chacun... chacun fait ses choix.

C1F2: (murmure) Oui, mais il faut pas juger.

H3: Il faut pas juger mais je pense que ces choix, il faut qu'ils soient super bien assumés.

C1F2: Mmh.

H3: Et il faut pas que ça soit du déni.

H1?: Tout à fait.

C1F2: Après, il faut que ça te bouffe la vie non plus.

H3: Hein?

C1F2: Il faut pas que ça te bouffe la vie non plus, hein.

H3: Exactement.

C1F2: Si c'est vivre sans arrêt avec une épée de damoclès au-dessus de la tête, comme tu disais sur un autre sujet, de se dire 'Ohlala punaise, pourvu que personne ne fasse de gaffe à un repas de famille, etc.'.

H1: Je pense que c'est une situation qui peut être un peu compliquée aussi à l'avenir, quoi.

H3: Ben, ouais, ça peut, ouais...

C1F2: Mais après, il faut pas juger aussi.

C1H4: Nous, de toute façon, on va en parler, hein. On va en parler, ça, c'est clair.

C1F2: Comment? Pttt...

C1H4: Comment? On sait pas. Mais on va lui en parler et quand...

H3: Vous avez... Vous avez un deuxième?

C1H4: Euh...

C1F2: Non, c'est prévu.

H3: C'est prévu?

C1H4: C'est prévu.

C1F2: C'est prévu pour le mois d'octobre.

H3: Nous, on a... Enfin, il vient avec nous au Cecos. Donc...

C1F2: Non, moi, je suis allée... Je lui ai dit au mois d'avril quand on est venus voir le Dr Z. Je lui ai dit 'Papa et Maman, ils vont voir le Dr qui va les aider à faire un petit frère ou une petite soeur'.

H3: C'est ça.

H1: On a dit exactement la même chose.

C1F2: Elle m'a regardée. Pttt... J'aurais dit 'Tu vas au parc, elle aurait été autant contente'.

H3: Et ils captent tout... enfin, je...

H1: Ça enregistre. (rires)

H3: Je... Ça capte tout.

H1: Je lui ai dit exactement la même chose.

H3: Je veux dire. On se fait des films incroyables, mais in fine, c'est peut-être plus simple que ça. Je pense.

C1F2: Mais nous, mais après, nous, on a eu un parcours un peu difficile. C'est vrai qu'on s'est posé énormément de questions parce que le premier Cecos où on a atterri, c'était pour ne pas le nommer, le Cecos de X. On s'est trouvé face à des portes blindées.

nk: On va effacer ça de l'enregistrement.

C1F2: Non, mais vous pouvez sans aucun problème...

C1H4: C'est vrai. C'est vrai. Ça nous a...

C1F2: Déjà l'andrologue que C1H4 a vu (inspire)... à 110 euros la consultation pour nous dire 'Ben je suis désolé mais alors la recherche génétique'...

C1H4: C'est mort.

C1F2: '...'Je suis incapable de vous le dire, allez voir ma collègue'. Ça a duré même pas 10 mn.

C1H4: Ah ouais, c'est dramatique.

C1F2: Et on nous a demandé de payer les 100 euros pour un gars qui nous a dit 'Ben allez adopter'. On n'a même pas eu le temps de s'asseoir. Donc j'ai pas payé. Je suis partie en courant et j'ai engueulé la secrétaire. Après, ben on est allés à X parce que c'était 15 jours avant Y et là, on nous a gentiment fait passer par la pouponnière parce que l'entrée du Cecos était en travaux. Pour des parents qui veulent des enfants, 'Ayaaïe, pourquoi pas moi?'.

C1H4: Oui.

C1F2: Et puis, après, on est tombés devant un tout petit bout de bonne femme qui nous a demandé de faire

notre dossier administratif avec des photocopies noir et blanc de nos photos... de nos cartes d'identité. Alors, moi, je suis noire sur la photo qu'elle a de moi. Elle a regardé C1H4, elle a dit 'Ouais, approximativement, machin'... Moi, je venais de passer chez le coiffeur, j'étais rousse, elle m'a dit 'Vous êtes rousse?'. 'Non, je suis châtain'. Elle a marqué 'rousse'. Et puis, après, je lui ai dit 'Écoutez, moi'... C'était le premier Cecos que je faisais, j'étais complètement démoralisée. Je lui dis 'Écoutez, bon, ben voilà, je voudrais savoir comment vous allez choisir le donneur'. Elle m'a répondu de but en blanc 'Mais attendez ma petite dame, on va déjà vous donner de quoi faire un bébé, en plus, vous voulez pas qu'il ressemble à votre mari?'. Je l'étripe tout de suite ou... (rires) je peux pas la passer par la fenêtre, on est au rez-de-chaussée, elle se fera une entorse. Et on est rentrés, j'ai pleuré dans le RER de Paris à la maison. Et là, on s'est dit 'Bon ben c'est pas grave, on va contacter'... On s'est mis sur Internet, on a essayé de sortir des papiers pour l'adoption. Et C1H4, m'a dit 'Écoute, on a Y'. Et là, on est tombés sur un médecin qui était absolument extra.

H3:Z.?

C1F2: Pas M. Z. Dr L-R. Après Z., on l'a vu plus tard, on l'a revu, on l'a eu au téléphone, on l'a harcelé, mais c'est pas grave. Il nous aime bien maintenant. Et voilà, là, ça a été vraiment la libération. Et du coup, eh ben, maintenant, c'est logique, quoi, de dire 'Ben oui, on a eu besoin d'un petit peu de matériel génétique pour faire notre bébé'. Mais c'est exactement de la même manière que quand moi, je vais au don du sang. C'est pareil. Voilà. Mais c'est vrai que nous, on en parle. Mais après, il faut pas juger.

H3:Non, non. Je juge pas, moi.

C1F2: Il y a des gens qui... Nous, on a perdu des amis parce qu'on leur en a parlé...

H3:Mmh. C'est sûr.

C1F2: On a des gens qui nous ont tourné le dos. On en a d'autres qui nous ont dit 'Chapeau'. On a des gens qui nous ont dit 'Ah punaise, moi, ce que vous faites, je pourrais pas... Je pourrais jamais regarder mon enfant droit dans les yeux, ce serait pas mon enfant. Je préfère passer par l'adoption plutôt que de... de voir quelqu'un que je connais pas à travers mon enfant'. Voilà, c'est pas une démarche facile.

C1H4: On en a un autre qui a fait la démarche de venir au Cecos pour faire un don.

C1F2: On a des gens qui nous ont aidés. Et qui nous ont dit 'Punaise, vous pouvez pas rester dans cette galère-là... enfin... On va vous aider pour'... Voilà, ça a failli briser notre couple mais maintenant on est sereins, on est bien. Et puis, on a qu'une seule envie, c'est de faire un petit frère, une petite soeur à notre Nénette. Voilà, parce qu'on est une famille. Mais c'est vrai que malheureusement, ce genre de choses, ça peut briser un couple, ça peut briser une famille, ça peut briser des amitiés, ça peut briser beaucoup, beaucoup de choses. Quand on a annoncé à mes beaux-parents que c'était... c'était une anomalie génétique, ma belle-mère, elle m'a dit 'Han, punaise, c'est de ma faute'. Elle s'est sentie fautive.

H1: En plus, il faut consoler tout le monde (riant).

C1F2: Voilà, et puis il y a deux grands-frères. Il y a deux grands-frères. Il y en a un qui a jamais eu d'enfants. On se dit 'Peut-être que c'est ça, mais on peut pas lui demander d'aller faire l'analyse génétique, parce que c'est lui dire 'Ben t'as 43 ans mais tu peux toujours essayer mon coco, t'y arriveras pas'. Et puis, ben le frère aîné de C1H4, il a un petit garçon qui a des gros problèmes de santé. Et en discutant avec Z., en discutant avec la généticienne, eh ben, nous, on se dit que peut-être que c'est... peut-être que le grand-frère de C1H4 est aussi porteur du syndrome de Klinefelter. Lui a eu de la chance d'avoir un enfant mais ça a été très dur et peut-être que les anomalies de santé que Quentin a, ça en découle peut-être. On peut pas leur dire. Parce que là, on éclate tout.

H3: Bien sûr.

C1F2: Donc il faut pas juger.

H3: Non, non, je suis pas dans le jugement. Je me dis simplement...

C1F2: C'est pas facile.

H3: Je me dis simplement que le... euh... euh... Il y a une grande différence... et encore une fois... entre l'environnement... et l'environnement, société, familial, et tout qui peut être d'une complexité incroyable... et la relation que l'on a avec l'enfant dans le projet que l'on a. Et encore une fois, pour moi, c'est encore un cercle d'intimité différent. Mais je confirme que le parcours du combattant... c'est pour ça que je parlais vraiment de vécu sur de nombreuses années. C'est un exemple vécu. Nous, on en a un autre qui est pas plus simple mais c'est... je pense que quand... À chaque fois qu'on en discute avec des gens qui ont... C'est... C'est incroyable comme a une force de résilience à passer au travers des trucs d'humiliation, de... Enfin, c'est assez terrible sur le moment. Mais c'est assez rigolo a posteriori. Parce que les amis qui... On perd des enfants... euh, des amis, pardon. Mais on se dit finalement 'On perd des amis, mais aussi parce qu'on est parents'. C'est-à-dire qu'avant, sans parent, c'est hyper flexible, on fait la fête tout le temps, puis des qu'on a des gamins, on a des contraintes, c'est compliqué, pouf, ça part. Et ça n'a rien à voir avec la démarche des fois... (rire bref) Ça n'a rien à voir avec la démarche des fois, c'est... Mais en tout cas, c'est vrai que c'est des parcours extrêmement difficiles... extrêmement difficiles, qui, par contre, ont un intérêt majeur, moi, je

trouve au delà de tout... un intérêt majeur, c'est de finir avec une certaine... enfin, pour nous, en tout cas... une certaine maturité de ce qu'on veut, de ce qu'est être parent...

H1: Tout à fait.

H3:...de la notion de famille. Je vois tellement, moi, d'amis qui sont parents mais comme ça (il claqué des doigts) sans y réfléchir...

H1: Mais qui souffrent après.

H3:Qui divorcent derrière, qui explosent tout. Je dis pas au niveau des couples que c'est facile aussi...

C1H4: Ah ben...

H3:Mais ce que je veux dire, c'est que on n'est pas préparés... les gens sont pas préparés à être parents, ils savent pas ce que ça veut dire, et puis, finalement, ils s'en occupent pas. Et je trouve que c'est très dur et que ça a aussi un avantage, c'est que finalement, pendant ces nombreuses années, on réfléchit beaucoup à ce que c'est, à ce qu'on veut faire, à notre projet, et je trouve qu'in fine, c'est comme tout, hein, ce qui nous détruit pas nous rend fort. Là-dessus, je pense que c'est un point positif qu'on peut en retirer.

H1: Je suis assez d'accord avec ça.

H5: Oui, comme tu dis, beaucoup de recul. Déjà tu abordes des sujets que tu aurais peut-être pas abordés en couple.

H3:Ça nous fait monter en maturité. Alors moi, je... c'est peut-être l'âge aussi mais c'est des événements... moi, je trouve, c'est une vie, sur les 10 ans de galère, ça te fait monter en maturité même par rapport à des gens du même âge qui se sont pas posés du tout ces questions-là, et qui des fois sont obligés de se les poser à l'occasion de ruptures familiales ou autres. Ce qui, tout d'un coup... moi, je trouve que si ça se passe bien, tant bien que mal, c'est... c'est... on peut vraiment en tirer quelque chose, des expériences de vie qui nous renforcent.

nk: On voulait vous proposer pour la suite une... sauf si il y a d'autres commentaires sur le document, là, qu'on vous a distribué... vous le savez sans doute ou même certainement, il y a eu un certain nombre de débats en 2010 en France par rapport à la révision des lois de bioéthique. Donc on a choisi de vous proposer trois extraits d'adultes nés grâce à un don. On vous laisse en prendre connaissance et après on les commente. (distribution des documents). (lecture) Voilà, vos commentaires, vos impressions, sur ces extraits donc issus de paroles d'adultes nés grâce à un don de sperme. (...)

(deux personnes commencent à parler en même temps).

H3:Vas-y, vas-y.

H5: Moi, je trouve déjà que les gens qui font le don, ben, ils donnent de leur personne, quoi. Je dirais... c'est... c'est... c'est une preuve de, je dirais... de partage, de tout ce qu'on veut, parce que bien souvent, de ce que j'en sais, c'est plutôt des gens qui ont déjà eu des enfants, qui, justement ont eu ce bonheur-là et qui... et qui veulent le partager à d'autres personnes sans forcément... bon, ça, après, c'est ma perception, qu'on vienne les chercher un jour. Je dirais, c'est un don... je sais pas, je dirais, c'est comme si on donne de l'argent à une association pour faire des choses, et ils veulent pas forcément envie d'avoir un retour ou de... ou qu'on vienne, je dirais, après dans notre vie. Sachant qu'au moment du don de cette personne-là, je dirais, sa vie, 10 ans après ou 20 après, a pu changer. Donc, il sera pas forcément dans la même situation et il faut pas non plus le... qu'il se dise justement... qu'il soit contraint, je dirais, ou se sentir un jour dans sa vie, qu'on puisse le retrouver, quoi. Après, c'est ma perception. Après, si la personne accepte, pourquoi pas. Moi, j'ai pas... j'ai pas d'opposition, mais je pense surtout que les enfants qui... Je te rejoins un peu là-dessus au niveau des enfants qui recherchent leurs parents. On fait beaucoup de mélanges. Et je pense aussi que plus on en parle tôt, plus c'est inné, plus... moins les gens cherchent forcément à chercher leurs origines parce que, ben, je dirais, ils sont reconnaissants de l'éducation qu'ils ont eu... On le voit quand... Moi, je vois mon plus grand, tant dans sa façon de faire... il veut faire comme papa, comme si c'était mon fils, je dirais, naturel. Donc... Je pense pas qu'au bout de 20 ans, ils veulent savoir leur origine. Je pense que soit c'est un problème... soit comme tu dis, de transmission parce qu'il y a eu des non-dits, ou des choses comme ça, donc il y a un malaise, il manque quelque chose à sa construction. Je pense que c'est plus dans cette optique-là que les enfants cherchent ou que ils ont rencontré une opposition et que ils essaient d'aller dans ce sens-là. Ils prennent pas plus de recul que ça dessus, quoi. Et je pense que la personne qui fait un don, elle a le droit de donner son avis. Et de ce que j'en ai compris, il y a beaucoup de gens qui souhaitent garder leur anonymat, quoi.

(rires avant prise de parole)

H1: Euh... Moi, il y a quelque chose qui euh... Bon, le don est anonyme aujourd'hui. Moi, j'ai jamais eu l'occasion de pouvoir rencontrer un donneur ou... J'ai jamais eu l'occasion de lire un témoignage, de savoir ce que eux, en pensent, parce qu'ils sont déjà au départ de la démarche. C'est bien à eux que ça démarre. Ça démarre bien chez eux. Au-delà du problème, eux apportent une solution. Donc je sais pas si on leur pose la question à ces gens-là, déjà. Par contre, j'ai l'impression... qu'on parle aux enfants, ou qu'au final, on n'en parle pas... d'une façon ou d'une autre, j'ai l'impression quand même qu'à un moment donné, pour

un repère d'identité, même si on... je pense que mon fils me verra comme son père et rien d'autre. Et sa mère comme sa mère. Je peux entendre, peut-être à travers l'adolescence ou d'autres moments de la vie, où on a envie de savoir de quelle souche biologique, on va dire, on est en vie. Alors, après, la question, c'est... ça peut partir sur un problème ou ça peut être juste un passage, soit on va au bout, ou soit on n'y va pas. De toute façon, de vouloir aller au bout, aujourd'hui, ça me paraît un peu compliqué. Euh... Moi, vraiment, dans ce sujet-là, j'ai pas de réticence. Si demain, d'un commun accord, on pourrait le faire, et que le donneur assumerait son... enfin, c'est pas une histoire d'assumer mais... qui pourrait accepter de se dévoiler, ça me bloquerait pas. Par contre, par respect pour les donneurs, je pense que j'essaierai vraiment de bien l'expliquer à mes enfants que à un moment donné, au-delà du côté biologiste, il y a vraiment eu le mot 'don', quoi. Que les gens ont donné, et... tout en étant détachés du reste. Mais ça reste aussi là, je pense, un cap. Je pense qu'on a le temps, nous en tout cas, d'être dans cette situation, de s'y préparer et de trouver les bons mots. Parce que l'avantage qu'on a et au même titre que de pouvoir l'expliquer à l'enfant, on a une chance aujourd'hui, de ce que je peux comprendre à la table, c'est qu'on a des jeunes enfants et qu'on a un peu de recul. Je pense qu'on en a déjà tous réfléchi avec nos partenaires et il nous reste encore un peu de temps donc je pense que là-dessus on peut que trouver les bons mots en cherchant des témoignages d'autrui ou en réfléchissant sur sa simple perception des choses. Mais je... Moi, il y a vraiment un truc qui me manque, alors c'est peut-être moi, qui n'est pas au courant, peut-être que les choses se savent, c'est vraiment cette vision du donneur. Comment un donneur, quand lui va faire un don... Parce que moi, à titre d'exemple... encore une fois en ayant parlé dans un réseau fermé de famille et d'amis très proches de longue date qui... on les a intégrés dans notre souffrance et après notre projet et notre réjouissance... J'ai un copain... un ami, pardon... qui me dit, quand je suis arrivé au Cecos, 'On recherche des donneurs, si vous entendez parler'... voilà... Il m'a dit 'Non, mais moi, il y a pas de problème, etc.'. Aux premiers abords... mais, parce qu'il se sentait concerné par notre problème, donc il avait une affiliation à ça. Et puis quand on en a parlé un peu plus sérieusement, le discours n'était plus le même. Alors je sais pas si c'est une histoire de maturité, etc. Je lui ai dit 'Tu sais peut-être demain les choses vont changer, les choses vont évoluer, il y aura peut-être plus d'anonymat, etc., etc.'. Et là, effectivement, il y a eu un blocage et cet ami en question n'a jamais été au bout de ces premières paroles. Alors la question, c'est est-ce qu'aujourd'hui, réellement... il y a d'un côté, l'enfant... on est sur deux problématiques. On a d'un côté, je pense, des donneurs qui veulent rester juste sur le don de base et se remettre en recul. Et il y a nous, en tout cas, en tant que parents concernés, on va se retrouver face à des enfants qui, à un moment donné, je pense à partir du moment où ils connaissent la vérité, même si elle est bien abordée, je pense que cette question, à un moment donné, viendra. Maintenant, aujourd'hui, je vous avoue franchement, au-delà de en parler, où je sais, moi et ma femme, où nous sommes... on arrive à se positionner. Aujourd'hui, on a un petit peu de mal à aborder sereinement ce sujet-là, parce qu'on est en manque de connaissances par rapport à ça. Voilà, tout simplement.

nk: Est-ce qu'il y a des extraits qui vous ont particulièrement intéressé ou touché et que vous souhaitez... ou étonné ou...

H3: Je pense que tous les témoignages un peu... extraits comme ça... il y a eu aussi un livre fait par...

C1F2: Enfants de dons.

H3: Ouais, c'est ça. Tous les témoignages pour ceux... c'est toujours touchant, parce que ça rappelle... chaque histoire est différente mais les témoignages sont toujours touchants et donc passionnés. Et je pense que le débat qui a eu lieu en 2010, je pense que ça a touché à des choses très intimes en chacun d'entre nous, mais pas seulement nous, je veux dire, toute la société. Et chacun le vit d'une manière différente et c'est... Et à un moment donné, je trouve que c'est bien qu'en France, il y ait des entités comme des organismes de bioéthique qui soient détachés et qui réfléchissent la tête froide. Je pense que c'est des sujets, c'est... c'est... vous mettez ça dans une assemblée ou vous mettez ça dans des... c'est passionné, je veux dire... c'est passionné... On le voit d'ailleurs aujourd'hui avec le mariage pour tous. Toutes ces... C'est archi-passionné, ça renvoie à l'intime de tout le monde et tout... tout... Et je trouve que c'est bien qu'il y ait un organisme qui se pose et qui réfléchisse sur le sujet au fond. Et donc, les extraits, c'est compliqué parce que c'est assez manipulateur. Je veux dire, il suffit qu'on sorte des extraits... Comme le deuxième, c'est magnifique... Après, on sort le troisième, on se pose des questions, on sort que le... C'était un peu... l'enfant de don... Il y avait beaucoup... Dans le livre qu'on mentionne, il y avait des témoignages. Ouf... Ouh... Mais avec des histoires très dures aussi, donc c'est... ça remue beaucoup de choses et je trouve que c'est bien que cette entité-là y réfléchisse et principalement sur les conséquences pour les donneurs. Parce que je pense que le sujet de l'anonymat concerne aujourd'hui principalement le donneur. Alors peut-être l'enfant demain, mais... Peut-être sous un autre angle de recherche du père. Là, il faut se poser peut-être d'autres questions ou en tout cas voire comment on l'aborde. Mais la décision d'un point de vue légal, juridique, elle est aussi par rapport au fonctionnement du Cecos et par rapport à l'avis des donneurs. Et je crois par rapport aux études que j'avais lues, c'est que dans les pays qui ont abandonné l'anonymat ont vu le

nombre de donneurs chuter très fortement, un peu dans cette lignée-là. Et donc, ça pose question par rapport à comment on organise tout ça. Voilà, après, la décision a été posée, moi, je trouve que ça a été... de toute façon, c'est un débat très difficile, très difficile.

C1H4: C'est très compliqué.

C1F2: Mais c'est la loi de bioéthique française, enfin, il y a l'anonymat pour le don du sang, il y a l'anonymat pour le don de moelle, il y a l'anonymat pour le don d'organes, pour le don d'ovocytes, pour le don de sperme... Voilà, c'est comme ça, on est dans un pays où on aide les gens mais on n'a pas le droit de chercher...

H3: Ben c'est le principe du don.

C1H4: C'est le don.

H1: Oui, oui, tout à fait.

C1F2: C'est le don à proprement parler. Nous, quand on a... quand on est revenus du premier Cecos, on nous a annoncé 24 mois de délais. C'était trop. Et ce soir-là, on a un copain... ben le copain qu'on a perdu, qu'on pensait être un ami fidèle et tout, qui nous a dit 'Non, on peut pas vous laisser dans cette galère'... Pendant deux ans et demi, j'ai gardé le message de sa femme sur le répondeur de la maison où elle me disait 'Non, écoutes, nous, on a deux enfants, on va vous aider, il y a pas de problème. Il va y aller, il va faire avancer le schmilblick et tout'. Pendant deux ans et demi... Malheureusement, il est arrivé 15 jours après notre visite à X, ben le... Je sais plus comment il s'appelle ce type qui voulait complètement changer la loi de bioéthique et lever l'anonymat des donneurs...

H3: Le... Le jeune-là?

C1F2: Oui, je sais plus comment il s'appelle. Et donc, du coup, là, paf, il l'a retourné comme une crêpe. Juste parce qu'il l'avait entendu à la radio. Et elle m'a dit 'Mais non, attends, on n'a jamais dit ça, tu te rends pas compte, si il y en a un qui vient frapper à la porte en disant 'Votre mari, c'est mon père'. Ah non, mais je veux pas ça'. Elle avait pas compris qu'il y avait pas de rétroactivité possible. Je dis pas qu'elle était limitée, elle a fait des études, elle a un métier intéressant, mais elle a pas compris ça. Elle a pas cherché à comprendre. Et de l'autre côté, on a d'autres amis qui eux ont cherché, se sont renseignés, se sont intéressés, ils ont lu beaucoup. Et quand ils nous ont proposé ça, de faire avancer la liste d'attente, on s'est dit 'Ouah, c'est énorme'. Donc, nous, on a le recul, parce que je l'ai questionné.

C1H4: Tout à fait.

C1F2: Et je lui ai dit 'Comment ça s'est passé? Explique-moi'. Alors au départ, il voulait pas, il m'a dit 'Non, c'est quelque chose de personnel, je vais pas... Voilà, ça s'est passé entre moi, le médecin, le psy, la laborantine, c'est tout. Je vais pas te raconter'. Et puis, en fait, si... parce que je l'ai eu à l'usure, et que je sais faire... Et donc, il m'a expliqué comment ça s'était passé et pour lui, c'était naturel. Voilà. Il a une famille, il a vu sa femme grossir, prendre des humeurs... voilà. Et il s'est dit 'Merde, on a des copains qui auront peut-être jamais cette chance-là. La chance que moi, je vis au quotidien'. Et lui, il est venu tout simplement, tout bêtement. Et il en attend rien.

H3: Voilà, c'est ça.

C1F2: C'est un don. Voilà. C'est un don. Moi, je suis contre la levée de l'anonymat. Je suis contre les bébés catalogues, la formule américaine où on va dans un laboratoire et puis 'Celui-là, moi, je veux celui-là, il est bien'.

H3: Oui, mais il est plus cher celui-là. (rires)

C1F2: Ah mais bon, celui-là il a les yeux blonds. Il a les cheveux blonds. Je suis contre ça. Je me suis posée énormément de question en me disant 'Oh mon Dieu, est-ce que ma Pépette, elle va ressembler à son père, etc.'. Et puis, un jour, je me suis dit 'Mais mince, enfin, j'ai trois nièces, trois gabarits différents, trois caractères différents'. Il y en a une qui me ressemble et qui ressemble pas du tout à sa mère. Et d'ailleurs, ça pose des gros problèmes à ma soeur, parce qu'elle me disait 'J'en ai marre tout le monde me dit 'C. [prénom de la nièce], elle ressemble à sa marraine' mais alors moi, pttt... que dalle'. Et il y en a une autre, elle ressemble ni à Papa ni à Maman, pourtant c'est bien Papa et Maman. Et puis, la troisième qui est un mélange des deux. Et puis, voilà, c'est tout, et je ne me suis plus posée cette question, à savoir 'Est-ce qu'il va y avoir un lien de ressemblance?'. De toute façon, il va y avoir du mimétisme. Voilà, il va y avoir du mimétisme. Elle va prendre un petit peu de moi, un petit peu de lui. Et puis de toute façon, il y a l'anonymat, on ne peut pas savoir, on ne saura pas. Et même si il y a une levée de l'anonymat, il y aura pas de rétroactivité. On verra par la suite.

H1: Moi, personnellement, de ce que tu viens de raconter. On vit des choses similaires, on a eu quand même des choses... Moi, ma seule question... enfin, c'est même pas une question, c'est ce que j'ai pas encore réellement travaillé avec ma femme à 100% aujourd'hui... puisque... peut-être par manque d'expérience tout simplement par rapport à ça, c'est ce qu'il va falloir apporter comme échange et explication à notre enfant... ou à nos enfants, puisqu'on peut parler bientôt au pluriel.

C1F2: Vas voir le Dr Z., on a eu des bonnes discussions là-dessus.

H3: Il est mature. Il est mature Z.

C1F2: Essaie de voir le Dr Z.

H3: Il est super mature.

C1H4: Oui, oui, ça aide.

C1F2: Nous, on savait pas...

H1: C'est peut-être quelque chose qu'on a abordé mais je vous avoue, franchement, je l'ai peut-être effacé de ma mémoire. Sur ce sujet-là... Alors, moi, je me positionne pas. Il y a pas une histoire de pour ou de contre, pour moi, là, tout de suite. Je vise plus mon cas personnel, si on peut dire ça comme ça. C'est que, autant, sur la procréation comme je disais, pas de souci, on est assez clairs là-dessus. En tout cas... En tout cas, on est assez sûrs de nos convictions actuelles. Et, par contre, voilà, il nous manque un peu ce... ce... ce discours à travailler, pas pour maquiller quelque chose mais pour être au plus proches et au plus sincères et pour bien faire comprendre, pour pas que ça se transforme, comme je disais tout à l'heure, en traumatisme, non plus.

nk: H1, on a pensé, entre autre, à vous.

C1F2: C'est la suite.

nk: C'est juste la suite.

H3: D'accord. D'accord (rires).

C1F2: Belle transition.

H3: On bosse ce soir! (rires) C'est universitaire!

nk: C'est des verbatim pour le coup issus de notre recherche. C'est des entretiens... C'est des verbatim issus d'entretiens individuels et je me suis permis de vous interrompre parce que ça portait sur cette question donc on peut relancer...

C1F2: Merci.

H3: Ah elle a pris le bouquin... Tu sais, le petit bouquin...

C1F2: Oui, oui.

H3: Elle a lu le bouquin.

(rires à la lecture)

H1: Je l'ai lu, ça.

H3: C'est rigolo.

(des soupirs)

(lecture)

nk: Donc ce sont tous des extraits d'entretiens individuels qu'on a eus dans le cadre de la recherche. Marjolaine les a conduits. Voilà, qu'on voulait vous présenter comme cela... alors, ça ne peut être que des extraits... pour voir un peu ce que ça vous inspire, ça suscite un peu comme réactions. Et comme on était dans le débat, là.

H3: Moi, je trouve ça rigolo parce que si on fait le parallèle avec des parents qui ont pas du tout suivi le même parcours que nous, on les imagine pas de dire 'Ben tu sais, on s'aimait très fort et puis on s'est mis sous la couette et voilà, t'es né'.

H1: (il rit)

H3: C'est rigolo, je trouve. Parce que quelque part, nous, on va se mettre dans une situation, on va devoir expliquer un peu le process. C'est là, où moi, je trouve, peut-être pas trop focaliser sur les aspects techniques mais plutôt sur le projet. Enfin, je... Ça fait sens, ce que je vois et chacun cherche ses mots, etc. Mais... Mais je trouve que le vécu... et notre vécu, il est suffisamment cru pour s'en détacher au bout d'un moment. Parce que c'est pas rigolo et des fois, c'est encore moins rigolo pour les femmes. Et c'est vraiment dur. Et à un moment donné, il faut s'en détacher, parce qu'il faut pas faire porter à l'enfant notre vécu difficile. Je trouve qu'il faut... Je sais pas si je suis clair, mais... Je trouve que c'est important à un moment de dire que nous, notre projet, c'était ça, et voilà dans quel cadre ça s'est fait et avec qui. Mais... Mais voilà, tous les détails techniques... Bon, c'est bon... Voilà. Euh... Or on est tentés de le faire, parce que c'est du vécu et c'est du vécu dans la chair, quoi. C'est... C'est... Et il faut aussi penser... Parce que là, c'est des parents comme nous auprès de qui ça a marché. Il faut voir aussi que ça marche pas à tous les coups. Je crois qu'il y a un couple sur deux, peut-être un peu plus, où ça ne marche pas la démarche. Ça finit pas. Je dis ça, parce que nous, la première fois, ça a été long, ça a pas marché tout de suite, hein, ça a pris 14 fois pour que ça marche. Ça a marché et il y a eu une interruption de grossesse au bout de 4 mois. Et on a repris. Et, je dis ça parce que si on réexplique... enfin, si on refait l'histoire... Je partage volontiers, mais si on refait l'histoire auprès de l'enfant, on n'est pas obligé de lui faire supporter ça, quoi.

H1: Mmh, mmh.

C1H4: Non, on va alléger le...

C1F2: On va édulcorer.

H3: On va édulcorer, on va le faire simple, tu vois. Sur les quatre ans de parcours...



C1F2: Fuit... En accéléré.  
H1: Le tome 2, le tome3, le tome 4... (rires)  
C1H4: Le tome 1 et le tome 2.  
H1: Non, mais je suis assez d'accord.  
H3:Et je trouve qu'à un moment donné 'Peut-être qu'il s'en fout'.  
C1H4: Oui, oui, oui, peut-être qu'il aura pas besoin de ça pour...  
H1: Je suis pas persuadé, moi.  
H3:Peut-être qu'il s'en fout. Et je pense que c'est par rapport à la position personnelle qu'on pourra avoir, c'est être peut-être ressource par rapport à ses demandes, tout en étant transparent sur le projet... tout en étant ressource par rapport à ses demandes. Et si il demande effectivement combien de temps ça a duré, ben 'Ouais, ça a duré autant, etc.'. Et puis, à un moment donné, de lui dire 'Mais attends, ça, c'est personnel'... enfin, je veux dire.  
H1: Mmh, mmh.  
H3:Parce que si on est parents... j'aillais dire, les parents normaux, ils racontent pas ce qu'ils font au lit. Enfin, je...  
H1: Tout à fait, oui. Je vois où tu veux en venir...  
H3:Je veux dire, à un moment donné, c'est pas un alibi. Enfin, c'est pas une raison pour commencer...  
H1: À décortiquer...  
H3:...à tout débarrasser ses souffrances et à le faire porter... où c'est son vécu qui peut être lourd, et de le faire porter par les enfants. Je trouve que c'est un point de vigilance. Parce que comme on le partage pas volontiers à la terre entière, des fois, si l'enfant en parle, on va se dire, on va y aller et puis, ça fait du bien d'en parler à son enfant. Oui, mais attention, c'est pas un... il est pas là pour ça non plus, quoi.  
C1F2: Et puis peut-être qu'il viendra après avec ses questions.  
H3:Bien sûr.  
C1F2: En vieillissant, en mass-... en maturant, ptt... Allez, coupez, on la refait. Avec la maturité, ça fera le cheminement. Les rencontres avec les petits copains, les petites copines. C'est ce que le Dr Z. nous a dit. On lui dit 'Mais nous, on sait pas comment lui dire, quoi. Oui, c'est logique, on va lui dire, ça fait partie d'elle, ça fait partie de notre famille, on ne peut pas passer à côté. Mais comment?'. Il nous a dit 'Ben, ben voilà. Vous l'avez dit. Il y avait des risques. Trop de risques pour avoir un bébé en pleine santé'. Nous, quand on nous a fait... quand la généticienne, elle nous a fait les schémas, les pourcentages (inspire)... 8%. Ptt... Pourquoi pas? 8% d'avoir un bébé en pleine forme, génial. 50% pour qu'il survive pas à l'accouchement. Top. Voilà, allez, viens, on va se remonter le moral. Il nous a expliqué, il nous a dit 'Mais c'est le plus simplement du monde, voilà. C'est... Il faut que ça vienne de vous, il faut que ça vienne du coeur'...  
H3:Ça lui apprend les pourcentages en plus, c'est bien.  
C1F2: En plus, oui, oui.  
(quelques rires)  
nk: Je...  
C1F2: Comme nous, on a posé des questions 'Mais comment que ça se fait?'. 'Vas voir la prof de biologie'. Nous, on a eu des profs de biologie. Ben nous, on sera le prof de biologie, on expliquera.  
nk: Je me permets simplement d'ajouter, qu'il y a, voilà, aucune intention incitative de notre part derrière.  
H3:Bien sûr, on est complètement d'accord.  
nk: ...derrière ces extraits. C'est des extraits de personne qui, au cours d'un entretien, en ont parlé. Et, donc, voilà, c'était pour avoir vos réactions là-dessus. C'est la manière dont ils ont mis, eux, leurs mots.  
H3:Bien sûr.  
C1F2: Moi, j'ai rencontré... mais alors, c'est à l'opposé de ce qui est écrit, j'ai rencontré, bizarrement, quelqu'un qui fait partie du livre, qui a eu six enfants par don de sperme. Et elle a expliqué, mais tout en détail dès tout petit. Alors c'est un caractère particulier parce qu'avant même d'avoir des enfants, elle avait déjà la chambre... la première chambre du bébé de prête. Tout était acheté, les doudous, le lit, les vêtements pour garçon pour fille, tout, la chambre était peinte, etc. Après, ils se sont dit 'Bon ben voilà maintenant on va faire un bébé'. Manque de cho... de pot... de chance, ça fonctionne pas. Ils ont atterris ici. Eh ben, ils ont eu six enfants avec des grossesses multiples, avec des bébés perdus et... Je lui dis 'Mais comment t'as fait... Comment t'as expliqué?'. Elle me dit 'Ben c'est simple, quand ils m'ont demandé, j'ai expliqué'. Mais elle a expliqué tout en détail. Le laboratoire, la visite avec le médecin... Alors pour l'instant, ils sont petits, hein. Parce que l'aînée, elle doit avoir 12 ans. La dernière, elle est beaucoup plus jeune, elle a 4 ans. Bon. Elle sait pas encore si ça les a traumatisés beaucoup, mais elle sait pas non plus comment ça viendra plus tard. Elle verra. Donc, là, on explique, ouais, de manière super méga édulcorée et a contrario, il y a des gens qui ont expliqué tout dans le détail. Comment faire? On ne sait pas.  
H3: Il y a pas de solution. C'est chacun son vécu, hein.  
C1F2: Il y a pas de solution. Chacun... Exactement. C'est chacun son histoire, chacun... Je pense qu'on sera

déjà bien quand elle va nous dire 'Comment on fait les bébés?'. 'Les choux et les roses'. Ça fonctionne pas, il faut trouver un autre truc.

nk: Est-ce qu'il y a d'autres commentaires, réactions là-dessus, sur ces extraits?

H5: Je veux juste rebondir sur ce qu'il disait parce qu'en fait, moi, contrairement à vous, je le savais très tôt. Donc quand j'ai rencontré ma femme, c'était plus ma problématique, je dirais de lui dire, quand je voyais que c'était sérieux... de lui dire, justement, le plus tôt possible, pour qu'elle se sente pas trahie, ou autre. Donc déjà, j'étais surpris qu'elle accepte aussi facilement, je dirais. Et, dans une deuxième partie, elle me plaignait. Elle me demandait justement, comme tu dis, comment je le vivais, comment je l'avais vécu... toutes ces choses-là. Ben je lui disais 'Ben non, moi, j'ai vécu avec'. Je suis pas rentré dedans, quoi, si tu veux. Et c'est vrai que par rapport à mon problème, si tu veux, j'ai un traitement et c'est vrai que, par exemple, moi, quand j'ai voulu faire un don de sang, on m'avait dit 'Ben non, t'as un traitement, tu peux pas'. Tu vois. C'est... C'est des petites choses comme ça, moi qui me...

H3: Qui te rappellent...

H5: ...qui me gênait plus, de pas pouvoir, je dirais... avoir reçu mais pas pouvoir donner. Si je veux faire réserviste, par exemple, je peux pas. J'ai un traitement. Tu vois? Tout un tas de choses comme ça, quoi. Donc, c'est pas... c'est pas frustrant en soi, mais d'un autre côté, tu te dis 'Il y a beaucoup de gens qui sont mis de côté, parce que... juste pour un petit critère ou autre'.

H1: Et le fait de pas forcément rentrer dans comment tu l'as vécu... voilà. Parce que moi, je partais du principe que moi, j'étais heureux d'être avec et depuis que j'ai des enfants, ben voilà, je me dis finalement, j'ai réussi ma vie parce que j'ai mon taf, j'ai ma femme, j'ai mes enfants maintenant. Et c'est vrai que comme tu dis, t'as réfléchi à avoir tes enfants, tu y consacres beaucoup plus de temps, tu... ben ça passe avant tout, quoi. C'est vrai que moi, par exemple, je me vois pas partir en vacances sans mes enfants ou des choses comme ça. Tu essaies vraiment d'en profiter au maximum.

H3: Ouais, ça, c'est sûr.

C1H4: C'est sûr que quand on la laisse un jour, c'est pas évident, hein.

C1F2: On a des copains qui nous disent 'Han. Mais faites vous des week-ends en amoureux, vous en avez besoin'. 'Euh, non'.

C1H4: 'Non, on peut pas'.

C1F2: 'Non, nous, on fait des week-ends avec notre fille, c'est génial'. Là, il va falloir qu'on la laisse (inspire) presque tout le mois de juillet à mes parents. On fait l'aller-retour tous les week-ends en Bretagne.

H1: C'est curieux ça. Alors que nous, on a réussi tout de suite à avoir un détachement... Alors...

C1F2: Pas nous...

H1: Je dis pas dans les premiers mois. Je dis pas non plus... pas raconter de bêtises. Mais on arrive à avoir un détachement, à avoir une liberté en tant que couple. Parce que on a été un peu avertis de ça. C'est-à-dire qu'il faut pas se... on nous a conseillé de pas se rattraper uniquement sur nos enfants par rapport au traumatisme vécu, que à un moment, pour pas se perdre, au-delà d'être des bons parents, il faut aussi garder le cap du couple, faut garder le cap de sa singularité et sa personnalité. Donc, nous, on est... on essaie d'avoir un équilibre, c'est 95, 90% de temps consacré à nos enfants ou à notre enfant, mais sur l'année, on essaie d'avoir quand même ces 5 à 10% où on a des moments à nous. Tout ça pour être dans une... non, j'allais employer un mot et puis, il m'aurait même pas plu à moi-même donc je vais pas le dire... en tout cas, pour à un moment donné, j'ai pas envie de me réveiller un matin en me disant 'J'ai été un super père, on a été des super parent, mais alors on s'est zappés totalement'. Mais voilà, c'est... après, c'est quelque chose que comme tout à l'heure, moi, j'avais pas réflexion sur les donneurs, au même titre que ça, nous, on a voulu l'aborder, parce qu'on a eu quand même le temps d'en discuter, hein. Par rapport à, comme tu disais, des gens qui ont eu des enfants très rapidement, c'est un sujet qui est venu et on a... malgré d'avoir eu, ce qui nous a manqué pendant très longtemps, on a eu quand même besoin dans notre vie sociale, à un moment donné, que notre enfant puisse aller, par exemple, chez... alors, après, parce qu'on a la possibilité aussi, c'est toujours pareil... d'aller peut-être chez Papi, Mamie, sur un temps de une journée ou deux, sur un week-end. Et sur ce week-end-là, pouvoir se dire aussi 'Moi j'ai été chez mon Papi et ma Mamie', comme tout enfant, de toute façon... et nous, de notre côté, ça nous permet aussi d'avoir... de couper un peu avec le quotidien et de se retrouver en tant que couple. Parce qu'on a donné tellement d'énergie aussi à ça, que, même si on s'est prouvé à l'un et à l'autre, que de toute façon, par le biais de cette démarche-là, on s'aimait, on voulait pas le reperdre derrière. Et en tout cas, moi, de ma vision personnelle, il est important à un moment donné de... au même titre que n'importe quel parent et n'importe quel enfant... qu'il y ait aussi des moments à lui sans ses parents et des moments que les parents ont sans leurs enfants. Mais avec, effectivement, un bon ratio. Mais ça reste encore une fois, un avis personnel.

nk: Si vous n'avez pas d'autres commentaires, du coup, sur les extraits, on souhaiterait vous proposez une dernière un peu... un dernier questionnement. Tout au long du débat qu'on a eu jusqu'à présent, vous avez

fait allusion à différents moments de partage... enfin, de votre histoire, du fait que vous avez eu... vous avez fait appel en tout cas à l'insémination avec donneur... ça serait sans doute extrêmement singulier et long, et parfois sans doute même éprouvant pour chacun de parler de toutes ces situations-là, lors desquelles vous avez partagé en tout cas cela avec d'autres... Mais est-ce qu'il y a des situations dont vous vous souvenez particulièrement, quelles soient anecdotiques ou moins, et que vous avez envie éventuellement de partager du coup avec nous?

C1F2: Oui, moi, j'ai envie de partager...

C1H4: Attends (il tousse). Vas-y.

C1F2: Agonise mais en silence s'il-te-plaît mon chéri. Je suis quelqu'un qui... Je suis une éponge, je prends énormément. Par contre, je me dévoile pas beaucoup. Donc c'est bien pour les copines parce qu'elles me racontent tous les problèmes, mais par contre, expliquer ce que je ressens, je le fais pas. Ça va être coupé, ça, ce que je vais dire?

H3:Ça va exploser. (rires)

C1F2: J'ai bluffé, mais un truc de dingue la psy, au premier entretien, parce que j'étais pas du tout prête pour le don. J'étais pas prête pour la réception entre guillemets. On est arrivés méga à la bourre, et j'étais hyper stressée. On avait rendez-vous avec la psy. Et là, je me suis dit 'Eh ben, c'est quitte ou double, ma chérie. Soit tu dis toutes tes angoisses, toutes tes peurs, tout ce qui te passe par la tête et ce que t'as envie de dire. Et gentiment, ils vont mettre ton dossier de côté. 'Pas prêts'. Soit tu la bluffes et voilà'. Donc je suis arrivée 'Mais bien sûr, pas de problème, je gère, pas de soucis'. En deux temps, trois mouvements, c'était fait. Et elle a mis 'Couple sans problème'. Fermé le dossier, nickel. Trois mois après, on avait les paillettes. Sauf que mes questions, elles étaient toujours là. Et puis, mes interrogations aussi, et mes peurs. Et donc l'insémination a eue lieu. Premier test, nickel, j'avais explosé les scores de bêta-HCG, et puis ben, fausse-couche. Et quand on est venus chercher les autres paillettes, je suis tombée avec une laborantine, et puis... enfin, avec la dame qui nous a apporté... ben c'était le thermos (?). Je lui ai dit 'Écoutez, ça va peut-être vous paraître stupide, mais voilà, moi, j'ai des milliards de questions dans la tête. Et comment vous choisissez les donneurs?'. Et là, elle m'a regardée et elle m'a dit 'Mais c'est notre métier. On va pas faire n'importe quoi. On vous connaît. On sait à quoi vous ressemblez. On sait à quoi ressemblent les donneurs. On va pas faire n'importe quoi'. Et en fait, elle m'a... elle m'a portée, elle m'a expliqué que ça... que tout allait bien se passer. Pttt, nickel. Voilà, neuf mois après, Nénette était là. C'est tout.

C1H4: (murmurant) Ouais, tu m'as demandé 'Est-ce qu'elle sera jolie?'...

C1F2: Arrêtes. T'as pas le droit de dire ça. Toutes les mamans se posent des questions comme ça.

C1H4: Quoi? C'est pas donné (?), mais elle est jolie... c'est tout...

C1F2: Et voilà, c'est des questions qu'on se pose et il faut juste un petit élément déclencheur pour... comme quoi, le Cecos de Y est bien. (rires)

H3:C'est vrai.

H5: Toi, pour rebondir par rapport à toi. Moi, quand on est venus, justement, il m'a demandé ma taille, la couleur des yeux. Il a regardé les yeux pour voir si c'était vraiment la couleur, tu vois, et ainsi de suite... Mais il a dit 'Bon, vos cheveux sont de quelle couleur?', tu vois, tu confirmais. Donc, ces questions-là, tu te les posais pas vu qu'il y a eu un échange.

C1F2: Moi, j'avais le questionnement sur 'Comment ils font pour choisir le donneur?'. Enfin, ils savent à quoi nous, on ressemble. Et ça, j'avais pas posé la question à notre ami. Parce que j'ai pas osé. Je disais 'Est-ce qu'ils t'ont fait passé un examen? La racine des cheveux et tout? Le métrage? Le poids? Machin'. Je savais qu'il y avait une recherche génétique mais la recherche génétique pour moi, ça voulait rien dire. Et en fait, elle m'a dit 'Mais on sait. On sait à quoi vous ressemblez, tous. Donc, oui, non, il y a pas de problème. Tout va bien se passer'. Il y avait aussi le Cecos de X qui m'avait bien anéantie, mine de rien. Et puis, voilà, quoi. Et là, on est arrivés, on a vu le Dr Z., on a fait 'Allez, quand est-ce qu'on a le droit de revenir'. Voilà, et tout se passera très bien.

H1: Alors, moi, pour le coup, mon fils est blond aux yeux bleus (rires). Et puis... moi, sincèrement, il y avait tellement l'envie, etc., au départ, c'est pas des questions qui me sont venues tout de suite. Et puis, ma femme, par moment, qui essayait de me donner un coup de... style 'Il sera peut-être blond, grand'... etc., etc. Et effectivement, il est arrivé blond aux yeux bleus. Je suis brun aux yeux foncés. Bon. Et puis, en grandissant, la morphologie qui change... comme ça, comme un flash, il s'est arrivé que en fait que mon fils a les mêmes critères physiques que les jeunes garçons de la famille à ma femme. Voilà.

C1F2: Voilà.

H1: Et j'ai même des gens qui ont quand même (il rit)... je sais pas si vraiment, ils pensaient ce qu'ils disaient... qui ont même été dire que je ressemblais à mon enfant. Ils ont pas dû se baser sur les cheveux, mais c'est possible. (rires)

C1F2: Non, mais il y a du mimétisme.

C1H4: Le mimétisme qui est énorme.

C1F2: Quand C. (prénom de l'enfant), personne... il y avait que l'obstétricien qui savait puisque c'est lui qui m'a fait l'insémination, c'est lui qui m'a suivie tout au long de ma grossesse. C. est née par césarienne. Il savait que la grossesse avait pas été facile. Le jour où j'ai accouché, c'était le jour de l'enterrement d'une amie de mes parents que j'ai connue toute petite, donc c'était pas facile. Et du coup, l'autre Pépère, là, il était dans la salle... dans le bloc avec nous, pour une césarienne... Je crois que c'est très rare ce genre de choses.

H3: C'est vrai.

C1F2: Et quand l'obstétricien a sorti Pépette de mon ventre, tout le monde a dit 'Oh, elle est grande comme son père'. (rires).

C1H4: Ça se confirme. Elle est toujours aussi grande.

H1: Comme quoi.

C1F2: Et elle a de l'eczéma. Et C1H4 a de l'eczéma.

H1: Ouais, il y a des trucs...

C1F2: Et elle était très foncée... moi, je suis châtain mais ma soeur est brune. Il y a plein de choses, il y a plein de critères... Et C1H4 est brun. Il y a plein de choses, et il y a du mimétisme après. Il y a plein de choses. On est allés l'homéopathe cet après-midi, je lui dis 'Je comprends pas, C., elle a de l'eczéma, il y en a pas chez moi et il y en a chez son père... mais c'est p-... enfin, si, c'est son Papa, mais c'est pas le donneur'. 'Ah, la magie de la Médecine', c'est ce qu'elle m'a répondu. Est-ce qu'elle connaît le Cecos de Y, je ne sais pas.

H1: Moi quand je vois ma nièce, c'est je revois ma soeur en étant gamin, à l'identi-... enfin, c'est limite impressionnant pour le coup. Pour moi, je vois ma soeur. Alors qu'à la base, on part sur le même procédé.

C1H4: Ah ouais, C., elle ressemble...

H1: Alors peut-être un peu plus loin... Je vais... Je vais même vous faire une confidence. Avant que mon beau-frère se prononce là-dessus vis-à-vis de... en tout cas, quand on en a parlé et que j'apprenne qu'on avait le parcours similaire, je trouvais même des ressemblances, moi, physiques... réellement, sans le mimétisme, à mon beau-frère. Euh...

H3: Comme quoi.

H5: Mais parce que tu les cherches aussi.

H1: Peut-être.

H5: Tu cherches forcément une ressemblance. Tu dis 'Les yeux de la mère, les cheveux du père'...

H1: Dans l'ensemble, moi, je sais que c'est ma soeur, sauf qu'à une autre époque, avant d'avoir cette information-là, je... toujours pareil, il y avait une ressemblance avec ma soeur, mais pour le coup, je voyais quand même des choses de mon beau-frère. Vraiment, hein. Sur la forme du nez, par exemple. Un nez... on dirait qu'il a été moulé, quoi. Enfin, ç'en est limite impressionnant. Donc on se demande des fois si c'est de la génétique ou de la magie. Donc... Comme quoi. Ils nous ont... Moi, je sais qu'aujourd'hui, ça a pu être... avec du recul, le plus sincèrement possible, autant, il est... mon fils est blond avec des yeux bleus, il serait roux avec des yeux verts, il serait brun avec des yeux jaunes, même...

H3: Ce serait ton fils.

H1: Ce serait mon fils. Voilà.

H3: Parce que si tu l'avais pas voulu, il serait pas là.

C1F2: Mmh.

H1: C'est ça.

H3: C'est ça qu'il faut dire.

H1: Exactement. Oui. On peut conclure là-dessus, c'est vrai.

H3: Non, mais la réalité profonde, c'est ça.

H1: C'est vrai. Il y aurait pas eu cette volonté...

C1H4: Pas qu'à tes gens, à tes enfants aussi...

H3: Non, mais ce que je veux dire, à l'enfant, c'est ça qu'il faut dire.

C1H4: Ah oui, oui. Tout à fait.

H3: La base, c'est ça.

H5: C'est cette volonté forte.

H3: Sinon, je crois que l'enfant, il cherche ça, quoi. Pourquoi je suis là?

nk: Est-ce que vous avez d'autres choses à ajouter éventuellement ou d'autres moments comme ça par rapport à ce dernier tour de discussion sur des moments, anecdotes, épisodes, autres... de partage?

H1: Moi, je me rends compte qu'il est important de continuer à parler de ce sujet, de créer des colloques, de créer... Je dis pas que tout le monde sera toujours dispo, mais la preuve ce soir, moi, je suis venu sans réticence aucune, ça permet encore d'avoir d'autres expériences, peut-être de lever quelques interrogations, de se projeter à travers les mots de chacun. Et je pense pour faire avancer, que ce soit des personnes qui ont eu ce parcours il y a longtemps ou des gens qui vont à venir, je pense qu'il pourrait... je

sais pas si ça comporterait un risque, mais je pense qu'on pourrait même mélanger des gens qui pourraient apporter, d'une, de leur vécu, des témoignages, et d'autres qui sont dans une démarche.

H3:C'est ce que faisait le Dr Z.

H1: D'accord.

H3:Il faisait des réunions. Je sais pas si vous avez participé...

H1: Alors, moi, j'ai pas eu proposé, j'ai pas eu...

H3:Alors, moi, c'est une anecdote que je...

H1: Je dis pas que ça existe pas, hein.

H3:C'est difficile de sortir des anecdotes parce que quand... dans le parcours...

C1F2: Il y en a pleins.

H3:Il y a beaucoup d'événements avec énormément d'émotions, du plus haut, du plus bas... et c'est très difficile, finalement. Mais moi, j'ai... Je voudrais quand même... J'ai une gratitude énorme vis-à-vis des équipes du Cecos de Y. Pourquoi? Parce que c'est des gens qui travaillent sur quelque chose qui n'est pas reconnu. Enfin, je veux dire, c'est pas une gloire de travailler au Cecos, pour un médecin, pour des laborantines, etc. Il y a des... C'est souvent des gens qui travaillent par conviction, en tout cas qui ont vraiment... Et je trouve qu'ils ont une démarche et professionnelle et très humaine. Et dans les réunions du Dr Z., par exemple, nous, on en avait fait... On en a fait deux fois. On en a fait au départ en tant que... dans le projet... et après, en tant que témoin. Mais dans le projet, c'était le moment où on attendait... Donc, on peut attendre, hein. Ça avait... C'était une étape plus de réflexion, un peu calme, mais... j'ai trouvé ça tellement riches ces exemples... ces échanges et... et ça a fait répondre à tellement de questions par rapport à nous. Et il y a eu des mots extrêmement simples dits... de poser les choses de manière très simple qui fait que ça a beaucoup démystifié. Et je trouve que sur l'initiative du Dr Z., moi, je lui rends hommage, parce que c'est... Il est pas obligé, quoi. Et je trouve ça... Alors justement, c'est peut-être... Alors, justement, je choisis une anecdote avec un côté émotionnel assez neutre, finalement. Parce qu'entre l'accouchement, les... enfin, tout ça... Mais c'est... c'est extrêmement important de continuer à garder des équipes...

C1H4: Tout à fait.

H3...compétentes sur le sujet, et humaines, intéressées, et... Je pense que c'est une chance. Si on va par ailleurs, dans d'autres environnements, c'est une chance incroyable.

H1: Tout à fait.

H3:Avant, nous, on était passés... plutôt pour moi, par rapport à des recherches et des analyses, sur des choses où... pfou... c'est juste catastrophique, quoi. Le corps médical a une démarche catastrophique. C'est juste catastrophique, quoi.

nk: Je me permets d'ajouter du coup, que évidemment, c'est aussi grâce à son aide...

H3:Oui, oui, je sais...

nk: Que voilà, vous êtes là.

C1F2: Il nous l'a dit.

H3:C'est... C'est dans le sens où ça peut être... enfin, c'est... une partie de la réussite, elle est liée aussi au professionnalisme de Y, quoi.

H1: Alors moi, je voudrais... je me permets de faire... Parce qu'on parle beaucoup du Cecos, du Dr Z. et... si je pouvais en rajouter des éloges, je le ferais, il y a pas de souci. Nous, on a été aussi beaucoup suivis par la clinique de P. dans les Yvelines.

C1H4: Très bien.

C1F2: P.M.

H1: Voilà. Et pour le coup, eux aussi font un travail remarquable. Que ce soit à travers les ICSI, ils ont du personnel qui s'investit, qui est pas obligatoirement reconnu... Nous aussi, grâce à eux, aujourd'hui... qui vient s'ajouter au Cecos, il y a des établissements qui font aussi du bon travail, et je pense que c'est important... Après, on a tous nos... un parcours et un fond identique, effectivement, on s'aperçoit que pour certains, on a encore des questions... moi, le premier... des petites questions, plutôt... on a vécu certaines choses... Nous, il nous a manqué peut-être effectivement un petit peu d'échanges. Moi, c'est un peu une première, ce soir. On a participé à des réunions mais sans y participer, on était plus à l'écoute que acteurs, par rapport à ce soir. Et moi, j'insiste là-dessus. Autant, effectivement, le Dr le fait, le Cecos le fait et je pense que c'est quelque chose qui doit se développer au sens général en France, dans les années... en tout cas dans les établissements où on pratique l'aide à la procréation. Vraiment. Vraiment.

C1F2: Alors Z. nous a...

H1: Vraiment. Parce que c'est une étape, comme beaucoup d'autres étapes, sûrement... je peux faire allusion à la maladie aussi, mais... où il y a un moment où il y a un sentiment, obligatoirement, où on se sent seul. Et la souffrance, elle vient aussi de là. Au-delà de se sentir dans une injustice 'Pourquoi moi?', il y a aussi à un moment donné, même si on a des professionnels, même si ils y mettent beaucoup de coeur, je pense qu'il faut encore... si possible, avec les moyens qu'il y a, de vraiment continuer à faire évoluer le

dialogue. Vraiment.

C2F6

C1F2: Mais le dialogue, il sera difficile et c'est ce qu'on avait... ce dont on avait discuté avec le Dr Z.. Il nous a dit 'On a besoin de gens comme vous qui le vivent bien MDr parler, pour notre parole'. Parce que eux sont médecins et Dieu sait que le Dr Z. a été interrogé par des journalistes, Dieu sait qu'il a été malmené de manière mais alors, flagrante et absolument dégueulasse...

H3: Je pense qu'il n'a pas été inspecté (respecté?) par la bonne presse non plus.

C1F2: Ouais, enfin, quand il était interrogé sur Europe1 avec un certain journaliste qui fait du tri dans les questions qu'on va lui poser, je trouve que c'est quand même sacrément grossier.

H3: Oui, oui, oui. C'est malsain, même.

C1F2: Voilà. Mais, on a nos soucis, on a nos problèmes pour avoir des... pour fonder une famille. Voilà, une fois que c'est fait, on n'en parle pas et on ne va pas essayer de trouver des groupes de parole, sauf si on nous les propose.

H1: C'est vrai.

C1F2: A contrario, les gens qui sont contre ce que nous, on a fait, contre la démarche qu'on a eue, contre le don, qui sont pour la levée de l'anonymat, eux vont trouver du soutien et vont pouvoir faire des groupes de parole et avoir un petit peu plus de notoriété que ce que nous, on est décidés à avoir ou à faire.

nk: Alors, on vous a distribué une petite feuille signalétique pour nous, ça nous permet un peu d'avoir quelques éléments, des informations plutôt socio-démographiques, un peu, vous concernant et bien sûr on pose aussi la question si vous souhaitez être tenus au courant des résultats de l'étude. Si oui, par quel biais... enfin, coordonnées, un mail, ou quelque chose. Si vous avez des choses à ajouter ou même indiquer votre ou vos impressions.

H3: C'est là où on dit si on est contents ou pas?

nk: Euh, oui. Par exemple, oui, tout à fait.

md: J'ai vos coordonnées mais si vous pouvez réindiquer par quel moyen vous recontacter mail ou numéro de téléphone, si vous voulez le suivi de l'étude...

H1: Officiellement, je n'ai qu'un enfant, mais c'est tellement proche que je vais me faire le plaisir de... (rires)

C1H4: Peut-être un enfant illégitime. (rires)

(quelques commentaires autour des données socio-démographiques) (remerciements et clôture du focus)

## B. FG2 (Région)

*Participants : 1 couple et 2 hommes ayant participé aux entretiens individuels*

*Âge de l'aîné le plus âgé = 2 ans*

*Modérateur : Marjolaine Doumergue*

*Durée : 93'*



md: Peut-être on va commencer par un tour de table, je vous laisserai vous présenter par vos prénoms et peut-être l'âge de votre enfant, du coup... de votre ou vos enfants.

H8: Ok. Alors moi, c'est H8, j'ai un enfant... un garçon T., qui a 20 mois.

H9: Moi, c'est H9, et j'ai une petite E. qui a eu 2 ans le 7 juin.

C2F6: Donc, moi, c'est C2F6, et j'ai une petite fille A. qui a 7 mois.

C2H7: Donc, C2H7, le mari. Donc A. est arrivée fin novembre, donc elle a 7 mois.

H9: C'est bien, ça concorde. (rires)

C2H7: Ouais. C'est pour ça que je précise, le mari... C'est de l'amour-propre, c'est bon...

H9: Oh ben ça...

md: Alors, pour démarrer, je vous ai mis des blocs au milieu de la table... on a coutume de dire que c'est pas pour faire de la pub pour l'Université parce qu'a priori... (rires)

H8: Là, c'est vraiment... on les récupère les crayons après. (rires)

md: Vous pouvez. C'est possible.

H9: Ça va faire loin, pour venir.

md: Ah pour venir à Lyon, oui.

H9: C'est joli, hein, mais... ça fait des beaux voyages.

md: Alors, c'est pour que vous puissiez noter certaines idées ou certaines... ou certains avis. Et donc, on voulait démarrer la discussion avec vous autour d'une première forme de question qui eC2F6: Selon vous, est-ce que les couples receveurs en général, donc qui sont devenus parents à la suite d'un don de sperme, comment font-ils par rapport à leurs enfants. Est-ce qu'ils leur parlent de leur mode de conception ou pas?

Et donc, là, on souhaiterait dans un premier temps que vous puissiez, voilà, donner votre impression, approximative bien sûr, à l'aide d'un pourcentage... enfin, de plusieurs pourcentages. Alors, un pourcentage de couples receveurs qui en parlent à leurs enfants, un pourcentage de couples receveurs qui n'en parlent pas à leurs enfants, et puis, un pourcentage plutôt 'Autres' ou 'Je sais pas'. En France. Donc je vous laisse l'inscrire sur votre feuille. (ils se regardent décontenancés - rires)

H9: Ah ouais (rires)

md: C'est pas du tout un test de connaissance, je tiens à la préciser.

H8: C'est une évaluation pour essayer de savoir en France, si...

md: Comment en France, voilà, les gens, d'après vous, font-ils avec ça? (...)

C2F6: Tu copies pas...

C2H7: Je suis pas d'accord avec toi...

md: On devrait jamais mettre les couples à côté. (rires)

H8: On doit pas être aidés.

H9: Chacun à un bout de la table.

md: C'est bon? Peut-être ce que je vais vous demander de faire, c'est d'enlever la première feuille, de la garder près de vous. Et donc, la deuxième partie, est-ce que vous pouvez faire pareil s'il-vous-plaît pour ailleurs qu'en France? C'est-à-dire que vous choisissez un ou deux pays de votre choix et la même chose, c'est deux ou trois types de pourcentages? Un autre pays que vous indiquez, s'il-vous-plaît.

C2H7: On vous les laisse?

md: On va en rediscuter ensemble.

C2H7: Non, parce que là, c'est incompréhensible ce que j'ai mis, autrement.

md: Ah, alors, il faut que ça soit compréhensible par quelqu'un d'autre. On va les croiser et on va les commenter.

H9: T'as pas fait dactylo...

C2H7: Non, j'aimerais bien. Dactylo encore, c'est compréhensible, là, il y a que moi.

H9: Quel pays? (...) Il faut faire plusieurs pays?

H8: Voyage, voyage.

H9: Plus loin.

(je redistribue les feuilles)

H9: Ah ben on a les réponses, là.

md: Si tant est que ce soit pas le vôtre.

H8: Qui veut la mienne?

md: Est-ce qu'on peut commencer par un tour de table qui permette que tout le monde ait connaissance des pourcentages? Je vous laisse démarrer, H8?

H8: Sur les chiffres?

md: Oui, tout à fait.

H8: Alors, en France, qui en parlent, qui n'en parlent pas? Alors il y a 40% qui en parleraient, 50 n'en parleraient pas, et 10 pour les indécis. Sachant que j'ai pas mis les indécis du tout, j'avais oublié cette donnée. Ensuite, j'ai la Suède, en parlent 50%, n'en parlent pas, 40%, et les indécis 10%. Et enfin, pour l'Espagne, qui n'en parlent pas 70% et qui en parlent, 30%. Voilà. Au suivant.

H9: Ah pardon, excusez-moi, en France, 80% le disent, 10% ne le disent pas et 10 sont autrement, indécis peut-être, ne se prononcent pas, je sais pas. Et ensuite, aux États-Unis, 60% le disent, 30% ne le disent pas et 10%, autrement.

C2F6: Alors, en France, ceux qui en parlent 70%, ceux qui n'en parlent pas, 30%. Et à l'étranger, donc il y avait la Suède, 80% en parlent. 20% n'en parlent pas. Et en Espagne, 60% en parlent et 45% n'en parlent pas.

H9: Il y a eu concertation quelque part.

H8: Il y a un problème sur les chiffres. J'ai dû oublier de mettre 55, mais bon... (rires). Ou alors, c'est 4% d'indécis... Ouais.

C2H7: Donc en France, j'ai 50% qui ne le disent pas, 40% qui le disent et 10% autrement. Et ensuite, on est rendus en Polynésie, où là, 90% des gens le disent, 10 ne le disent pas. En Italie, 30% le disent et 70% n'en parlent pas.

md: Je vous laisse du coup commenter les pourcentages entendus ou donnés.

H8: Alors, moi, ce que je vois, c'est que les pays du Sud, donc Espagne, Italie... à forte présence religieuse, je pense, ou traditionalistes, le diraient moins... enfin, c'est ce qu'on pense tous...

H9: C'est ce qu'on ressent.

H8: C'est ce qu'on ressent. Et les pays plus nordiques avec plus de dialogues avec leurs enfants, entre guillemets... parleraient avec leurs enfants, de leur mode de reproduction... enfin de leur mode de...

C2F6: De conception.

H8: De conception.

H9: La Suède, pays où il fait bon être parent, est bien représentée. Sans se concerter, on est deux à en avoir parler. Oui. Il faut peut-être y chercher effectivement un lien.

H8: Oui, parce qu'il y a tout un travail sur la parentalité dans les pays nordique. Enfin, j'ai l'impression, hein.

C2F6: En France, j'ai pas tout retenu, mais j'ai quand même l'impression qu'il y a une majorité de personnes qui pensent que les parents en parlent. J'ai pas tout retenu les statistiques, mais c'est plutôt...

H9: Oui, c'est vrai, c'est vrai, c'est vrai.

(...) (rires)

md: Pas d'autres commentaires sur...

H9: La Polynésie, c'est un bon exemple, parce que c'est un peuple qui a vraiment deux cultures vraiment opposées. Entre leur culture polynésienne, enfin... la culture des Maoris et la culture occidentale qu'on a pu leur imposer, ça a fait beaucoup de mélanges, et, finalement, c'est souvent qu'ils s'en sortent... Enfin, pour avoir des amis qui viennent de là-bas, ils ont une façon d'aborder les choses qui n'est pas du tout la même qu'en métropole, quoi. Mais a contrario, enfin... je pense que dire que la Polynésie est plus ouverte, est réel. Et c'est bien de pas avoir mis tous les DOM et TOM, parce que c'est pas forcément...

C2H7: Ah oui, parce que c'est à part...

C2F6: Oui, c'est pas le cas de tous.

H9: À la Réunion, par exemple, c'est pas du tout la même chose.

H8: C'est très traditionnel, enfin, très...

H9: C'est tabou.

H8: Ouais, tabou. En fait, même des pays africains avec... avec forte empreinte de religion, c'est très tabou aussi. Notamment, déjà pour des problèmes de Sida, etc. Donc dès qu'on parle de "T'es le père de qui machin?"... Il y a vraiment un problème. Parce que moi aussi j'ai des amis au Togo et il faut pas en parler de ça. Ils veulent pas en entendre parler. Donc c'est vrai que c'est... ça dépend des cultures, je pense. Il y a des cultures où ils sont plus... où ça pose encore problème, je pense. En Polynésie, je connais pas, mais effectivement, ils sont peut-être plus mélangés, plus ouverts, plus...

H9: Oui, et puis, il y a un rapport aux enfants qui est...

C2F6: Mmh.

H9: C'est sympa à voir, quoi.

H8: Ouais.

C2F6: Je sais pas si ça a un impact aussi, mais j'ai l'impression qu'il y a aussi la notion de transmission... enfin, en Polynésie... je sais pas, c'est peut-être un cliché, mais il y a quand même les femmes qui sont... il y a la transmission au travers des femmes. On parlait tout à l'heure de l'Italie, l'Espagne, où c'est quand même très masculin, il y a la transmission par le Père, enfin voilà...

H8: Ouais, ouais, ouais.

C2F6: Pour eux, c'est ça, ça passe par ça. Alors, qu'il y a pleins d'autres moyens mais bon... voilà. Étant d'origine italienne, je peux le dire. Voilà.

H9: Oui, oui. Et puis, les polynésiens ont une... pas culture mais... leur patrimoine... enfin, leur histoire, c'est une culture verbale.

C2F6: Mmh. Ouais, en plus.

H9: La transmission se fait par la parole, donc forcément, ça aide au dialogue, quoi (...).

md: Si vous avez pas d'autres commentaires, je... je souhaitais vous faire réagir sur un document que je vous distribue. C'est une courte lecture. Et donc, il s'agit d'un document qui reprend certains résultats d'une étude européenne qui a été réalisée auprès de familles constituées par procréation avec donneur.

H9: Et c'est une étude qui a été faite quand?

md: Alors on vous a mis les sources à la fin.

H9: 2002 et 1996. Au temps pour moi.

md: Il y a toujours un décalage entre le moment où l'étude est faite et le moment où c'est publié, donc... Mais grosso modo, on est dans ces époques-là. Et c'est des résultats qui sont similaires à d'autres résultats qui ont été... enfin, aux résultats d'autres études qui ont été faites également ailleurs. Alors, peut-être encore, une information supplémentaire, à l'époque où ça a été fait cette étude-là, dans trois des quatre pays, l'anonymat prévalait. Il y a eu des changements législatifs depuis, mais dans ces... là, dans ces quatre pays, Royaume-Uni, Pays-Bas, Espagne et Italie, à l'époque où ça a été réalisé, l'étude, il y avait anonymat dans trois des quatre.

C2H7: Anonymat du...

md: Du donneur.

C2H7: Du donneur, d'accord. (...)

md: Qu'est-ce que ça vous inspire? Qu'est-ce que ça vous donne envie...



H9: Moi, c'est la dernière phrase de l'étude, du premier carré, là, que j'ai du mal à traduire. Quelqu'un qui est bon en anglais, pourrait...

H8: Ah ben là... moi, j'ai pas attaqué les petits carrés en anglais...

md: À vrai dire, je vous les ai mis à titre purement informatif (rires).

C2H7: Moi, ce que je peux retenir, c'est que je suis vraiment à-côté de ce qui est écrit sur le document.

H8: Complètement.

H9: On est à des années-lumière.

C2H7: On est... Ouais, je m'attendais pas du tout à ça.

H8: Ben, je pense qu'on serait pas réunis ici, si on était dans cette situation.

C2F6: Oui.

C2H7: Oui. Nous, c'est pas du tout l'idée... On s'est déjà un peu projetés sur comment on allait aborder la chose avec notre petite.

H9: Oui.

C2H7: On était partis plus pour se dire que dès qu'elle est en capacité de comprendre, on allait commencer à lui expliquer un peu les choses. Voilà. Donc on est complètement à l'inverse de... Enfin, c'est l'idée qu'on en a aujourd'hui, hein. Maintenant, est-ce qu'elle sera modifiée dans quelques années ou...

H9: Oui.

C2F6: Mmh.

C2H7: Bon, je pense pas... Mais bon, nous, on n'est pas partis dans l'idée de cacher...

H9: Nous, on lui en a parlé le jour de sa naissance. Comme ça, on (peut pas) revenir en arrière.

C2H7: Ah ben au moins...

H8: Ça, c'était fait. (rires)

C2H7: Non, mais voilà, mais bon... Ça date de 2002, donc il y a maintenant plus de 10 ans que ça a été... peut-être que... est-ce que les mentalités ont changées... Je sais pas.

H9: Alors, ça, faire changer les mentalités, c'est...

C2H7: C'est chaud.

H9: C'est long.

H8: Donc non. Je pense que c'est le temps aussi de digérer pour les parents, aussi, parce que c'est vrai la manière de procréation avec donneur, c'est impliquant et c'est douloureux. Donc il y a beaucoup de parents qui doivent digérer ça avant de le dire à leurs enfants. Je pense.

C2F6, C2H7: Mmh, mmh.

H8: Enfin, c'est ce qu'on pourrait penser de ces personnes-là, dans cette étude-là. Après, moi aussi, effectivement, on s'est imposés avec ma femme d'en parler régulièrement à notre enfant. Quitte à ce que ce soit avec des médiations par livres qui marchent très bien, parce qu'il adore lire. Donc au niveau des albums, ça marche. Ça nous permet aussi de dire que... voilà, parce qu'on a tendance à oublier rapidement, le système de procréation. On a l'enfant. Maintenant qu'on a l'enfant, qu'on l'ait fait avec donneur ou pas, pttt... ça reste notre enfant, quoi.

H9: C'est clair.

C2F6: Tout à fait.

H8: C'est carrément... On est à dix milles lieues de ça... Alors, le rappeler, c'est faire un effort sur soi, c'est aussi retrouver d'autres souffrances qu'on avait dans les difficultés d'avoir un enfant. Donc c'est aussi faire un petit effort sur soi, mais je pense que c'est important de le faire pour que l'enfant se sente bien et sache d'où il vient.

H9: Nous, ça a été un peu le contre-... on a pris un peu le contre-pied. On lui en a parlé dès le début et on lui en parle encore.

H8: Oui. Oui.

H9: Et on lui en parle le plus possible. Moi, je pense que de mon côté, ça m'a aidé à passer ça.

H8: Ouais, ça... ça... c'est vrai que ça permet de passer le cap. Ouais, je pense.

H9: Et pour ma chérie, on se place un peu dans l'idée que si on en parle, il y en a peut-être plus qui vont penser à aller faire des dons, quoi.

C2F6: Oui, c'est vrai.

H8: Oui, diffuser l'information.

H9: Parce qu'effectivement... Moi, ce qui m'a marqué au début du dossier, quoi, ici, c'est les éta-... le bureau... le secrétariat, là, les étagères...

C2F6: Mmh.

H9: En fait, ils ont pris notre enveloppe... notre dossier, et ils l'ont mis sur l'étagère, quoi. Et là frouuuu (il écarte les bras)

C2F6: Eh oui, c'est ça.

H9: Ah on se dit 'On n'est pas tout seuls mais en même temps, on est tellement, quoi, c'est... c'est affreux'.

C2F6: Mmh.

H9: Et nous, on y repense parce qu'on... on attend un deuxième pour le mois de janvier.

C2F6: On est un peu dans la même démarche...

H9: Ouais?

C2F6: Ouais (rires).

H9: C'est bien. Parce que ça s'est tellement bien passé... enfin, c'est... c'est paradoxal, quand même, de dire ça 'Ça s'est tellement bien passé', parce qu'E., elle est arrivée à la quatrième insémination. On a commencé en 2007, elle est née en 2011, donc...

H8: Ouais.

C2H7: Ah ouaou...

H9: Ouais. (il fait retomber ses mains sur la table). Voilà, c'est... Mais, franchement, ça vaut le coup, quoi.

C2F6: Ah ben oui.

H9: Donc, dès qu'on a pu, on s'est dit 'On recommence'.

H8: Oui. Nous, c'est pareil, mais moi, c'est février (rire).

H9: Ah ouais? (rires)

H9: Ah c'est génial. Pour vous, c'est pas déjà tout de suite?

C2F6: Ben si, en fait, on voudrait que ça se fasse...

H8: Vous avez lancé la démarche...

C2F6: Oui, voilà, on a lancé la démarche.

H8: C'est exactement ce qu'on a fait, dès la naissance, on a... on est repartis dessus, parce qu'on s'est dit 'Effectivement, ça peut ne pas marcher tout de suite aussi, etc.'

C2F6: Oui, voilà.

H9: Ça, ça a été l'argument masse. C'est-à-dire, ça a duré longtemps pour elle, quatre inséminations, (siffle) il faut remettre tout de suite le dossier en route parce que ça va être long. Sauf que ça... tout a marché au premier coup.

H8: Ben oui, le deuxième, ça va plus vite... (rires) enfin, je sais pas, hein...

H9: Si, si, c'est ça. Première prise de sang, bien. Donc traitement. Premier traitement, bien, ovocyte, bon. Première insémination, voilà, bien, ça marche. Donc là, on est limite pris de court, mais c'est pas grave.

C2H7: C'est bien, c'est vraiment bien.

H9: Oui, puis, ça leur fera pas trop d'écart. Ça leur fera deux ans... même pas trois ans d'écart donc...

C2H7: C'est génial.

H9: C'est génial. C'est génial.

H8: C'est le seul problème... Parce que, nous aussi, mais voilà, au niveau professionnel, je travaille encore dans [nom de la région]. Donc voilà, on avait dit 'Est-ce qu'on... Est-ce qu'on attend encore ou'... Et puis, l'âge faisant, des choses comme ça... on... et puis de toute façon, on fait un bébé, on fait un bébé.

H9: Oui.

H8: C'est maintenant, quoi. Même si ç'avait été de manière naturelle, ç'aurait pu nous arriver comme ça aussi, donc...

H9: Voilà. Exactement.

H9: On serait 'normaux'... bien qu'on soit pas normaux... ça peut arriver n'importe quand, quoi, c'est... On a tous des copains qui s'appellent 'Pilule' ou 'Contraception', quoi (rires brefs). Mais entre les deux, ma chérie s'était quand même posée la question de faire un don d'ovocytes, elle.

C2F6: Ben moi aussi.

C2H7: C2F6, aussi.

H9: Et finalement, elle va le faire après, mais elle veut... Parce que bon, si on passe par là, c'est qu'il y en a un des deux qui peut pas... donc moi, en l'occurrence, voilà. Mais elle, elle veut passer par là.

C2H7: La même démarche, en fait. On a reçu, on essaie de donner retour... enfin, l'envie de donner en retour.

H9: Ouais. C'est une autre démarche. Pardon.

md: Non, non, allez-y, c'était interrogatif (mon regard, ndlr).

H9: Ben non, ça, c'est même... enfin, la question du don et de ce que ça pourrait devenir après derrière... l'interrogation s'est même pas posée. C'est 'Oui, on fait un... Oui, on veut passer par un... On veut être donneur(s) aussi, quoi'. Mais parfois, quand on en parle, les questions qu'on nous pose, c'est 'Est-ce que tu te demandes pas ce que ça peut... ce que ça peut devenir, quoi?'. Et je... je... Ça nous a pas effleuré l'esprit. Je sais pas pour vous? C'est quelque chose... Je sais pas trop, quoi.

C2F6: Ce que ça peut devenir? Notre don, en fait.

H9: Oui, voilà.

C2F6: Ben euh pfou...

H8: Oui, c'est ça, c'est une autre phase. Une autre facette.

C2F6: En fait, on est un peu dans la confiance, par rapport aux équipes et tout... Après, c'est vrai, c'est que... je pense que c'est quand ça se passe bien. Quand ça se passe pas très bien, on est plutôt dans la méfiance, et c'est là, où ça va pas. Nous, on a l'expérience que... on a commencé notre démarche à La Rochelle, donc c'était... donc voilà... On est passés par le processus de fécondation in vitro, d'abord, puisqu'on pensait que ça allait fonctionner. Et il y a eu un moment, en fait, moi, j'avais mon traitement donc voilà... et quand on a fait la ponction, eh ben... donc du coup, on n'a pas pu concevoir d'embryons et après, on se dit 'Qu'est-ce qu'ils sont devenus tous ces ovocytes?'

H8: Oui, quel gâchis...

C2F6: Et voilà! Et là, on se dit 'Mais c'est dommage qu'il y ait pas cette démarche... enfin'... Il y a plein de choses qui sont curieuses. Après, ce sont des protocoles, ce sont... voilà... J'imagine qu'il y a plein de choses qu'on maîtrise pas. Mais c'est vrai, qu'au contraire, on se dit, dans ces moments-là 'Si on pouvait le faire partager'... On... J'entends complètement ce que vous êtes en train de dire 'Partager' et tout, parce qu'on est sensibilisés, on a été touchés, et puis voilà, quoi... Mais il y en a pleins autour de nous qui nous disent 'Ah ben non, mais il faut pas. Tu te rends pas compte. Déjà, t'as déjà eu des traitements, tu vas pas'... Mais je pense que tant qu'on l'a pas senti, vécu, et tout... voilà.

H9: Comme un don de sang...

C2F6: Tout à fait.

C2H7: C'est ça.

C2F6: Et... Et moi, quand je vois ça, ce qui me choque le plus, c'est le côté... qu'on puisse en parler à quelqu'un d'autre, de l'entourage, mais pas à l'enfant. Alors, que c'est le premier concerné. Ça, ça me choque beaucoup, parce que je me dis 'C'est faire porter le poids d'un'... enfin... moi, c'est ce qui me... enfin... On avait beaucoup échangé quand on a eu cette démarche. La chose qu'on voulait éviter, c'est de faire porter le poids d'un secret.

H9: Ouais, exactement.

C2F6: À l'enfant.

C2F6: Et moi, c'est ce que je ressens en lisant ça, en fait.

H9: Ouais, et puis, un devoir d'honnêteté, aussi, hein. Tout simplement. Au-delà du secret... enfin... qu'on lui mente pour le Père Noël ou des trucs comme ça, bien sûr... Mais pas là, ça, c'est trop important.

H8: Non, parce que... Une fois qu'il saura en plus... si on lui a caché pendant toute sa vie et qu'il le découvre, la baffe qu'il va se prendre.

C2F6: C'est ça.

C2H7: C'est pire que tout et encore plus, ça fait... ça fait les histoires à l'ancienne avec les secrets de famille.

H8: C'est ça.

C2H7: Et moi, ça m'insupporte, ces choses-là. Et moi, à aucun moment, je veux que ma fille à 18 ans sache que la grand-mère est au courant depuis le début et que nous, on a jamais été en capacité, on a eu l'honnêteté... on n'a pas eu l'honnêteté de lui dire, quoi. Non, ça, c'est pas concevable pour moi.

C2F6: Après, on peut entendre aussi que ce soit compliqué, ce que vous disiez tout à l'heure... ça demande aussi le fait de revivre certaines choses qui sont difficiles...

H8: Oui, oui, oui, mais ça se passe. Ça se passe facilement.

C2F6: Mais ça se passe. Oui.

H8: Enfin, facilement... C'est juste un effort à faire quotidiennement, quand même, si on veut en parler avec son enfant. Mais c'est important de se dire que l'enfant en a besoin. Et c'est pas nous qui... voilà... nous, de cacher la chose, ça nous fera rien de plus.

H9: C'est une autre partie du combat.

C2F6: Oui.

C2H7: Oui.

H9: Parce que du début à la fin, c'est un combat quand même.

C2H7: Ah ben, c'est clair.

H9: On est sûrs de vouloir être parents quand on est passés par là. Mais... Oui, et puis, enfin, ne serait-ce... Être honnêtes dès le début, c'est... enfin, surtout à notre... enfin, avec la technologie qu'on a maintenant. On dit rien à son enfant, un jour, il le découvre sur son... un jour, il veut faire un don, ou une chose comme ça, et juste par un indice, il se rend compte qu'il partage rien, il se dit 'Attends, c'est pas possible'.

C2F6: Mmh.

C2H7: Mmh. Il y a un truc qui cloche, là.

C2F6: Et puis, il y a plein de choses. Nous, on voit bien, il y en a qui... enfin, tout le monde le sait autour de nous, parce qu'on l'a même dit à notre entourage très, très facilement, donc... et du coup, il y a des réflexions comme ça 'Oh ben il a les yeux... elle a les yeux de son papa' ou des choses comme ça.

H8: Ah ça!

H9: Ça! Tout le temps.

C2F6: Et... et... Je sais pas...

H8: On rigole.

C2F6: Le vécu n'est pas le même, je pense, pour l'homme et la femme, mais...

H8: Ouais. Ouais.

C2F6: Enfin, moi, au contraire, je suis... je me dis 'C'est chouette, parce qu'en fait, il y a des mimiques. Les transmissions, elles se font pas forcément par le physique, donc il y a tout plein de choses, donc... C'est super, quoi'.

H8: Non, c'est sur les traits de caractère et ouais, sur le visage, les mimiques, etc., que ce sont... C'est là où il y a la ressemblance, après. C'est pas le physique en soi.

C2F6: Ben oui, oui, bien sûr. Ben voilà, rien que des choses comme ça. 'Ah ben'... et puis, tout de suite, les gens se reprennent, 'Oh ben excuse-moi'. 'Mais non, non'... Enfin, voilà... Et donc, ça, je me dis 'Ça peut arriver n'importe quand'. Enfin, on peut... on maîtrise pas ces choses-là donc effectivement le fait de pouvoir le transmettre à l'enfant, lui dire, nous, on pensait ça important, quoi.

H9: Ouais, que ça soit en fait son parcours, quoi, que ça fasse partie de sa vie. Puisque c'est là où c'est injuste, c'est que je partage aucun de mes gènes avec ma fille, mais aucun. Et elle me ressemble comme deux gouttes d'eau, quoi. Quand elle est arrivée, ma maman, mes deux tantes sont venues à la mater' et (il mime la stupéfaction) 'Mais c'est toi! C'est toi, petit'. 'Ben ouais, je sais bien, mais c'est quand même... c'est quand même un donneur anonyme, quoi'. C'est génial.

C2F6: Ouais, ça, c'est chouette.

C2H7: C'est que ça a été bien fait, je suppose, à un moment donné, au niveau des choix...

H9: Ah oui, ah oui, oui.

C2H7: Je pense que là, c'est super bien fait. Parce que nous, c'est pareil, la petite...

C2F6: Elle a plein de... oui...

C2H7: Oui.

H9: Moi, ça m'a troublé un peu au début quand même. Non?

C2H7: Ça fait un peu bizarre. Après, c'est plus nous, elle est encore toute petite. Là, nous, on voit que de jours... quand on a passé la barrière des 6 mois, là, on voit que de jours en jours, ça évolue vraiment très, très vite. Et puis, sur les mimiques et tout, là, on voit qu'ils sont en train de reproduire tous les jours, donc on voit que c'est là qu'ils s'imprègnent un peu de notre...

H9: C'est des éponges.

C2H7: Ouais, voilà. Donc, c'est...

H9: C'est génial, mais, moi, au début, ça m'a troublé, hein. C'est ma fille. Mais de savoir que... enfin, quand je la vois comme ça et qu'elle me ressemble autant... même encore maintenant à 2 ans. Le jour de ces 2 ans, ma femme l'a pris en photo et elle tire une tête, je me suis déjà vu en photo comme ça, quoi. Et... et... et... c'est génial, mais c'est vrai que des fois, je suis...

H8: Oui, parce qu'il y a le physique, mais après, c'est tout ce qui est mimiques, comme tu dis, (l'éducation) fait éponge...

H9: Ah oui.

H8: Et c'est ça, en fin de compte, les traits de caractère qu'on va... ou le... ou là où ça peut jouer sur leur physique parce que ils vont faire des mimiques bien spécifiques qu'ils reproduisent, et là, c'est là qu'on se... qu'on se... que ça nous fait écho et qu'on a l'impression de se retrouver, quoi.

H9: Ce qui est juste, c'est qu'ils prennent... ils prennent des données... enfin, je sais pas, pour...

H8: Si, si, ben oui, oui.

H9: Mais ça, je pense qu'on le voit aussi quand on regarde son enfant, je retrouve des habitudes de... de... de mon épouse, quoi.

(acquiescements)

H8: Parce que pour le coup, moi, le mien, il ressemble pas trop à sa mère et il me ressemble pas. Physiquement. Mais c'est tout dans l'attitude, la gestuelle... enfin, des choses comme ça. Enfin, moi, je suis châtain, ma femme est un peu blonde, les yeux bleus. Il est roux, yeux marrons. (rires) Et puis, dans les familles... Bon, c'est pas grave. Enfin, je veux dire... voilà, de toute façon, ç'aurait pu arriver naturellement aussi. Les choses (?) en matière génétique, voilà, c'est l'effet du hasard. Et donc, ouais, nous, on n'a pas eu ce problème de ressemblance ou quoi que ce soit, et c'est peut-être pas plus mal, parce que finalement, il ressemble... alors, un petit peu à sa mère, mais pas plus que ça... et il me ressemble un petit peu mais pas plus que ça non plus. Donc, du coup, ben c'est notre enfant, et puis, ben voilà... il y a pas de trucs 'Ah t'as donné plus de choses'...

H9: (rire)

H8: Et autres... Voilà. Là, du coup, pour le coup, on eu cette chance entre guillemets qu'il nous ressemble pas trop physiquement. Voilà.

md: Alors, si vous n'avez pas d'autres commentaires sur ce document-là, je vous en propose un...

H8: Un deuxième.

md: Un second (rires). Alors, vous n'êtes pas sans savoir qu'il y a eu des débats autour de la révision de lois de bioéthique. Donc, là, ce document qu'on voulait soumettre à la discussion, il reprend trois extraits d'adultes qui sont nés grâce au don. Et voilà, je vous laisse en prendre connaissance et puis on commente ensemble après.

H8: C'est pas en anglais déjà (rires).

C2H7: Dommage

H8: J'aimais bien.

md: C'était en France.

H9: Je pourrai avoir la version anglaise.

md: Je ferai le nécessaire.

H9: C'est gentil.

(lecture)

md: Qu'est-ce que ça vous donne envie d'en dire?

C2H7: C'est des extraits totalement différents.

C2F6: Mmh.

H8: C'est des cas tout à fait différents.

H9: En tout cas, c'est représentatif des réactions qu'on peut avoir chacun face à... face à... face à la procréation, quoi.

C2F6: Mmh.

H9: Il y a... Enfin, des réactions surtout de la façon dont on peut l'assumer, quoi. Je pense que là, c'est plus ça, quoi. Le dernier...

H8: Le dernier...

H9: 'Comme si il avait tout fait, alors que c'est lui qui s'investit au quotidien dans mon éducation. Le vrai père, c'est celui qui est présent auprès de l'enfant'. Il y a pas de vrai ou faux père, quoi. Il y a le papa et il y a un donneur anonyme. Après, l'exemple du dessus est bien parce que c'est vrai que je pense que la question qu'elle pourra se poser un jour, c'est peut-être, oui, est-ce qu'elle a d'autres demi-frères et demi-soeurs? Euh... À ce moment-là, je pense qu'elle pourra faire comme le premier, et aller chercher ses propres réponses, quoi. L'idée, c'est de la préparer au mieux à ça.

C2F6: Mmh. Et de nous préparer aussi.

H9: Ah ouais, ben ça, de toute façon, on n'a pas le choix.

C2F6: Parce que peut-être que ça peut être violent à un moment donné... enfin, je sais pas mais... d'entendre mon enfant nous dire 'Ah ben, il est où mon vrai père?' ou...

H9: Ouais, ouais, complètement.

C2F6: Ou 'Je voulais pas être conçu co-'... enfin, je sais pas, j'imagine des choses, hein... Donc, c'est vrai quelque part, on dit... enfin, moi, j'ai toujours pensé qu'il fallait un socle solide pour l'accueil d'un enfant, quel que soit le type de procréation, quel que soit le type de conception... mais effectivement, là, dans... il faut qu'on le soit vraiment, quoi. D'autant plus, je pense, enfin... Je mets pas la pression, mais presque...

H8: Si. (rires) Il a changé de couleur, là. (rires)

H9: Ouais. Moi, je l'ai vu un peu comme le cas d'une famille recomposée, quoi.

C2F6: Oui.

C2H7: Oui.

H9: Quelqu'un qui... qui a... qui tombe amoureux... un couple qui se forme avec un tout jeune bébé, ben ça sera le même cas, quoi. Surtout si le père est absent... Si le père biologique, je parle, est absent. Donc... Là, en plus, il y aura... Il y a un paramètre en plus, c'est que y a la connaissance du donneur. Sans connaissance du donneur, c'est sur que ça peut... Je me dis qu'elle peut... elle aura... elle a forcément le droit de se poser des questions et d'être... peut-être ne pas être d'accord. J'aurais beau la préparer et me préparer à ça. Si c'est ce qu'elle ressent, à la limite, je pourrais pas...

C2H7: Le modifier.

H9: C'est ce qu'elle ressent, quoi.

C2H7: Mais c'est clair.

C2F6: Ouais.

H9: Il faudra assumer, quoi.

C2F6: C'est ça, ouais.

C2H7: Et de toute façon, on peut pas le savoir... Je veux dire, à un moment donné, c'est chaque ressenti. Aujourd'hui, on est dans l'idée de le dire le plus tôt possible, on va pas commencer à se mettre des coups de marteau, en disant 'Qu'est-ce qu'il va se passer dans'... Voilà...

C2F6: Ben non, il faut juste...

C2H7: Il faut laisser faire. Nous, on a joué notre rôle de lui expliquer les choses, et tout. Si à un moment donné, je veux dire, elle veut aller voir plus loin, bon... Je pense que ça sert à rien. Moi, je me projette pas trop, je pense que je vais laisser faire les choses... Voilà, nous, on aura joué notre rôle jusqu'au bout, on lui aura expliqué les choses et puis voilà... C'est comme ça que je...

H9: Et puis, moi, je me dis que dans le lot de notre travail de parents, et de tout ce qu'on aura à leur expliquer, à leur apprendre, je me dis qu'il y a un tas d'autres trucs qui peuvent être plus durs...

C2H7: À gérer...

H9: ...que ça (rires). Parce que...

C2F6: Oui.

H9: Qu'est-ce que c'est dur comme métier, parents. (rire) Qu'est-ce que c'est dur! C'est la plus grande aventure de notre vie... Il y a des jours, on devrait faire une pause. Un jour de RTT (rires).

C2H7: Il y en a pas, oui, c'est clair.

H9: Il y en a pas.

C2H7: On n'a jamais été aussi crevés (rires). Non, mais on est morts, là.

H9: Ah, c'est bien. C'est bien de savoir qu'on n'est pas tous seuls à traverser ça.

C2H7: Non, non, c'est un très, très gros bouleversement, là. On le voulait, hein. On est super contents, mais c'est vrai qu'on a eu une grosse modif'. Surtout que, vu qu'on a eu du mal, on a eu une adolescence qui était très, très longue, hein. Donc, là, on est vraiment passés d'un seul coup...

H9: Ouais, c'est ça. Je crois qu'on est plusieurs dans ce cas-là. On s'est laissés bien vivre...

C2H7: Ouais, même en se disant, on le veut à 100%...

H8: Ah ouais, ben là, il faut assumer.

H9: Dimanche matin, 6h30, c'est dur. Ça pique, là.

C2H7: Ah ouais, on se couche moins à 3h.

H9: On se relève des fois à 3h, pour remettre une tétine.

C2H7: Non, c'est vrai qu'on touche du bois.

H9: Ah oui, quand ça se passe bien, bon... Nous, on a de la chance, elle a fait ses nuits quasiment à la maternité. Elle est super cool, c'est bien, quoi. Mais c'est quand même dur, quoi. Je veux dire, au-delà des difficultés à avoir un enfant, nous, avant d'avoir E., on s'était dit '4, ça serait bien, quoi' (rires). Deux ans après (siffle), deux...

C2F6: Ça réduit de moitié (rires).

H9: Deux, c'est bien.

H8: C'est un chiffre rond.

H9: Ils s'occupent tous seuls.

H8: Ouais, c'est le problème de l'extrait 2, là. Sur le demi-frère, demi-soeur... ou la demie-soeur... C'est... Qu'est-ce qui en parle? C'est un enfant qui est seul aussi? Le besoin d'avoir un demi-frère ou une demi-soeur... comme tu disais pour les familles recomposées, ben, des fois, on se voit pas non plus... je veux dire... Savoir qu'il existe, c'est bien. Bon, voilà... Alors, j'ai pas trop compris, l'extrait 2, est-ce qu'elle veut lever l'anonymat du donneur pour se connaître juste les demi-frères, les demi-soeurs, puisqu'apparemment, le donneur, elle s'en fiche un peu...

H9: Mmh. Ben, c'est ce que j'ai compris, ouais.

H8: Et donc, voilà, ça... Parce que c'est trois... trois extraits différents... Il y a l'extrait 1, le principe d'anonymat, bon 'Je le respecte... enfin, je m'en fiche'. L'extrait 2, c'est 'Je veux bien la levée de l'anonymat, mais que pour savoir si j'ai des frères ou des soeurs que je ne connais pas, dans un cadre familial totalement différent, etc'. Bon, ça peut être des étrangers.

H9: Mmh, mmh.

H8: Donc est-ce que c'est justement une frustration d'être seul dans la famille...

C2F6: Oui.

H8: Et d'avoir... de se dire 'Des demi-frères ou des demi-soeurs imaginaires... 'Oh ouais, si j'avais... Moi, il serait footballeur, mon demi-frère ou voilà, elle serait mannequin, ma demie-soeur'... Est-ce que c'est ça? Et puis, le troisième, j'ai l'impression que là, il y a eu quelque chose qui s'est pas passé bien avec le père. C'est... Parce que si le père, il dit 'Oh moi, j'en ai marre de parler toujours du donneur'. On a l'impression qu'il y a une rébellion enfant-père et que l'enfant veut connaître son vrai père biologique parce que... parce qu'il y a pas eu de transmission entre le père et l'enfant, en fait. Pas un dialogue très ouvert, je pense. Ce qui demanderait pourquoi... Ce qui ferait que cette personne-là ait envie d'avoir une levée d'anonymat pour... pour se construire aussi son identité. Alors que pour les deux personnes de l'extrait 1 et l'extrait 2, elles ont pas besoin de savoir. Elles savent qu'elles ont été faites par don de sperme, mais elles ont pas de savoir... elles ont pas besoin de savoir quelle est cette figure de l'homme qui les a engendrées.

C2F6: Mmh.

H9: Mmh.

H8: Donc c'est vrai que cette question sur l'anonymat, là, c'est très complexe, ça dépend de chaque cas de figure, chaque cadre familial, ce qui fait que bon, en fait... la levée... Pfff... Moi, j'avoue franchement, j'ai pas de réponse propre sur la levée de l'anonymat ou pas. J'avoue que je serais pas réjoui de savoir qu'elle est levée parce que, bon, euh... Parce qu'on est allés dans un protocole, c'était comme ça et ça me convenait... Je serais quand même allé dans ce protocole-là si je savais que l'anonymat était levé aussi pour le deuxième ou etc.

H9: Mmh.

C2F6: Mmh, mmh.

H8: Maintenant, voilà... On m'a dit 'Les règles, c'est ça'... Bon, ben les règles, c'est ça, pourquoi les changer en cours de route, pour maintenant. Après, peut-être que en parlant avec mon fils quand il sera plus âgé, en lui disant 'Ça te dérange? Est-ce que tu voudrais'... Si il a vraiment envie de découvrir, moi, je serais avec lui, hein, il y a pas de souci...

H9: Ah oui, complètement.

H8: Mais... Mais voilà, quoi...

H9: Puis, à l'échelle, d'une vie... d'une vie d'adulte... enfin, d'une vie d'homme... aujourd'hui, ils ont 2 ans, 7 mois... aujourd'hui, on a ça, ça peut évoluer, c'est vrai. Et ça évoluera sûrement, parce que la société évolue. Dans 40 ou 50 ans... il faut voir l'après... après... après notre passage à nous.

H8: Ouais.

H9: Comment elle le ressentira? Et comment ce sera vécu? Je sais pas. Peut-être que... Peut-être que... Oui, finalement... Le troisième cas, c'est vrai que... Le troisième cas, pour moi, c'est un cas d'un papa qui a pas réussi à assumer, quoi... qui a du mal en tout cas à faire face à ça. C'est... Et ça peut se comprendre. Le deuxième, c'est un enfant qui est bien dans sa peau, qui cherche quand même peut-être à... qui serait pas contre d'avoir des réponses. Et le premier, c'est quelqu'un qui est bien dans sa peau aussi et qui est en pleine indépendance, quoi. Après, ouais... Peut-être qu'une levée d'anonymat mutuelle serait la solution intermédiaire.

H8: Oui, c'est ça.

H9: En attendant...

H8: Avec... ouais... L'enfant demande et le donneur accepte ou pas de donner son...

H9: Ouais, voilà, ouais.

H8: Je pense que ce serait une solution intermédiaire qui serait pas mal, si bien sûr...

C2F6: Ouais, il faut que ce soit partagé.

H8: Partagé, voilà. Il faut aussi que les parents acceptent aussi ce... Donc, en fait, il y a trois... trois... trois... trois personnes qui...

H9: Ouais. Alors, justement, si on part... si les parents doivent accepter... Quand on voit les chiffres d'avant, c'est pas gagné, quoi. Enfin, pour les enfants, c'est pas gagné.

H8: C'est pas gagné. Mais après, justement, c'est la façon dont on a fait l'enfant. Il faut aussi se poser la question. On l'a fait comme ça donc... Et on était tous en train de discuter sur, ouais, c'est important d'en parler...

C2F6: Ouais.

H8: ...déjà pour (qu'il se sente épanoui?), donc ce serait un peu bizarre, de dire 'Ben non, finalement...

C2F6: Je veux pas que tu saches jusqu'au bout...

H8: 'Je veux pas que tu saches jusqu'au bout'. Même si ce serait... c'est très dou-... moi, ce serait assez doulour-... enfin, ce serait assez douloureux de me dire 'Ah oui, en fait, c'est ce mec-là'. Enfin, j'aurais pas... Moi, j'ai pas envie de le voir, de le connaître cette personne-là. Je la remercie très chaleureusement. Mais j'ai pas envie de savoir qui c'est plus que ça. Après, que mon fils le sache, le connaisse, il y a pas de problème. Mais moi, je le veux pas. Je veux être extérieur de ça.

C2H7: Mais je m'imagine à la place du donneur, je pense que lui aussi, il doit le ressentir... J'imagine, hein, maintenant... J'imagine que le donneur, il a pas envie de... Voilà, lui, il a fait don, pour nous faire profiter de ça et avoir cette chance d'avoir des enfants. Je vois pas le donneur... Je veux dire dans le sens inverse...

H9: Mmh.

C2H7: Je serais donneur, ça me poserait un réel problème, quoi.

H9: Ouais. Comme si on était rattrapés par quelque chose.

C2H7: Ah mais c'est clair...

H8: C'est ça.

C2H7: À un moment donné... On a vu le cas aux États-Unis où il y a eu des choses comme ça, où le papa se rendait compte qu'il avait...

H8: Oui, 1000...

C2H7: Pour moi, c'est du grand n'importe quoi...

C2F6: Mais d'ailleurs, quand on discute avec des amis... On a eu des cas d'amis qui ont voulu donner, et en fait, c'était ça à chaque fois qui bloquait 'Mais si un jour, on frappe à ma porte'... Enfin, voilà... Et du coup, la conjointe aussi, hein. Enfin, nous, on a eu le cas avec des copains qui étaient 'Ah oui, mais tu te rends compte après, tu vas en avoir partout'. Voilà... Donc, bon, c'est pour ça que nous, du coup, on a... on n'a pas sollicité parce que...

H8: Mais c'est pour ça qu'on dit 'La levée Mutuelle', c'est-à-dire que le donneur accepte...

C2F6: C'est ça.

C2H7: Ouais, ça, c'est bien.

H8: L'enfant demande. Ok.

H9: Mmh.

H8: Mais si le donneur dit 'Non', c'est non. Et c'est... ce serait logique.

(acquiescement général)

H9: Et peut-être aussi l'interrogation mutuelle, euh... ah ouais, mais... Là, aussi, ça soulève encore un autre problème... un autre débat et peut-être un autre problème, ce serait la levée mutuelle avec les autres enfants qui sont arrivés de ce donneur.

H8: Ah oui, pour les demi-frères ou demi-sœurs.

H9: Mais ça sous-entend aussi que peut-être, eux, ne sont même pas au courant.

C2F6: Eh oui.

H8: Oui, c'est sûr.

H9: Si on s'y tient à ces chiffres.

C2F6: Oui, oui.

C2H7: (inaudible).

H8: Il y a trois... il y a trois parties. Il y a aussi les parents... Parce que là, on nous a aidés mais maintenant, ben on est en sphère privée, donc c'est notre vie, on la (décrit?) comme on veut aussi. On n'a pas à dire...

H9: Ouais. Ouais, voilà.

H8: Moi, je jetterais pas la pierre à des personnes qui veulent pas parler du mode de conception de leur enfant.

C2F6: Ah ben non.

H9: Ah ben non.

H8: Si ils ont pas encore passé le cap... enfin, voilà, ça peut arriver...

H9: C'est dommage, mais c'est pas... c'est pas... c'est pas condamnable, bien sûr. Heureusement.

C2F6: Mmh.

md: Je me permets de rebondir là-dessus parce que c'est dans la suite, quelque part, de ce que vous ameniez, donc c'est encore un peu de lecture... (rires). Donc là, c'est un document... C'est le dernier au niveau de la lecture... (distribution). C'est un document dont les... dont les... dont le contenu est directement issu de notre recherche...

H9: Il y a encore des feuilles en-dessous.

H8: Ben moi, c'est ce que j'ai vu...

md: C'est la fiche signalétique. Je vous rassure. (rires)

H8: Et puis, c'est de plus en plus long.

C2H7: C'est plus resserré déjà... (rires) Vous avez changé de taille de police. (rires) C'est psychologique.

H8: Vous auriez de l'eau?

H9: (il mime un appel téléphonique). Chérie, je vais rentrer lundi. Hein, ne m'en veux pas. Non, mais c'est long... Elle est adorable, mais c'est long... Elle a choisi le week-end, et en plus, elle ferme la porte à clé, donc... (rires)

md: Donc, là, c'est un contenu qui est directement issu de notre recherche, donc les entretiens individuels que j'ai faits... Il y a pas de votre parole directe, mais c'est donc des parents été interrogés en entretiens individuels et dont on a saisi quelques extraits, voilà. Et on voulait, encore une fois, voire quelles réactions ça suscite pour vous. Ce que ça vous inspire. (...)

H8: (rire) Des questions? Vous avez vu les mots qu'il fallait utiliser? (rires)

H9: Euh... 'gentil', ce qui revient, c'est 'gentil monsieur'.

H8: 'Gentil monsieur' (rire). Et il faut pas dire le 'Père Noël', attention, hein (rire). Non, ben, je crois que c'est à peu près, ce qu'on... ben, ce qu'on dit aussi. Pour l'extrait 4, effectivement, je reviens sur les livres, il y a... Nous, on a utilisé deux... deux bouquins... deux petits albums, qui sont ce qu'ils sont, mais qui permettent de communiquer avec l'enfant facilement... Il y en a un qui s'appelle 'La graine magique' de l'Association Maïa... euh... Association... Je fais pas de pub, hein, mais... (C2F6 prend des notes)

md: J'en profite juste, moi, pour dire que il y a pas du tout d'incitation de notre part, dans quelque sens que ce soit, c'est... c'est... simplement, voilà, les mots qu'on a recueillis des personnes qu'on a interrogées, et qu'on vous donne à réaction.



C2F6: Mmh.

md: Après, je vous laisse...

H8: Donc, bon, le texte est assez court, il y a pas... Mon fils, il adore, parce qu'il y voit un bébé qui sourit, qui rigole, et on lui dit 'C'est toi'. Parce qu'en fait, c'est l'histoire donc d'un... Au départ, il faut écrire le prénom de l'enfant... 'C'est ton histoire', machin, tout ça... Par contre, il y a à peu près ce qui est écrit dans les extraits, dans le même langage... Et puis, il y a un autre qui est fait par... qui s'appelle 'La graine magique' aussi, mais de Tisseron, qui est beaucoup plus dense, et qui explique tous les moyens de procréation possible. Ça va de la FIV, fécondation... ça va du don de sperme ou d'ovocytes, etc. C'est beaucoup plus dense, c'est pour des gamins... des enfants qui sont plus âgés, qui soutiennent une lecture de 20 mn, quoi, donc...

C2F6: Ouais.

H8: Mais, nous, ça nous a aidés à communiquer avec l'enfant. Bien sûr, on lui en parlait... on lui en parlait comme ça, mais on sait pas à cet âge-là ce qu'ils retiennent ou pas, alors que quand on a un livre support... Voilà, on le fait à peu près à une fréquence d'une fois par mois, puis, en général, comme il l'aime bien, c'est lui qui va le rechercher... 'Ah oui, d'accord, on va raconter ton histoire de ta naissance, etc.'. Et je pense que là, pour nous, ça a été une bonne béquille et on a été satisfaits. Voilà. Mais après, effectivement, j'utilise à peu près le même langage que ce qui est marqué, par les parents, pour communiquer à l'enfant. En expliquant que papa, il a des graines qui sont défectueuses ou des choses comme ça...

C2F6: Mmh.

H8: Et qu'on est allés voir le médecin pour... pour... pour l'avoir, quoi.

H9: Mmh. Ben le 4, je pense que c'est... Ils se poseront la question un peu plus tard, quoi.

H8: Oui, apparemment, oui. Ils ont pas...

H9: Bon, chacun sa foi.

H8: Mais effectivement, c'est pas facile d'expliquer à un enfant, comment il vient au monde... enfin, comment il a été conçu... Déjà, je pense que naturellement, un enfant de bas âge...

C2F6: Oui.

H8: En bas âge, hein, bien sûr. Naturellement, je sais pas si... voilà, les parents, ils disent dès leur naissance ou dans leur 2 ans 'Ah ben, t'as été fait comme ça'... L'âge des questions, c'est plus vers 4, 5, 6 ans 'Ben j'ai été fait comment?', ou des choses comme ça. Donc, c'est vrai que les parents... nous... enfin, nous, on avait à coeur... comme vous... de le dire le plus rapidement possible. C'est pas 'On évacue la chose', non, c'est 'Il faut que ça devienne un rituel pour que ce soit plus tabou'.

H9: Que ce soit naturel.

C2F6: Mais c'est ça.

H8: Que ce soit naturel... que il y ait pas... qu'il y ait plus de souffrance derrière et que ce soit vraiment naturel.

H9: Ouais, voilà.

H8: Que... que... et assumé.

H9: Dans les deux premiers, ce qui ressort quand même, c'est la tristesse et la souffrance, alors que sur le troisième...

H8: Mais...

H9: Sur le troisième, il y a plus 'Ils sont allés dans un hôpital, ils ont vu'...

(entrée de Dr M. qui vient chercher un dossier)

H9: Euh... 'Ils sont allés à l'hôpital, ils ont vu que le médecin spécialiste qui les a conseillés et qui a dit qu'il y avait des gentils messieurs qui pouvaient aussi donner des graines parce que Papa ne pouvait pas en avoir'...

H8: Et ce qui est très intéressant à voir, c'est que les deux premiers, c'est des mères, donc... Et le troisième, c'est le père.

H9: Mmh.

H8: Donc... Le père avec un degré affectif... c'est encore souffrant, enfin, donc on s'implique pas trop, on s'implique un peu mais on explique de manière détachée pour évacuer. Alors que la maman, qui a subi aussi le parcours, peut parler plus facilement, apparemment, de la tristesse, de la souffrance, de la douleur, de pas l'avoir eu de manière naturelle.

H9: Ouais.

H8: Je sais pas, hein? C'est ce que j'analyse.

C2F6: Ouais?

H8: Donc? (rires)

C2H7: On est venus à deux, hein. (inaudible) Elle...

H9: Voilà, on vous écoute (rires) (il mime la pression, en passant la main sur son front, soupire). (rires)

C2F6: Pfou... Est-ce qu'on peut parler plus facilement de la tristesse, les femmes? Sans doute, je sais pas. C'est délicat parce qu'en fait... moi, personnellement, parler de la tristesse, j'ai tendance à essayer de l'accepter et tout, parce qu'en fait, on pense à l'autre aussi. Et en fait, on se dit 'Ben nous, on souffre'... Il y a différents niveaux de souffrance, il y a aussi dans le corps, quels que soient les traitements qu'on subit. Enfin... C'est un peu comme si il fallait être fort pour deux. Quelque part.

H9: Mmh.

C2F6: Parce que je me dis 'C'est extrêmement douloureux'... Enfin, je peux pas me mettre à votre place, parce que je l'ai pas vécu et puis c'est complètement différent. Mais je me dis 'Pfou... Voilà, il faut l'accepter, il faut... il y a plein de choses'. Et puis, nous, c'est une souffrance physique, morale, et puis, le rapport avec l'homme, il change aussi. Il faut faire hyper attention... Je crois que quand on aime quelqu'un, il faut mesurer aussi toutes ces choses-là, parce qu'on peut pas... Il faut pas être égoïste, mais en même temps, il faut laisser à l'autre le temps de l'accepter... euh... Voilà. Donc on peut parler de la tristesse mais d'une manière mesurée aussi, parce qu'il faut entendre la vôtre. Je dis pas qu'il y a deux... qu'il y a un niveau supérieur d'un côté ou de l'autre, mais quand on aime, on pense pas... c'est difficile de voir l'autre souffrir sur d'autres champs qu'on maîtrise pas forcément. Donc voilà, je pense que c'est ça.

H9: Mmh. Il y a de ça... Oui, oui... Mais après, il y a... Il y a eu... Dans mon cas, hein, il y a eu une tristesse au début, mais après, je me suis dit 'C'est tellement'... enfin, je voulais tellement que ça se passe bien que je voulais pas... Je me suis dit 'Je vais... Bon. C'est comme ça. De toute façon, maintenant, je peux plus rien y changer. Soit je souffre avec, soit je vis avec'.

C2F6: Mmh.

H9: Et je me suis dit 'Si je vis avec, peut-être que ça se passera mieux... enfin, tout le reste se passera mieux, quoi'. Et finalement, j'ai mis du temps à le digérer, et c'est là qu'on s'est... qu'on s'est encore plus rapprochés.

C2F6: Mmh.

H9: Mais maintenant, la souffrance, elle est vraiment très loin derrière, quoi.

C2F6: C'est ça, en fait. C'est qu'à un moment donné, on a cette espèce de... de prise de conscience 'Ouh, il faut que je prenne sur moi', mais pas dans le sens où on le subit, c'est pas ce que je veux dire.

H9: Mmh, mmh.

C2F6: Mais c'est plus 'Bon allez, il faut que je donne un bon coup de pied et faut que je rebondisse, parce que si je veux que ça se passe bien, c'est cette notion-là'.

H9: 'Il faut que je l'accepte'.

C2F6: Moi, je sais que nous, on n'a pas du tout le même mode de com-... enfin, c'est souvent le cas entre l'homme et la femme, mais bon, moi, je suis plutôt, il faut que j'exprime, il faut que j'exprime, il faut que je dise... Voilà. Et puis, C2H7, il...

C2H7: Très introverti, ouais.

C2F6: Non. Mais t'aimes pas... Voilà, 'C'est dit, et après, on ne revient pas dessus'.

H8: Oui, oui, c'est ça.

H9: Oui.

H8: C'est tout à fait extrait 3, quoi. Enfin, c'est une manière plus... 'Ben ça s'est passé comme ça, après on n'en parle plus'.

C2F6: Voilà.

H8: Plus ou moins. C'est un peu l'image que je me faisais...

C2H7: Ben c'est clair que, moi, la petite est arrivée... je dois l'avoir au fond de moi, hein, mais... mais dans la vie de tout les jours et tout ça, je... j'y prête pas du tout attention, quoi. C'est quelque chose qui... Et nous, elle est toute petite, donc on n'a pas encore commencé à aborder l'explication et tout ça. Parce que moi, je sais pas, peut-être qu'on démarre sous les coups de un an, ou... je me rends pas du tout compte mais... Là, aujourd'hui, je suis passé à autre chose, quoi. On a eu le moment qui était difficile, on l'a digéré.

H9: Mmh.

C2H7: Mais on le digère sans savoir si on l'a vraiment digéré. Je pense qu'on l'a toujours un peu au fond de soi, cette tristesse...

H8: Ah ben, ce sera toujours une (inaudible)...

C2H7: ...qui est tout le temps, là, perpétuelle, mais quand la petite est là, ben c'est tellement de bonheur, qu'on passe sur autre chose et... et je pensais vraiment, moi, que j'allais plus y penser. Mais c'est vrai que quand on l'a dans les bras, on oublie tout. On a l'impression que c'est notre gamine, quoi, et...

C2F6: Mais même dans le processus, avant d'arriver, voilà, au fait qu'on ait cette... la petite, ben, du coup, il faut aussi qu'on soit en capacité à côté, de trouver des ressources parce que...

H8: Il faut que le couple soit... gère à deux, effectivement...

C2F6: Ah ouais, ouais.

H8: Et on a des rôles qui sont vraiment différents, effectivement. La femme pense beaucoup à nous en se demandant, est-ce qu'on va tenir le coup, en fait. Et nous... enfin, c'est mon cas, hein, je suis plus introverti, je dis 'Ben oui, oui, ça va'. Et pour l'instant, ça va, quoi. Enfin, ça va tout le temps. Mais effectivement, ma femme me dit souvent qu'elle a peur que... qu'elle avait peur... Parce que bon, ça va, c'est fini... mais elle prenait pour deux, effectivement. Elle se disait 'Est-ce qu'il va gérer? Est-ce qu'il souffre'... Elle était très empathique, en fait, et elle voulait que je communique dessus, etc. Mais une fois que le petit est arrivé, ben... ben tout va bien. C'est bonheur même. Même si on se lève à 4h tous les matins.

C2H7: Ah, 4 heures, vous... (rires) Ouahou...

H9: 2 heures, cette nuit, pour mettre une tétine.

H8: Ah oui, moi, je crois que c'est madame qui se lève pour la tétine plus souvent.

C2H7: Ah, nous, elle bouge pas.

H9: Bon après, en grandissant, ça bouge la nuit, donc des fois, elle shoote sa tétine, et elle la retrouve pas...

H8: Et elle pleure...

H9: Et elle râle, elle... (imite les grognements) Et à 2 heures du matin, t'es à genou sous un lit qui est haut comme ça en train de chercher une tétine.

H8: Sans lumière, parce que sinon, elle saute du lit. (rires)

H9: Non, mais au-delà de ça... Enfin, ouais, peut-être souffrance, il a pu y... elle a pu exister mais moi, je suis très vite passé à autre chose et... parce que je voulais... Moi, j'ai toujours voulu être papa, depuis que j'ai 19 ans, je me suis dit 'Ouah, c'est ça que je veux faire. Dans la vie, je veux quoi? Je veux être papa'. Mais en fait, je voulais tellement qu'elle puisse connaître le bonheur de porter un enfant...

H8: Oui, moi aussi.

H9: Que, finalement, ce qui pouvait m'arriver à moi, j'en ai fait complètement abstraction. Après, pendant le processus, ça m'est revenu parfois à l'idée, mais depuis qu'E., elle est arrivée, je me dis 'Ouais, ça, ça a peut-être... ça a peut-être... ça a été dur, mais au final, on est... on est une famille maintenant... parce que c'est ça, on est une famille'. (acquiescement général) Moi, la première fois où j'ai entendu 'Papa', pfou... et puis, tu vois, une petite fille, 'Papa', tu vas en entendre...

C2H7: Ça va être pas mal, ouais.

C2F6: Ouais.

C2H7: Tu l'as attendu ton 'Maman', là, ça commence juste...

C2F6: Hier!

C2H7: Ça démarre par Papa.

H9: (rire) Bravo (il applaudit).

H8: 'Papa', c'est plus facile à dire.

C2H7: 'Maman', c'est plus facile.

H8: Ah bon.

C2F6: 'Papa', elle arrêta pas, 'Papapapa'... J'étais là 'Mais qui c'est qui te change tes couches'. (rires)

H8: Oui, mais Papa, c'est pour le plaisir. (rires)

C2F6: Oui, c'est ça.

H9: Une petite fille, 'Papa', c'est tout le temps. Il y a pas de grasse mat', hein.

C2H7: Ah, nous, c'est tout petit, c'est de 'Pp, pp'. Mais 'Maman', quand je l'ai entendu hier, j'ai couru pour bien lui redire qu'il y avait Papa aussi, quoi (rires). J'ai entendu le mot, j'ai fait 'Oh'...

H9: Pas jaloux.

C2H7: Pas du tout.

H9: Je marque pas du tout mon enfant de mon emprise (rires). Moi, je l'ai tellement conditionnée, maintenant je lui fais 'Est-ce tu serais pas la petite fille à ton'... elle fait 'Papa!' (rires). Et moi, je lui fais 'Ouiiii' (il tape dans ses mains). Voilà.

H8: On exorcise comme on peut, hein. (rires)

H9: Non, mais au final, c'est ça, c'est du sourire qu'on retient. (acquiescement général). Mais moi, ça passait... il fallait absolument qu'elle puisse porter un enfant. Je m'en fous de ce qu'il peut m'arriver à moi, et... enfin... Ma femme, elle a perdu... on a perdu notre beau-frère du cancer en 2010. Finalement, être stérile et quand même pouvoir avoir un enfant, putain, c'est rien à côté.

H8: Mmh.

C2H7: Je suis d'accord.

H9: Mais même... enfin, je sais pas pour toi, mais quand il est malade... ou quand elle est malade... elle est malade, elle a de la fièvre, on va chez le toubib, on la soigne, au pire, c'est pas grave, quoi. Au pire, je suis parent.

H8: Ah non, mais c'est tout à fait ce que tu dis, il y a d'autres choses pire dans la vie aussi. On a réussi à surmonter l'obstacle, quoi.

H9: Ouais, voilà.

C2F6: Oui, on a la solution.

H8: Et maintenant, on a le cadeau qu'il nous faut, quoi, donc...

H9: Mais du coup, c'est plus facile aussi... Enfin, au pire, voilà, on est devenus parents, c'est plus facile à lui en parler et assumer tout ça, quoi. Et assumer tout ce qui peut lui arriver dans sa vie. Parce que finalement, ouais... même quand elle est... même quand elle est compliquée ou qu'on se lève à 4 heures du matin, ben, c'est pas grave.

C2H7: Ben oui.

H9: Il y aurait pas eu ces progrès de médecine, on n'aurait pas connu ça.

C2F6: C'est ça.

H8: On a eu de la chance de vivre quand même à une période... à une époque où on peut...

H9: Ah ben ouais...

C2F6: C'est vrai qu'il y a un peu tout ça, tous les jours, cette espèce de notion de cadeau, en fait. C'est un peu... enfin, moi, je sais que plein de fois, je la regarde et je me dis 'Ah ouais, c'est trop, là... c'est trop génial'. C'est vrai, il y a...

H9: C'est vrai...

C2F6: J'ai l'impression que c'est un peu comme dans la vie en général, on passe souvent à côté de plein de choses parce que le train-train quotidien nous fait oublier... le soleil ou je sais pas... des choses très basiques, essentielles... et là, il y a comme un degré au-dessus... Je sais pas si il y a un degré au-dessus, j'en sais rien, mais quelque chose de fort, quoi.

H8: Je pense que le parcours qu'on a tous vécu, nous a permis de vraiment se confronter, en se disant 'On veut vraiment un enfant, quoi'. Et maintenant qu'on l'a, on est super heureux. Mais le fait... vraiment le parcours, 'On veut, on veut, on veut, on veut', ben on se projette, mais maintenant on l'a... alors, avec tous les désagréments possibles mais voilà, on est super contents, quand il y a des bons moments, c'est magique, effectivement.

H9: Ah oui, puis le parcours... oui, le parcours...

H8: Ah ouais, le parcours te fortifie.

H9: Voilà, on est des parents combattants, hein.

C2F6: Ouais, c'est ça. C'est vrai.

H9: De toute façon, si on n'était pas sûrs, on aurait 1000 fois l'occasion de revenir en arrière tellement c'est long...

H8: Oui, c'est vrai aussi, la démarche peut être coupée...

H9: Par rapport à d'autres parents, quand on commence à échanger avec eux et qui, eux, sont passés par un cycle naturel, quand ils se plaignent... euh... 'Elle est difficile ou elle est dure, machin', 'Ouais, mais c'est pas grave. Elle est là. Passe au-dessus. Ça passera de toute façon. C'est pas grave, t'as quand même ton enfant, quoi'. Mais... C'est génial.

md: Si il y a pas d'autres commentaires sur ce document-là, on souhaitait un dernier... vous proposer un dernier questionnaire. Vous l'avez peut-être déjà évoqué... enfin, c'était là en filigrane, mais... je... je... Est-ce que vous pouvez vous remémorer... alors peut-être pas tous les moments... mais un moment où vous avez pu partager avec d'autres cette histoire, donc le recours à la procréation avec donneurs, que ce soit anecdotique ou pas... et voilà, que vous en choisissiez un pour vous que vous auriez envie de partager ici? (...)

C2H7: Avec d'autres? Je vois pas trop. Ce que j'ai surtout pu... ce qu'on a pu se rendre compte, nous, c'est qu'à un moment donné vis-à-vis... puisqu'on parle des amis et de gens proches...

H8: De l'entourage...

C2H7: On sent qu'il y a un gros soulagement pour eux, qu'on ait cette petite fille. On a senti qu'à un moment donné qu'on a... bien évidemment, tous nos potes qui ont leur gamin parce que c'est quand même des choses qui vont avec des tranches d'âge... Nous, on était les premiers à se marier et quasiment on a essayé d'avoir un enfant... nous, ça date déjà... il y a presque 10 ans...

C2F6: On a mis 7 ans à la... mmh.

C2H7: Et on sent que là depuis que la petite est arrivée, ça va mieux. Parce qu'à un moment donné, nos amis qui ont leurs gamins et tout, ils savent que nous, on peut pas en avoir. On sent qu'il y a un petit quelque chose qui...

C2F6: Il y a une cassure.

C2H7: Il y a une cassure qui les empêche d'être comme d'habitude. Parce qu'ils veulent pas... sûrement, ils veulent nous protéger, pas nous faire du mal... Et qu'est-ce que c'est plus facile pour eux maintenant que la petite est arrivée de pouvoir nous faire partager les mêmes délires qu'ils ont avec leurs enfants... On a senti, bon, pas pour tous les couples, mais quelques amis, on a senti quand même que c'était 'Ouf', ça les soulageait presque autant que nous...

H9: Ouais, de rentrer dans une espèce de schéma plus...

C2H7: C'était plus simple.

H8: Plus classique, oui. (acquiescement général)

C2H7: Un cadre familial.

H9: Voilà.

C2F6: Mmh.

C2H7: Voilà, pouvoir plus échanger à un moment donné. Quand eux ont eu leurs enfants et que nous, on était là, en train de galérer pour essayer d'avoir le nôtre, je pense qu'il y a certaines choses qu'ils pouvaient pas échanger.

H9: Ouais. Ah oui.

C2H7: Ou pas nous le dire. Ou alors apprendre un peu après les autres qu'ils attendent leur deuxième. Ou des choses comme ça. Parce qu'ils sont...

H9: Ouais, et pas l'annoncer...

C2H7: Voilà, et puis c'était plus par gentillesse ou pour pas blesser que... Je sais pas si tu le ressens un peu comme ça? Mais...

C2F6: Ah oui, oui, complètement...

C2H7: C'est pas flagrant, mais on sent qu'ils sont... c'est quand même plus facile.

H9: Mmh. (...)

H8: Ah oui, après, c'est vrai qu'annoncer le... En parler, c'est souvent... Moi, j'en ai parlé beaucoup pendant le parcours, mais là, avec les amis, j'en parle... c'est vrai qu'on n'en parle plus, enfin... je veux dire, c'est comme ce que tu disais 'Maintenant que l'enfant est là'... C'est pas qu'on a oublié... Enfin, j'arrive à en parler... pfoû... À qui est-ce que j'en ai parlé depuis six mois? Je ne sais pas, quoi.

C2H7: On n'en parle pas.

H8: J'en ai parlé à mes proches, ma famille, etc. Maintenant... J'ai... Enfin, voilà, tant qu'il y a pas de raisons d'en parler spécifiquement... Et ok, ça fait partie de moi, c'est aussi ma vie. Et ça veut dire que c'est quelque chose d'intime aussi et il faut que je rencontre quelqu'un qui veuille lier amitié avec moi pour vraiment l'annoncer. Je vais pas lui dire dans un bar, avec une choppe, en lui disant 'Ah ben, tu sais pas quoi. Moi, j'ai un fils mais c'est par procréation avec don de sperme'. Non, c'est pas un truc qui vient naturellement non plus, donc...

H9: Ben amené comme ça, c'est dur, mais... (rires). Non, c'est vrai. C'est vrai. Mais en parler à un bar avec une choppe... Moi, j'en... Moi, c'est un bâton de pèlerin, quoi. C'est... Je saoule tout le monde avec ça et j'en parle dès que je peux.

H8: Oui, mais que quand t'es en confiance avec des gens que tu connais, euh...

H9: Ben même... enfin, à mes collègues de boulot, je leur en ai parlé dès le début. Il y a... Vendredi dernier, c'était l'assemblée générale de la copro...

H8: Sur le podium (rires)

H9: Pas sur le podium, mais on en a parlé... j'en ai parlé avec d'autres parents, quoi.

H8: Mmh.

C2F6: Mmh.

H9: Mais... Si j'attaque le sujet à chaque fois, c'est pour les amener à donner.

C2H7: Ouais. Ah oui, oui, d'accord.

H8: Sur le...

H9: C'est... Moi, de mon côté, j'ai pas de problèmes, je vis ça... Je suis heureux. J'ai ma famille, je vais être à nouveau papa fin janvier. Donc sur... Tout va bien. Mais je me dis 'Si... Si... De ce qu'on peut en parler, ça peut aider des gens à'... Je pense que ça, cette envie d'en parler, et ce besoin d'aider, c'est parce que j'ai ma... j'ai ma cousine à laquelle je suis très proche, qui a le même âge que moi, et qui elle... eux, ils sont dans le même cas... enfin, dans le même cas... lui, il est pas stérile, elle, elle a une fécondité difficile, mais... je pense... Parce qu'ils ont eu du mal à assumer cette situation, ils ont pas... ils se sont pas pris dès le début... Ça fait 4 ou 5 ans qu'ils essaient, quoi. Et ils ont fait... Parce qu'ils connaissent du monde dans le milieu médical, ils ont fait des FIV en prenant des passe-droits et ils ont pas pris finalement le cycle que nous, on a peu traverser en passant... finalement, au début, de ce cycle-là, nous, on a su que moi, j'étais stérile en 2007, E., elle est née en 2011. Ça met du temps.

C2H7: Ça met déjà 4 ans.

H9: Ça met déjà 4 ans. Mais ça aide aussi à...

H8: À digérer.

C2F6: Oui.

H9: ...à se faire à ça.

C2H7: Mmh.

H13

F12+Z

MD

C3F11

C3H10

H9: Eux, ils ont pas vécu ça. Ils ont été voir personne, ils vivent leur truc comme en boîte, quoi. Ils se mettent dans un coin, comme pendant un match, on est sur le reculoir, on fait le dos rond, on fait la tortue, quoi. Et là, moi, je sais pas comment je vais lui dire pour le second.

C2F6: Mmh.

H8: Ah oui, d'accord.

H9: Parce que c'est... c'est encore super dur pour elle. Là, ils sont à un point où ils sont pas loin de jeter l'éponge et ils... ils refusent l'aide. Donc, c'est vachement dur à leur en parler, c'est vachement dur à... Et je me dis que si, avec mon petit bâton de pèlerin, si je peux aider à... si je peux amener des gens à faire des dons et que ça puisse amener un couple comme eux, ou nous, à toucher ce bonheur, bon, ben voilà... D'un côté, j'aurais rendu ce qu'on m'a donné.

H8: Bon, après, effectivement, ça touche... ça a trait à la sexualité, etc., et je pense que c'est encore tabou. Enfin, je veux dire, c'est pas un truc que tu dis facilement comme ça... Enfin, je me vois mal parler... à demander aux gens en face de moi 'Comment vous avez eu votre enfant?'. En fait, c'est plus... c'est juste pour ça. Dans la conversation avec quelqu'un que je ne connaîtrais pas, tu vois?

H9: Ah oui, oui, oui.

H8: Dans ce cycle-là. Après, effectivement, avec des personnes qui ont déjà des enfants... Oui, pourquoi pas...

H9: Moi, c'est plus quand on aborde le sujet des enfants ou quand quelqu'un me dit qu'elle me ressemble, quoi. Là, c'est un super exemple, quoi, parce qu'on se dit 'Oui, elle me ressemble et ça marche tellement bien l'assistance que ben voilà'.

H8: Mmh.

H9: Finalement, des exemples pour en choisir un, c'est dur.

C2F6: Mmh. (...)

md: D'autres anecdotes comme ça, ou épisodes du coup, qui vous viendraient plus particulièrement à l'esprit? (...) Ou d'autres commentaires? (...)

C2H7: Là, c'est du blanc, là.

md: Si vous aviez rien d'autres à ajouter, je vous distribue donc la fiche signalétique... (remerciements)

### C. FG3 (Paris)

*Participants : 1 couple, 1 homme et 1 femme  
ayant participé aux entretiens individuels (1 nourrisson)*

*Âge de l'aîné le plus âgé = 2,5 ans*

*Modérateur : Marjolaine Doumergue*

*Durée : 114'*

md: Donc si vous n'avez pas d'autres questions, on peut démarrer par un tour de table. Donc votre prénom et éventuellement le... l'âge de votre aîné.

C3H10: Euh... L'enfant? L'aîné? L'enfant?

md: Oui.

C3H10: C3H10, Donc, on a une petite Z. de 10, 11 mois.

C3F11: 11 mois. Presque.

C3H10: Mmh.

C3F11: Voilà, ben C3F11, la maman de Z., donc de 11 mois dans une semaine.

F12: Donc, moi, je m'appelle F12, j'ai des jumeaux qui ont trois ans, L. et C., et une petite Z. de 4 mois. (rires - même prénom de l'enfant)

H13: Et donc, H13. J'ai un fils qui s'appelle A. et qui a deux ans.

md: Entendu. Donc, il y a des bloc-notes que je vous fais passer. Je vais vous mettre à contribution ce soir, il y a pas de doute. Et des crayons. On fait pas de pub spécialement pour Lyon2, mais on fait avec le matériel qu'on a. Alors, du coup, pour la première... le premier thème ou la première question que je voudrais vous poser, c'est comment selon vous, les couples receveurs en général font-ils par rapport à leurs enfants? Est-ce qu'ils lui parlent de son mode de conception ou pas? Donc, je souhaiterais vous demander que vous inscriviez trois pourcentages, de ce que vous imaginez... de ce que, selon vous, ces... en France, comment font ces couples receveurs, en France. Donc, le pourcentage en France du nombre de personnes que vous estimez qui en parlent à leur enfant. Le pourcentage du nombre de personnes que vous estimez qui n'en parlent pas à leur enfant et un troisième, qui serait une incertitude ou ne sait pas, ou ne savent pas.

C3H10: Le total étant de 100%? Des trois?

md: Autant que faire se peut. Donc, pour la France, pour l'instant.

C3F11: Aujourd'hui, hein?

md: Oui. Dans ce que vous en imaginez. (...) C'est bon? Alors, si vous pouvez arracher cette première feuille? Et donc, faire la même chose pour un ou deux pays que vous choisissez, que vous indiquez qui sont autres que la France.

C3H10: Ce que font les gens ailleurs qu'en France.

md: Mmh. Tout à fait. Sur cette même question de qu'est-ce qu'ils font d'après vous, par rapport à leur enfant, est-ce qu'il parle de son mode de conception ou pas? Ces trois types de pourcentages. Ceux qui en parlent...

H13: Quel que soit le mode de conception? Ou...

md: Procréation médicalement assistée avec donneur.

H13: D'accord. Oui, d'accord.

C3H10: Hum... Donc, c'est forcément des pays où c'est autorisé. Euh... Pffou... Quoi? Il y a les Pays-Bas, l'Espagne...

F12: La Belgique...

C3H10: Belgique aussi?

F12: Oui.

C3H10: D'accord.

md: On va faire la même chose et puis, je vais juste mélanger les feuilles... Je suis perdue du coup.

F12: Merci.

md: Donc, voilà, je vous laisse prendre connaissance des autres et puis, on va les commenter... les mettre en commun et les commenter ensemble. Si quelqu'un veut prendre la lecture du coup...

H13: Je veux bien commencer. Mais, j'ai 'en parlent' et 'n'en parlent pas', mais il y a pas le pays, donc...

C3F11: C'est toi.

C3H10: Ouais, 'en parlent', 'n'en parlent pas', 50, 50. C'est moi. Ben pffou... Ben j'ai mis en général ailleurs qu'en France, en fait. J'ai pas mis de pays en particulier.

H13: Ah d'accord. Donc, 50, 50, c'est en général, ailleurs qu'en France.

C3H10: Ouais, j'ai mis des pourcentages, j'en sais strictement rien. Ce que je me disais, c'est qu'on en parle plus volontiers ailleurs qu'en France là où c'est autorisé qu'en France. Voilà. Et je me disais qu'en France, du coup...

H13: Et en France, donc vous mettez 25 % qui en parlent et 75% qui n'en parlent pas.

C3H10: Ouais, j'ai l'impression que les gens en parlent pas trop.

H13: D'accord.

C3H10: Mais bon...

H13: Et donc, qu'est-ce qu'on fait? On commente, on en parle, on donne notre opinion?

md: Allez-y, ça, c'est à votre...

F12: Alors, moi, j'ai en France, 30% n'en parlent pas, 70% en parlent. Donc, un peu à l'inverse de ça... Et États-Unis, 90 en parlent, 10% n'en parlent pas. Et Belgique, pareil. 10% n'en parlent pas et 90% en parlent. Donc... Bon... (rires)

C3F11: Alors, moi, j'ai 60% en France en parlent et 20% ne parlent pas et 20% ne savent pas?

F12: Oui, j'ai mis 'ne sait pas se prononcer', quoi. N'a pas forcément une idée précise de ce qu'ils veulent faire.

C3F11: Ne sait pas encore, ouais, c'est sur le moment... Et là, c'est?

F12: J'ai mis Belgique.

C3F11: Belgique, 70% en parlent, 10% n'en parlent pas, et 20% hésitent encore.

F12: Ne se prononcent pas.

C3H10: Et alors, moi, j'ai France 50% en parlent, 40% n'en parlent pas, et 10% incertains. Et alors, après, Italie, 20% en parlent, 80% n'en parlent pas et l'Allemagne, 80% en parlent, et 20% n'en parlent pas (rires). Il faudrait presque prendre des notes au tableau parce que les résultats...

C3F11: Vous voulez qu'on le fasse comme ça?

md: (brouhaha) Non, c'est plus pour...

C3H10: C'est important? C'est important les pays?

md: C'est ce que vous y mettez derrière qui est important.

C3H10: Oui, voilà.

md: Donc, si vous, vous pouvez en discuter...

H13: On est plutôt sur du cliché, du préjugé, de toute façon, par exemple, moi, si j'ai mis ça par exemple sur l'Allemagne et l'Italie, c'est que j'imagine l'Italie comme un pays assez ancré dans des...

C3F11: Puritain.

F12: Très latin.

C3H10: Ouais, très latin, très catholique, etc., donc...

H13: Très ancré dans l'Église catholique et donc dans le secret absolu, parce qu'effectivement, nous, quand on s'est posés la question... on est pratiquants, famille de pratiquants, etc., et on avait des opinions familiales qui allaient dans un sens qui n'était pas le nôtre... Et je vois l'Allemagne différemment, toujours sur des clichés, hein, on va pas juger le peuple allemand, plus sur la transparence, de délivrer un message comme ça.

F12: Et en France, vous pensez 50, 50?

H13: Et en France, je pense... je pense 50, 50 et pourquoi ça? C'est vraiment dans l'échange que j'ai eu avec... enfin, que nous avons eu mon épouse et moi avec le professeur qui nous a accompagné qui était... avant le professeur Z., c'était... je me souviens plus... Il avait écrit un bouquin... enfin, peu importe... Et donc, dans son approche, en fait, il nous a laissé le choix tout du... tout du long. Et on s'est forcé ni d'aller dans un sens ni d'aller dans l'autre et quand on a pris notre décision, que c'était irrévocable... bon, après, on a pu échanger plus librement sur ce qu'il en pensait, lui, etc. Mais du coup, on a eu le choix jusqu'au bout et il y avait pas de bonne, pas de mauvaise méthode, ni de pressions dans un sens, ni dans l'autre. Et comme pour moi, on est un pays globalement quand même plutôt agnostique, le poids de la religion influe peu sur cette décision qui est pas tant de le dire ou de pas le dire, d'ailleurs, qui est plutôt de le faire ou de ne pas le faire. Donc, c'est pour ça que je pense à 50, 50. Mais, bon, ptt...

F12: Quand vous dites 'faire ou pas le faire', c'est faire ou pas faire avec... recours au don?

H13: Oui. Oui, oui.

F12: D'accord.

H13: Mais pour pas relancer un autre débat...

F12: Ben non, il va... il va probablement avec parce que effectivement, dans la religion, je... catholique? C'est pas... Enfin, c'est condamné, entre guillemets, non, le recours au don?

H13: J'irais pas jusqu'à 'condamné' mais...

F12: C'est pas recommandé, quoi.

H13: Mais la conférence des évêques s'est prononcée plutôt pour ne pas aller vers ce type de pratiques et plutôt d'aller vers... enfin, pour les gens qui ont un désir d'enfant fort, d'aller vers l'adoption, etc.

F12: D'accord.

H13: Pour tout un ensemble de raisons dogmatiques, éthiques, etc. longuement développées mais bon... et que je comprends tout à fait, mais auxquelles on n'a pas souscrits personnellement.

F12: Mmh. Ouais. Non, mais sur le pourcentage, je sais plus ce que j'ai mis, je pense que il y a eu probablement une évolution aussi des pratiques...

C3F11: Mmh.

F12: Quand le don... je sais plus exactement quand le don a commencé...

H13: Une trentaine d'années.

C3H10: 30 ans.

F12: Une trentaine... 30 ans, c'est ça?

C3H10: Je dirais ça.

H13: Je crois. Parce que l'enfant le plus âgé issu d'un don en France a une trentaine d'années, un petit peu plus...

F12: D'accord.

C3F11: Oui, je pense que ça doit être de cet ordre-là.

F12: Oui, c'est ça. Je pense qu'au début, c'était hyper hyper tabou et aujourd'hui, on va plus vers quelque chose qui est de le dire. Mais ça, c'est les mouvements aussi probablement des enfants nés de don qui appuient pour...

C3F11: Oui, pour la levée du secret...

F12: Et puis, pour la levée de l'anonymat. Je... Après, je sais pas quels sont les pourcentages en réalité, mais ce que moi, j'ai ressenti et constaté, c'est que je trouve que c'est bien qu'il y ait une équité de parole, quoi. Les gens qui sont contre le dire, on les entend, et les gens qui sont pour le dire, qu'on soit issu d'une procréation via un don de gamètes... enfin, qu'on entende les deux voies, quoi. Je trouve que c'est bien qu'il y ait de l'équité dans ce qu'on entend.

H13: Et surtout qu'on ait le choix.

F12: Et que du coup, on ait le choix entendant les arguments d'une partie et les arguments de l'autre partie, parce que je trouve que grâce à ça, on peut prendre plus librement en conscience sa décision en entendant... et je... et pourquoi j'ai mis 60% en parlent, 20, n'en parlent pas, c'est parce que je pense qu'aujourd'hui, on entend plus la voix de la partie qui dit 'Il faut absolument en parler', alors qu'on l'entendait probablement pas dans les premières années où le don...

H13: Le débat public va encore plus loin que ça, il est plus sur...

F12: Levée de l'anonymat.



H13: La levée de l'anonymat... Enfin, je... Personnellement, à part dans des sphères comme ça de gens directement concernés... enfin, des gens m'ont donné leur opinion, comme ça, la famille, etc.

F12: Oui.

H13: Mais je trouve que le sujet est moins sur le débat public que la levée de l'anonymat qui est une vraie question de société...

F12: Ah oui, d'accord, le fait de dire, est-ce que vous êtes issus du don ou pas, c'est pas public, alors que la levée de l'anonymat l'est beaucoup plus. C'est plus médiatisé.

H13: Enfin, je trouve. Il faut être vraiment directement concerné.

F12: C'est vrai.

H13: Nous, on nous a posé la question à partir du moment on est rentrés dans cette démarche.

F12: D'accord.

H13: Mais avant, j'avoue que j'avais pas d'opinion sur... quand j'étais pas concerné, ça me...

F12: Oui, bien sûr, bien sûr... Ouais.

C3H10: Mmh. Enfin, disons, que la levée de l'anonymat, pour moi, c'est encore... enfin, du donneur... pour moi, c'est encore un autre sujet.

F12: Ouais.

C3H10: Et tout à l'heure, c'est intéressant, je vous entendais dire que finalement le plus difficile, c'était de faire le choix de la procréation... de la PMA ou pas, et qu'ensuite, ben, il y avait un choix à faire également sur dire ou pas dire, mais, j'ai cru comprendre dans ce que vous disiez, en fait, c'est que le choix le plus compliqué à faire, c'était le premier. Or je pense qu'à différents moments du cheminement, en particulier, quand c'est le premier enfant qui naît sous PMA, je pense que les deux choix sont pas évidents... enfin, sont de même important... Enfin, je pense que... enfin, moi, je l'ai vécu comme deux choix de même importance.

H13: D'accord.

C3H10: Et comme vous, c'est vrai qu'on a eu vraiment, que ce soit dans notre entourage ou effectivement les gens du cecos ou autres qui nous ont accompagné, euh, tout est son contraire. Donc, d'une certaine manière, on a entendu...

H13: Nous, c'est 'pas d'opinion', en fait... Pas de jugement là-dessus, et on nous a pas orientés. Parce que tout est son contraire, ça veut dire qu'il y avait peut-être des gens qui prenaient partie dans un sens ou dans l'autre, c'est ce que vous...

C3F11: Ben nous, on a eu... on a eu...

C3H10: Il y a eu les trois.

C3F11: On a eu des jugements...

H13: Ah bon?

C3H10: Il y a eu les trois. Il y a eu des gens qui prô-... qui... qui... qui laissaient le champ ouvert, des gens qui étaient pour dire, et des gens qui étaient...

C3F11: Dans l'incompréhension totale...

C3H10: ...qui, dans leur discours, disaient 'Il n'y a aucun intérêt à dire'.

H13: Mais quoi, dans la structure médicale qui vous a accompagnés ou juste dans votre environnement?

C3F11: Non, dans l'entourage.

H13: Ah dans l'entourage, d'accord.

C3H10: Oui, l'entourage, oui.

H13: Moi, je parlais vraiment que de l'environnement médical... enfin, la structure qui nous accompagne en fait du début à la fin, où là, j'ai vu une neutralité parfaite.

C3H10: Ben là, il y a... enfin, nous, on n'a pas eu un accompagnement particulier...

C3F11: Ben, moi, je trouve qu'au niveau médical, quand même, il y a... alors, quand on s'est inscrits, c'était il y a combien de temps? Trois... Trois, quatre ans, je sais plus...

C3H10: C'était partagé, hein. Il y a... On sentait dans ce que les gens disaient, c'était pas une neutralité totale, c'était...

H13: D'accord.

C3F11: Moi, j'ai eu le sentiment, quand même, que quand on nous a posé la question de savoir si on allait dire ou pas dire, euh... On nous orientait plus sur 'Il faut peut-être pas le dire parce que après, ça risque d'être la fin des cecos, ça va faire peur... Si votre enfant le sait, après, il va vouloir savoir qui est le donneur, et du coup, ça va remettre en cause, ce fameux débat sur la levée de l'anonymat et ça pourrait entraîner peut-être la fin des cecos'... ou... Enfin, moi, j'avais l'impression d'entendre un petit peu ce discours qui, entre temps... Enfin, donc, j'ai l'impression qu'on nous incitait pas à dire, alors que maintenant, j'ai l'impression qu'on nous incite plus à dire.

H13: C'est marrant, parce que nous a vraiment pas... pardon.

F12: Au... Au... Dans l'accompagnement au cecos?

C3H10: Attends. Juste... Pardon, excusez-moi. Juste... Juste, factuellement, on a eu... On a deux personnes avec qui on en a parlé au cecos, point barre. Et on en a parlé avec deux personnes, une fois.

C3F11: Mmh.

C3H10: On a parlé avec le Dr. Z. Franchement...

F12: Lui, il est neutre, non?

H13: Mais oui.

F12: Moi, je l'ai trouvé neutre.

C3H10: Il était neutre la première fois.

C3F11: Il y a trois, quatre ans, je l'avais... Mmh... J'avais l'impression que...

C3H10: Il était plus 'pas dire'.

C3F11: J'avais l'impression qu'il tenait pas trop à ce qu'on dise...

H13: Ah ouais...

C3F11: Alors, que maintenant, il a complètement changé, il est beaucoup plus...

F12: Ah oui.

C3H10: Et là, on sent qu'il est plus... Manifestement, le retour d'expérience fait que, c'est mieux de dire.

F12: Ouais. D'accord.

C3H10: Et ensuite, deuxième...

F12: Personne.

C3H10: Deuxième personne, c'est la psy. Et la psy, on l'a vue. Nous, en arrivant, on y avait réfléchi, etc., en disant 'Bon, on va le dire, parce que, au-delà même du sujet PMA, en général, dans une famille, les secrets, furent-ils importants, pas importants... conservés longtemps, ça peut'...

F12/C3F11: Pèsent.

C3H10: Voilà, ça pèse. Donc, on est arrivés en lui disant 'Nous, on envisage de le dire'. Et là, elle avait modulé notre propos en disant 'Bon, à la fois, c'est pas l'alpha et l'omega de dire. Vous avez aussi la liberté de ne pas dire'. Voilà. C'est ça concrètement, effectivement, qui s'est passé. Pas autre chose.

H13: Alors, effectivement, elle a fait la même chose, la psy, avec nous. Sauf que moi, je l'ai senti plus comme une manière de challenger, de nous faire réfléchir...

F12: Oui.

H13: Plutôt que comme l'expression de son opinion personnelle, parce qu'on est arrivés très assertifs en disant (il pose les deux mains sur la table) 'Nous, on a pris la décision, c'est rationnel, machin, on y va'. Et elle l'a mis en perspective parce qu'elle sentait que c'était peut-être un petit peu trop (enlevés?)... Donc, ça nous a fait effectivement réfléchir. Ça a pas changé notre décision, mais ça nous a fait réfléchir à notre démarche.

C3H10: Oui, c'était un petit peu dans ce sens-là aussi, je pense, pour nous.

C3F11: Moi, j'ai quand même... Moi, je sais pas, j'ai quand même eu l'impression que c'était pas pour nous challenger comme vous dites, mais j'avais le sentiment qu'elle était plus pour... ce qui m'avait un petit peu étonné, mais ouais, j'avais l'impression que, elle, elle était pas pour le dire non plus. Bizarrement.

H13: D'accord.

C3F11: En tout cas, c'est comme ça que je l'avais ressenti.

C3H10: Ouais, je sais plus.

H13: Enfin, nous, au moment où on en a parlé avec le Pr Z., une fois qu'on lui a dit 'Bon ben voilà, notre décision est ça'. Après, on a pu avoir un échange libre et il nous a donné cette fois-ci son opinion, voilà, en cercle fermé. Et il a argumenté le choix qu'on avait fait avec un certain nombre d'éléments qui allait dans notre décision. Peut-être que si on avait dit qu'on le disait pas, il aurait pu aussi argumenter dans une autre décision, mais on a senti ça comme un appui parce qu'il y a toujours quand même un doute qui persiste. Donc, effectivement, ça a fait du bien. Et les arguments effectivement nous ont touchés et c'est ceux qui ont fait basculé notre décision.

C3H10: Après, dans les débats aussi sur les sujets... alors ce sujet-là et sur l'autre sujet qu'est la levée de l'anonymat, vous disiez que, en fait, c'était bien d'entendre les deux parties... Bon, ce que j'entends... Bon. Et j'ai... Quand je lis dans la presse des articles sur le sujet, etc., j'ai plutôt tendance à basculer du côté de l'avis du Dr Z. qui est de dire 'En fait, on entend quand même beaucoup plus les gens pour qui...

F12: Ça a posé un problème.

C3H10: Ça a posé un problème.

F12: Je suis d'accord avec vous.

C3H10: Et du coup, c'est vrai que c'est un peu... du coup, c'est un peu dérangeant, parce que c'est vrai que je pense que ça déforme un peu le... Enfin, typiquement...

F12: Oui, oui.

C3H10: L'impression que ça me fait à chaque fois et ça me heurte dans le débat public, c'est que je pense que du coup, on comprend à travers ça une espèce de croyance quelque part brute dans le code génétique.

F12: Oui.

C3H10: Qui va... qui s'oppose très directement au choix que des gens comme nous qui adoptons la PMA, ont fait. Et du coup, moi, ça me choque souvent, parce qu'on s'est y compris rencontrés... retrouvés avec des amis très proches qui... qui ont eu beaucoup de mal, je pense, à comprendre notre choix. D'ailleurs au bout d'un moment, on a arrêté d'en parler. C'est vraiment des amis proches... enfin... Et... Parce qu'ils avaient la réaction du commun des mortels qui a pas été... parce que c'est vrai que quand on n'est pas confrontés à ce sujet, on se rend pas compte de...

C3F11: On s'en rend pas compte.

C3H10: Voilà. Nous, on a eu un cheminement de deux, trois ans, avant d'arriver à cette décision.

F12: Pareil.

H13: Mmh, mmh.

C3H10: Ça prend du temps. On y réfléchit, on mûrit le truc... Euh bon... Et donc, euh... Voilà, je sais plus où je voulais en venir. Voilà, le débat... Du coup, le débat public sur le sujet me semble...

F12: Je suis d'accord, on entend plus...

C3H10: Très déformé.

C3F11: Oui, un peu faussé parce qu'on entend que ceux pour qui ça va pas très bien, et pas ceux...

C3H10: Et superficiel. Voilà.

C3F11: Pas ceux pour qui...

F12: Oui, oui, je suis d'accord avec vous. Mais en opposition par rapport à ce que... enfin... je suis... je... Je suis tout à fait d'accord avec vous, on n'entend plutôt cette voix là, mais très fort aussi parce que je pense qu'elle vient rééquilibrer quelque chose qui était... qu'on avait l'habitude de faire, qui était juste de pas dire.

C3H10: Mmh.

C3F11: Mmh.

F12: Et c'est pour ça qu'il est d'autant plus virulent.

C3H10: Oui.

F12: Alors, oui. Oui, oui, oui. Je suis complètement d'accord à vous.

md: Je rebondis tout à fait là-dessus. La discussion s'engage très vite, mais je fais transition avec vous en vous faisant passer le document d'après...

F12: D'accord.

md: Pardon, c'était un peu... Mais vous allez voir, c'est tout dans le... dans le propos. Donc, c'est un document qui reprend des résultats d'une étude européenne qui a été réalisée auprès de familles constituées avec procréation avec donneur. Donc, je vous ai mis l'anglais pour souci de preuve...

F12: De source. Mais on peut lire en français.

md: Mais j'ai fait la traduction des grandes conclusions à côté.

F12: C'est marrant.

md: Donc voilà, si vous pouvez...

C3F11: Ça, c'est de... c'est une étude actuelle?

md: Alors, donc, 1996 et 2002. Et donc, il y a toujours... on en parlait tout à l'heure... des petits délais de publication, donc on peut se baser sur années 90 pour une... des années de naissance des enfants, par exemple, qui sont concernés.

C3H10: Mais du coup...

F12: C'était il y a longtemps, hein.

C3H10: Ouais, du coup, finalement, j'allais dire, ça conforte ma vision des choses. Mais en fait, effectivement, les dates sont telles que c'est... ce résultat n'est pas étonnant jusqu'à il y a finalement...

F12: 20 ans.

C3H10: 10... Ouais, 15 à 20 ans, ouais.

F12: Ben 90...

md: Année de naissance... J'imagine. J'imagine. Quatre-vingt...

F12: Oui, mais année de naissance, c'est quasiment...

H13: Ah oui. Donc, c'est quasiment 10 ans avant.

C3H10: Ben c'est-à-dire qu'au mieux, les plus âgés ont 15 ans... avaient 15 ans. 15 ans, c'est l'adolescence...

H13: Oui, ça laisse peu...

md: Oui, en 2002, pour l'étude de 2002, effectivement, c'est à peu près ces âges-là, un peu plus jeunes.

F12: Alors, c'est marrant parce que... Alors, je commente, hein. La majorité des parents ne parlent pas à leur enfant, d'accord, alors même qu'une grande partie en ont parlé à au moins une personne proche de leur entourage. Nous, on a eu un raisonnement complètement à l'opposé de ça, en fait, on en a... On avait décidé et ça rejoint ce que vous disiez... de pas en parler à personne de notre entourage. Juste le frère de mon mari a la même chose que mon mari donc, on en a parlé avec lui, c'est lui qui nous a poussé à

s'inscrire au cecos, et lui, il a eu sa fille comme ça, mais à part lui, personne de notre entourage n'est au courant parce que on s'est dit qu'on allait se heurter... exactement ce que vous disiez... à une incompréhension totale. Que les gens n'étaient pas en mesure intellectuellement et psychologiquement de comprendre notre choix sans avoir fait le cheminement psychologique que nous, on avait fait qui a pris un bout de temps parce que... nous, avant... avant... avant le recours à un donneur, on a un parcours de PMA de 4,5 ans avec FIV, ICSI, etc. Donc, notre réflexion, elle a pris 4, 5 ans, quoi. Et on s'est dit 'Ben finalement, les gens'... Les gens... C'est horrible de dire 'les gens'... Mais notre famille... Même notre famille, nos amis proches, on va leur servir un discours qui nous, nous aura pris 4 ans ou 5 ans à... enfin, une idée qui nous aura... qui aura pris 4 ou 5 ans à mûrir et à accepter, et on va leur servir comme ça, et on va se heurter à des réactions qui vont être d'une violence inouïe et on n'a juste pas envie d'avoir ce débat. Parce que... Ben parce que ce sera trop décevant que ce soit nos parents, nos frères et sœurs, nos amis super proches etc. La seule raison pour laquelle on en aurait parlé, c'est pour pouvoir convaincre des donneurs.

H13: Des donneurs.

F12: Enfin, de convaincre des copains de donner. Mais en fait, je me suis dit... on s'est dit qu'on le ferait après la naissance de nos enfants, ça. Il était toujours temps de dire à nos copains 'Ben regardez', et avec la preuve à l'appui, 'Regardez, nos trois enfants, vous pensez que génétiquement, on est le père et la mère? Ben pas du tout'. Et leur dire 'Ben voilà, maintenant, il faut aller donner'. Enfin... Je raccourcis. Je... Beaucoup. Mais voilà. En revanche, on s'est toujours dit qu'on le dirait à nos enfants, et que... alors... Effectivement, on a été partagés, je trouve ça hyper dur comme décision, c'est pas évident. Mais quand vous parliez du secret tout à l'heure, je suis tout à fait d'accord avec ça et... c'est la seule raison pour laquelle on a envie de le dire et on leur dira en leur disant 'Personne le sait et c'est quelque chose qui vous appartient et il vous appartient de le partager ou pas'.

C3H10: Ah c'est bien ça.

F12: 'Et la seule personne qui le sait au monde, c'est nous, tes parents, le frère de Papa parce qu'il a eu le... il a été confronté au même souci, et toi. Et maintenant, ce secret, on te le donne, il est le tien et c'est toi qui choisis d'aller le partager ou pas'. Donc, on est complètement à l'inverse de ces deux phrases-là 'La majorité des parents ne parlent pas, alors même qu'une partie d'entre eux en a parlé à l'entourage'. Bon, après, j'en sais rien, hein. Mais voilà, nous, notre raisonnement. Et je trouve que finalement, le couple a été assez fort pour faire sa petite cuisine dans son coin, se challenger... sans avoir à prendre l'avis d'une tierce personne. Mais bon, après, peut-être qu'on se fourvoie complètement et que...

H13: Non, c'est une bonne décision.

F12: Mais on s'est dit 'Personne comprendra, quoi'. C'est... C'est... On va se prendre des claques et des claques et des claques et on va juste détester les gens parce qu'ils vont nous dire qu'on est complètement dingues de faire ça. Et on veut pas avoir à juger une relation d'amitié ou de... familiale... sur ce débat-là qui, de toute façon, est biaisé dès le départ, quoi. Voilà, notre position. En réaction à ça.

H13: Alors, nous, on a (appréhendé?) ça un petit peu différemment, en fait. Nous, on a décidé dans... de partager ça avec un cercle proche. Donc je peux vous donner ce feedback de nos proches qui ont eu ça...

F12: Ouais.

H13: Mon beau-père... parce que ma belle-mère est décédée... mon beau-père, lui, il a réagit... il est très pieux, etc., il a réagit en nous donnant la littérature catholique sur le sujet mais sans émettre d'opinions personnelles dessus. C'était pour nous faire réfléchir. Ça nous a fait réfléchir. On a quand même pris notre décision. Mes parents, on leur a annoncé. Incompréhension complète et très froids par rapport à notre décision... Le jour où on leur a annoncé que ma femme était enceinte 'Ah bon, d'accord. Et puis, au fait, je suis allé chez le boucher ce matin'.

F12: Ouais. D'accord.

H13: Là, ça a été un peu la douche froide. Donc, on n'a pas plus argumenté que ça et même encore aujourd'hui, ils aiment beaucoup A, mais...

F12: Il y a un truc.

H13: La situation est compliquée. Ouais, quelque chose...

C3H10: Vos parents sont catholiques?

H13: Ouais, mais ça joue pas.

C3H10: Ah non, ça joue pas, d'accord.

H13: Ce... Ce... Pfff, j'ai même pas creusé avec eux, parce que j'ai été tellement déçu de cette réaction, etc., que ça nous a un peu... un peu beaucoup éloignés en fait, avec eux... Et en revanche, on a décidé... parce que j'ai toujours eu un problème non pas sur le fait de dire à A. que il avait été conçu de cette manière-là parce qu'on a toujours voulu lui dire, mais plutôt sur comment le dire, l'accompagnement et moi, c'est ce qui me fait très peur, c'est la réaction, etc.

F12: Ah. Ouais.

H13: Donc... Et donc, on a décidé d'en parler, encore une fois, dans un cercle très restreint, et en particulier... comment dire... aux éducateurs qu'A. pourraient rencontrer dans son cursus, par exemple, à la crèche.

F12: D'accord.

H13: Il s'entend très bien avec un auxiliaire de puériculture... Donc, j'ai partagé ça avec lui.

F12: Ouais.

H13: Et même, donc, on nous avait vendu un petit livre ici sur comment annoncer le truc, etc.

F12: Ah oui, oui.

H13: Je l'ai prêté un jour à la crèche pour qu'ils racontent l'histoire aux enfants...

F12: Qu'ils soient armés.

H13: Mais non, mais même pour qu'ils racontent l'histoire aux enfants, qu'ils le partagent, etc. Pour que ce soit assez naturel pour A.

F12: Ah, c'est vachement bien.

H13: Et moi, je me sentais personnellement pas assez fort pour... comment dire... transmettre ça, juste, avec mon propre regard et celui de mon épouse, à mon enfant, et donc, on a décidé conjointement de se faire aider, tout simplement. On nous a proposé de l'aide corps médical, psy, etc. Je suis moins à l'aise dans cette partie-là, mais je pense que les éducateurs peuvent nous aider là-dessus. Donc, voilà, mais après, je ne sais pas quelles en seront les conséquences mais voilà...

F12: Mmh.

H13: Mais on n'est pas non plus à le crier partout sur les toits.

F12: Non, non.

C3F11: Non, mais nous, non plus, c'est pareil. Ça a été notre famille et nos amis les plus proches. Par exemple, moi, j'ai beaucoup de collègues au travail avec qui je m'entends très bien. Mais là, en revanche, le milieu professionnel... même les collègues avec qui je m'entends très bien, je n'ai pas eu envie d'en parler et ça concerne vraiment les amis proches. Bon, après, on a eu des réactions diverses qui entre temps, d'ailleurs, ont...

F12: Évolué...

C3F11: Évolué, parce qu'on avait notamment de très bons amis qui au départ étaient complètement dans l'incompréhension. Et puis, finalement, ils ont eu aussi des problèmes pour avoir un bébé... enfin, bon, ça, c'est résolu...

F12: Différemment...

C3F11: Par la nature. Mais à ce moment-là, mon amie m'a dit 'Ah ben oui, c'est vrai que quand c'est difficile d'avoir un bébé, je comprends qu'on puisse se poser 36 000 questions'.

C3H10: AC?

C3F11: Ouais, AC. Mmh.

H13: Juste, c'était quoi la réaction? Parce qu'en dehors de mes parents qui ont réagi en niant le truc, on n'a jamais eu de réactions violentes à ça, et au contraire, ça a toujours été très compréhensif...

C3F11: Ben nous, c'était au cours d'un dîner, où, bon, on avait un petit peu... on avait déjà un petit peu bu l'apéritif et tout, et donc, j'ai eu une réaction, je pense due un petit peu à l'alcool... enfin, on n'était pas non plus saouls comme des bourriques, mais je pense que l'alcool délire un petit peu les réactions et du coup, j'ai eu un espèce de 'Euark'... Mais... Enfin... Un cri un peu d'horreur 'Mon Dieu, quelle idée d'aller vers une solution pareille'.

?: C'est dégueulasse, quoi?

C3F11: Donc, je l'ai reprise en disant 'Mais pourquoi tu as une réaction pareille?', elle m'a dit 'Non, non, c'est pas ça que je voulais dire'. Bon, il y avait le spontané qui était là, ce qui fait que bon, ben effectivement, après, nous, on n'avait pas encore pris de décision, en fait, et on s'est dit à ce moment-là 'Bon effectivement, on va arrêter d'en parler à tout le monde parce que entre ceux qui nous poussent'... Enfin, moi, j'avais une partie de ma famille, alors, qui était à fond 'Il faut que t'y ailles, ne réfléchis pas, c'est maintenant ou jamais'. D'autres qui n'avaient pas forcément d'idées préconçues... Bon, entre ceux qui étaient à fond dedans, ceux qui comprenaient pas et puis... enfin, on s'est dit 'Mieux vaut... Mieux vaut cheminer tous les deux seuls'... Enfin, en l'occurrence, on voyait aussi une psychologue de notre côté et on a fait ce cheminement entre nous et avec cette personne en plus pour nous aider et finalement on a pris une décision de façon naturelle et de vraiment par nous-même.

C3H10: En fait, on a eu des... Je... En fait, on a eu des avis très... On n'a jamais eu de choses violentes... Mais ouais, on a eu des avis très partagés. Le... Le père de C.... Et d'ailleurs d'un côté comme de l'autre... pas très réfléchis. C'est-à-dire qu'on nous invite à... à le faire parce que... parce que l'âge de C.... parce que, bon... ou qu'on s'étonne d'une décision comme celle-là qui paraît un peu saugrenue, dans les deux cas, la décision est... moi, je reprends ces mots... est... en particulier parce que c'est des gens proches est très décevante. Parce que je suis aussi... Je partage aussi votre point de vue, c'est un cheminement long, je pense que... je

pense que si on s'engage dans une voie comme celle-là sans avoir pris le temps du cheminement, je pense que derrière l'enfant va en souffrir.

F12: C'est cata. Ouais.

C3H10: Ça peut être cata. Parce que c'est quand même pas complètement anodin. Et, pour le coup, moi qui suis beaucoup dans on peut commenter, on peut apprécier sans avoir vécu, sans être plongé dans la situation, parce qu'on est des êtres pensants, la vérité, c'est qu'autour de nous, j'ai eu du mal à voir des gens, y compris, des gens très intelligents, à pouvoir se mettre dans les pompes de...

F12: Impossible.

C3H10: Voilà. Et je le vois d'autant plus fortement que moi-même, j'étais un peu comme... vous me passez l'expression... mais le pékin de base, sur un truc du genre 'On va adopter'.

F12: Ouais. Pareil.

C3H10: Et puis, en fait, je me suis vu évoluer, adopter ça, et l'assumer complètement aujourd'hui, euh..., au cours de ces trois années. Et je me rends compte avec quelle force... J'étais plutôt pour l'adoption et vraiment le don de gamètes... ça me passait même pas par... c'est pas que j'y étais opposé, mais ça ne me passait même pas par l'esprit avant, alors que maintenant, je me dis 'Qu'est-ce qu'on a bien fait, quoi'.

F12: Ben bien sûr.

H13: On a le même cheminement. Mais c'est intéressant votre feed-back, j'étais déçu de la réaction de mes parents en particulier mais à vous entendre, en fait... c'est... c'est...

F12: C'est complètement normal.

H13: C'est juste normal.

F12: Enfin, et je leur en veux même pas, moi... enfin, je le... je leur en aurais pas voulu, parce que je l'ai pas dit, mais je leur en aurais pas voulu, parce que moi, j'étais pareille que vous... Au début, j'étais 'Don de... don de gamètes... don de sperme? Mais ça va pas ou bien?'.

H13: Non, mais c'est vrai que le premier réflexe, de toute façon, c'est adoption, et bon... Enfin, je sais pas si vous avez fait la première réunion sur l'adoption (rires).

C3H10: Oui.

F12: Moi, je l'ai pas fait.

H13: Ça a été la douche froide violente. 'On va finalement quand même rester sur le don'... Ah non, c'est... l'objectif, c'est de décourager 99,9% des postulants.

C3F11: Non, c'est sûr...

F12: Moi, l'adoption, c'est marrant, parce que je me disais 'Adoption, oui, parce que je pensais que c'était une solution'. (l'enfant pleure un petit peu) Hé, tais-toi. Mais, je me disais 'Adoption je suis pas du tout, du tout, du tout prête, et don de sperme, pas du tout, du tout, du tout prête' et autant, j'ai été prête au don de sperme, autant aujourd'hui, on me dirait d'adopter, je me dirais 'Mais, non, jamais de la vie, quoi'. Et donc, tout être pensant, intelligent, arrive à évoluer mais ça prend du temps et on peut pas demander... enfin, je pense qu'on peut pas demander ça, même à des êtres intelligents, et même à des êtres qui nous aiment et tout ça. Et juste pour continuer... Ah non, il faut s'arrêter...

md: Allez-y, allez-y.

F12: En revanche, comme on a pris la décision de le dire à nos enfants, au moment où on leur dira, donc probablement... on a décidé de le dire quand ils vont commencer à poser des questions de comment on fait des enfants et l'histoire qu'on va raconter, c'est à peu près l'histoire du bouquin, de dire 'Ben la petite graine de Papa était cassée, il y a un autre monsieur qui a... qui nous a donné des graines' et voilà... bon... Euh... Au moment où on leur dira, on va le dire à l'entourage proche, en particulier leurs grand-mères. Leurs deux grand-mères. La mère de mon mari et ma mère, pour que elles soient capables de répondre aux questions quand ils diront 'Ben la petite graine de Papa était cassée', qu'elles ouvrent pas des yeux... Mais, pour moi, ce qui était important, c'est que... elles le sauront et elles réagiront probablement de manière décevante comme on l'a dit, mais elles aimeront déjà les enfants. Et tout l'amour, etc., il leur a été... il leur a pas été... on va dire... biaisé par le fait de savoir qu'on a eu recours au don de sperme pour ces enfants. Elles les auront aimés comme si ça avait été des enfants génétiquement des deux parents, l'amour se sera noué, elles auront eu des échanges, des interactions, etc. Et, on viendra apporter ça et donc, je me dis 'Ça m'étonnerait que tout d'un coup, elles se disent 'Bon ben, on les aime plus'.

H13: C'est intéressant le parallèle que vous faites entre l'amour et la génétique...

C3H10: Ouais.

H13: Ça m'a un petit peu heurté quand vous l'avez dit... enfin, quand vous avez mis sur le même plan... enfin, je veux pas porter de jugement...

F12: Oui, non...

H13: Mais ça m'a un petit peu... un petit peu frappé... ouais, ouais...

F12: Parce que j'ai dit 'Elles les aimeront déjà'...

H13: 'Elles les aimeront déjà comme'...

F12: 'Comme des enfants génétiquement'...

H13: Ouais, c'est ça.

F12: Ouais, mais parce que dans la tête de... j'allais dire 'ces gens-là', c'est malheureusement... Et ça me rend hyper triste parce que moi, je suis la pre-... enfin, je pensais être la preuve vivante que ce que c'est pas la même chose... que l'amour n'est pas lié à la génétique, mais je pense que dans la tête... dans leur tête, c'est ça.

H13: Mais si on en prend la contraposée, on peut tout à fait envisager des grands-parents qui n'apprécient pas un petit enfant, alors qu'il est issu de génétique... Donc c'est juste sur ce point-là que ça me...

F12: Bien sûr. Oui, oui, bien sûr, mais ça peut mettre une barrière, c'est ça que je veux dire.

H13: Oui, oui, non, je suis d'accord.

F12: Quand c'est a priori. Et c'est pour ça qu'on a pris la décision de le dire, mais a posteriori.

H13: Oui, oui, je comprends.

F12: Voilà. Et là, la boucle est bouclée dans ce qu'on va leur... l'attitude vis-à-vis des proches et l'attitude vis-à-vis des enfants.

H13: Et nous, paradoxalement, en fait, le lien s'est quand même fait assez rapidement entre A. et donc, mes parents qu'ont eu toujours du mal avec cette décision et ce choix-là. Mais bon, aujourd'hui, ils adorent A., ils sont ravis de le voir, etc. Mais ils restent quand même bloqués sur le truc initial. Mais à aucun moment, ça n'a interféré sur... comment dire...

F12: Les relations qu'ils ont pu nouer.

H13: Les relations et l'acceptation. Et aujourd'hui, ils l'adorent. Quand il arrive, ils fondent... enfin... Des grands-parents gâteaux, comme un certain nombre.

F12: C'est plus à vous, en fait, qu'ils en veulent un peu ou...

H13: Ouais, je sais pas, c'est bizarre. Il faudrait qu'on en parle sérieusement un jour, mais... Ou pas.

F12: Est-ce que ça vous ennuie si je donne le sein?

C3F11: Non.

H13: Elle est gentille comme tout.

C3H10: On l'entend pas. C'est incroyable.

F12: Non, non, mais j'étais embêtée.

C3H10: Nous, sur le dire, pas dire, quand dire, à qui dire... Parce qu'en fait, il y a... Ce que je disais tout à l'heure, c'était discuter pour prendre la décision...

F12: Oui, d'accord.

C3H10: Et une fois, que, effectivement, la décision est prise... Alors, c'est intéressant dans ce que vous avez dit aussi, le côté... Alors moi, je le vis vraiment comme ça... je trouve c'est vraiment... C'est... Moi, je suis plutôt comme ça... mais pour des... un a priori sur comment fonctionne la psyché, et donc, n'importe quel secret de famille me paraît pesant. Et bon, là-dessus, c'est quand même pas anodin, donc je me dis 'C'est plutôt bien de le dire'.

F12: Bien de le dire. Bon.

C3H10: Après, quand et comment le dire? Alors quand ils sont tous petits, il y a la petite histoire. Nous, on avait commencé à en parler... on a commencé à en parler même dès la grossesse...

F12: Ouais.

C3H10: ...en mettant des mots là-dessus. Bon, on s'était dit 'Bon'... c'est peut-être un peu de la... je sais pas si c'est pas très savant, mais... c'est pas très scientifique mais on s'était dit...

F12: C'est bien.

C3H10: 'Bon, il y aura des mots doux. Nous, on va s'habituer à en parler, etc.'

H13: Mmh.

C3H10: Et on a continué un petit peu autour de la naissance. Moins aujourd'hui parce que c'est tellement loin en fait que, bon, on n'a pas eu l'occasion de le dire. Mais ce qui est vrai, c'est que c'est pas évident de... c'est pas évident de bien doser... Parce que, à la fois, il faut le dire, et à la fois, il faut pas en faire un plat.

F12: Exactement.

C3F11: Mmh.

C3H10: Et ça, en fait, c'est pas si facile que ça...

F12: C'est hyper dur.

C3H10: Une fois que c'est dit, c'est pas si facile que ça à faire. Ensuite, la deuxième chose, c'est... Je suis plutôt pour le dire et là, je... ce que vous disiez... c'est quand même quelque chose d'intime, quoi. Donc... euh... euh... En tout cas, vis-à-vis des autres, c'est vrai que le fait qu'on en ait parlé avant... c'est-à-dire qu'on en ait parlé sans que l'enfant ait fait le choix qu'il aura le choix de faire avec vous... c'est-à-dire 'T'en parles ou t'en parles pas, etc.'... C'est vrai que nous, il y a déjà une certaine communauté, bon... nos amis proches et la famille, hein, on ne l'a pas crié sur les toits, mais bon, qui le saura... J'ai quand même tendance à penser que... On s'est pas posé la question 'Oui, mais si on le dit, après comment les gens percevront

l'enfant?'. On s'est dit 'C'est comme ça, on le dit. Les gens le sauront dès le départ'... On est partis peut-être un peu vite du postulat que ça se saurait et que ça n'affecterait pas la relation de l'enfant avec...

C3F11: Disons que... Nous, on pensait que la transparence finalement avec tout notre entourage dès le départ, c'était peut-être la façon la plus saine d'aborder le truc et que si on commençait à faire des secrets...

C3H10: Pas saine. Simple.

C3F11: Oui. Enfin... Et que si on commençait à faire des secrets, c'est que peut-être qu'on n'assumait pas forcément... Enfin, moi, c'est... c'est peut-être comme ça que je l'ai ressenti, en tout cas.

C3H10: Moi, je me suis plutôt dit... C'est marrant, hein, on n'a pas... Mais, moi, je me suis dit... Après... Après l'idée, c'est 'Oui, mais alors à qui on l'a dit, à qui on l'a pas dit. Comment on fait? Etc.'. Donc, nous, concrètement, on en avait parlé pendant la période de notre... D'ailleurs... D'ailleurs, les gens à qui on en a parlé, c'est les gens à qui on en a parlé avant de prendre notre décision...

C3F11: Et c'est les mêmes...

md: Alors, décision de...

F12: D'avoir recours...

C3H10: D'avoir recours à la PMA.

md: D'accord. Au temps pour moi.

C3H10: Et en fait, après, on n'en a pas reparlé à d'autres personnes, sauf à peut-être la pédiatre ou... Mais, on n'a pas étendu le champ des gens à qui on en a parlé à avant la naissance... le choix de la procréation.

F12: Oui, d'accord.

C3H10: C'était fait. Et après, comme après, on s'est rendu compte que d'en discuter, de parler de ça, ça nous apportait pas forcément et que les gens importants qui devaient le savoir, en l'occurrence, la famille, les amis le savaient. On s'est dit 'Bon, voilà, on s'arrête là et c'est très bien comme ça'. Et après, ben ce sera... euh...

C3F11: Ben si on fait des rencontres de gens qui nous deviennent très proches, peut-être...

C3H10: Et encore, il faudra qu'il y ait une raison... une nécessité à le dire mais sinon, ça relève... ouais, pour moi, ça relève vraiment de l'intimité. C'est pas un truc qu'on cache ou qu'on cache pas, etc. C'est même pas... Je crains même pas forcé... Je crains même pas la réaction des gens nouveaux à qui on le dirait, mais c'est vraiment pour moi, un truc intime...

F12: Qui appartient à l'enfant, quoi.

C3H10: De la sphère privée. Et qui comme n'importe quel truc intime, les gens à qui on le dit sont des gens... des personnes choisies, quoi.

F12: Oui.

H13: Oui, je suis d'accord. Je peux juste revenir sur le fait... comment dire... du dosage. Parce que j'avais aussi cette inquiétude et... et... à moins qu'on réaborde le sujet après?

md: Exactement. Exactement. Le seul truc sur lequel je voulais vous... revenir, c'est que quand on a commencé à lire le papier, vous m'avez tous dit 'Bon, d'accord, quelles années? Donc'... Et vous aviez l'air tous d'accord de dire que c'était ces années-là, quoi. Est-ce que vous pouvez m'en dire plus pour éclairer ma lanterne? Ou éclairer la vôtre si finalement, elle est pas tout à fait la même pour les uns et les autres?

H13: Ben, c'est-à-dire c'était un sujet récent, les premiers enfants issus de don étaient très jeunes, et il y avait pas encore eu des réactions fortes. Un ado qui fait une crise, quel que soit son mode de conception, on va dire, que c'est normal. En revanche, quelqu'un à 25, 30 ans, qui a déjà d'autres moyens de communication, s'exprime plus fort, on l'entend plus et c'est logique... je veux dire. Et donc du coup, ce que je pense qu'on en a déduit collectivement, c'est que ben à 15 ans, ils s'exprimaient pas, et du coup, on avait pas encore ce retour. Et donc, le premier réflexe peut être quand même de garder ça pour soi, de pas le dire, et de voir ce qu'il se passera. Et le réflexe, je dirais, pas primaire... enfin, le premier réflexe, en tout cas, peut être de conserver ça, de pas en parler, et de dire 'Voilà, on verra'. Enfin... Je sais pas, c'est ce que je pense.

C3H10: Si... Moi, si je vous comprends bien, et je pense que je partage, c'est que... il me semble qu'on a tous l'a priori que... à tort ou à raison... mais que le dire... le dire, ça peut éviter des problèmes. C'est pas que c'est... qu'on a absolument envie de le dire ou etc., parce que ça peut prendre une place que ça devrait pas avoir puisque... je sais pas pour vous... mais pour moi, ça en aurait presque plus.

F12: Oui, mais tout à fait...

C3H10: Presque en reparler aujourd'hui, c'est presque remettre en cause mon choix de départ, parce que c'est complètement neutre maintenant. Enfin, bon... Mais en tout cas, ne pas le dire... on a un a priori qui est 'Ne pas le dire, ça peut poser des problèmes psychologiquement'. Et il y a 15 ans...

F12: On le disait pas.

C3H10: Et il y a 15 ans, on le disait pas parce qu'on n'en parlait pas. Et donc, les gens n'avaient... Pardon. Alors, attendez, je me suis mal exprimé. Aujourd'hui, je pense qu'avec le retour d'expérience, l'a priori,



c'est qu'il faut en parler parce que ça peut mal tourner. Et il y a 15 ans, ces retours d'expériences de gens en âge de réfléchir, penser, et de...

H13: Du coup, c'est plus un a priori, c'est presque raisonné, aujourd'hui, le sentiment de le partager. Parce qu'il y a des arguments, des exemples, de gens qui l'avaient pas dit, qui se sont mal passé...

C3F11: De toute façon, je pense que c'était très tabou, il y a 30 ans...

F12: Et c'est pour ça qu'on réagissait sur la date, c'est que c'était complètement tabou, donc voilà... On va dire que la date fait que les choses sont un peu biaisées. On referait l'étude aujourd'hui, je sais pas si on aurait les mêmes résultats. C'est pour ça qu'on a réagi sur les dates?

(acquiescement général)

H13: D'ailleurs, ce soir, on est trois couples et trois couples qui décidons de... en même temps, c'est aussi pour cette raison qu'on est là, peut-être aussi.

F12: On peut parler de... Je suis d'accord quand vous dites 'En reparler aujourd'hui, ce serait remettre en question le choix de départ'. Moi, je suis complètement d'accord avec vous et je pense que c'est aussi peut-être pour ça qu'il y a des couples qui le disent pas. C'est parce qu'ils ont tellement bien digéré les choses que finalement 'Ben on va aller ressortir quelque chose qui est digéré, enfoui, accepté, etc.'. Et donc, c'est vrai comment le dire, quand le dire, de quelle manière?

C3F11: C'est vrai que parfois quand on en parle, 'Quand est-ce qu'on va lui dire? Qu'est-ce qu'on lui dira?', on a presque l'impression que finalement que ça a été tellement... tellement intégré et presque oublié, c'est plus un sujet que...

F12: Complètement d'accord.

C3F11: Limite, il faudrait presque se forcer...

F12: Complètement... Et là, moi, je trouve que ce serait... c'est intéressant... ce serait intéressant de poser la question à un psychothérapeute. De savoir 'Est-ce que finalement on l'a pas tellement bien digéré... Alors est-ce qu'on l'a digéré parce qu'on a un peu peur de le dire? Ou est-ce qu'on l'a bien digéré parce que, finalement, c'est complètement accepté et c'est même plus un secret. Donc est-ce qu'il faut quand même le dire?'. Je suis complètement d'accord avec vous là-dessus. Hum... Alors, moi, ma position là-dessus, c'est de dire 'Oui, il faut quand même le dire'.

C3F11: Oui, oui, non, mais ça, c'est...

F12: Il faut quand même le dire. Quand le dire? Comment le dire? Je... Moi, je suis pour attendre... et pour pleins de choses... que les enfants posent des questions. Parce que quand ils posent pas la question, c'est qu'ils ont pas forcément envie de savoir ou ils sont pas forcément prêts à avoir une réponse. Donc 'Comment on fait les enfants?', là, c'est... 'J'ai envie de savoir comment on fait les enfants' et donc ça appelle... ça appelle à le dire et à évoquer ce sujet en corollaire, quoi. 'Comment on fait les enfants?', 'Les enfants, c'est deux graines machin... La graine de Papa était cassée nianiania' et la suite de l'histoire. Et je pense qu'il faut le dire à ce moment-là. J'étais comme vous, je disais 'Ma petite graine magique'... enfin, à la grossesse et quand ils étaient petits. Et finalement, j'ai un peu arrêté parce que je me suis dit 'Bon, si ils entendent le truc... Bien. Mais c'est plus moi que ça aide qu'eux, à le formuler'. Parce que eux, ils l'entendent pas mais effectivement, nous, ça nous aide à verbaliser les choses et... mais c'est nous que ça aide. Eux, je pense que finalement ça a pas forcément de conséquences.

C3H10: Mmh.

H13: Ben ouais, mais c'est hyper...

F12: Mais c'est bien.

H13: Je pense que c'est super important...

F12: Mais c'est super important.

H13: Parce que sans répétition, la première fois qu'on le dit si ils sont en âge de comprendre et qu'on le formule mal ou autre et que ça sort difficilement, je pense que c'est plus dur. Moi, je sais que moi, personnellement, j'ai besoin de lui raconter de temps en temps l'histoire. J'ai pas la larme aux yeux mais ça m'émeut toujours un petit peu à chaque fois de lui raconter cette histoire. Je sais que pttt, pour lui, voilà, c'est une histoire comme une autre, et des images, des couleurs, des choses comme ça. À chaque fois, ça diffère un petit peu, la manière dont j'amène le sujet. Et je vois ça, comme une... ouais, comme une répétition, et effectivement, c'est pour moi, c'est pas... Lui, il préférerait l'histoire de... je sais pas quoi...

F12: Du nounours...

H13: Du nounours, machin, etc.

F12: Mais pour toi, c'est important.

H13: Ouais.

F12: Ça, je suis mille fois d'accord. Et alors... Sur... Est-ce qu'on le dit plein de fois de suite? Quelle place, il faut donner à l'histoire. L'autre jour, j'ai discuté avec une psychothérapeute... les deux ju... les jumeaux, là, ils sont grands prématurés et c'est aussi quelque chose que je voudrais leur raconter. Mais je vais pas leur raconter non plus 50 fois de suite... Enfin, c'est... Pour moi, c'est... c'est la même chose, quoi. C'est... Ça fait

partie de leur vie, de leur début de vie, donc je vais leur raconter et pour moi, c'est... je veux pas en faire un secret. Et finalement, c'est deux choses, le don de gamètes et la prématurité dont je veux parler mais pas non plus leur bourrer le crâne avec ça. Et je parlais avec une psychothérapeute de la prématurité. Elle me disait 'C'est bien de leur dire une fois de temps en temps, mais ensuite, il faut laisser ça s'enfouir en eux. Et c'est eux qui reviendront vers vous pour vous poser les questions qu'ils ont envie de vous poser'. Donc elle l'a dit sur la prématurité, sur le don de gamètes, je pense... pour moi, ça va être la même chose. Je vais leur dire, leur raconter, ensuite répondre à leurs questions, mais je vais essayer de laisser cette histoire s'enfouir en eux, les laisser le digérer. Et je répondrai bien sûr à leurs questions. Et de temps en temps, je leur lancerai une petite perche... enfin, je leur tendrai une petite perche. Mais je vais pas leur bourrer...

C3F11: Leur bourrer le crâne avec ça.

F12: Voilà, ma position... enfin, ma réponse au dosage, en fait.

H13: Mmh. Je suis assez d'accord.

F12: Après, je sais pas si c'est... Après, tout ce que je dis là, c'est de la théorie, hein, je suis pas rentrée en pratique. Ils ont trois ans. Peut-être que je vais être complè-... que ça va être complètement différent après.

C3H10: Ils t'ont pas posé de questions encore?

F12: Non.

C3H10: Non, d'accord.

C3F11: C'est peut-être encore un petit peu jeune.

F12: Non, mais j'ai déjà raconté la graine... que les graines de Papa étaient cassées et il y en a un des deux qui est allé voir son père en disant 'Tes graines sont cassées, Papa?'. Et là, il s'est dit... il m'a dit 'Arrêtes peut-être de lui raconter, il va raconter ça partout, tout le temps. Donc il faut peut-être attendre un petit peu qu'il pose des questions'. Et on s'est arrêté là. Non, mais je crois que c'est à 4, 5 ans...

C3H10: C'est 4, 5 ans.

F12: Je crois que c'est 4, 5 ans.

H13: Oui, c'est ce qu'on nous a dit aussi qu'il commence à... enfin, à comprendre un peu l'histoire...

F12: Donc maintenant, j'attends.

C3H10: Mais c'est vrai que l'idée de la... d'être en attente du retour... enfin, que eux viennent vers... vers... après, leur propre questionnement, je pense que c'est bien... Et c'est pas mal non plus le truc de la répétition.

F12: Ouais.

C3H10: Moi, je me rends compte... Enfin, le côté, c'est qu'eux, effectivement, sans doute, il reste pas grand' chose, ou très, très, très lointainement pour les enfants quand on leur parle à cet âge-là. Par contre, effectivement, trouver les bons mots et être confort, soi, quand le gamin vient vers soi, ça, c'est vachement important. Et moi, je me rends compte que ça... bon, je pense qu'on a le temps, elle a 10 mois... mais ça, je pense que typiquement moi, j'y suis pas prêt, j'ai pas fait le... Je me suis rééloigné, j'ai digéré le truc donc je me suis rééloigné. Et maintenant, il va falloir que je revienne là-dessus et voilà, pour l'instant, moi, j'ai pas les mots, je sais pas tellement...

F12: Parce que le fond est digéré, mais il reste la forme... la mise en forme, quoi.

H13: Sincèrement, pour ça, le petit bouquin est super...

md: Je me permets d'intervenir...

H13: Pardon.

md: Non, mais surtout... Je vous ai distribué, parce que c'est à ce moment-là que ça tombait pas mal me semble-t-il... C'est là un document à partir duquel je vais vous demander de réagir qui est, pour le coup, issu directement de la recherche. Donc c'est issu de paroles donc de parents qui ont participé aux entretiens individuels de la recherche et qui nous ont raconté la manière dont eux avaient souhaité le raconter à leurs enfants. C'est des exemples parmi d'autres sur lesquels on avait envie de vous demander de réagir. (...)

C3F11: C'est toujours un peu la même histoire.

F12: Ouais.

H13: Mmh. Mmh. Mais dites de manière quand même assez différente.

C3H10: Ouais, et puis, il y a des...

H13: C'est très technique quand même. 'La graine', l'enfant, il faut vraiment bien qu'il comprenne le processus... le rôle... Je lui raconterai peut-être pas ça à 3 ans. Remarquez, c'était à 6.

F12: Ouais? De graines? Comment... Comment vous diriez alors?

H13: Je sais pas, moi, j'aime bien la dernière. Mais je la complèterai de quelque chose qui personnellement m'a touché qui est la notion de projet, en fait.

F12: Ah oui, oui, oui. Je suis tout à fait d'accord.

H13: C'est même ce qui est le déclic dans ma tête.

F12: Ça a été ça?

H13: Si on avait pas eu ce projet, en fait, l'enfant ne serait pas né. Et donc, tout de suite, ça a été la révélation pour moi.

F12: Je suis bien d'accord.

H13: Et là, la notion de projet... enfin, de... Je vais pas appeler ça un projet...

F12: Ben si. Ben...

H13: Ouais? Si...

F12: Projet parental.

H13: Ouais, projet parental, c'est ça...

F12: Ou envie...

C3H10: Ben oui, moi, j'aime bien le... et ce qui rejoint un petit peu la notion de projet mais dit un peu différemment, c'est 'Papa et Maman, ils s'aimaient très, très fort'.

F12: Ouais, c'est ça.

C3H10: C'est 'T'es né de l'amour, quoi'. Et à la rigueur, c'est ce qui compte.

F12: C'est ce qui compte.

C3H10: Ça j'aime bien. Euh...

C3F11: Ouais, c'est ce que j'allais dire. Elle nous disait... La psychologue, quand elle nous disait 'Ben vous lui raconterez que ben voilà, 'C'était au départ Papa et Maman qui s'aimaient très, très fort et tellement fort qu'ils avaient envie d'avoir un enfant. Et puis, bon, après, est arrivé'...

C3H10: Après, c'est vrai que le côté 'Aller à l'hôpital'...

F12: Moi, j'aime pas l'hôpital.

C3H10: 'On était très tristes... truc'. Mettre quelque chose de négatif autour de ça, je trouve... Enfin, il faut aller à l'hôpital aussi dans une procréation normale... à l'accouchement, quoi.

F12: Ouais, mais alors...

C3H10: Mais les trucs... Les trucs techniques et un peu... de la tristesse, le truc... Moi, j'en parlerai pas... Enfin, je réagis comme ça...

F12: Oui, oui, oui.

C3H10: Enfin, j'évacuerai ça parce que... il y a eu cette phase... il y a eu une phase, mais, bon, il y a plein de choses sur lesquelles on va être déçus dans la vie, à des moments dans la vie, bon... L'essentiel, c'est ce qu'il en reste.

H13: Puis, même, nous, on s'en souvient plus de la phase triste. Enfin, je sais pas vous, mais... ça a duré longtemps, des années, mais pourtant...

C3H10: Non, c'est vrai que ça disparaît.

H13: C'est un tel bonheur quand il est arrivé que ça disparaît.

F12: Oui, on oublie. Mais on se souvient que c'était triste quand même.

C3H10: Alors moi...

H13: Ouais, ouais, ouais.

F12: Non?

C3H10: Ouais, non mais si... Mais, en fait, c'est plus du... Moi, je l'intègre plus dans un des moments mais presque beaux du cheminement, quoi. C'est-à-dire que la tristesse pour moi, c'est juste... ben, voilà, ben c'est un moment... un moment difficile qu'on a traversé à deux, etc. ... qu'on a bien traversé, d'ailleurs. Ça fait partie du schmilblick, quoi.

F12: Oui, oui...

C3H10: Enfin, je dis ça, c'est comme ça que je le vis. D'ailleurs, je sais pas toi? (rires brefs de C. et lui). Mais... Des fois, j'en viens... Moi, j'en viens à me dire...

F12: Que c'est bien de l'avoir vécu.

C3H10: C'est pas... C'est pas en soi bien de l'avoir vécu...

C3F11: Dans le fond...

C3H10: Ce que je veux dire, c'est que, oui, il y a un peu de ça, au sens où je me dis, on aurait... on serait pas... j'ai confiance en nous en tant que parents... bon, peut-être, je me... mais je pense que je me dis très sincèrement... Je pense qu'aujourd'hui on est en capacité d'être de bien meilleurs parents qu'on ne l'aurait été si on n'avait pas été confrontés à ça. (il pointe de l'index sur la table en appuyant son propos).

F12: Je suis mille fois d'accord avec vous.

C3H10: Parce que j'ai jamais réfléchi... D'ailleurs, souhaiter en avoir, en avoir pas. Moi, je trainais un peu des pieds, etc. ... Bon, jusqu'à ce que finalement, on se décide, mais il y avait pas un vrai... une vraie réflexion de couple, etc., qu'on a eue avec ce choix-là. Même si on avait opté sur l'adoption. Il y aurait eu un vrai travail de couple sur 'Tiens, mais, au fait, pourquoi on veut un enfant?'. Et je pense que l'essentiel des gens, furent-ils, pas... ne se posent pas la question.

F12: Non, mais bien sûr, c'est...

C3H10: La femme a un désir... ça vient à un moment, dans... bon, on est installés...

F12: C'est bien...

C3H10: On a un truc...

F12: Ouais, c'est ça. Mais complètement.

H13: Ah oui, la spontanéité, effectivement... enfin, moi, c'est un petit peu...

C3H10: Domine.

H13: ...le regret de mon épouse, d'avoir à passer par tous ces trucs à chaque fois qu'on veut... enfin, on est en train d'essayer d'avoir un deuxième et bon, ça la gonfle un petit peu les étapes, etc. Elle trouve que ça manque de spontanéité quand même parfois dans les moments où les tentatives marchent pas ou autres... Mais bon, effectivement, là, le revers de la médaille positif, c'est qu'on a une vraie démarche de couple, réfléchie, mûrie, etc. Et nous, dans notre cas, ça a créé un ciment, un lien, pfou... qui est...

F12: Dans le couple.

H13: Dans le couple, entre nous.

F12: Hallucinant.

H13: Incroyable. On était déjà très proches, avec des valeurs fortes, etc., qui nous unissaient, mais une fois cette tempête franchie, je veux pas dire que le couple est indéfectible, mais...

F12: Si.

H13: Pfou... quand même, quoi. On a passé une épreuve ensemble.

F12: Oui, moi, je suis tout à fait d'accord avec vous et je me dis, aujourd'hui, je suis contente d'en être sortie, mais je pense que si il y avait pas eu cette issue positive, le couple aurait pu se briser, quoi. Et... Et je garde ça en tête... Et aujourd'hui, je me dis... exactement, ce que vous dites, 'Le couple est indestructible et c'est génial d'avoir eu cette réflexion parce qu'on sait pourquoi on a des enfants'. Et je pense qu'on aborde l'éducation complètement différemment et le rôle de parent complètement différemment, et que c'est très profond, très... Mais je me dis 'Je suis bien contente que ça ait... qu'il y ait eu cette issue heureuse parce que ça a été tellement dur, même si j'ai oublié aussi, que le couple aurait pu voler en éclats'. Vraiment, quoi. Euh... Parce que ce désir d'enfant chez moi, il était d'une puissance dingue et... et je... je me... Et du coup, cette solution du don de gamètes, ça a été le... le... le... ça a été complètement merveilleux parce que ça a résolu beaucoup de choses et... et ça a, effectivement, quand je disais tout à l'heure 'Je suis contente d'en être passé par là', parce qu'aujourd'hui, on aborde les enfants d'une manière très particulière et on a cette... eu cette réflexion profonde qui si elle n'avait pas été, on aurait eu un rapport à l'éducation et au rôle de parents qui aurait été très différent. (...) Mais, oui, ça manque effectivement un peu de spontanéité. (rires).

C3F11: Ben moi...

C3H10: Oui, ben après, tout le côté technique, c'est sûr que ça prend plein... Il y a un autre truc, moi qui fait... qui me heurte toujours, dans ces trucs-là... enfin, qui me heurte... en tout cas, je le présenterai pas comme ça, c'est tout ce qui est fait autour du...

C3F11: Du monsieur?

C3H10: Ouais, du monsieur. Moi, ça, ça me gêne.

C3F11: Toi, tu serais plus elliptique, en fait?

C3H10: Moi, je serais 'C'est médical'.

F12 / C3F11 ?: Ah.

C3H10: Pour moi, c'est 'On va chercher'... alors, on appelle ça 'Une graine', on appelle ça 'Une cellule', on appelle ça... pour que la vie puisse... Par contre, je... moi, je... je...

C3F11: Tu dirais pas que la graine appartient à quelqu'un. Tu parlerais juste de la graine.

C3H10: Voilà, je ne personnalise pas. Enfin, je veux dire, c'est un acte... enfin, pour moi... enfin, pour le coup, moi, je fais partie de ces gens qui pensent que c'est moins neutre que de donner son sang, mais il y a quelque chose de ça.

F12: D'accord.

C3H10: C'est... Il y a besoin de quelque chose de médical pour que une naissance puisse avoir lieu, pour qu'une vie avec du sang puisse cont-... ou une greffe... puisse continuer, etc. Et je sais pas, moi, comment ça se passe? Mais quand on fait une greffe... Je pense que le parallèle est pas très bon, mais quand on fait une greffe, la personne qui reçoit l'organe, ne sait rien de la personne qui l'a donné. D'ailleurs, peut-être que la personne qui l'a donné est morte, etc., donc... Moi, je médicalise fortement cet acte parce qu'en plus c'est comme ça que je l'ai vécu, quoi. C'est... Bon... Mais bon... Donc du coup, j'ai... je suis toujours... 'Un gentil monsieur', euh... On le connaît pas, il y a une... alors, il y a une démarche particulière d'un donneur, hein. À un moment, pendant notre raisonnement, d'ailleurs, je me suis dit... je me suis dit...

F12: Ouais. Pourquoi les gens (font ça?)

C3H10: 'C'est pas anodin d'être donneur'.

F12: Bien sûr.

C3H10: Donc, je me rends compte de ça. Mais pour autant, moi, je cloisonne, hein. Bon, je sais pas... Pour moi, c'est une cellule, c'est neutre...

F12: Oui...

C3H10: Parce qu'à nouveau, sinon, c'est... Je suis en contradiction avec moi-même parce que soit l'hérédité est...

F12: Compte.

C3H10: ...forte. Alors, elle compte forcément. Mais soit elle prime et auquel cas, je parle du monsieur. Mais comme je ne le pense pas, c'est un élément que je ne nie pas non plus, mais pour autant, je le rends clinique.

F12: On le raconte pas dans l'histoire.

C3H10: Voilà, je le raconte... Je le rends clinique. Voilà.

F12: Mais comment on fait alors... Alors, je trouve ça bien, mais je... ce que vous dites, oui. Ça me dit que je vais peut-être raconter l'histoire différemment. Mais, l'enfant, à un moment, il va... il va bien se demander d'où elle vient la graine, non?

C3F11: Ben, à ce moment-là, on lui explique.

F12: D'accord.

C3F11: Mais c'est vrai que moi...

F12: Mais on attend qu'ils posent la question.

C3H10: 'Ben il y a un centre'... Oui, mais je dis pas 'Le monsieur'. Je dis 'Il y a un centre où il y a des messieurs, où il y a'... Je sais pas... 'Où il y a des gens qui viennent déposer des petites graines pour des gens qui en ont pas'.

F12: D'accord.

C3H10: Mais je ne dis pas 'Le monsieur'.

F12: 'Le monsieur'.

H13: Les médecins ont une technique pour ça.

F12: Alors?

H13: Mon épouse est médecin, hein. Donc, en général, ils utilisent des mots un peu savants, et là, on peut parler d'un donneur. C'est pas un monsieur, c'est pas une personne, c'est un donneur.

C3H10: Ou un donneur.

H13: C'est très impersonnel.

F12: C'est bien ça.

C3H10: Oui, oh...

H13: Il y a le côté médical derrière, anonyme, etc., derrière le donneur. L'enfant, un donneur, il sait pas ce que c'est, hein. Nous, on sait que c'est quelqu'un qui est allé donner son... machin, etc., mais l'enfant, il sait pas. Et donc, je pense que moi aussi le terme 'Monsieur'...

F12: C'est bien le terme de donneur.

H13: Je... Je sais pas. Le terme 'Monsieur' me choque aussi parce que ça personnalise beaucoup trop la personne et quand on dit ça, la prochaine étape, c'est 'J'ai envie de savoir qui c'est'.

C3H10: Mmh.

F12: Ben oui...

H13: Le lien génétique, le machin, etc. Et moi, c'est vraiment un terrain sur lequel, ben je veux pas aller de prime abord. La réflexion viendra à un moment ou à un autre 'Ah, et cette personne-là, on la connaît, machin, etc.'... Mais pour le début, 'Un donneur', moi, je m'en satisfais tout à fait. Et quand je racontais l'histoire justement, au début, dans le petit bouquin, il y a une photo... enfin, une page que je trouve pas très heureuse, d'ailleurs, avec des gens qui ont l'air un peu tristes, un peu ternes, ils font tous la tronche, etc. ... Je sais pas si vous voyez ce livre. Je trouve ça un peu malheureux, mais bon... Donc maintenant, je les appelle les donneurs. Voilà, donc j'ai résolu le problème comme ça.

C3H10: Il y a quelque chose qui me hérisse... Je suis tout à fait d'accord, mais quand je dis 'donneur', pour moi, c'est 'donneur de gamètes' ou 'donneur de cellules'...

F12: Ou de sang, ouais, ouais.

C3H10: Ça me va très bien. C'est juste 'Le Monsieur', il y a un côté personnalisation. Et il y a... Alors il y a... Je rebondis là-dessus parce que derrière 'Monsieur', il y... ben 'Monsieur', c'est déjà un entre-deux mais il y a un truc qui me hérisse... notamment, quand il y a eu le débat, je sais plus si c'était l'an dernier ou...

F12: Ouais.

C3H10: Non, mais... au mariage homosexuel, donc à la suite PMA, GPA, etc. ... c'était d'entendre... C'est d'entendre le mot 'Père'.

F12: Un papa.

C3H10: À la place de...

F12: Un donneur.

C3H10: 'Le père naturel', ah, ça, ça me...

F12: Moi aussi, ça me rend dingue.

C3H10: Ça me... ça me... ça me... Ah, ça me... Je trouve ça insupportable. Et là, on est confrontés vraiment... on se prend en plein visage le côté brut des gens qui ont pas été confrontés au truc, donc qui se sont pas posé la question, qui emploient un mot à la place d'un autre. Et là, ils rentrent quelque part... finalement, les gens s'invitent sans le savoir dans sa propre intimité. Et ça, c'est un peu gênant.

F12: Complètement.

H13: Ouais, sauf que le choix, en l'occurrence, dans ce débat-là, était volontaire et 'les pères', 'les mères', etc. Et donc, c'était volontairement, justement, pour contrer d'autres choses, donc c'était pas du tout anodin, et c'était fait pour justement heurter. Mais c'est un autre débat.

C3H10: Ouais, d'un bord ou de l'autre, en fait, je pense, il y a des maladroites.

H13: C'était sciemment, je pense.

C3H10: Mais bon...

H13: Mais effectivement.

F12: Ouais. Mais je suis d'accord dans le 's'invitent dans notre intimité' et de temps en temps, j'ai envie de réagir pour replacer un peu les choses dans leur contexte. Mais pareil, je me dis 'Non, non, non', parce que je vais être déçue. Et donc, je le fais pas. Mais j'ai été, du coup, effectivement, assez sensible à ce débat sur le mariage, parce que je pense que de par notre histoire, finalement, on y est plus...

H13: Ah ben, totalement/fatalement.

F12: On est plus touchés, quoi.

C3F11: Mmh.

F12: 'Donneur', c'est... ouais, 'donneur', j'aime bien.

F12: En plus, ça sonne bien, c'est doux comme mot. J'aime bien.

C3H10: Mais le choix des mots... C'est pareil. Moi, 'don de sperme', je trouve ça insupportable comme... 'Don de gamètes', ça me... j'aime bien. Il y a une sonorité, un truc... Parce que, ouais, sinon, pour le coup, ça retire... C'est-à-dire que moi, j'ai tendance à voir ça...

C3F11: C'est pas très poétique.

F12: Oui, c'est ça.

C3H10: Voilà. C'est soit la poésie de la naissance comme elle existe naturellement entre guillemets, soit un côté clinique, neutre. 'Don de sperme'...

F12: C'est horrible.

C3H10: C'est ni l'un ni l'autre. C'est... Bon. Mais c'est vrai que les mots sont importants sur des sujets comme ça. Bon.

md: Si vous avez pas d'autres commentaires sur ce document-là. Je vous en distribue un dernier. Donc c'est un document...

F12: Ah oui, la commission.

md: De la commission spéciale de l'Assemblée Nationale et donc ce sont des témoignages d'enfants... d'enfants... d'adultes... d'adultes qui sont issus de famille qui a été construite par procréation médicalement assistée avec donneur et qui ont témoigné à l'Assemblée Nationale. (...)

C3H10: Je trouve les extraits 2 et 3 un peu confus, en fait. Je vois pas bien ce qu'il se dégage.

F12: Ouais, on a l'impression qu'il manque un bout à la fin. Non?

md: Ah, j'ai extrait, il y a pas de doute. (rires)

F12: Non, mais...

md: Dans quel sens?

F12: Ben... Ils disent 'Bon, ben, j'aimerais bien qu'il y ait une levée de l'anonymat ou des... de l'anonymat sur des caractéristiques non-identifiantes', mais j'ai l'impression que ça ne va pas au bout de la réflexion. Mais... Ou... C'est... C'est peut-être le cas dans les...

C3H10: Deux... Un ou deux commentaires. Par exemple, sur l'extrait 2... Alors, si on réagit comme ça à chaud sans...

F12: Oui.

C3H10: Moi, il y a... il y a un truc que ça m'embêterait que ma fille dise ça, c'est... parce que je trouve que... alors, je sais pas, c'est des adultes-là, on est en train de parler de gens...

md: Une trentaine d'années, oui.

C3H10: 'Je n'ai pas le projet d'avoir un nouveau père'. Donc, ça, ça me hérisse, hein. Bon. 'Je'...

C3F11: L'interrogation sur d'éventuels demi-frères ou demi-sœurs, alors ça, c'est...

F12: Han...

C3H10: Pttt... Bon. Pourquoi pas, hein?

F12: Ouais, ouais.

C3H10: Pour le coup, si ma fille venait avec une question là-dessus, bon, je me dis 'Dans l'absolu, toutes ces questions sont légitimes', donc je les accueillerai, je fermerai pas la porte. Mais c'est vrai que ça me paraît peu probable. Euh... Ce qui est dit concernant le sentiment des parents 'Frustrant de révéler son mode de conception sans pouvoir lui en dire plus', pttt... Pas du tout.

H13: Mmh.

C3F11: Ça en fait, il parle de ses parents, j'ai l'impression qu'il parle plus pour lui-même. Je sais pas...

C3H10: Ou il parle de ce qu'il pense de ses parents...

H13: Non, il se projette dans ses parents.

C3H10: Ma conclusion de cet extrait 2, c'est que c'est quelqu'un qui n'a pas eu d'échanges un peu...

F12: Profonds.

C3H10: Profonds avec ces parents sur le sujet, quoi. Comme ça, je me dis... Parce que tout... C'est presque un... C'est presque un combiné de tout un tas de trucs vraiment pas mûris, quoi. Je sais pas ce que vous en pensez, mais...

H13: Je pense que sur l'extrait 2, c'est une personne qui l'a appris soit par accident, soit un peu tard, etc., et qu'il l'a pas vraiment digéré, ça se voit clairement.

C3H10: Ouais, hein.

H13: Parce que quand il dit 'Chacun s'accorde maintenant à considérer que'... ça veut dire que ça convient pas forcément à la personne et ça a pas été dit dans son cas.

C3H10: Ça a pas été dit...

H13: Donc sous-entendu 'Bon, ok, ils sont bien gentils, mais bon voilà'... Donc... Enfin, moi, ça me...

C3H10: Après, le 3, c'est bizarre. Le père qui dit 'J'en ai marre qu'on parle assez du donneur', je me dis c'est pareil, il y a un dialogue qui a pas eu lieu, quoi, parce que...

F12: Ouais, ou le père qui a pas...

C3H10: ...quand on en est là avec quelqu'un qui va s'exprimer dans une commission d'éthique, sur le sujet, on se dit 'C'est encore un autre cas bancal, quoi'.

F12: Ouais, ouais, je suis complètement d'accord. 'Le vrai père'. Ça 'le vrai père', c'est choquant.

C3H10: Ouais, c'est pareil. Là, il y a pas eu de... 'On nous suspecte', machin, là, c'est pareil, c'est pas très...

F12: C'est peut-être pour ça que je disais qu'on a l'impression qu'il manque la suite, c'est parce que c'est pas très abouti... enfin, c'est... je trouve que c'est pas très réfléchi tout... enfin, c'est...

C3H10: Oui, oui, c'est l'impression que ça donne. Ouais, c'est un peu encore... c'est un peu encore un magma, en fait. C'est le début de la réflexion... C'est des gens qui ont la parole alors qu'ils sont au début de la réflexion, vraiment, sur eux-mêmes, sur ce sujet, sur...

F12: Mais bon, peut-être que les enfants... On n'est pas à l'abri... Enfin, je sais pas... Moi, j'espère qu'avec toutes les précautions qu'on prend, toute la réflexion qu'on a... j'espère que les enfants vont bien le digérer, vont venir nous poser les questions qu'il faut et qu'ils auront pas ces réactions-là. Mais on n'est...

C3H10: Oui, on (?)

F12: On n'est pas à l'abri, en fait. Moi, je saurais pas très bien... Et ça, c'est... Le doute, c'est 'Quelles vont être les réactions? Qu'est-ce qu'ils vont vouloir savoir? Qu'est-ce qu'on va leur dire sur 'Ben non, il n'y a pas de levée de l'anonymat. Oui, ben c'est comme ça''. Et là, je pense que je reviendrai à l'histoire... à l'histoire... à l'histoire du projet. 'Parce qu'il y a pas de levée de l'anonymat parce que le projet... ça n'aurait pas abouti si il y avait pas eu de projet. Cette graine, elle aurait été rien si il y avait pas eu de projet. Donc, voilà, pourquoi il n'y a pas de levée de l'anonymat'. Mais, bon, euh... on sait pas comment ils vont réagir... Et ça, ça... Je pense plus à l'adolescence... Je me dis 'Bon, ben, il va falloir aussi un peu s'entraîner à... et préparer les réponses aux questions'.

H13: Mmh. Oui, d'où l'intérêt de le dire tôt pour...

F12: Désamorcer.

H13: Que ça fasse partie de l'histoire. Même pas désamorcer. Amorcer au contraire.

F12: Oui.

H13: Amorcer quelque chose qui est l'histoire de l'enfant, leur histoire... leur propre... le projet des parents, l'histoire... pour que ça fasse partie de la leur.

F12: Oui, vous avez raison.

H13: Parce qu'après tout, l'enfant, il est neutre.

C3F11: Moi, je me dis qu'il faut que ce soit une histoire que notre fille ait toujours entendue, que ce soit intégré, que ce soit naturel... Ben comme ça, si elle... si elle a des questions supplémentaires à se poser...

F12: Elle viendra les poser.

C3F11: Elle les posera, mais que ce soit...

C3H10: C'est comme...

C3F11: Que ce soit quelque chose d'ancré...

F12: Et d'ouvert, du coup.

H13: Et que ce soit son histoire. Et qu'effectivement l'enfant se la soit appropriée dès le début et pas lui dire 'Ben non, t'es différent parce que machin... dès le départ, t'es'...

C3F11: Là, pour le coup, je reprends le terme que vous évoquiez tout à l'heure. Là, pour le moment, je pense que l'histoire, elle est enfouie en elle et puis, elle l'a toujours entendue. Donc, finalement, c'est une histoire qui ne l'étonnera jamais par la suite et...

F12: Mais est-ce que du coup, ça leur en-... ça évitera qu'ils se posent ces questions-là?

C3F11: Non, pas forcément.

F12: C'est ça que je sais pas.

H13: Non, mais c'est peut-être même... Pour nous, c'est même pas l'objectif. Qu'il se les pose. S'il les pose, on en discutera avec lui, il y a aucun souci.

F12: Oui.

H13: Moi, ce que je veux éviter, c'est les traumatismes qu'on voit transparaître, suer, dans les extraits 2 et 3 et qui m'insupportent.

C3H10: Ouais, c'est ça.

F12: Ouais, je comprends. Je suis d'accord.

H13: Et qui sont, à mon sens, peut-être que je me trompe, hein... mais complètement liés à une... un accident dans lequel l'enfant a (sombéré?). Et moi, c'est cet accident que je veux à tout prix éviter.

F12: J'espère... Non, ouais... Non, mais j'espère... J'espère... J'espère que c'est ça. Qu'ils ont appris ça...

H13: Mmh. Ben le retour d'expérience semble faire consensus. Comme le dit l'extrait 2, au début, semble quand même...

C3H10: Après, nous, ce qu'on a entendu, c'est que de toute façon, pour la construction de l'identité... Euh... Moi, ça me... Moi, en tant que père, ça me... ça me saoule. Mais, c'est comme ça, l'enfant passera par cet âge-là, c'est, à un moment, il se posera des questions là-dessus. Potentiellement, il pensera ou pas qu'il faut qu'il creuse dans telle ou telle dimension. Et donc, il faudra l'accompagner là-dessus. Voilà. Et donc, il faudra le faire intelligemment. Bon. Après, il y a une partie de ça qui me saoule.

F12: Ben oui.

C3H10: J'espère qu'il se posera pas plus de questions que ça, mais il se trouve que dans la construction de soi, c'est comme... C'est comme moi, à un moment, quand j'étais gamin, j'étais entouré de petits blancs, il a fallu que je me dise 'Ah ben moi, je suis noir. Alors, comment je me construis dans un monde comme ça'. Bon, ben, là, le gamin, il y a un truc un petit peu différent, 'Comment je me construis dans le truc?'. Donc, ça viendra forcément. Je suis d'accord, l'idée est pas d'éluder les questions mais de... sans faire... mettre trop d'emphase là-dessus, effectivement, que ce soit une histoire quand même qui ait été entendue et qui permette aux âges de la vie où il se posera des questions d'avoir une vraie... une discussion, finalement, aussi intelligente, selon l'âge de l'enfant... mais une discussion aussi intelligente que la discussion de couple qui a conduit à cette décision, quoi.

F12: Je suis complètement d'accord.

C3H10: C'est de même... euh... Mais d'ailleurs une discussion intelligente comme, en dehors de ce sujet, des parents... il y a beaucoup de parents et beaucoup d'enfants qu'ils n'ont pas (rire). Qu'ils n'ont pas, parce que bon voilà, je... Donc, sur ce sujet et sur d'autres, j'espère qu'on aura une qualité d'échange avec notre enfant.

F12: Oui, et donc peut-être que comme dans le couple, ça créera aussi un lien particulier et un échange plus profond.

C3H10: Ouais, moi, j'y cr-... Je pense assez à ça.

C3F11: Moi, j'y crois aussi.

F12: Et... Mais... Et il y a aussi un truc que je me suis dit... Ben, j'ai pas non plus d'idées préconçues sur comment ça va se passer, et finalement, j'aurais pas de... la trouille de dire 'Ben écoutes, je sais pas. Je sais pas quoi penser. Il y a l'anonymat. C'était comme ça. On avait ce projet et il y avait l'anonymat. Et voilà. Après, je sais pas si la levée ou pas la levée, c'est bien. Moi, je pense que finalement, il y a ce projet donc, la levée, c'est pas forcément bien. Mais levée sur des caractéristiques non-identifiantes, pourquoi pas? Je sais pas quoi penser. Toi, qu'en penses-tu?'. Et finalement, avoir débat et avoir réflexion quand il est capable de l'avoir. Mais, j'aurais pas de prime abord un avis tranché en disant 'C'est comme ça! Je pense ci! Je pense ça!'.

H13: Moi, sur l'anonymat, j'ai quand même une position personnelle assez... assez tranchée et je suis quand même entièrement favorable.

F12: À l'anonymat?

H13: Oui, à l'anonymat. Pas à la levée, pardon. Et je pense même que si il y avait pas eu l'anonymat, ma démarche aurait peut-être été différente. J'aurais eu beaucoup plus de mal. Parce que créer ce lien avec le donneur... enfin, ce lien pour moi, il est biologique.

C3H10: Ouais.



F12: Ouais. Ouais.

H13: Il n'est pas d'ordre psychologique, affectif, ni quoi que ce soit. Ça crée une distorsion dans ce processus qui me heurte beaucoup. Et si demain, l'anonymat venait à être levé. Ben je pense que je n'aurais plus recours à ce mode de conception.

F12: D'accord.

H13: Ça me heurterait vraiment. Parce que dans l'histoire que je raconterais à mon enfant...

F12: Vous seriez moins à l'aise.

H13: Ouais, vraiment moins à l'aise. Je saurais plus comment lui expliquer, 'Oui, bon, ben, il y a cette personne M. Duchemol', et plus le donneur... Le donneur anonyme, neutre... Euh... Un peu... pas fantasmé, mais... mais abstrait, presque. Là, ça deviendrait M. X, quoi. C'est plus pareil, hein. Pour moi, en tout cas, c'est plus du tout pareil.

C3H10: Ça rejoint un peu ce qu'on se disait... enfin, ce que moi, en tout cas, je disais un petit peu plus tôt, et de dire 'C'est un truc clinique, c'est pas 'Monsieur', c'est une cellule'. Et je... Tout à fait d'accord avec vous là-dessus. Enfin, en tout cas, je partage aussi. Je lisais récemment un type qui a... qui grosso modo sélectionne, dans certains pays où l'anonymat est levé... qui sélectionne les couples à qui il va octroyer le truc. Des couples qui d'ailleurs... 120ème... il est 120 fois père. Parce qu'en plus, il se qualifie de père.

F12: Ah oui! C'était... C'était dans le Figaro l'autre jour.

C3H10: Ouais, voilà. 120 fois père.

F12: Celui qui donne...

C3H10: Et les gens se précipitent à sa porte, quoi. Effectivement, je partage. Le projet serait pas du tout le même, si j'avais... si c'était comme ça, parce que bon... La deuxième chose, c'est marrant, c'était pendant le... On a des... des... des... des amis homos autour de nous. Et autour de ce sujet, mais pris sous un autre prisme, en fait, c'est vrai que ce... ce dont... ce que j'avais jamais réalisé, c'est que la PMA pour des homos, ça implique forcément un tiers connu aujourd'hui. C'est-à-dire que les homos n'ont pas le droit de passer par un cecos.

H13: Oui, oui, tout à fait.

C3H10: Ils avaient limite même pas le droit d'adopter, mais... Dans les pays où les homos ont droit à la PMA, ce sont aussi des pays où l'anonymat est forcément levé, je crois. Il y a pas de cas où il y aurait des cecos anonymes pour des homosexuels.

H13: D'accord.

C3H10: Et je me suis dit 'Mais donc'... Parce qu'on interrogeait des amis proches, même de la famille, et je disais 'Vous... Mais, vous, comment vous vous positionnez par rapport à ça? Est-ce que vous auriez... machin'... Et en fait, ils m'ont dit...

F12: On est obligés.

C3H10: 'Ouais... Mais faire rentrer dans notre intimité de couple un tiers porteur. Pttt... Franchement, ça nous fait pas triper'. Et, en fait, pareil, j'ai pas appris ça il y a très longtemps, nouvelle bribe dans ma réflexion, je me suis dit 'Mais ouais, c'est sûr'... Il faut quand même... C'est pareil... En tout cas, il y a un gros travail sur soi pour faire rentrer X ou Y de... de... qui est un peu censeur, qui vit 9 mois... qui vit 9 mois... ou qui a quelque chose à dire sur la qualité ou les rapports du couple, etc. Alors, peut-être que il y a beaucoup de cas où tout se passe bien, mais je trouve, c'est pareil, c'est une espèce d'immixtion dans la... une immixtion obligée, subie, dans l'intimité du couple qui moi, me...

F12: Vous parlez d'homos hommes, là?

C3H10: Oui. Oui, je pense à des homos hommes.

F12: Parce que femmes, c'est différent. Il y a pas forcément de tiers.

C3H10: Et femmes...

C3F11: Il y a pas de tiers puisque la femme peut...

F12: Peut porter...

H13: Ce sera pas reconnu, oui.

C3F11: ...aller se faire inséminer, là, actuellement, je sais pas... en Belgique... et puis porter l'enfant, ouais, elle-même.

C3H10: Oui, je pensais à des homos hommes.

H13: Oui, la GPA, quoi.

C3H10: Alors, est-ce que homos hommes, ça marche aussi?

F12: Ben non, hommes, ça marche pas puisque...

C3H10: Oui, non, là, c'était la GPA. Là, c'est forcément la GPA. Oui, d'accord. Là, c'est forcément de la GPA. Mais euh... Mais au-delà de 'Est-ce que c'est possible, pas possible?', à un moment je me suis dit 'Mais juste... effectivement, ça fait ménage à trois, quoi'. Et c'est pas le sujet. C'est pas... C'est un autre... Alors pourquoi pas? Mais c'est un autre projet.

F12: Ouais. C'est pas pareil.

C3H10: C'est pas... C'est pas pareil. Ouais. Bon.

H13: Non, mais pour moi, l'anonymat, c'est (vraiment le point?). Et l'horreur absolue, c'est les États-Unis là-dessus, quoi. Avec des banques de sperme, où vous allez sur un catalogue et en fonction du QI, du machin, du donneur, etc., vous payez plus ou moins cher pour le truc. Mais (rire bref), non... Non. Je pourrai pas choisir le père de mon... enfin, le donneur de mon futur fils sur un catalogue, quoi... enfin, c'est... Acheter un jeans comme ça, pourquoi pas, mais pas...

C3H10: Ouais, mais à la fois... Moi, je suis... Spontanément, je suis d'accord avec vous. Mais à la fois... Est-ce qu'il est plus anormal... Parce que dans un sens, la question, c'est la normalité qui fait qu'on passe de l'éthique à la loi, quoi. Est-ce qu'il est plus anormal d'aller contre-nature en ayant recours à une gamète, une cellule qui n'appartient au couple que d'aller chercher dans ce qui n'appartient pas au couple quelque chose de particulier qui aurait certaines caractéristiques X ou Y?

H13: Ouais, enfin, je...

C3H10: Moi, spontanément, je suis d'accord avec vous. Rationnellement, je... ce raisonnement ne tient en fait que moyennement. C'est ça qui est compliqué, d'ailleurs dans les sujets éthiques. Parce qu'il y a des arguments rationnels en plus et en moins, dans chaque camp, quoi.

H13: Je me voyais mal... enfin, je me voyais pas, dans l'histoire que j'allais raconter à mon fils...

C3H10: Non, mais ça fait eugénisme.

C3F11: Ouais.

H13: ...de dire 'Page 263 du catalogue, là, le mec, il ressemblait à Brad Pitt et ouah, j'avais vachement envie qu'il ressemble à'...

C3H10: Mais alors, autre point. Nous, par exemple, on s'est posé la question de la couleur. On s'est posé la question de la couleur.

F12: Ben... oui.

H13: Mais normal-

C3H10: Et on a eu du mal à poser la question.

H13: Mais normalement, il y a des critères quand même...

C3F11: Oui, mais par exemple, nous...

H13: Enfin, nous, on a posé la question, hein.

C3H10: Le cecos est resté très évasif là-dessus, hein.

C3F11: Mais C3H10 qui est métis avec un père camerounais et une mère... euh... française, blanche, entre guillemets. Pour le cecos, en fait, C3H10.... C3H10 n'a pas d'origine africaine.

H13: D'accord.

C3F11: Il est juste un petit peu bronzé, avec des cheveux bouclés et, en fait, pour eux, il y a pas forcément besoin d'avoir un donneur d'origine africaine, métissé ou pas.

F12: D'accord.

H13: D'accord.

C3F11: Et pour nous, au départ, c'était quelque chose que symboliquement, on avait envie de respecter et éventuellement d'avoir au niveau du donneur.

H13: Oui.

C3F11: D'avoir un donneur métis ou d'origine africaine. Euh...

H13: Mais c'est vachement surprenant parce que justement dans le... enfin, nous, ce qu'on nous a expliqué, c'est que pour laisser justement le choix de dire ou pas dire à l'enfant, l'entourage, etc. ... ils essayaient de faire en sorte qu'un certain nombre de critères morphotypes, etc....

F12: Morphologiques.

H13: ...soient respectés, entre guillemets, pour...

C3F11: Ouais, mais après, ça peut être simplifié.

F12: Ouais, ben, quand on dit 'Non, il a les cheveux bouclés et'...

(tous en même temps)

C3F11: Voilà...

C3H10: Franchement...

H13: Je sais pas...

C3F11: Franchement, pour N., ils ont vraiment simplifié le truc, quoi. Je trouvais qu'ils avaient une vision très simplifiée pour...

C3H10: C'est d'ailleurs... On s'est d'ailleurs inscrit dans un premier cecos. On est tombés sur une médecin pour qui la question... On a perçu sa réaction comme 'Il pose une question saugrenue'.

H13: Ah bon.

C3H10: On a changé de cecos.

H13: Ah ben oui...

C3H10: Bon. Premier point. Deuxième point. À chaque fois que... Au bout d'un moment, je me suis dit 'Je veux en avoir le cœur net. Au moins, je veux savoir'. Franchement, quand on en était à adopter, je m'étais dit 'On va adopter un petit vietnamien, puis ça fera une couleur... une famille United Color of Benetton' (C3F11/F12: Troisième lieu?)

C3H10: Donc, je suis complètement confort avec ça. Mais, bon, je veux savoir. Concrètement 'Qu'est-ce que vous faites là-dessus?'

C3F11: Poser la question.

C3H10: Sachant que moi, je voyais deux choses derrière. La première, c'est que c'est vrai que, bon, moi, j'ai une vraie partie de moi-même dans ma... dans mon histoire familiale perso qui est en Afrique et une vraie partie qui est en France, donc... Pour moi, il y avait dans la transmission, etc., c'était pas neutre. Et c'est vrai que, bon, la couleur de peau fait partie de ce genre de choses. Et la deuxième, c'était effectivement dans la vie pratique, quoi. Qu'est-ce qu'un gamin répond? 'Ah tiens, c'est ton père? Mais je comprends pas. Il est marron. Toi, t'es toute blanche. Ou t'es tout blanc'. Bon. Donc, je m'étais dit 'Pour ces deux raisons-là, si c'est possible. Faisons quelque chose'. Puis, bon, notre fille, elle est légèrement... légèrement mate. Bon, je me pose même plus la question. Mais...

F12: Mais qu'est-ce qu'ils vous ont répondu?

C3H10: Ben ça a toujours été un peu 'Ben on va tenir compte des critères, des trucs'... J'ai reposé la question au dr Z., là, puisque on est en train de se poser la question d'en avoir un deuxième. Et donc, on est revenu, on lui dit 'Mais au fait, le premier, vous sauriez nous dire si effectivement, elle a des'...

C3F11: Disons qu'on avait juste cette curiosité de savoir si le donneur était réellement...

F12: Purement caucasien...

C3F11: Potentiellement métissé ou... ou pas... Mais c'était plus de la curiosité personnelle... Bon.

C3H10: Oui, enfin, c'était de la curiosité... Sauf que quand il nous a dit 'Ben non, je ne pense pas', j'ai eu un moment de déception en sortant de là... C'est inexplicable. Après, on peut raisonner tout ce qu'on veut. En fait, il y a des choses qui vous prennent comme ça. Bon, j'ai...

H13: Ah mais non, mais il y a une raison, en fait, pour laquelle le critère peut pas être pris en compte. C'est... Il me semble qu'en France, c'est un critère qui n'a pas le droit d'être retenu pour une catégorisation quelconque. C'est mon épouse qui m'expliquait ça. Dans les enquêtes qu'elle fait, CNIL, et compagnie, on n'a pas le droit de mettre l'origine ethnique.

C3H10: C'est de l'eugénisme, sinon.

H13: Non, non, même pas...

F12: Sauf qu'au cecos, ça doit être différent.

H13: Mais je sais pas, parce que c'est un fichier qui est forcément déclaré à la CNIL aussi. Si il est anonyme et confidentiel, c'est pas grave...

C3H10: Ouais, mais pas plus que la couleur des yeux ou que les cheveux...

H13: Mais on n'a pas le droit de préciser l'origine ethnique d'une personne sur un questionnaire en France. C'est interdit.

C3H10: Oui, non, ça, je sais. Comme sur les fichiers de police, du reste.

C3F11: Ce serait de la discrimination.

H13: Peut-être que c'est... c'est... ça peut... Je lui demanderai justement. Il faudra (le faire?).

C3H10: Oui, mais quand je vois, la manière dont on a...

H13: Mais oui, oui.

C3H10: Ils peuvent vérifier, ils peuvent nous dire. Et aujourd'hui, je pense que le... À travers cette expérience du cecos, je pense que c'est pas clair, là-dessus. C'est pas clair.

H13: Eh ouais, non, mais je suis d'accord avec vous. Moi, c'est sous forme de boutade, mais bon, ma petite inquiétude, c'est que... je sais pas... qu'il se soit trompé sur le sperme du donneur et qu'on ait celui d'un asiatique, par exemple, et que A. ait les yeux bridés... Bon, c'était pas une inquiétude, mais je me disais 'Ouah, si il sort comme ça, ça va être compliqué à gérer au quotidien'. Donc j'avais, en fait, cette même appréhension, en quelque sorte.

C3H10: Voilà.

F12: Ouais. Mais ouais... Mais moi aussi, je me suis posée la question et le... un psychologue à qui j'en ai parlé m'a dit 'Ben si il était... si il était noir, eh ben, finalement, ce serait bien, parce que ça vous obligerait à vraiment digérer l'intégralité du don'.

H13: Mmh.

C3F11: Ah.

C3H10: Oui. Bon, après, ça va. On n'est pas obligés non plus de faire de sa vie une expérience de laboratoire, quoi. Donc... (rires)

F12: Non, mais qu'est-ce que... C'est ça... Non, mais bien sûr...

H13: Non, mais c'est vrai que paradoxalement sur d'autres choses, ils rentraient vachement dans le détail. Par exemple, sur les antécédents médicaux, etc., alors là, ils étaient aux petits soins, quoi. Mon épouse a une maladie génétique qui traîne machin, donc on a fait exprès de pas prendre quelqu'un qui venait de Bretagne parce que là-bas, il y a du gène un peu... son gène, etc., c'est une maladie comme ça... Et donc, ils ont 'Cardiovasculaire, etc.', ça n'en finissait plus. Mais c'est vrai que sur le morphotype, ça a été hyper succinct, quoi. Ça m'a aussi frappé. C'est bon, grosso modo... je sais même plus, la taille, si ça jouait... C'était vraiment très, très léger.

F12: Taille, couleur des cheveux et frisés ou raides...

H13: Et des yeux.

F12: Et couleur des yeux. Et groupe sanguin. Bien sûr.

H13: Mais je sais même pas si ça a été respecté, parce que moi, A. est blond aux yeux bleus, comme son papa, comme chacun le voit (rises - il est brun aux yeux plutôt foncés).

C3H10: Ouais.

F12: Ouais. Ben ouais. Moi, mes jumeaux ne se ressemblent pas du tout, donc... donc c'est hyper drôle, parce que...

C3H10: C'est des faux jumeaux.

F12: Ouais. Il y en a un qui me ressemble, et l'autre qui ressemble à... personne. Mais... Donc, bon, même au sein de jumeaux, ça peut être complètement... Donc, finalement...

C3H10: Mais... Non, parce qu'après... Enfin, on me dit encore... On m'a encore dit hier 'Ah c'est vraiment le portrait de son père'.

F12: J'adore, moi, quand on me dit ça.

H13: Ouais, ouais.

C3H10: Ouais, c'est marrant.

C3F11: Elle me ressemble absolument pas, et effectivement, tout le monde est là 'Roh, c'est bien la fille de son père, si c'est pas lui qui l'a fait, on se demande qui ça peut être'.

F12: C'est génial.

H13: Oui, parce que la ressemblance, c'est pas que physique, c'est (?), c'est plein de choses.

C3H10: Mais voilà...

H13: C'est ça qui est...

C3H10: C'est là... C'est là où ce critère de la couleur est différent de... parce que j'ai pas envie... D'ailleurs, moi, je trouve qu'elle ne ressemble ni à C. ni à moi, notre fille.

C3F11: Mais si...

H13: Elle est peut-être encore un petit peu jeune aussi. Heureusement...

C3H10: Peut-être. Peut-être. Peut-être. Peut-être qu'elle ressemblera à sa mère, et très bien. Mais je m'en contrefous. Par contre, l'hist-... la... la... la couleur traduisait d'autres choses aussi, traduisait quelque chose d'explicite dans une histoire, une identité, machin. Et puis, ça résolvait des problèmes pratiques.

H13: Mais quand on se ballade dans la rue avec son enfant à la main, on n'a pas forcément envie d'afficher effectivement un certain nombre de choses.

C3H10: Voilà, aussi.

H13: Parce qu'effectivement...

C3H10: Parce qu'on est tout nus finalement, sinon. C'est à nouveau cette histoire d'intimité. Ben alors, elle est...

F12: Complètement. Complètement.

C3H10: On n'a pas envie de dire à sa boulangère à chaque fois 'Ben non, c'est pas ma petite nièce, ou la fille de mon voisin, c'est ma fille'. Ou ce genre de choses. C'est plus ça. C'est plus du... Il y a un côté pratique et culturel.

H13: Je suis complètement d'accord. C'est la raison pour laquelle les critères morphotype, etc. avaient été introduits donc c'est quand même... c'est quand même bizarre.

F12: Est-ce que je peux... Je peux me permettre de vous poser une question? Est-ce que... et moi, j'y avais pensé... vous vous êtes pas dit pour le deuxième enfant 'Zut, il y a la levée de l'anonymat?'.

H13: Si. Si, si, ben justement. Justement, c'est... Et moi, je suis content du coup que ce soit pas passé parce que...

F12: Oui, à cause de ça.

H13: On est dans cette démarche, mais je sais qu'à tout moment, ça peut être levé, donc moi, ça me pose un vrai problème.

C3H10: Mais, c'est pas rétroactif si c'est levé?

H13: Normalement, non, il y a pas rétroactivité là-dessus.

F12: Ben non, c'est ça le problème, ce serait d'avoir un premier enfant pour qui l'anonymat est pas levé et un deuxième enfant pour qui l'anonymat est levé. Du coup, ils sont équi-... en... ils sont pas équitables vis-à-vis de l'information, quoi.

H13: Ouais, ouais, tout à fait.

C3H10: Mais là, il y a pas de sujet à court terme sur la levée. Il y a eu un débat et ça a été repoussé.

H13: Il y a eu les lois bioéthiques... Oui, mais bon...

F12: Oui, ça a été reconduit;

H13: Ça va revenir sans arrêt. Ça va revenir tant que ce sera pas passé, ce genre de sujet, hein... Et d'autant que les personnes les plus véhémentes, c'est ceux... c'est celles qui sont...

F12: Pour la levée.

H13: Pour la levée. Et... Enfin, je sais pas si vous aviez... Moi, j'avais regardé les débats, en fait, ils sont disponibles sur Internet.

F12: Oui, oui, oui.

H13: C'est passionnant, hein. C'est vraiment, très, très intéressant. Enfin... Je vous invite à le faire...

C3H10: Ben j'espère qu'il y a mieux que ça, en fait.

H13: Oui, ben moi, les parties qui m'avaient intéressées, c'était justement... je sais pas si c'était Z. ou son prédécesseur qui était intervenu dessus, mais c'était passionnant, quoi, sur... Pardon.

F12: Ben sur le site du cecos... Parce que maintenant, il y a un site internet, et j'ai trouvé ça génial, parce qu'à l'époque où on a eu notre premier recours, il y avait pas de site Internet, et on pouvait avoir aucune information... il y a des témoignages d'enfants issus de don, et qui sont... moi, qui m'ont vraiment émus parce que je me suis dit 'Bon, ben, on a mille fois bien fait'. Et ça vient euh... appuyer tous, ce qu'on a fait et finalement, c'est assez beau.

C3F11: Moi, ça avait d'ailleurs été une frustration au départ, parce qu'en allant au cecos, la première fois, on voyait des affichettes où on pouvait rencontrer des parents pour discuter et, moi, comme j'avais dit à notre psychothérapeute, ça m'intéresse pas de rencontrer des parents, moi, je préférerais rencontrer des enfants pour parler avec eux. Ça m'intéressait plus d'avoir un peu leur ressenti.

F12: Mais bon, les parents, c'est aussi intéressant, finalement.

C3F11: Oui, non, non, mais... C'est aussi intéressant, effectivement, mais à ce moment-là, j'étais plus dans le... du côté de l'enfant... la réception de l'enfant sur la façon dont il avait été conçu...

F12: Et sur la rémunération du don et les donneurs... convaincre des donneurs, et tout... vous avez une position?

H13: Ah moi, je suis contre. Absolument contre la rémunération, c'est... Enfin...

C3F11: Pfu... Moi, ça me... Moi, je me dirais 'Pourquoi pas?'

F12: Pour qu'il y en ait plus?

C3F11: Pour le don du sang, on fait bien des petites colla-...

F12: Campagnes?

C3F11: Et puis, il y a des collations. Enfin, moi, j'avais travaillé pendant mon adolescence dans un centre de transfusion sanguine où justement je m'occupais de réceptionner les donneurs qui après ben venaient manger...

F12: Un petit sandwich...

C3F11: Et en fait, il y a beaucoup de personnes...

C3H10: (rire bref) Si c'est pour donner un petit sandwich aux donneurs, pourquoi pas... Mais c'est pas de la rémunération... enfin...

C3F11: Non, mais bon... Je sais pas, ça peut être...

H13: Ça induit un biais dans la sélection qui moi me dérange... Je préfère... La rémunération... Je préfère ne pas savoir quel type de personne est venu donner que ce soit PDG d'une multinationale, le SDF du coin, je m'en fous... Mais je veux pas savoir. Et induire une rémunération, ça induirait un biais sur... sélectif... je pense... je peux pas en être sûr... sur la population de donneurs et, pour moi, ça changerait quand même la chose. Je préfère... Quitte à être dans l'aléatoire, que ça reste un aléatoire complet. Et surtout avec un projet derrière d'un donneur qui vient donner pour aider des couples...

F12: Et il y a pas que ça... Enfin, si. Mais par exemple, les gens qui se font opérer...

C3F11: Mais de toute façon, je pense que quelle que soit la rémunération, les critères de... pour retenir un donneur seraient les mêmes, donc du coup, ça pourrait pas être n'importe...

C3H10: Non, les critères médicaux... Mais après, je pense que le biais, il est socio-économico-...

C3F11: Ouais, mais il y a pas que des critères médicaux euh... dans...

C3H10: Non, mais les deux enfants... deux enfants, c'est... ça reste médical, c'est pas...

H13: Aujourd'hui, il y a plus d'ailleurs de critères d'enfants, hein. On peut donner sans être père, si je ne m'abuse. (il se tourne vers moi)

F12: Non! Non! Ah non.

C3H10: Non. Non, non.

F12: Ah moi, ça, ça me dérange.

md: Le décret d'application n'est pas passé.

H13: D'accord. Mais il est pas loin. Et effectivement, moi aussi, ça me dérange aussi un petit peu. On va pouvoir donner sans être... sans être déjà père?

md: Le décret d'application n'est pas encore passé.

F12: Et par exemple, le système de Belgique où...

C3H10: Non, mais c'est dans les tuyaux?

C3F11: Ouais.

H13: Oui, ben si ils en sont au décret d'application, c'est que c'est une question de rédaction du truc et de publication au JO, donc... Et ça, ça me dérange un petit peu. Je me dis que c'est... Enfin, je trouvais ça beau un geste d'un père qui a eu la chance de donner la vie, de se dire 'Ben cette chance-là, j'aimerais la partager, la faire partager avec quelqu'un d'autre de manière anonyme, gratuite, confidentielle, etc. Partager.' Là, effectivement, aujourd'hui, n'importe qui peut... peut aller donner. Ça change un peu la philosophie du truc, et...

C3H10: Ouais, je suis d'accord, ouais. Mais qui décident de se faire (?)

F12: Et le côté Belgique, où... où, finalement, ils recrutent dans les Universités des étudiants qui, pour se faire 100, 150 euros, vont donner... Du coup, qui ont... c'est moche, hein, ce que je dis... mais un sperme super performant. Il y a beaucoup plus de donneurs. On attend beaucoup moins. Je pose juste la question, hein. C'est pas... J'ai pas d'idées, hein, sur... Il y a beaucoup plus de donneurs, on n'attend pas...

H13: Roh, l'attente, c'est six mois si on en trouve un... si on trouve quelqu'un qui donne, un an sinon...

F12: Oui, mais est-ce que... est-ce que elle va pas... avec tous les débats, est-ce qu'il va pas y avoir de moins en moins de donneurs?

C3H10: Ben je pense que... Ben... Je comprends votre point. Moi, mon point de vue là-dessus, c'est juste... sauf si on est confrontés, on sait pas déjà qu'on peut faire un don de gamètes, quoi, qu'on soit une femme ou un homme. Donc, je pense que c'est un parent pauvre. Il y a pas de pub, il y a pas d'éducation de quelque forme que ce soit sur ce sujet.

F12: Et vous pensez pas qu'il faudrait qu'il y en ait?

C3H10: Donc, il faudrait qu'il y en ait. Ce qui compenserait le manque de dons.

F12: D'accord. Ok.

C3H10: Voilà. Plutôt qu'effectivement de rémunérer avec les biais que ça implique... Moi, je serais plutôt favorable pour qu'il y ait plus de com là-dessus. Enfin, ailleurs que dans la salle d'accueil du cecos.

F12: Où personne ne... Enfin, où que les couples comme nous vont.

C3H10: Parce que je pense que des gens... Moi, je sais pas, peut-être que j'ai des... enfin, je sais pas, j'étais allé un peu vite en besogne et c'est beaucoup moins neutre que ce que je ne me l'imaginai, mais peut-être qu'autour de nous, connaissant notre situation, on a des amis, des gens de notre entourage qui pourraient décider d'aller donner, quoi.

H13: Moi, j'ai juste un truc à dire là-dessus, parce que à un moment, je pensais aussi ça et en fait, j'en suis un petit peu revenu, au moment où justement, on cherchait dans notre entourage des gens qui... des couples...

F12: Qui seraient susceptibles...

H13: ...qui accepteraient de donner. Et, alors la démarche était complexe, hein, parce que déjà, ça impliquait de partager ça avec des proches, donc tout le monde ne fait pas ce choix-là, hein, et je respecte tout à fait la position de ceux qui le font pas... mais, ça nous a quand même permis de mûrir, de mûrir notre réflexion. Le fait d'en parler, d'échanger avec des tierces personnes... pas forcément de les convaincre absolument pour gagner trois mois, etc., mais d'échanger comme ça avec eux, nous, ça nous aide à nous construire et à construire le truc. Donc, c'était intéressant comme échange. Euh...

C3H10: Oui, mais ça, en fait, ça dissémine et puis si on en parle, ça va... et du coup, je pense qu'il y aurait une vraie valeur à ce que ça se fasse... euh... ça se fasse. Sans... Sans... Sans avoir à passer par la rémunération, sachant que... Et l'autre... Et le deuxième point, c'est sur l'accélération du temps d'attente. Je pense que malgré tout, c'est quand même pas quelque chose de neutre, et le fait d'avoir 14 mois à attendre...

F12: C'est bien.

C3H10: Pour des gens un peu pressés, c'est pas si mal que ça.

F12: Non, (pour traiter l'info?), c'est bien.

C3H10: Au début, on s'était dit 'Oha, ça va être super long'. Et en fait, on s'était dit... on s'est pas dit que c'était trop court, parce qu'on était vraiment prêts, on avait commencé avant...

F12: Mais finalement, c'était bien.

C3F11: Finalement, ça n'a pas été... ça n'a pas été de trop. Et puis, on a même... On ne s'est pas précipités dès le... dès le délai...

C3H10: Et même d'avoir à attendre pour le deuxième, c'est pas si con que ça. Parce qu'on se dit 'Bon, ben, une fois qu'on est rentrés dans le circuit, qu'on a fait nos 14 mois d'attente, etc.'. Là, ils parlent encore de...

F12: C'est 6 mois? C'est... Un peu plus?

C3H10: Je sais pas exactement.

H13: Non, c'est 6 mois. Et nous, en fait, on attendu 9 pour la première tentative.

C3F11: En fait, il faut attendre que le premier enfant ait 6 mois pour obtenir un rendez-vous.

F12: D'accord.

C3F11: Et après, il y a encore normalement, je crois, 6 mois d'attente.

H13: Ouais, c'est ça.

F12: C'est ça. Nous, on a attendu 6 mois pour C.

C3H10: Mais parce qu'à nouveau, derrière... Parce que jusqu'à une certaine période, aussi, c'était... bon les parents, ça... nous, c'est le cas 'Ouah, extraordinaire, cette petite fille, etc.'. Mais la question qui se... 'Mais alors du coup, ça va être le même donneur?'

H13: Mmh. Mmh, mmh.

C3H10: Vous avez eu cette question? Forcément.

H13: Ouais, effectivement, à un moment donné, et puis, bon...

C3H10: Ou pas. Ou pas. Et on laisse la loterie de la génétique faire, quoi.

F12: C'est plus le cas, je crois, parce qu'ils ont plus assez de...

H13: Ah aujourd'hui, c'est plus le même donneur...

F12: C'est plus le même donneur.

H13: C'est deux donneurs différents.

C3H10: Voilà. Bon. C'est ce qu'on a compris. Donc... Mais... Euh... Voilà. À nouveau, on se dit 'Ouais, c'est sûr. C'est'... Mais on est vraiment complètement dans la... dans la loterie, quoi. Donc, je pense que ça mérite à nouveau de se poser après le beau moment du premier, etc. ... de se reposer... et de se reposer la question, en fait. Et c'est pas si simple que ça, en fait.

F12: Non.

H13: Mmh.

C3H10: C'est pas à nouveau pas si simple que ça. Euh... Et donc, tout ça fait des délais qui sont... qui font mûrir la réflexion. Moi, je me dis 'C'est pas si mal'.

H13: Je suis complètement d'accord.

C3H10: Au-delà...

F12: Je suis d'accord. Je suis d'accord. Mais bon, si ça passait à 3 ans ou 5 ans... Là...

C3H10: Ah oui, non, d'accord.

H13: Effectivement.

F12: La question se poserait.

H13: Mais maintenant, ça reste raisonnable, je trouve.

F12: Mmh.

C3F11: Mmh.

md: Alors, vous en avez largement déjà parlé... La dernière question que j'avais, c'était un petit peu, est-ce que vous pouvez et... vous remémorez justement les occasions où vous avez pu parler de ce recours au don pour avoir un enfant... à quelqu'un... et que vous aviez une nouvelle anecdote à partager ou que vous souhaitiez partager ou une nouvelle réflexion autour de cette idée-là, pour finir. Mais ça... (l'enfant pleure)

F12: Je suis désolée.

md: Il y a pas de souci. Ça a déjà été...

C3F11: Ben quand on en parle... Les fois où ça a été évoqué, c'est... ben pfou...

C3H10: Je suis pas sûr d'avoir bien compris votre question.

md: Quand vous vous remémorez le... les moments où vous avez pu en parler...

C3H10: De...

md: Du recours au don pour avoir un enfant. Qu'est-ce que vous... Est-ce que vous avez des nouvelles situations que vous avez pas partagées... ou revenir sur des situations que vous avez déjà partagées... Mais c'est effectivement des choses qui ont déjà été évoquées par moment, ici. Mais si vous aviez une autre anecdote ou une réflexion que vous souhaiteriez partager ici, pour finir, c'est... (à c.) Et du coup, vous...

C3F11: Non, alors moi... Il y avait juste... enfin, une chose que je voulais quand même ajouter quant à la levée de l'anonymat. Euh... Je suis pas forcément pour, mais en revanche, je me dis que ce serait peut-être bien que les donneurs laissent une trace de leur projet... enfin, pourquoi ils ont accepté de... de donner leurs gamètes. De façon à ce que si jamais, nous, notre enfant avait vraiment un besoin d'avoir une trace, il ait peut-être un support, quelque chose, une lettre... euh... sans que l'anonymat de la personne soit levée,

mais... je sais pas... quelque chose qui explique le geste, qui donne peut-être deux, trois informations sur la personne. Je sais pas. Je me dis que peut-être que ça serait quand même bien, au cas où l'enfant cherche absolument à avoir une trace de quelque chose.

F12: Ouais, mais où s'arrête la limite?

H13: Mmh.

F12: Est-ce que c'est... Mais moi, je suis d'accord avec... enfin, je... je me pose aussi la question. Je suis d'accord, expliquer...

C3F11: Moi, je serai plus dans... je sais pas... une lettre ou peut-être potentiellement une photo, mais pas plus.

F12: Ouais, mais c'est des caractéristiques qu'on appelle non-identifiantes et la levée de l'anonymat... le débat de la levée de l'anonymat, c'était sur ça que ça portait. C'était bien sur des caractéristiques non-identifiantes, donc, photo, couleur des yeux, des chev-...

C3H10: Mais photo, c'est identifiant.

H13: Ben oui, oui.

F12: Ouais, mais... Euh, non, pardon, pas photo... C'était couleur des yeux, cheveux... je crois mét-... je me demande si il y avait pas le métier, enfin, vous savez probablement mieux que moi, et puis, la raison du don.

C3F11: Ouais. Mais là, pour le moment, l'enfant, il a rien du tout pour se raccrocher si vraiment il cherche...

F12: Non, non, il a rien.

C3H10: Oui, ç'aurait pas été... ça, ça m'aurait pas choqué. Enfin, si ça va pas au-delà...

F12: Je crois que ça allait pas au-delà, hein.

C3H10: La profession, ça me paraît bizarre.

F12: Je me... Je sais pas si ça allait au-delà.

H13: Ça dépend de la profession, il y en a qui sont plus discriminantes que d'autres, mais...

F12: Oui, je sais pas si il y avait la profession...

C3H10: Ouais, tu m'étonnes.

F12: Mais, en tout cas, c'était caractéristiques non-identifiantes plus raisons du...

C3F11: Et il y avait pas nom, prénom...

F12: Non, non.

H13: Ben non, non, non, ça, c'est identifiant.

C3H10: Ben non.

F12: Et je crois que le débat portait... enfin, vous savez probablement beaucoup mieux que moi... mais je crois que le débat portait là-dessus.

md: Il y a eu tout un... tout un ensemble de choses. Vous pensez aux débats législatifs en tant que tels?

F12: Ouais.

md: Il y a eu plusieurs strates. Mais il y a eu... il y a eu aussi le... me semble-t-il, l'idée du nom, quoi, qui était présente aussi.

F12: D'accord.

H13: Je sais pas. Moi, je reste sur la neutralité du donneur, absolue.

F12: Oui, donc rien du tout.

H13: Rien du tout. Peut-être... C'est peut-être très austère, quand même...

F12: Parce que je pense que c'est plus simple qu'il y ait rien du tout, plutôt que un ou deux petits trucs et...

H13: Dès qu'on commence à en donner, après, ça va créer un besoin d'avoir autre chose.

F12: Et pourquoi pas un autre truc?

H13: Ouais, voilà.

F12: Et pourquoi c'est le législateur qui décide à notre place... enfin, vous disiez...

C3F11: Je sais pas. Moi, je me dis, c'est... Sachant que, après, voilà, il y a une chance sur deux que de toute façon, nos enfants, n'aient jamais envie de...

F12: J'espère.

C3F11: de... d'avoir envie de connaître...

F12: Quoi que ce soit.

C3F11: Ou d'avoir des renseignements divers et variés, mais je me dis 'Bon, si jamais. Peut-être qu'ils seraient quand même contents d'avoir une... Je sais pas. Pttt'...

F12: Mais est-ce qu'on pourra pas leur faire lire des témoignages de donneurs qui sont pas forcément Le donneur.

H13: Ah ben de toutes les manières, à mon avis, avec internet, ils attendront pas notre accord pour faire ça.

F12: Oui, voilà, bien sûr. Mais...



H13: Ils auront un ordinateur, Google, machin. Ce sera 'Donneurs, témoignages, machin', et puis, là aussi, ça créera aussi, j'imagine, une autre réaction de nos enfants par rapport à cet acte-là, par rapport à ceux... parce que...

F12: De il y a 20 ans.

H13: Ben exactement, parce que quand ils seront au début de l'adolescence... enfin, dès qu'on leur donnera un clavier, internet, machin, google, ils feront le truc et ils se construiront aussi par rapport à ces témoignages d'avant, etc. Donc ça va être encore différent, je pense. Il faudra qu'on se revoit dans 20 ans, hein, et que... Perspective 2036.

C3H10: Ce qui est bizarre... C'est vrai que ce qui est incohérent dans le processus de... C'est que, nous, d'une certaine manière, on accepte que la génétique est un grand jeu aléatoire et que donc il en sort ce qu'il en sort, et que donc, 20 ans ou 30 ans plus tard, un individu... nos enfants reviennent sur ce choix qui était de dire 'C'est un grand jeu aléatoire', quoi. C'est ça qui est...

C3F11: C'est ça qui est dur.

C3H10: C'est ça qui est... Il y a un disconnect qui est... Parce que c'est vrai, à la fois, qu'on peut imaginer que... On peut imaginer même si... Moi, typiquement, en tant que parent, j'ai... j'ai... j'ai pas envie que ma fille plus tard me dise 'Bon ben alors, qu'est-ce qu'il y avait derrière truc, machin?'. Ok, on viendra voir le dr Z., comme il nous l'a dit... on l'emmènera au cecos, il expliquera des trucs. Mais fondamentalement, c'est vrai que... Je vais pas dire que je considérerai comme un échec si mon enfant va faire le truc, mais il y a quand même un truc où on se dit 'Mais qu'est-ce qu'il manque pour que'... Bon. En fait, il y a quand même des choses qui dépassent les parents dans l'éducation des enfants et dans leur manière de construire qui font que de toute façon, ils iront voir et que c'est pas forcément une marque d'échec... Mais... Bon. Mais, ouais, je suis... non, je suis d'accord, mais c'est... Bon, ça, ça fait partie des subtilités, il faudra juste en discuter... Il y a pas de réponses pour l'instant.

C3F11: Et pour en revenir, donc, à cette levée de l'anonymat. Moi, si C., un jour, nous... me demande 'Est-ce que la petite graine était d'origine africaine ou autre?', ben, moi, c'est vrai que moi-même, j'aimerais... j'aurais bien aimé pouvoir lui répondre.

C3H10: Mmh. Ouais, non, c'est sûr.

C3F11: Et tu vois, enfin, si j'avais, à la rigueur, une lettre, un support, où, effectivement, l'origine peut être indiquée, ça m'intéresserait. Bon, après, c'est de la curiosité, mais...

F12: Mais où ça s'arrête, c'est ça le truc... C'est hyper dur.

C3H10: Mmh.

C3F11: Mmh.

F12: Parce que, eux, si on leur donne un petite chose, ben, ils voudront peut-être plus. Ou pas?

C3H10: Ben. Mais si ils veulent... Et alors? Ils voudront ce qu'ils voudront.

F12: Ouais, ouais.

C3H10: Non, mais, moi, je suis d'accord avec vous. Je veux dire, je suis plutôt pas pour la levée de l'anonymat. Mais... Mais, bon, ben, si ils veulent plus, c'est qu'ils ont besoin dans leur construction d'avoir plus. C'est-à-dire soit il y a un échange et en fait...

F12: Mais ça, on peut pas l'éviter, à un moment.

C3H10: Non, non. Et il faut pas, je pense.

F12: Il faut pas.

C3F11: Mais on n'en sait rien, enfin...

F12: On sait pas comment ça va se...

C3F11: Si ça arrive, ça arrive. Et puis, si ça n'arrive pas tant mieux, mais si ça arrive, il faudra pas non plus en faire...

F12: Je pense pas que ce soit un échec...

C3F11: ...un drame.

F12: C'est juste que...

C3H10: Mais une information... Moi, là, où je... j'entends le point de C., c'est qu'une information de plus peut lever un questionnement, là où un black-out complet peut entretenir un questionnement ad vitam, là où il y a juste rien. Il y a rien d'autre qu'une gamète donnée par quelqu'un qui en a entendu parler, etc. C'est ça le... Comme... Comme de la même manière, le dire d'entrée de jeu, c'est pas en faire un plat. Et le pas le dire, ça peut créer un truc qui nous dépasse, quoi. Pour moi, ça procède un peu de la même réflexion, quoi. Après, pour revenir sur votre question, sur une anecdote additionnelle, sur comment ça se passe quand on parle, etc.

md: Si vous le voulez... Oui, oui, allez-y.

C3H10: Euh... Je pense qu'il y a très peu de gens, et je sais pas comment ça se fait, qui sont... qui ont été... enfin, dans notre entourage... (à c.) (rire) Je sais pas ce que tu vas en penser, mais... Les seules personnes qui ont en fait, juste, été contents qu'on puisse avoir un enfant, quel que soit notre choix, parce que en fait,

ils se sont prononcés ni de... ni dans un sens ni dans l'autre, c'est-à-dire, ni pour en avoir, pas en avoir, ou en avoir par l'adoption ou quel que soit le mode... et ils m'ont surpris là-dessus, parce que je les voyais bien avoir un avis tranché qui m'aurait pas forcément plu, c'était mes parents et ma sœur. Et je... et j'ai... et j'ai... euh... Je ne sais pas pourquoi. Parce qu'on a quand même sollicité un certain nombre de personnes, finalement... il y a peut-être... il y a quoi? Il y a une vingtaine de personnes qui...

C3F11: Moi, je suis pas trop d'accord sur tes parents.

C3H10: Mais il y a quand même une vingtaine de personnes qui savent que... le choix qu'on a fait de la créa... de la procréation de C.

C3F11: Ben oui, oui, je pense.

C3H10: Hein, les amis, les couples d'amis, etc. C'est les seuls qui ont été complètement neutres, non? Et... Et en fait, la remarque que je me suis faite, c'est... oublions que c'est mes parents pour pas faire de polémiques...

C3F11: Oui, mais alors... Oui, mais alors...

C3H10: C'est rare. C'est rare. C'est rare qu'il y ait pas des gens... qu'il y ait des gens qui aient été... qui ont eu l'air d'avoir être... d'avoir été contents juste pour les parents qu'ils puissent mener à bien leur projet d'avoir un enfant vs se prononcer en disant 'Je suis pour. Je suis contre. Ou il faut faire comme ça'.

C3F11: Enfin, tes parents...

C3H10: Je sais pas si c'est une anecdote très intéressante, mais je me fais la remarque.

C3F11: Mais tes parents, c'est une neutralité très...

F12: Évocatrice, non?

C3F11: ...de... de formalité. Euh... Ça a été 'Bon, oui, oui, tu fais ce que tu veux'.

C3H10: Et chez ma soeur?

C3F11: Et je pense que derrière, ça a du cogiter. Mais ils sont restés très... Je pense qu'ils ont eu une réaction un peu politiquement correcte 'Ta vie, c'est ta vie'. Mais ils étaient pas non plus enthousiastes.

H13: Bon ben plus un, hein. Enfin, moi, ils ont réagi pareil, quoi, donc...

C3F11: Enfin, excuse-moi, déjà à cette époque-là, c'était 'Ben nous'... Ils ont déjà des petits-enfants, et ils étaient là 'Ben nos petits-enfants, ça y est, on s'en est occupés, là maintenant, c'est bon, si on déménage, on n'a plus besoin d'avoir une grande maison pour accueillir nos petits-enfants parce qu'ils sont grands'. Et on leur disait 'Ben oui, mais nous?'.

F12: Et nous!

C3F11: Bon, il y avait quand même...

C3H10: Tu mélanges des trucs, là.

H13: C'est marrant parce que moi aussi, ils ont du mal à se projeter dans le rôle de grands-parents. Alors, j'ai jamais su si c'était du fait du mode de conception d'A. ou parce que ils sont trop jeunes, parce qu'aujourd'hui, ils ont même pas 60 ans, etc. Mais leur rôle de grands-parents, pour l'instant (inspire)...

C3F11: C'est... C'était la première fois qu'ils étaient grands-parents?

H13: Ouais. Ouais, ouais, je suis l'aîné et bon, ils en ont pas eu d'autres et bon, ben, ils aiment bien voir A., mais ils se voient pas grands-parents. Mais je pense que ça les renvoie à une image d'eux-mêmes, cheveux blancs, etc. et qu'ils ont pas envie d'avoir. Ou... Je sais pas.

C3F11: Ou alors... Ou alors... Comme mon père, les petits bébés, ça les intéresse pas spécialement. Mon père, les bébés, ils s'en occupent pas. Et puis, une fois que ça commence à être un petit peu grands, un peu indépendants, là, il joue son rôle de grand-père.

H13: (Ah c'est pas mal ça?) D'accord.

C3F11: Et sinon, pendant les premières années, il faut un petit peu lui forcer la main.

H13: Ah d'accord. Ben nous, on n'ose pas, du coup.

C3F11: Il est content d'être grand-père, mais après, il faut pas non plus lui demander... enfin, les premières années, il faut pas lui demander la lune, hein. Il faut pas lui demander des baby-sitting, des machins...

H13: Ben oui, ben voilà, nous, à chaque fois, c'est des pieds et des mains pour qu'ils nous les gardent, mais...

C3H10: Je me demande si des fois, on se pose pas trop de questions. Plus de questions qu'on devrait, en fait. Je vois que vous vous posez des questions, en fait. La question, c'est... c'est vrai que des grands-parents peuvent ne pas rentrer dans leur rôle de grand-parents...

F12: Mmh. Pour d'autres raisons que...

C3H10: Ouais, enfin...

H13: C'est vrai. C'est vrai.

C3H10: Il y a tellement de facteurs.

H13: C'est vrai que c'est moi qui ai relié ça à l'acte...

C3H10: Mais je vous dis ça... enfin, je fais la même chose, hein... Je me dis 'Tiens, mon père, il est pas'... Mais en fait, je pense qu'on se pose presque trop de questions.

C4H14

C6F19

C4F15

C6H18

C3F11: Mais c'est vrai qu'après, moi, je... Enfin, on se pose aussi la question. Moi, quand j'entends ta mère faire un peu le black-out sur... en disant 'On va repartir en Afrique, nos petits-enfants, c'est bon, on s'en est occupés'... Et qu'on lui répète 'Ben oui, mais il y a C. qui est là'...

C3H10: Non, mais... C'est pareil, il y a tellement de choses qui rentrent en compte là-dedans. Moi, je...

C3F11: Non, mais parfois, je peux pas m'empêcher de me dire 'Est-ce que là, dans ces cas-là, il y a quelque part le fait que les liens du sang, ils les sentent peut-être moins fortement'. Je sais pas. C'est...

C3H10: Ouais, non, mais... Mais à mon avis, on se pose... Enfin, je pense... Eff... Mécaniquement, on se pose plus de questions. Peut-être parfois trop. Plus de questions, globalement, c'était... moi, je considère que c'était bien et j'espère que ça continuera. Mais peut-être parfois trop aussi. Bon.

md: Si...

C3H10: On a discuté là.

md: Si vous voyez d'autres choses à ajouter, c'est encore possible. Mais sinon, on commence tout doucement à aller vers la fin. (distribution des feuilles de recueil des caractéristiques socio-démographiques) (remerciements et clôture du focus)

#### D. FG4 (Paris)

*Participants : 4 couples dont un  
ayant participé aux entretiens individuels*

*Âge de l'aîné le plus âgé = 6 ans*

*Modérateur : Marjolaine Doumergue*

*Durée : 111'*



md: (aphone, murmure en allumant les enregistreurs) Ce que je disais, l'idée, ce serait de ne pas faire de mimétisme avec moi pour qu'on puisse vous entendre (je montre les dictaphones) (rires). À moins que vous n'ayez d'autres questions, je vous laisserais démarrer un tour de table, vous présenter par vos prénoms, éventuellement l'âge de votre premier enfant, ou de vos premiers enfants.

C6H18: Bonsoir, je m'appelle C6H18 et je suis papa de deux enfants, dont un premier qui a eu 7 ans et une deuxième qui va avoir 4 ans d'ici quelques mois. (montrant sa voisine de droite). La maman. (rires)

C5H16: Et on est tous... C'est tous des cas de donneurs pour les hommes ou c'est...

md: Oui. Don de spermatozoïdes.

C4F15: Ben nous, C4F15 et C4H14, on est parents d'un petit garçon de 8 mois seulement et on vient de s'inscrire pour... pour avoir un deuxième don et faire un deuxième enfant.

C7H20: Donc, C7H20, je suis papa d'une petite J. (prénom de l'enfant) de 2,5 ans et voilà... C'est tout (rires).

C7F21: Et on est inscrits pour un deuxième mais qu'on va prendre le temps de...

C5F17: Donc, C5F17 et C5H16. Donc on a deux petites filles de 4 ans et 2 ans.

md: Donc, je vais vraiment prendre vos prénoms. Je suis désolée, j'en ai besoin, moi, pour après noter les...

C6F19: C6F19

md: C6F19

C7F21: C7F21

md: Alors, j'ai mis des blocs au milieu, c'est pour que vous puissiez noter certaines idées ou avis que vous pourriez avoir... Je vous laisse en prendre. (...) La manière de démarrer la discussion va être la suivante: Je voudrais vous demander si vous pouviez noter donc sur ces blocs si... à votre avis, qu'est-ce que font les couples receveurs en général en France... donc qui ont eu déjà un enfant suite à un don de spermatozoïdes par rapport à leur enfant? Est-ce qu'ils lui parlent du mode de conception ou pas? Donc c'est dans votre... (signe de la main près de la tête)... ce que vous, vous en imaginez. C'est pas du tout un test de connaissance. Je vais vous demander d'indiquer trois pourcentages: donc un pourcentage de gens dont vous pensez qu'ils en parlent. Un pourcentage de gens dont vous pensez qu'ils n'en parlent pas. Et un troisième pourcentage, autres, ne sait pas. En France, pour l'instant. (...)

C6F19: Par couple ou...

md: Non, non, allez-y. Votre avis nous intéresse. (rires)

C7F21: Chacun pour soi. (cachant son calepin).

md: On ne devrait jamais mettre les personnes à côté.

C4H14: Et il faut pas que ça fasse plus que 100, c'est ça? (rires)

C7H20: Et le dernier pourcentage, c'est...

md: Ne se prononce pas. Que ce soit vous ou eux, d'ailleurs.

C7H20: C'est l'abstention, quoi.

md: Si vous pouvez noter, s'il-vous-plaît, sur cette feuille, France. Parce qu'on a un autre...

C7H20: Il faut noter quoi?

C7F21: France?

md: Alors vous pouvez arracher cette feuille, s'il-vous-plaît? (...) Et est-ce que vous pouvez faire la même chose pour un ou deux autres pays que la France que vous choisissez?

C7H20: La Suisse.

md: Que vous choisissiez. Si c'est la Suisse, vous allez mettre un score suisse.

C5H16: On va faire France-Brésil. (...)

C7H20 à C7F21: 70-100, ça fait combien? (+ chuchotements dans les couples).

md: On va les rassembler. Si vous pouvez en prendre une de chaque, on va les lises et commenter ensemble.

C5H16: Il faut pas que ce soit les miennes.

(commentaires diffus: 'pays étrangers', 'nous, on en a cinq', 'elle a la même chose que nous', 'on n'a pas les mêmes trucs, non?', 'Si, si, si').

md: Donc, je vous laisse, pour le coup, encore faire un tour de table et commencer à commenter au fur et à mesure de la lecture. Est-ce que vous pensez que c'est utile qu'on fasse... que je récapitule au tableau, comme ça, comme on est 8, on le fait...

C5F17: Ouais, ce sera peut-être plus simple.

C5H16: Ouais, ouais, c'est pas mal.

md: Ok. Sentez-vous libres de commenter et d'intervenir au fur et à mesure. Moi, je vais me taire définitivement.

C5H16: Alors, moi, sur la France, j'ai une majorité à 70% de personnes qui en parlent et après, 20 et 10. 20 qui n'en parlent pas et 10 qui ne se prononcent pas. Donc, une majo-... une grosse majorité de gens qui en parlent. Vous voulez qu'on fasse toute la France ou qu'on fasse les autres pays...

C5F17: Oui.

C5H16: On fait la France, ouais? Ok.

C5F17: Alors, moi, j'ai 5 % qui en parlent. 5%, 90 et 5.

C7F21: Moi, j'ai 60, 30, 10.

C7H20: Moi, j'ai 40, 50, 10.

C4H14: J'ai 40, 40 et 20.

C4F15: Alors, 30, 35, et 35.

C6F19: Et 50, 50. Enfin, 50 qui en parlent et 50...

(je commence à refaire le tour de la table)

C6H18: On m'a oublié (rires). 60, 20, 10.

C7F21: Il manque...

C4H14: Il manque 10.

C6H18: Ah, 20, pardon. (rires)

C7F21: Là, c'est 50 et 50.

C6F19: Oui, c'est 50 et 50, oui. (je rectifie l'écrit au tableau).

md: C'est pas hyper clair... (j'ajoute des colonnes et retourne m'asseoir, signe que la parole est ouverte).

C5H16: Ben en fait, il y a... il y a deux chiffres de majoritaires. Il y en a un qui met à 70% très en avant, 'En France, on en parle', et il y a un autre chiffre après qui ressort, c'est qu'il y a une personne qui à 90% pense qu'on n'en parle pas en France. Après, on est... enfin, voilà, il y a une sorte de zone un peu...

C5F17: Mmh. Médiane, oui, proche de la moitié.

C5H16: Voilà, un peu commune... Moi, à titre personnel, j'avais mis que je pense qu'on en parle peut-être moins en France que dans d'autres pays. Enfin, c'était ma vision du truc...

C5F17: Ouais, moi, c'est pareil.

C5H16: C'est pour ça que j'avais mis qu'on en parlait qu'à 40%, mais... Voilà, moi, ce que je trouve intéressant, ce serait que les deux personnes qui ont mis en évidence 'On est sûrs qu'on en parle' et à l'inverse 'On est sûrs qu'on en parle pas' nous disent plutôt pourquoi ils voient ça. Enfin, moi, je pense que c'est à peu près équilibré, mais je pense qu'en France, de ce que j'entendais des psychologues, c'était qu'on était peut-être un peu en retard sur le fait que les enfants... enfin, qu'on en parlait aux enfants. Donc, je m'étais dit 'Voilà', ça fait longtemps que je me projette en me disant 'Il y a peut-être pas une majorité de gens qui en parlent'.

C4F15: Moi, je pense qu'il y a peut-être plus de gens qui en parlent maintenant qu'avant...

C4H14: Depuis une dizaine d'années.

C4F15: On a eu un rendez-vous il y a pas longtemps, et on nous a expliqué qu'avant, il y a très peu de gens qui le disaient parce que c'était un peu tabou, c'était pas dans les mœurs. Et maintenant, il y a beaucoup plus de gens qui le disent à leurs enfants. C'est pour ça, je suis assez étonnée que les gens pensent l'inverse (rire bref).

C7H20: Oui, mais alors, après, il y a la question... il y a une question...

C7F21: Mais c'est toi, les gens. (rires)

C4F15: Non, non. Non, non, pas tant que ça.

C7F21: Non, mais le 5! (rires)

C7H20: Le 5, c'est moi? Non, la question après qu'on peut se poser, c'est 'À quoi bon en parler dans certains cas?'. On peut se poser la question.

C6F19: Mmh. Moi, je pense...

C7H20: Ou pas.

C6F19: Que ça reflète un peu notre volonté à chacun de le dire ou pas. (brouhaha... 'Ouais, moi, je pense aussi')

C7F21: Mais pourquoi tu penses qu'il y a 5% des gens qui en parlent? C'est vraiment ce que tu penses?

C7H20: Ah moi, je pense que dans la plupart des cas, les gens qui n'ont pas besoin d'en parler, c'est-à-dire où la... la... la... le problème de fécondité se révèle tardivement dans des couples que... que... où voilà, arrive ce problème... effectivement, ils recourent à la procréation médicalement assistée, ils n'ont pas besoin nécessairement d'en parler. Si ils ne mettent personne au courant autour d'eux.

C6F19: Mais est-ce qu'il s'agit pas non plus d'une...

C5H16: C'est toujours difficile de faire ça.

C7H20: Parce qu'ils savent pas.

C6F19: ...question... pas d'âge...

C6H18: De génération?

C6F19: Oui, de génération aussi. Parce que là, c'est vrai qu'on est un peu... tous à peu près à la même période, donc peut-être que les gens d'il y a 15-20 ans, ils ont peut-être pas forcément la même idée que nous maintenant. Peut-être que nous, on en parlerait plus facilement maintenant parce que...

C7H20: Tout à fait, c'est pour ça que je disais que ça a évolué... Ça a évolué.

C6F19: ...parce que je pense que...

C6H18: C'était peut-être pas aussi bien préparé qu'on l'a été peut-être nous, ou aussi bien suivis. Peut-être que quand on est bien suivis, qu'on est bien guidés dès le début, c'est vrai qu'on est peut-être plus tentés à l'annoncer, voire peut-être le faire le plus tôt possible auprès de l'enfant, pour éviter justement d'éviter les crises... les crises...

C6F19: Plus tard...

C6H18: ...d'adolescence, qui, là, peuvent être peut-être, à mon avis...

C7H20: Être redoutables.

C6H18: ...catastrophiques...

C7H20: Ça, on est complètement d'accord. On est complètement d'accord.

C5H16: Mais, moi, je... j'ai voté non pas selon la façon dont moi, je veux le faire, mais vraiment dans la façon dont je perçois la totalité... (acquiescement général)

C4H14: Par rapport à la dernière réunion qu'on a eue pour le deuxième, là, pour enclencher le deuxième... où justement ils nous disaient que depuis une dizaine d'années, de toute manière, il y avait vraiment un re-... une inversion complète... Beaucoup de gens essayaient plus de le dire. Ils avaient quand même un retour de cette information-là. Psychologiquement... Ils avaient pas encore le retour vraiment, parce que ça fait que dix ans... les 18-20 ans, ils ont pas encore cette information-là... mais ils ont pas le retour sur cette durée-là, mais au moins, déjà, sur... ils avaient quand même meilleurs retours au niveau de l'enfant et tout ça.

C7H20: L'évolution...

C5H16: Après, ce que je sais pas, c'est si on vient tous du même Cecos, et si on a tous eu plus ou moins le même discours. C'est-à-dire que nous, on a eu un discours effectivement où on nous encourageaient à le dire... enfin, où on nous disait que c'était bien de le faire, donc, nous, naturellement... Enfin, je sais pas si on nous avait pas dit ça, je sais pas comment on aurait réagis, est-ce que on l'aurait... est-ce qu'on aurait eu cette démarche, par exemple 'Mais si, il faut absolument le dire' ou si 'Oh, non, attends'...

C6F19: Ben nous, je sais que pour notre cas, c'est vrai qu'au début...

C5H16: ...'Il n'y a aucune raison de le dire', machin.

C7F21: (?) quoi?

C5H16: Nous, on nous a plutôt fait comprendre que c'était bien de le dire.

C6F19: Nous, on nous a laissé le choix.

C6H18: On nous a laissé le choix.

C5H16: On nous a laissé le choix, mais... (tous en même temps).

C7F21: Je me souviens pas/ Je crois pas qu'on nous ait incités? Si?

C7H20: Non. Non, il y a pas eu...

C7F21: Non, non, moi, j'ai pas eu cette impression-là.

C5F17: Non, c'est pas vrai, on n'a... moi, j'ai... Ouais.  
C5H16: Ouais, moi, j'ai... enfin, moi, je le demandais comme un conseil, je disais 'Ok, mais c'est quoi votre conseil?'.  
C5F17: C'est vrai qu'on a beaucoup posé la question, parce qu'on se posait la question...  
C7H20: Je crois que... Au final, je pense... mon sentiment, c'est qu'ils ne le savent pas eux-mêmes. D'où l'utilité de ces études (il me montre du menton), c'est qu'on en saura plus dans quelques années. Mais pour l'instant, on sait pas trop. On sait pas trop. Alors...  
C6F19: Et puis, chaque cas est différent aussi.  
C7H20: Chaque cas est différent.  
C6F19: Après, ça dépend si, effectivement, des gens de l'entourage le savent ou pas. Après, c'est... c'est toujours un peu... Ouais, chaque cas...  
C7H20: Oui, voilà, c'est ce que je disais.  
C6H18: Déjà, en tant qu'homme, déjà. Est-ce que ça a été dit auprès de la famille proche?  
C7H20: Voilà. Tout à fait.  
C6H18: Ce genre de petites pannes, hein, en restant, soft...  
C6F19: Après, c'est sûr que...  
C7H20: Tout à fait.  
C6H18: Et puis, après, il y a la volonté de dire 'Ben écoutez, voilà, on va être obligés de passer par don'.  
C6F19: Est-ce que, des fois, justement, en fait, de se dire 'Bon, ben, c'est su'.  
C6F19: Ben nous, je sais que pour notre cas, au départ, on voulait pas le dire.  
C6H18: Oui.  
C6F19: Et on a changé d'avis.  
C5H16: Vous vouliez pas le dire aux enfants ou aux proches?  
C6F19: Aux enfants. Aux proches, on était un peu obligés... C4H14: Si on le dit pas aux enfants, il faut pas le dire aux proches.  
C6F19: ...parce que c'était... suite à une maladie.  
C5H16: Ah oui, mais je suis d'accord avec vous, mais en fait c'est qui est intéressant. Ouais. Vous, les proches le savaient, mais les enfants...  
C6F19: Oui, parce que, voilà, donc... Ne pas le dire aux enfants...  
C7F21: C'est intéressant parce que c'est vous qui avez les enfants les plus grands.  
C6F19: Et on a chan-...  
C7F21: Donc vous l'avez déjà dit aux deux, en fait?  
C6H18: Non, pas encore.  
C6F19: Non.  
C6H18: Pas encore, justement, on a...  
C6F19: Mais au grand... Au grand, on lui a quand même... on prépare à lui dire.  
C6H18: On a un peu plus la volonté, là, vraiment de le faire...  
C6F19: 'Papa a été malade donc voilà il a une grave maladie'.  
C6H18: ...les prochains mois...  
C6F19: Mais ça va se faire progressivement.  
C7F21: D'accord.  
C6F19: Alors, c'est pareil, on nous avait dit 'Oui, alors peut-être que au moment où il va poser la question 'Comment on fait les bébés?', ce sera peut-être l'occasion de le dire'.  
C6H18: (?) Et il l'a pas fait.  
C6F19: Et finalement, la question ne s'est pas posée parce qu'il l'a su, je ne sais pas comment (rires). (brouhaha)  
C7F21: C'est pas à vous qu'il l'a posée!  
C6F19: Donc, voilà, donc on se dit 'Mince, il va falloir trouver une autre question'.  
C6H18: L'école a déjà répondu (?)  
C6F19: Je sais pas, ou les livres, je n'en sais rien... En tout les cas...  
C5F17: Attends, je vais t'expliquer. (rires)  
C6F19: Donc, on n'a pas eu cette occasion. Mais on a changé en cours de route, en fait.  
C7F21: Oui.  
C5H16: D'accord.  
C6F19: Parce que... Parce qu'on a considéré que c'était un peu risqué. Enfin, on préférerait le dire aux enfants que... qu'ils l'apprennent un jour...  
C5H16: Oui, parce que...  
C7H20: Dès lors... Dès lors qu'il y a un risque, de toute façon...  
C6F19: À la rigueur... Voilà.

C7H20: ...il est évident qu'il faut le dire.  
C4H14: Il faut que personne soit au courant.  
C6F19: C'est surtout par rapport à l'enfant, en fait.  
C4H14: Moi, j'ai une expérience familiale...  
C6F19: Si la famille proche est au courant...  
C5H16: Il faut vraiment que personne personne soit au courant...  
C7F21: Déjà le couple en lui-même peut faire des gaffes...  
C7H20: C'est ce que je disais au départ, c'était vraiment dans l'hypothèse où personne n'est au courant et tout d'un coup se produit le... le problème, et on va recourir à la procréation médicalement assistée...  
C7H20: Et là, on peut choisir effectivement de ne rien dire.  
C6F19: Oui.  
C7H20: Il faut vraiment que ce soit l'omerta absolue.  
C5F17: Complètement.  
C7H20: Que le couple soit seul au courant.  
C6F19: Voilà.  
C7H20: C'est... C'est... Bon, c'est un cas particulier. Particulier, non. Je pense que c'est un cas assez général, c'est pour ça que j'ai noté un chiffre aussi important. Et c'est ce que nous avait dit le médecin des Cecos, en nous disant 'Ben finalement, il y a peu de gens qui le disent parce que voilà, il y a une infertilité au sein du couple, et puis, ils décident de ne rien dire à personne et puis'... Et puis, voilà, ça passe comme une lettre à la poste. Ou pas.  
C6H18: Oui, c'est ça.  
C6F19: On le sait pas à l'avance, quoi.  
C6H18: C'est ce qui, nous, nous avait un peu, aujourd'hui, motivé à dire, c'est parce que appris par autrui qui peut être même peut-être allé au-delà de la famille, après, c'est... Et puis, que l'enfant en lui-même...  
C6F19: Non, et puis je pense aussi que...  
C6H18: ...soit dans une période qui soit pas propice...  
C6F19: ...à partir du moment où t'as eu une maladie en étant petit et que t'es dans le domaine médical, tu te dis, bon... 'Ils ont eu un enfant, c'est quand même pas tout à fait normal, en fait, en soi'.  
C6H18: Oui. Quand t'as une grande partie de la famille qui est en plus dans le milieu médical, c'est délicat.  
C6F19: Donc il vaut mieux... Voilà, on a décidé de le dire effectivement aux parents et au frère et à la sœur, c'est tout. Mais bon, après, on ne peut pas empêcher les gens après... même si on leur a dit de ne rien dire... Mais après...  
C5F17: Nous, c'est mar-... Nous, on a attendu en fait la naissance... enfin, moi, de mon côté... la naissance de la première pour le dire à mes parents. Toi, ta famille le savait déjà...  
C5H16: Ouais, moi, c'est un problème qui avait été identifié chez moi très tôt. Donc, dès que j'ai eu 18 ans, mes frères, ma mère savaient que je pourrais pas avoir d'enfants. Enfin, voilà, le problème, il était là. C'est un peu comme vous, j'ai l'impression...  
C6H18: Ben nous, ça s'est passé au moment où j'ai voulu avoir un enfant.  
C6F19: On le savait déjà avant.  
C6H18: Et on s'en doutait. On s'en doutait.  
C5H16: Donc moi... Moi, j'avais pas l'idée de... Dans la mesure où des très proches de moi... parce que je suis vraiment très proche de ce cercle familial... le savaient, c'était... c'était... J'envisageais pas de le cacher, ça me paraissait... Et nous, on a créé le cercle. On a dit par-... enfin, les grands-parents des enfants, les oncles... parce qu'on est très proches de nos frères et sœurs, et leurs parrains, marraines. On s'est arrêtés là. Après, moi, je me dis, c'est les enfants qui choisiront si ils veulent le dire...  
C5F17: (?)  
C5H16: Ouais, qui sont les parrains, marraines.  
C7H20: Je suis dans le même cas. Moi, c'était à 13 ans que je l'ai su. Donc autrement dit, je dirais que toute ma famille le sait, tous mes amis le savent.  
C7F21: Non, peut-être pas non plus.  
C7H20: Ben...  
C7F21: Les amis proches.  
C7H20: Les amis proches. Quand je dis 'Amis', c'est amis. Donc voilà, des vrais amis. Donc, c'est impossible pour moi de cacher quoi que ce soit à l'enfant.  
C5H16: Aux enfants.  
C5F17: Oui, même quand on le dit à une personne...  
C7F21: Mais, après, par contre, on s'est clairement... enfin quand... On a très vite décidé qu'on ne le dirait à plus personne. Enfin...  
C7H20: Oui, on endiguait le...

C7F21: Moi, je l'ai dit à mes parents, à ma sœur...  
C5H16: Ouais, ouais, je pense qu'il faut...  
C7F21: Et voilà. Mais on a déjà nous expérimenté le fait que des gens en parlent.  
C5F17: Ben bien sûr.  
C5H16: Pour vous?  
C5F17: Ça fait un peu un ragot... enfin, ça fait un peu...  
C5H16: Ah oui, de dire 'Ah au fait, tu sais que'...  
C7F21: Voilà.  
C5H16: Oui. Ah oui.  
C7H20: Récemment.  
C7F21: Récemment et pour la première fois. Et c'est...  
C5H16: Ça fait bizarre.  
C5F17: (Ça fait pas plaisir du tout).  
C7F21: Non. C'est... C'est... Oui, ça... Oui, c'est blessant. Ça nous a blessés. Et puis, ça nous a blessés pour notre fille.  
C5F17: Oui, oui.  
C7F21: C'est-à-dire, maintenant, c'est pas nous... Voilà.  
C7H20: Oui, c'est pas nous.  
C5F17: Après, c'est...  
C7F21: On se dit 'De quel droit'... Mais au moins, ça sert de petite... pour nous, de petite piqûre de rappel qu'on peut vraiment pas compter sur le sec-...  
C4H14: Ouais, non.  
C7H20: Sur le secret.  
C7F21: Sur le secret. Enfin, une fois qu'il est, même un tout petit peu, dilué/publié.  
C7H20: De toute façon, le sachant à 13, 14 ans, le secret n'est pas possible. C'est très compliqué.  
C6H18: Oui, il peut pas...  
C7H20: On est trop jeunes, on peut pas endiguer ce type de chose. C'est très compliqué de garder pour soi ce type d'information. Donc les choses sont clairement... sont claires. Mais c'est intéressant d'avoir trois cas de gens qui l'ont appris récemment ou très tôt.  
C5H16: (?) (Nous, ce qui nous a mis dans?) C'est que moi, j'avais pas le droit de le dire à mes beaux-parents. C'est-à-dire qu'il fallait qu'on attende d'avoir les enfants pour leur dire que ce serait pas les miens... enfin, de... de... de moi.  
C5F17: Oui, parce qu'en fait, vu qu'on a mis...  
C5H16: Moi, ça me gênait. Moi, ça me gênait.  
C5F17: ...beaucoup de temps à avoir la première, en fait, je voulais pas qu'à un moment mes parents puissent me dire quelque chose de très blessant, quoi.  
C6H18: Ouais.  
C5F17: Donc du coup, je préférerais attendre d'avoir l'enfant pour que...  
C7F21: Mais, moi, j'ai fait pareil.  
C7H20: Oui.  
C7F21: J'ai dit à mes parents une semaine avant d'accoucher.  
C5F17: Ben voilà. Oui.  
C7H20: Ben tu l'as dit une semaine avant d'accoucher.  
C7F21: Ben oui, mais il y avait pas... (rires) énormément de doutes...  
(C6H18 (aparté avec C6F19): Nous, on l'a dit ensuite)  
C7F21: C'est vrai que... Et puis, c'était aussi une façon de vivre que nous la... la démarche, quoi, sans qu'à ce moment-là...  
C5F17: Oui.  
md: Est-qu'on passe aux autres pays?  
C6H18: Oui.  
md: Vous avez pris beaucoup d'avance sur la suite, ce sont des choses sur lesquelles on pourra revenir.  
C5H16: Alors moi, j'ai la Belgique, avec 80... Alors qui le disent, qui ne le disent pas et qui ne se prononcent pas. Donc, 80, 15, 5. J'avais qu'un pays.  
C5F17: Alors, moi, la Suède, 80, 20, 0. Après, j'ai Italie, 20, 80, 0.  
C7F21: Moi, j'ai l'Allemagne, 50, 40, 10. Et la Finlande, 60, 30, 10.  
md: Redites-moi, s'il-vous-plaît?  
C7F21: 60, 30, 10.  
C7H20: Alors, j'ai le Portugal. Et ça ne change pas, 60, 30, 10. Comme la Finlande.  
C4H14: Pardon, excusez-moi. Moi, j'ai les USA, 10, 70, 20. Et j'en ai un deuxième, la Norvège, 80, 10, 10.



C4F15: Alors, moi, j'ai 'Tout sauf la France'.  
md: Abroad.  
C4F15: 50, 30, 20.  
C6F19: Et la Belgique, 50, 30, 20.  
C6H18: Et j'en ai un autre pour la Belgique, qui va être 50, 20, et 30. Et après, j'ai EU... Je suppose que ça doit être l'union européenne en général, 10, 20, 70.  
C7F21: États-Unis.  
C7H20: Non, c'est moi, c'est les États-Unis.  
C6H18: Ah pardon.  
md: Ah. Redites-moi, s'il-vous plaît, 50...  
C6H18: Euh non, c'est 10, 20, 70. (...) (aparté: En Europe, on en parle plus, hein). (...)  
C5H16: Jolie coupe du monde. (rires)  
C6H18: Ça fait des beaux pronostics, hein.  
C7H20: C'est amusant que les gens ont choisi la Belgique, hein.  
C5H16: Ouais.  
C5F17: Ouais.  
C7H20: Non, mais c'est marrant.  
C7F21: Et surtout, moi, ce qui m'étonne, c'est la Belgique avec un chiffre assez extrême à 80. Un pourcentage que moi j'aurais associé à la France.  
C6H18: La Suède est pas mal élevée aussi.  
C4H14: C'est le fait que ce soit pas des dons, c'est pour ça.  
C7F21: Pardon?  
C4H14: J'ai mis 80 parce que le fait que ce soit pas des dons.  
C7F21: C'est-à-dire pas des dons.  
C5H16: Que c'est financiarisé.  
C4H14: C'est financier.  
C7F21 et C5F17: Ah. Ah oui.  
C4H14: C'est cet aspect-là.  
C7F21: J'avais oublié.  
C5F17: Oui, oui, c'est vrai.  
C6H18: Je pense que c'est ça peut-être un petit peu le point noir de la France, actuellement. C'est qu'on a du mal à généraliser. Il manque de dons, et je pense qu'à un moment donné, on va peut-être être un petit peu obligés de faire un petit peu comme certains pays justement.  
C5H16: Et vous pensez que le fait que ce soit payant fait qu'on en parle plus, donc?  
C4H14: Ben déjà, il y a pas le fait que les... enfin, le... la personne n'est pas... En France, on connaît pas le donneur. Là-bas, dans ce pays... dans le pays, ils peuvent le savoir. Donc ce fait-là gère... enfin...  
C6F19: C'est moins tabou. (brouhaha)  
C4H14: C'est moins tabou et ça apporte une ouverture plus grande, et, on va dire, peut-être une obligation plus de l'annoncer.  
C6H18: C'est peut-être grâce à ça que ces pays-là arrivent peut-être beaucoup plus facilement à en parler que chez nous, où tout reste anonyme.  
C7H20: Ben oui, c'est comme ça que j'ai raisonné. Ils doivent en parler.  
C5H16: Mais je sais pas si c'est la réalité...  
C6H18: C'est l'image qu'on peut se faire.  
C4H14: Ben oui, c'est l'image. C'est...  
C7H20: Mais on peut arriver... On peut arriver avec son petit bocal et puis, on vient...  
C6H18: Le fait de... de... de... partiellement, pouvoir tout dire donne peut-être plus de facilité et de faire des choses... de rendre les choses moins taboues, entre guillemets. Le fait de pouvoir annoncer que ça peut être dit ouvertement, les gens ne le disent pas forcément plus facilement, mais ils ont l'ouverture pour le...  
C5H16: Mais je... Enfin, moi, ce que je sais pas, c'est... Il y a deux points que je ne maîtrise pas, c'est le fait que ce soit payant, et l'anonymat du donneur. Je suis pas sûr qu'il y a un lien forcément entre le fait que ce soit payant et le fait que le donneur soit... que la levée de l'anonymat. Je pense que ça peut être payant et pour autant le donneur est maintenu anonyme.  
C4H14: Oui, mais c'est pas anonyme en Belgique.  
C5H16: C'est pas anonyme... C'est pas anonyme en Belgique.  
C5F17: Et en Espagne?  
C4H14: Je m'en rappelle pas.  
C5F17: Moi, je trouve ça un peu bizarre.

C4H14: C'est pour ça qu'en France, ils... C'est pour ça que le gouvernement... enfin, suite à la minorité qui veulent... se pose la question, parce que dans d'autres pays, en fait, il y a pas l'anonymat.

C5F17: Mais c'est vrai que, du coup, tu donnes un visage au donneur, en fait.

C5H16: Moi, mon avis perso...

C4H14: C'est pour ça qu'ils ont plus de donneurs, hein.

C6F19: Mais à la base...

C6H18: Par rapport à nous, ce qu'on a en France, est-ce qu'il est vraiment utile...

C6F19: Ben à partir du moment où le donneur...

C6H18: ...d'avoir un visage...

C5F17: Ben ouais, ben non.

C6H18: Moi, je... moi, personnellement...

C6F19: À partir du moment où le donneur le fait...

C5F17: Moi, j'en ai presque pas... J'en ai pas envie, en fait.

C6F19: Mais c'est clair.

C6H18: Moi non plus.

C4H14: Non, mais c'est pour ça...

C5F17: J'ai peur de me l'idéaliser, en fait... Je...

C6F19: Ah complètement.

C6H18: Oui.

C6F19: Parce que je vois pas ce que ça peut m'apporter. C6H18: Je trouve ça très bien comme ça, en fait.

C5F17: Voilà. Ça fait un peu catalogue. Quand tu choisis ton donneur, tu vois, c'est...

C6H18: Oui, ça fait...

C6F19: Complètement.

C6H18: Un peu quand tu vas au coiffeur, tu choisis ta coupe de cheveux.

C6F19: Ouais, ça fait un peu ça. Je comprend pas... Ouais, j'ai du mal à... Enfin, je sais pas si dans les autres pays, c'est un peu la même façon que nous. Est-ce qu'ils..

C5H16: Et vous avez les vrais chiffres? Parce que moi, ce qui m'intéresserait, c'est de savoir si on est complètement dans l'erreur ou pas... Parce que là, on parle de trucs...

(je distribue les feuillets)

md: C'est donc issu d'une étude européenne portant sur les familles constituées par procréation avec donneur. Donc, je vous ai mis l'anglais pour soucis de source mais c'est à droite que ça se passe.

C7H20: La preuve, hein.

C7F21: Ah oui (rire).

C5H16: Ah, c'est étonnant.

C5F17: Mmh.

C7H20: Ah, c'est marrant. Enfin, c'est marrant... J'en étais sûr.

C6F19: Oui, l'Espagne...

C5H16: C'est récent en plus, 2002. Ouais, ça a quand même 10 ans.

md: Plus... Entre la publication et le recueil de données, il y a toujours un petit délai, n'est-ce pas.

C6F19: (aparté) Ouais, mais bon, ça a peut-être changé, hein.

C6H18: (aparté) Oui, je sais, c'est ce que je viens de dire. En même temps, c'est étonnant qu'il y ait pas plus d'informations. On cherche à obtenir un peu plus d'informations, en fait. Parce qu'un document de 2002, c'est vrai que... Ces enfants-là peuvent déjà avoir 10 ans ou 13 ans.

C7F21: 100% des italiens ne le disent pas.

C7H20: Ça m'étonne pas.

C5H16: Ça m'étonne pas.

C7F21: (aparté) Pourquoi finalement ils disent pas...

C7H20: Il y a pas la Belgique, là.

C7F21: Non. Non, mais il y a l'Espagne.

C5H16: C'est marrant qu'il y ait un aussi fort contraste entre l'Italie et l'Espagne.

C7F21: Ben l'Espagne, le don est payant. Peut-être ça joue...

C5H16: Je sais pas si le fait vraiment que le don soit payant ou non, ça change quelque chose. Je pense que c'est le fait que ce soit anonyme ou pas qui change quelque chose, non?

C7F21: Oui, mais le fait que le don soit payant fait que c'est plus connu dans le pays, que ça existe. Enfin, je sais pas, on a quand même découvert les Cecos, comment ça allait se passer.

C6H18: Je suis pas sûr qu'il y ait suffisamment d'informations en France sur le sujet en lui-même.

C7F21: Oui, moi non plus.

C4H14: Par exemple, vous allez chez le médecin, il y a peut-être une pancarte don de sperme.

C7F21: Oui, voilà, c'est ça.

C4H14: Alors qu'en France, vous allez chez le médecin...

C7F21: Il y a sûrement des pubs des cliniques pour...

C4H14: Ouais, voilà, il y a peut-être plus...

C6H18: Entre guillemets, il faut aller chez le médecin, donc il faut être malade pour avoir un minimum d'information, donc on l'est pas forcément tous. Et le médecin n'est peut-être pas forcément ouvert à ce genre de...

C4H14: de procédure.

C6H18: En plus. Donc, c'est vrai que c'est pas évident.

C5H16: Moi, j'ai pas... Enfin... Je sais pas pour vous, mais moi comme je l'ai su très jeune aussi, adolescent, ben, en gros, j'ai vite su comment... quelles étaient les solutions proposées en France, donc quand on a voulu s'en occuper...

C5F17: Oui, mais par exemple, ça n'aurait pas marché... oui, mais toi, ça n'aurait pas marché en France, est-ce que tu serais allé en Belgique?

C5H16: Je sais pas.

C5F17: Peut-être, hein.

C7H20: Ben en tout cas, la France permet quand même une certaine...

C7F21: Éthique.

C7H20: Quelque chose de très, très bien...

C7F21: Très cadré.

C7H20: ...fait au niveau médical, au niveau de la sélection...

C7F21: De l'anonymat.

C5F17: Oui.

C7H20: Moi, il est certain que je serais beaucoup plus... euh... beaucoup plus... En Belgique, je serais moins à l'aise. J'aurais été beaucoup moins à l'aise. Parce que on sait pas très bien comment c'est fait, comment ça se passe, c'est moins entouré par la loi. J'aurais été beaucoup, beaucoup, beaucoup moins à l'aise. Je sais pas comment vous le...

C5H16: Moi, je pense, clairement, le fait que ce soit gratuit, permet de se projeter très différemment sur le donneur.

C7H20: Oui, je suis d'accord.

C5H16: Je veux dire, c'est un geste complètement désintéressé. Après, c'est pas... c'est pas forcément mal... je sais pas si vous avez vu le film Starbuck, mais c'est pas forcément mal de rémunérer ce geste-là. Après tout, pourquoi pas, c'est un service que quelqu'un rend à quelqu'un d'autre, bon. Mais je pense que la projection que l'on peut s'en faire est très différente, et effectivement, derrière, il y a toute une machine qui est différente aussi. C'est-à-dire qu'on crée... Il y a un business autour de ça. Bon, et puis ensuite, on sait ce qu'il peut y avoir comme déviations autour d'un truc qui rapporte ou non de l'argent, quoi.

C5F17: Mais c'est vrai que quand tu dis... quand tu penses que le donneur soit... ça peut être un étudiant qui est rémunéré ou bien un père qui a déjà des enfants, je crois que déjà... je trouve que déjà... l'approche peut être (pas évidente/différente?)

C7H20: Oui.

C7F21: Mais ça... Mais ça, c'est plus un critère. Le fait d'être un père qui a des enfants.

C5F17: Ah bon?

C4H14: Non, il faut que... il faut qu'il y ait déjà eu un enfant.

C7F21 à md: Je me souviens que vous m'aviez dit que c'était plus un critère.

C5F17: Je croyais...

C5H16: Si, je crois qu'il faut qu'il ait un enfant.

C4H14: En France.

C7H20: En France, oui.

C4H14: En tout cas, c'est ce qui nous avait été dit en France, qu'il fallait que le... le...

C7F21 à md: Non, parce que c'est ce que vous... c'était ce que j'avais en tête et vous m'aviez dit que c'était plus un critère, alors, c'est pour ça que je...

md: Dans les textes de loi, effectivement, il y a eu un changement mais de le décret d'application n'est pas passé.

C7H20: Ah! (lève les bras) Voilà. On est rassurés.

C4H14: Parce qu'il manque des donneurs en gros, ils ont élargi aux...

C7H20: Ils ont élargi mais il y a pas le décret, donc c'est comme si ça changeait rien.

C4H14: Ça change rien. (brouhaha)

C5F17: Il y en aura pas plus. Mais en même temps, c'est vrai...

C5H16: Enfin, moi, je trouve le système français assez exceptionnel.

C7H20: Oui.

C5F17: Enfin, moi, je trouve effectivement...

C4F15: Plus sécurée.

C4H14: Mais il est long. Parce que pour le donneur, c'est long.

C5H16: Pour le donneur, c'est long? Vous connaissez un donneur.

C4H14: Ouais.

C4F15: Ouais.

C5H16: Et, c'est long?

C4H14: Ça fait plus d'un an et demi, je crois.

C4F15: Ça fait plus d'un an qu'il essaie de donner.

C5H16: Ah ouais?

C4F15: Mais il y a beaucoup d'étapes à passer.

C5H16: C'est vrai?

C4H14: Un peu comme nous, on a les mêmes étapes.

C4F15: Il pose 5, 6 jours à chaque fois...

C7F21: C'est fou, ça, quand même.

C4F15: Déjà, c'est pour sa pomme, ses jours.

C5H16: Ah ouais, je pensais pas. Je pensais que c'était relativement simple, en fait.

C7H20: Et puis, il y a des examens qui sont compliqués.

C4F15: Il faut quand même le vouloir pour donner.

C4H14: Et puis, il faut en faire plusieurs.

C5F17: Oui.

C4H14: Ils sont à contrôler que il y ait bien une stabilité. D'après ce que j'ai compris de ce qu'il nous a expliqué.

C5F17: Mmh. C'est lourd.

C4H14: Donc, c'est quand même une procédure qui est assez longue, c'est de la solidarité, quoi.

C7H20: Oui, c'est vrai.

C6H18: Oui, voilà.

C4H14: (Si c'était facile, ce serait plus l'esprit du don, quoi).

C7H20: Oui, ça marche par solidarité, effectivement.

C4H14: C'est ça.

C7H20: Les donneurs sont des gens qui sont sensibilisés déjà...

C6F19: Dans ce cas-là, ouais.

C7H20: ...à tout ça, et qui décident de donner.

C4H14: Nous, c'est quelqu'un de solidaire, hein.

C7H20: Ben voilà.

C4H14: Cette personne, c'est... c'est... Il donne de sa personne dans des associations, des choses...

C4F15: Il faut être motivé, quoi.

C7H20: Mais c'est vrai que...

C5H16: Mais ça c'est dommage aussi.

C7F21: Enfin, à la fois c'est dommage, et en même temps...

C5H16: C'est rassurant.

C7F21: ...je trouve pour nous, c'est une bonne image, quoi.

C6H18: (Tout ce que peut avoir aussi une personne?)

C7F21: On connaîtra jamais la personne, mais je trouve... moi, je trouve ça assez...

C7H20: Et on veut pas la connaître.

C7F21: Non. Non, mais c'est ça, exactement.

(C4H14: Même pas un peu?) (C6F19 et C4F15 rient)

C6F19: Peut-être bien.

C7F21: Mais en même temps, si il y a une chose qu'on a envie de savoir, c'est que c'est quelqu'un qui l'a fait sans rémunération, qui a donné de son temps. Moi, ça me déplaît pas. (acquiescement général).

C6F19: C'est clair.

md: D'autres choses sur ce document-là?

C5H16: Et est-ce qu'il y a des pays à l'étranger, où une grosse majorité le dit? Non, du coup, dans aucun pays, il y a une majorité de famille qui le dit?

md: Pas pour l'instant.

C7F21: Et même... Et même, il y a pas des sondages récents, maintenant. Si, vous, vous disiez qu'on vous avait dit que c'était plutôt maintenant majoritaire.

C4H14: Enfin, c'est des retours, c'est pas... C'est ce qu'ils ont comme retours, c'est pas sta-... Enfin, il y a un peu plus de statistiques quand même qu'avant, ils disaient.

C7H20: Donc, on est bien d'accord que la majorité ne parle pas.  
md: À ce moment-là.  
C7H20: En 2002. Si ça se trouve...  
C7F21: Ce qui serait intéressant, c'est de savoir...  
C7H20: Ce qui serait intéressant, c'est d'en faire un en 2014.  
C7F21: ...sur cette majorité, combien d'enfants finissent par le savoir.  
C5H16: Ouais, aussi, ce serait intéressant.  
C7F21: Parce que finalement, quels sont ceux qui ont vraiment...  
C7H20: Pour faire cette étude, ça va être compliqué, hein.  
C7F21: Non, c'est sûr. C'est... C'est...  
(...)  
C5H16: Mais donc, autour de la table, on va tous le dire, en fait?  
C7H20: (lève la main). Ben, après...  
C5H16: Oui?  
C7H20: Bien sûr.  
C7F21: Oui.  
C5H16: On va tous le dire.  
C4H14: Ben nous, oui, j'ai une expérience familiale qui me dit que les cachoteries, ça sert jamais à rien. Ça se sait toujours, et le pire, c'est que ça vient toujours au moment de l'adolescence.  
C5F17: Oui, ça, c'est le pire moment.  
C4H14: Ou juste après. Enfin, c'est pas mieux, donc...  
C6F19: Tout à fait.  
C4H14: Entre 15 et 20 ans, là...  
C6F19: Ils pardonnent rien à cet âge-là. Ils peuvent être très...  
C6H18: C'est plus difficile.  
C4H14: Oui.  
C7H20: Ça peut être le retour du bâton, oui.  
C4H14: Mmh. Donc...  
C6F19: Et puis, en même temps, on respecte l'enfant aussi, donc on lui dit aussi. Voilà, en lui expliquant comme il faut, etc. Bon, après, c'est sûr qu'il faut trouver les mots. Alors des fois, on a beau même se dire, on va dire ça, ça, ça, puis bon, ça se trouve, ça se passera pas comme ça, hein...  
C6H18: Ben l'enfant, il réagit... C'est en fonction de la réaction de l'enfant, en fait.  
C6F19: ...Mais au moins par respect envers l'enfant de pouvoir lui dire et puis, lui expliquer du début jusqu'à la fin.  
C6H18: L'enfant peut tout à fait ne pas réagir et puis enregistrer...  
C5H16: L'accepter.  
C6H18: Quand t'as l'habitude de faire, ça ressort...  
C6F19: Quand ils sont petits, oui.  
C6H18: ...trois ou quatre ans, après. Ou alors...  
C6F19: Et puis, il faut s'attendre à effectivement...  
C6H18: ...eh ben, il va y avoir...  
C6F19: ...à la préadolescence...  
C6H18: ...une réaction spontanée...  
C6F19: ...eh ben qu'on s'en prenne plein la tête, hein.  
C6H18: 'Et pourquoi?', et puis, on sera obligés de tout expliquer.  
C6F19: Après, c'est toujours... Mais bon, il faut être préparés, quoi. Donc...  
C6H18: Moi, pour moi, je pense qu'il faut pas le cacher.  
C6F19: C'était un... c'était un... c'était un choix, quoi, donc...  
C5H16: Non, mais c'est quand même intéressant, parce qu'on voit que des études où on nous dit que personne le dit et puis, finalement, autour d'une table, on est...  
C7H20: C'est ce que j'allais dire, oui.  
C6F19: Ouais.  
C5H16: Et là, on va tous le dire.  
C7H20: Oui.  
C5H16: Donc, il y a 10 ans... 10 ans, c'est énorme.  
C5F17: Ouais, mais peut-être (qu'en parler aujourd'hui, ça fait venir aussi?)  
C5H16: Oui, c'est vrai aussi. Oh, ben je sais pas?  
C5F17: Ben si, parce que les gens, ils veulent rester un peu plus anonymes.  
C5H16: Oui, oui, c'est vrai. Tu as raison.

C7F21: Et en même temps, je me trompe en disant qu'il y a que vous qui l'avez dit aujourd'hui?  
C6F19: On l'a pas encore dit.  
C7F21: Ah vous l'avez pas... Même à l'aîné? C4H14: Ils ont pas eu l'occasion.  
C7F21: D'accord.  
C6F19: On n'a pas eu l'occasion. On a loupé le coche. Mais... (rires)  
C6H18: On n'était pas...  
C7F21: Moi, ce qui me fait peur... enfin, nous, on s'est dit...  
C6H18: ...enfin, on n'était pas forcément préparés au moment où ça s'est passé. Et...  
C7F21: Oui.  
C6F19: Non, mais ça s'est pas présenté non plus, donc...  
C6H18: ...voilà.  
C7F21: Moi, la seule chose qui me fait peur, c'est qu'on se dit 'Évidemment, on va le dire. La question se pose pas', mais à un moment donné...  
C4H14: Quand?  
C6F19: C'est quand.  
C7F21: ...faut se lancer.  
C4H14: Faut se lancer. Ouais, ouais.  
C6F19 rit.  
C7F21: Et je me dis 'Peut-être que tous ces gens comme nous qui disent 'Aujourd'hui, on va le dire', ce serait aussi intéressant de voir dans 15 ans si tout l'a dit, quoi'.  
C5H16: Oui?  
C7H20: Ah ben oui.  
C7F21: Parce que...  
C7H20: Ah ben oui.  
C7F21: Parce qu'il y a un moment où... voilà... il faut se confronter...  
C7H20: Non, mais il y a un moment...  
C7F21: ...et ce moment, il sera quand même dur pour tout le monde.  
C7H20: Eh oh, il faut aller au charbon. Il faut y aller.  
C6F19: Oui, mais plus tôt...  
C7F21: Oui, mais je pense...  
C6F19: Plus tôt...  
C7F21: Mais je pense...  
C6F19: Plus tôt on le dit...  
C4H14: Plus tôt on commence à le dire...  
C7F21: ...on peut le repousser très longtemps et si on se décide pas...  
C7H20: Il faut le faire le plus (?) C6F19: Plus tôt on le dit et l'enfant ne va pas forcément réagir tout de suite...  
C7F21: Oui. C4H14: ...assimiler chaque chose au fur et à mesure... C6F19: ...il va bien l'enregistrer et ensuite...  
C7H20: Ah, il faut le faire très tôt. Le plus tôt possible.  
C6H18: On le voit bien dans le comportement des enfants, de toute manière, hein.  
C6F19: Le plus tôt possible, il faut...  
C7F21: Oui. Eh...  
C7H20: Dès qu'il y a une question sur la... C6F19: ...je pense que plus tard ce sera...  
C7H20: ...sur la fécondité. Ou une question de l'enfant sur la fécondité.  
C7F21: Non, mais on verra! (C6F19 et C7F21 rient).  
C5H16: Parfois, elle vient pas. C6F19: C'est ça le problème... C7F21: Mais elle vient pas à chaque fois (rires)  
C7H20: Si elle vient pas...  
C6F19: C'est ça, il faut pas que ce soit... Ouais, ben nous...  
C5F17: À 3,5 ans, elle y ait toujours pas la question. (rires)  
C7H20: C'est peut-être juste normal, elle est peut-être...  
C5F17: Ben ouais, ouais, mais peut-être...  
C7F21: Ouais.  
C5F17: Peut-être des fois, t'as des enfants qui sont peut-être plus ou moins...  
C4H14: Plus curieux.  
C5F17: Ouais.  
C4H14: Plus curieux que d'autres.  
C6F19: Ouais, et puis, ça se trouve... enfin, comme je disais à mon mari... peut-être que inconsciemment, il sait peut-être quelque chose... Hein? Enfin...

C7F21: Oui, c'est ça, est-ce que les enfants perçoivent pas aussi... C6F19: On se dit 'Peut-être qu'il le perçoit'... Oui. Moi... Enfin, vu qu'on lui a déjà dit quand même, bon, que Papa était malade petit, etc., machin. Donc peut-être que quand il a compris comment on faisait un enfant, il s'est peut-être dit 'Mais attends, Papa, il a été malade, et alors comment ça a pu'... Enfin, on sait pas, quoi?

C7F21: Mmh.

C6F19: Donc si ça se trouve il le...

C6H18: Ça imagine beaucoup de choses...

C7F21: Après...

C6F19: Ça se trouve, on va lui dire et il va nous dire... C6H18: ...toi, tu le sais, donc en même temps, t'imagines...

C6F19: 'Je le savais, quoi'. Enfin...

C7F21: Oui, oui, bien sûr.

C6H18: ...qu'il peut penser... Après...

C7F21: Ouais?

C6F19: Et puis après, ça dépend de l'enfant aussi. Il y a des enfants plus mûrs que d'autres...

C6H18: Qui capteraient... Plus réceptifs.

C6F19: Forcément. Chacun est différent. Enfin, nous, je sais que les deux enfants qu'on a, ils sont complètement différents... Donc, ça se trouve...

C6H18: Ben déjà, c'est un garçon et une fille. (rires)

C6F19: Oui, mais je veux dire 'Ils sont différents'.

C6H18: Ah oui, c'est sûr.

C6F19: Donc, on présentera pas la même chose... de la même manière, peut-être, aux deux. On leur dira peut-être pas au même moment.

C4H14: En fonction de l'âge...

C6F19: Ben de toute façon, je pense pas qu'on le dira au même moment. On le dira vraiment... Voilà... Et on s'y prendra peut-être pas forcément de la même manière.

C7F21: Peut-être que l'un le dira à l'autre. Oui...

C6H18: Oui, peut-être que lui, il aura ses mots à (?)

C6F19: Ben le grand... Je pense pas qu'il le dira. Je pense pas, mais...

C6H18: Oui, il est assez réservé des fois, mais bon...

C6F19: Mais bon, c'est toujours des idées qu'on se fait, hein, il le prendra peut-être bien. Et puis, c'est la sœur qui le prendra moins bien.

C6H18: Tout à fait.

C6F19: Enfin, je sais pas. On sait pas.

C7F21: Ouais, ouais, ouais.

C6F19: Mais en tout cas, ce sera par... pas tous les deux en même temps, quoi. Ça sera par étapes...

C7H20: Euh... En même temps, est-ce que c'est pas mettre au pinacle le... la relation biologique par rapport à la relation filiale? Je sais pas.

C7F21: Quoi, d'en parler?

C7H20: D'en parler.

C7F21: Ça change rien. C'est indépendant.

C7H20: Oui, mais on peut se poser la question. Aller dire à un enfant... enfin, je... je parle pas des situations particulières que chacun vit ici. Ou dans d'autres situations, visiblement, ça a l'air tout à fait clair qu'il faut le dire avant. Mais est-ce que cette étude ne révèle pas justement que le biologique compte assez peu. Par rapport au filial.

C7F21: Ou... Ou que les gens n'osent pas en parler.

C7H20: Et qu'il y a une... encore une omerta sur un certain nombre de... sur la conception... enfin, sur... d'où qu'elle vienne d'ailleurs.

C5H16: Mais c'est marrant parce que moi, j'aurais... j'aurais dit exactement l'inverse...

C7H20: C'est vrai?

C5H16: J'aurais dit que le biologique compte tellement fort...

C7F21: Voilà. Qu'on peut pas l'avouer.

C5H16: ...qu'on peut pas en... qu'on peut pas l'avouer. Parce qu'en fait, moi, je présente le truc en disant 'Bon, ben, ok, je suis pas ton papa, t'as pas la même couleur d'yeux, mais bon, cela étant, c'est pas ça qui compte'. Dans l'esprit, c'est comme ça que j'aimerais que ce soit ressenti. 'Mais voilà, tu sais bien que c'est moi qui t'ai... qui t'ai élevé, quoi, du coup'.

C7H20: Mmh. Oui, je comprends très bien l'inversion. On pourrait inverser exactement comme ça, oui.

C5H16: Mais cela étant, j'ai lu deux fois, comme ça, de manière complètement... euh... au hasard, le soir, à mon aînée, le petit livre du Cecos. Je sais pas si vous l'avez acheté. De toute façon, ça l'a pas super

intéressée (rires) par rapport à d'autres bouquins... donc je me dis qu'il faut que je travaille la façon dont je le lis (C7H20 rit). Mais voilà, je lui ai lu deux fois en lui disant 'Ben voilà, tu veux qu'on lise l'histoire de comment on fait les bébés et tout? Tu sais que c'est comme ça que ça a marché pour A. et C. (prénoms des enfants)'. Mais elle s'en fout un peu.

C4F15: Oui, mais ça va faire son chemin.

C5H16: Oui, ça va faire son chemin, mais... C6F19: On pense qu'elle s'en fout un peu, mais peut-être qu'effectivement, elle l'a peut-être...

C5H16: ...moi, c'est ce que je me suis dit... Je me suis dit 'Voilà, petit à petit'... C6F19: ...enregistré et puis elle va se...

C5H16: ...'on lit le livre et puis, après, tu lis Peter Pan ou tu lis... je sais pas qu'est-ce qu'elle a envie de lire'... Et voilà.

C4F15: Ben justement, ça va être naturel, après.

C5H16: Oui, voilà... C'est ce que je me suis dit que j'allais faire petit (?)

C4F15: Mais je suis pas sûre que le biologique, ce soit si important que ça. En rejoignant Monsieur (C7H20), c'est-à-dire que... vous, je sais pas... mais au jour le jour, quand on voit son enfant, on pense pas une seule seconde qu'il vient d'un donneur. Enfin, nous, on oublie...

C7H20: Ça, je suis d'accord.

C4F15: ...complètement.

C6F19: Non, puis l'enfant aussi, des fois, a des gestes du père, quoi, en fait... Des fois, on retrouve les mimiques, les machins... on se dit 'Dis-donc'... C5H16: Le mimétisme.

C4F15: Nous, notre entourage... enfin, beaucoup de gens qui savent ou qui ne savent pas nous disent...

C6F19: Oui, c'est complètement.

C4F15: ...qu'il ressemble à son père et... C6F19: Oui, voilà. C4F15: ...et il est pas issu de son père biologiquement donc...

C6F19: Tout à fait.

C7H20: Oui, ça, c'est ce qu'on vit... c'est ce qu'on vit au jour le jour.

C4F15: Et quand on regarde son enfant, on pense pas du tout au donneur. Enfin, c'est juste de temps en temps.

C6H18: Non.

C5H16: Enfin, moi, j'y pense. Moi, j'y pense.

C4F15: Vous y pensez? C6H18: Je pense pas au donneur, je pense au...

C5H16: Ouais. Mais effectivement, on a eu les phases 'Ah dis-donc, ah c'est marrant, elle, c'est le portrait de sa mère et toi, t'as l'autre'. Mais moi, quand je vois mes filles, je me dis de temps en temps 'Ah, c'est marrant, cette petite'... enfin, voilà... Et ça me l'a fait beaucoup plus quand mes frères ont eu des enfants et que les enfants de mes frères leur ressemblaient vraiment.

C5F17: Mmh.

C5H16: Et moi, je me suis dit 'Je pense que bon, les gens qui le savent... ma mère ou mes frères... pouvaient pas dire 'Ta fille te ressemble'. Même si, effectivement, il y aura peut-être du mimétisme plus tard, aujourd'hui, je pense qu'elle est peut-être un peu jeune, mais... Mais, moi, de temps en temps, ouais, je me dis...

C4F15: Ouais, vous avez une...

C5H16: Ouais.

C4F15: ...prise de conscience.

C5F17: Moi, je suis étonnée... Je suis étonnée parce que surtout il y a beaucoup de gens qui nous disent 'C'est marrant vos filles, elles vous ressemblent pas du tout'. Non, non...

C5H16: Il y a des gens qui nous disent ça.

C5F17: 'Elles se ressemblent pas du tout entre elles', et même ils disent 'C'est bizarre'... Et...

C6F19: Et pourtant, elles ressemblent à leurs parents, quoi.

C5H16: Moi, pour moi, elles ressemblent à leur mère. (rires)

C6F19: Alors qu'il y a des...

C7F21: C'est déjà bien.

C7H20: C'est ce que je me dis aussi.

C5F17: Et pourtant, elles se ressemblent pas du tout, toutes les deux.

C5H16: Non. Et c'est vrai qu'elles se ressemblent pas.

C6F19: Alors qu'il y a des enfants qui peuvent tout à fait avoir leur père biologique et puis, qu'ils leur ressemblent pas du tout. (acquiescement général)

C5F17: Ah oui, ça arrive souvent même. C7H20: Effectivement. C5H16: Oui, tout à fait.

C6H18: Oui, il y a toujours cette comparaison qu'il faut... qu'il faut avoir et c'est vrai qu'au début, il... il faut l'avoir... entre guillemets, moi, c'est un petit peu parfois... je l'affrontais un petit peu intérieurement, parce



que c'était un petit peu ce que je redoutais... L'enfant était pas né et il fallait déjà qu'il ressemble à quelqu'un de la famille, mais alors que il sortait et il... (rires)... Et sur le coup, j'étais là 'Ah ouais, il a le nez... il a le nez d'Untel et tout'... Alors du coup, sur le coup, j'ai pris un peu de recul parce que... je vois... (inspire) Déjà, pendant la grossesse déjà de temps en temps j'y pensais. Bon, ça me travaillait un petit peu mais sans pour autant non plus en faire une...

C6F19: Obsession.

C6H18: ...une obsession, quoi. Ça passait, ça revenait, mais c'était vraiment ponctuel. Et puis, pfou... ben une fois que la vie a pris le court...

C5F17: Mais c'est marrant, je trouve, comme les ressemblances, il y a beaucoup de gens qui font vachement attention. Parce que, moi, ça me viendrait pas à l'idée de dire... Peut-être justement parce que je suis dans ce cas-là...

C7H20: Oui.

C4F15: Je pense.

C5F17: Mais du coup, ça me viendrait pas à l'idée de dire à quelqu'un 'Tiens, c'est marrant, ton enfant, je trouve qu'il te ressemble pas beaucoup'.

C6F19: Ouais.

C5F17: Ça me viendrait pas à l'idée.

C7H20: On n'entend jamais ça, hein, de dire ça.

C6F19: Jamais.

C5F17: Dans notre cas, je trouve qu'avec nous, on l'entend, mais... (rires)

C7F21: Ah.

C5H16: Et pourtant... Et pourtant, elles sont super belles, donc... (éclats de rires). Normalement, on devrait nous dire...

C7H20: Non, c'est...

C7F21: Et ça vous blesse à chaque fois? Ou vous avez...

C5F17: Non, mais, en fait, je comprends pas.

C5H16: Moi, je me dis 'Qu'est-ce que ça veut dire derrière?'.

C5F17: Ouais, en fait, j'arrive pas à comprendre. C5H16: Parce que c'est vrai que c'est bizarre comme (phrase?). C5F17: Est-ce qu'ils se doutent de quelque chose?

C7H20 et C7F21: Ouais, c'est bizarre.

C6H18: Ouais, mais comme nous, on sait quelque chose, on se demande si les personnes ne le savent pas.

Et après, c'est l'esprit qui travaille... (brouhaha: C5H16: C'est plus ça. C6F19: Oui, elles peuvent le savoir. C5H16: C'est plus ça). C6H18: ...c'est ça qui est (blessant?).

C7F21: Mais ça, c'est nous parce que...

C6F19: Oui, je pense.

C7F21: ...parce que moi, je vois, j'ai une amie, à chaque fois que je la vois, elle me dit 'C'est fou comme elle ressemble à son père'. Je dis 'Mais bon, t'es... t'es'...

C4F15: Elle le sait ou elle le sait pas...

C7F21: Non, elle le sait pas.

C4F15: Bon ben comme quoi.

C7F21: rit. Mais elle m'énerve. (brouhaha) C5H16: Mais en même temps, on se dit, c'est incroyable.

C6H18: Continues à le dire, c'est très bien.

C7F21: Oui, mais en même temps, je... je...

C6H18: Mais en même temps, on se dit que les gens, ils peuvent dire des choses, en fait... C5H16: Ce qui est incroyable, c'est le côté de...

C7H20: Ils projettent.

C6H18: ...ils essaient de projeter quelque chose, en fait.

(brouhaha; 'Ils projettent'. 'Oui, c'est ça, ils projettent').

C7H20: Il y a une projection de la part des tiers qui est absolument incroyable.

C5H16: Je pense que ça doit être humain, en fait...

C5F17: Oui. C6H18: Ouais.

C5H16: Ce... ce besoin d'appartenance à quelqu'un...

C4H14: Voilà. Il faut...

C5H16: ...il se fait, alors, je sais pas, il y a la filiation et puis, il y a la ressemblance, naturellement. Je pense. Donc, je pense que c'est un truc, c'est ancestral, on se dit 'Voilà, on cherche et après on (?)'.

C4H14: Ptt... Moi, j'ai beau chercher des fois, je vois pas la ressemblance... (C7F21 rit) avec les enfants des amis...

C5F17: Ben oui, oui, oui, voilà.

C7H20: Parfois, les enfants (naturels? ne ressemblent pas à...?) C4H14: Si, arrivés à un certain âge, des fois, ils ressemblent à la mère ou au père, mais des fois...  
C5F17: Non, mais des fois, c'est pas flagrant.  
C4H14: ...des fois, tu me dis 'Ouais, il ressemble plus au père'...  
C5F17: Oui, mais c'est pas pour autant qu'on va dire 'Il ressemble à aucun de vous deux'...  
C7F21: À personne! (rires)  
C4H14: Moi, je le dis pas. Je le garde pour moi.  
C4F15: Voilà.  
C7F21: Oui, voilà.  
C4H14: Mais je me dis 'Ah bon, tu trouves qu'il ressemble à un des deux' (rit). On se tait.  
C4F15: C'est clair. Ça se dit pas.  
C4H14: Ben non, c'est blessant. Enfin, moi, je trouve ça blessant.  
C6H18: C'est vrai que ça fait un peu...  
C5H16: Cela étant, c'est pas un sujet pour moi. Même si, parfois, c'est vrai que je me... ça... ça... même parfois, ça m'amuse un petit peu, quoi, de me dire...  
C5F17: Mais toi, surtout, t'as une amie... t'as une amie qui le dit à chaque fois qu'on la voit, en fait, c'est marrant...  
C4H14: Elle est peut-être au courant.  
C6F19: Peut-être qu'elle le sait. C4H14 rit.  
C5F17: Elles sont tellement différentes toutes les deux aussi. C6F19: ...et que justement... C5F17: Bref. (...) md: On va passer à la suite? Alors, le document d'après, c'est un document qui est issu d'un témoignage d'adultes qui sont nés de... suite à une procréation avec donneur (je distribue en même temps) et qui donc ont été auditionnés lors des débats... lors des débats en amont de la révision de la loi de bioéthique en 2010. (lecture)  
C5H16: Ça vous dérange si on ouvre la fenêtre.  
md: Non, il fait super chaud.  
C5H16: Il fait super chaud.  
(lecture: C7H20 et C5H16: prises de note avec ostentation, yeux levés au ciel, etc.).  
C7H20: Le sujet qui fâche. (s'adressant à moi: md). (...) (lecture finie ou suspendue mais personne ne prend la parole) Ben, c'est tombé à l'eau, l'anonymat du donneur.  
C7F21: Ça reviendra.  
C7H20: Ça reviendra, ça va retomber à l'eau. En tout cas, c'est l'un des points cardinal pour moi, du système français, tel qu'il est conçu. Et c'est pour cette raison que je me suis dirigé vers le système français. Si il y avait pas l'anonymat, je suis pas sûr que je me serais dirigé vers ce système... qu'on se serait dirigé vers ce système. Donc, c'est un... c'est un des points très important.  
C7F21: Ouais, le problème, c'est ce qu'en pensera notre fille (rit).  
C4F15: C'est la crainte de tous.  
C7H20: Après, oui...  
C7F21: Enfin, moi, quand je lis ça, je me dis... enfin, voilà, j'espère... C7H20: Sans... sans... C7F21: J'espérerai toujours qu'elle sera dans le premier extrait...  
C4F15: Moi aussi.  
C7F21: Et voilà, qu'on sera un peu désarmés si elle... si elle poursuit ces...  
C7H20: Simplement, si elle pense autre chose, je me dirais que c'était... que c'était un échec.  
C7F21: Ben non, pas forcément, mais... (petite voix).  
C7H20: Ben si, il y a une forme d'échec. Vouloir connaître son père biologique, c'est... c'est... c'est... c'est pas... C'est bizarre. Non.  
C5H16: Mais en fait, non moi... C6F19: Mais après, je pense pas...  
C5H16: Ouais? Allez-y.  
C6F19: Non, non.  
C5H16: Non, mais dans les trois paragraphes... Enfin, moi, ces questions-là, je me les suis tournées en permanence dans ma tête. Dans les trois paragraphes, dès lors qu'ils savent, je pense que c'est inévitable... enfin, c'est normal d'avoir des questions, de se dire 'Mais alors qui c'est? À quoi il ressemble?'.  
C7F21: Oui. C7H20: Ça, je suis d'accord. C5F17: Oui, si c'est l'idée de...  
C5H16: Donc, je pense qu'en fait c'est normal d'avoir envie de savoir. Après, ils disent tous... Ils ont tous une interrogation qui est un peu différente et ils aboutissent tous à la même conclusion que, finalement, quand même, ils ont leur père, etc., ça leur convient. Mais ils ont tous une question qui est différente. Il y en a un qui se dit 'Est-ce que ça fait de moi quelqu'un de différent?', l'autre qui se dit 'Est-ce que j'ai des demi-frères et des demi-sœurs?'. Et l'autre... L'autre, elle se pose pas vraiment de questions, mais elle dit

'J'aimerais bien simplement savoir qui a rempli la fonction biologique'. Donc, je pense que c'est inévitable. T'as envie de savoir malgré tout, tu te dis 'Ben merde'...

C7F21: Oui, mais du coup, les deux derniers veulent en savoir plus.

C6H18: Sur l'identité... C6F19: Non. C6H18: Ben si, puisque (?)...

C5H16: Euh non, le dernier, il dit 'J'ai pas le projet d'avoir un nouveau père, le mien me convient et je l'aime'.

C5F17: Oui, mais il veut quand même savoir.

C7F21: Oui, mais...

C5H16: Non, son point d'interrogation, c'est 'Est-ce que j'ai des demi-frères, des demi-sœurs'.

C5F17: Oui. C7F21: Oui.

C6H18: Oui, donc une identité quelque part pour savoir si...

C5H16: Mais, ça, j'avais pas pensé à cette question, de se dire 'Tiens, j'ai donc des demis-frères, des demis-soeurs, quoi'. Mais...

C6F19: Oui, mais après, ça dépend comment on le présente à l'enfant.

C7H20: Non, le pire...

C6F19: Le donneur, pour... Le donneur n'est rien.

C4H14: C'est un don d'organe.

C6F19: Voilà.

C4F15: C'est un don de cellule.

C4H14: C'est comme si on donnait un rein, quoi.

C6F19: Après, ça dépend comment on le présente à l'enfant.

C6H18: C'est de pouvoir justement rendre...

C7H20: Oui, mais, je pense que c'est...

C6F19: C'est pas... C'est pas un père. C6H18: ...une future famille heureuse.

C5H16: Non, c'est pas un père, mais...

C6F19: Et je pense que justement, heureusement... enfin, moi, je pense que le système... du fait que le donneur doit être père, je trouve que c'est bien. Parce qu'au moins, effectivement, il a ses propres enfants, il en veut pas d'... Il veut aider quelqu'un d'autre. Voilà. Mais ça s'arrête là. Mais je pense que le fait... si, effectivement, ils élargissent un peu, ben le problème, c'est que...

C6H18: Tu pourrais tomber entre guillemets qui est pas forcément mature et qui a pas forcément...

C6F19: Non, non, même pas...

C6H18: Non.

C6F19: Mais je trouve que c'est moins... c'est moins... je dirais pas, moins sérieux, mais...

C5F17: Moi, je trouve que c'est beaucoup plus compliqué à expliquer à l'enfant aussi.

C6F19: Voilà.

C6H18: Oui.

C5F17: Parce que là de te dire qu'il a déjà une famille...

C6F19: Voilà.

C5F17: Et qu'il voulait donner la chance aussi à une famille qui avait pas...

C6H18: Et qu'il connaît la joie de la famille et justement, il veut participer...

C6F19: Il veut en faire profiter d'autres.

C5H16: Mais là, c'est uniquement des arguments qui facilitent l'explication, mais ça empêche pas le questionnement de l'enfant.

C5F17: Parce que moi, c'est... Oui.

C5H16: Parce que la phrase qui dit 'Ben moi, de toute façon, j'aurais bien voulu savoir, mais à la limite, je savais que c'était pas possible donc, basta, terminé, je suis passé à autre chose', mais à la limite, ç'aurait été possible, elle l'aurait fait. Donc, nous, ça nous aide en nous disant 'Ben de toute façon... Mon chéri, de toute façon, aujourd'hui en France, j'ai pas le dr-... on peut pas savoir qui c'est et puis voilà'... Donc, à la limite, ça peut nous permettre de mettre la question et terminé c'est comme ça, mais ils ont tous cette envie, quand même.

C6H18: Après, il peut y avoir l'enfant, de lui-même, qui va chercher...

C7F21: Mais en même temps, c'est un questionnement sur la conception, sur la filiation... Je sais pas si connaître le donneur répond à ce questionnement.

C5H16: Peut-être même pas, mais ça, moi, je sais pas répondre.

C7F21: Ben... Non.

C5H16: C'est-à-dire, c'est les enfants... Il y a que les enfants qui disent...

C6F19: Ben moi, des fois, je me mets dans la peau... dans la peau de nos enfants, de dire 'Si un jour, on devait m'annoncer que finalement mes parents n'étaient pas mes parents, qu'est-ce que je ferais?'. Ben je ne changerais pas.

C7H20: Tes parents.  
C6F19: Mes parents.  
C7H20: Mais là, c'est pas tes parents.  
C6F19: Oui.  
C7H20: Mais là, c'est un des parents.  
C6H18: Un des parents.  
C7H20: Tu vois, c'est très différent.  
C6F19: Ou... Ou même l'un ou l'autre.  
C7H20: Ça change quand même...  
C6F19: Admettons qu'on me dise 'Ben finalement, c'est pas ton père', que ma mère me dise 'Ben écoutes, finalement, c'était pas... c'est un don... un don'.  
C5F17: Mais je suis d'accord. De temps en temps, le don, je le rapproche de l'adoption aussi, moi... C'est-à-dire que l'adoption, c'est pareil...  
C6F19: C'est pas pareil...  
C5F17: Non, c'est pas pareil. Mais malgré tout... malgré tout, ton enfant, il a quand même déjà une histoire avant même de naître. C'est ça que je veux dire.  
C6F19: Oui?  
C5F17: Et l'adoption, c'est pareil. Quand tu l'adoptes, un enfant, eh ben...  
C6F19: Je pense que l'enfant adopté...  
C5F17: ...il a déjà une vie avant de...  
C7F21: Ah ouais?  
C6F19: ...il se posera plus de questions... Il se posera plus de questions qu'un enfant...  
C7F21: Non, pour moi...  
C7H20: L'enfant adopté, il se posera aucune question.  
C7F21: Ah ben si.  
C6F19: Ah moi, je trouve qu'il en aura plus.  
C5F17: Ah ben alors là... ah oui, beaucoup plus. Ah si, c'est beaucoup de questions.  
C7H20: Enfin, il se posera toutes les questions qu'il veut mais il aura le droit de connaître éventuellement sa famille biologique.  
C5F17: Oui, oui, oui.  
C7H20: Il aura vécu avec sa famille biologique, etc., etc.  
C6H18: Il pourra peut-être avoir plus de réponses justement, que nous...  
C7H20: Il aura plus de réponses possibles là-dessus. Et si il a des questions, les parents pourront lui apporter légitimement et légalement, les réponses dont il a besoin. Alors, que nous, on sera dans une impasse totale. On ne pourra pas lui dire, ton père, c'est Untel. Éventuellement, tu peux lui passer un coup de fil, etc. On pourra même pas.  
C5F17: Oui, non, non, je suis d'accord. C'est juste que de me dire qu'avant de naître, il a quand même une histoire. C'est juste ça.  
C7H20: Oui.  
C5F17: Et du coup, qu'il peut avoir envie de connaître, je me dis.  
C7F21: Alors, que moi, je vois les choses...  
C5F17: ...qu'il pourrait avoir envie de connaître.  
C7F21: Pour moi, c'est deux choses complètement différentes. Pour moi, l'enfant... C6F19: Ah oui. Moi, c'est pareil.  
C7H20: L'enfant... Pour moi, l'enfant qu'on a eu... Une IAD, il a pas d'histoire.  
C7F21: Oui, voilà. Il existe pas.  
C7H20: Il a eu zéro histoire.  
C6F19: Exactement.  
C7F21: Il existe pas... Il existe pas indépendamment de nous. C6F19: Ouais, je pense...  
C5F17: Pour moi, si.  
C7H20: Tu... Tu trouves?  
C5F17: Ouais, ouais. Parce que justement, le fait que ce soit un donneur, c'est pas... c'est pas une... c'est pas la même fécondat-... enfin, je sais pas comment dire...  
C6F19: Oui, mais l'adoption en même temps, la personne a quand même mis cet enfant au monde. Donc, effectivement, il a déjà une histoire. Ça part déjà de là, alors qu'un donneur, c'est... Je dirais pas que c'est rien, mais c'est...  
C6H18: Mais il y a pas d'histoire. C4F15: Ben si, c'est rien. C6H18: L'histoire, c'est toi qui la crée.  
C6F19: Si nous, on décide pas... C4F15: Voilà, exactement. C6F19: ...c'est nous, qui...  
C7H20: Ah ouais, moi, j'appelle pas ça l'histoire... C6F19: ...il reste au frigo, le donneur, d'ailleurs...

C7H20: Exactement. C5F17: Non... C6F19: En fait, si l'enfant est là, c'est quand même aussi grâce à nous!  
C5F17: Moi, le donneur, c'est pas rien. Pour moi, c'est... c'est quelqu'un, ben, qui a fait un don, mais il est là, quoi, parce que... Tu vois, je peux pas... je l'exclue pas du tout.  
C6F19: Ah ouais, moi, par contre... enfin, je l'exclue... Je leur remercie (rires). Mais je l'exclue.  
C4F15: Oui, moi aussi.  
C7H20: Oui, c'est au sens pur du terme, un don.  
C6F19: C'est un don, ouais.  
C4F15: Comme on ferait un don de sang.  
C7H20: C'est-à-dire que c'est quelque chose qui n'existe pas...  
C6H18: C'est une assistance qui permet...  
C7H20: Il y a pas d'existence.  
C4H14: C'est un don.  
C5F17: Oui, mais peut-être... peut-être parce que ça t'arrange aussi.  
C7F21: Oui...  
C7H20: Ah ben oui, évidemment (éclats de rire).  
C5F17: Oui, mais voilà...  
C5H16: Non, mais moi, c'est pareil, le (donneur?), il existe pas. Dieu merci, il a été là mais il a été balayé depuis un moment.  
C7H20: Ben voilà.  
C5H16: Mais ma seule question, moi, c'est en fait, qu'est-ce qui fera que nos enfants, ils seront pas malheureux, quoi?  
C7F21: On est d'accord.  
C5H16: ...le jour où ils l'apprendront. Alors qu'est-ce qui les aidera le plus, le fait de savoir qu'ils peuvent pas savoir, et que tout se passera bien pour autant et qu'ils nous aimeront, donc voilà... Ou est-ce que le fait de sav-... de pouvoir rencontrer le... de mettre une image sur ce truc-là, ça les aide. Moi, ce que je ne sais pas, c'est ce dont ils auront besoin pour tout... et en fait, ils se posent tous une question à un moment ou à un autre...  
C6F19: Ça, je pense qu'on le sait pas, quoi. Enfin, je veux dire, ce sera effectivement nos... nos enfants...  
C6H18: On voit bien dans les aspects qu'on en voit...  
C6F19: Il faudrait presque faire...  
C7F21: Ouais, c'est ça, les enfants peuvent réagir différemment.  
C6F19: ...je sais pas si justement, il y a une rech-... enfin, si il y a...  
C5H16: Tu vois, celui qui le veut vraiment et à qui on organise la rencontre, tu sais 'Bon ben voilà, bonjour'. Tu vois, est-ce que c'est terminé ou est-ce que derrière tu passes à autre chose? Moi, je me dis que c'est jamais terminé, en fait. Dès lors que t'es dans ce processus-là, ok, t'as rencontré le donneur, mais derrière, tu dois être encore, tu vois, en manque d'un autre truc, en disant 'Je sais pas'... Je sais pas.  
C5F17: Oui, mais peut-être le donneur, il lui expliquera que voilà, (il a?) sa famille, et que...  
C5H16: Oui, mais ils le savent déjà. Ça, tu le leur expliques. Le gars, il s'en fout...  
C6F19: Est-ce que justement, après, il y a pas un rejet? C7F21: Mais est-ce qu'il y a forcément un manque au dép-...  
C5H16: Enfin, je sais pas si c'est un manque... au niveau identitaire, ouais, je pense qu'il y a... enfin, moi, je sais pas, je me dirais... Je pense que je serais l'enfant, je m'interrogerais en me disant... et pourtant, j'adorerais aut-... enfin, je pourrais autant adorer mon père que possible...  
C4H14: Ça dépend du caractère psychologique. C7F21: Oui, je pense, d'une certaine sensibilité. C4H14: Ça dépend du caractère psychologique.  
C5H16: ...je pourrais pas m'empêcher de me dire 'Mais alors, voilà à quoi, il ressemblait ce type-là', en fait. Tu vois? Je sais pas.  
C7H20: Ah mais c'est un saint homme! (rires) D'ailleurs, pour moi, l'extrait le pire, c'est l'extrait n°3.  
C5H16: C'est le 3.  
C7H20: C'est le 3. Lorsqu'il dit 'C'est tout de même un comble qu'on me suspecte de biologiser quoi que ce soit car si des personnes ont bien été biologisées, c'est nous'. Et il met avant 'Simplement, nous cherchons à connaître l'homme qui a rempli la fonction biologique'.  
C5H16: Ben oui.  
C7H20: 'De reproduction'... Mais, aujourd'hui, il peut pas, donc on va se heurter à une impasse. C'est-à-dire, l'enfant va dire 'Je veux connaître mon vrai père', on lui dira 'C'est impossible'. Et c'est là, où il y a eu des associations qui se sont montées...  
C5H16: Je sais pas si il dira 'Le vrai père', il dira...  
C7H20: Le père biologique  
C4H14: Le géniteur (voix contrefaite).

(aparté: C6H18: 'Père biologique?', c'est pas un père. C6F19: Mmh).  
C7H20: Et c'est là où des associations se sont montées d'enfants qui ont été conçus en IAD qui ont essayé de faire tout un... tout un changement sur l'anonymat, justement. C'est ces enfants-là qui ont... D'ailleurs, je soupçonne que l'extrait 3 vienne de ce type de...  
C7F21: D'associations...  
C7H20: ...d'associations...  
C5F17: C'est ce qu'on nous disait d'ailleurs au Cecos, dans les entretiens qu'on a eus, 'On entend beaucoup parler de ceux qui vont pas bien'.  
C6H18: Oui.  
C5F17: 'Ceux qui vont bien, ils ont pas envie de'... C6H18: Donc le pourcentage ne peut pas...  
C7H20: Évidemment. C5F17: Et voilà.  
C4F15: Et nous, ce qu'ils nous ont dit, c'est que ceux qui n'allaient pas bien, c'est ceux qui l'ont su très tard et que du coup...  
C7H20: C'est ceux... C'est ceux... C'est ceux à qui on n'a pas parlé. (acquiescement - brouhaha) Ou mal...  
C5H16: Vous voyez qu'on a été influencés (rit).  
C5F17: Oui. Oui, oui.  
C4F15: Mais non, mais c'est vrai.  
C4H14: Mais nous, on a regardé... On l'a su...  
C4F15: Il y a des reportages aussi.  
C5H16: Mais c'est naturel, c'est évident. Je pense que c'est normal...  
C4F15: Regardez les reportages dessus, les gens qui ont envie de savoir, c'est ceux qui ont su ça, à 18-20 ans.  
C5H16: Ouais, ouais, mais ça paraît normal.  
C4F15: Parce que voilà, ils sont en âge de comprendre...  
C5F17: Effectivement, quand ils se construisent avec, c'est vrai que c'est plus facile que quand t'apprends alors que t'es...  
C4F15: C'est plus naturel.  
C6F19: C'est comme un enfant qui a un handicap jeune, il vit avec. Alors que si l'handicap arrive plus tard, c'est plus compliqué. Donc, je pense que... oui.  
C5H16: Ben moi, ce que j'ai noté, en tout cas, c'est qu'il y en a aucun qui dit 'Ben je m'en fous, vous me saoulez avec vos questions'. Ils ont tous une question... enfin, tous ceux qui sont là, ils ont tous une question. Ça les laisse pas... Il y en a aucun qui est complètement indifférent.  
C6F19: Ben oui, je pense qu'il y aura forcément une question.  
C5H16: Ben je sais pas, moi, je me disais que tu peux être aussi complètement indifférent, quoi. T'as ta vie, t'es heureux, t'as ton père, t'as ta mère.  
C6F19: Je pense qu'il y en a.  
C4H14: Je pense. Je pense que ça peut être la tranche d'âge à laquelle c'est dit.  
C6F19: Là, on a que des cas... Et puis, après, ça dépend aussi après... C4H14: Le problème, c'est qu'on connaît pas...  
C7F21: Le premier... Le premier... C6F19: Après, ça dépend... Là, c'est que des cas... (?) (brouhaha) C7F21: Je crois que le premier... (?) C4H14: Plus c'est dit tôt... (?)  
C6F19: Et puis ça dépend aussi du couple, hein. C7H20: Le premier, les parents lui ont dit ça?  
C7H20: En plus... En plus, les cas difficiles ont été montés en épingle par une... des associations d'enfants conçus par IAD qui l'ont appris effectivement tardivement...  
C6F19: Et puis, ça dépend aussi des parents. Si c'est des couples qui se sont séparés...  
C7H20: ...qui sont remontés comme des coucous suisses...  
C7F21: Il peut y avoir des mauvaises relations parents, enfants, même dans ce cadre-là...  
C6F19: Oui, voilà... C6H18: Sans forcément...  
C7F21: Donc, un enfant ayant de mauvaises relations avec son père ou sa mère qui apprend ça, effectivement c'est une brèche dans laquelle...  
C7H20: (C'est le dynamiteur?/déclencheur?)  
C6F19: Ouais. C7F21: ...ça peut devenir la cause de tout, quoi, enfin...  
C6F19: Moi, je pense qu'après, le problème peut se poser... alors, bon, c'est au niveau du couple... parce que quand tout va bien, tout va bien, mais si un jour, le couple est amené à être séparé...  
C6H18: Il y a des choses qui peuvent être dites...  
C6F19: Là, je pense que l'enfant, effectivement, peut là, se poser des questions... Enfin, je pense. Là, c'est de se dire 'Ben oui, Papa et Maman se sont séparés'... Eh ben... Il va peut-être... Il va peut-être avoir des interrogations vis-à-vis du géniteur, quoi. Tant que le couple va bien, je pense que ça va. Mais un beau jour, ça va pas bien...

C6H18: C'est pour ça, on n'y pense pas forcément (?), parce que tout va bien.  
C6F19: Ouais. Mais je pense qu'après...  
C6H18: Comme beaucoup de choses... Il va avoir le temps et puis...  
C5H16: Oui, mais je pense, par exemple, tu prends un couple qui se sépare, mais si l'enfant s'entend bien avec ses deux parents? Alors peut-être ça va accélérer l'envie de savoir qui est le tiers, mais...  
C6F19: Après, ça dépend effectivement comment s'est passée la séparation. C7F21: ...la séparation.  
C5H16: Tu vois, si il s'entend bien avec ses deux parents. Le père sera le père, la mère sera la mère. C'est un enfant de divorcés, quoi. Tu vois, c'est tout. C6F19: Ça dépend de la relation père et mère, si ça s'est bien passé ou pas. Enfin, c'est plein de choses.  
C5H16: Voilà.  
C6F19: Mais moi, je pense que le problème peut être là...  
C5H16: Mais si il s'entend bien avec les deux...  
C6F19: Si les parents, un jour, se séparent.  
C4H14: Ça dépend de l'âge de l'enfant, quand ça se passe aussi. Et puis, ça dépend du caractère de l'enfant.  
C6F19: Oui.  
C4H14: Tout dépend du caractère psychologique de l'enfant, déjà.  
C7F21: Oui. C6F19: Complètement.  
C4H14: Si c'est quelqu'un qui est... qui est vraiment sur lui, qui prend tout à cœur, c'est sûr...  
C4F15: Il va se questionner.  
C4H14: L'enfant, il va avoir plus de questions que celui qui est 'Boum, boum, moi, je m'en fous, je fais la fête... Voilà... C'est mon père', voilà... On a des enfants qui sont complètement différents. Je pense que voilà, comme nous, on est tous différents.  
C5H16: C'est pour ça qu'il n'y a pas de réponse unique, quoi.  
C4H14: On a tous des ques-... des réponses différentes.  
C6F19: Ben c'est ça, hein.  
C7F21: Et puis, les enfants peuvent réagir aussi différemment à différents âges...  
C6F19: Complètement. Il y a plein de...  
C5F17: Ça peut évoluer...  
C7F21: Avoir des périodes de forts questionnements, comme nous, quoi. Et intégrer...  
C7H20: Mmh. Et autour de cette table, vous êtes tous d'accord sur le... l'anonymat, par exemple?  
C4H14: Ah moi, je peux pas... C'est une bonne chose.  
C5F17: Moi aussi.  
C6F19: Oui.  
C4H14: Déjà pour le donneur. Et puis, pour nous, après...  
C5H16: Oui, je pense que pour les deux... Parce que l'enfant, je pense pas...  
C6F19: Oui, parce que je pense que le fait que si l'anonymat...  
C4H14: C'est vraiment une minorité... Ça serait une minorité...  
C6F19: C'est une intrusion.  
C4H14: Je pense que c'est une minorité, là où ça se pose pas très bien.  
C5H16: Ça, je sais pas.  
C4H14: Sans ça, de toute manière, je connais des jeunes qui vont pas bien, qui sont suivis par un psy sans avoir ces soucis-là.  
C7F21: C'est sûr.  
C4H14: Donc de toutes les manières, tout dépend... tout dépend de l'enfant. Donc voilà, ça viendra...  
C7F21: Si il y avait pas l'anonymat, pour moi, ce serait un peu une peur...  
C5F17: Je stresserais tout le temps, parce que si à un moment, il demande à le voir...  
C7F21: Connaître le donneur, c'est aussi le risque que l'enfant soit déçu... enfin...  
C5F17: Oui, peut-être aussi...  
C7F21: Parce que voilà, on l'idéalise. On dit que c'est quelqu'un de bien, mais c'est peut-être un con. (rires)  
C6F19: Ça ferait un peu une intrusion. Moi, je le vois un peu comme ça.  
C7F21: Voilà, on aura construit quelque chose et pfou... Moi, ça me... Je trouverais ça vraiment dur. C4F15: Et la peur que le donneur s'invite chez nous aussi.  
C5H16: Mais si t'es déçu par ton donneur, tu te rapproches... tu te raccroches à ce que t'aimes en parallèle, le plus. C'est-à-dire... ton père, quoi.  
C7F21: Ouais. Peut-être. Peut-être.  
C5F17: Ouais, peut-être qu'il se dit aussi 'Si j'y arrive pas dans mes études, c'est à cause de mon père biologique, parce qu'il était nul aussi, quoi'. Non? (rires).  
C7H20: Même au-delà... au-delà de la blague, je crois que c'est assez vrai.  
C7F21: C'est vrai.

C7H20: C'est dangereux. C'est très dangereux.  
C7F21: Ouais, voilà. J'aurais peur après de le traîner comme un boulet...  
C7H20: Tout est possible.  
C7F21: ...si il est pas à la hauteur, ce jour-là.  
C7H20: Mais si il est pas à la hauteur... à la hauteur... ou tout ça ou tout ci... Ça peut être dramatique. Se raccrocher comme ça à quelqu'un de vivant, qui a une image, une psychologie, c'est pas évident... Enfin, moi... Et puis, en plus, de... de... l'ancien directeur du Cecos disait que ça allait tuer le système français. Il y aurait plus de donneurs.  
C5F17: Ben bien sûr. C7F21: Oui, c'est clair.  
C5H16: Mais je sais pas. Moi, j'ai pas encore sensibilisé de donneur. Je me dis, moi, si j'étais donneur, moi, ça me saoulerait d'aller... aller... En plus, t'imagines, t'as 10 enfants, quoi. T'en as 15.  
C7H20: Et tu sais... C7F21: rit.  
C5H16: 15 fois, il faut que tu dises 'Bon ça y est, c'est moi. C'est bon? T'as vu? T'es content? Au revoir'.  
C6F19: Ben ça fait un peu le film...  
C7H20: Il faut cocher une case pour ça, hein. Il faut cocher une case sur le papier...  
C5H16: 'J'accepte ou j'accepte pas'.  
C7H20: 'J'accepte ou pas de voir l'enfant'.  
C5H16: Et le donneur que vous connaissez, lui, il réagit comment, par rapport à ça? Il s'est posé les questions, justement, j'imagine. Il se dit 'Est-ce qu'un jour, on frappera à ma porte pour me dire 'Ben voilà, bonjour, j'ai été conçu à cette'...  
C4F15: Non, il l'a fait parce que c'est comme ça en France, il s'est pas posé la question. C'est l'anonymat.  
C6H18: Ouais, il a fait un don, comme il ferait un don du sang.  
C6F19: Oui, c'est pareil comme le don du sang. On donne du sang, mais on sait pas de qui ça vient. Et ça peut sauver quelqu'un, une vie. Et je pense... Après... Oui... Enfin, c'est un peu aussi, la greffe aussi... quand les gens se font greffer et qu'ils ont besoin...  
C4H14: C'est comme un don d'organe.  
C4F15: Ouais.  
C4H14: C'est un don d'organe. C'est un don d'organe, hein. Tu donnes quelque chose, tout simplement. C'est comme donner un rein, enfin... vous donnez une partie de votre rein, ben là, il donne une partie de cellule... C'est des cellules, quoi.  
C6F19: Ouais. Par contre, les gens, effectivement, qui se font greffer, ils ont quand même envie de voir la personne qui... mais là, c'est sauver la vie, quoi. C'est pas pareil.  
C7H20: Mais alors, ce qui est dingue...  
C4H14: Là, vous apportez la vie. Il apporte la vie.  
C6F19: Là, c'est autre chose. C'est... C'est quand même grâce à nous que l'enfant est là aussi.  
C4H14: La vie est là.  
C7H20: Un don d'organe...  
C5H16: Oui, c'est parce qu'on le voulait. C4F15: Complètement.  
C7H20: Un don d'organe, ils prennent un hélicoptère, ils mettent l'organe en 8 heures... Et par contre, c'est un an et demi pour...  
C7F21: Avant de disposer du don.  
C5H16: Ce qui est très fort, c'est ça... C'est en gros, à un moment, expliquer à l'enfant, 'Mais qu'est-ce qui est le plus fort? La volonté du couple de t'avoir eu et d'avoir tout mis en œuvre pour te faire naître'...  
C6H18: Mmh. C6F19: Mais oui.  
C5H16: Ou 'Effectivement aller avoir été récupérer des spermatozoïdes' et voilà...  
C7F21: On va peut-être pas aller leur dire que ça prend un an et demi, alors... (rires)  
C5H16: Non, mais c'est vrai... En même temps, si on remonte au vrai départ du truc, c'est quand même la volonté d'un couple, quoi, quelque part, c'est...  
C5F17: Oui. Tout à fait...  
C6H18: C'est...  
C4H14: Je pense que c'est là... C'est ce qu'il faut qu'il comprenne.  
C6H18: C'est le plus fort. C'est ce qu'il faut mettre en priorité.  
C6F19: Si on l'avait pas voulu, il aurait pas été là, quoi.  
C6H18: ...c'est la volonté de vouloir un enfant et lui donner tout l'amour qu'on lui donne...  
C4H14: Donner... Le donneur, c'est secondaire. Enfin, pour... Pour lui, l'enfant.  
C6H18: Ben il faut le mettre...  
C4H14: Il faut le mettre en second.  
C6H18: Il faut le mettre en seconde place.  
C4H14: C'est juste quelqu'un qui a voulu faire... qui a voulu apporter du plaisir... de la joie dans un...



C6F19: Moi, je pense qu'il faut pas...

C5F17: Il avait été content de donner. C'est ce que tu dis, 'Ça va peut-être sauver quelqu'un', et voilà, c'est pareil...

C6F19: Mmh. C4H14: Mmh. Comme donner son sang, c'est sauver.

C7F21: Des fois, moi, je me demande... Parce que nous, on se... on arrive à se convaincre du coup, que c'est pas important, que ça compte pas et tout... Du coup, je me dis le... 'Ce sera difficile de parler à un enfant pour qui c'est important'.

C5H16: Exactement. Moi, c'est ma question. C'est, moi, de me dire 'Moi, je peux pas savoir pour lui'.

C7F21: Parce que on... ce sera dur pour nous à ce moment-là de... voilà, c'est ce qu'il y a là, 'Mon père m'a dit en avoir assez qu'on parle toujours du donneur'... Enfin, je comprends. Ça, nous, je pense qu'on n'aura pas envie d'en entendre parler. Et...

C7H20: Ah ben, c'est une fois, hein.

C7F21 et C5H16 rient brièvement.

C7F21: Ah ben ouais. Ben tu vois. (rires). Ah ne crois pas ça. (rires s'accroissent).

C7H20 (gromelle): Ah ben si, pourquoi ce serait pas...

C5H16: Moi, je suis surpris par le... Donc, il y a des familles où l'enfant, il...

C5F17: Il pose des questions...

C5H16: Il en parle, il en parle, il en parle, quoi. Le dernier, c'est ça, c'est quand même...

C7H20: C'est étonnant.

C5H16: Tout le temps, ça revient sur le tapis. C6F19: Après, ça dépend.

C5F17: Ah ouais, ouais, ouais. Moi, je suis sûre, t'en parles à ton enfant, un peu jeune, et puis, ça ressort, je sais pas... deux ans après.

C5H16: Ouais, mais ça, c'est pas... Si c'est tous... Tu vois... C'est pas comme si tous les soirs, au dîner...

C6F19: Et puis, là, on n'a pas le contexte.

C7H20: On n'a pas le contexte. C5H16: Ouais, c'est un peu sorti d'un contexte.

C6F19: On n'a pas le contexte. On sait pas à quel âge, il l'a su.

C7H20: Pour moi, il l'a su tard. Il l'a su tard. (C7F21 rit). C6F19: ...comment ça s'est passé...

C7F21: Peut-être. Peut-être.

C7H20: Il l'a su tard. Parce qu'il verbalise. Visiblement...

C6H18: Et est-ce qu'il a bien interprété la chose.

C7F21: Ben t'en sais rien.

C7H20: 'Mon père m'a dit en avoir assez qu'on parle toujours du donneur', il est âgé.

C7F21: Ben non, mais ça peut être il y a longtemps.

md: Les gens qui ont témoigné à la commission spéciale, effectivement, avaient une trentaine d'années. C'était des adultes...

C7F21: Ouais, mais peut-être qu'ils pouvaient le savoir depuis qu'ils étaient enfants.

md: Ça, ça se... Mais simplement, à l'âge où ils parlent, ils ont 30 ans.

C5F17: Ils ont 30 ans. Oui, je me dis, à 30 ans, t'as déjà ta famille, etc.

C7H20: Mais il le dit au présent.

C7F21: Peut-être que ça fait 15 ans qu'il pose des questions à son père.

C7H20: Oui, alors, le père, il doit en avoir jusque là... 'Ton donneur, j'en peux plus'... (rires)

C5H16: Non, mais il y a le problème de nous, et puis surtout, il y a le problème de l'enfant, quoi. Comment est-ce qu'on fait pour que lui, il soit bien avec ça. Ça, je sais pas.

C7H20: C'est le plus important.

C6F19: Ou alors, après, quand l'enfant lui-même aura ses propres enfants, peut-être que là, il se dit...

C5F17: C'est pour ça que je me dis à 30 ans, souvent, t'as déjà quelqu'un...

C6H18: C'est... Si... C'est des enfants qui ont 30 ans, c'est presque notre génération. Donc, là, on arrive arrière...

C4H14: Très vieille.

C6H18: ...qui disait pas forcément tout. Et quand c'était dit, c'était peut-être pas dit, entre guillemets, avec délicatesse...

C6F19: Oui maintenant, on dit plus de choses.

C4H14: C'était tabou. C'était plus tabou, à l'époque.

C6F19: Oui.

C6H18: Voilà. Et je pense qu'on le disait peut-être soit maladroitement, ou alors, c'était peut-être mal interprété par l'enfant.

C5H16: Oui, non, mais c'est vrai...

C6H18: Parce que là, on parle pratiquement 30 ans en arrière...

C5F17: Mmh. Ça a pu changer.

C5H16: Quand on voit les scores de 2010...

C6H18: On en parlait pas forcément partout... Et c'était sûrement beaucoup plus tabou. Comme il y a eu les périodes avec le sida, il y a des choses qui restent encore...

C6F19: Mais par contre, c'est vrai que le fait... Par rapport au Cecos, et tout, c'est vrai que quand on... quand on a... Je veux dire, il y a pas de contact après avec... avec le Cecos, en fait. Après, on sait pas ce qu'il se passe, après... enfin, pour les familles qui ont bénéficié d'un don. Donc, c'est vrai qu'on peut pas après savoir vraiment, vraiment comment ça se passe. Est-ce qu'il faudrait pas avoir un suivi? Enfin, je sais pas. Savoir comment ça se... comment ça se passe pour vraiment être sûrs...

C4H14: Je pense... Ils commencent à demander quand on a fait...

C6F19: Parce que là... Là, on a un petit échantillon, mais on n'est pas très représentatifs...

C4H14: Quand on est venus, il y a deux semaines... deux, trois semaines, ils nous ont demandé si... notre adresse mail et tout ça, pour pouvoir nous demander des questionnaires et des choses et si on voulait... si on acceptait de répondre... Mais la première fois, on nous l'a jamais...

C6F19: Ah oui. Parce que nous, je sais que... On nous disait... C'était 'Non, on viendra pas vous déranger'...

C4H14: Et sur... sur il y a un moment...

C6F19: ...on vous posera pas de questions ni quoi que ce soit...

C4H14: C'était il y a 3 ans, quelque chose comme ça, la première fois...

C6F19: Ah ouais, 3 ans... Pour le premier déjà, ils nous avaient demandé.

C4F15: Ah ouais. C7F21: Nous, c'est vrai qu'on a eu le premier, ils n'ont jamais rien... ils nous ont jamais contactés...

C6H18: Donc du coup, on peut avoir à la limite que le revers de la médaille, que des choses négatives qui peuvent que remonter, alors que c'est comme pour beaucoup de choses, quand tout va bien, on ressent pas forcément le besoin de le divulguer, de le montrer à tout le monde ben qu'on a eu cette assistance. Et puis, ben, comme tout se passe bien, les enfants sont informés et puis que les familles continuent à vivre normalement... Alors que pour certaines personnes pour qui ça se passe mal, à 20 ans, elles l'apprennent par leurs parents parce qu'il y a eu une raison X ou Y, et puis là, c'est une chose négative qui remonte. Et non plus positive.

C6F19: Mais je pense... Ou alors, nous, c'est trop tôt. On est peut-être trop... C'est peut-être trop tôt pour nous... Enfin, je veux dire, il faut peut-être interroger les gens...

C5F17: Ouais. Au-dessus, du coup.

C6F19: Au dessus... Parce que nous, c'est... ouais... nos enfants sont encore petits donc...

C4H14: Ah ben... Nous... gagagaga...

C4F15: Nous, il parle pas.

C4H14: Il pleure pas trop non plus, donc ça va...

C6H18: Peut-être vers des parents qui l'ont dit, ou alors qui...

C6F19: Ou pour des enfants... des enfants, oui, un peu plus âgés... Des parents d'enfants plus âgés, même si ils l'ont... qu'ils l'aient dit ou pas dit, mais effectivement de voir...

C5H16: Je suis d'accord. Je pense que tout ça... Toute évolution devrait être basée sur... au moins sur des études les plus concrètes, les plus vraies, les plus larges possible...

C7H20: Récentes.

C5H16: Cela étant, on voit bien que tout les débats qui ont eu lieu, c'est uniquement politique...

C6F19: C'est ça... Complètement.

C5H16: C'est complètement déconnecté d'une certaine forme de réalité. Chacun y va de ses chiffres, de ses machins, de ses...

C7F21: De ses cas extrêmes, de ses témoignages...

C5H16: Donc, c'est purement... là, c'est purement politique. Ça, c'est très dommage, parce que moi... moi, je veux bien aller dans le sens qu'on veut, si un jour on me dit 'Il faut, les enfants ont tous besoin de savoir qui est leur donneur', je dirais 'Bon ben ok, pas de problème'. Mais j'en ai pas la certitude. Donc, en fait, on a des gens qui disent 'Il faut le faire, il faut pas le faire'. C'est pour ça que je pense que ces études sont importantes parce qu'en même temps... euh... pfoou... T'as bien envie de foutre la paix aussi aux familles, parce que si il faut les suivre...

C7H20: Oui. Moi, je vous dis, si jamais l'anonymat avait été levé, je n'aurais jamais recouru à ce type de... de... de choses.

C5F17: Qu'est-ce que tu aurais fait alors?

C7F21: T'en sais rien. Franchement. Alors, ça, c'est facile de dire ça maintenant, parce que... parce que...

C7H20: Ah non, non, non.

C4H14: Si il y avait pas eu l'anonymat, j'aurais été ailleurs. C6F19: Parce que l'adoption, c'est même pas possible ou c'est très compliqué.

C7F21: ...on s'est mis dans ce système, et on en est très contents, et on s'est construits...

C7H20: Parce que justement, l'anonymat était un élément fondamental.

C4H14: Vous auriez été ailleurs pour que ça... pour que ça se fasse plus vite.  
C7F21: Oui, mais... Oui, mais l'enfant était un élément fondamental, donc...  
C7H20: Peut-être. Peut-être.  
C7F21: Je sais pas moi.  
C7H20: Oui. Oui, oui.  
C4H14: Parce qu'on n'a pas... Dans les autres pays, il y a pas l'anonymat, et ça se fait plus vite. En France, on a l'anonymat et c'est plus long, parce que voilà...  
C7H20: Et moi, j'avais extrêmement confiance dans le système justement français. Il y a une question de confiance dans le...  
C5H16: Mais moi, mon soucis, c'est pas tellement qu'elle le voit ou qu'elle le voit pas le donneur, c'est la question qu'elle va avoir. Est-ce qu'elle va avoir une envie très forte de le voir ou pas du tout d'envie. Le... Après, moi, ce qui me gêne, c'est qu'en France, elle pourra pas le voir, donc elle pourra avoir une frustration, si tant est qu'elle ait envie de le voir. Mais mon vrai problème, c'est de voir le degré d'envie qu'elle aura de se projeter cette personne-là. C'est pas tellement que... Moi, j'aurais pris le risque qu'elle... de savoir que l'anonymat est levé, je m'en fous. À la limite, ça change pas vraiment le problème pour moi, parce que ça se trouve ma fille... mes filles auront toutes les deux envie ou pas envie, et... Moi, vraiment, la notion, elle est là... C'est pas telle-... À la limite, c'est... moi, j'assume, ça. C'est pas... Le truc, c'est de me dire... Ouais, voilà, quel va être son degré de questionnement par rapport à ça. Bon, ben, en France, elle peut pas savoir, ailleurs, elle aurait su... Euh... Mais, est-ce que... Je sais pas comment elles vont réagir... Ça se trouve, elles s'en foutront.  
C7H20: Et c'est une question ultra-théorique...  
C5H16: Ouais.  
C7H20: Parce que, comme je le disais tout à l'heure. En fait, le donneur cache... cochant ou pas la case 'Veut dévoiler son identité si jamais l'enfant souhaite à la majorité'...  
C7F21: Mais aujourd'hui, ça change rien. Il pourra de toute façon...  
C7H20: Ben non, ça existe pas. Ça existe pas. Ça existe pas mais c'est ce qui était prévu. Il fallait qu'il coche une case 'Si l'enfant souhaite à sa majorité'...  
C7F21: Ouais, mais il y a sûrement des gens qui auraient accepter.  
C7H20: ...'connaître mon identité, est-ce que vous l'acceptez ou pas?'. Et là, le mec, il cochant ou pas. C'était tout.  
C5H16: Mmh. Mais moi, ce que je pense, c'est que dans la recherche du donneur... je sais pas si vous avez déjà eu ce sentiment-là, pour des trucs complètement différents... mais un truc qu'on veut vraiment savoir ou obtenir ou avoir, quand on l'a, ok, c'est bon, ça dure deux secondes et puis on veut quelque chose d'autre, après. Donc je pense... Je suis même pas sûr que le fait de voir son donneur mette fin à toute une série de questionnements. Je sais pas si les enfants qui sont dans un besoin hyper hyper fort de... de mettre une image sur ça, ils seront pas en fait tout le temps à la recherche de quelque chose. Ça, je sais pas, je m'interroge là-dessus.  
C7H20: Ça, c'est juste.  
C5H16: C'est pour ça que je me dis que de toute façon, en plus, voir le donneur, ça change peut-être rien, parce que je te dis 'Ok, tu peux être déçu, tu peux te dire 'Mais en fait, ok, c'est bon, je l'ai vu, mais c'est qui ce type-là, en fait', tu le crois dans un Starbuck'...  
C5F17: Ouais, 'Je l'ai jamais vu'...  
C5H16: ...dans un café... enfin, le gars... Bon, voilà, le gars va dire 'Ben ouais, voilà, je m'appelle Jean-Claude, j'ai 50ans'...  
C4H14: Jean-Claude Duss. (rires)  
C5H16: 'J'habite... J'habite Meulun'... euh... (rires). Bon, voilà, si... Tu vois... Qu'est-ce qui...  
C7F21: Je suis pas aussi solidaire (rires).  
C5H16: Qu'est-ce qu'il se passe après? Soit le gars dit 'Écoutes, je vais te dire une bonne chose, c'est que ça s'arrête là. Après, voilà'. Moi, je serais...  
C7F21: Ou pire... Ou pire qu'il veuille créer un lien.  
C5H16: ...le donneur, je vais pas lui dire 'Tiens, voilà, mon portable. Je te présente mes filles'.  
C7F21: Enfin, ça, ce serait...  
C6H18: Il peut être dans un sens ou dans l'autre, ça se trouve, hein.  
C7F21: Voilà. Pour moi, le pire, ce serait qu'il veuille créer un lien.  
C5H16: Oui, mais c'est pour ça que je posais la question sur le donneur. Moi, je pense pas que le donneur ait envie de créer un lien justement.  
C5F17: Puisqu'il est déjà père et qu'il a déjà une famille.  
C7H20: C'est pour ça qu'il aurait jamais coché la case 'Veut bien rencontrer l'enfant à sa majorité'...  
C7F21: T'en sais rien. Tu les connais pas.

C5H16: Si, parce que peut-être... 'Si vraiment, ça correspond à un besoin de l'enfant, je vais pas lui priver de ça'. Mais il va peut-être dire 'Écoutes, moi, mon petit gars, tu m'as vu maintenant'...

C7H20: Il faut être pervers pour faire ça.

C7F21: Ben non. Non, non. C5F17: Ah non. Il suffit que t'aies un cas, autour de toi, d'un enfant...

C5H16: ...'Tu m'as vu maintenant, mais moi, je te dis 'On n'a rien en commun. Ton père, il est... C'est pas moi, voilà'.

C7H20: Ah oui.

C5H16: J'avais vu à la télé un mec qui disait ça... On n'avait pas vu un truc...

C5F17: Sur...

C5H16: Un gars qui disait... qui avait rencontré?

C5F17: Oui.

C5H16: ...et qui disait 'Moi, je lui ai dit 'Ben voilà, c'est moi. Ben maintenant, ok. C'est tout, quoi. T'as ta famille, t'as ta vie. Et moi, je suis rien pour toi'.

C6F19: Oui, mais après, bon, l'enfant, comment il va le percevoir, ça, aussi? C'est toujours pareil...

C5F17: Oui.

C5H16: Oui, mais ça va peut-être l'aider aussi de se dire 'Ben effectivement'...

C7H20: 'C'est un vieux con'.

C7F21: L'aider et puis ne pas l'aider.

C5F17: Ça peut être un abandon. Il peut se sentir abandonné.

C6F19: Ouais, c'est ça... C'est compliqué.

C5H16: Ouais, mais voilà, mais si il se sent abandonné, si ça lui suffit pas, c'est que vraiment, on est dans une dimension où le fait de le voir, c'était...

C4H14: Ça change pas grand chose.

C5H16: Ça change rien.

C4H14: Il a toujours d'autres questions.

C6F19: Mais est-ce que justement, en tant que parents...

C5H16: Il y a toujours d'autres trucs qui vont après...

C6F19: ...en tant que parents... enfin, en tant que nous... Est-ce que justement vis-à-vis de l'enfant, on réagit différemment? Peut-être que... Il y a peut-être plus d'attention. J'en sais rien... Peut-être que... Est-ce que le fait qu'il ait été conçu comme ça, on n'a pas changé, nous, notre façon de...

C6H18: Disons que tu peux pas... tu peux pas savoir puisque t'as jamais pu...

C5H16: Si, si, moi, je... C'est un challenge.

C5F17: Du coup, tu diras pas à ton enfant 'Tu me ressembles', enfin... je sais pas...

C5H16: Moi, il faut que je sois au top, tout le temps, quoi (rires).

C6F19: Ben il y a peut-être des choses, oui, on réagirait pas de la même manière.

C5H16: Ben, j'en sais rien, mais en tout cas, moi, je... pfou... (rires)

C6H18: Rien que le sujet ressemblance, c'est sûr que moi, c'est un sujet, il faudrait pas que...

C6F19: Oui, ben, ça, après.

C6H18: Bon, il pose pas la question non plus, mais...

C5F17: Non, mais justement, parce que... (brouhaha)

C4H14: Mais c'est nous qui (?) C6F19: Mais je pense que le fait qu'on...

C6H18: ...c'est peut-être quelque chose qui est pas tabou, mais qui est pas forcément utile...

C6F19: ...qu'on le sache, on réagit peut-être pas de la même manière que si on avait eu un enfant...

C5F17: Ah mais, j'en suis sûre... Mais de toute façon...

C6F19: ...de façon normale.

C5F17: Ouais.

C6H18: Quand on en avait parlé, c'est vrai que... C6F19: Moi, je pense que, inconsciemment, je pense que nous, on les prépare quand même...

C6H18:...le physique, c'est des mimiques, et puis des...

C7F21: On est super sensibles à l'aspect physique.

C6F19: On les prépare quand même.

C7F21: Oui. Plus que d'autres. Enfin, moi, c'est quelque chose, je pense pas que j'y penserais autrement. On dit que les autres font des remarques, mais nous, on est pire que tout le monde. On passe notre...

C5F17: temps à regarder...

C7F21: ...temps... enfin, inconsciemment, à se dire 'Qu'est-ce qui... Qu'est-ce qui ressemble ou pas? Ou'... Et peut-être à se poser plus de questions sur leur transformation.

C6F19: Mais peut-être que nous, notre façon de parler à notre enfant, vis-à-vis de ça, on les prépare quand même peut-être... inconsciemment, on les prépare à ça.

C7F21: Oui.

C6F19: On les prépare à leur dire. Enfin, je pense que...  
C7F21: Oui, oui, ça, c'est vrai.  
C6F19: Ouais, je pense qu'on doit pas réagir de la même manière.  
C7H20: C'est vrai.  
C6F19: On... Peut-être au niveau de la façon de parler, de choisir les bons mots, etc. Je pense qu'inconsciemment, oui, il y a quelque chose... il y a...  
C5F17: Ouais, parce que ça te paraît pas... Si tu dis, par exemple... Je me souviens, j'ai dit à A. (prénom de l'aînée) 'Tu vois ce couple-là n'a pas eu la chance d'avoir des enfants'.  
C6F19: Oui. Alors que peut-être que si on avait eu...  
C5F17: Voilà, je l'aurais peut-être pas dit si...  
C6F19: Pas dit... Exactement.  
C5F17: Donc, je pense qu'effectivement, on les sensibilise déjà un petit peu.  
C6F19: Tout à fait. Donc, on les prépare inconsciemment, en fait, à ça. Psychologiquement.  
C4H14: On peut pas dire, il est trop petit (murmure). (rires)  
C6F19: Peut-être que... On sait pas des fois, on dit des choses, on fait des choses et ça peut effectivement aidé, sans s'en rendre forcément compte, quoi. (rit)  
C7F21: Du coup, ils vont jamais rien nous demander. (rires) On les aura tellement bien préparés qu'on sera les seuls parents à pas avoir de questions! (rires)  
C6F19: Ben oui.  
C5F17: Le fait de te préparer... Le fait de, au moment où t'as ton enfant, de savoir que tu vas le dire... Je pense qu'effectivement...  
C7F21: Non, mais moi, j'ai peur de ce jour, hein.  
C4H14: Ça, c'est la grande crainte, ouais... C5F17: Non, mais ce qui est bien, c'est que tu te prépares dès la naissance, tu sais que tu vas lui dire.  
C4H14: Comment l'annoncer?  
?: Quoi dire?  
C5F17: Donc, en fait, malgré tout, effectivement, je pense que tu le prépares...  
C5H16: Mais je pense que c'est pas... c'est pas un one-shot, en fait.  
C6F19: Je pense qu'il faut même pas...  
C5H16: ...je pense que c'est pas (un moment unique?) (brouhaha)  
C4H14: Non, non, c'est un truc qui se fait en plusieurs fois. Ça se travaille...  
C5H16: 'Écoutes, il faut que... ton père biologique, c'est pas moi'. (rires)  
C6F19: Je pense qu'il faut même pas se préparer, ça viendra, quand ça viendra. C7H20: Il faut y aller... Il faut y aller par étapes, oui, je pense.  
C6H18: Non, mais c'est plus fort que toi de...  
C4H14: D'y penser ou d'imaginer.  
C6H18: ...d'imaginer pour savoir... C6F19: On va pas dire... On va pas dire le 30 juin, on va l'annoncer...  
C4H14: Quand je lui donne le biberon, je me...  
C6H18: Tu vois des fois... C6F19: Il y aura peut-être une occasion où effectivement, on s'attendait absolument pas... C4H14: ...je me pose la question 'Quand ce jour va arriver?'  
C5F17: Oui, mais je pense que pour les papas, il vaut mieux le dire rapidement. C4H14: En plus, il pleure pas ni rien.  
C5H16: De quoi?  
C5F17: De dire à l'enfant que...  
C5H16: Ah ouais, mais moi, je te dis, moi, ça me gêne... j'ai... j'ai... cette notion de secret... C5H16: Er, on sent... On sent qu'il a besoin de le dire.  
C6F19: Ah ouais, mais voilà, après...  
C7F21: Ah ouais?  
C5H16: Ouais.  
C4H14: Déjà, j'essaie de m'entraîner, moi, en lui donnant le biberon... C7F21 rit.  
C4F15: Elles ont quel âge déjà?  
C5F17: Deux ans et quatre ans.  
C5H16: À trois ans et demi et deux ans...  
C5F17: Oui, d'accord.  
C6F19: Oui, ça te permet de... C5F17: Ben t'as un poids aussi... Ça te libère d'un poids.  
C6F19: ...libération, effectivement.  
C5F17: T'as envie d'être dans une relation aussi, sans... sans secret... enfin, sans...

C5H16: On sait... On sait qu'on veut le dire... et je... Et c'est pas du tout une critique mais vous êtes... vous avez expérimenté un truc avant nous... Repousser, repousser, c'est de plus en plus dur. C'est plus compliqué après.

C6F19: Mmh. Bien sûr.

C6H18: C'est sûr.

C5H16: Et on a tous fait ça sur différents sujets et on préfère (inaudible)...

C6F19: Ouais, mais après, c'est comment aborder la chose? On va pas prendre l'enfant et dire 'Bon, voilà, j'ai quelque chose à t'annoncer'.

C4F15: Non, parce que ça fait tout de suite très grave quand même. Là, il comprend que c'est important (étouffe un rire).

C6F19: C'est ça. Et le problème, c'est de trouver la bonne occas'... C5H16: L'occasion... La truc... Le machin.

C6F19: Et en plus de ça... Et puis, être prêt aussi.

C5F17: Oui.

C6F19: C'est sûr, c'est pas évident de le dire. D'être prêt aussi et de trouver les bons mots.

C7H20: De pas dramatiser...

C6F19: De se dire 'Bon ben aujourd'hui, est-ce que bon'...

C5H16: Mais est-ce que l'objectif, c'est pas de se dire 'C'est comme toute une éducation, c'est de le faire le mieux que tu peux, toi'. Parce que si on cherche l'idéal pour le faire, bon ben moi, j'y arriverais pas.

C6F19: Ah ben oui, bien sûr, il faut pas... Bien sûr. Bien entendu.

C5H16: Je suis sûr que je passerai à côté de l'idéal. Mais je me dis 'Allez, je vais essayer de le faire le mieux que je peux le faire'...

C6F19: Oui, c'est pour ça que je pense...

C5H16: ...'Voilà, à l'instant'...

C6F19: Mais je pense que... Oui...

C5H16: Tu vois?

C6F19: Peut-être pas se poser de questions...

md: Alors...

C6F19: Mais...

md: La question, je la pose sur les mots des autres. Le prochain document... et c'est en aucun cas ni une incitation ni quoi que ce soit... Mais dans les entretiens individuels que j'ai réalisés, je posais la question aux gens qui comptent le dire, qu'est-ce qu'ils avaient pu en imaginer... Et donc j'ai choisi trois extraits qui sont pas les mots des personnes ici, qui sont pas forcément vos mots, mais j'avais envie d'avoir vos réactions par rapport à leurs mots. Donc je vous les fait passer... Encore une fois, pas d'incitation de notre part, ni quoi que ce soit. Chaque façon de faire a sa (inaudible - bruit de feuillets).

C7H20 rit.

C7F21 chuchote (inaudible)... C7H20 et C7F21 éclatent de rire.

C6H18: Ah le premier, il est original.

C7H20: Ah ouais, ça, c'est du collector, hein.

C6H18: Ouais, ouais.

C7H20 à md: 'Eh ben', c'est en français dans le texte? (rires)

md: J'ai la retranscription très précise.

C7H20: Très précise, oui.

(...)

C7F21 et C7H20 chuchotent (inaudible)

(...)

C7H20: Pfou...

C4F15: Il y en a qui commencent à deux ans, quand même, hein. Je sais pas si à deux ans, ça comprend, mais...

C5H16: Tu vois, exactement. Mais si ça comprend pas, c'est pas grave.

C4F15: Non, mais ça fait bonhomme de chemin. Par contre, je trouve qu'ils parlent un peu trop du donneur quand ils annoncent la nouvelle. Moi, je dirais pas 'Il y a un monsieur qui donne', je dirais plutôt...

C6H18: Oui.

C7H20: 'De gentils messieurs' (rire sec)

C4F15: Non. Je parlerais pas de monsieur, je dirais 'On va à l'hôpital pour chercher la petite graine'.

C7H20: Mmh. Cette histoire de graine me gêne.

C4F15: Et éventuellement, il aura d'autres questions plus tard...

C7F21: Oui, mais c'est comme ça qu'on explique aux enfants.

C7H20: Ça fait très...

C6H18: Oui, mais ça dépend de l'âge.

C7F21: Le problème... On va se sentir obligés de... Quels... Quels discours sur...

C7H20: Ça fait très horticulteurs. (rires)

C4F15: Je parlerais pas d'un monsieur.

C6H18: Pour le mettre dans quel...

C7H20: On parlerait de 'Paillettes' plus tard. C6F19: Après, ce sera 'Paillettes'. C7F21 rit: Ça passe comme une lettre à la poste.

C5H16: Tu remplaces 'Graines' par 'Ovule et spermatozoïdes' et c'est le petit bouquin... c'est le petit bouquin du Cecos, hein. Ouais, sincèrement, je pense que ces gens-là, ils avaient le bouquin, parce que c'est exactement...

C7H20: Oui.

C6F19: D'accord.

C5H16: Ou ils ont influencés l'écriture ou j'en sais rien. Mais c'est exactement l'histoire qu'on met dans le petit bouquin.

C4F15: Moi, je parlerais du monsieur bien plus tard.

C7F21: Oui.

C4F15: Je pense.

C4F15: Ça donnerait peut-être lieu à questionnements de l'enfant mais à ce moment-là, je répondrais. Mais je présenterais pas ce monsieur-là tout de suite.

C5H16: Tu dirais pas qu'il y a un autre monsieur.

C6F19: Oui, parce que ça fait vraiment... ouais...

C5H16: Tu parlerais justement simplement...

C4F15: D'une graine qu'on va chercher à l'hôpital parce que Papa a été malade, ou... voilà.

C7H20: C'est marrant, parce que la mère d'un enfant de 6 ans... J'aurais vu le père d'un enfant de 2 ans, plutôt parler à l'enfant de 6 ans comme ça.

C5F17: Ouais.

C7H20: Parce que là, l'enfant de 6 ans, on lui raconte une histoire mais complètement abracadabrante...

C5F17: Ouais, 'Prêter ses graines'...

C6F19: 'Prêter', han! 'Prêter'...

C5H16: Ouais, ben tu sais...

C5F17: Non, mais oui, tu fais comme tu peux...

C5H16: C'est exactement ça...

C5F17: Et t'emploies pas toujours les mots...

C6F19: Je pense que sur le coup, ouais, on est un peu pris au dépourvus, et... (brouhaha)

C5F17: (Tu dois être) tellement ému.

C4H14: Ben ouais, parce que quand il commence la phrase, le père, là, déjà...

C7F21: Surtout si c'est l'enfant qui le provoque...

C6H18: Oui. Il y a la condition...

C7F21: Il y a la discussion, ouais. Il y a ça, aussi.

C4H14: ...chaque fois, quand il commence, la phrase, il...

C5H16: Eh ouais, mais le message qu'ils (veulent mettre), il est là, quoi. C5F17: Oui, voilà.

C4H14: ...ils hésitent, hein, à chaque fois. On sent les hésitations, ils pèsent leurs mots, à chaque fois hein.

C5F17: Oui. (+acquiescements autres).

C5H16: C'est vachement délicat.

C4H14: 'Mais pour que', trois petits points, on reprend la phrase... Puis, voilà, on s'embrouille.

C5F17: Non, mais c'est sûr.

C4F15: On sent que c'est très important pour eux.

C5H16: Mais je sais même pas comment vous avez réussi à faire ça, parce que, en fait, c'est impossible de redire exactement ce qu'on a dit...

C7H20: Magnéto...

C4H14: Serge.

C7H20: Un magnéto, Serge (rires)

C7F21: Mais qui était pas là.

C5H16: Parce que le jour où tu l'annonces, tu poses un magnéto...

C7F21: On peut se souvenir comment on l'a dit.

C5F17: Non, mais te souvenir, à peu près... Tu penses, tu t'en souviens tellement de la... le jour où tu vas le dire, que...

C5H16: Ben moi, je te dis, j'ai lu deux fois l'histoire, donc je raconte l'histoire. Après, effectivement, tu rajoutes des 'Ben', tu rajoutes... C'est comme quand tu racontes une histoire, tu rajoutes 'Et tu vois, là, ils ont appris, il pleuvait, il faisait pas beau'...

C4H14: La princesse...

C5H16: 'Ils ont des visages tout tristes'... Et puis voilà, mais je me souviens pas mot pour mot de ce que j'ai dit.

C5F17: Oui, mais t'as les images du petit bouquin sous les yeux.

C5H16: Oui, j'ai raconté l'histoire. Et je pense... Enfin, moi, je les trouve toutes les trois très bien, j'ai rien à redire. Enfin, le message, ils essaient de le passer, c'est pas évident.

C6F19: Mmh.

C5F17: Oui, oui, c'est clair, je suis d'accord.

C5H16: Et puis, tu peux pas être parfait.

C7F21: Moi, j'aurais pas tellement envie...

C7H20: Le premier, euh...

C7F21: ...envie d'insister sur la tristesse, sur les démarches, tout ça...

C7H20: Voilà, le premier...

C7F21: Je trouve que c'est des choses...

C6H18: Il l'a pas... L'enfant, à la limite, a pas trop à savoir...

C7F21: ...on a tous trouvé ça dur. J'aurais vraiment pas envie de transmettre ça à...

C6H18: C'est plutôt la... la...

C7F21: ...à ma fille, en fait.

C6H18: C'est plutôt une joie, en fait, qu'il faut exprimer à l'enfant qu'on a...

C7H20: Oui.

C5F17: Oui.

C7H20: Je suis d'accord.

C6H18: ...qu'on a... qu'on a fait ce qu'il fallait pour l'avoir.

C6F19: Oui, mais est-ce que justement, l'enfant, en sachant que effectivement, ça a pas été simple...

C6H18: Il peut... Tu... Il peut le prendre en sens inverse.

C6F19: Il peut se dire 'Ils m'ont vraiment voulu, quoi'.

C5H16: Ouais, je t'ai super désiré.

C7F21: Mais pas petit. Mais pas petit. C6F19: 'Ils m'ont pas vraiment voulu, et ils ont été jusqu'au bout'.

C7F21: J'aurais pas associé ça, à...

C5H16: Tu sais à 3 ans, eux, ils ont leurs petits chagrins aussi.

C6H18: Je pense que c'est une question qu'ils peuvent peut-être aussi poser plus tard.

C5H16: ...Ils comprennent très bien ce que c'est qu'être malheureux, heureux, pas heureux... Il s'agit pas de malheur, tu dis 'Heureux, Pas heureux'...

C5F17: Ouais, justement, c'est...

C5H16: ...Tu sais, dans les bouquins pour les mômes, tu leur dis 'Contents, Pas contents, Joyeux, Pas joyeux, Grand, Petit'... Enfin, je sais pas, je...

C4F15: Je pense qu'il faut leur présenter comme une bonne nouvelle et pas l'inverse.

C6F19: Je pense qu'il faut...

C5H16: Non, mais attends, là, c'est une histoire qui se termine super bien, tu passes par une phase de déception...

C4H14: C'est comme les contes, hein. C5F17: Ouais, c'est ça.

C5H16: ...et puis, derrière, c'est le bonheur total, voilà.

C6F19: Et je pense que l'enfant, effectivement, va se rendre compte que ça a pas été simple, qu'il... que les parents ont tout fait pour qu'il soit là. Donc, c'est qu'ils l'ont vraiment désiré. Parce que si on dit 'Oui, ça a été super facile. Voilà, là, on a mis la graine et puis c'est tout'. Non.

C6H18: Est-ce que t'as besoin de le dire, ça, au début? Moi, je pense que t'as pas besoin... C7F21: Mmh.

C6F19: Avec des mots... Avec des mots... Pas... Pas...

C6H18: Je pense qu'il faut rester le plus simple et puis, le plus joyeux, parce que c'est ce que t'as... c'est ce qu'on a voulu...

C6F19: Ouais, mais moi, je pense que je dirais les choses...

C6H18: Et puis, si la question revient plus tard...

C4H14: Ça dépend de l'âge.

C6H18: ...là, où il est en âge de comprendre, de dire 'C'est vrai que c'est long mais derrière, il y avait une volonté qu'on a... qui était plus forte'...

C6F19: Oui. Tu lui dis bien que c'est long de toute façon. Tu lui dis bien que ça a pas... que ça a pas été une graine et puis hop, il est apparu, hein.

C6H18: Euh, au début, il faut...

C6F19: Je pense que l'enfant, il faut qu'il se... Voilà, je pense que le fait de se dire 'Ben tiens, Papa, Maman, ont quand même mis du temps'...



C4H14: En tout cas, de commencer à 2 ans, je trouve ça bien pour que l'enfant fasse... Même si il comprend pas spécialement, ça... ça va venir influencer...

C6F19: Oui. Mais il peut... Oui...

C7H20: Peut-être au début, commencer par un non-événement, quelque chose de tout-à-fait...

C4H14: Ouais, faire un peu de la lecture...

C5H16: Ah ben moi, c'était un non-événement. De même que j'ai pris le petit livre...

C7F21: C'est marrant parce que moi, j'avais pensé... enfin, puis, il y a ce livre... on... le temps passe...

C6H18: Oui, on a compris (chuchote- petit rire)

(C7F21: Le problème du livre, c'est de l'avoir chez soi.

(C6H18 (chuchote): Je sais même pas si il en existe un.

C6F19: Ben si (J'en ai un?))

C5H16: Ben ouais.

C7F21: Moi, je me disais, maintenant, c'est un secret entre nous, et c'est vrai qu'il y a d'autres gens qui viennent, et des gens qui savent pas, qu'ont pas à savoir, et je me disais 'Ben, avoir à la maison, le livre du Cecos'...

C7H20: On peut le planquer, hein.

C4H14: (dans la table de chevet?)

C7F21: Oui, mais si tu en fais un livre du soir, tu vas pas le planquer.

C5F17: Tu sais, en même temps, tu le mets sur la table de nuit.

C5H16: Mouais.

C7F21: C'est des fausses excuses, peut-être.

C5F17: Personne va aller le voir sur ta table de nuit, hein.

C7F21: Ouais.

C5F17: À part, peut-être les grands-parents.

C5H16: Parce que moi, il est sur ma table de nuit... Il est sur ma table de nuit depuis très longtemps (rires), et puis, un des soirs, où C5F17 était pas là...

C5F17: Mmh. (rires)

C5H16: Euh... Ouais, tu sais, après nous... Nous, ils ont des tonnes de bouquins, donc, un de plus, un de moins, je suis pas sûre que quelqu'un fasse attention...

C7F21: Non. Non. Non, mais, oui, c'est plus moi, je pense...

C6H18: C'est le fait de savoir qu'il y a quelque chose qui est entre guillemets secret, fait que du coup, quand on va peut-être voir la personne regarder dans l'endroit où il peut se situer, on va focaliser dessus.

C7F21: Voilà, c'est ça.

C6F19: Oui, parce que...

C6H18: Et c'est là que ça peut peut-être se voir sur notre visage, et se dire 'Ah... Non, la personne a pas vue'. Et, en fait, on va peut-être changer de comportement alors que si c'est mis dans un tiroir...

C7F21: Mais bon, c'est peut-être lié aussi à nous...

C6H18: Ou justement, dans un endroit un peu plus intime, la chambre...

C7F21:...le fait que nous... toi, il y a trop de gens qui le savent et que maintenant, c'est notre... (à C5F17) Non, mais c'est vrai...

C5H16: Oui, mais voilà, moi, les gens si tu veux... à part, très proches...

C6F19: Oui, n'importe qui...

C5H16: Oui, la femme de ménage, ok, peut regarder et se dire 'Tiens, qu'est-ce que c'est?'...

C7H20: Moi... Moi... Moi, ce qui me frappe en lisant les 3 témoignages, là, c'est qu'ils ont pas... pas l'air bien à l'aise...

C4H14: Ben oui, c'est ça, il y a toujours...

C7F21: Ben non, mais... (brouhaha)

C4F15: Parce que c'est important pour eux.

C7F21: On le sera pas.

C4H14: Mais t'es pas à l'aise. C'est le stress.

C5F17: Tu penses maîtriser le truc?

C7H20: Non, je m'estime un peu plus... Je sais pas... Je pense que je serais un peu plus à l'aise que ça. Là, on a l'impression...

C7F21 rit: Je te prends aux mots! (rires)

C4H14: Vous êtes avocat? (ndlr, il l'est) On va l'enregistrer! (brouhaha)

C4F15: Magnéto!!

C5F17: Il faut l'enregistrer!

C6F19: On se revoit d'ici quelques...

C7F21: Ah... Il a pas pu...

C6H18: Il faut l'enregistrer et envoyer le témoignage à Lyon!  
C7F21: Mais il faut en parler qu'une fois, hein! C'est ça? (rires)  
C5H16: Ah, là, il faut être bon, il faut pas se... Il faut y aller... C'est le saut à l'élastique, hein...  
C4H14: Le jury va être difficile, hein.  
C5H16: Mais ouais, non, c'est... C'est hésitant, non, c'est normal.  
C4H14: On cherche les mots pour bien le dire, quoi...  
C7F21: Et donc, si t'utilises pas 'graines', tu veux mettre quoi?  
C7H20: Ben alors, ça, j'ai pas trouvé. (rires)  
C4H14: Il a encore un peu de temps.  
C7F21: Elle a 2,5 ans.  
C5H16: Moi, j'aime bien la notion, cash, médical, 'Ovules, spermatozoïdes'... De toute façon, les mômes, aujourd'hui, graines, pas graines... enfin, je veux dire, on n'est plus effectivement... Il y a 30 ans, tu pouvais pas sortir les mots...  
C5F17: Oui, c'est vrai.  
C6H18: C'est pour ça...  
C7H20: Il y a un côté (ménager?)  
C6H18: Justement avec l'ancien extrait qu'on a eu...  
C6F19: Puis, quand tu vois tous les bouquins, les livres qu'ont les enfants...  
C6H18: ...qui (peut-être ça remonte à) la façon dont ça avait été dit, quoi...  
C5H16: Ouais, ça va très... Maintenant, je pense qu'il faut... enfin...  
C6F19: Maintenant, il sait tout. Oui...  
C5H16: Je pense que ça, c'est vraiment du détail, en fait. Sincèrement.  
C7H20: Ouais, je suis d'accord.  
C5H16: Je pense que le plus dur, c'est de se lancer. (rires)  
C7H20: Il faut y aller.  
C6H18: Quels que soient les mots... métaphoriques ou pas...  
C5H16: Après... On est... C'est tous des bons parents, donc on essaiera tous de bien le faire et dès lors que t'essaies de bien le faire, l'enfant, il peut pas mal le recevoir. Au début, je pense.  
C7F21: Puis, ils s'en souviendront jamais.  
C5F17: Ah si.  
C4F15: De l'annonce, non.  
C7F21: Ils se souviendront de l'information.  
C4H14: Comment...  
C5F17: Ah oui, oui, comment tu l'as dit... Ah ouais, ouais.  
C7F21: Mais c'est pas... C'est pas... Enfin, si on leur a dit à 2 ans, 3 ans, 4 ans...  
C5H16: Si t'en as pas fait un événement.  
C5F17: Oui, si t'en as pas fait un événement, effectivement.  
C7F21: Ils se souviendront pas des mots, c'est pas si... Moi... Moi...  
C7H20: Ben c'est sûr que si je le dis à ma fille aujourd'hui et que je lui mets après mes mots, elle se souviendra plus de mes mots que de ce que je lui ai dit, hein. (petits rires)  
C7F21: Moi, j'ai peur aussi que ce soit tellement banalisé que, du coup, pour... pour notre fille, ce soit une information comme une autre.  
C4F15: Et qu'elle...  
C7F21: Et qu'elle en parle très librement. Alors, à la fois, j'ai envie qu'elle soit très à l'aise avec ça...  
C4F15: Ben pourquoi pas?  
C7F21: ...et que ce soit pas un problème...  
C5F17: Oui, t'as peur qu'elle en parle à l'école, par exemple?  
C6F19: Oui, parce qu'apparemment, ça les... (inaudible en même temps que les autres)  
C7F21: Voilà.  
C5F17: T'aimerais pas qu'elle en parle à l'école.  
C7F21: Et en famille.  
C7H20: Oui, et qu'il y ait un gamin qui lui rétorque 'Ton père est pas ton père'.  
C7F21: Et en même temps, j'aimerais pas avoir à lui dire 'C'est un secret'.  
C5H16: Ouais, mais ça, c'est... c'est inévitable. Et moi, ça me gêne pas...  
C7F21: Ouais...  
C5H16: Enfin, ça me gêne pour elle si elle a... si elle, elle s'en prend un peu...  
C7F21: Voilà, moi, ça me gêne pour elle. Voilà.  
C5H16: Mais à la limite, tu sais...  
C6F19: Mais elle se débrouillera. Elle a...

C5H16: Ça peut être autre chose, hein.  
C6F19: ...je pense qu'elle arrivera à trouver...  
C5H16: Qu'est-ce qu'elle pourrait avoir? J'en sais rien, moi. Un sourcil de travers, et elle pourrait se faire foutre de sa gueule autant que si elle disait à sa copine...  
C4H14: (murmure) Ou des boutons pleins la gueule.  
C6F19: Ouais.  
C5F17: Oui, mais après, c'est vrai que...  
C5H16: 'J'ai deux papas'... Mais c'est ça qu'elle va dire derrière 'Tu sais moi, en fait, j'ai deux papas'.  
C5F17: Non, mais après, c'est vrai je trouve que t'hésites à le dire parce que t'as pas envie de le dire à la maîtresse. Et tu te dis 'Mince, est-ce que si un gamin dit quelque chose, parce que t'as pas envie que la maîtresse soit au courant. T'as pas envie'...  
C5H16: Ben si, il faut peut-être le dire à ce mom-...  
C7F21: Ah oui?  
C5F17: Ben non, moi, je pense pas. Ben...  
C5H16: Ça incite l'enfant à...  
C5F17: Au moment où t'en parles à ton enfant, toi, tu te dis 'Peut-être qu'il va en parler'... Je sais pas en CP, je crois qu'ils parlent déjà un peu de la reproduction et peut-être qu'à ce moment-là, elle va en parler.  
C5H16: Oui, ben à ce moment-là, ça va être une question de deux jours...  
C6F19: Il va être content...  
C6H18: Nous, on n'a pas eu le cas... CP, pas encore.  
C6F19: Ça dépend des maîtresses (rire étouffé)  
C5H16: ...si à un moment, il se passe un truc à l'école parce qu'A. (prénom de la fille) se lâche un peu en disant 'Moi, j'ai deux papas'. Le lendemain, je pense que la maîtresse, elle te voit quand t'amènes... à l'école, elle te dit 'Vous savez, c'est bizarre'...  
C5F17: Oui, peut-être qu'elle le dira...  
C5H16: Et là, moi je... Et là, moi, je dis 'Ben oui, oui, il faut que vous sachiez A. (prénom de la fille), elle a été conçue comme ça, donc voilà'... C'est clair. Comme ça l'institutrice...  
C5F17: Oui, mais tu vas peut-être pas... Tu vas peut-être pas le dire d'office. Je veux dire si A. dit un truc comme ça...  
C5H16: Non, pas d'office. Voilà.  
C7F21: Mais je pense que la maîtresse, elle viendra pas te poser de questions...  
C5H16: Je trouverais ça dommage, si euh... si il y a un truc qui est... ou alors, ça veut dire que ça passe... qu'il s'est rien passé d'événementiel.  
C6H18: Donc, ça veut dire que c'est interprété... que les gens le conçoivent comme une chose naturelle.  
C5H16: Ouais, ou que ça a pas été compris.  
C4H14: 'J'ai deux papas'... Le beau-père... ça peut être un beau-père, hein.  
C7H20: De toute façon, on vit dans un monde tellement bizarre, que...  
C7F21 rit: C'est sûr.  
C5F17: Ah ben d'accord... (rires) On doit être tristes, alors?  
C7H20: Non, non, mais... En tout cas, le témoignage n°3 m'a fait hurler de rire 'Eh ben donc... Ben, on a sauté sur l'occasion'. Ça j'adore, celle-là.  
C5F17: Ben oui, mais c'est... C'est des sortes de lapsus aussi.  
C7F21: Mmh.  
C7H20: Oui, sans doute.  
C5F17: Et puis, c'est... Moi, que je trouve assez génial, finalement.  
C7H20: Ouais. Non, c'est très bon.  
C5F17: Parce que ça fait aussi justement un côté assez naturel. Enfin, tu vois, finalement, ils l'ont vraiment fait ce bébé.  
C7F21: Et en même temps, elle... elle est jolie celle-là, je trouve.  
C7H20: Ah oui.  
C7F21: Parce qu'elle insiste sur l'attente, sur le rôle des deux parents, et... Moi, elle me plaît.  
C7H20: C'est ma préférée d'ailleurs.  
C5F17: Moi aussi.  
C7H20: Parce que les graines cassées de Papa, là, sur la deuxième...  
C5H16 rit.  
C7H20: Elle est pas très, très sympa.  
C5H16: Mais c'est peut-être un garçon qui joue avec des voitures... 'La voiture, elle est cassée', tu vois... Tu t'adaptes aux discours...  
C7H20: Ouais.

C6F19: Après, ça dépend...

C5H16: ...ils ont un vocable, les enfants, tu vois...

C5F17: Et puis, il a trois ans, hein, le gar-... Enfin, je sais pas quel âge, du coup, l'enfant... Je sais pas à quel âge, elle en a parlé...

C6H18: C'est toujours le... le contexte qui fait (?) comment dire à... (brouhaha)

C5F17: ...mais c'est pareil, le vocabulaire, (à quoi il correspond?)

C5H16: Peut-être que c'est la mère, ouais.

C6H18: ...quelle situation, ça a pu être dit, en fait.

C6F19: Ouais, et puis, c'est à chaque enfant, hein. Tu as des mots...

C5H16: Tu utilises le vocabulaire de ton enfant... Il y a des mots que tu sais qu'il va comprendre.

C6F19: Voilà, il y a des mots... des mots qu'il utilise le plus...

C6H18: L'enfant à deux ans...

C6F19: Et tu vas peut-être plus utiliser ces mots-là pour lui faire comprendre des choses... C'est vraiment adapté...

C6H18: Tu sais que ton enfant... À deux ans, tu sais déjà qu'il est... peut être sensible sur certaines choses et que il y a d'autres chose qui vont le faire plaisir, et donc, c'est toi qui va interpréter et essayer d'adapter, justement...

C6F19: Parce qu'à deux ans... à deux ans, il va pas poser trop de questions... C6H18: Parce que la condition... Essayer de créer, voire venir créer la condition...

C6F19: À deux ans, il va pas te répondre. Il va t'écouter, quoi... À deux ans, il t'écoute...

C4H14: Sauf si... Sauf si il est en période 'Pourquoi? Pourquoi? Pourquoi?'...

C6F19: Ah ouais, alors là... (rires)

C5F17: Ah, il faut éviter cette période-là.

C6H18: Soit avant, soit après cette période du 'Pourquoi'.

C4H14: 'Non'. Ou du 'Non'. (rire)

C6F19: La période du 'Non', aussi.

C4H14: 'Tu veux écouter'... 'Non'. 'Alors Maman et Papa'... 'Non'. (rires)

C6F19: Oui, il y a peut-être des périodes effectivement à...

C4H14: 'Je veux rien savoir'.

C6F19: Il faut peut-être attendre...

C5F17: C'est marrant, c'est que dans ces trois, là... Il y en a vraiment... Il y en a deux où on parle... Où on met un peu un visage au donneur, où on parle du 'Monsieur qui prêtait ses graines' et du 'gentil Monsieur' et dans celui du milieu, là, on parle... le donneur est complètement exclu.

C4F15: Ah moi par contre, c'est vrai, moi, je suis pareille, le 'Monsieur'-là, ça... franchement... han... Ça me viendrait pas à l'idée de dire ça.

C7H20: Mmh. Mmh. Moi, j'aime bien 'Demander une graine au docteur.

C4F15: Moi, je parlerai pas du monsieur.

C7H20: Ça, c'est très bon (il tapote son stylo sur l'extrait)

C5F17: Ouais, ça, c'est bien.

C7F21: Mais ça, c'est les trucs du Cecos? C5H16: Moi, la seule image qui me gêne dans les Cecos...

C5F17: Non, les Cecos, ils parlent du donneur.

C7F21: Ils parlent du donneur?

C5H16: ...c'est qu'en fait, t'as... sur... au moment où on dit que c'est un don-... c'est quelqu'un qui donne, t'as un carré avec dix vis-... dix dessins de dix visages d'hommes.

C7H20: Ah oui?

C7F21: D'accord. Ah c'est bien, ça.

C7H20: Tu trouves ça bien?

C5H16: Ben, c'est bien ou c'est pas bien. Justement, entre plutôt, l'idée de complètement... enfin, de pas vouloir montrer qu'il peut y avoir une image... enfin, l'idée, c'est de soit donner... de montrer que c'est quelqu'un derrière, avec une image, une représentation... soit au contraire, dire qu'il y a pas de représentation, que c'est très médical.

C4F15: Je suis d'accord.

C5H16: ...qu'on a été chercher un...

C6F19: La cellule ou...

C7F21: Une image multiple...

C4H14: Ouais, une cellule, ouais.

C5H16: Et là, c'est une image multiple. Ils sont pris... Il y a des moustachus, il y a des chauves...

C7H20: Oh l'horreur. (rires) C5H16: ...il y a des blancs, il y a des noirs... il y a... Ouais, je crois que c'est comme ça.

C7H20: Ben moi, je vais acheter... je vais pas acheter le bouquin... je vais prendre le bouquin, puis je vais arracher la page. (rires, brouhaha)

C7F21: Papa...

C5F17: Oui, tu fais ça, parce que sinon (?)

C4H14: Recoller l'étiquette dessus...

C5F17: Derrière, t'as la naissance.

C5H16: Tu mets ta photo. (rires)

C7H20: Oui, mais là...

C7F21: Elle va pas bien comprendre.

C6H18: Le donneur, c'est Papa, je comprends plus rien.

C4H14: Il ressemble à Papa, le donneur.

C6F19: C'est le sosie de Papa.

C7H20: Ben ouais, mais attends...

C4H14: Ils ont trouvé un sosie.

C6F19: Ouais, après, on leur dit ça, voilà. Sosie. (...)

md: Si il y a pas d'autres commentaires sur cette partie-là... vous en avez déjà un peu parlé, mais si... si vous souhaitiez repenser à une fois où vous avez pu évoquer la procréation avec donneur avec quelqu'un et que vous ayez envie d'en parler... enfin, d'en dire quelque chose. On finira sur cet... cet aspect-là. Une situation, quelles que soient les personnes...

C4H14: Nous, on s'est rendus compte que il y avait... on n'était pas les seuls à avoir des problèmes. Beaucoup de gens allaient chez des spécialistes pour régler leurs problèmes parce que ça marchait jamais au quart de poil, quoi.

C6H18: Mmh.

C6F19: Ben en tout cas, ça marche beaucoup moins vite que... qu'avant.

mh?: ...qu'avant.

C6F19: Enfin, nous, c'est pareil, les personnes de notre entourage, ils ont pas eu facilement un enfant.

C6H18: Moi, c'était un ancien entourage et c'est pareil, c'était un... c'était des amis de mon ancienne copine, qui a... j'assistais à leur mariage, et on a appris à l'époque, un an après, ils étaient limite en train de se défaire parce que justement, lui, il était pas si fertile que ça et du coup, il voulait pas l'accepter. Et donc, le couple était en train de se défaire, parce que... Et donc, là, on arrive à... d'un autre côté de l'homme qui, justement, ne l'accepte pas, quoi.

C4H14: Ben c'est difficile. C6F19: Non, mais il y a des couples...

C6H18: Là, nous, on l'a accepté et on vit avec...

C4H14: C'est arrivé trois... trois mois avant mon mariage, euh...

C6F19: Même pour des couples tout à fait...

C4H14: C'est difficile à accepter, quoi, je...

C6H18: Ouais.

C4H14: 'T'es sûre que tu veux te marier avec moi?', quoi.

C7F21: Mais... Nous aussi, on connaît des gens qui ont eu des difficultés. Moi, je sais que je déteste...

C7H20: En parler.

C7F21: ...la solidarité des gens qui galèrent...

C4F15: Ouais, moi aussi.

C7F21: ...ou qui ont galéré. Moi, ma sœur s'est retrouvée en PMA. Finalement, ils ont eu un enfant naturellement. Mais elle était tout le temps en train de me dire 'Tu vois, c'est comme vous', ça vraiment je...

C5F17: Oui.

C4F15: Mmh.

C7F21: ...je déteste ça.

C5F17: Oui, alors je...

C7F21: Parce que c'est pas pareil.

C4F15: Oui.

C7F21: Et puis, je sais pas, on n'est pas...

C7H20: Oui, et puis, elle a eu un enfant naturellement. Enfin, je veux dire...

C7F21: En plus, voilà, c'est ça... Alors, c'est vrai aujourd'hui quand elle me parle de son parcours difficile en PMA...

C7H20: Ça fait rigoler.

C7F21: C'est encore plus... Ça m'énerve encore plus parce que je me dis que non seulement, ils ont eu un enfant naturellement et puis...

C5F17: Mais elle... elle a mis du temps... elle a mis du temps?

C7F21: Oui, elle a mis du temps et c'est vrai que c'était difficile mais...

C5F17: Parce qu'après, je pense que malgré tout, le fait que t'aies... que ce soit d'un donneur ou pas, c'est dur la PMA.

C7F21: Non, c'est sûr mais...

C5F17: Ouais, ouais.

C7F21: Je sais pas, moi, j'ai un... Je... En tout cas, je ressens pas du tout de... C'est dur, mais je trouve pas que le fait de partager avec... Enfin, par exemple, j'aurais pas envie de partager avec vous la difficulté du parcours en lui-même. Je trouve ça intéressant de parler de l'après, de comment on va faire, mais...

C4F15: Mmh.

C7H20: Et puis, il y a PMA et IAD, c'est deux choses différentes.

C7F21: Non, mais en plus. Ça, c'est vrai qu'on a rencontré personne... enfin, autrement...

C7H20: IAD. IAD, j'en ai jamais rencontrés. Sérieusement.

C4F15: Nous, non plus.

C5F17: Nous, non plus.

C7H20: PMA, oui.

C5F17: Peut-être qu'on le sait pas.

C7F21: Mais voilà, peut-être qu'on le sait pas.

C7H20: On le sait pas.

C6F19: Oui.

C6H18: Voilà, c'est ça.

C7H20: Les gens... les gens n'en parlent pas.

C6H18: C'est comme on le divulgue pas si facilement que ça...

?: C'est dommage. (brouhaha- conversation croisée)

C6H18: Ça reste un petit peu encore tabou, hein.

C7F21: Peut-être que ces gens-là se disent la même chose.

C6H18: Voilà, c'est ça.

C6F19: Complètement.

C5F17: Les gens (en PMA?) n'ont pas besoin de se taire, que IAD, c'est donneur.

C7H20: IAD, c'est insémination avec donneur.

C5F17: PMA, c'est avec le sperme de ton conjoint.

C7H20: Mais IAD fait partie de la PMA.

C5H16: Oui. Ah non, mais oui, d'accord. J'en ai rarement rencontrés, mais enfin, on est tous dans le cas de l'IAD.

C6H18 (chuchote): C'est une procréation assistée en fait.

C7F21: Oui, oui, c'est ça (rires). C5F17: Attends, après manger, c'est dur.

C5H16: Oui, ok, d'autres cas, comme toi.

C7H20: Oui, voilà, c'est la première fois que je rencontre des couples... des gens qui ont vécu la même chose que moi.

C5F17: Oui, c'est vrai.

?: Pareil. ?: Moi, c'est pareil.

C7H20: J'en jamais... J'ai jamais rencontré... J'ai jamais rencontré ça.

C4H14: Je connais chez la femme et là c'est pire.

C7F21: De quoi?

C4H14: Je préfère être avec une IAD d'homme, donneur d'homme que donneuse de femme.

C7F21: Pourquoi?

C4H14: C'est... Les délais, déjà...

C7F21: Ah oui, ça, les délais, c'est affreux.

C4H14: Et c'est... C'est encore plus compliqué.

C7H20: Oui. Puis, c'est... Puis, c'est douloureux, c'est long, c'est...

C4H14: C'est très, très long.

C7H20: C'est des interventions qui sont lourdes.

C4H14: C'est très long. J'ai quelqu'un autour de moi qui... qui connaît ça et c'est très long.

C7F21: Et puis, il y a presque pas de donneuses d'ovocytes.

C4H14: Je... Je lui en parle plus... Je lui demande plus de nouvelles parce que, bon, on n'est plus nous dans...

C5F17: Ouais.

C4H14: ...dans l'avancement, maintenant. Je veux pas la gêner.

C4F15: On a l'enfant.

C4H14: On a l'enfant. Je voudrais pas qu'elle se sente gênée, quoi. Je voudrais pas... C'est tellement dur. Déjà, nous, rien que déjà nous...

C7F21: Ouais, je crois que c'est 8 ans, moi, j'avais entendu, les délais...

C4H14: Les délais de 2 ans...

C7F21: Ah bon.

C4H14: À partir de 2 ans, mais sinon, il faut compter 4 ans

C5F17: Hii.

C6F19: Ouais.

C4H14: Quand ça marche.

C7H20: Ouais, quand ça marche, parce qu'en plus, il y a un taux d'échec qui est redoutable. Ben le taux d'échec de l'IAD, il est assez important...

C5F17: Non, sinon la PMA, par exemple, le fait que ce soit une IAD ou pas, je suis complètement solidaire avec les gens qui font une PMA classique.

C7F21: C'est vrai? Ouais?

C5F17: Ouais. Non, non, vraiment, dès que je... je sais pas... Dès que je connais un couple, je dis 'Ben attendez, j'ai un super médecin' (rires). 'Surtout pour tout ce qui est soutien psychologique, parce que c'est dur'.

C7H20: C'est de l'info. C'est de la com.

C5F17: Enfin, je sais pas. Je trouve que...

(C7H20: Toi aussi, t'as conseillé une paire de médecins?)

C7F21: Euh, oui, non.

C5F17: Parce que tu tombes pas toujours sur les bons médecins...

C4H14: C'est ça.

C5F17: Sur des gens qui sont à l'écoute... et je me dis, quand t'as la chance d'avoir quelqu'un...

C5H16: Je crois que vous êtes un peu d'accord, quand même, en fait. Toi... Mais toi, c'est vrai que... Dès lors qu'elle sent quelqu'un en détresse par rapport à ça, AC, elle se dit 'Mais attends, moi, je connais quelqu'un de très bien'...

C5F17: Oui, non, mais voilà...

C7F21: Non, mais ça...

C5H16: Mais ce que je veux dire, c'est que tu vas pas dans des cercles de 'On a tous galéré'...

C5F17: Oui, j'explique pas pourquoi... J'ai pas envie de savoir pourquoi la personne n'y arrive pas, ça ne m'intéresse pas. Mais je dis 'Écoutes'...

C5H16: Mais t'as pas envie de la laisser comme ça...

C5F17: Mais je me dis 'J'ai eu cette chance-là, je suis tombée sur la bonne personne. Si ça se trouve, je serais tombée sur un mauvais... un médecin qui serait pas compétent'...

C6F19: Autant en profiter.

C5F17: Et parce que nous, en plus, au départ, on est tombés sur un médecin qui était pas compétent. J'ai pas envie qu'il y ait d'autres personnes qui soient dans le même... qui tombe dans le même processus, quoi.

C5H16: Et pour autant, on n'est pas dans non plus... dans le 'On recherche une solidarité'.

C5F17: Non. Non, non. On recherche pas une solidarité. C'est juste les gens en détresse...

C4H14: C'est juste en discutant... Bon, voilà... 'Essayer d'aller voir quelqu'un ou d'aller là'...

er à md: Mais je pense pas que ce soit vraiment la question?

C7H20: Non, mais elle est redoutable, parce que quelle que soit la question, elle notera les réponses (rires).

md: ?

C5H16: Non, mais c'est enregistré.

C7H20: Quelle que soit la question, vous noterez les réponses.

md: (montre les enregistreurs) Tout est là. (rires)

C5H16: Non, mais moi, j'avais compris la question genre comment on en a parlé quand on devait en parler.

C5F17: Oui.

C5H16: Ben moi, ben... de toute façon, aux personnes qui ne le savaient pas, donc des amis qu'on avait choisis pour accompagner... pour être proches des filles, genre, parrains, marraines, ou autres... J'ai été relativement cash, en fait. Je voulais surtout qu'ils comprennent que pour moi, c'était pas un problème... Enfin, pour moi, C5H16, c'était aucun problème. Et que je voulais que pour eux, ce soit pas un problème. Et donc, est-ce qu'ils étaient prêts à être aux côtés d'A. ou de C.... voilà. Et donc je voulais qu'ils se disent 'Bon, ben'... Voilà, qu'ils se sentent à l'aise si ils voulaient m'en parler, que si les filles leur en parlaient qu'ils le sachent, etc. Moi, je leur disais 'Bon ben voilà, tu sais. Je suis content que t'aies accepté mais il faut que je te dise un truc important 'Voilà'. Mais en même temps, avec une certaine... Enfin, moi, je le vis pas mal du tout, donc je voulais qu'ils comprennent ça.

C4H14: (Trouver un argument où... voilà?)

C5H16: Moi, c'est comme ça que j'en parlais, sinon, j'en parle pas. Après, quand j'ai demandé à mon frère de réfléchir au don, là, c'était une discussion très différente. On était sur un peu tout ce qu'on a parlé, tout ce que ça impliquait comme... comme engagements ou non.

C4H14: Ah c'est...

C5F17: Et lui, ce qui lui a fait peur, c'est l'anonymat.

C5H16: Ben, lui, le problème, c'est que c'est tombé il y a trois, quatre mois, donc pile au moment où on reparlait des modifications de la loi bioéthique, etc. Donc c'est un peu... (acquiescements). Mais sinon, j'en parle... ben pfff... J'en parle pas, quoi.

C7F21: Et... Et si c'est pas indiscret, il a poursuivi... Du coup, il a... il a... Parce que...

C5H16: Ben pour le moment, non.

C7F21: Parce que nous, au début... Au début, on avait... enfin, de notre démarche, on nous avait dit... euh... 'Voilà, si il y a un donneur, ça ira plus vite et tout'...

C5H16: Ça accélère.

C7F21: Et on en a parlé un peu. Et si c'était à refaire, je...

C5H16: ...ferais pas...

C7F21: On le ferait pas, hein. On l'a regretté parce que même dans le cercle restreint, finalement.

C7H20: Ça fout un bordel inénarrable.

C4F15: Ah oui. C6F19: Moi, je pense aussi. C'est compliqué.

C5F17: Parce qu'en fait, c'est la pièce rapportée... Enfin, je pense qu'en fait ton frère...

C5H16: Enfin, pour toi et...

C7F21: Oui, puis, en l'occurrence... en l'occurrence, personne ne l'a fait... Enfin, on a demandé à deux personnes qui ont dit...

C7H20: Trois qui ont répondu...

C7F21: Ouais. L'une 'Non', l'autre 'Oui'. Mais personne s'est déplacé.

C5F17: Ouais.

C7F21: Et... Et en fait, ça a été... finalement, ça a été une chose en plus à gérer dans le parcours...

C5F17: Ouais, et dont t'avais pas envie.

C7F21: Et voilà, et on s'était lancés là-dedans sans assez réfléchir, hein, finalement, et on n'aurait pas dû.

C4F15: Il valait mieux attendre que le délai s'écoule, et pas présenter cet aspect-là.

C7F21: Oui, il valait mieux... Voilà...

C4H14: Non, nous, on en a parlé...

C7F21: Et puis après, finalement...

C7H20: C'est plus serein. C'est plus serein.

C7F21: Je sais pas si c'est à nous d'en... Enfin...

C5F17: Si c'est pas toi qui en parle, personne... Enfin, tu vois...

C4H14: Nous, on en a parlé mais pas pour... sans ob-... enfin, on a juste...

C7F21: Non, c'est sûr.

C4H14: On a juste expliqué comment ça fonctionnait le Cecos, et tout ça.

C7F21: Oui.

C4H14: De notre côté. Du côté du donneur. Point barre. Et de ce fait, on n'a pas incité les gens. Notre ami, il a voulu, parce que voilà, c'est sa... c'est...

C4F15: C'est sa nature, ouais.

C4H14: C'est sa nature de vivre, de... des trucs comme ça.

C7F21: Ouais.

C4H14: Il l'a pas fait tout de suite non plus, hein. Ça fait... Il s'y est mis trois ans après, voilà.

C7F21: Il l'a pas fait pour vous, dans votre démarche.

C4F15: Non.

C4H14: Ça s'est fait trois ans après, voilà.

C7H20: Ah oui

C4H14: ...quelque chose comme ça.

C7F21: Et ça, en fait, c'est...

C4H14: Déjà, il faut être père.

C7F21: Et ça, le Cecos, il nous l'avait dit et moi, j'aurais aimé qu'ils nous alertent là-dessus.

C4H14: Déjà, il faut être père, et il était pas encore père quand on en a parlé, donc...

C5F17: Ouais, mais je pense pas qu'ils le disent aussi parce que c'est le seul moyen d'avoir des dons.

C7F21: Ouais.

C4H14: Oui, c'est ça aussi.

C7F21: Oui, mais...

C5F17: Ils sont obligés un peu d'en parler parce que ça te ferait peur...



C4H14: C'est leur campagne de pub, quoi.  
C5F17: Non, à ce moment-là, on n'en a pas parlé, en fait, pour la première, on n'en avait pas parlé.  
C5H16: Non, et puis mes frères n'avaient pas d'enfants.  
C5F17: Et puis, on s'y est pris tôt.  
C5H16: Malgré tout, tu sais vite aussi le profil des gens à qui tu peux en parler, auprès de qui ça peut avoir de l'écho, des gens qui, même si ils t'aiment, etc.  
C6F19: Ouais, mais alors, c'est pas forcément...  
C5F17: Moi, mon frère, je sais... J'en ai pas parlé à mon frère.  
C7F21: Ben, nous, on s'est trompés.  
C7H20: Mmh.  
C7F21: Voilà, on s'est trompés. Voilà, on s'était posés la question et...  
C5F17: Mmh.  
C5H16: Mais c'est vrai, moi, ce que j'aurais aimé, qui s'est pas produit, c'est que le fait de parler de ce problème à des proches, qu'il y ait des gens qui se disent naturellement... Mais ça, c'est jamais arrivé.  
C5F17: Si, moi, J., elle m'en a parlé.  
C5H16: Ah ouais? Tu vois, bon que... en même temps... Tu vois, pareil, les deux parrains des enfants, ils sont... ils m'ont... ils sont pas venus me voir... en même temps, ça mettra du temps... en me disant 'Est-ce que nous, on peut donner?', ou des choses comme ça.  
C7H20: T'as pas eu...  
C5F17: Non.  
C5H16: Mais je leur ai pas demandé non plus, hein, mais il y a pas eu...  
C4F15: De démarches de leur part.  
C6F19: C'était pas spontané.  
C5F17: C'était peut-être... si t'en parlais pas vraiment...  
C5H16: Je vais pas non plus... Je leur... C4H14: Déjà, posez-vous la question 'Est-ce que vous, vous le feriez?'.  
C5H16: Mais moi, je me la pose. Et aujourd'hui...  
C4H14: Moi, je sais qu'aujourd'hui, je le ferai pas spécialement. C'est pas... Parce que voilà, c'est pas dans ma nature, comme mon... comme notre ami. Lui, voilà...  
C4F15: Mmh.  
C5H16: Mon frère, c'est...  
C4H14: J'ai moins cette notion de prendre du temps.  
C6H18: Je pense que quand on n'est pas confrontés au problème, on n'y pense pas forcément.  
C5F17: Ben oui. Oui, c'est ça, si t'as pas quelqu'un de proche...  
C6H18: ...et la vie de tous les jours fait que, justement, on est suffisamment déjà poussés que de se dire... penser à, entre guillemets... à aider d'autres personnes, c'est... après, je pense que c'est dans la nat... c'est la nature de la personne qui va faire qui va faire ce don.  
C7H20: On retombe sur le profil psychologique du donneur. C'est toujours pareil.  
C5F17: Ouais.  
C7F21: Moi, j'avais fait la démarche pour le don d'ovocytes...  
C4H14: Mais mine de rien par contre, c'est depuis que j'ai su ça, je me suis inscrit pour les dons d'organe.  
C7F21: ...Je me suis fait jetée par le Cecos.  
C5F17: Pourquoi? Pourquoi?  
C7F21: Parce que j'avais pas... C'était pas... Mes résultats étaient pas suffisamment... Il faut vraiment... Parce qu'il y a ça aussi, il faut ovuler au top du top...  
C7H20: Ouais, il faut être un donneur...  
C4F15: Moi, c'est pareil, je voulais le faire mais, pttt, on m'a dit 'Non, c'est pas possible'...  
C7F21: Oui. (rire) Ce qui est vexant quand (on a eu?) un enfant.  
C4F15: 'Tu veux pas passer par la case Cecos?', je fais 'Bon d'accord'.  
C5F17 rit brièvement.  
C7F21: Moi aussi, j'ai fait tous les examens, et puis, on m'a dit 'Non, non, écoutes'... (rire bref). (...)  
md: Est-ce que vous avez d'autres choses à ajouter? D'autres commentaires que vous auriez souhaité faire?  
C5H16: Comme ça, non.  
md: On en reste là pour ce soir, de la discussion? C5H16: Oui.  
md: Je vous fais passer ces fiches, pour savoir qui vous êtes, anonymement. (remerciements et clôture)

## Annexe 18 - Extrait 1 (FG3)

« F12 : Je pense qu'au début, c'était hyper hyper tabou et aujourd'hui, on va plus vers quelque chose qui est de le dire. Mais ça, c'est les mouvements aussi probablement des enfants nés de don qui appuient pour... C3F11: Oui, pour la levée du secret... H13: Et puis, pour la levée de l'anonymat. (...) À 15 ans, ils s'exprimaient pas, et du coup, on n'avait pas encore ce retour, et donc, le premier réflexe peut être quand même de garder ça pour soi, de pas le dire, et de voir ce qu'il se passera. (...) [Alors qu'] **aujourd'hui**, ce n'est plus un a priori, **c'est presque raisonné, le sentiment de le partager. Parce qu'il y a des arguments, des exemples de gens qui l'avaient pas dit qui se sont mal passés** » (...)

C3F11: Moi, j'ai eu le sentiment, quand même, que quand on nous a posé la question de savoir si on allait dire ou pas dire, euh... **On nous orientait plus sur 'Il faut peut-être pas le dire parce que** après, ça risque d'être la fin des cecos, ça va faire peur... **Si votre enfant le sait, après, il va vouloir savoir qui est le donneur**, et du coup, ça va remettre en cause, ce fameux débat sur la levée de l'anonymat et ça pourrait entraîner peut-être la fin des cecos'... ou... Enfin, moi, j'avais l'impression d'entendre un petit peu ce discours qui, entre temps... Enfin, donc, j'ai l'impression qu'on nous incitait pas à dire, alors que maintenant, j'ai l'impression qu'on nous incite plus à dire »

## Annexe 19 - Extrait 2 (FG1)

Dans le FG1, une interaction en est assez exemplaire. Un participant, ayant une expérience familiale dont on aurait pu penser qu'elle le conduirait à ne pas les défendre, avançait pourtant des pistes explicatives de nature positionnelle (« les mœurs données »). À savoir que sa sœur et son beau-frère ont recouru au don de gamètes mais n'en avaient rien dit avant que lui-même ne fasse part de sa démarche. Ses hypothèses explicatives sont écartées au profit d'alternatives intra-individuelles proposées par un autre participant se présentant, au cours des échanges, comme un expert (invité par les Cecos à témoigner dans les réunions de couples, mentionnant ses lectures, etc.).

« H3 : C'est juste par rapport au niveau de vérité qu'on peut avoir avec l'enfant et de sincérité et de transparence. (...) La décision de le communiquer à l'enfant est un rapport beaucoup plus intime avec soi-même vis-à-vis de l'enfant que la société. C'est est-ce que, finalement, comme tu dis 'J'assume' et je suis transparent par rapport à ça. Et surtout, dans le sens, où j'ai un recul suffisant et donc du coup, je peux expliquer l'histoire. Et mon histoire, c'est une très belle histoire et je suis très content de le raconter. (...) T'as dit 'Quelque part, c'est dur d'en parler parce que ça remet en cause ce que je peux être en tant que père, en tant que fils de mon père et en tant que mari'. Et tout d'un coup, effectivement, la représentation qu'on peut en avoir dans le projet qu'on a s'écroule. Et donc, c'est indissociable du parcours qu'on vit, en fait. Et je pense qu'à un moment donné, il faut l'aborder cette thématique-là. **C'est-à-dire que ce qu'on vit du départ où concrètement on a le deuil, on apprend qu'on est stérile, qu'on l'accepte, qu'on passe à autre chose, c'est très long.** Il faut le savoir, c'est des démarches... c'est plusieurs années, hein. C'est... **Et cette démarche-là nous fait passer par des stades différents qui fait que nous, maintenant, avec le recul après plusieurs années, on a un discours super apaisé.** Mais vous prenez quelqu'un qui vient juste de l'apprendre, il l'a pas du tout ce discours-là ».

Cette intervention fera l'objet d'une mise en garde par une participante demandant à ce que des jugements ne soient pas portés, sans pour autant remettre en question la logique de l'argumentation.

## Annexe 20 - Extrait 3 (FG4)

« C7F21: Au début de notre démarche, on nous avait dit 'Voilà, si il y a un donneur, ça ira plus vite et tout'. [C5H16: Ça accélère.] Et on en a parlé un peu. Et si c'était à refaire, je... [C5H16: ...ferais pas...]

C7F21: On le ferait pas, hein. **On l'a regretté parce que même dans le cercle restreint, finalement...**

**C7H20: Ça fout un bordel inénarrable.** [C4F15: Ah oui. C6F19: Moi, je pense aussi. C'est compliqué.]

C7F21: Oui, puis, en l'occurrence... en l'occurrence, personne ne l'a fait... Enfin, on a demandé à deux personnes qui ont dit...

C7H20: Trois qui ont répondu...

C7F21: Ouais. L'une 'Non', l'autre 'Oui'. Personne s'est déplacé. Et en fait, ça a été... finalement, ça a été une chose en plus à gérer dans le parcours...

C5F17: Ouais, et dont t'avais pas envie.

C7F21: Et voilà, et **on s'était lancés là-dedans sans assez réfléchir, hein, finalement, et on n'aurait pas dû.** (...) Je sais pas si c'est à nous d'en... Enfin...

C5F17: Si c'est pas toi qui en parle, personne... Enfin, tu vois...

C7F21: Et ça [le manque de dons], le Cecos, il nous l'avait dit et moi, j'aurais aimé qu'ils nous alertent là-dessus. (...)

C5H16: Malgré tout, tu sais vite aussi le profil des gens à qui tu peux en parler, auprès de qui ça peut avoir de l'écho, des gens qui, même si ils t'aiment, etc.

C7F21: Ben, nous, on s'est trompés » (FG4).

## Annexe 21 - Extraits 4 et 5 (FG1 et FG3)

« H1: J'ai eu l'occasion d'en parler à un ami proche qui m'a répondu au bout du bout, 'Je sais pas'... en gros, c'est 'Je te tire mon chapeau pour avoir ce recul positif sur le sujet'. Il dit 'Moi j'ai eu des moeurs religieuses, je sais pas si j'aurais pu avancer et d'aller au bout de votre projet. J'aurais peut-être pris mon balluchon, j'aurais peut-être changé complètement d'horizon'. (...) C1F2: On a des gens qui nous ont tourné le dos. On en a d'autres qui nous ont dit 'Chapeau'. **On a des gens qui nous ont dit 'Ah punaise, moi, ce que vous faites, je pourrais pas...** Je pourrais jamais regarder mon enfant droit dans les yeux, ce serait pas mon enfant' » (FG1).

« C3F11 : Bon, après, on a eu des réactions diverses qui entre temps, d'ailleurs, ont évolué, parce qu'**on avait notamment de très bons amis qui au départ étaient complètement dans l'incompréhension. Et puis, finalement, ils ont eu aussi des problèmes pour avoir un bébé...** enfin, bon, ça, c'est résolu par la nature. Mais à ce moment-là, mon amie m'a dit 'Ah ben oui, c'est vrai que quand c'est difficile d'avoir un bébé, je comprends qu'on puisse se poser 36 000 questions' » (FG3).

## Annexe 22 - Extrait 5 (FG4)

« C7H20: Mais est-ce que cette étude ne révèle pas justement que le biologique compte assez peu. Par rapport au filial. (...)

C5H16: Mais c'est marrant parce que moi, j'aurais... j'aurais dit exactement l'inverse...

C7H20: C'est vrai?

C5H16: J'aurais dit que le biologique compte tellement fort...

C7F21: Voilà. Qu'on peut pas l'avouer. (...) [il parle de son propre récit à ses filles]

C4F15: Mais je suis pas sûre que le biologique, ce soit si important que ça. En rejoignant Monsieur [C7H20], c'est-à-dire que... vous, je sais pas... **mais au jour le jour, quand on voit son enfant, on pense pas une seule seconde qu'il vient d'un donneur. Enfin, nous, on oublie complètement...** [C7H20: Ça, je suis d'accord].

C6F19: Non, puis l'enfant aussi, des fois, a des gestes du père, quoi, en fait... Des fois, on retrouve les mimiques, les machins... on se dit 'Dis-donc'... [C5H16: Le mimétisme].

C4F15: Nous, notre entourage... enfin, beaucoup de gens qui savent ou qui ne savent pas nous disent... [C6F19: Oui, c'est complètement...] qu'il ressemble à son père et il est pas issu de son père biologiquement donc... [C6F19: Oui, voilà. Tout à fait].

C7H20: Oui, ça, c'est ce qu'on vit... c'est ce qu'on vit au jour le jour.

C4F15: Et quand on regarde son enfant, on pense pas du tout au donneur. Enfin, c'est juste de temps en temps. [C6H18: Non.]

C5H16: Enfin, moi, j'y pense. Moi, j'y pense » (FG4).

## Annexe 23 - Extrait 6 (FG4)

« C5F17: C'est marrant, je trouve, comme les ressemblances, il y a beaucoup de gens qui font vachement attention. Parce que, moi, ça me viendrait pas à l'idée de dire... **Peut-être justement parce que je suis dans ce cas-là...** [C7H20: Oui. C4F15: Je pense]. **Mais du coup, ça me viendrait pas à l'idée de dire à quelqu'un 'Tiens, c'est marrant, ton enfant, je trouve qu'il te ressemble pas beaucoup'**. [C6F19: Ouais]. Ça me viendrait pas à l'idée.

C7H20: On n'entend jamais ça, hein, de dire ça. [C6F19: Jamais].

C5F17: Dans notre cas, je trouve qu'avec nous, on l'entend, mais... (rires) [C7F21: Ah].

C5H16: Et pourtant... Et pourtant, [nos filles] sont super belles, donc... Normalement, on devrait nous dire... (éclats de rires)

C7F21: Et ça vous blesse à chaque fois? Ou vous avez...

C5F17: **Non, mais, en fait, je comprends pas.** [C5H16: **Moi, je me dis 'Qu'est-ce que ça veut dire derrière?'**.] **Ouais, en fait, j'arrive pas à comprendre.** [C5H16: **Parce que c'est vrai que c'est bizarre comme...**]. **Est-ce qu'ils se doutent de quelque chose? (...)**

C5H16: Ce qui est incroyable, c'est le côté de...

C7H20: Ils projettent. [C6H18: ...ils essaient de projeter quelque chose, en fait.] Il y a une projection de la part des tiers qui est absolument incroyable.

C5H16: **Je pense que ça doit être humain, en fait...** [C5F17: **Oui.** C6H18: **Ouais.**] **Ce... ce besoin d'appartenance à quelqu'un.. Il se fait... alors, je sais pas, il y a la filiation et puis, il y a la ressemblance, naturellement. Je pense. Donc, je pense que c'est un truc, c'est ancestral, on se dit 'Voilà, on cherche et après on (trouve?)'**.

C4H14: Ptt... Moi, j'ai beau chercher des fois, je vois pas la ressemblance... (C7F21 rit) avec les enfants des amis... (...)

C5F17: Oui, mais c'est pas pour autant qu'on va dire 'Il ressemble à aucun de vous deux'... [C7F21: À personne! (rires)]

C4H14: Moi, je le dis pas. Je le garde pour moi. (...) **C'est clair. Ça se dit pas. C'est blessant. Enfin, moi, je trouve ça blessant.**

C6H18: C'est vrai que ça fait un peu...

C5H16: Cela étant, c'est pas un sujet pour moi. Même si, parfois, c'est vrai que je me... ça... ça... Même parfois, ça m'amuse un petit peu » (FG4).

## Annexe 24 - Extrait 7 (FG1)

H3: Peut-être pas trop focaliser sur les aspects techniques mais plutôt sur le projet. Enfin, je... Ça fait sens, ce que je vois, et chacun cherche ses mots, etc. Mais... Mais je trouve que le vécu... et **notre vécu, il est suffisamment cru pour s'en détacher au bout d'un moment.** (...) Et, je dis ça parce que si on réexplique... enfin, si on refait l'histoire... Je partage volontiers, mais **si on refait l'histoire auprès de l'enfant, on n'est pas obligé de lui faire supporter ça**, quoi. [H1: Mmh, mmh. C1H4: Non, on va alléger le... C1F2: On va édulcorer] (...) **Parce que si on est parents... j'allais dire, les parents normaux, ils racontent pas ce qu'ils font au lit.** Enfin, je... [H1: Tout à fait, oui. Je vois où tu veux en venir...]. Je veux dire, à un moment donné, c'est pas un alibi. Enfin, c'est pas une raison pour commencer... [H1: À décortiquer...] ...à tout déballer ses souffrances et à le faire porter... où c'est son vécu qui peut être lourd, et de le faire porter par les enfants. Je trouve que c'est un point de vigilance. Parce que comme on le partage pas volontiers à la terre entière, des fois, si l'enfant en parle, on va se dire, on va y aller et puis, ça fait du bien d'en parler à son enfant. Oui, mais attention, c'est pas un... il est pas là pour ça non plus, quoi.



